

CHRESTOMATHIE ANNAMITE

廣集炎文

QUẢNG TẬP VIÊM VĂN

DU MÊME AUTEUR

MÉTHODE DE LANGUE ANNAMITE renfermant : Indications générales pour apprendre soi-même. Phonologie. Formulaires d'étude. Syntaxe résumée. Chrestomathie élémentaire contenant vingt-cinq textes-exercices traduits. Lexiques français-annamite et annamite-français.	\$ 2, 00
VOCABULAIRE SINO-ANNAMITE VERSIFIÉ contenant mille caractères, transcrit en quôc-ngũr et traduit en français, ou PETIT VOCABULAIRE CHINOIS-ANNAMITE-FRANÇAIS ; accompagné de trois index alphabétiques et d'un index idéographique (in-16 br., 450 p.)	0, 50
APPENDICE au précédent, tiré sur papier indigène, pour servir de modèle d'écriture (in-16 br., 42 p.)	0, 10
TABLEAU DES 214 RADICAUX DE L'ÉCRITURE CHINOISE, avec, en regard de chaque caractère, la prononciation annamite du nom chinois, la signification annamite et la traduction française (0m65 + 0m50) (Primitivement 0 p. 30; réduit à partir du 1er Mai 1897.)	0, 15
MÊME ouvrage, mais sous la forme d'une brochure in-32, 440 p. précédé d'une introduction. (Primitivement 0 p. 40; réduit à partir du 1er Mai 1897.)	0, 25
MANUEL VERSIFIÉ DE MÉDECINE ANNAMITE, transcrit en quôc-ngũr à l'usage des indigènes, suivi d'un formulaire, d'indications techniques, et d'une liste de 245 substances pharmaceutiques traduite en français, orné d'une gravure (in-16 br., 440 p.) . . .	0, 40
KIM-VÂN-KIÊU TÂN CHUËN OU NOUVELLE HISTOIRE DE KIM, VÂN ET KIÊU (Poème populaire annamite), divisée en chants et suivie d'une table traduite en français ; transcrite et publiée à l'usage des indigènes, ornée de 23 gravures (in-16 br., 451 p.)	0, 40
INSTRUCTIONS FAMILIALES DE NGUYÊN-CHAI, homme d'État annamite sous la dynastie des LÊ; transcrites et publiées à l'usage des indigènes (in-16 br., 36 p.)	0, 40

Frais de poste en sus.

(En vente à Hanoi et Haiphong chez E. Schneider aîné, à Saigon chez Rey et Curriel, et à Paris chez Challamel.)

[On peut également s'adresser chez l'auteur, à Hanoi, en joignant à la commande sa valeur en mandat postal. En ce cas, prière de se borner à la commande pure et simple, l'auteur n'ayant pas le loisir de répondre.]

(*En préparation*)

GRAMMAIRE ANNAMITE

MANUEL DE CONVERSATION ANNAMITE-FRANÇAIS

DICTIONNAIRE ANNAMITE-FRANÇAIS ALPHABÉTIQUE

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANNAMITE ALPHABÉTIQUE

DICTIONNAIRE ANNAMITE-FRANÇAIS MÉTHODIQUE (Par groupes d'idées)

COURS DE LANGUE ANNAMITE (Dialecte tonkinois) en 100 leçons, reportant aux ouvrages précédents (Grammaire, Chrestomathie, Manuel de conversation, et Dictionnaires).

ABÉCÉDAIRE DE LA LANGUE CHINOISE ÉCRITE

CHRESTOMATHIE SINO-ANNAMITE

SÉRIE DE MANUELS DE VULGARISATION À L'USAGE DES INDIGÈNES

Hanoi. — Édité par l'auteur.

廣集炎文

QUẢNG TẬP VIÊM VĂN

CHRESTOMATHIE ANNAMITE

*CONTENANT 180 TEXTES EN DIALECTE TONKINOIS
suivie d'un lexique encyclopédique annamite-français
illustré de 62 fac-simile;
et d'un index français concernant ce lexique.*

PAR

EDMOND NORDEMAN

PROFESSEUR AU COLLÈGE DES INTERPRÈTES

Fondateur de la Société tonkinoise d'Enseignement mutuel

Primé pour la connaissance de la langue annamite
et des caractères chinois

PRIX 2 \$ 50

Frais de poste en sus.

教學吳低旻摘錄

DÁO HỌC NGÔ-ĐỀ-MÂN CHÍCH LỤC

HÀ-NỘI. — 1898

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRÉFACE

L'ouvrage que nous publions aujourd'hui constitue avec le *Manuel de Conversation* que nous ferons paraître plus tard, un recueil complet de toutes les formes sous lesquelles se manifeste la langue annamite orale ou écrite. Tout ce qui n'a pas trait uniquement à la conversation courante a été classé dans cette Chrestomathie. Depuis le naïf récit des vieilles légendes jusqu'à l'inspiration poétique la plus imagée, depuis l'humble requête de l'homme du peuple au rapport docte et circonstancié du haut mandarin, tout, jusqu'aux menus jeux d'esprit, y a obtenu droit de cité.

Lorsque, à l'origine, il s'est agi pour nous de faire un choix raisonné, notre tâche relativement facile en ce qui concerne la tradition orale, n'était rien moins qu'aisée quant aux relations écrites. On n'ignore pas, en effet, que les Annamites n'écrivent généralement qu'en chinois : la langue chinoise écrite étant pour eux l'écriture officielle. Ils possèdent cependant, pour leur propre langue, une écriture démotique appelée *chữ nôm*, caractères vulgaires, formée elle-même de caractères chinois, mais ils en restreignent l'usage à la transcription de leurs poèmes, et ne s'en servent que fort peu dans la vie journalière. En pareille conjoncture, que résoudre ? Fallait-il nous cantonner dans les écrits en *chữ nôm* ? Devions-nous, au contraire, étendre notre choix à la traduction annamite des textes chinois usuels ? Après mûre réflexion, c'est à cette dernière solution que nous nous sommes arrêté, estimant que, de façon ou d'autre, l'étudiant aura profit à connaître en maintes circonstances la teneur d'écrits de ce genre.

Restait la question des productions en *quốc-ngữ*, c-à-d. en caractères européens. Fort peu nombreuses jusqu'à ce jour et encore peu répandues, force nous a été de les exclure. La nature même de ces publications les met d'ailleurs à portée de l'annamitisant. On en trouvera l'énumération dans la bibliographie qui terminera notre *Grammaire annamite*. L'une d'elles nous a néanmoins fourni quelque matière, nous voulons parler du *Kinh hằng ngày*, Prières quotidiennes, publiées par la Mission catholique. Nous en avons extrait les quatre principales, lesquelles offrent un certain intérêt, en ce sens que ce sont celles-là mêmes que psalmodient à l'envi, matin et soir, les Annamites chrétiens.

Telles sont les bases sur lesquelles reposent cet ouvrage. Toutefois, un tel travail, sur la langue d'un peuple encore inconnu à nous sous bien des rapports, aurait été incomplet si nous ne l'avions fait suivre d'un lexique explicatif. Nombre de mots concernant les coutumes, les croyances, la littérature, l'histoire, la géographie,

l'administration, etc., auraient été des obstacles presque insurmontables, non seulement pour l'étudiant, mais encore même, en bien des cas, pour le répétiteur indigène que notre *Méthode* ⁽¹⁾ recommande d'avoir auprès de soi.

Mais aussi que de recherches ne nous ont-elles pas coûté, les quelque cent vingt pages qui composent ce lexique ! Les milieux les plus disparates, les œuvres les plus diverses, nous ont servi de champs à des investigations sérieuses et multipliées. Aussi, chaque fois que nous avons eu à traiter un sujet d'une certaine importance, n'avons nous pas craint de nous y étendre longuement, en toute connaissance de cause. Ce fut surtout le cas pour le Confucianisme dont l'étude, selon nous, est indispensable à tous ceux qui désirent se faire une opinion précise sur les êtres et les choses de ces pays. L'inégalité qui résulte pour notre lexique de cette manière de faire n'est du reste qu'apparente, car au lieu de former des tous homogènes, rien ne nous eût été plus facile que d'en disséminer les parties aux différents mots définis dans un même article. Nous ne l'avons pas voulu, et cela dans l'intérêt même du lecteur.

Ce lexique, conçu d'après les données qui précèdent, rempli d'articles encyclopédiques sur toutes sortes de sujets, émaillé de fac-simile destinés à donner un corps à nos explications tout en égayant le texte, accompagné enfin d'un index français, sera, nous l'espérons, de quelque utilité pour nos compatriotes.

Les textes réunis dans cette Chrestomathie ont été rangés suivant une certaine gradation que nous avons fait croître en raison directe de la difficulté de compréhension. Il va sans dire qu'ils ont tous été pour nous l'objet d'un choix méticuleux, tant en ce qui intéresse le fond que la forme.

Contrairement à ce que nous avons résolu dès le principe, au lieu de ne traduire qu'un certain nombre de ces textes dans le *Cours* que nous devons publier par la suite, nous les traduirons tous pour en former un huitième ⁽²⁾ ouvrage que nous intitulerons *Traduction de notre Chrestomathie annamite*.

Ni notre temps, ni nos efforts, n'ont été ménagés pour faire de cet ouvrage, comme de tous nos travaux, une œuvre essentiellement pratique. Nous le soumettons donc avec confiance à l'appréciation du public annamitisant ; heureux nous serons si sa sanction lui est favorable.

E. N.

⁽¹⁾ Voir notre « *Méthode de Langue annamite* », p. VII.

⁽²⁾ Voir à notre « *Méthode de Langue annamite* », p. V, la liste de nos ouvrages remplaceront notre « *Cours* » primitif.

SOURCES

auxquelles ont été puisés les textes réunis dans cette
chrestomathie.

Những bài chong sách này dùt nhất ở đầu thì kể sau này.

LES NOMBRES QUI SUIVENT CHAQUE TITRE SONT LES NUMÉROS DES TEXTES

I. — Tradition orale annamite.

Ngân-ngữ an-nam.

1. - 1, 17, 23, 25, 30, 38, 52, 126, 144-152, 153-156, 157-161,
173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 179 bis, 180.

II. — Littérature annamite.

Văn nôm.

2. - 碧溝奇遇 *Bích-câu-kì-ngộ*, Le miracle de Bích-câu ★
(Résumé en prose): 41.
3. - 阮廌家訓歌 *Nguyễn-Trại★-đạ-huấn-ca*, Instructions familiales de Nguyễn-Trại★: 117, 118.
4. - 金雲翹 *Kim-Vân-Kiểu★*, (Noms des trois héros): 119.
5. - 二度梅 *Nhị-độ-mai★*, Les Abricotiers refleuris: 120, 137.
6. - 越史演歌 *Việt-sử-diễn-ca*, Histoire de l'Annam (texte en vers): 121.
7. - 潘陳 *Phan-Chấn★*, (Noms patronymiques des deux héros): 122, 135.
8. - 黃秀 *Hoàng-Tú★*, (Nom du héros): 123.
9. - 女秀才 *Nữ-tú-tài★*, La jeune fille bachelier: 124, 132.
10. - 芳花 *Phương-hoa★*, (Nom de l'héroïne): 125.
11. - 二十四孝演歌 *Nhị-thập tứ hiếu-diễn-ca*, Vingt-quatre traits d'amour filial, mis en vers: 127, 128.
12. - 宮怨 *Cung-oán★*, Le sérail mécontent: 129.
13. - 征婦吟 *Chinh-phụ-ngâm★*, Doléances d'une épouse de guerrier: 130.
14. - 秋夜旅懷吟 *Thu-giạ-lữ-hoài-ngâm★*, Chant par une nuit d'automne des souvenirs d'un expatrié: 131.
15. - 翠翹詩集 *Thúy-Kiểu★-thi-tập*, Kim-Vân-Kiểu★ (poème précité, N° 4) mis en heptamètres: 133.
16. - 四靈 *Tứ-linh★*, Les quatre êtres parfaits: 134.
17. - 貞鼠 *Trình-thử★*, La Rate fidèle: 136.
18. - 韓王孫賦 *Hàn-vương-tôn★-phủ*, Bout-rimé sur Hàn-vương-tôn★: 138.

— VIII —

19. - 歌籌體格 *Ca-chù-thể-cách*, Méthode de chant: 139.
20. - 侍讀丁曰愼撰 *Thị-độc*★ *Đình-viết-Thận*★ soạn, par le Lecteur royal *Đình-viết-Thận*★ (Texte isolé): 140
21. - 黃甲鄭廷泰撰 *Hoàng-dáp*★ *Trịnh-đình-Thái*★ soạn, par le Docteur (ès lettres, 1^{re} cl. 4^e rang) *Trịnh-đình-Thái*★ (Texte isolé): 141.
22. - 榜眼黎貴惇撰 *Bảng-nhỡn*★ *Lê-quí-Đôn*★ soạn, par le Docteur (ès lettres, 1^{re} cl. 2^e rang) *Lê-quí-Đôn*★ (Textes isolés): 142, 143.
23. - *Kinh hằng ngày*, Prières quotidiennes: 162, 163, 164, 165.
24. - 佛說十六觀經 *Phật-thuyết-thập-lục-quan-kinh*, Les seize Commandements des Bouddhas: 168.
25. - *Văn đạo Phù-lục*★, Prières taoïstes: 169.
26. - *Văn châu đạo Tiên*★, Prières du Culte des Immortels: 170.
27. - *Văn châu Trư-vị*★, Prières aux Génies de la Nature: 171.
28. - *Văn châu đạo Nội*★, Prières du Culte Nội★: 172.

III. — Textes chinois usuels,

traduits en annamite dans la forme ordinaire.

Văn nho hay dùng, dịch đa nôm lối thường.

A. Extraits d'ouvrages chinois d'auteur annamite.

Dứt ở sách nho An-nam làm.

29. - 二十四孝 *Nhị thập tứ hiếu*, Vingt-quatre traits d'amour filial (Ouvrage précité, N° 11, texte chinois): 2, 4, 9, 11.
30. - 百藝祖師 *Bách nghệ Tổ-sư*★, Les patrons des diverses corporations: 6, 7, 13, 50.
31. - 摘怪 *Chích-quái*, Contes fantastiques: 8, 12, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 24, 27, 31, 33, 48, 53, 54, 57, 58, 60.
32. - 越史 *Việt-sử*, Histoire (officielle) de l'Annam: 10.
33. - 公餘 *Công-dư*, Loisirs d'un mandarin: 19, 34, 37.
34. - 傳奇 *Chuyền-kì*, Légendes: 26, 28, 32, 35, 36, 39.
35. - 野史 *Dã-sử* (Nam), Histoire populaire (de l'Annam): 40.
36. - 海陽風物誌 *Hải-dương*★-*Phong-vật-chí*, Notes sur les mœurs et les productions de la province de Hải-dương★: 56.
37. - 陳朝錦譜 *Trần-chiều-cẩm-phá*, Table généalogique des Trần★ (sur brocart): 59.

— IX —

38. - 壽梅家禮 *Thọ-mai★-da-lễ*, Rituel domestique de Thọ-mai★: 166, 167.

B. Extraits d'ouvrages chinois d'auteur chinois.

Dứt ở sách nho bên Tàu làm.

39. - 北史 *Bắc-sử*, Histoire de la Chine: 3.
 40. - 禮記 *Lễ-kí*, Livre des Rites, Rituel: 5.
 41. - 幽冥錄 *U-minh-lục*, Histoires mystérieuses: 18.
 42. - 國色天香 *Quốc-sắc-thiên-hương* (từng chén), Célébrités en beauté et érudition (partie supérieure ⁽¹⁾): 29.
 43. - 風俗通 *Phong-tục-thông*; Traité général des Mœurs et Coutumes (de la Chine et des pays tributaires): 42.
 44. - 廣事類 *Quảng-sự-loại*, Encyclopédie: 43.
 45. - 續齊諧記 *Tục-Tễ-hài-kí*, Suite aux Histoires attrayantes du pays de Tể★: 44.
 46. - 三閭故事 *Tam-lư★-cổ-sự*, Cas antique d'un premier prince du sang: 45.
 47. - 占歲事書 *Chiêm-tuế-sự-thư* (của ông Đông-phương-Sóc★), Almanach (de Đông-phương-Sóc★): 46.
 48. - 太平廣記 *Thái-bình-quảng-kí*, Encyclopédie (composée à une époque de) paix profonde: 47.
 49. - 開元遺事 *Khai-nguyên-di-sự*, Faits inédits (arrivés sous le règne) de Khai-nguyên★: 49.
 50. - 東周列國 *Đông-Chu-liệt-quốc*, Histoire des principautés (de la Chine) sous le règne des Chu★ orientaux: 51.
 51. - 風土記 *Phong-thổ-kí*, Etude sur les mœurs et les contrées (de la Chine et des pays tributaires): 55.

C. Textes chinois isolés (facture annamite).

Rédigés spécialement ou recueillis.

Văn nho An-nam thường viết, chép-nhặt hay là làm lấy.

52. - 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116.

(1) Les romans chinois comportent fréquemment, outre leur propre texte, une sorte de feuilleton absolument distinct, réparti dans la moitié supérieure des pages, et destiné à délasser de la lecture de l'ouvrage. Ce feuilleton est composé en général d'un second roman, parfois de plusieurs s'il est nécessaire, voire encore d'une suite d'historiettes ou de pièces diverses sans aucune liaison apparente. C'est ici le cas.

MỤC-LỤC

NHỮNG SÔ CHUA LÀ ĐỀ CHA Ở MỤC (THU TÊN SÁCH) CHÈN NÀY

THIÊN THỨ NHẤT

Sô bài	Các sự-tích thường nói chuyện.	Sô đang
1.	- Người khôn hơn loài vật. (1).	1
2.	- Chuyện con kiếm sữa hươu★ nuôi cha mẹ. (29).	1
3.	- Tích nhời ví: «Nước đồ khó bóc». (39).	1
4.	- Chuyện con dầu quít đề biêu mẹ. (29).	2
5.	- Tích têt « <i>Thanh-minh</i> ★». (40).	2
6.	- Sự-tích nghề đèn đồ sắt, ở nước <i>Nam</i> ★. (30).	2
7.	- Sự-tích nghề thuộc da làm dây dép, ở nước <i>Nam</i> ★. (30).	3
8.	- Tích sông <i>Tô-Lịch</i> ★. (31).	3
9.	- Chuyện con tạc tượng thờ cha mẹ. (29).	3
10.	- Sự-tích bà <i>Triệu-Âu</i> ★. (32).	4
11.	- Chuyện con đi kiếm quả dâu★ nuôi mẹ. (29).	4
12.	- Sự-tích ông <i>Bố-cái-dại-vương</i> ★. (31).	5
13.	- Sự-tích nghề thợ bạc, ở nước <i>Nam</i> ★. (30).	5
14.	- Tích hồ <i>Tây</i> ★ bên thành <i>Hà-nội</i> ★. (31).	6
15.	- Chuyện con cá tinh. (31).	7
16.	- Sự-tích ông thần <i>Long-đổ</i> ★. (31).	7
17.	- Tích nhời ví: «Quân mạnh dẫn quân mạnh». (1).	8
18.	- Tích câu chuyện: «Nợ tình chưa trả cho ai, Khôi tình★ mang sông <i>Tuyền-dài</i> ★ chưa tan». (41).	9
19.	- Sự-tích ông sư <i>Huyền-Chân</i> ★. (33).	9
20.	- Tích bánh dầy★, bánh chưng★. (31).	10
21.	- Tích dưa hâu★. (31).	11
22.	- Sự-tích ông thần núi <i>Tản-viên</i> ★ cưới vợ. (31).	12
23.	- Tích nhời ví: «To đầu mà đại». (1).	13
24.	- Sự-tích ông thánh <i>Chèm</i> ★. (31).	14
25.	- Tích câu ví: «Sinh con đôi mới sinh cha; sinh cháu dữ nhà đôi mới sinh ông». (1),	15
26.	- Chuyện người liên-bà mắc oan, tự-vẫn★. (34).	16
27.	- Tích đầu cau mây vôi. (31).	17
28.	- Chuyện người phải lòng ma. (34).	18
29.	- Tích nhời ví: «Làm ơn nên oán». (42).	19
30.	- Tích nhời ví: «Của thiên đả địa». (1).	20

TABLE DES MATIÈRES

LES CHIFFRES ENTRE PARENTHÈSES RENVOIENT A LA LISTE PRÉCÉDENTE

CHAPITRE I

Nos	Légendes et traditions populaires en prose.	Pages
1.	- L'homme est plus intelligent que les animaux. (4).	4
2.	- Histoire d'un enfant qui chercha du lait de biche pour nourrir ses parents. (29).	4
3.	- Origine du proverbe: «L'eau renversée est difficile à recueillir avec les mains (Quand le vin est tiré, il faut le boire)». (39).	4
4.	- Histoire d'un enfant qui cacha des mandarines pour en faire présent à sa mère. (29).	2
5.	- Origine de la fête « <i>Thanh-minh</i> » (pure clarté). (40).	2
6.	- Origine du métier de forgeron en <i>Annam</i> . (30).	2
7.	- Origine des métiers de tanneur et de savetier en <i>Annam</i> . (30).	3
8.	- Histoire de la rivière <i>Tô-Lịch</i> *. (31).	3
9.	- Histoire d'un enfant qui sculpta des statues à son père et sa mère pour célébrer leur culte. (29).	3
10.	- Histoire de (bà) <i>Triệu-Âu</i> *. (32).	4
11.	- Histoire d'un enfant qui allait cueillir des mûres pour nourrir sa mère. (29).	4
12.	- Histoire de <i>Bồ-cái-dại-vương</i> . (31).	5
13.	- Origine de l'orfèvrerie en <i>Annam</i> . (30).	5
14.	- Histoire du Grand-Lac de <i>Hà-nội</i> *. (31).	6
15.	- Histoire d'un poisson sorcier. (31).	7
16.	- Histoire du génie <i>Long-dô</i> *. (31).	7
17.	- Origine de l'expression: «Ce sont des aveugles qui guident des aveugles». (4).	8
18.	- Origine du distique: « Dette d'amour non soldée, Pierre d'amour portée en enfer non encore fondue ». (L'amour inassouvi subsiste jusque dans la mort). (41).	9
19.	- Histoire du bonze <i>Huyền-Chân</i> *. (33).	9
20.	- Origine du pain <i>dây</i> * et du pain <i>chưng</i> *. (31).	10
21.	- Origine du melon d'eau. (31).	11
22.	- Le mariage du génie du mont <i>Tân-viên</i> *. (31).	12
23.	- Origine de l'expression: «Grosse tête (Grand) mais bête». (31).	13
24.	- Histoire du saint <i>Chèm</i> *. (31).	14
25.	- Origine du proverbe: «(A-t-on jamais vu) Mettre au monde l'enfant, puis ensuite le père; le petit fils pour garder la maison, puis ensuite le grand-père?». (4).	15
26.	- Histoire d'une femme injustement, soupçonnée qui se suicida. (34).	16
27.	- Origine du bétel, de l'arec, et de la chaux. (31).	17
28.	- Histoire d'un homme qui s'éprit d'amour pour une hamadryade. (34).	18
29.	- Origine du proverbe: «Faites du bien, vous y gagnerez de la haine». (42).	19
30.	- Origine du proverbe: «Les biens du ciel doivent être rendus à la terre (Bien mal acquis ne profite jamais)». (4).	20

31. - Sự-tích ông thần núi *Tản-viên*★. (31). 21
32. - Sự-tích người *Quí-Li*★ mắc lí con cáo★ mây con vượn★. (34). 22
33. - Sự-tích vua *Thục-An-Dương*★ mây con rùa★ vàng. (31). 23
34. - Sự-tích ông *Nguyễn-Trãi*★. (33). 25
35. - Chuyện người sông làm tướng ma. (34) 27
36. - Sự-tích người *Từ-Thức*★. (34). 29
37. - Tích nhờ ví: «Hồn phách *Chương-Ba*★ sương da hàng
thịt. (33). 30
38. - Tích nhờ ví: «Nói dối như *Cuội*★». (1). 32
39. - Chuyện người liên-bà có nghĩa. (34). 33
40. - Sự-tích vua *Lý-Thái-tổ*★. (35). 35
41. - Sự-tích ông *Tú-Uyên*★. (2). 36
42. - Tích tét «Mồng hai tháng chạp». (43). 38
43. - Tích tét «Dằm tháng bảy». (44). 38
44. - Tích tét «Mồng chín tháng chín». (45). 39
45. - Tích tét «Mồng năm tháng năm». (46) 39
46. - Tích tét «Khai hạ». (47). 40
47. - Chuyện con mèo có đủ năm đức. (48). 41
48. - Chuyện bà ni-sư★ có đức-hạnh. (31). 41
49. - Tích tét «Dằm tháng tám». (49). 42
50. - Sự-tích nghề khắc ván in sách ở nước *Nam*★. (30). 43
51. - Tích tét «Mồng ba tháng ba». (50). 43
52. - Tích nhờ ví: «Đốt đặc hơn hay chữ lỏng». (1). . 44
53. - Sự-tích ông thánh *Chấn-vũ*★. (31). 45
54. - Sự-tích ông *Sĩ-vương-tiên*★. (31). 46
55. - Tích tét «Cả». (51). 47
56. - Sự-tích ông *Phạm-ngũ-Lão*★. (36). 49
57. - Sự-tích ông thánh *Giống*★. (31). 50
58. - Sự-tích hai chị em bà *Chưng-Chắc*★, bà *Chưng-Nhị*★. (31). 51
59. - Sự-tích ông thánh *Hưng-đạo*★. (37). 52
60. - Sự-tích ông *Từ-đạo-Hạnh*★ mây ông *Nguyễn-minh-Không*★. (31). 54

THIÊN THỨ HAI

TỜ-bồi việc quan.

61. - Tờ huyện★ bẩm tình★, báo nước lụt. (52). . . 57
62. - Tờ toà Công-sứ★ tư sang quan Tổng-độc★, hỏi việc
thuê. (52). 57

31. - Histoire du génie du mont <i>Tản-viên</i> *. (31).	21
32. - Histoire de <i>Qut-li</i> * réduit à quia par un chat-tigre et un gibbon. (34).	22
33. - Histoire du roi <i>Thục-An-đương</i> * et d'une tortue jaune. (31).	23
34. - Histoire de <i>Nguyễn-Trãi</i> *. (33).	25
35. - Histoire d'un vivant qui devint chef de fantômes. (34).	27
36. - Histoire de <i>Từ-thức</i> *. (34).	29
37. - Origine de l'expression: « C'est l'âme de <i>Chwơng-Ba</i> * incarnée dans le corps d'un boucher ». (33).	30
38. - Origine de l'expression: « menteur comme <i>Cuội</i> * ». (4).	32
39. - Histoire d'une honnête femme. (34).	32
40. - Histoire du roi <i>Lý-Thái-tổ</i> *. (35).	35
41. - Histoire de <i>Tú-Uyên</i> *. (2).	36
42. - Origine de la fête du 2 du 12 ^e mois. (43).	38
43. - Origine de la fête du 15 du 7 ^e mois. (44).	38
44. - Origine de la fête du 15 du 9 ^e mois. (45).	39
45. - Origine de la fête du 5 du 5 ^e mois. (46).	39
46. - Origine de la fête « khai-hạ (ouverture de festins de réjouissance) ». (47)	40
47. - Histoire d'un chat qui possédait les 5 vertus. (48).	41
48. - Histoire d'une bonzesse vertueuse. (34).	41
49. - Origine de la fête du 15 du 8 ^e mois. (49).	42
50. - Origine de l'imprimerie xylographique en Annam. (30).	43
51. - Origine de la fête du 3 du 3 ^e mois. (50).	43
52. - Origine du proverbe: « Une ignorance épaisse vaut mieux qu'un savoir trop délayé. (Un ignorant vaut mieux qu'un demi-savant) ». (1).	44
53. - Histoire du Saint <i>Chấn-vũ</i> *. (34).	45
54. - Histoire de <i>Sĩ-vương-tiền</i> *. (34).	46
55. - Origine de la « Grande fête (Nouvel an) ». (54).	47
56. - Histoire de <i>Phạm-ngũ-Lão</i> *. (36).	49
57. - Histoire du Saint <i>Giống</i> *. (34).	50
58. - Histoire des deux sœurs <i>Chưng-Chắc</i> * et <i>Chưng-Nhị</i> *. (34).	51
59. - Histoire du Saint <i>Hưng-đạo</i> *. (37).	52
60. - Histoire de <i>Từ-đạo-Hạnh</i> * et <i>Nguyễn-minh-Không</i> *. (31).	54

CHAPITRE II

Lettres et rapports administratifs.

61. - Rapport d'un sous-préfet au Gouvernement provincial au sujet d'une inondation. (52).	57
62. - Lettre d'une Résidence à un Gouverneur provincial au sujet de l'impôt foncier (rural). (52).	57

63. - Tờ quan Tổng-độc* tư lại toà Công-sứ*, nói việc thuê. (52). 58
 64. - Tờ toà Công-sứ* tư sang quan Tổng-độc* hỏi
 thuê công-sưu*. (52). 58
 65. - Tờ quan Tổng-độc* tư lại toà Công-sứ*, nói việc
 thuê công-sưu*. (52). 59
 66. - Tờ toà Công-sứ* tư sang quan Tổng-độc* để bắt phu. (52). 59
 67. - Tờ quan Tổng-độc* tư lại toà Công-sứ*, nộp phu. (52). 59
 68. - Tờ Linh-binh* bảm dãi nộp đặc lên tỉnh*. (52). 60
 69. - Tờ quan Tổng-độc* tư mật chinh sang quan Công-sứ*. (52). 61
 70. - Tờ mật quan Công-sứ* tư lại cho quan Tổng-độc*. (52). 61
 71. - Tờ toà Công-sứ* tư sang quan Tổng-độc*, hỏi thuê
 thiếu. (52). 62
 72. - Tờ quan Tổng-độc* tư chinh lại toà Công-sứ*, khai
 thuê thiếu. (52). , 62
 73. - Sớ quan Tổng-độc* tâu án tù. (52). 64
 74. - Sớ quan Kinh-lực* tâu sin thưởng cho người cố công. (52). 65
 75. - Tờ Đề-độc* tư tỉnh*, báo đánh được đặc. (52). 66
 76. - Tờ Bộ* lục thưởng công. (52). 67
 77. - Tờ Bộ* lục làm sớ tuyền-đinh*. (52).. . . . 68
 78. - Tờ quan Bô-chính* tư tỉnh*, báo-tri* đánh được đặc. (52). 68
 79. - Tờ phù* bảm tỉnh*, bâu cai-tổng*. (52). . . 69
 80. - Tờ huyện bảm tỉnh*, bắt người dẫu dúp người nghèo. (52). 70

THIÊN THỨ BA

Đơn-từ.

81. - Đơn lý-trưởng* báo cướp. (52). 71
 82. - Đơn dân kêu Công-sứ*, sin thuê công-sưu*. (52). 71
 83. - Đơn dân sin quan Công-sứ* khám lúa. (52). . . 72
 84. - Đơn người dân lên toà Công-sứ*, kiện lý-trưởng*. (52). 73
 85. - Đơn dân lên toà Công-sứ* kêu oán cho người làng. (52). 74
 86. - Đơn dân lên toà Công-sứ* kêu việc đắp đê. (52). 75
 87. - Đơn dân lên toà Công-sứ* kiện lý-trưởng* tiêu lạm
 thuê công-sưu*. (52). 76
 88. - Đơn dân khai chinh quan Công-sứ*, cho người làng
 phải tiêu-sưng*. (52). 77
 89. - Đơn liên-bà bảm quan Ân*, thừa chống tỉnh-phụ*. (52). 78

63. - Réponse du Gouverneur provincial à la Résidence. (52).	58
64. - Lettre d'une Résidence à un Gouverneur provincial au sujet de l'impôt de corvées. (52).	58
65. - Réponse du Gouverneur provincial à la Résidence. (52).	59
66. - Lettre d'une Résidence à un Gouverneur provincial pour une réquisition de coolies (porteurs). (52).	59
67. - Lettre du Gouverneur provincial adressant les coolies. (52).	59
68. - Lettre d'un Colonel (annamite) livrant au Gouvernement provincial des rebelles faits prisonniers. (52).	60
69. - Rapport confidentiel d'un Gouverneur provincial à une Résidence. (52).	61
70. - Réponse confidentielle du Résident au Gouverneur provincial. (52).	61
71. - Lettre d'une Résidence à un Gouverneur provincial au sujet de reliquats d'impôts. (52).	62
72. - Rapport du Gouverneur provincial en réponse à la Résidence et fournissant une situation de ces reliquats. (52).	62
73. - Rapport d'un Gouverneur provincial soumettant au Roi un jugement au criminel. (52).	64
74. - Lettre d'un Inspecteur général demandant au Roi des récompenses pour services rendus par des particuliers. (52).	65
75. - Lettre d'un Gouverneur militaire annonçant au Gouvernement provincial une victoire sur les rebelles. (52).	66
76. - Ampliation ministérielle d'une décision royale accordant des récompenses pour services rendus. (52).	67
77. - Ampliation ministérielle d'un ordre royal relatif à l'établissement des rôles d'impôts personnels. (52).	68
78. - Lettre d'un Intendant provincial annonçant une victoire sur les rebelles. (52).	68
79. - Rapport d'un préfet au Gouvernement provincial au sujet d'une élection d'un chef de canton. (52).	69
80. - Rapport d'un sous-préfet au Gouvernement provincial, traitant de réquisitions imposées à des riches pour aider des pauvres. (52).	70

CHAPITRE III

Requêtes.

81. - Requête d'un maire signalant un cas de brigandage (et implorant du secours). (52).	71
82. - Requête d'un village sollicitant décharge d'impôts de corvées. (52).	71
83. - Requête d'un village demandant constatation de l'état (précaire) de ses récoltes. (52).	72
84. - Plainte portée à une Résidence par un village contre son maire. (52).	73
85. - Requête adressée à une Résidence par un village pour protester de l'innocence d'un de ses habitants. (52).	74
86. - Requête d'un village adressée à une Résidence pour affaire de digues. (52).	75
87. - Plainte adressée à une Résidence par un village accusant son maire de détournement des fonds de l'impôt de corvées. (52).	76
88. - Déclaration adressée à un Résident par un village, en faveur d'un habitant compromis par les aveux d'un inculpé. (52).	77
89. - Requête au Juge provincial par une femme accusant son mari d'ingratitude conjugale. (52).	28

90. - Đơn lý-trưởng★ bẩm tỉnh★, khai tặc thêm đình★. (52). 78
 91. - Đơn lý-trưởng★ xin phép quan phủ★ để vào đám. (52). 79
 92. - Đơn dân kêu quan Công-sứ★, xin lĩnh súng để dũ
 làng. (52) 79
 93. - Đơn dân kêu quan Tổng-độc★ kiện dân khác dũ
 nước làm ruộng. (52). 80
 94. - Đơn các lý-trưởng★ hàng tổng★ lên toà Công-sứ★
 kiện cai-tổng★. (52) 81
 95. - Đơn người mẹ lên toà Công-sứ★, kêu oan cho con
 phải bắt lậu thuê thuộc phiên. (52). 83

THIÊN THỨ TƯ

Ấn-từ.

96. - Ấn người làm đặc phải tội chém. (52). 84
 97. - Ấn liên hạ diệt chủng, phải tội thắt cổ. (52). . . 85
 98. - Ấn người cạy cửa ăn hiếp người ta, phải tội đi đày. (52). 86
 99. - Ấn đưa ăn chộm phải tù ba năm. (52). 87
 100. - Ấn hai anh em chửi đánh lẫn nhau, phải phạt chượng,
 chước bạc. (52). . . , 88

THIÊN THỨ NĂM

Thư-khê.

101. - Văn-khê bán nhà mây vườn. (52). 89
 102. - Văn-khê bán ruộng. (52). 89
 103. - Văn-ước bán thuyền. (52). 90
 104. - Văn-tự vay tiền. (52). 91
 105. - Văn-ước bán ngựa. (52). 91
 106. - Tờ chúc-thư cha mẹ chia đa-tài cho con. (52). . . 92

THIÊN THỨ SÁU

Thư-thiếp.

107. - Đương mùa Suân, gửi thư hỏi thăm bạn học. (52). 95
 108. - Đương mùa Suân, bạn học gửi thư lại. (52). . . 95
 109. - Đương mùa Hạ, người làm quan sa gửi thư hỏi
 thăm cha mẹ. (52). 96
 110. - Đương mùa Hạ, cha mẹ gửi thư lại cho con. (52). 96
 111. - Đương mùa Thu, gửi thư hỏi thăm bạn. (52). . . 97

90. - Lettre d'un maire déclarant au Gouvernement provincial une augmentation dans le nombre des inscrits (de sa commune). (52).	78
91. - Requête d'un maire à un préfet pour obtenir l'autorisation de célébrer une fête communale. (52).	79
92. - Requête adressée à un Résident par un village demandant à ce qu'on lui délivre des fusils pour assurer sa défense. (52).	79
93. - Requête adressée à un Gouverneur provincial par un village attaquant un autre en justice pour détention (arbitraire) de l'eau (d'irrigation) de ses rizières. (52).	80
94. - Plainte portée à Résidence par des maires contre le chef du canton. (52).	84
95. - Requête adressée à un Résident par une mère à l'effet de protester de l'innocence de son enfant arrêté pour fraude d'opium. (52).	83

CHAPITRE IV

Jugements.

96. - Jugement condamnant un brigand à la décapitation. (52).	84
97. - Jugement condamnant une femme à la strangulation pour meurtre de son mari. (52).	85
98. - Jugement condamnant un individu à la déportation pour avoir abusé de sa fortune en opprimant autrui. (52).	86
99. - Jugement condamnant un voleur à trois ans de prison. (52).	87
100. - Jugement condamnant deux frères à la bastonnade et à une amende, pour insultes et voies de fait réciproques. (52).	88

CHAPITRE V

Formules d'actes.

101. - Acte de vente d'une maison avec jardin. (52).	89
102. - Acte de vente d'une rizière. (52).	89
103. - Acte de vente d'une barque. (52).	90
104. - Acte d'emprunt. (52).	94
105. - Acte de vente d'un cheval. (52).	94
106. - Testament de parents partageant leurs biens entre leurs enfants. (52).	92

CHAPITRE VI

Lettres privées.

107. - Lettre adressée au printemps à un condisciple pour lui demander de ses nouvelles. (52).	93
108. - Réponse du condisciple, (également) au printemps. (52).	93
109. - Un mandarin en fonction dans un poste éloigné adresse en été une lettre à ses parents. (52).	96
110. - Réponse des parents à leur enfant, (également) en été. (52).	96
111. - Lettre adressée en automne à un ami pour lui demander de ses nouvelles. (52).	97

112. - Đương mùa thu, bạn gửi thư lại . (52). . . . 98
 113. - Đương mùa đông, anh gửi thư hỏi thăm em đi lính. (52). 98
 114. - Đương mùa đông, em gửi thư lại. (52). . . . 99
 115. - Thư vợ tiễn chồng đi đánh đặc . (52). . . . 100
 116. - Thư chồng đi đánh đặc, để lại cho vợ. (52). . . 101

THIÊN THỨ BẢY

1° Lối chuyện văn bằng.

117. - Bài ông Nguyễn-Trại★ dạy con ở cho có đức. (3). . 102
 118. - Bài ông Nguyễn-Trại★ dạy học chò ở cho phải đạo. (3). 104
 119. - Đoạn chuyện « Kim-Vân-Kiểu★ ». (4). . . . 107
 120. - Đoạn chuyện « Nhị-độ-mai★ ». (5). . . . 108
 121. - Chuyện vua « Đinh-Tiền-hoàng★ ». (6). . . . 110
 122. - Đoạn chuyện « Phan-Chấn★ ». (7). . . . 111
 123. - Đoạn chuyện « Hoàng-Tú★ ». (8). . . . , . 113
 124. - Đoạn chuyện « Nữ-tú-tài★ ». (9). . . . 115
 125. - Đoạn chuyện « Phương-Hoa★ ». (10). . . . 116
 126. - Bài hát ba mươi sáu phố Hà-nội★ . (1). . . . 116

2° Lối chuyện văn chặc.

127. - Chuyện con đánh hổ★ cứu cha . (11). . . . 118
 128. - Chuyện con chịu muối đốt cho cha mẹ ngủ. (11). . 118
 129. - Đoạn chuyện « Cung-oán★ ». (12). . . . 119
 130. - Đoạn chuyện « Chinh-phụ-ngâm★ ». (13). . . . 120
 131. - Đoạn chuyện « Thu-gia-lữ-hoài-ngâm★ » . (14). . 121

3° Lối thơ.

BỐN CÂU

132. - Thơ người Nguyễn-Soạn★ đưa cho nàng Phi-Nga★. (9). 122

TÁM CÂU

133. - Thơ nàng Kiều★ đi chơi hội Thanh-minh★. (15). . 122
 134. - Thơ người Mộng-Long★ mừng một nhà bốn người đỗ. (16). 122
 135. - Thơ người Phan-sinh★ nhớ nhà. (7). . . . 123
 136. - Thơ con chuột bạch hoạ vằn chuột công. (17). . . 123

Thủ vĩ ngâm.

137. - Thơ nàng Hạnh-nguyên★ tự tình mây người Mai-sinh★. (5). 123

442. - Réponse de l'ami, (également) en automne . (52).	98
443. - Lettre d'un frère aîné adressée en hiver à son frère cadet qui est soldat . (52).	98
444. - Réponse du frère cadet, (également) en hiver. (52).	99
445. - Lettre d'une femme à son mari au moment du départ de celui-ci en expédition contre les rebelles. (52).	100
446. - Lettre laissée à sa femme par le mari au moment de son départ. (52).	101

CHAPITRE VII

Morceaux choisis en vers.

1^o Poésie récitative, sur le ton *bằng* (1).

447. - Instructions morales de <i>Nguyễn-Trại</i> * à ses enfants. (3).	102
448. - Instructions philosophiques de <i>Nguyễn-Trại</i> à ses élèves. (3).	104
449. - Extrait du poème « <i>Kim, Vân, et Kiều</i> »*. (4).	107
420. - Extrait du poème « <i>La jeune fille bachelier</i> ». (5).	108
421. - Histoire de <i>Đinh-Tiên-hoàng</i> *. (6).	110
422. - Extrait du poème « (Les familles) <i>Phan</i> et <i>Chân</i> ». (7).	111
423. - Extrait du poème « <i>Hoàng-Tử</i> »*. (8).	113
424. - Extrait du poème « <i>Les abricotiers refleuris</i> ». (9).	115
425. - Extrait du poème « <i>Phượng-Hoa</i> »*. (10).	116
426. - Chanson sur les trente-six rues de Hanoï. (1).	116

2^o Poésie récitative, sur le ton *chắc* (1).

427. - Histoire d'un enfant qui secourut son père attaqué par un tigre. (11).	118
428. - Histoire d'un enfant qui se laissait piquer par des moustiques afin que ses parents (pussent) dormir. (11).	118
429. - Extrait du poème « <i>Le sérail mécontent</i> ». (12).	119
430. - Extrait du poème « <i>Doléances d'une épouse de guerrier</i> ». (13).	120
431. - Extrait du poème « <i>Chant par une nuit d'automne des sou- venirs d'un expatrié</i> ». (14).	121

3^o Poésie lyrique.

QUATRAIN

432. - Epître de <i>Nguy-Soạn</i> * à la jeune <i>Phi-Nga</i> *. (9).	122
---	-----

HUITAINS

433. - Poésie de la jeune <i>Kiều</i> * sur sa promenade à la fête des Cendres. (15).	122
434. - Epître élogieuse adressée par <i>Mộng-Long</i> * aux habitants d'une même maison dont quatre ont été reçus (presque) en même temps aux concours universitaires. (16).	122
435. - Poésie de <i>Phan-sinh</i> * regrettant son foyer. (7).	123
436. - Réponse du Cobaye au Rat d'égout, sur les mêmes rimes. (17).	123
Rondeau.	
437. - <i>Hạnh-nguyên</i> * avouant son amour à <i>Mai-sinh</i> *. (5).	123

(1) Voir notre « Méthode de Langue annamite » p. 15, l. 13. et l. 18.

— XX —

Sô bài	4° Lối phú.	Sô dang
138. - Đoạn phú «Hàn-Vương-tôn★».	(18).	124
	5° Lối hát nhà-chò.	
139. - Bài hát người phải lo cho có công-danh.	(19).	125
140. - Bài hát chơi dăng.	(20).	125
141. - Bài hát lấy nhàn-hạ làm thích.	(21).	126

THIÊN THỨ TÂM

Văn sách mây tinh nghĩa.

1° Lối văn sách.

142. - Bài văn sách hỏi những người con gái, làm sao chỉ muôn lấy học-chò .	(22).	127
--	-------	-----

2° Lối tinh nghĩa.

143. - Chữ chong kinh Lễ★ nói dăng: Tắt kính tắt dối vô vi phu tử. (22).		129
---	--	-----

THIÊN THỨ CHÍN

Nhời vi mây câu ví, dọn theo văn a b c.

1° Nhời vi nôm.

144. - 152. - Ba chằm nhời: (1).		131
----------------------------------	--	-----

2° Nhời vi chữ.

153. - 156. - Sáu mươi nhời. (1).		141
-----------------------------------	--	-----

3° Câu ví.

157. - 161. - Chín mươi câu. (1).		144
-----------------------------------	--	-----

THIÊN THỨ MƯỜI

Mây bài kinh cốt-từ.

1° Đạo Da-tô★.

162. - Kinh Thiên-chúa★. (23).		152
163. - Kinh A-ve Sang-ta★. (23).		152
164. - Kinh tin kính. (23).		152
165. - Kinh cáo mình. (23).		153

2° Đạo Nho★.

166. - Văn-tê tơ hồng★. (39).		153
167. - Văn-tê ngu, ma mẹ. (39).		154

— XXI —

Nos	4 ^o <i>Bout-rimé.</i>	Pages
438. - Extrait du poème « <i>Hàn-Vuong-tôn</i> * » . (18).		424
	5 ^o <i>Ballade.</i>	
439. - Chanson (engageant) les hommes à s'efforcer d'acquérir la célébrité . (19).		425
440. - Chanson (vantant) les causeries en commun au clair de lune. (20).		425
441. - Chanson sur les douceurs de la vie privée (par opposition aux soucis et aux obligations de la vie publique). (24).		426

CHAPITRE VIII

Dissertation et commentaire.

1^o *Dissertation.*

442. - Dissertation sur la question de savoir pourquoi les jeunes filles désirent n'épouser que des étudiants . (22).	427
---	-----

2^o *Commentaire.*

443. - Dans le texte du Livre des Rites il est dit : Respecte en tout (tes parents alliés), amende-toi sévèrement, ne fais rien de contraire aux devoirs envers (ton) mari et (tes) enfants. (22).	129
--	-----

CHAPITRE IX

Proverbes et maximes

Classés par ordre alphabétique.

1^o *Proverbes et maximes annamites.*

444-452. - Trois cents proverbes et maximes. (1).	431
---	-----

2^o *Proverbes et maximes tirés du chinois.*

453-456. - Soixante proverbes et maximes. (4).	441
--	-----

3^o *Proverbes et maximes en vers.*

457-464. - Quatre-vingt-dix proverbes (84 distiques, 4 tercet, et 8 quatrains). (4).	444
--	-----

CHAPITRE X

Principales prières liturgiques.

1^o *Christianisme.*

462. - L'oraison dominicale . (23).	452
463. - La salutation angélique (23).	452
464. - Le symbole des apôtres. (23).	452
465. - La confession des péchés . (23).	453

2^o *Confucianisme.*

466. - Invocation au génie du mariage. (39).	453
467. - Evocation pour rassurer les mânes d'une mère (Est faite par les enfants, après les funérailles). (39).	454

— XXII —

Sô bài	3° Đạo Phật★.	Sô đang
168. - Bài kinh thường niệm Phật★. (24).		156
	4° Đạo Lão-tử★.	
169. - Bài sai quan Ngũ-hồ★. (25).		157
	5° Đạo Tiên★.	
170. - Văn phụ đồng tiên. (26).		158
	6° Đạo Đông-cốt★.	
171. - Văn đức thánh Cửu-chùng★. (27).		160
	7° Đạo Nội★.	
172. - Văn đức thánh Hưng-đạo★. (28).		161

THIÊN THỨ MƯỜI MỘT
Linh-tinh.

	1° Bài hát trống-quân★.	
173. - Con dai hát ve con gái, muôn lây làm vợ. (1).		165
174. - Con gái hát ve con dai, muôn lây làm chồng. (1).		165
175. - Con dai hát ghẹo con gái. (1).		166
176. - Con dai hát dỗ con gái; con gái dăng lại. (1).		166
	2° Câu đối.	
177. - Mười lăm câu. (1).		167
	3° Bài hát du chèo-con.	
178. - Ba bài. (1).		169
	4° Câu đố.	
179. - Năm câu. (1).		169
	5° Câu đố nói nhanh.	
179 bis. - Sáu câu. (1).		170
	6° Tiếng dao hàng dong ở các phố Hà-nội★.	
180. - Ba mươi tiếng. (1).		170

Những tiếng viết tắt	172
Tự-vị An-nam-Đại-pháp thông dài.	173
Tự-vị Đại-pháp để cha lại tự-vị kia.	
Sửa những chỗ sai	



— XXIII —

Nos	3 ^o <i>Bouddhisme.</i>	Pages
468. - Prières et litanies quotidiennes s'adressant aux Bouddhas.	(24).	456
	4 ^o <i>Taoïsme.</i>	
469. - Injonctions aux cinq divinités tutélaires.	(25).	457
	5 ^o <i>Culte des Immortels.</i>	
470. - Evocation d'un (des huit) princes des Immortels.	(26).	458
	6 ^o <i>Religion Đông-côt</i> ★.	
471. - Evocation de <i>Ngọc-hoàng</i> ★.	(27).	460
	7 ^o <i>Religion Nội</i> ★.	
472. - Evocation de <i>Hưng-dạo</i> ★.	(28).	461

CHAPITRE XI

Variétés.

1^o *Chansons s'accompagnant avec la corde vibrante.*

473. - Chanson d'un jeune homme provoquant une jeune fille dont il désire faire sa femme.	(1).	465
474. - Chanson d'une jeune fille provoquant un jeune homme qu'elle désire comme mari.	(1).	465
475. - Chanson d'un jeune homme provoquant une jeune fille.	(1).	466
476. - Chanson d'un jeune homme jetant un défi à une jeune fille; réponse de la jeune fille.	(1).	466

2^o *Phrases parallèles.*

477. - Quinze phrases parallèles.	(1).	457
-----------------------------------	------	-----

3^o *Berceuses.*

478. - Trois berceuses.	(1).	469
-------------------------	------	-----

4^o *Enigmes.*

479. - Cinq énigmes.	(1).	469
----------------------	------	-----

5^o *Phrases difficiles à prononcer rapidement.*

479 bis. - Six phrases.	(1).	470
-------------------------	------	-----

6^o *Cris de vente de Hanoï.*

480. - Trente cris.		470
---------------------	--	-----

Abréviations.		472
---------------	--	-----

Lexique annamite-français encyclopédique.		473
--	--	-----

Index français-annamite renvoyant au lexique précédent.		
---	--	--

Errata.		
---------	--	--



AVIS

—

1. — La première partie de cet ouvrage, celle qui renferme les textes, était presque entièrement imprimée lorsque nous avons résolu de simplifier dans nos publications notre orthographe quôc-ngũ, en supprimant les consonnes superflues r, gi, tr, et x. Prière de se reporter à notre « Méthode de Langue annamite », p. XXXVI, avis 2, duquel il suffira de prendre note.

2. — Les mots accompagnés d'un astérisque sont expliqués dans le lexique à la fin de l'ouvrage.



CHAPITRE I

CONTES, LÉGENDES ET TRADITIONS POPULAIRES EN PROSE.

1. — Người khôn hơn loài vật.

Ngày xưa có một người đi cấy ruộng, ông cạp đèn mới hỏi rằng: « Mày có trí khôn không? — Thưa ông, có. — Mày đẻ đầu? — Thưa ông, tôi đẻ ở nhà. — Thế thì mày về lấy. — Nhưng mà tôi sợ ông ăn mất trâu của tôi; thì tôi xin trói ông lại. » Ông cạp ừ; người ấy lấy dây trói lại, rồi lấy bắp cây đánh mãi, bảo rằng: « Trí khôn đây này! »

Thế mới biết rằng người khôn hơn loài vật.

2. — Chuyện con kiêu xưa hươu★ nuôi cha mẹ.

Đời nhà *Chu*★, có người *Đạm-tú*★ là người có hiếu; cha mẹ già, ngày-ngày muốn-uông xưa hươu★. Xưa ấy, thật là khó kiếm. Người *Đạm-tú*★ tìm được lột hươu★, đội đi vào rừng, lộn mây đàn hươu★, nặn lấy xưa để đem về nuôi cha mẹ. Đến lúc giờ về gặp lũ đi săn trông thấy, ngỡ là hươu★ thật, xấp giương cung bắn; người ấy vội-vàng chứt lột hươu★ ra, lại mà kẻ thực xử mình. Những người ấy thấy nói như thế, mới thôi, khen rằng là người có hiếu.

3. — Tích nhờ ví: « Nước đồ khó bóc. »

Đời nhà *Hán*★, có người *Chu-mãi-Thần*★; nhà thì nghèo, chỉ giốc chí học-hành; ban ngày phải vào rừng kiếm củi; tối về thì lại học. Vợ thấy nghèo, vợ bỏ. vợ đi. Đến ba bốn năm sau, người ấy đi thi đỗ, được bỏ đi tri-huyện. Lúc bấy giờ, người vợ thấy giàu-sang, lại xin về. Người ấy nghe nói, nực cười, sai lính lấy bát nước, đồ xuống đất, mới bảo người vợ ấy rằng: « Hễ bóc bát nước lại, đầy được như trước thì tao cho về ». Người vợ nghĩ lại, xấu-hổ, mới đi tự-vẫn★.

Thế mới biết rằng: « Nước đồ khó bóc. »

4. — Chuyện con giàu quít đề biếu mẹ.

Ngày xưa có người *Lục-tích*★, mới lên sáu tuổi, đi đèn chơi nhà người *Viên-thuật*★. Người ấy thấy sinh mà lại có phép, mới lấy quít cho ăn. Người *Tích*★ ăn thấy ngon, mới giàu hai quả trong tay áo. Đèn lúc về, ra trước thềm, chấp tay chào, thì hai quả quít trong tay áo rơi ra. Người *Thuật*★ trông thấy cười rằng: « Sao, hãy còn tính trẻ-con, mà lại giàu quít đề dành? » Người *Tích*★ quì thưa rằng: « Vì tính mẹ tôi ưa, cho nên tôi đề dành đem về biếu. » Người *Thuật*★ khen rằng: « Bé mà có hiều ! »

5. — Tết tết « *Thanh-minh*★ ».

Tết *Thanh-minh*★ là cách từ hôm lập xuân sáu mươi ngày. Hôm ấy thấy khí giới xáng-xua, hây-hây gió đông, thì người được mạnh khoẻ, thóc lúa được mùa. Bởi thế người ta mới đặt ra hội *Đạp-thanh*★, dù nhau đi thăm nhận các mô-mả★ tổ-tiên★, đắp-diêm cho cao-ráo, quét dọn cho sạch-sẽ; rồi về làm cỗ dâng cúng. Trước là cảm đức tổ-tiên★, sau là ăn uống chơi-bời vui-vẻ.

Ấy, như thế gọi là tết *Thanh-minh*★.

6. — Xự-tích nghề rèn đồ sắt, ở nước *Nam*★.

Xưa ở làng *Nga-hoàng*★, huyện *Quế-dương*★, tỉnh *Bắc-ninh*★, có một người tên là *Lư-cao-Sơn*★ mạnh bạo, giỏi lắm. Bây giờ nước *Thục*★ xang ăn cướp nước *An-nam*★. Ông ấy thấy có nhiều khí-giới mây nhiều đồ bằng sắt, muốn xem nó làm những đồ ấy thế nào. Khi quân nó về, theo xang, ở đây bảy năm, học được cả những phép nghề rèn đồ sắt, mới về dạy các dân học làm được nghề ấy. Sau, ông ấy mất, thì nghề thợ rèn thờ làm tổ-xu★.

Ấy, những nghề rèn đồ sắt có từ đây.

7. — Xư-tích nghề thuộc da làm giấy dép, ở nước Nam★.

Đời vua *Đặng-dong*★, nhà *Mạc*★, có ông tiên-xi★ tên là *Nguyễn-thì-Trung*★, ở làng *Chúc-lâm*★, huyện *Tứ-kỳ*★, tỉnh *Hải-dương*★, vua sai xang công nhà *Minh*★. Ở đây có nghề thuộc da làm các thứ giấy dép; đến học thì nó không dạy. Ông ấy mới giả cách, cứ ngày-ngày đến xem, rồi học lỏm được cả các phép thuộc da, hun da; lại lần-la lấy những mẫu giấy dép của nó, vạch vào vạt áo, về nhà chợ, lại hoạ lấy, để làm kiểu. Đến khi vẽ, chỉ dạy những người làng mà thôi. Sau, ông ấy mất, làng ấy thờ làm *tổ-xư*★. Đến bây giờ vẫn chỉ có người làng *Chúc-lâm*★ làm được nghề ấy.

Nghề thuộc da, làm giấy dép, có từ đây.

8. — Tích sông *Tô-Lịch*★.

Đời vua *Ý-tôn*★, nhà *Đường*★ năm thứ sáu, khiến người *Cao-biến*★ làm quan đô-hộ★, nước Nam★. Người ấy đem quân xang đánh nước *Nam-chiếu*★ mới đắp thành *Đại-la*★ (1) rộng ba nghìn bước, để làm đồn đóng quân. Có con sông nhỏ bọc quanh thành ấy từ phương tây đến phương nam. Khi tháng sáu, mưa ngập đầy sông ấy, người *Biển*★ cưỡi thuyền đi chơi, chợt thấy một ông già, đầu, râu, tóc bạc, đứng giữa dòng sông, cười hớn-hở. Người *Biển*★ hỏi: « Là ai? » Ông ấy nói rằng: « Họ ta là *Tô*★, tên ta là *Lịch*★ ». Người *Biển*★ lại hỏi « Nhà ông ở đâu? » Ông ấy nói rằng: « Nhà ta ở giữa sông này. » Vừa nói xong, nước sông mờ-mịt thì biến mất. Người *Biển*★ biết rằng là ông thần, mới đặt tên là sông *Tô-Lịch*★.

Ấy là tên sông *Tô-Lịch*★ từ đây.

9. — Chuyện con tạc tượng thờ cha mẹ.

Đời nhà *Hán*★ có người *Đinh-lan*★; thừa còn bé thì cha mẹ

(1) Đời nhà *Lý*★, vua *Thái-tổ*★ đi thuyền ra chơi sông *Nhĩ-hà*★; gần đến thành ấy, có hai con rồng★ nổi lên giắt thuyền; bởi thế mới đổi tên là thành *Thăng-long*★ (nghĩa là « rồng nổi lên ») mà đóng kinh-dô★ ở đây. Thành ấy, bây giờ là thành *Hà-nội*★.

mất cả; đến lúc khôn nhớn, thương nhớ cha mẹ, mới tạc hai pho tượng gỗ, hình giống y như cha mẹ, để thờ. Ngày-ngày, hai bữa cơm canh, dâng cúng; tôi lại dũ chăn, màn, đệm, gối; thờ phụng chăm-chút y như còn sống. Gặp phải người vợ chẳng hiền, thầy chồng thờ phụng mấy mươi năm, bao giờ cũng thế; nhân khi chồng đi vắng, mới lấy kim, châm vào kẽ ngón tay tượng, thử xem, thờ lâu ngày có thiêng không; thì thấy máu chảy ra dòng-dòng. Đến bữa, chồng về, bưng cơm vào lễ, trông lên mặt tượng; thấy nước mắt chứa-chứa; xét xem mới biết là vợ lấy kim châm; âm-âm nôi giận mới đuổi vợ đi. Ấy thế mới biết lòng có hiệu: thờ kính cha mẹ lúc sống làm sao, lúc chết cũng vậy.

10. — Xư-tích bà *Triệu-âu*★.

Xưa ở núi *Cửu-chân*★ có một người liên bà tên là nàng *Triệu-âu*★; mình cao một trượng hai thước; vú dài ba thước, vắt quặt ra sau lưng được; mà không lấy chồng. Bấy giờ vua *Tôn-Quyển*★ nước *Ngô*★, sai hai tướng là người *Bộ-Chất*★ này người *Lã-dại*★ đem quân xang đánh người *Xi-huy*★ (là con ông *Xi-vương*★); cướp được nước *Nam*★, thì vua nước *Ngô*★ chia quan làm đô-hộ★ các quận★. Nàng ấy mới họp tập được ba vạn quân; mình mặc áo giáp, chân đi dép sừng, tay cầm cờ vàng, cưỡi voi; đem quân ra đánh các tướng nước *Ngô*★, lấy được thành, hãm được ấp★. Sau, nước *Ngô*★ lại sai người *Lục-giận*★ đem quân tiếp xang; người ấy lấy điều ân tín, dụ quân nàng ấy, đều ra hàng cả. Nàng ấy không chịu, đánh mãi, phải chết trận, hoá làm thần thiêng. Dân đây lập đền lên thờ. Đền ấy, bây giờ, ở làng *Phú-diễn*★, huyện *Mỹ-hoá*★, tỉnh *Thanh-hoá*★.

11. — Chuyện con đi kiếm quả giàu★ nuôi mẹ.

Đời nhà *Hậu-Hán*★, có một người tên là *Thái-Thuận*★; mẹ thì già, nhà nghèo, gặp phải thì loạn, không có gì nuôi mẹ. Có một hôm, đi vào rừng kiếm quả giàu★, đương ngồi chọn thứ

sanh thứ chín làm hai, thì có quân giặc *Sích-my*★ đi qua. Tướng nó trông thấy người ấy ngồi chọn giầu★, nực cười mới hỏi: «Thằng kia! lấy giầu★ làm gì mà lại chọn thế?» Người ấy xợ hãi quì thưa rằng: «Nhà con nghèo lắm, không lấy gì nuôi mẹ con được, cho nên phải kiếm những quả này; chọn những quả đen, thì ngọt, để dâng mẹ con; còn những quả đỏ, hơi chua, thì con ăn.» Tướng giặc nghe nói, khen là người có hiếu, sai quân đưa cho một thúng gạo mấy một đôi trâu. Người ấy mừng lắm, tạ ơn, vội-vang đem về dâng mẹ.

Cho hay kẻ người có hiếu thì đền giặc cũng khen, cũng thương.

N. 12. — Xự-tích ông *Bổ-cái-dại-vương*★.

Xưa có một người, tên là *Phùng-Hung*★, ở quận *Đường-lâm*★, (bây giờ thuộc về tỉnh *Sơn-tây*★). Vốn nhà giầu; có sức mạnh; hay bắt hổ★ tay không. Em là người *Tuấn*★ lại có sức mạnh hơn; để đồ nặng bằng nghìn cân vào trong chiếc thuyền nhỏ, vừa đội, vừa đi được hơn mười dặm★. Các quân *mán*★, quân *mọi*★, đều xợ cả.

Đương năm thứ bảy, đời vua *Đức-tôn*★, nhà *Đường*★, có quan đô-hộ★ là người *Cao-chính-Bình*★, trị nước *Nam*★, dân-xự phải tàn-hại cực-khổ lắm. Người *Phùng-Hung*★ dấy quân ở châu *Phúc-lộc*★, (bây giờ gọi là huyện *Phúc-thọ*★,) đem trăm thếp voi mấy nghìn con ngựa, đánh lấy được thành. Người *Chính-bình*★ lo xợ mà chết; *Phùng-Hung* lên ngôi làm vua nước *Nam*★; xưng hiệu là *Phùng-vương*★. Làm vua được bảy năm thì mất. Con giai cả là người *An-ninh*★ nối ngôi; tôn cha là *Bổ-cái-dại-vương*★, bởi vì thói đây bây giờ gọi cha là bổ, gọi mẹ là cái; cho nên mới đặt tên hiệu như thế. Được ba năm, nhà *Đường*★, sai người *Triệu-xương*★ xang làm quan đô-hộ★. Người *Ninh*★ đem quân ra hàng. Họ *Phùng*★ mất nước từ đây.

13. — Xự-tích nghề thợ bạc, ở nước *Nam*★.

Đời vua *Nam-đế*★, nhà *Lý*★, ở làng *Định-công*★, huyện *Thanh-*

trì★, tỉnh Hà-nội★, có ba anh em tên là Trần-Hoà, Trần-Điện, Trần-Điện★. Nhà thì giàu, mà cùng mạnh bạo, đều có chí cả. Bấy giờ, nước Nam★ đương loạn, ba anh em mới dủ nhau sang nước Ngô★, để tìm mưu-kê lập công danh. Đi qua huyện Quế-dương★, tỉnh Bắc-ninh★, gặp phải giặc đánh, bỏ chạy mỗi người một ngã, mất cả của. Người Điện★, người Điện★, sang nước Tấn★, ở mấy nhà thợ bạc, học nghề; còn người Hoà★ chạy sang nước Tùy★, ở mấy nhà thợ trạm đồ bạc. Cách ba năm, người Hoà★ học được nghề ấy, mới về, vẫn nghĩ rằng hai em mắc nạn, buồn-bã, không muốn làm gì. Cách hai năm nữa, mới thấy hai em ở nước Tấn★ về. Ba anh em mừng lắm, nói chuyện tình đầu mây nhau; thấy cùng học được một nghề, mới mở cửa hàng, gọi là thợ kim-hoàn★, thường gọi là thợ bạc. Rồi sau, chỉ dạy người làng học nghề ấy. Đến khi ba anh em ông ấy mất, thì nghề thợ bạc thờ làm tổ-xu★.

Nghề thợ bạc có từ đây.

14. — Tích hồ Tây★ bên thành Hà-nội★.

Đời xưa, ở phía tây thành Hà-nội★ bây-giờ, có một cái núi đá nhỏ; có một con cây★ chín đuôi ở trong hang dưới núi ấy. Con cây★ ấy xông đã hơn một nghìn năm; thường hóa ra muôn thú yêu-quái★; lúc thì hóa làm quỉ, lúc thì hiện làm người, đi khắp cả nhân-gian★.

Khi bây-giờ, ở núi Tấn-viên★, có ông thần thiêng hiện lên dạy người Mán★ lấy cỏ làm nhà, cây ruộng, dệt vải, lấy vải trắng mà mặc, cho nên gọi là «Mán áo trắng». Con cây ấy cũng hiện ra người mặc áo trắng, giả làm người Mán★, lộn vào cùng hát xướng mây những người ấy, rồi thì dỗ-dành con giai, con gái đem về giấu trong hang.

Vua Lang-quân★ thấy nó hại người ta thật là khôn khéo, bèn sai quân Thủy-phủ★ dâng nước lên, phá vỡ hang núi nó ở, mới bắt nó. Chỗ ấy thành cái đầm xâu, bây giờ gọi là hồ Tây★.

Người-ta mới lập chùa quán ở bên hồ ấy, để trừ giông yêu-quái ★; chùa ấy, bây giờ là chùa *Thiên-niên* ★.

Ấy là tích hồ *Tây* ★ bên thành *Hà-nội* ★.

15. — Chuyện con cá tinh.

Đời xưa ở chỗ bể *Đông* ★ có con cá tinh dài hơn năm mươi trượng; chân nhiều như chân dê ★; nó lấy đá lập ngang một khúc bể, làm hang ở; biến hóa được: lúc thì hiện ra người, lúc thì hóa làm mưa gió. Hễ có thuyền đi qua đây thì nó đánh đắm để bắt người mà ăn.

Lúc bây-giờ có một ông tiên, đêm, xuống chỗ ấy, đào làm lối đi. Còn đương đào, chưa song, thì con cá ấy hiện ra con gà gáy. Ông tiên tưởng rằng gẫu xáng, bay ngay lên giời. Bởi thế người ta gọi chỗ ấy là lối *Phật-đào* ★.

Sau, vua *Long-quân* ★ thấy nó hại người lắm, mới hoá ra một chiếc thuyền buồm, đi qua đây, sai quân giả cách ôm một người, ném xuống. Con cá ấy há miệng chực đón; ông ấy kíp lấy hòn sắt nung đỏ xấn, bỏ vào miệng nó. Nó bồng lắm, mới nhảy lên đánh vào thuyền. Ông ấy rút hươm, chém chết, cắt lấy đuôi, đem phơi trên núi, thì hoá ra đá, cho nên bây giờ gọi là đá *Đuôi-rồng*. Đầu nó hoá ra núi; bây giờ gọi là núi *Đầu-chó*; tên chữ là núi *Cầu-đầu-sơn* ★. Minh nó chồi vào đất *Mán* ★; bây giờ đất ấy gọi là nước *Man-thủy* ★.

16. — Xự-tích ông thần *Long-đổ* ★.

Đời vua *Ý-tôn* ★, nhà *Đường* ★ sai người *Cao-biến* ★ xang làm quan đô-hộ ★ nước *Nam* ★. Người ấy đóng ở thành *Thăng-long* ★; một hôm ra chơi cửa thành, trượt thầy năm thức mây dùn tự dưới đất lên; có một người mặc áo gấm ★, cầm hột ★ vàng, đứng giữa đám mây; độ một chốc, tan mất. Người *Biến* ★ ngỡ là quỷ, muốn làm bùa trừ ★. Đêm hôm ấy, nằm chiêm-bao, thấy người bảo rằng: « Ta là thần *Long-đổ* ★, tên là *Tô-Lịch* ★, đến mừng

người mới đắp thành *Đại-la* ★, lo gì mà phải trừ. » Người *Biển* ★ thức dậy, lầy lầm xự lự; đem một nghìn cân sắt làm bùa yểm ★; đem hôm ấy, mưa to, gió nhớn, đánh chỗ yểm bùa sắt tan ra gio, bay đi mất cả. Người *Biển* ★ xự lầy lầm, mới đem quân về. Dân-xự thấy ông thần ấy thiêng như thế, mới lập đền thờ ở ngoài thành kinh-đô ★.

Sau, vua *Thái-tổ* ★ nhà *Lý*, ★ đắp thành ở đây, cũng nằm mộng thấy ông thần ấy lại, mừng rằng : « Xin nhà vua tròng trị muôn năm, thì tôi cũng được hưởng-hoà như thế. » Vua thức dậy, sai làm lễ, phong sắc cho là « *Thăng-long* thành-hoàng đại-vương » (nghĩa là « Vua coi thành *Thăng-long* ★ »). Đền ấy bây giờ vẫn còn; gọi là đền *Bạch-mã* ★, ở phố hàng buồm, giữa xô 78-80, chân phượng đông thành *Hà-nội* ★.

47. — Tích nhời ví: « Quân mạnh dẫn quân mạnh ».

Xưa có năm người thầy bói ★ chưa biết voi là thế nào, nhân buổi ẽ hàng, đương ước muốn sem, chợt thấy người ta mách có voi đi qua; bảo nhau, đưa tiền cho người quản, để voi đứng lại cho xờ sem. Người quản có ý chơi bốn, chỉ cho người xờ chỗ vòi, người thì xờ chỗ ngà, người thì xờ chỗ tai, người thì xờ chỗ chân, người thì xờ chỗ đuôi; song rồi, thúc voi đi. Năm người hỏi nhau rằng : « Con voi nó như thế nào? » Người xờ chỗ vòi, nói rằng : « Nó như con đĩa ». Người xờ chỗ ngà thì bẻ rằng : « Không phải; nó như cái đòn càn ». Người xờ chỗ tai thì bảo rằng : « Nó như cái quạt thóc ». Người xờ chỗ chân thì cãi rằng : « Nó xừng-xừng như cái cột nhà ». Đến người xờ chỗ đuôi thì mắng rằng : « Bôn anh nói xằng cả; nó chính như cái chòi rẽ cùn ». Năm người cãi nhau mãi, rồi cầm gậy đánh nhau, vỡ toạc đầu, chảy máu; cùng vào quan thưa kiện, kể xự trước sau như thế. Ông quan phì cười, mới sai lính đi tìm người quản đem voi đến, bắt nó đứng yên, để cho năm người thầy bói ★ cùng xờ khắp cả đầu-đuôi mình-mảy. Năm người xờ song rồi, bảo nhau, vào lạy tạ quan, thưa rằng « Chúng tôi thực là mù cả ».

Ông quan vỗ đùi, cười rằng : « Bây-giờ mới biết chuyện quân
manh dẫn quân manh ! » (Nghĩa là : Lũ mù giết lũ mù),

18. — Tích câu chuyện :

« Nợ tình chưa trả cho ai.

Khôi tình mang xuống *Tuyền-dài* ★ chưa tan ».

Đời xưa có một người con gái quan tể-tướng★, tuổi độ mười
sáu mười bảy, vẫn cầm cung ở trên nhà lầu cao, gần bờ sông.
Bây giờ, có một người con gái thuyền chài cứ ngày-ngày đến
đây câu cá, thì lại hát; tiếng dẻo-dắt, hay lắm. Người con gái
nghe thấy, phải lòng. Có độ mười hôm, người ấy không đến câu;
người con gái không nghe thấy tiếng hát nữa, mới phát bệnh
tương-tư★, thuốc nào uống cũng không khỏi; cha mẹ hỏi vì làm
-sao, cũng chẳng nói. Sau, người ấy lại đến câu; người con gái nghe
thấy tiếng hát, thì bệnh khỏi ngay; cha mẹ mới biết vì thế, liền
cho người nhà đi gọi người câu cá đến, để xem người thế nào mà
tiếng hát hay như thế. Người đi gọi cũng nói chuyện tình ý mấy
người ấy, người ấy mới đến. Người con gái ra xem mặt, thấy xấu
lắm, từ đây không tương-tư★ nữa. Còn người câu cá trông thấy
người con gái ấy đẹp lắm, giờ về nghĩ sa nghĩ gân, rồi phải bệnh
thất-tình★, chữa mãi không khỏi, mà chết. Được ba năm, người
nhà bóc má, thấy một khối bằng quả cam, trong như thủy-tinh★,
mới đem về, để ở mũi thuyền. Có một hôm, ông tể-tướng★
thuê chiếc thuyền ấy chở đi chơi, thấy cái khối ấy trong đẹp,
trông là ngọc★, mới mua, đem về, tiện làm chén uống nước.
Rót nước vào chén ấy, thì thấy có người ngồi thuyền, câu
cá ở bên sườn; ông ấy lấy làm quý lắm. Người con gái mới cảm,
trông thấy người câu cá, nhớ đến chuyện trước, mới chảy
hai hàng nước mắt ra, rơi một giọt vào chén nước, thì tự-nhiên
cái chén tan ra nước; mới biết là cái khối tình của người câu
cá gặp được hơi người con gái ấy, thì mới tan cho nên có
câu chuyện ấy.

19. — Xứ-tích ông xư *Huyền-Chân*★.

Xưa ở chùa *Quang-minh*★, làng *Hậu-bồng*★, huyện *Gia-lộc*★,

tỉnh *Hải-dương*★, có một ông xư tên là *Huyền-chân*★, tu đắc đạo. Một đêm, nằm thấy phật *Di-đà*★ báo mộng rằng: « Nhà ngươi tu-hành cả công-đức, giới phật độ cho kiếp sau được làm vua nước *Trung-hoa*★ (nước *Tầu*)★ ». Nhà xư thức dậy, lấy làm xự lạ; gọi các đạo-chàng★ bảo rằng: « Đêm, thấy thấy mộng lạ; đến khi thấy chết thì lấy bút son mà viết trên vai thấy mười chữ rằng: « Nhà xư tu ở chùa *Quang-minh*★, nước *An-nam*★; rồi đêm mà thiếu, đừng có chôn ». Khi ông ấy chết, tuổi đã chín mươi, các đạo-chàng làm theo như nhờ ông ấy dặn trước.

Đền đòi vua *Hoằng-dịnh*★, nhà *Lê*★, sai ông tiên-xi★ tên là *Nguyễn-tự-Huyền*★ xang công vua *Khang-hi*★, nước *Trung-hoa*★; vua *Khang-hi*★ phán hỏi ông ấy rằng: « Người có biết chùa *Quang-minh*★, ở nước *An-nam*★, thuộc về tỉnh nào? » Ông ấy tâu rằng: « Muôn tâu nhà vua, tôi chỉ biết chùa *Quỳnh-lâm*★, chùa *Phổ-quang*★, chùa *Hương-tích*★, chùa *Thiên-phúc*★, còn chùa *Quang-minh*★ tôi không được rõ ». Vua nói rằng: « Khi trăm giáng xinh, ở trên vai có mười chữ son, hẳn là kiếp trước ta tu ở chùa ấy; nay trăm muôn bỏ những chữ ấy đi, mà không phép nào rửa sạch. ». Ông ấy lại tâu rằng: « Dám xin có phải thế thì lấy nước riêng chùa ấy mới được ». Vua dặn rằng: « Thế thì khi về, người tâu mây vua cho người đi tìm mà lấy cho trăm ít nước riêng ấy ». Ông ấy, lúc về, cũng tâu mây vua như thế; vua lại sai đi. Ông ấy tìm đến chùa ấy mới múc một lọ nước riêng, đem xang dâng vua *Khang-hi*★; vua lấy mà rửa, thì những chữ ấy sạch ngay; mừng lắm, mới đưa cho ông ấy ba trăm lạng★ vàng đem về tu-bồ chùa ấy lại cho lịch-xự, để rõ-ràng: « Nhà-xư tu ở chùa *Quang-minh*★, nước *An-nam*★, ngày nay làm vua nước *Trung-hoa*★.

20. — Tích bánh dầy, bánh chưng.

Vua *Hùng-vương*★ đời thứ sáu xinh được hai mươi hai con gái; đánh song giặc nhà *Ân*★ thấy nhà-nước thái-bình, muôn truyền ngôi cho con; mới bảo các con rằng: « Hễ, đứa nào kiếm được vật gì lạ, trước, dâng cúng, sau, ta ăn; thấy ngon thì ta

truyền ngôi cho.» Các con đua nhau, đi kiếm những vật lạ trên rừng, dưới bể; chỉ còn người con thứ mười tám, tên là *Lang-liêu*★, mẹ mất sớm, thầy-tớ thì ít; đêm ngày lo-lắng, không biết lấy vật gì lạ mà dâng được.

Có một đêm, nằm chiêm-bao, thấy thần bảo rằng: «Chỉ có gạo hay nuôi xông được người, thì lấy gạo nếp mà ngâm, đồ lên, đem ra làm một thứ bánh tròn, giả làm tượng giời. Lại đem gạo nếp mà vo, lấy lá dong, gói làm một thứ bánh vuông, giả làm tượng đất; trong thì để nhân: đậu, hành, thịt mỡ, hạt tiêu, cà-cuông, giả làm bọc chứa muôn vật. Rồi luộc cho chín, đem dâng thì được ngôi.» Người *Lang-liêu*★ sức thức dậy, cứ theo nhời thần bảo, làm y như thế.

Đến ngày hẹn, các con đều dâng lên; vật gì cũng có. Vua nếm cả mọi thức; chỉ có hai thứ bánh của người *Lang-liêu*★ là ngon; mới hỏi: «Sao mà biết làm hai thứ bánh này?» Người *Lang-liêu*★ tâu thực như nhời thần bảo. Vua lấy làm quý, mới truyền ngôi cho; đặt tên thứ bánh tròn, là bánh dầy, thứ bánh vuông, là bánh chưng.

Hễ, đến cuối năm, thì phải làm bánh như thế má cúng tết.

Ấy là tích bánh dầy, bánh chưng, xinh ra từ đây.

21. — Tích dưa hấu★.

Vua *Hùng-vương*★ đời thứ chín mua được một đứa con giai tám tuổi; đem về nuôi. Đến lúc nhớn, đặt tên là *Mai-Yến*★, hiệu là *An-Tiến*★; lấy cho một người vợ; xinh được một giai, một gái. Vua yêu lắm; mọi công việc, đều giao cho coi giữ. Từ đây người *Yến*★ được giàu có, thường nói chuyện mây người ta rằng: «Những của ấy, là của tôi kiếp trước.» Vua nghe tiếng, giận lắm, bảo rằng: «Nó không biết ơn; đem đây ra ngoài bể, chỗ bãi vắng người, thử xem của nó kiếp trước đâu?» Cho nó lương ăn độ bốn năm tháng. Người vợ người *Yến*★ lo khóc, người *Yến*★ cười nói rằng: «Giời xinh ta, xông chết lo gì?» Nói vừa xong, bỗng thấy con chim ở phương tây bay lại, đậu bên sườn núi, kêu lên ba tiếng, dơi ra bốn năm hạt. Rồi những hạt ấy

nở ra mây đây sanh-tốt, quả xai dúi-dít. Người *Yên* ★ chầy một quả, ăn thấy vừa ngon, vừa ngọt, mừng nói rằng: «Giời nuôi ta!» Sau, giồng thêm ra được nhiều, may có chiếc thuyền chài đi qua, mới đem đôi lầy gạo để nuôi vợ con. Thuyền ấy lại cứ đến buôn, ai ai cũng mua làm giồng.

Cách mấy năm được giàu-có; vua sực nhớ đến, sai người ra chỗ ấy, xem còn xông hay chét. Người ấy về tâu đầu đuôi chuyện người *Yên* ★. Vua than rằng: «Thê thì nó nói phải!» Bèn sai gọi về; lại giao cho công việc như trước.

Bởi tên người ấy là *Mai-Yên* ★, hiệu là *An-Tiêm* ★, người ta mới gọi bãi đây người ấy là bãi *An-Tiêm* ★; làng lập ra chỗ ấy là *Mai-thôn* ★; bây giờ thuộc về huyện *Nga-sơn* ★, tỉnh *Thanh-hoá* ★. Ấy là tổ đưa hâu ★ ở đây; mà tại con chim từ phương tây bay lại, chữ mới gọi giồng đưa ấy là «*Tây-quá* ★».

22. — Xư-tích ông thần núi *Tán-viên* ★ cưới vợ.

Đời vua *Hùng-vương* ★ thứ mười bảy, đóng đô ★ ở *Phong-châu* ★ (bây-giờ thuộc về tỉnh *Sơn-tây* ★,) có một con gái tên là *My-nương* ★, đẹp lắm. Vua muốn kén người có tài, để gả cho. Ông *Sơn-thần* ★ ở núi *Tán-viên* ★ mây ông *Thủy-thần* ★ ở hồ *Đông* ★, cùng vào nói tên, xin làm dề. Vua nói rằng: «Hai người thử phép, xem người nào hơn.» Vua nói chưa rút nhời thì ông *Sơn-thần* ★ hoá phép, dời núi, đổ cây, phá rừng, dẽ đất; ông *Thủy-thần* ★ thì hoá phép nhà mây, thổi gió, nổi sóng, phun mưa. Vua thấy hai người tài ngang nhau, mới hẹn rằng: «Đến ngày mai, hễ người nào kiếm được những đồ báu, thật lạ, đem đến trước, thì ta gả cho.» Xáng xớm hôm sau, vua thức dậy, trông ra cửa lầu, thấy ông *Sơn-thần* ★ đã đến, có những quân cầm-thú ★ đem đồ châu ★ báu lạ: voi chín ngà, gà chín cựa, ngựa chín hồng-mao, mây đồ vàng ngọc ★, gấm ★ vóc ★, vô xô. Vua cứ nhời hẹn, nhận lễ, rồi cho trăm cỗ xe, cất quan quân đưa nàng *My-nương* ★ mây ông *Sơn-thần* ★ về ngay núi *Tán-viên* ★. Được một chốc, ông *Thủy-thần* ★ đến, có những quân thủy-tộc ★ đem đồ lễ; ông ấy thấy ông *Sơn-thần* ★ đã cưới rồi, tức lắm, kéo

quân đuổi theo; ông *Sơn-thần*★ biết, mới hoá phép ra lưới sắt chắn ngang sông *Từ-liêm*★. Ông *Thủy-thần*★ không đi được mới đem quân quanh về sông *Lý-nhân*★, ban đêm đào sông *Tiểu-hoàng*★, gấn đến núi *Tán-viên*★. Ông *Sơn-thần*★ thấy thế, mới hoá ra con gà gáy; ông *Thủy-thần*★ tưởng giới gấn xáng, rút quân về; Ông *Sơn-thần*★ mới sai dân kíp lầy phen, chắn ngang sông, thấy giống gì chôi qua thì cứ đánh. Quân ông *Thủy-thần*★ hoá ra *thuồng-luồng*★, *dải*★, *lột*★, *phải dẫu*, *chết*, *nổi đầy sông*. Từ đây, ông *Thủy-thần*★ mảy ông *Sơn-thần*★, năm nào, đến tháng sáu, tháng bảy, thì lại đánh nhau.

23. — Tích nhờ ví: « To dẫu mà đại ».

Xưa có một con *hùm*★ mảy một con *voi* đánh đố nhau rằng: « *Hề*, *đứa nào kêu lên ba tiếng được chuyển giới, động đất, thì đứa ấy ăn thịt đứa kia* ». Con *voi* cậy mình sức nhớn, cảm ngà, công đuôi, giồng lên ba tiếng, chẳng thấy gì. Con *hùm*★ mới vươn vai, gấm lên ba tiếng, thì rừng núi nổi gió âm-âm, chim bay nháo-nhác. Con *voi* thua, khất ba ngày, xin đem mình lại cho con *hùm*★ ăn. Đến hẹn hôm ấy, thì con *voi* đi đến giữa đường, gặp một con *thỏ*, xấp bắt, đem thể cho *hùm*★; con *thỏ* mới hỏi rằng: « *Sao mảy chực bắt tao?* ». Con *voi* mới nói thực xự: « *Tao thua quốc con hùm★, bây giờ tao bắt mảy, đem thể cho nó* ». Con *thỏ* nghĩ mẹo để khỏi phải bắt, mới nói rằng: « *Mày bắt thể nào được tao? Tao không xợ; thể nhưng mà mày có muôn xông thì nằm xuống đây, tao cứu cho* ». Con *voi* vừa nằm yên, con *hùm*★ trượt đến, con *thỏ* mới lên dẫu con *voi*, hỏi con *hùm*★ rằng: « *Đi dẫu? đi tìm voi, có phải không? thì tao đã cần chết đây rồi! mày không chận, thì tao cần chết nốt!* » Con *hùm*★ thấy con *voi* nằm xóng-xựt, tưởng con *thỏ* cần chết thật, vật đuôi, ù chạy. Được một quãng, lại gặp hai con *hùm*★ hỏi rằng: « *Xợ lăi gì mà chạy thể?* » Con *hùm*★ ấy kể thực dẫu đuôi cho hai con kia nghe; hai con kia bảo rằng: « *Con thỏ, nó chỉ nói láo! nào! ba chúng ta cùng lại bắt nó!* » Con *thỏ* thấy ba con *hùm*★ đến, mới chạy nhảy xuống

riêng gán đây; con voi xợ, cũng nhảy theo; ba con hùm★ cùng xô xuống bắt. Con thỏ, bé-nhỏ, men bờ riêng, lên được; còn ba con hùm mấy con voi, to-nhớn, xa-lầy, không lên được, mới cắn nhau kêu giống lên âm-âm, những làng quanh đây, nghe tiếng, đem súng bắn chết cả.

Ấy thế là « To đầu mà đại ».

24. — Xự-tích ông thánh Chèm★.

Cuối đời vua *Hùng-vương*★ thứ mười tám, ở làng *Thụy-hương*★, huyện *Tìc-liêm*★, có một người tên là *Lý-Thần*★, mình cao hai trượng hai thước, cày có sức khỏe, diệt mất một người, phải tội đáng chết chém; vua *Hùng-vương*★ thấy người có tướng lạ, không nỡ chém. Đền đời vua *Thục-An-Dương*★, vua *Tân-Thủy-hoàng*★ (bên *Tân*★), xấp đem quân xang cướp nước *Nam*★; vua *Thục-An-Dương*★ đem dâng người ấy. Vua *Thủy-hoàng*★ trông thấy, mừng lắm, không xang cướp nước nữa; dùng người ấy làm quan *Tư-lộ-hiệu-uy*★. Đến lúc vua *Thủy-hoàng*★ lấy được cả thiên-hạ★, lại khiến người ấy đem quân giữ đất *Lâm-thao*★, chống mấy dợ *Hung-nô*★. Quân *Hung-nô*★ thấy người cao-nhớn dữ-dội, xợ lắm, không dám đến gần. Vua mới phong tước cho là *Phụ-tín-hầu*★. Sau, ông ấy xin về nghỉ; quân *Hung-nô*★ thấy vắng ông ấy, lại vào ăn cướp. Vua *Thủy-hoàng*★ sai người xang vờ ông ấy, thì ông ấy đã mất. Vua *Thủy-hoàng*★ tiếc lắm, mới lấy đồng, đúc làm tượng có mấy ngoảnh đi ngoảnh lại; trong bụng để rỗng, chứa được và mười người; đặt hiệu là *Lý-ông-trọng*★; để ngoài cửa tòa *Tư-mã*★, cùng *Hàm-dương*★. Hễ, lúc quân *Hung-nô*★ vào ăn cướp, thì sai quân chui vào trong bụng tượng ông ấy, vắn máy, mới xe ra. Nó trông thấy chân tay giơ-giang, ngoảnh đi ngoảnh lại, tưởng ông ấy hãy còn xông, lại xợ, chạy mất. Từ đây không dám đến ăn cướp nữa.

Đền đời nhà *Đường*★, người *Triệu-xương*★, xang làm quan đô-hộ★ nước *Nam*★, năm chiêm-bao thấy mình ngồi cùng mây một người đọc sách *Suân-thu*★, nói tên là *Lý-ông-trọng*★ ở làng *Thụy-hương*★; người *Triệu-xương*★ tìm đến làng ấy, lập

đền lên thờ. Sau, người *Cao-biển*★ xang đánh đất *Nam-chiều*★, vào đền ông ấy, cầu việc gì cũng được, anh-linh★ lắm, mới sửa đền lại, tạc tượng gỗ đề thờ. Đền bây giờ vẫn còn như cũ.

Làng *Thủy-hương*★, nôm gọi là làng *Chèm*★, hóa mới gọi ông *Lý-ông-trọng*★ là ông thánh *Chèm*★.

25. — Tích câu ví: « Xinh con, rồi mới xinh cha; xinh cháu giữ nhà, rồi mới xinh ông. »

Xưa có hai người kết bạn mây nhau, một người giàu, một người nghèo. Người giàu thấy vợ chồng người bạn nghèo khó, mới giúp cho năm nén★ bạc, để làm vốn đi buôn. Người ấy nhận bạc, đi buôn sa, mãi không thấy về. Người giàu lại giắt năm nén★ bạc, mây mặc đồ cũ-càng, để đi đường cho yên, mà tìm; bụng nghĩ rằng: « Hễ, anh ấy giàu thì thôi, mà nghèo thì ta lại giúp cho ngàn này nữa »; hỏi thăm đến nơi, thì thấy nhà anh ấy giàu lắm; mới giấu bạc ngoài cổng, vào thăm. Hai vợ chồng người bạn trông thấy anh giàu ăn-mặc rách-rưới, ngỡ đã xa-xút, đến đòi nợ, mới dùng mưu diết chết, đem vùi ở sau vườn, giồng cây chuối lên chóc. Sau cây chuối ấy có buồng chỉ được một quả to; vợ người bạn thấy quả chuối chín ngon, thềm lắm, chầy ăn, rồi có mang, xinh ra một đứa con gái; lên năm tuổi chưa biết nói. Có một hôm, hai vợ chồng ngồi, dậy nó nói, thì nó bảo rằng: « Có mời quan đến chơi thì tôi mới nói được luôn! » Vợ chồng nghe thấy, mừng lắm, đi mời được quan đến, thì đứa con gái đứng dậy, chò vào người cha, bẩm rằng: « Lạy các quan, tôi là bạn mây anh này, chứ không phải là con; » mới kể đầu đuôi sự mình; liền thưa rằng: « Tôi ở thủy-chung★ như thế, mà anh ấy nỡ diết tôi; nên tôi phải lộn lên làm người, để kêu oan. Kia, sác hãy còn trong vườn kia! bạc giấu hãy còn ngoài cổng này! xin các quan lớn xét cho! » Các quan nghe nói, sai khám; thấy thực như thế, mắng vợ chồng người ấy bắt nhân,★ mới bắt tội; còn gia-tài giao cả đến cho tên này. Song rồi, người ấy giờ về nhà, thì con cháu thấy người là trẻ-con, không nhận, phải kể sự-tích trong nhà ra. Sau, chúng nó tin, mới kéo đến: đứa thì nhận là cha, đứa thì nhận là ông. Bởi thế, phương-ngôn mới có câu ví

rằng : « Xinh con, rồi mới xinh cha ; xinh cháu giữ nhà, rồi mới xinh ông ».

26. — Chuyện người liên bà mắc oan, tự-vẫn★.

Xưa, ở huyện *Nam-xương*★, tỉnh *Hà-nội*★, (1) có người con gái tên là *Vũ-thị-Thiết*★, đẹp-đẽ, có nết-na, lấy chồng người làng tên là *Chương-xinh*★; tính người ấy hay nghi-hoặc; nàng ấy thầy chồng thế, càng giữ-gìn ý-tứ. Vợ chồng lấy nhau chưa được bao lâu, nàng ấy có thai; gần đến tháng đẻ, thì có giặc *Siêm-thành*★; người ấy phải ra lính. Chạy đi đánh giặc, vừa được mười hai ngày, thì nàng ấy đẻ ra một đứa con gái. Cách nửa năm, mẹ người *Chương-xinh*★ phải đau mà chết. Nàng ấy làm ma làm chay, cho mẹ chồng cũng như mẹ đẻ. Đến năm sau, giặc *Siêm*★ đã tan, quân lính ở đâu về đây. Người *Chương-xinh*★ về đến nhà, thấy mẹ mất rồi, mà con mới bập-bẹ biết nói, muôn ăn ra thăm má mẹ; thì đứa con chỉ khóc không chịu theo; người ấy hỏi rằng: « Tao là cha mày, sao mày không theo? » Nó nói rằng: « Mọi khi cha tôi không biết nói, bây giờ người lại biết nói thì không phải là cha.» Người ấy mới hỏi làm sao; nó nói rằng: « Đêm nào cũng thấy cha tôi lại đây; mẹ tôi đi thì cũng đi; tôi ngồi thì cũng ngồi. » Người ấy nghe con nói, ngờ vợ có tình riêng mây ai; đêm ngày chửi mắng; làng-nước, họ-hàng, ai can cũng không nghe. Nàng ấy phản-chí★ ra sông *Hoàng-giang*★, tự-vẫn★. Người ấy tìm đâu cũng chẳng thấy; đến đêm, đốt đèn, ngồi nghĩ, chợt thấy đứa con chỏ vào bóng mình bảo rằng: « Kia, cha tôi đã lại kia ! » Hỏi ra mới biết rằng: lúc vợ ở nhà một mình, con hỏi cha, thì thường chỏ vào bóng mình, nói bốn con, là cha nó. Sau nghe thầy người ta nói nàng ấy tự-vẫn★ ở sông *Hoàng-giang*★, người ấy mới lập đàn giải oan ở bên sông ấy. Cúng ba đêm ngày, phút thấy ở giữa sông có sáu mươi cỗ xe, cờ quạt lấp-loáng; nàng ấy ngồi xe nói rằng: « Giã ơn chàng có lòng giải oan cho tôi, nhưng mà bây giờ đang *Thượng-đế*★

(1) Bây giờ thuộc về tỉnh « Hà-nam »

thương tôi là người tiết-nghĩa, đã cho tôi ở trên cung tiền ». Nói vừa xong liền mất.

N/

27. — Tích giấu cau mây vôi.

Đời vua *Hùng-vương*★ thứ tư, có ông quan lang★, họ *Cao*★, xinh được hai con gái, giống nhau như đúc, đặt tên anh là *Tân*★, em là *Lang*★. Đến khi tuổi độ mười bảy, mười tám, cùng cho đi học ông *Lưu-huyền-Đạo*★. Ông ấy có một con gái cũng chừng tuổi ấy. Người con gái ấy thấy hai anh em cùng đẹp-đẽ, muôn lấy người anh, nhưng mà chưa biết ai là anh là em; không có nhẽ dám hỏi; mới dùng mưu: Nấu một bát cháo, đặt một đôi đũa, đưa mời hai người ăn; thấy em nhường cho anh, thì mới biết; xin cha mẹ gả cho.

Từ khi anh lấy vợ rồi, thì ở mây em không được như trước. Em giận, bỏ đi, đến giữa rừng, mắc suối không có đò, mới ngồi trên bờ, tủi-thân, khóc mà chết, hoá ra một hòn đá. Đến lúc người anh đi tìm đến đây, cũng không qua được suối, ngồi bên hòn đá ấy, thương nhớ em, khóc mà chết, hoá ra một cái cây. Sau, vợ nhớ chồng, cũng đi tìm đến đây, không xang được suối, ôm gốc cây ấy, thương khóc mà chết, hoá ra dây leo quanh cây. Rồi, cha mẹ biết, thương-xót, mới lập đền thờ ở chỗ ấy, gọi là đền «*Anh em hòa-thuận, vợ chồng tiết-nghĩa*».

Được ít lâu, khi tháng bảy tháng tám, vua *Hùng-vương*★ đi chơi qua đây, thấy cây tốt, đền lạ, mới đòi dân đây mà hỏi; dân tâu thực chuyện ba người ấy. Vua mới sai chặt quả cây ấy, hái lá dây ấy mấy đem nung hòn đá ấy, chộn ba thứ, giã lẫn làm một, để sem, lúc xông như thế, chết thì làm sao, Thấy sắc đỏ mà mùi thơm, cho người nhai thử; lại thấy mùi đỏ như hoa phũ-dung★, mới khen rằng: «*Xông, đã tiết-nghĩa chết, lại hoà-thuận*»; mới đặt tên cây ấy là cây cau, dây ấy là dây giấu-không, đá nung là vôi; truyền thiên-hạ★ đâu-đâu cũng phải lấy giống mà giống; hễ ai, trong nước *Nam*★, lấy vợ, lấy chồng, thì đem ba thứ ấy làm lễ hỏi.

Ấy, giấu cau mây vôi xinh ra từ đây.

28. — Chuyện người phải lòng ma.

Đời vua Thái-Tôn★, nhà Lê★, ở phủ Thiên-trường★ (bây giờ thuộc về tỉnh Nam-định★), có một người học-trò tên là Hà-nhân-Giá★, theo thầy lên học ở kinh-xu★. Buổi nào đi học về cũng thấy hai người con gái đẹp, đứng ở trong vườn cũ nhà quan thái-xu★, nói cười hớn-hở; lúc thì lấy quả cho, lúc thì lấy hoa ném. Người ấy hỏi rằng là ai; hai người con gái nói rằng: « Chúng tôi là con hầu quan thái-xu★, tên là Liễu-nhu-nương★ mà Đào-hồng-nương★; từ khi quan thái-xu★ mất, vẫn giữ dấu thơm★; nay, gặp nhà thầy, xin kết làm bạn ». Người ấy thuận, mới đưa nhau về nhà chợ, thơ-từ, gian-dú, tuy chưa lấy nhau, cũng như vợ chồng. Từ đây hai người con gái, xém về vườn, tôi lại đến. Hôm đêm tháng riêng, hai người con gái mời người ấy lại chơi nhà; nhân đêm sáng giăng, giải chiếu ở giữa vườn; bày những đồ riệu, bánh, hoa, quả, mời người ấy soi. Lại thấy một lũ con gái đến mừng, nói tên là: họ Vi★, họ Lý★, họ Mai★, họ Dương★, họ Kim★, họ Thạch★; giờ gần sáng, đều về cả.

Được và tháng, cha mẹ người ấy cho gọi về đề cưới vợ cho. Người ấy về, chối, chưa chịu lấy, lại lên kinh-đô★; ngày thì đi học, tối thì chơi-bời mây hai nàng ấy. Một hôm, người ấy đi học về, thấy hai nàng ấy ngồi chỗ vườn khóc, mới hỏi làm sao; hai nàng ấy nói rằng: « Chúng tôi chỉ độ đêm hôm nay, lúc nào gió to thì chết, xin đưa hai đôi hài hạt châu★ này về nhà thầy làm khuây. Người ấy ngậm-ngùi, về nhà chợ; đến nửa đêm thấy mưa gió âm-âm, mới xang nói chuyện thực mây ông cụ láng-diếng; ông ấy nói rằng: « Thôi, người nhầm rồi! từ khi quan thái-xu★ mất, thì đã hơn hai mươi năm nay; không có ai ở đây; sao bây giờ lại có lắm người như thế? hẳn là giống yêu-tinh★! » Đến sáng ngày, cùng nhau ra chỗ vườn ấy xem, chỉ thấy mây toà nhà nát, mây lại cây đào★, cây liễu★, gãy đổ; ông ấy mới chò, bảo người ấy rằng: « Nay, đây là con Đào★, con Liễu★; còn lũ bạn nó nói rằng « họ Kim★ », ấy là hoa cúc-kim-tiến★, « họ Thạch★ » là cây thạch-lựu★ « họ Lý★, » là cây

mận★, «họ Mai★» là cây mơ★; «họ Vi★» là cây tường-vi★, «họ Dương★» là cây Dương★, đều mượn tên cây mà làm tên họ». Người ấy mới tỉnh biết, giờ về lấy hai đôi hài ra sem, thì thấy đặt những lá non cá.

29. — Tích nhờ nói ví «Làm ơn nên oán».

Xưa có người *Mạc-tứ*★ đi dạy học về, gánh một đôi tù xách, đi qua đường rừng, gặp một con beo★ xợ lủ đi xăn chạy tìm chỗ ẩn, nói mây người *Mạc-tứ*★, rằng : « Xin người cứu cho, không thì chết mất ». Người ấy thương tình, mới mở tù cho nó chui vào, buộc lại. Được một nhát, lủ đi xăn đến hỏi rằng : « Người có gặp con beo★ chạy qua đường này không? » Người ấy bảo rằng không; lủ ấy tin nhờ đi tìm nơi khác. Con beo★ ở trong tù, nghe biết, mới nói rằng : « Người mở cho tôi ra, không thì chết ngạt mất. » Người ấy mở cho ra, chẳng ngờ nó giờ mặt toan vô mình mà ăn. Người *Mạc-tứ* vội-vàng cầm đòn gánh, chông nhau mây nó; mới bảo rằng : « Mày là đứa vô ơn, tao không thèm nói; hãy đi mây tao, gặp ai thì hỏi sem, hễ ai nói phải thì cho mày ăn ». Đi một quãng, gặp một con trâu già ; con beo★ chỉ hỏi rằng : « Tao có ăn được người này không? » Con trâu nói lý rằng : « Khi tao còn trẻ, ngày-ngày đi cấy ruộng cho người chủ, nên giàu; bây giờ tao già, người chủ chực làm thịt bán; ấy, giống người ở bạc thế, để làm gì mà chẳng ăn? » Người ấy không nghe, bảo rằng : « Bât quá tam ba bận »! Đi một quãng nữa, gặp cây hạnh★; con beo★ lại hỏi. Cây hạnh★ cũng nói lý rằng : « Lúc tao nhỏ, có hoa, có quả, người làm vườn này nhờ tao được giàu-có ; đến bây giờ tao già, xấp chặt làm củi bán; giống người ở bạc như thế, chả ăn thì để làm gì? » Chợt thấy một ông già đến; người *Mạc-tứ*★ kể chuyện đầu-đuôi cho ông ấy nghe. Ông ấy mới bảo con beo★ rằng : « Mày lại chui vào tù để tao sem có thực như thế không? » Con beo★ nghe, chui vào; người *Mạc-tứ*★ lại buộc như trước. Ông ấy mới cầm hươm, đâm chết beo★, nói rằng : « Nó là giống ác-thú; đã làm ơn cho nó mà nên oán, không diệt thì để làm gì? »

Cho nên có nhờ nói ví : « Làm ơn nên oán ».

30. — Tích nhời ví: « Cửa thiên giả địa ».

Ngày xưa có anh *Thiên* ★ mây anh *Địa* ★; hai người ở láng-diềng mây nhau; cha mẹ cùng chết xóm; nhà thì nghèo cả. Anh *Địa* ★ thấy anh *Thiên* ★ học xáng lăm, mới bảo rằng: « Tôi đi làm thuê, để nuôi anh đi học; hễ làm nên thì nhớ tôi mây ».

Đền khoa thi, anh *Thiên* ★ được đỗ trạng-nguyên ★. Anh *Địa* ★ đương cây ruộng, nghe thấy tin, mừng lăm, đem trâu mây cây về giả nhà chủ, lấy tiền công, đi mua đồ đền mừng; ai ngờ anh *Thiên* ★ đã dặn quân canh cửa không cho mình vào! Mới túi-thân, đem đồ mừng về, ngồi bên bờ sông, khóc. Có một ông *Phật* hiện lên, cho chiếc đồ, dặn rằng: « Mày cứ ở bên này; chờ khách đi lại cũng đủ ăn; không phải đi làm đâu nữa. » Anh *Địa* ★ nghe nhời ông ấy, chờ gán được một năm, chỉ đủ ăn, chẳng thừa đồng nào; xấp đền ngày đỗ cha, không biết lấy gì mà cúng; cô nhịn đói ba ngày ba bữa, để dành tiền mua đồ cúng. Chiều tối hôm thứ ba, chờ khách xang bên kia rồi, giờ về đền giữa sông, thấy có một người liên bà, độ hai mươi tuổi, đứng trên bờ gọi: « Anh lái ơi! cho tôi xang mây! » Anh *Địa* ★ giờ lại chờ người ấy. Xang đền bên này, giờ vừa tối, người ấy nói rằng: « Nhà tôi còn sa, anh cho tôi nghỉ nhờ đây. » Anh *Địa* ★ chỉ có một cái túp ★ mây một cái chông, nhường cho người ấy nằm, còn mình thì nằm dưới đất. Đền nửa đêm, người ấy đánh thức anh *Địa* ★ dậy, mới nói rằng: « Tôi xin kết duyên mây anh làm vợ chồng. » Anh *Địa* ★ ngần-ngừ, không biết nói thế nào. Nàng ấy lại nói rằng: « Tôi ở trên cung tiên, vì anh có nhân-đức, nên *Giời* ★ sai tôi xuống giúp anh ». Nói rồi, hoá phép ra, cửa-nhà, cửa-cái, nhiều lăm; lại có các nàng tiên làm cỗ để đỗ cha anh *Địa* ★. Đền xáng, anh *Địa* ★ ăn-mặc tử-tổ, đi mời anh *Thiên* ★ lại nhà ăn đỗ; anh *Thiên* ★ vênh mặt lên bảo rằng: « Chú có chiêu hoa giải từ đây đền nhà chú, thì tôi mới đền ». Anh *Địa* ★ về nói mây vợ; nàng ấy lại hoá phép được chiêu giải như thế. Anh *Thiên* ★ mới đền, uống rượu say, thấy vợ anh *Địa* ★ đẹp lăm mây cửa-cái, cửa-nhà linh-đình, mới bảo rằng: « Chú đòi vợ chú mây cơ-nghiệp này cho tôi thì tôi nhường chức tôi mây đình-cơ tôi cho chú ». Anh *Địa* ★ nghe nói, vào bàn mây vợ; nàng

ây dặn rằng: «Anh ây muốn đòi thì cứ đòi». Hai bên cùng làm tờ giao ngay, rồi anh *Địa*★ lên vồng về đình; còn anh *Thiên*★, say mết, nằm ngủ một giấc. Đến lúc giờ dậy thì vợ mảy cơ-nghiệp đã biến mất cả; từ đây lại nghèo-khổ hơn lúc trước; mà anh *Địa*★ từ đây được thông-thái, làm quan, xung-xướng mãi-mãi.

Vì thế, phương-ngôn có nhời ví rằng: «Của thiên giả địa».

31. — Xự-tích ông thần núi *Tán-viên*★.

Đời xưa có một người cháu vua *Lạc-lông*★, ở sườn núi *Tán-viên*★ (làng *Đường-lâm*★, tỉnh *Sơn-tây*★); thường vẫn làm tiểu-phu★. Ở núi ây có một cây cao nhón, bóng giợp và mầu; người ây chặt ngã xuống. Mai đến, toan bỏ làm củi, thì thấy nó lại đứng lên như trước; ba ngày ba lần cũng như thế. Người ây mât công, tức lắm, mới nằm đình bên gốc cây. Đến nửa đêm thấy một ông lão cầm gậy trúc★, dền gõ vào gốc cây ây, thì nó lại đứng lên; người tiểu-phu★ hăm-hăm chạy ra hỏi: «Làm sao ông thế?» Ông lão nói rằng: «Ta là sao *Thái-bạch*★ ở trên giới, thương cây ây nhón tốt, nên ta cho nó xông lại; mà nhà ngươi sao nỡ hại những loài cây-cỏi như thế?» Người tiểu-phu★ nói rằng: «Không làm thế, lấy gì mà ăn-tiêu?» Ông lão mới bảo rằng: Thế thì ta cho ngươi cái gậy này; hễ ai ôm-đầu già-yêu, lấy mà gõ vào mình, tự-nhiên khỏi ngay; rồi, người ta có lẽ tạ gì, chỉ được lấy đủ ăn mặc mà thôi»; đưa gậy rồi, biến đi.

Người tiểu-phu★, từ khi được cái gậy ây, mới bỏ kiếm củi, đi chữa bệnh. Có một ngày, người ây đi chơi qua bờ sông, thấy lũ trẻ mục-đồng đương khiêng một con rắn chét, giả làm đưa đám ma. Người ây trông thấy trên đầu con rắn có chữ vương★, biết rằng chẳng phải là con rắn thường, bảo lũ trẻ rằng: «Cho tao xin, để tao làm phép nó xông lại cho mà sem»; mới cầm gậy, gõ vào đầu con rắn, thì nó xông lại ngay, bỏ xuống sông, lội đi mât. Đến vài hôm sau, người ây đương ngồi chơi, thấy một người con giai đem những đồ vàng, bạc, châu★,

ngọc★, nhiều lắm, nói rằng: «Thưa ông, tôi là *Tiểu-long-hầu*★, con vua *Long-quân*★ ở bề *Nam*★; bữa trước tôi có lên chơi trên đất, chẳng may, gặp phải người đi thăm đồng đánh chết, may lại gặp ông cứu cho được sống; gọi là có vật này đem tạ ơn ông». Người ấy nhất-định, không lấy; người *Tiểu-long*★ mới mời xuống chơi dưới bề, đưa cầm ông linh-tê★ để nước, đi xuống. Vua *Long-quân*★ thấy người ấy xuống chơi, mừng lắm, mời ở ăn yên★ ba ngày, rồi đưa tiễn đồ báu lạ; người ấy cô từ, không lấy. Vua *Long-quân*★ cảm ơn lắm, mới đưa cho một bộ xách ước★; người ấy nhận lấy, đem về, giờ ra sem, muôn ước★ phép gì cũng được. Từ khi người ấy có cái gậy mây bộ xách, thì cứu cho dân được nhờ nhiều lắm; mà các thần thiêng ở nước *Nam*★, không ông nào theo kịp phép người ấy. Sau, người ấy hoá làm thần, thường gọi là ông *Sơn-thần*★ núi *Tán-viên*★. Vua mây dân đời bấy giờ cầu việc gì cũng được, mới lập hai toà đền thờ ở núi ấy; cứ ngày đêm, mông một, lên lễ, thì thấy hùm★, beo★, té★, tượng★, về châu; đền bấy giờ vẫn anh-linh★ như thế.

32. — Xự-tích người *Qut-Ly*★ mắc lý con cáo★
mây con vượn★.

Xưa, vua *Phế-dế*★, nhà *Trần*★, cùng mây người *Qut-Ly*★ đi săn, gặp phải mưa tuyết, không về được, đậu thuyền ở sông *Đà-Giang*★, đêm mở tiệc riệu.

Lúc bấy giờ, có con cáo★ mây con vượn★ tỉnh nói chuyện ở dưới chân núi gần đây. Con cáo★ bảo con vượn★ rằng: «Vua tôi, nhà *Trần*★, đem quân vào săn chỗ núi này là chỉ chăm vào lũ ta; vì không có mưa gió, thì hai chúng ta chẳng mắc đạn cũng phải tên. Mày, sao chẳng cùng mây tao đi ra mà kêu, đề vua đừng vào săn đây nữa?» Con vượn★ nói rằng: Chỉ sợ người ta biết mình, thì khôn cả?» Con cáo★ lại nói rằng: «Ở đây chỉ có người *Qut-Ly*★ là giỏi, nhưng mà học cũng chưa rộng, tất nhiên cũng không biết ta được». Con vượn★ thuận tai; hai con mới hoá, ra hai người; con vượn★ giả làm

tú-tài★, họ Viên★; con cáo★ giả làm xừ-xĩ★, họ Hồ★; đền chỗ vua đóng quân, tàu rằng: « Chúng tôi nghe nhà vua có đức tốt, thì những loài cầm-thú được hoà-thuận; bây giờ đương lúc thái-bình, sao nhà vua chẳng kén kẻ hiền-tài để giúp nước, trị dân, mà lại chăm việc săn bắn? » Bây giờ, vua đã mỏi, muốn đi nghỉ, sai người *Qui-Ly*★ ra tiếp; người ấy mời hai người lên thuyền, ngồi mà nói rằng: « Việc săn bắn cũng là phép đời xưa, sao nên bỏ? » *Hồ-xứ-xĩ*★ thưa rằng: « Bầm quan lớn, đời xưa đi săn, là những lúc dân làm ruộng xong rồi; trước là đuổi những con tê★ con tợng★ khỏi làm hại dân, sau thì tập võ. Nay đương mùa hè mà để dân nhọc-nhần là không phải thì; dăm nát lúa để bắt loài vật là không phải chôn; tát cạn đầm, đốt cháy núi, là không phải lẽ; sao quan lớn chẳng can vua giờ về, để giống người cũng giống vật đều được bình-yên? » Người *Qui-Ly*★ nói rằng: « Nghe đây có con vượn★ mấy con cáo★ thành tinh, cho nên muốn săn trừ nó đi, để nó khỏi quấy dân, không cốt gì việc đi săn ». *Hồ-xứ-xĩ*★ mấy *Viên-tú-tài*★ nghe nói, trông nhau mỉm-mỉm cười; người *Qui-Ly*★ hỏi: « Cớ sao mà cười thế? » *Hồ-xứ-xĩ*★ mới nói sa rằng: « Bầm quan lớn, con sài★ con lang★ đứng chắn đường, sao chẳng hỏi, mà lại hỏi con cáo★ con vượn★ làm gì? » Người *Qui-Ly*★ lại hỏi rằng: « Nhà người nói thế là nghĩa làm sao? » *Hồ-xứ-xĩ*★ thưa rằng: « Kia! bầm quan lớn, giặc *Bông-nga*★, như chó dại, cắn ở cõi đông-nam; giặc *Lý*★, như hổ★ đói, kêu ở phương tây-bắc; mà nhà vua bỏ chẳng xét đến; cứ chăm-chăm những việc săn-bắn! dẫu được cầm-thú chắt cao bằng núi thì chúng tôi cũng không dám khen! » Người *Qui-Ly*★ thấy nói phải nhẽ, nhận nhời, rồi mời uống rượu. Hai người ấy uống say, từ-tạ, xin về. Người *Qui-Ly*★ nghỉ tình, mới sai người đi theo dò xem. Đến giữa rừng, thấy hai người ấy hoá ra một con cáo★, một con vượn★, chạy mất. Người *Qui-Ly*★ chót nhận nhời mới tàu vua đem quân về.

33. — Xứ-tích vua *Thục-An-Dương*★ mấy con rùa★ vàng.

Xưa, vua *Thục-An-Dương*★ đắp thành ở quận *Vô-ninh*★ (bây

giờ là tỉnh *Bắc-ninh*★; không biết làm sao, đắp mây lán, lại cứ đỏ; tôn nhiều công-chinh; vua lo lắng, mới lập đàn cầu-đạo các bách thần. Sau, thấy một ông lão đến bảo rằng: « Đệ mấy ngày nữa có xứ dưới sông lên giúp nhà vua, thì thành đắp song ngay »; nói rồi từ-tạ đi. Cách mấy ngày, thấy một con rùa★ vàng từ sông phương đông lại, đứng trên mặt nước, nói rằng: « Tôi là xứ★ dưới sông★ ». Vua nghe nói, mừng lắm, rước vào, hỏi xứ đắp thành, rùa★ vàng nói rằng: « Chỗ này có con hạc★ trắng xông hơn nghìn năm, hoá làm yêu-quái★; còn ở núi *Thất-diệu*★ thì có người phùng-nhạc★ chết, hoá làm quỷ; hễ, diệt được những giống ấy, thì thành đắp song ngay ». Vua sai đào núi ấy, thấy một đồng sương mây đỏ nhạc-khí★, đem đỏ xuống sông; rùa★ vàng làm phép trừ; những giống ấy mất từ đây. Sau, đắp thành có nửa tháng thì song; thành ấy dài rộng nghìn trượng★, hình tròn như con ốc★, mới gọi là thành *Cổ-loa*★ (bây giờ về huyện *Đông-ngạn*★, tỉnh *Bắc-ninh*★). Song rồi, vua xin rùa★ vàng cho phép gì để giữ nước; rùa★ vàng mới chui cho vua một móng chân, dặn làm máy nổ thì giặc nào cũng không sợ, mới từ-tạ về.

Sau, nhà *Tấn*★ sai người *Triệu-đà*★ làm tướng, đem quân sang cướp nước *Nam*★, vua mới lấy nõ thần, bắn, thì quân *Triệu-Đà*★ chết nhiều lắm, thua chạy. *Triệu-Đà*★ thấy thế biết có phép lạ, xin hoà để dò xem thế nào; nghe thấy vua có con gái tên là nàng *My-châu*★, mới hỏi lấy cho con gái tên là *Trọng-Thủy*★; vua thuận gả, cho gửi dè. Được ít lâu, người *Trọng-Thủy*★, thông mưu mới cha, hỏi dò vợ, biết thực chuyện, mới dỗ đem nõ thần cho xem, liền đòi trộm, lấy máy móng rùa★, rồi vào tâu vua xin về thăm nhà; vua cho. Người ấy có bụng thương vợ mới hỏi rằng: « Anh về, ngộ có xứ gì thì lấy gì làm tin? » Nàng ấy nói rằng: « Tôi có cái đệm lòng ngỗng, ngộ có việc gì thì tôi đi đầu, giặc ra đây, cứ theo mà tìm ». Người ấy đem máy móng rùa về, đưa cho cha, mới kể sự-tình; người *Triệu-Đà*★ mừng lắm, liền đem quân sang cướp nước. Vua chắc có nõ thần, không lo gì suốt cả, cứ ngồi đánh cờ, bảo rằng: « À!

Triệu-Đà★, nó không sợ nó thân của ta, à!» Lúc quân nó vây gần đến thành, mới lấy nó ra, thì thấy bắn không ra gì, vội vàng, cùng con gái cưỡi ngựa, chạy. Nàng ấy cứ giặc lòng ngổng ra đường; người *Trọng-Thủy*★ cứ nhời hện, trông đầu lòng ngổng, đem quân theo mãi. Vua chạy đến bể *Đông*★ thì cùng đường, mới kêu khân; thầy rùa★ vàng nổi lên, bảo rằng: «Giặc bèn mình ấy!» Vua ngoảnh lại, chỉ thấy con gái cưỡi ngựa đi sau, mới nghĩ ra; liền tuốt hươm, chém; rùa★ vàng mới dể nước đưa vua xuống bể. Một chốc, *Trọng-Thủy*★ đến nơi, thấy vợ chết rồi, thương khóc rằng: «Tại ta ở bạc, cho nên đến nỗi thế này!» Chòn rồi, mới về chỗ cung nàng ấy ở trước, thương nhớ, đâm đầu xuống riêng đây mà chết. (Riêng ấy, bây giờ vẫn còn).

Khi nàng ấy phải vua cha chém, thì khân rằng: «Hễ, bụng tôi ngay-thật, chết thì xin được hoá làm châu★ ngọc★!» bởi thế cho nên máu nàng ấy chảy xuống bể, những con chai★ ăn phải, hoá ra có ngọc★ chân-châu★. Sau, người ta lấy được ngọc★ ấy, lại lấy nước riêng ấy rửa, thì ngọc★ được trong.

34. — Xự-tích ông *Nguyễn-Trãi*★.

Đời vua *Thái-Tổ*★, nhà *Hậu-Lê*★, ở làng *Nhị-khé*★, huyện *Thượng-phúc*★, tỉnh *Hà-nội*★, có một người tên là *Nguyễn-Trại*★, (tục gọi là *Nguyễn-Trãi*★) giúp ông *Thái-Tổ*★ đi đánh những quan đô-hộ★ nhà *Minh*★. Khi ông *Thái-Tổ*★ được lên làm vua, thì phong cho ông ấy làm thái-xư★. Sau, vua *Thái-Tổ*★ mất, con là *Thái-Tôn*★ nối ngôi, ông ấy xin chỉ-xỉ, về ở núi *Côn-sơn*★ (tục gọi là núi *Hun*★, huyện *Chi-linh*★, tỉnh *Hải-dương*★); hễ vua có đòi thì lại vào châu. Có một đêm, ông ấy nằm chiêm-bao, thấy một người liên bà kêu rằng: «Xin ông cứu cho mười ba mẹ con tôi, không thì người ta diết mất». Sự thức dậy, còn nghĩ-ngợi; đèn sáng thì thấy vua sai sứ ra đòi. Ông ấy vội đi, chưa kịp nghĩ ra. Đến lúc về, thấy người nhà nói: «Lúc dọn vườn, chém phải con rắn trầu mười hai trứng»; ông ấy mới

phàn-nàn rằng: « Nó đã báo mộng cho ta, mà ta không nghĩ ra; hẳn thể nào nó cũng oán!» Đêm đêm, ông ấy nằm vóng sem xách, thì tự-nhiên thấy một giọt máu ở trên nhà giò xuống quyền xách, thâm suốt ba tờ giấy; ông ấy than rằng: « Xự này thì nó oán đến ba đời!» Sau, ông ấy đi châu; về đến giữa đường, gặp một người con gái đẹp lắm, gánh chiều bán; ông ấy hỏi động thơ rằng:

« Á ở đâu, nay bán chiều gon★?
Chàng hay chiều ấy hết hay còn?
Suân thu, nay độ bao nhiêu tuổi?
Đã có chồng chưa? được mấy con?»

Nó đáp ngay rằng:

« Tôi ở *Tây-hồ*★, bán chiều gon★;
Nỗi chi, ông hỏi hết hay còn?
Suân thu, tuổi mới giăng tròn lẻ;
Chồng còn chưa có, hỏi chi con?» (1)

Ông ấy thấy nó thông-minh, hỏi tên là gì, thì nó nói tên là *Thị-Lộ*★; mới lấy làm nàng hầu.

Khi ấy, vua *Thái-tôn*★ thường vắn ra chơi nhà ông ấy; thấy *Thị-Lộ*★ đẹp lắm, mà lại hay chữ, mới hỏi ông ấy rằng: « Nó là thể nào vậy thái-xư★?» Ông ấy tâu rằng là con nuôi. Vua mới đem về để hầu trong cung. Được ít lâu vua đi tuần-thứ★, cho nó theo hầu. Đi qua huyện *Chi-linh*★, lại vào chơi nhà ông thái-xư★, thì ông ấy đi vắng; nó mới pha nước chè, đổ bột vào chén nước, dâng vua soi. Vua uống rồi, sừng ngay mình lên mà chết. Một nhát, ông *Nguyễn-Trại*★ về, thấy như thế, hỏi, mới nghĩ ra: con rắn hiện làm con *Thị-Lộ*★, để báo thù mình; sai người giữ lấy nó; vội-vàng đặt sác vua vào vóng, khiêng xuống thuyền, nói dối rằng: « Vua phải đau». Dem về kinh-đò★, vóng vào cung rồi, đánh trống đề các quan *Chiêu-đình*★

(1) Tục ngoài thường đọc sai thể này:

Ông *Nguyễn-Trại*★ hỏi: « Ở đâu mà bán chiều gon?
Giờ thì đã tối, chưa về con?»

Nó đáp lại: « Người làng *Hối*★, bán chiều gon;
Chồng còn chưa có, hỏi chi con?»

vào châu; mới kể thực sự đầu-đuôi như thế, thì luận án cho thế nào? Các quan không ai dám xử. Ông ấy khóc mà xử lấy rằng: « Phép nhà-nước xưa nay, bầy-tôi★ mà diết vua, thì phải tội *chu di tam tộc*★, xin các quan cứ làm án cho. » Nói xong rồi, uống thuốc độc mà chết. Các quan thảo án theo nhời ông ấy, cho bắt cả ba đời, đem chém. Còn con *Thị-Lộ*★, bỏ vào cũi sắt, đem dìm xuống sông, thì tự-nhiên nổi cơn mưa gió, thầy nó hoá ra con rắn ở trong cũi chui ra, lội xang bên kia sông, đi mất. Các quan mới biết, ngậm-ngùi rằng ông ấy chết oan.

Lúc đương bắt họ-hàng nhà ông ấy, thì có một người vợ bé, có mang, đi chợ, nghe thầy tin, mới trốn xang nước *Bôn-man*★, rồi đẻ một đứa con gái. Sau, vua *Thánh-Tôn*★ nối ngôi, cũng biết ông ấy chết oan, lại phong tước cho người con y như ông ấy.

Nghe có người nói rằng ông *Nguyễn-hữu-Độ*★, làm Kinh-lược *Bắc-kỳ*★, tước là *Vinh-lại-quận-công*★, mới mất năm *Đông-khánh*★ thứ ba, cũng là dòng-dõi ông ấy.

35. — Chuyện người xông làm tướng ma.

Cuối đời nhà *Trần*★, ở phủ *Quốc-uy*★ có một người học-trò tên là *Văn-di-Thành*★; tính ngay-thẳng bạo-dạn, không sợ những ma quỷ. Bây giờ nhà *Trần*★ loạn, thiên-hạ★ chết nhiều lắm; những hồn người chết oan họp thành một lũ cứ đi quây dân, hại lắm; không ai phép nào trừ được. Người *Văn-di-Thành*★ nghe tiếng đồn, mới cưỡi ngựa đi xem; lũ ma đương ngồi ăn uống, trông thấy người ấy đến, sợ, chạy tan cả. Người ấy gọi bảo: « Ta thấy chẳng bay chúng may mà chết oan, ta đến chơi hỏi chuyện ». Lũ ma mới giữ lại, mời người ấy ngồi trên, nói chuyện. Người *Di-Thành*★ hỏi: « Sao, chúng bay cứ hay hại người ta? — Thưa ông, chúng tôi bắt để thêm cho nhiều quân. — Quân chúng bay nhiều thì làm gì? hại người ta chết, lấy ai cúng cho mà ăn? — Thưa ông, vì đời nhà *Trần*★, nay xấp biên, cho nên đòi người, đòi vật; tại thế, dưới *Âm-ti*★ không

cầm chúng tôi; năm nay còn hại vừa, xang năm còn hại hơn nữa. — Đã đành vận giới như thế, nhưng mà chúng bay làm việc gì cho nó có chừng, không nên hại người ta quá! » Lũ ma thấy người ấy uy-vọng★, ngay-thẳng, có nhân-đức, mới xin bầu làm tướng; người ấy cười nói rằng: « Ta, văn hay, võ giỏi, dầu làm tướng chúng bay cũng được, nhưng mà *Dương-gian*★, *Âm-phú*★, khác nhau; vả lại, ta còn mẹ già, thì làm sao? — Thưa ông, chúng tôi chỉ xin ông dạy bảo cho uy-nghiêm★ kỷ-luật. — Có dùng ta làm tướng thì phải theo hiệu-lệnh ta, hễ lỗi thì không được ». Lũ ma thuận cả, xin nghe nhời. Từ đây có việc gì, cũng phải trình người ấy; dân mới được đỡ hại. Độ hơn một tháng, lũ ma nói: « Bây giờ vua dưới *Âm-ti*★ đặt ra bốn bộ *Gia-thoa*★, kén mỗi bộ một người tướng; chúng tôi đã bầu ông, thì không nên từ ». Người ấy nói: « Đã gọi là người trượng-phu★ thì ta cũng làm, để tiếng về sau ». Liền về nói mây mẹ, dặn việc cửa-nhà, rồi chêt, đi làm tướng.

Bây giờ, người *Đi-thành*★ có bạn tên là *Lê-Ngộ*★, đi dạy học ở huyện *Quế-dương*★; người ấy cưỡi ngựa đến chơi đây nói chuyện: « Bây giờ, tôi làm quan ôn★, coi việc dịch-lệ★ từ sông *Tràng-giang*★ về phương bắc; tôi xem trong xỏ, thấy nhà anh phải nạn cả; tôi đến bảo anh, để anh về; hễ có việc gì thì bấy nhiêu cổ ở giữa xân mà lẻ ». Người *Lê-Ngộ*★ nghe nói, về ngay, thấy ở nhà, vợ con phải bệnh nặng cả, liền làm cổ, bấy ra xân. Một chốc thấy lũ ma kéo đến ăn; ăn gần xong, người *Lê-Ngộ*★ ra lạy mãi, thấy quân bàn nhau rằng: « Hân, người này là chủ có cổ; chả có nhẽ ăn một bữa mà trừ năm nhân-mạng★! » Người tướng bảo: « Thôi, đã chót ăn rồi, thì cứu cho người ta »; mới mở xỏ, lấy bút son, soá mười chữ, rồi kéo quân đi. Được vài hôm, nhà người *Lê-Ngộ*★ khỏi cả; nhớ ơn người *Đi-Thành*★, đặt tính thờ. Sau, dân làng đến cầu việc gì cũng được mới lập đình thờ, làm thành-hoàng. Đình ấy, bây giờ vẫn còn, ở làng *Thượng-hội*★, huyện *Từ-liêm*★, tỉnh *Hà-nội*.

36. — Xư-tích người *Từ-Thức*★.

Đời nhà *Trần*★, ở tỉnh *Thanh-hoá*★, có người *Từ-Thức*★ làm quan tri-huyện *Tiên-du*★. Chùa bên huyện ấy có hội hoa mẫu-đơn★; hằng năm mùa hoa ấy nở thì các phượng, xe ngựa đến xem. Tháng hai, năm bính-tí★, giáp thứ sáu mươi hai, có người con gái đẹp lắm, độ mười lăm mười sáu tuổi, đến xem hội, vô ý đánh gãy một cành hoa, phải bắt; giới đã gán tội mà chưa có ai nhận. Người *Từ-Thức*★ cũng đi xem hội, trông thấy, thương tình, mới cỡi áo gấm★ đến cho nhà xư, đề tha người con gái ấy đi.

Vốn tính người *Từ-Thức*★ hay uống rượu, gảy đàn, ngâm thơ, chơi cảnh; không chăm việc quan, phải quan trên quở, mới giả ân, từ quan, về ở nhà, bên núi huyện *Tống-sơn*★.

Có một ngày, giờ dậy, trông ra ngoài cửa hè *Thần-phù*★, phòng độ vài mươi dặm★, thấy năm thức mây mọc tròn như chiếc hoa xen★, mới xuống thuyền, ra xem. Thấy núi đứng thẳng như vách, cao ước chừng nghìn trượng mới trèo lên, lấy bút đề thơ vào đây; sịch thấy vách đá mở ra một cửa hang tròn; người ấy mới bước vào vài bước, thì cửa hang đóng sập lại, tối mù tối mịt, sợ hãi. Tay sờ, chân dò, thấy có lối khúc-khuỷu, lần-lần lên đến đỉnh núi. Lại thấy mặt giới sáng tỏ, mà ở chỗ ấy có những lâu-đài★; chợt gặp hai người con gái mặc áo sanh, ra mời. Người ấy theo vào cung, thấy tường gấm★, cửa son★, giường ngọc★, chiếu ngà★; có một bà tiên mặc áo gấm★ trắng, ngồi trên giường; bên cạnh đặt giường đàn-hương★ cho người ấy ngồi. Bà tiên hỏi chuyện một lúc, mới gọi một người con gái ra, bảo rằng: « Nàng này là con gái ta, tên là *Giáng-hương*★; ngày trước có xuống xem hội hoa mẫu-đơn★, đánh gãy cành hoa, may gặp được người cứu cho; bây giờ ta gả nó cho người, đề đền ơn ấy ». Mới làm lễ cưới, mời những tiên các động đến ăn mừng; múa hát vui-vẻ. Người ấy ở trên cung tiên, thâm-thoát đã được một năm, nhớ nhà, nói mấy nàng *Giáng-hương*★ rằng: « Cho tôi xuống thăm nhà, đề chơi mấy

bè-bạn độ một vài tháng, rồi tôi lại lên ». Nàng ấy khóc nói rằng: « Tôi không dám lấy tình vợ chồng mà ngăn giữ chàng; nhưng mà bây giờ cửa-nhà chàng ở *Hạ-giới*★ không còn như trước nữa ». Người ấy không nghe, cứ vào tàu mây bà phu-nhân★; bà ấy nói rằng: « Chẳng ngờ nhà người còn nhớ cội *Trần*★ như thế »; mới cho một bức gấm mây một cỗ xe để đưa về. Nàng *Giáng-hương*★ tiễn một phong thư nhiều★, gạt nước mắt, đưa người ấy lên xe. Đi một nháy mắt, đã xuống đến nơi, thấy cửa-nhà làng-nước chàng còn gì như cũ, mới đem tên họ mình hỏi các ông già; có một ông nói rằng: « Lúc tôi còn bé, nghe nói: « Có ông tổ ba đời cũng gọi tên thế, lên chơi núi, xa » vào hang, không thấy về »; đã hơn tám mươi năm; bây giờ là cuối đời nhà *Trần*★, bây giờ là đời thứ ba vua nhà *Lê*★ ». Người ấy thấy thế, lại muốn giờ lên cung tiên, thì cỗ xe cưỡi xuống hoá ra con chim loan★, bay đi mất. Người ấy mới mở phong thư, xem thấy trong có thư nói rằng: « Duyên chỉ có thế mà thôi; đã xuống thì lên không được nữa ». Ngậm-ngùi, đi vào núi *Hoàng-sơn*★, biệt mặt. (Núi ấy bây giờ ở xã *Hoàng-sơn*★, huyện *Nông-cống*★, tỉnh *Thanh-hoá*★).

37. — Tích nhời ví: « Hồn phách *Chương-Ba*★
sương da hàng thịt ».

Đời xưa, ở làng *Liêu-hạ*★ (bây giờ gọi là làng *Cổ-liêu*★) huyện *Đường-hào*★ (bây giờ là huyện *Mỹ-hào*★), bộ *Dương-tuyền*★ (bây giờ là tỉnh *Hải-dương*★), có một người tên là *Chương-Ba*★ đánh cờ cao lắm; đời bây giờ không ai đánh lại được. Một hôm, có một người đến đánh cờ mây anh ấy; lúc thế cờ người ấy gần thua, anh ấy mới bảo rằng: « Ván cờ này, ông *Đế-Thích*★ gỡ cũng không được ». Nói vừa song, thấy một ông cụ đầu bạc phơ-phơ, đến mách người ấy mây nước, thì cờ người ấy lại được. Anh *Chương-Ba*★ lấy làm lạ, bụng nghĩ rằng: « Ta vừa mới nói như thế, mà ông cụ này đến mách được nước cờ cao thế, hẳn không phải là người thường »; mới mời ông ấy vào nhà, làm tiệc thết đãi. Thấy ông ấy uống rượu

chỉ nhắm những hoa quả mà thôi, xụp lậy, nói rằng: « Thừa cụ ở đâu? hiệu cụ là gì? xin báo cho con được biết ». Ông cụ ây cười, nói rằng: « Ta là *Đê-Thích* ★ đây; nghe thầy người nói đến ta, nên ta xuống mách người ây mấy nước, để thử xem cỡ người cao đến đâu ». Anh *Chương-Ba* ★ nghe nói, thưa rằng: « Con chót nhớ nhờ, xin cụ miễn-chấp cho, mà xin cụ cho con một phép gì, để khi nào con có hoạn-nạn, thì cụ biết, mà xuống cứu cho con ». Ông *Đê-Thích* ★ mới cho ba nén ★ hương, dặn rằng: « Hễ, khi nào có việc gì, thấp hương này lên, thì ta xuống cứu cho »; nói vừa xong, biến mất. Anh *Chương-Ba* ★ cắt ba nén ★ hương một chỗ. Cách mấy năm thì phải bệnh, quên, không thấp hương ây, mới chết. Được hơn một trăm ngày, vợ dọn nhà, thấy ba nén ★ hương, mới đem thấp; sức thấy ông cụ đến hỏi rằng: « Ta là *Đê-Thích* ★ đây; nào, anh ây đi đâu? » Vợ *Chương-Ba* ★ khóc nói rằng: Thừa cụ, nhà con mất đã hơn trăm ngày ». Ông *Đê-Thích* ★ mới bảo rằng: « Ta có phép chữa xông lại, nhưng mà đã quá trăm ngày, sác ây đã nát, thì chữa không được; chị có biết ở quanh đây có ai mới chết không? » Vợ *Chương-Ba* ★ nói rằng: « Thừa cụ, ở làng này có một người hàng thịt lợn mới chết mấy hôm nay ». Ông *Đê-Thích* ★ nói rằng: Ta triệu được hồn anh ây nhập vào sác người hàng thịt xông lại, về ở mấy chị; có thuận không? » Vợ *Chương-Ba* ★ mừng lắm, xin vâng. Ông ây đến chỗ má ★ người hàng thịt, đào lên, làm phép triệu hồn anh *Chương-Ba* ★ nhập vào sác người ây xông lại; rồi, ông ây biến đi.

Anh *Chương-Ba* ★ xông lại rồi, mình thì mình người hàng thịt, tính-nết thì vẫn tính-nết cũ; lại về ở mấy vợ. Vợ người hàng thịt thấy chồng, không biết làm sao, được xông lại, mà ở mấy vợ anh *Chương-Ba* ★; mới lên huyện, kiện vợ anh *Chương-Ba* ★ đồ-dành chồng mình. Quan huyện nghe thấy, cho đòi vợ chồng anh *Chương-Ba* ★ đến hỏi; vợ chồng *Chương-Ba* ★ cũng kể thực sự trước sau. Quan huyện lấy làm lạ, lưỡng-lự một lúc, mới sai lính đem một con lợn, bảo anh *Chương-Ba* ★ làm thịt; thì thấy lông-cóng, không làm được; lại sai lấy bàn cờ, bảo vào đánh; thì

thấy nước cò cao lắm, mới nói rằng: « À! thế là thật hôn phách *Chương-Ba*★ sương da hàng thịt! » rồi phản xử cho hai vợ chồng *Chương-Ba* về ở mây nhau; còn vợ người hàng thịt, thì cho phép về lấy chồng khác.

Ấy, tích nhờ ví: « Hôn phách *Chương-Ba*★ sương da hàng thịt » là thế.

38. — Tích nhờ nói ví: « Nói dôi như *Cuội* ».

Xưa có một người tên là *thằng Cuội*★; chỉ hay nói dôi; cha mẹ nó thì mất xớm; ở mây cậu mợ cứ bắt nó đi chăn trâu. Có một hôm, cậu nó đi thăm đồng, mợ nó thì ở nhà dọn-dẹp, nó ở ngoài đồng chạy về báo mợ rằng: « Cậu tôi, trâu húc xỏ cả ruột chết ở ngoài đồng ». Mợ nó khóc từ nhà ra; nó lại chạy ra trước, báo cậu rằng: « Mợ tôi treo lên gác, ngã vỡ đầu, chết ở nhà ». Cậu nó khóc từ ngoài đồng về. Đến nửa đường hai vợ chồng gặp nhau, mới biết là nó nói dôi, giận lắm; về, chặt tre, đan một cái dọ, bắt nó, bỏ vào, vác ra đến bờ sông, toan ném xuống, thì nó lại nói rằng: « Lấy cậu, cháu có quyền nói dôi, giấu trên gác bếp, cậu về lấy cho cháu, cháu chết xuống *Âm-phủ*★, sem xách ấy để kiểm ăn ». Cậu nó thấy nói thảm-thiết, nghĩ thương, tưởng thật, để nó bèn bờ sông, chạy về lấy. Được một nhát, có người sầm đi qua; nó gọi sầm rằng: « Sầm ơi! xưa kia, tao cũng như mày; chui vào dọ này, được xáng mắt ra! » Sầm ta tưởng thật, mừng lắm, mới dờ cỏi dọ cho nó. Nó ra rồi, nó để sầm chui vào, buộc lại như trước, chạy đi ỉn. Cậu nó về nhà tìm không thấy xách, giận lắm, hăm-hăm chạy ra, báo rằng: « Xấp chết, lại còn nói dôi », Sầm ta nằm ở trong dọ, nghe tiếng, xợ hãi, kêu lên: « Lấy ông, tôi là sầm đây! » Cậu nó tưởng nó lại nói dôi, gắt bảo rằng: « Sầm! ông cũng chẳng tha! » Miệng nói, tay cầm, vứt tôm xuống sông, giở về.

Thằng Cuội★ mới ra; đi được một quãng, gặp bà lão gánh đồ hàng tam. Nó nói mây bà ấy rằng: « Bà thì già, gánh thì nặng; bà đưa tôi gánh đỡ; đến chợ, bà cho tôi bữa cơm. » Bà ấy hỏi nó rằng: « Chú ở đâu? tên chú là gì? » Nó nói rằng: »

Tôi ở *Bông-lông-huyện* ★, *Bang-lang-sá* ★, tên là *thằng Cha-căng-chú-kiết* ★ ». Bà ấy ngỡ thực, đưa cho gánh; nó cùn-cụt chạy mãi, bà ấy đi theo không kịp, cứ gọi : « *Ồ !* *thằng Cha-căng-chú-kiết* ★ ! *thong-thả !* *đợi lão mày !* » Ai đi đường cũng cười rằng ! « *Thôi !* bà mắc lừa nó rồi ! » Nó chạy biệt lên rừng, rồi sấp nước ướt gánh hàng, đem về nhà phoir. Cậu nó thấy nó phoir vóc, nhiều, lựa, vải, nhiều lắm, mới hỏi : « *Tao đã vớt mày xuống sông, của đầu mày lấy được nhiều thế ?* » Nó nói rằng : « *Cậu vớt cháu xuống đây, cháu thấy ở dưới ấy nhiều lắm, mới lấy về đây một ít* ». Cậu mợ nó thấy nói, ngọt của, cùng hỏi : « *Tao xuống có được không ?* » Nó nói rằng : « *Cậu mợ có muốn được thì phải làm y như trước* ». Cậu mợ nó, vội-vàng, đi đan hai chiếc dọ, đem ra bờ sông; cậu nó chui vào một chiếc, bảo nó buộc lại, vớt xuống. Thấy tăm nước, xui lên xùng-xục, nó mới vỗ tay reo : « *A a !* *cậu ta đương lấy !* » Mợ nó, vội-vàng, dục nó rằng : « *Mày vớt tao xuống, để tao lấy mày !* » Nó lại bỏ mợ nó vào dọ, vớt xuống nốt; thế là chết cả hai vợ chồng !

Từ đây mới có nhời nói ví rằng : « *Nói dối như Cuội* ★ ».

39. — *Chuyện người liên bà có nghĩa* ★.

Xưa, ở phủ *Khoài-châu* ★ có một người con gái quan, họ *Từ* ★, tên là nàng *Nhị-Khanh* ★, lấy con giai quan thiêm-thư ★, tên là *Phùng-trọng-Quì* ★. Được mấy năm, người *Trọng-Quì* ★ phải theo cha, chạy đi đánh giặc ở tỉnh *Nghệ-an* ★. Đã năm sáu năm, chưa thấy về, nàng ấy ở nhà, cha mẹ đều mất, làm ma làm chay rồi, về quê ở mấy bà cô. Bấy giờ có một người cháu chồng bà cô làm quan tướng-quân ★; người ấy thấy nàng ấy sinh-đẹp, muốn lấy; bà cô cũng toan ép-gả. Dở-dành mãi; nàng ấy nhất-định, không chịu; mới sai người vào tỉnh *Nghệ-an* ★ tìm chồng. Người ấy tìm đến nơi thì thấy người *Trọng-Quì* ★, cha đã mất, mà tính quen chơi-bời cờ-bạc, phá hết của-cải, ăn-mặc rách-rưới, mới bảo về. Người ấy về đến nhà, hai vợ chồng

mừng-dở, chuyện-trò, than-thờ mây nhau; sau xinh được hai đứa con giai.

Người *Trọng-Quì*★ quen tính, lại làm bạn mây người lái buôn giàu-có tên là *Đổ-Tam*★, chỉ chơi riệu-chè cờ-bạc như trước; nàng ấy ngăn-giữ không được. *Đổ-Tam*★ thấy vợ người ấy đẹp, muốn lừa để lấy; làm tiệc riệu, mời người ấy, mới đặt một triệu★ quan tiền làm quộc để đánh bạc, bảo người ấy rằng: « Không có tiền thì lấy vợ đặt quộc ». Hai người cùng thuận, làm tờ giao mây nhau rồi, thì người *Trọng-Quì*★ đánh ba tiếng bạc, thua quộc, ngồi sấm mặt lại, ngất đi một lúc, mới gọi vợ đến, đưa tờ cho xem. Nàng ấy thấy thế, là xự đã chót rồi, không thể nào mà lo được tiền, mới cười gượng, chịu nhận; rồi xin về chơi mây con một chộc; người *Đổ-Tam*★ được quộc, mừng lắm, thuận nhời. Nàng ấy về than-thờ mây hai đứa con, rồi lấy khăn thắt cổ, tự-vẫn★. Người *Trọng-Quì*★ thương tiếc lắm, làm ma làm chay cho nàng ấy.

Sau, có một mình, kiếm không đủ ăn, túng-bần lắm; sức nhớ có bạn cũ làm quan ở châu *Qui-hoá*★ (bây giờ là phủ *Qui-hoá*★, tỉnh *Hưng-hoá*★), mới tìm đi. Đến nửa đường, mỏi chân, vào gốc cây nghỉ, nghe văng-vẳng thầy tiếng như là nàng *Nhị-Khanh*★ nói rằng: « Có phải là chàng *Trọng-Quì*★, thì mười ngày nữa phải đến đền bà *Chưng-vương*★, ở huyện *Phúc-lộc*★, xã *Hát-mỗn*★, mà đợi lòng ơn »; trông lên thì chỉ thấy đám mây đem đi xang phương tây-bắc, lấy làm lạ. Theo nhời hẹn, đến đền ấy, ngồi đợi; xang canh ba, nàng *Nhị-Khanh*★ hiện lên, than khóc, trách rằng: « Cầm ơn chàng lắm, không biết lấy vật gì mà đưa được! » Người ấy xin chịu lỗi, mới dò hỏi chuyện; nàng ấy nói rằng: « Từ khi tôi mất, *Giời*★ thương có nghĩa, cho ở đền *Nghiêm-tử*★, chức giữ tờ tâu; hôm nọ đi làm mưa, gặp thầy chàng, mới hẹn như thế để nói chuyện; không thì chàng biết bao giờ được gặp nhau nữa. Nhân nghe thầy các tiên bàn rằng: « Nhà *Hồ*★ gần hết vận, đến năm bính-tuất★ loạn to, thì có » người *Lê-Lợi*★ ở đất *Lam-sơn*★, tỉnh *Thanh-hoá*★, ra dẹp » loạn, làm vua ». Chàng cứ về khuyên dạy hai con để sau cô theo người ấy ». Nói vừa xong, *giời* gần sáng, mới biến đi. Người

Trọng-Quì ★ theo nhờ, giờ về, ở vậy, cứ nuôi dạy hai con. Đến khi hai đứa con khôn nhớn, gặp thì ông *Lê-Lợi* ★ ra mở nước, mới bảo hai con đem quân theo. Rồi, ông ấy lên ngôi làm vua, ấy là vua *Lê-Thái-tổ* ★, thì hai đứa con ấy được làm quan đến chức nội-thị ★. Nay vẫn còn dòng-dối ở phủ *Khoái-châu* ★, tỉnh *Hưng-yên* ★.

40. — Xự-tích vua *Lý-Thái-tổ* ★.

Cuối đời nhà *Tiền-Lê* ★, ở làng *Cổ-pháp* ★ có một người liên ông, họ *Lý* ★, hiền-lành lắm; nhà nghèo khó, đi làm ruộng thuê ở chùa *Tiểu-sơn* ★, huyện *An-phong* ★, tỉnh *Bắc-ninh* ★, phải lòng người tiểu nữ; ở mấy nhau, có mang; được tám tháng, nhà sư thầy thê, không cho ở chùa nữa. Vợ chồng đem nhau đi, chẳng có đồng tiền nào, nhịn đói đã hai ngày, đến rừng *Bàng* ★, gặp bọn thợ gặt đương ăn cơm trưa, mới đến xin; những người ấy cho hai vợ chồng ăn no. Rồi, chồng lại chỗ riêng giữa rừng, lấy nón múc nước uống, sảy chân ngã xuống, chết đuối. Vợ ngồi đợi, thấy lâu, chạy lại xem, thì riêng ấy đã đùn lên lập rồi. Ngồi khóc một lúc, định vào chùa *Ứng-tám* ★ gần đây, ở nhờ.

Ông sư chùa ấy, đêm hôm trước, nằm chiêm-bao, thấy ông *Long-thần* ★ bảo rằng: « Mai, dọn chùa cho sạch, có hoàng-đê ★ đến ». Ông sư thức dậy, sai tiểu quét dọn sạch-sẽ như nhờ ông thần bảo, ngồi đợi từ sáng đến chiều, chỉ thấy có một người liên bà trưa đến xin ở nhờ. Ông sư lấy làm lạ, hỏi rằng: « Chồng con, quê quán, ở đâu? » Người ấy nói thực họ tên, quê quán chồng, mấy xự chồng ngã xuống riêng. Ông ấy mới cho ở nhờ ngoài tam-quan ★. Được hai tháng, có một đêm, thơi nước cả chùa, ông sư giờ dậy trông ra tam-quan ★ thấy sáng rực cả lên, mới gọi bà hộ-chùa ra thăm; thì người liên bà ở đây đã xinh được một đứa con gái. Bà hộ-chùa bẻ vào cho ông sư xem, thì thấy hai bàn tay nó có hai dấu son mây bốn chữ: « Sơn hà sã tắc », (nghĩa là: « Sông núi bờ cõi »). Xem rồi, tự-nhiên giờ mưa to gió nhớn. Đến lúc bà hộ giờ ra thì thấy người mẹ nó chết rồi. Ông sư bảo người đem quần裳

sau chùa. Đèn sáng toan đem đi chôn, thấy môi dần lên thành ra má, mới để yên đây. Từ khi ấy ông xư nuôi đứa bé lên sáu tuổi; thấy nó dĩnh-ngộ lắm. Một hôm, sai đem oản lên chùa dâng cúng, thì nó khoét ruột oản, ăn trước; đêm, ông *Long-thần*★ báo mộng cho ông xư. Sáng mai, ông xư thức dậy, gọi mắng đứa bé ấy; nó mới hỏi: « Ai nói mây xư-ông thế? » Ông xư bảo rằng: « Ông *Long-thần*★ mách tao đây ». Nó giận lắm, lên chùa, đánh vào cổ ông *Long-thần*★ ba cẳng tay mây lại viết sau lưng bốn chữ: « Lưu tam thiên lý », (nghĩa là: « Đầy ba » nghìn dặm★). Đèn đêm, ông *Long-thần*★ lại nói mây ông xư rằng: « Hoàng-đê★ đuổi tôi thì ông nghỉ lại, mai tôi đi ». Ông xư dậy xớm, vội-vàng, lên chùa xoát sem, thấy sau lưng tượng ông *Long-thần*★ có bốn chữ ấy, sai tiểu lấy nước, lên rửa. Rửa đi rửa lại cũng không sạch; ông xư mới bảo đứa bé ấy lên rửa, thì nó đổ tí nước bọt, chùi sạch ngay. Ông xư mới biết hẳn nó là người khác thường; theo nhờ mẹ nó nói khi trước, mới đặt tên là *Lý-công-Uẩn*★. Từ đây, học, càng ngày càng thông-minh. Lúc nhớn, đi làm quan, đến chức Điện-tiền-chỉ-huy-xứ★. Khi vua *Lê-Long-đĩnh*★ mất, các quan *Chiếu*★ dựng ông ấy lên làm vua, hiệu là *Thuận-thiên*★, rồi sau miếu-hiệu là *Lý-Thái-Tổ*★.

Ông ấy đèn sem chỗ riêng cha chết, thì những cái gò chung-quanh đây, trông ra như chiếc hoa xen★ tám cánh; mới biết chỗ ấy là huyết★ đê-vương, bây giờ thuộc về làng *Đình-báng*★, huyện *Đông-ngạn*★, tỉnh *Bắc-ninh*★.

Vì ông ấy đẻ ra ở chùa *Ứng-tâm*★, cho nên mới gọi chùa ấy là chùa *Dận*★.

Ấy là xư-tích ông *Lý-Thái-Tổ*★.

41. — Xư-tích ông *Tú-uuyên*★.

Đời nhà *Lê*★, ở làng *Bích-câu*★ (ngoài cửa *Giám*★ thành *Hà-nội*★) có một người học-trò tên là *Tú-uuyên*★; vốn người tài-mạo, cha mẹ thì mất xớm, nhà nghèo, chỉ chăm việc học-hành. Có một hôm, chùa *Ngọc-hố*★ mở hội, người ấy đi sem;

chiều, giờ về qua chùa *Tiên-tích*★ (ở phố cửa *Nam*★ thành *Hà-nội*★), bỗng thấy cái lá dơi trước mặt, có bốn câu thơ; nghĩ lạ, toan hoạ vắn lại, trông lên, thấy một người con gái đẹp lắm đương đứng bên gốc cây đu★. Người ấy đánh bạo, lại gần hỏi chuyện; hai người vừa đi vừa nói, đến chỗ *Quảng-minh-dinh*★ (cũng ở ngã-tur cửa *Nam*★ thành *Hà-nội*★), thì người con gái biến đi; bấy giờ mới biết là tiên. Đứng ngơ-ngẩn một lúc, mới giờ về nhà. Từ đây đêm ngày tưởng nhớ, phải bệnh tương-tư★, thuốc nào uống cũng không khỏi. Có một hôm, nhớ đến xự bói thẻ, liền đi vào đền *Bạch-mã*★ (ở phố hàng Buồm thành *Hà-nội*★), lễ khấn thực xự mình, xin nằm mộng ở đây. Đêm, thấy thần bảo rằng: «Xác xồm mai, ra công cầu *Đông*★ (1) sông *Tô-liệt*★, thì gặp». Người ấy mừng lắm, sức thức dậy, giờ vừa dạng đồng, vội-vàng chạy ra đây, đứng thờ-thần độ vài giờ, không thấy gì, toan về, mới gặp một ông cụ mang bức chanh bán; người ấy cầm mở ra xem, thấy người tô-nữ★ vẽ trong tờ chanh giống y như người mình gặp ngày trước, mua lấy, đem về treo ở buồng học; từ đây mới giải phiền. Hễ đến bữa nào ăn cơm, cũng đặt hai cái bát, hai đôi đũa, mời người tô-nữ★ trong chanh, như là vợ chồng. Có một hôm, mời, thì thấy như người mỉm cười, muốn nói. Hôm sau, đi học về, thấy mâm cơm dọn sẵn, nghĩ không biết thế nào, ăn thì thấy những mùi ngon, vật lạ cả. Ngày mai, giả cách đi học, đứng đình, dòm vào trong nhà, thấy người trong chanh hiện ra, đương điểm-trang. Người ấy xê hé cửa, bước vào, hỏi rằng: «Duyên xự làm sao, thì nói cho tôi biết». Nàng ấy nói rằng: «Tôi ở trên cung tiên, tên là *Giáng-kiểu*★; vì nhà chàng có phúc-đức nhơn, nên gặp nhau từ khi ấy; thầy chàng thương nhớ, chúa tiên sai tôi xuống kết duyên mây». Nói vừa xong, rút trâm cài trên đầu, hoá phép ra cửa-nhà, lầu-đài★, cửa-cải, thầy-tớ; làm cỗ, mời các bạn tiên xuống ăn cưới.

Sau, người ấy mê vợ, cứ ở nhà uống rượu say-sưa, bỏ cả xự học-hành. Được ba năm, vẫn thế; nàng ấy tìm nhờ khuyên dẫn, mà người ấy cũng không nghe, say rượu cứ mắng; nàng

(1) Cầu ấy ở giữa phố hàng Đường thành Hà-nội★.

ây giận lắm, biên đi. Người ấy, lúc tỉnh, thấy vợ bỏ, biết là tại mình không phải, liền đi tìm, đâu-đâu cũng không thấy; nghĩ bức, buồn-bã, giờ về nhà, lầy dầy lưng xấp thất cổ, tự-vấn★, thì nàng ấy ở đâu sạch đèn đứng bên; người ấy trông thấy, nửa mừng nửa thẹn, liệu nhờ từ-tạ★. Hai vợ chồng lại ở mấy nhau vui-vẻ từ-tê, xinh được một đứa con giai, đặt tên là *Chân-nhi*★. Sau, đứa con ấy đi học, thầy thông-minh, xấp thi được, nàng ấy mới nói mây chồng rằng: « Ở dưới *Hạ-giới*★ này, một đời người được có tám chín mươi năm, chẳng là bao lâu, và lại trong xỏ tiên cũng có tên chàng, thì ta đưa nhau lên ở cung tiên ». Liền đưa cho người ấy uống một viên thuốc mây cảm một đạo bùa. Vừa xong thì có hai con hạc★ xuống đón; hai vợ chồng cười lên, ngoạn lại, cùng dặn với con rằng: « Con hãy ở đây, bao giờ thi đỗ thì ta xuống đón », mới bay lên trời.

Sau, chỗ nhà hai vợ chồng ông ấy ở, dần dần lập lên thờ, gọi là đền ông *Tú-uyên*★; bây giờ vẫn còn.

42. — Tích tết « Mồng hai tháng chạp ».

Theo chữ là: « *Lạp-tiết*★ » (1).

Nghĩa chữ *lap* này cũng như chữ *lap* (2) là đi xăn; cho nên hễ đến tết ấy thì đi xăn. Trước là tập võ, sau là bắt các giống cảm-thú★ để làm lễ. Hễ bắt được giống nào thì tha con cái mấy con non; còn con đực mây con già thì lấy, đem về làm cỗ, cúng tế. Nhà-nước thì tế *Sĩ-tắc*★ mây các bách thần; dân-sã thì tế *Thành-hoàng*★; ở nhà thì cúng ông vải.

Tết chạp là thể.

43. — Tích tết « Dằm tháng bảy ».

Theo chữ là: « *Trung-nguyên-tiết*★ » (3).

Ngày hôm tết ấy là đầu nửa năm, cho nên chữ gọi là: « *Trung-*

nguyên-tiết★». Trong kinh nhà Phật★ có dạy rằng: Hôm ấy các quan Âm-phú★ xét những người thừa xông ở Dương-gian★, người nào ở lành thì phong, người ở ác thì bắt tội; nhưng mà hôm ấy cũng tha cả, cho phép đi chơi. Bởi thế tục truyền, theo chữ, gọi ngày ấy là ngày «Phong nhân xá tội» (1), (nghĩa là: «Có nhân thì phong, có tội thì tha»). Người ta mới nghĩ rằng Âm-phú★ sao, Dương-gian★ vậy. Nhà ai cũng có tổ-tiên★, nên, ngày ấy, ai-ai cũng làm cỗ-bàn mây vàng-mã, đồ-đặc, quần-áo bằng giấy, đề cúng, gọi là đồ «Lễ bội».

44. — Tích tết «Mồng chín tháng chín».

Theo chữ là: «Trùng-dương-tiết★» (2).

Chín là xô dương★; ngày hôm tháng ấy, hai xô chín cả, cho nên gọi là «Trùng-dương-tiết★» (nghĩa là: «Đôi khí dương»).

Xưa có người Hoàn-Cánh★ theo người Trùng-Phùng★ đi học phép tiên. Có một hôm, người Phùng★ bảo người Cánh★ rằng: «Ngày mồng chín tháng chín năm nay, nhà người mắc nạn to; phải bảo cả nhà đeo túi thuốc thù-du★, đem nhau lên núi, uống riệu cúc★, thì mới khỏi nạn ấy». Người Cánh★ nghe nhời, đem cả nhà lên núi; đến tối, giờ về, thấy ở nhà những gà, chó, trâu, dê, chết cả. Người Phùng★ lại nói rằng: «Thê là những giống ấy chết thay cho nhà người đây!» Nên bây giờ, đến tết ấy, người nào thông-thả, bắt chước, cũng lên núi, bẻ cành thù-du★, uống riệu cúc★.

45. — Tích tết «Mồng năm tháng năm».

Theo chữ là: «Đoan-ngọ-tiết★» (3).

Tết «Mồng năm tháng năm», vì ngày hôm ấy chuỗi sao Đẩu★ chỉ ngay vào phương ngộ★, cho nên gọi là «Đoan-ngọ★». Tháng ấy, khí âm★ gần thịnh, hay có bệnh lệ-khí★. Hoá ra từ xưa đến nay, hễ đến tết ấy thì lấy lá ngải-cứu★, kết làm hình người hay là hình hổ★, treo ở trước cửa; người nhón uống riệu

sương-bồ★; trẻ-con bôi thuốc hùng-hoàng★ vào mình vài chỗ, đeo chỉ ngũ-sắc★, duộm móng tay, để trừ khí độc; rồi, ăn bánh dun★, riệu nếp★, mấy các thức hoa-quả chua-chát, gọi là: «Diệt sâu-bọ★». Lại đến giờ Ngọ★, lấy các thức lá, phơi khô, để nấu nước uống.

Đời Suân-thu★, có người Khuất-nguyên★ là bảy-tôi★ trung thờ vua nước Xớ★; phải vua ngu tối, hay yêu kẻ gian-nịnh mà ghét người trung-nghĩa. Người ấy xợ rằng vua cứ thế mãi thì phải đến loạn, tìm nhời can-gián; vua cũng chẳng nghe, lại đẩy ra làm quan ở Trạng-sa★. Người ấy mới làm bài ly-tao★, dâng vua để vua nghĩ lại, mà vua cũng chẳng biết; bực mình, ngày mồng năm tháng năm, ôm đá, nhảy xuống sông Cốt-la★, chết. Đời bảy giờ, ai-ai cũng thương người ấy là người trung-thần, mà phải chết đuối. Hễ đến ngày tết ấy, bên Táo★, ai cũng đua nhau chớ đồ, đem bánh, bỏ xuống sông, để cúng người ấy.

46. — Tích tết « Khai-hạ » (1).

Khai-hạ, nghĩa là mở tiệc ăn mừng. Trong sách Xớ-thư★ nói rằng: « Chính nguyệt, nhât nhât kê, nhị nhât cầu, tam nhât trư, tứ nhât dương, ngũ nhât ngư, lục nhât mã, thất nhât nhân, bát nhât cộc » (2). Nghĩa là: « Tháng riêng, mồng một là ngày thuộc về giống gà, mồng hai thuộc về giống chó, mồng ba thuộc về giống lợn, mồng bốn thuộc về giống dê, mồng năm thuộc về giống trâu, mồng sáu thuộc về giống ngựa, mồng bảy thuộc về giống người, mồng tám thuộc về giống lúa ». Nghiệm đầu tháng riêng, tám ngày ấy, hễ ngày nào khí giới tạnh ráo, xáng rõ, thì giống thuộc về ngày ấy cả năm được tốt. Cho nên đến ngày mồng bảy, thầy giới xáng-xùa, không mưa gió, thì người cả năm được mạnh-khoẻ, mới mở tiệc ăn mừng gọi là tết « Khai-hạ ».

(1) 開賀 (2) 正月 一日雞 二日狗 三日猪
四日羊 五日牛 六日馬 七日人 八日穀

Trước thì thê, nhưng mà bây giờ theo thói, ngày mưa cũng ăn tiệc.

47. — Chuyện con mèo có đủ năm đức.

Đời nhà Đường★, có một ông, tên là Tăng-củng★, tính hay nói khôi-hài, nuôi phải con mèo lười. Hễ có khách đến chơi, uống rượu, thì nó cứ ngồi bên, chực ăn thịt ăn cá. Một hôm, có ông bạn đến chơi, thấy thê, mới hỏi; ông Tăng-củng★ cười, nói diễu rằng: « Con mèo này quý lắm, nó được đủ cả năm đức ». Ông bạn nực cười, hỏi rằng: « Nó là giống súc-vật★, sao lại được thê? Xin ông giảng câu ấy cho tôi nghe ». Ông ấy mới nói rằng: « Nó thầy chuột, nó không bắt, thê là đức nhân★ (1); hay nằm mây chủ, thê là đức nghĩa★ (2); có khách đến chơi, cứ ngồi chực, chẳng phải lễ★ (3) là gì? có đồ ăn ngon cất kín cũng lục được, chẳng phải chí★ (4) là gì? hễ đến mùa rét, cứ vào bếp nằm sưởi, chẳng bao giờ sai, ấy thê là tín★! (5) » Ông bạn phì cười, chịu rằng: « Bây giờ tôi mới được nghe chuyện con mèo có đủ năm đức! »

48. — Chuyện bà ni-xư★ có đức-hạnh.

Xưa có bà ni-xư★, họ Phạm★, tu ở chùa Thanh-lương★, mặt dữ như mặt tượng La-hán★. Các xư, sa gán, ai cũng kính sợ. Vua Nghệ-tôn★, nhà Trần★, đặt tên cho là « Huệ-thông★ » (6) (nghĩa là: « Có ơn suốt cả »). Một hôm, bà ấy bảo các đạo-chàng★ rằng: « Ta muốn bỏ mình ta cho hồ-lang★ »; liền vào ngồi ở trong rừng ba ngày, chẳng ăn gì; những hồ-lang★ đi qua đi lại, không dám đến gần. Các đạo-chàng★ thấy thê, lầy lầm lự, lại xin rước về. Bà ấy mới sai đóng cửa chùa để làm phép nhập-định★, lên đàn thiêu, dặn lại các đạo-chàng★ rằng: « Hễ, ta hoá rồi thì các người nhặt lấy sương ta, mài ra mà chữa bệnh cho những người Thê-gian★ ». Đến lúc thiêu xong, các đạo-chàng★ nhặt sương bà ấy, thì không nỡ cho ai; lấy giấy gói lại, cất vào

trong hòm. Đến hôm sau, lại thấy những gói sương ây ở trên mặt hòm; các đạo-chàng★ lấy làm linh-nghiệm. Rồi sau, ai có bệnh gì, đến chùa ây xin chữa cho, thì các đạo-chàng★ lấy sương bà ây, mài mấy nước lã, xoa vào chỗ đau một bận, thì bệnh-tật gì cũng khỏi ngay.

Thê mới biết bà ây thật có đức hạnh mới được như thê.

49. — Tích têt « Dằm tháng tám ».

Theo chữ là: « Trung-thu-tiết★ » (1).

Ngày hôm têt ây là giữa mùa thu, cho nên, theo chữ, gọi là: Trung-thu-tiết★. Hôm têt ây, nhà ai cũng làm cỗ cúng ông vải★; đến tối thì uống rượu, trông giăng, để nghiệm mùa làm ruộng. Hễ giăng trong thì được lúa mùa, đục thì được lúa chiêm; mà ngộ không có giăng thì mất cả hai vụ. Vì thế tục cũng gọi têt ây là têt « trông giăng ».

Đến đời nhà Đường★, vua Minh-hoàng★, tối hôm ây, đi mây thấy đạo-xi★, lên chơi cung Quảng-hàn★ ở trong mặt giăng, thấy hơn mười cô nàng tiên ra xôn múa hát hay lắm. Khi vua giờ về mới chê ra khúc Nghệ-thường★ như lúc xem trên cung Quảng-hàn★, bây giờ gọi nôm là: Múa bài-bông★. Sau, dân bắt chước, làm ra những thức đèn cù, đèn máy bằng giấy, theo các tích ngũ lão★, bát tiên★, vân vân.

Lại đến đời nhà Tống★, có con cá chép vàng, thành tinh; hễ, hôm têt ây thì nó hiện ra người, đi đồ vật những liên bả, con trẻ, hại lắm. Ông Bao-công★ thấy thê, tâu vua, sai các dân, nhà nào cũng phải làm đèn cá bằng giấy, treo ở trước cửa, để nó trông thấy cùng giống nó thì nó không đến nữa. Từ đây dân mới được yên.

Bây giờ, hễ đến têt ây, thì bôi giấy làm ra voi, ngựa, rồng★, long-mã★, kì-lân★, xư-tử★, vân vân, mấy các thức đèn tôm★, cá, cho trẻ cầm đi hồ-khoan★ chơi. Hoá ra tục cũng gọi là « têt trẻ-con ».

50. — Xự-tích nghề khắc ván in sách, ở nước Nam★.

Đời vua Lê-Thái-tôn★, có ông thám-hoa★ tên là Lương-như-Hộc★, ở làng Lục-hồng★, huyện Gia-lộc★, tỉnh Hải-dương★; vua sai xang công nước Ngô★. Ở đây có nghề khắc những bản in; ông ấy đến học thì nó không dạy. Khi về, tâu mây vua rằng: « Tôi xang xứ★, thấy bên ấy có nghề khắc ván in sách, quý lắm, mà tôi đến học, nó không dạy, xin nhà vua cho tôi xang công một khoá nữa, để tôi cô học lấy nghề ấy, đem về dạy dân ». Vua nghe nói, lại cho đi. Ông ấy xang dâng đồ công rồi, mới giả làm người lái buôn, đến chợ bên nhà khắc ván in, chọc thủng vách, dòm xem nó làm những thể nào, rồi học lỏm được cả các phép. Lúc về, lại tâu mây vua, vua mới cho đi dạy dân; thì chỉ có làng Liễu-tràng★ (huyện Gia-lộc★, tỉnh Hải-dương★) chịu học mà thôi. Ông ấy dạy đủ các phép khắc phép in; làng ấy học làm được cả. Sau, ông ấy mất, dân đây cảm ơn, xin rước về, thờ làm tổ-xư★; vua mới phong sắc, cho mười một chữ rằng: « Thiên văn thánh hiền khoa. nho công thể trạch đại, vương » (1) (nghĩa là: « Vua văn giời phép thánh, có ơn để đời, có công mây học-trò »); đền bày giờ văn anh-linh★.

Ấy, nghề khắc những bản in sách từ đây.

51. — Tích tết « Mông ba tháng ba ».

Theo chữ là: « Hàn-thực-tiết★ » (2).

Đời Suân-thu★, ở bên nước Tấn★ loạn; con vua, tên là Trùng-nhi★, chạy sang nước Tấn★ mượn quân. Đi đến giữa rừng, đói lả, không có gì ăn; bấy-tôi★ tên là Giới-túc-Thôi★ cắt thịt đùi, nướng, dâng người Trùng-nhi★, nói dối rằng xin được miếng thịt lợn thui. Người Trùng-nhi★ ăn rồi, tỉnh lại, thấy người Túc-Thôi★ què chân, hỏi mới biết xự-tình. Xang đến nước Tấn★, mượn quân, đem về, đánh lấy lại được nước, lên làm vua, phong tước cho những người có công, mà không nhớ đến người Túc-Thôi★. Người ấy giận, vào ẩn ở

(1) 天文聖獻科儒功世澤大王 (2) 寒食節

núi *Miên-sơn* ★. Sau, thấy-tớ người ấy làm bài thơ, gián ở cửa cung; vua đi qua, trông thấy mới nhớ đến, cho đòi; người ấy không chịu ra. Hôm mồng ba tháng ba, vua đến chỗ núi ấy, sai người đốt, để người ấy phải ra; mà người ấy nhất-định, không ra, chịu chết cháy. Vua thương lắm, mới lấy ruộng quanh núi ấy, cho dân cấy cấy để cúng tế người ấy. Những người trong nước, ai-ai cũng thương người ấy là người trung-nghĩa, mà phải chết cháy. Hễ năm nào, đến mồng ba tháng ba, thì kiêng đốt lửa, làm xăn các thức bánh chay bánh chôi, để ăn tết hôm ấy. Bởi thế, theo chữ, gọi tết ấy là « Hàn-thực-tiết » (nghĩa là: « tết ăn nguội »).

Bây giờ, tục nước *Nam* ★ vẫn theo lệ, nhưng mà không kiêng đốt lửa.

52. — Tích nhờ ví: « Đốt đặc hơn hay chữ lỏng ».

Xưa, có một ông nhà giàu, xinh được hai người con gái, gả con cả cho người làm ruộng, gả con thứ cho người học-trò. Có một hôm, thông-thả, bỏ vợ mây hai con để đưa nhau đi chơi; bỏ nghe tiếng con ngỗng kêu, mới hỏi hai con để rằng: « Làm sao tiếng nó to thế? » Con thứ nói chữ rằng: « Tràng cảnh tắc đại thanh » (1). Con cả nói rằng: « Giời xinh nó ra thế ». Đi được một quãng; lại thấy con vịt đương lội dưới ao, bỏ lại hỏi: « Tại sao nó nổi? » Con thứ lại nói chữ: « Đa mao thiểu nhục tắc phù » (2). Con cả lại nói: « Giời xinh nó ra thế ».

Đến lúc giờ về nhà, ba bỏ con ngồi uống rượu; bỏ khen con thứ hay chữ, chê con cả dốt. Người con cả tức lắm mới hỏi người con thứ rằng: « Tôi thì dốt thật, nhưng mà chú nói con ngỗng: « Tràng cảnh tắc đại thanh », là nghĩa làm sao? » Người em bảo: « Nghĩa là: Cỏ dài thì tiếng to ». Người anh mới bẻ rằng: « Thế thì con ỉnh-ương★, cỏ đầu mà tiếng cũng to? » liền hỏi: « Con vịt, chú nói: « Đa mao thiểu nhục tắc phù », là nghĩa làm sao? » Người em bảo: « Nghĩa là: Nhiều lông ít

(1) 長頸則大聲 (2) 多毛少肉則浮

thịt thì nổi ». Người anh lại bẻ rằng: « Thê thì cái thuyền lòng đầu, thịt đầu, mà cũng nổi? Chẳng qua là giới xinh ra thê cả! ». Người em đực mặt ra, không biết lầy nhẽ gì cãi lại được. Bô cười nói rằng: « Thê mới biết: Dốt đặc hơn hay chữ lòng! »

53. — Xự-tích ông thánh Chấn-vũ★.

Xưa, bà Hoàng-hậu★ nước *Tĩnh-lạc*★ (ở phương bắc bên *Táo*★) nằm chiêm-bao thầy nuôt mặt giới mây mặt giảng; sức thức dậy, thầy khác trong mình; từ đây có thai. Được mười bốn tháng, đến giờ ngo ngày mồng ba tháng ba năm giáp-ngọ★, tự-nhiên thầy trong bụng xáng quắc, thơm ngát cả, thì xinh một người con giai ra đằng nách. Người con giai ấy *tĩnh-anh*★ xáng-suốt từ thừa bé, không muôn nổi ngôi làm vua, chỉ thích đi tu-hành học đạo đề trừ những loài yêu-tinh★ ma-quỉ, cứu thiên-hạ★. Lên mười tuổi, xin vua cha cho lập cung *Tứ-tiên*★ trong núi *Thái-hoà*★, để ở tu. Đến năm bốn mươi hai tuổi thì đắc đạo; đương ban ngày bay lên giới.

Vua *Ngọc-hoàng*★ thầy ông ấy là người uy-mãnh★, phong làm: « Bắc phương chân thiên chân vũ, huyền thiên thượng đế » (1) (nghĩa là. « Đấng *Thượng-đế*★, giới đen, thực mạnh, giữ chỗ phương bắc »). Ông ấy vàng lệnh, mới làm ~~bà~~ *vua* chân phương bắc; bao nhiêu những loài yêu-tinh★ ma-quỉ, tan mất hết; chỉ còn hai tướng *Qui*★ (là con rùa★) *Sà*★ (là con rắn) không chết; vẫn làm hại thiên-hạ★. Vua *Ngọc-hoàng*★ lại sai ông ấy xuống *Hạ-giới*★ để trừ nốt hai tướng ấy. Ông ấy xuống, đuổi cả hai tướng *Qui*★ *Sà*★ về phương bắc, cầm thanh hươm chò vào, thì tướng *Qui*★ tướng *Sà*★ đều phục dưới mũi hươm; ông ấy không nỡ diệt, mới bắt theo hầu. Từ đây thiên-hạ★ được yên.

Dân *Đầu* phương bắc nước ấy nhớ công đức ông ấy, mới lập đền thờ.

(1) 北方鎮天真武玄天上帝

Đền đời vua *Lê-Chí-hoà*★, nước *Nam*★, xem thấy xự-tích ông ấy thiêng thế, mới lấy sáu nghìn sáu trăm cân đồng, mượn thợ tâu đúc tượng ông ấy mây hai tướng *Qui*★ *Sà*★ phục ở dưới hươm, lập đền thờ ngoài cửa bắc thành *Hà-nội*★, trông ra hồ *Tây*★, đề chân phượng bắc thành ấy. Đền ấy gọi là đền thánh *Chấn-vũ*★; bây giờ thường gọi là đền *Quán-thánh*★; cũng có người gọi sai là chùa *Quan-thánh*★.

Đời *Tây-sơn*★, có người *Cống-Chính*★ muốn phá tượng ông ấy đề lấy đồng đúc tiền, cầm búa, đánh vào đầu gối, thì ông ấy vụt nó ngã ngửa ra. Tên ấy tức lắm, lại sai lấy than, đồ chung-quanh tượng, bắc bể thổi; thì thấy tượng đồ bỏ-hời ra, tắt mất cả than. Tên *Cống-Chính*★ mới biết là thiêng lắm, chịu, không sao phá được.

Bây giờ, ở nước *Nam*★, cũng có nơi thờ vọng ông ấy.

54. — Xự-tích ông *Xi-vương-tiên*★.

Đời vua *Hiển-đế*★, nhà *Hán*★, có một người ở đất *Quảng-tín*★, tên là *Xi-Nhiếp*★, từ thừa bé học kinh *Suân-thu*★, đi thi đỗ khoa *Mậu-tài*★. Vua bổ làm quan thái-thủ★ ở đất *Giao-chí*★ (bây giờ là nước *Nam*★); ông ấy xang đắp thành *Doanh-lâu*★, (bây giờ chỗ ấy thuộc về làng *Tam-á*★, tỉnh *Bắc-ninh*★), lấy chữ nghĩa dạy dân; nước *Nam*★ mới được gọi là nước văn-hiến★. Ông ấy làm quan được bốn mươi năm, đến chín mươi tuổi thì mất; đem chôn ở phương đông-nam thành ấy. Những học-trò mây đàn đời bây giờ nhớ công đức ông ấy, mới lập đền lên thờ ở đây.

Đền đời nhà *Tấn*★, vua *Hiếu-đế*★ sai quan dò-dộc★ là người *Đào-Khán*★ xang trị nước *Giao-chí*★. Người ấy đi qua chỗ đền ông *Xi-vương*★, trông bìa, tính ra ông ấy chết đã hơn một trăm sáu mươi năm, muôn sem mặt, mới sai quân đào mà lên. Thấy ông ấy vẫn như người xống, xợ-hải, vôi-vàng lấp lại như cũ; ai-ai cũng nói rằng: « Ông ấy được phép tiên ».

Đền đời nhà *Đường*★, người *Cao-Biên*★ xang đánh nước

Nam-chiếu★, cũng đi qua đền ấy, gặp một người hình-dong đẹp-đẽ, áo-mũ từ-tê, đón đường, tiếp chào ; người *Biển*★ mời vào đôn chơi, nói chuyện *Tam-quốc*★, phút thấy biển mất. Người ấy lầy lầm lạ, liền đòi dân đây mà hỏi ; dân nói rằng : « Chỗ ấy là má★ ông *Xi-vương*★ » ; người *Biển*★ than, mới ngâm câu thơ rằng :

« Tự <i>Nguy Hoàng-xơ</i> ★ hậu,	自魏黃初後
Toán lai ngũ bách niên ;	算來五百年
<i>Đường Hàm-thông</i> ★ bát tải,	唐咸通八載
Hạnh ngộ <i>Xi-vương-tiên</i> ! »	幸遇士王仙

Thích thơ nôm là :

« Thân về kẻ tự *Nguy*★ *Hoàng-xơ*★,
Năm chải năm trăm lại có thừa ;
Đường★ kỷ *Hàm-thông*★ năm thứ tám,
Xi-vương★! may lại gặp người xưa! »

Từ đây ai đền đến ông ấy, câu việc gì thì được việc ấy. Đòi nhà *Trần*★ chuy phong ông ấy là : « Thiên huệ linh ứng đại vương » (1), (nghĩa là : « Vua có ơn lành, ứng thiêng »). Bây giờ ở huyện *Siêu-loại*★, tỉnh *Bắc-ninh*★, có hai đền thờ ; một đền ở làng *Thanh-tương*★, một đền ở làng *Tam-á*★ ; năm nào cũng có quốc tế.

55. — Tết tết « Cỏ »

Theo chữ là : « *Nguyên-đán-tiết*★ » (2).

Tết « Cỏ » là đầu cả một năm, chonên, theo chữ, gọi là : « *Nguyên-đán*★-*tiết* », mà ăn to hơn cả các tết. Gắn đền tết ấy, ai-ai cũng xửa-xang nhà thờ, xấp đồ lễ tết ; bầy-tôi★ thì lễ tết vua, học-trò thì lễ thầy, dân lễ tết quan, con lễ tết cha mẹ, còn những người ăn nghĩa đưa tết cho nhau ; tục đều gọi là « đem lễ tết ».

Đền mừng một tháng riêng, trên thì vua quan, dưới thì dân-xu, đều mặc quần-áo từ-tê sạch-sẽ, thấp đèn hương, bầy cỗ

(1) 善惠靈應大王

(2) 元旦節

bàn, lễ ông vãi, đốt pháo. Rồi, các quan cùng vào mừng vua, lạy năm lạy, dâng chén riệu, đọc rằng: « Chúc *Thiên-tứ*★ vạn niên! » (1), (Nghĩa là: « Chúc nhà vua muôn năm! ») Vua ban cho chén riệu, đáp lại rằng: « Tứ nhĩ bách phúc! » (2) (Nghĩa là: « Cho các người trăm phúc! »)

Học-trò đến mừng thầy, lạy hai lạy, chúc rằng: « Mừng thầy xông lâu trăm tuổi, thăng quan, tiên chức! » Thầy đáp lại rằng: « Mừng cho các anh văn hay, chữ tốt, thi đỗ làm quan! »

Con mừng cha mẹ, lạy hai lạy, chúc rằng: « Xin cha mẹ xông lâu trăm tuổi, tóc hạc★, da môi★! » Cha mẹ nói rằng: « Mừng cho các con bình-yên, làm việc gì, chăm việc ấy! »

Còn họ-hàng mây bè-bạn, đi lại mừng nhau, lễ ông vãi; rồi đưa thiệp-danh★, chúc lẫn cho nhau rằng: Mừng ông, bà, bác, chú, anh, chị, vãn vãn (tùy bậc mà gọi), năm nay mạnh-khoẻ giàu-sang hơn năm ngoái! » Mừng người già thì thêm rằng: « Con một, cháu đàn! » Mừng người còn trẻ thì thêm rằng: « Đẻ con giai! » Mừng người làm quan thì thêm rằng: « Thăng quan, tiên chức! » (3) (nghĩa là: « Lên quan, hơn chức! ») Mừng người buôn-bán thì thêm rằng: « Buôn may, bán đắt; một vốn bốn lãi! »

Tục nước *Nam*★, xưa nay, từ vua quan đến dân, cả năm chỉ lo việc nước việc nhà, khó nhọc; cho nên đến tết ấy thì nghỉ bảy ngày; trước là mừng được thêm tuổi, sau là chơi-bời cho bổ công.

Đời vua *Hoàng-dế*★, có những loài quỉ, hễ đến tết ấy, cứ đi hại dân. Bấy giờ, trên núi *Độ-sóc*★, có thần *Thần-trà*★ mây thần *Uất-luỹ*★ ở gốc cây đào★, tinh hay bắt quỉ; vua sai bề cànch cây ấy, làm bút vẽ hình hai ông thần ấy, gián ở cửa, thì nó sợ. Sau, lại có giống quỉ, mình cao hơn một thước, tên là *Sơn-tao*★, ở núi phương tây, đến tết ấy cũng đi quây đàn; hễ ai trông thấy nó thì phải đau ốm. Đến đời nhà *Tống*★, ở bên cạnh nhà người *Lý-Điền*★, có người phải quỉ ấy làm; người ấy bảo lấy ông tre, đốt nổ lên, thì khỏi ngay. Bời hai tích ấy, dân mới được yên;

(1) 祝天子萬年 (2) 賜爾百福 (3) 升官進職

cho nên bây-giờ, đèn tét ấy, viết chữ Thần-trà Uất-luý (1), mây gián chanh, đốt pháo, là vì thế.

Ấy là tích tét « Cá ».

56. — Xư-tích ông *Phạm-ngũ-Lão*★.

Đời vua *Nhân-tôn*★, nhà *Trần*★, ở làng *Phù-úng*★, huyện *Đường-hào*★, tỉnh *Hải-dương*★, có một người tên là *Phạm-ngũ-Lão*★, tính khí-khải mà có hiếu mây cha mẹ. Ở làng ấy có ông *Bùi-công-Tiến*★ đi thi đỗ tiên-xĩ★, về làm khao★; cả làng, ai cũng đèn mừng, chỉ có người ấy không đèn; mẹ dục đi mừng thì người ấy nói rằng: «Thừa mẹ, con chưa làm nên gì để mẹ mừng lòng, mà con đi mừng người ta thì con nhục lắm». Sau, ông *Bùi-công-Tiến*★ gọi người ấy đến, trách rằng: «Sao, người còn bé mà khinh bạc thế?» Người ấy nói chữ rằng: «Lão ô bách tuê bất như phượng-hoàng★ xơ xinh» (2) (nghĩa là: «Con qua trăm tuổi không bằng con phượng-hoàng★ mới xinh»); về nói mây mẹ rằng: «Thừa mẹ ở nhà, để con đi tìm kê lập công-danh», mới xang ở mây chúa nước *Ai-lao*★, đi chặn đàn voi. Sau, lập meo, may một chiếc áo đỏ, một lá cờ đỏ, giấu một chỗ; lúc đem voi đi chặn thì mặc áo mây cầm cờ, dắt những voi phải trông hiệu: Hễ thấy lá cờ phất xuống thì đều nằm phục, cầm ngà xuống đất, giồng lên; hễ thấy cờ phất lên thì đều đứng dậy. Người ấy ở đây được hai năm, dắt những voi đều thuộc phép cả, chợt nghe thấy tin có giặc *Ô-mã-nhi*★ xang cướp nước *Nam*★, mới trốn về, đi theo ông *Hưng-đạo*★. Ông ấy thấy người có tài, giỏi-giang, hễ việc binh có điều gì, cũng bàn mây. Khi dẹp yên giặc *Ô-mã-nhi*★ rồi, ông ấy mới đem con nuôi gả cho, mây xin vua phong chức cho làm *Quản-thánh-dực-quân*★. Người ấy được chức rồi, tâu vua xin xang đánh nước *Ai-lao*★; vua thuận, cho đem quân đi. Chúa nước *Ai-lao*★ thấy báo, kéo quân mây voi ra nhiều lắm, bày trận; đến lúc giáp trận, ông *Ngũ-Lão*★ mới mặc áo đỏ, cầm cờ đỏ, phất xuống, thì bao nhiêu voi

(1) 神荼鬱壘 (2) 老烏百歲不如鳳凰初生

trông thấy, đều nằm phục, cắm ngà xuống đất, giồng lên; ông ấy mới sai quân vào bắt được chúa *Ai-lao*★; từ đây nước *Ai-lao*★ mới chịu công nước *Nam*★. Sau, ông ấy mất, vua phong làm: « *Minh lăm đại vương* » (1) (nghĩa là: « Vua sáng biết »); cho làng ông ấy tiền bạc để lập đền thờ; đền bây giờ vẫn anh-linh ★.

Ở thành *Hà-nội*★, phố *Chán-cám*★, giữa hai xô 15-17, cũng có đền thờ vọng ông ấy.

57. — Xứ-tích ông thánh *Giông*★.

Đời vua *Hùng-vương*★ thứ sáu, ở làng *Phù-dổng*★ có một bà lão hơn sáu mươi tuổi, không có con. Một hôm, đi thăm đồng, thấy một vết chân người, nhón lăm, ở giữa đường, mới ướm chân vào thử. Sau, có mang; được mười hai tháng, xinh ra một người con giai. Người con giai ấy lên ba tuổi chỉ nằm ngửa mà chưa biết nói.

Lúc bây giờ có quân nhà *Ấn*★ xang chực cướp nước *Nam*★, không ai đánh được. Vua sai xứ★ đi giao thiên-hạ★: « Ai đánh được thì phong cho chức to ». Xứ★ đi giao đến làng ấy; người con giai ấy nghe thấy tiếng giao, vụt ngồi dậy, nói mầy mẹ gọi xứ★ lại. Xứ★ vào đến nơi, người con giai ấy bảo rằng: « Người về tâu vua đánh cho ta một con ngựa sắt, một cái nón sắt, một cái cón sắt rõ thật nhón, đem đến đây, để ta giúp cho ». Xứ nhận nhờ, đi rồi, mẹ xứ mới bảo con rằng: « Sức mầy làm gì được mà dám nói thế? » Người con cười nói rằng: « Mẹ xứ gì việc ấy? cứ lo cho tôi đủ ăn ». Nói xong, tự-nhiên nhón bông lên, ăn-uông tòn lăm, mẹ lo không đủ; những láng-diêng thấy thế, đem cho trâu thui, cơm, riệu, bánh, quả, ăn cũng không đủ; vải, lụa, mặc cũng không vừa.

Cách mấy hôm, thấy xứ★ mang những đồ ấy đến, người ấy đứng dậy, vươn vai, cao hơn mười thước, đội nón, cầm cón, cưỡi ngựa, hét lên nói rằng: « Ta là tướng nhà giời! »

(1) 明覽大王

thì con ngựa thét ra lửa, chạy như bay, xông vào đồn giặc; đánh mãi, gãy mất cón, lại vớ tre đánh; giặc thua, chạy tan mất cả. Ông ấy đi đến núi *Sóc-sơn*★, cởi áo bỏ đây, cưỡi ngựa bay ngay lên giới; bây giờ, trên núi ấy, vẫn còn dấu chân ngựa.

Vua nhớ công, lấy chữ tên làng ấy, phong sắc làm: « *Phù-đổng thiên vương* » (1) (nghĩa là: « Vua nhà giới giúp trị »), lập đền thờ ở làng ấy, mây cho một trăm mẫu★ ruộng để cúng tế.

Làng *Phù-đổng*★, bây giờ, thuộc về huyện *Tiên-du*★, tỉnh *Bắc-ninh*★, tiếng nôm gọi là làng *Giống*★, hoá cho nên thường gọi ông ấy là ông thánh *Giống*★.

Những tre ông ấy nhổ đánh giặc, bây giờ thành rừng ở huyện *Gia-bình*★, gọi là tre *Đằng-ngà*★.

Chỗ con ngựa thét ra lửa, cháy mất một làng, cho nên bây giờ làng chỗ ấy vẫn gọi là làng *Cháy*★.

58. — Xự-tích hai chị em, bà *Chưng-Chắc*★, bà *Chưng-Nhị*★.

Xưa, ở huyện *My-linh*★ (bây giờ là huyện *An-lãng*★), đất *Phong-châu*★ (bây giờ thuộc về tỉnh *Sơn-tây*★), có hai con gái quan lạc-tướng★; tên chị là *Chưng-Chắc*★, em là *Chưng-Nhị*★. Chị thì lấy người *Thi-Xách*★, là dòng-dõi vua *Hùng-vương*★, ở bộ★ *Chu-diên*★ (bây giờ là phủ *Vinh-tường*★, tỉnh *Sơn-tây*★). Hai chị em, vốn là người anh-hùng★. Bây giờ có quan thái-thủ★ là người *Tô-Định*★, tính hay tham tàn, nghe thấy người *Thi-Xách*★ đã lấy bà *Chưng-Chắc*★, xợ có mưu phản, đem quân vây thành *Chu-diên*★, diệt người *Thi-Xách*★. Bà *Chưng-Chắc*★ tức giận, cùng mấy em, thu quân sa gấn được hơn mười vạn, đuổi đánh người *Tô-Định*★ đến bể *Nam-hải*★, lấy lại được sáu mươi năm thành đất *Lĩnh-nam*★ (bây giờ là nước *Nam*★), tự mình lên làm vua, xưng hiệu là *Chưng-vương*★, đóng đô★ ở huyện *My-linh*★.

Được ba năm, vua *Quang-vũ*★, nhà *Đông-Hán*★, sai người *Mã-Viện*★ đem quân xang. Người ấy đánh nhau, mây hai bà ấy

chỗ hồ *Lăng-bạc* ★ (bây giờ là hồ *Tây* ★ bên thành *Hà-nội* ★); hai chị em thua, cùng lui về; đền sãi *Hát-môn* ★, huyện *Phúc-lộc* ★ (bây giờ gọi là *Phúc-thọ* ★, ở tỉnh *Sơn-tây* ★), bực chí, nhảy xuống cửa sông *Hát-giang* ★, tự-vẫn ★, hoá ra hai người bằng đá nổi lên, chồi đi. Làng nào cũng ra khăn, xin vớt để thờ, chỉ có làng *Đông-nhân* ★, huyện *Thanh-trì* ★, tỉnh *Hà-nội* ★, vớt được, mới lập đền thờ ở bãi làng ấy. Dân ở sãi *Hát-môn* ★ thầy thầy, cũng lập đền, thờ vọng hai bà ấy. Cứ đền mồng năm tháng hai, là ngày hai bà ấy hoá, thì rước kiệu ra tắm ở giữa sông; rồi, rước nước về, vào đám.

Đền đời vua *Anh-tôn* ★ nhà *Lý* ★, thì chỗ bãi *Đông-nhân* ★ lớn gần đền đền; vua mới sai làng *Hương-viên* ★, huyện *Thọ-xương* ★, cũng tỉnh *Hà-nội* ★, bèn trong đền, ra rước tượng hai bà ấy vào; cho tiền bạc để lập đền thờ, phong sắc là: « *Trình linh nhị phu-nhân* » (1) (nghĩa là: « *Hai bà phu-nhân* ★ chính thiêng »). Đền ấy, bây giờ vẫn còn, gọi là « đền hai bà »; cũng có người gọi sai là « chùa hai bà ».

Đền đời nhà *Trần* ★, lại phong thêm tám chữ: « *Uy liệt, chế thắng, thuần trinh, bảo thuận* » (2) (nghĩa là: « *Công đức, đánh được giặc, vẹn chính giữ thuận* »). Đền bây giờ vẫn *anh-linh* ★; từ quan đền dân, ai đền cầu gì, được nấy.

Khi hai bà ấy thua rồi, người *Mã-Viên* ★ đem quân về, đền động *Cổ-xâm* ★, đất *Khâm-châu* ★, dựng cột đồng-trụ, chia cỏi *Nam* ★ *Bắc* ★, mây khắc nhời thầy vào cột ấy rằng: « *Đồng-trụ chiết, Giao-chỉ diệt* » (3) (nghĩa là: « *Cột đồng-trụ gãy, nước *Giao-chỉ* ★ mất* »); cho nên, hễ người nước *Nam* ★ đi qua đây, sợ nó gãy, mới lấy đá sếp chát chung-quanh, lâu ngày lấp đi mất, thành ra gò, bây giờ không biết đầu nữa.

59. — Xự-tích ông thánh *Hưng-dạo* ★.

Đời vua *Nhân-tôn* ★ nhà *Trần* ★, đóng đô ★ ở thành *Thăng-long* ★

-
- (1) 貞靈二夫人 (2) 威烈制勝純貞保順
(3) 銅柱折交趾滅

(bây giờ là Hà-nội★), có giặc nước Nguyên★ là tướng Ô-mã-nhi★ (thường gọi là Phạm-Nhan★), tướng Thoát-hoan★, đem quân sang cướp nước Nam★. Kéo gần đến Lạng-sơn★, thì vua sai các tướng đem quân đánh, cũng thua cả, nó đuổi đến Bắc-ninh★. Vua nghe thấy tướng nó thì dữ, quân nó thì nhiều, toan ra hàng, bàn mây ông Trần-quốc-Tuấn★ (là ông Hưng-đạo★); ông ấy khẳng-khái, xin đánh. Vua mới phụng làm : « Thượng quốc công, hưng đạo đại vương » (1) (nghĩa là : « Vua đây đạo trên cả các quan trong nước »), giao tiết-chê★ cả các tướng. Ông ấy đem quân đóng đồn ở núi Vạn-kiếp★, huyện Lục-ngạn★, tỉnh Bắc-ninh★. Được mây ngày, thì quân Ô-mã-nhi★ lấy mật kinh-dô★; vua chạy vào tỉnh Nghệ-an★. Ông ấy mới dùng mưu, sai những con cháu gái già cách, đem riệu xuống tàu nó, bán. Quân nó thấy con gái đẹp mà thật-thà, đều tin cả; rồi, ông ấy sai lấy thuốc mê, hoà vào riệu; quân nó uống phải, mê-mẩn, nằm quay ra cả; những người con gái mới đóng đánh vào nhĩ các xúng★ trụ, liền về báo. Ông ấy đem binh đến đánh, chém diệt được hơn mười vạn, lấy lại được kinh-dô★; nhưng mà tướng nó chạy được, về đồn Phá-lại★, thu quân, lại đem vây đồn ông Hưng-đạo★ ở núi Vạn-kiếp★. Ông ấy bí lối, đem binh xuống thuyền, chạy vào ngôi Vạn-kiếp★, đến làng An-mô★ thì cùng đường. Quân nó đuổi gần đến nơi, vây cả bốn mặt; ông ấy trông lên đầu làng ấy, thấy có miếu thờ, mới lên khấn, rồi lại xuống thuyền. Đến nửa đêm, tự-nhiên nổi cơn mưa to gió nhớn; bồng cả thuyền, chạy qua mây dầy núi, bỏ xuống sông Lục-dầu★, (Bây giờ, những dãy núi ấy hãy còn vết thuyền chạy). Sáng, ông ấy thấy những thuyền binh của mình đã ở cả ngoài vòng vây, mới biết là thần ở miếu ấy giúp, lập-tức, vào vây lại, đánh. Những quân nó thấy thế, lấy làm thần binh, sợ hãi, thua chết nhiều lắm, bỏ cả tàu-bè khí-giới, chạy về.

Vua nước Nguyên★ tức lắm. Cách một năm, lại sai những tướng ấy đem quân sang đánh báo thù. Người Ô-mã-nhi★ lại đến cướp

(1) 上國公興道大王

kinh-đô★; vua chạy ra châu★ *Hám-nam*★. Ông *Hưng-đạo*★ biết rằng lương-thực của quân nó hẳn phải chờ đi đường bẻ, mới sai người *Khánh-Dư*★ đem binh ra phục ở cửa bẻ *Đại-bàng*★. Được ba ngày, thấy nó chờ đến, liền đuổi đánh đến cửa bẻ *Lục-thủy*★, huyện *Hoành-bô*★, tỉnh *Quảng-an*★, thì đâm hết. Ông *Hưng-đạo*★ lại biết rằng: Bây giờ quân nó thiếu ăn thì thể nào nó cũng phải lui về, mới sai lấy gỗ thông★ cắm cù ở lòng sông *Bạch-đăng*★. Được mấy ngày, quân nó về qua đây, đương lúc nước chiều lên, ngập cả những đầu gỗ; ông *Hưng-đạo*★ xớ nó về mặt, mới lập mẹo, sai quân ra dờn, cứ giả cách thua, chạy giờ lại. Quân nó tưởng thua thật, suay thuyền giờ lại, đã đuổi mãi. Đến lúc nước chiều xuống, những đầu gỗ ấy chia lên, thì ông ấy đem quân, đổ ra đánh. Quân nó lại thua, chạy xô tầu vào cù gỗ, vỡ cả; chém diết được nhiều lắm, máu chảy đỏ cả sông, bắt xong được người *Ô-mã-nhi*★, người *Tích-Lệ*★, người *Cơ-Ngọc*★; còn người *Thoát-Hoan*★ chạy về được. Từ đây, nước *Nguyễn*★ xớ tài ông *Hưng-đạo*★, không dám xang cướp nước *Nam*★ nữa.

Đền đời vua *Anh-tôn*★, năm thứ tám, thì ông ấy mất. Vua cảm công, phong thêm làm: «Thái-xư thượng phụ, thượng quốc công, nhân vũ, hưng đạo đại vương» (1) (nghĩa là: «Vua thấy cả, ngang vai mây cha, có nhân có mệnh, đây đạo trên cả các quan trong nước»); lập đền thờ ở chỗ đồn *Vạn-kiếp*★, là xã *Vạn-an*★, huyện *Lục-ngạn*★, tỉnh *Bắc-ninh*★. Đền bây giờ vẫn anh-linh★ lắm; ai có tà ma, đến cầu thì được khỏi ngay; hoá cho nên các dân-sã đầu-đầu cũng lập điện riêng ở nhà, thờ vọng.

60. — Xứ-tích ông *Từ-đạo-Hạnh*★ mây ông *Nguyễn-minh-Không*★.

• Đời vua *Nhân-tôn*★ nhà *Lý*★, có ông *Từ-Vinh*★, làm quan đô-án★, lấy phép dôi, chêu-gheo quan *Duyên-thành-hầu*★; quan *Duyên-thành-hầu*★ tức mình, mượn người *Đại-Điện* làm phép diết chết, vớt xuống sông *Tô-Lịch*★. Con ông ấy, tên là *Từ-Lộ*★, thầy như

(1) 太師尚父上國公仁武興道大王

thê, oán thù, mới vào tu ở chùa *Phật-tích*★ (bây giờ thường gọi là «chùa *Thấy*★», ở làng *Xài-sơn*★, huyện *Thạch-thất*★, tỉnh *Sơn-tây*★), đặt hiệu là *Từ-đạo-Hạnh*★, học thêm phép để báo thù cho cha. Cách vài năm, học được đủ phép, thur phù vào gậy sắt, thả xuống sông *An-quyết*★ (tiếng nôm gọi là sông *Cót*★, ngoài ó cầu *Giấy*★, thành *Hà-nội*★), chôi ngược đến nhà người *Đại-Điền*★; người ấy nghe thầy người nói, ra xem, thì cái gậy ấy bật lên đánh chệt. Tiếng đồn ông *Từ-Lộ*★ báo thù được cha, tài nhât cả nước.

Bây giờ vua *Nhân-tôn*★ (đóng đô★ ở *Hà-nội*★) chưa có con nối ngôi, lập đàn cầu-tự★ hơn ba năm, thầy người ta đồn: Có một đứa trẻ-con ba tuổi, tên là *Giác-Hoàng*★, nhiều phép tài lắm, ở bãi cát giữa bể phủ *Thanh-hoa*★ (bây giờ là tỉnh *Thanh-hóa*★), vua mới sai ra đem về. Thấy nó xáng-suốt, muốn lập làm thái-tử★, nhưng mà các quan *Chiêu-đình*★ không thuận, can, tâu rằng: « Xin để người ấy làm phép thác-xinh★, lộn vào làm thái-tử★; có được, thì mới phải ». Vua nghe, sai đặt đàn chay bảy ngày cho người ấy làm phép thác-xinh★. Ông *Từ-Lộ*★ nghe thầy tiếng đồn, mới bảo chị rằng: « Hẳn nó là người *Đại-Điền*★ hiện lên đây! »; liền làm bùa khoán★, đưa cho chị đem treo ở mái đàn chay ấy. Bởi thế người *Giác-Hoàng*★, mới vào đàn được ba ngày, thì phải đau, nói rằng: « Tôi thấy những lưới sắt vây cả nước, không phép nào ra khỏi mà thác-xinh★ được ». Vua nghe thầy mới nói rằng: « Hẳn, chỉ có người *Từ-Lộ*★ làm phép khoán★! » liền sai bắt, đem giam ở lâu *Hưng-khánh*★, để các quan luận án làm tội. Ông *Từ-Lộ*★ trọng phép vua, thầy quan *Xùng-hiến*★, là em vua, đi qua, mới nói rằng: « Xin ông tâu hộ cho tôi, để tôi lộn vào làm con ông, mà già ơn ông ». Ông *Xùng-hiến*★ nghe nói, thương tình, vào tâu mây vua rằng: « Người *Từ-Lộ*★ khoán được người *Giác-Hoàng*★, thì phép người *Từ-Lộ*★ hơn, hại người ta không nên, xin tha cho »; vua nghe, mới truyền tha ngay. Ông *Từ-Lộ*★ về nhà quan *Xùng-hiến*★, làm phép ngụ-thai★, dặn rằng: « Đền khi bà phu-nhân★ giờ dạ, thì cho báo tôi ». Rồi, lại về ở chùa *Phật-tích*★, dẫn ông *Nguyễn-minh-Không*★, là bạn tu ở chùa *Phá-lại*★ (thuộc về huyện *Quế-dương*★,

tỉnh *Bắc-ninh*★) rằng: «Tôi phải thác-xinh★, lộn lên làm vua, hễ có bệnh gì, xin ông chữa cho tôi». Được chín mươi tháng, thấy người đên, bảo rằng: »Vợ quan *Xùng-hiến*★ đương giờ dạ»; ông ấy mới vào hang đá trong chùa, đập đầu, hoá đi. Bây giờ, hang ấy vẫn còn vết kiếng chân mây vết đập đầu; dân ở đây vẫn thờ.

Vợ ông *Xùng-hiến*★ sinh ra một con giai (ây là ông *Từ-Lộ*★ thác-xinh★), đặt tên là *Dương-Hoán*★. Khi lên ba tuổi, thì vua *Nhân-tôn*★ vẫn chưa có con, mới đem vào nuôi trong cung, dựng làm thái-tử★. Đên khi vua mất, người *Dương-Hoán*★ nối ngôi, miếu-hiệu là *Thần-tôn*★. Được mấy năm thì phải bệnh: không biết làm sao, mình-mẩy, tự-nhiên, mọc những lông-lá, tiếng kêu gậm lên như hổ★; đòi các thầy bùa, thầy thuốc, đên chữa; không phép nào khỏi. Các quan chột nghe thầy trẻ-con các nơi hát rằng: «Tập-tám-vông, có ông *Nguyễn-minh-Không*★ chữa được ngôi *Thiên-tử*★!» liền sai xứ★ đem năm trăm quân, chở thuyền đên chùa *Phá-lại*★, rước ông ấy. Ông ấy thết quân một bữa, hoá phép thổi một niêu cơm, nấu một niêu canh, cho năm trăm quân ăn không hết, mới bảo xuống cả thuyền, nằm nghỉ, đợi đây; được một chốc, quan quân giờ dậy, thấy thuyền đã đậu ở bên kinh-đô★, đều lấy làm lạ, rước ông ấy vào cung. Ông ấy thấy các thầy bùa, thầy thuốc, đông lắm, mới cầm cái dùi vào cột, bảo rằng: «Hể, ai nhờ được cái dùi này, thì chữa được bệnh *Thiên-tử*★». Các thầy làm phép, cô sức nhỏ, mà không ai nhờ được; ông ấy đón tay xê nhỏ ra được ngay; các thầy đều chịu cả. Ông ấy mới sai đun một vạc râu sôi ba đạo, làm phép, đem dội vào mình vua, thì khỏi ngay. Vua cảm ơn mới phong làm «*Lý chiêu quốc xư*» (1) (nghĩa là: «Thầy nước đời nhà *Lý*★»). Ông ấy lĩnh sắc, về chùa; đên khi mất, vua sai lập chùa một trăm hai mươi gian, mây tạc tượng chám★, để thờ; cho một trăm mẫu★ ruộng để cúng tế.

Ở phò *Chân-cấm*★ thành *Hà-nội*★, bên Nhà-thờ★, cũng có đên thờ vọng ông ấy, gọi là «*đên ông Không-lô*★».

(1) 李朝國師

CHAPITRE II

LETTRES ET RAPPORTS ADMINISTRATIFS

61. — Tờ huyện bẩm tỉnh, báo nước lụt.

Tri-huyện★ *Phú-xuyên*, *Nguyễn-văn-Suân*, có tờ bẩm lên quan
Tòng-độc★ *Hà-nội* xét cho :

Ngày hôm qua, nước vỡ vào huyện *Duy-tiên* huyện *Kim-báng*, mà huyện tôi tiếp-giáp mây hai huyện ấy. Đến ngày hôm nay, nước tràn lên đường vệ-nông★ ở huyện tôi; tôi đã sức dân-xử tòng-lý★ ra hộ trị, mà nước nhốn lăm, không thể nào hộ được. Bây giờ, nước đã ngập cả rồi; vì thế cho nên tôi phải làm tờ bẩm lên, xin quan lớn biết cho.

Này kính bẩm.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, tháng sáu, ngày hai mươi sáu.

62. — Tờ toà Công-xứ★ tư xang quan Tòng-độc★, hỏi việc thuê.

Toà Công-xứ★ *Hà-nội* có tờ tư xang quan Tòng-độc★ xét :

Vụ thuê năm nay, đến bây giờ đã quá hạn, mà những tòng-lý★ quanh hạt★ này, có làng mới nộp được một nửa, có làng mới được quá nửa, có làng mới được non nửa; sao không thấy làng nào nộp nửa? Hoặc là các phủ huyện đốc sức không được chăm; hoặc là những tòng-lý★ đã thu của dân, mà còn để lại, chưa đem nộp; không, thì làm sao mà thuê nộp chậm thế? Cho nên có tờ này tư xang, quan lớn xét. Có thể nào thì tư lại một nhời để bên toà tôi được biết.

Này tư.

Niên hiệu *Thiên-chúa-giáng-xinh*★, năm thứ một nghìn tám trăm chín mươi hai, ngày mười chín, tháng tám.

N. 63. — Tờ quan Tổng-độc★ tư trình lại toà Công-xứ★, nói việc thuê.

Tổng-độc★ Đào, tỉnh Hà-nội, có tờ tư trình lại toà Công-xứ★ biết cho:

Bữa trước có tiếp tờ quan lớn tư xang hỏi vụ thuê này làm sao mà chậm nộp; tôi có lược trong nhời quan lớn tư, sức xuống hỏi các phủ huyện, có bẩm lên rằng: « Vãn trộm biết việc thuê là việc quan-hệ, đêm ngày thôi độc, không dám chể-nải; bởi vì tại năm nay giới làm nước lụt, dân-xu đói-khát, đem nhau đi các nơi làm mướn, kiếm ăn; không biết làm thế nào mà thu được thuê. Bởi thế cho nên thuê đã quá hạn, mà vẫn chưa nộp được đủ»; thì xin quan lớn xét lại cho dân thêm hạn một tháng nữa; đề đợi nước lui xuống, xin bắt kỳ-mục★, giam lại nghiêm thu, phải nộp đủ thuê nhà-nước★, không dám đề chậm như trước nữa; xin quan lớn xét cho.

Này tư.

Niên hiệu Thành-thái★, năm thứ tư, ngày mồng sáu, tháng bảy.

64. — Tờ toà công-xứ★ tư xang quan Tổng-độc★, hỏi thuê công-xu★.

Toà Công-xứ★ Sơn-tây, có tờ tư xang quan Tổng-độc★ xét:

Thuê công-xu★ năm nay, các dân-sã còn thiếu nhiều lắm; trước, đã mấy lần, tư xang quan lớn sức thu, mà chưa thấy nộp, cho nên lại tư tờ này, đề phải kíp sức các phủ huyện xét xem: những tên tổng-lý★ nào thu thuê công-xu★ năm này chưa song, thì bắt, giải lên tỉnh, giao xang toà tôi đề chiếu luật, giam thu cho đủ thuê; hẹn cho mười ngày, mà các phủ huyện không bắt được đủ những tên ấy, thì cũng phải phạt.

Này tư.

Niên hiệu Thiên-chúa-giáng-xinh★, năm thứ một nghìn tám trăm chín mươi một, ngày mồng chín, tháng tám.

65. — Tờ quan Tổng-độc★ tư trình lại toà Công-xứ★ nói việc thuê công-xu★.

Tổng-độc★ Hoàng, tỉnh Sơn-tây, có tờ tư trình lại toà Công-xứ★ xét cho :

Bữa trước có tiếp tờ quan lớn tư xang nói sức bắt những tổng-lý★ chưa nộp đủ thuê công-xu★, giao xang toà đề mà giam thu. Tôi đã kíp sức xuống các phủ huyện, đã bắt được đủ những tên tổng-lý★ ấy, cho nên có tờ này tư trình lại đề giao xang toà; xin quan lớn xét cho.

Này tư.

Niên hiệu Thành-thái★ năm thứ ba, ngày hai mươi tám, tháng bảy.

66. — Tờ toà Công-xứ★ tư xang quan Tổng-độc★ đề bắt phu.

Toà Công-xứ★ Nam-định có tờ tư kíp xang quan Tổng-độc★ xét :

Chợt tiếp thấy tờ ông quan năm tư bắt sáu trăm tên phu dân, đề tải đồ lên tỉnh Lạng-sơn; chỉ hẹn sáu ngày phải bắt cho đủ. Bời thế có tờ này tư kíp xang, quan lớn phải xét những nhời trên ấy, sức xuống các phủ huyện quanh gần tỉnh, hẹn năm ngày chia bắt cho đủ bấy nhiêu tên phu; đem đến toà tôi, đề giao xang xử quan năm. Hễ, phủ huyện nào chễ-nại, mà bắt không đủ phu, thì quan lớn tư xang toà tôi đề nghị biện. •

Này tư.

Niên hiệu Thiên-chúa-giáng-xinh★ năm thứ một nghìn tám trăm chín mươi ba, ngày mồng một tháng ba.

67. — Tờ quan Tổng-độc★ tư trình lại toà Công-xứ★, nộp phu.

Tổng-độc★ Đào, tỉnh Nam-định, có tờ tư trình lại quan Công-xứ★ xét cho :

Bữa nọ có tiếp tờ quan lớn tư xang, hẹn cho năm ngày, sức bắt sáu trăm phu dân, giải xang toà quan năm, để tải đồ lên tỉnh Lạng. Tôi, lập-tức, sức xuống các phủ huyện, chia ra mỗi phủ huyện lấy bốn năm mươi tên. Bấy giờ bắt đã được đủ; cho nên có tờ tư trình lại mấy ngàn ấy tên phu, giải giao quý toà, xin quan lớn nhận cho.

Này tư.

Niên hiệu *Thành-thái*★ năm thứ năm, ngày mười bảy, tháng riêng.

68. — Tờ lĩnh-binh★ bẩm giải nộp giặc lên tỉnh.

Lĩnh-binh★ Phan, tỉnh Hà-nội, đóng đồn ở huyện Phú-xuyên, cùng tri-huyện★ Lê-dình-Cánh, có tờ bẩm giải nộp giặc xin quan Tổng-độc★ xét cho:

- Đêm hôm mười hai tháng này, thấy một tên lý-trưởng★ làng Mộc-hoàn báo: Có một toán cướp độ một trăm đứa, đủ cả đồ khí-giới, vào phá cướp làng ấy. Tôi, lập-tức, cùng tri-huyện★, đem quân đến, chia làm hai đạo: tri-huyện★ kéo quân vào đánh mặt trước, tôi thì phục quân ở chân lũy mặt sau. Toán cướp ấy thấy tri-huyện★ đến đánh, mới đem trâu bò, của-cải, chứt chạy ra mặt sau; tôi liền lên hiệu, thúc quân đuổi đánh, chen ngang, bắt xông được mười hai tên, bắn chém diệt được mười lăm tên, lại bắt được ba khẩu súng★ sáu lòng, năm khẩu súng★ khai lậu, mười ba thanh mã-tâu★, mấy nghìn trâu bò đồ-đạc của làng ấy. Những đồ ấy, tôi đã giả cho làng ấy; còn mười hai tên giặc, mười lăm quắc★, mấy đồ khí-giới này, thì tôi cất một tên đội mây ba mươi tên lính giải lên tỉnh, bẩm nộp. Cho nên có tờ này, xin quan lớn xét nhận cho.

Này bẩm nộp.

Niên hiệu *Thành-thái*★ năm thứ hai, ngày mồng chín, tháng một.

69. — Tờ quan Tòng-độc★ tư mật trình xang quan Công-xứ★.

Tòng-độc★ *Hoàng*, tỉnh *Hà-nội*; có tờ tư mật, trình quan Công-xứ★ biết cho:

Chín giờ, sáng hôm nay, thầy tờ tri-phủ★ *Ứng-hoà* cùng quan đồn báo rằng: « Nửa đêm hôm qua, lý-trưởng★ làng *Độc-khe* báo: « Có một toán giặc độ bảy tám trăm, đủ đồ khí-giới, xúng-ông, kéo vào đóng ở làng ấy, tổng lấy tiền bạc, trâu bò ». Quan đồn đã đem một trăm lính khô sanh, tri-phủ★ lấy một trăm năm mươi tên mộ-dũng★, đem tiếp đánh; bây giờ đương vây ở làng ấy, mà thế giặc to lắm ». Vì sự giặc cướp là quan-hệ, tri-phủ★ mấy quan đồn đã có tờ mật báo tỉnh, nên tôi có tờ mật trình này đưa xang toà, quan lớn xét cho.

Này tư mật.

Niên hiệu *Thành-thái*★ năm thứ hai, ngày mồng mười tháng tư.

70. — Tờ mật quan Công-xứ★ tư lại cho quan Tòng-độc★.

Quan Công-xứ★ *Hà-nội* có tờ mật tư lại quan Tòng-độc★ xét:

Vừa thấy tờ quan đồn báo, mấy tờ tỉnh mật trình xang, thì hai tờ nói cũng như một. Xét ý trong tờ, không thấy xin quân đề tiếp thêm; nhưng mà cái nhẽ xô quân mình cùng xô quân giặc đã hơn nhau ba phần, mà lại quân nó đóng ở trong làng ấy, thì hiểm-hóc lắm, chưa dễ đã đánh ngay được. Bởi thế, bèn toà tôi đã cất hai trăm lính khô sanh, thì bèn quan lớn cũng phải cất hai trăm lính cơ, đề hội cùng quân quan đồn mấy quân phủ *Ứng-hoà*, vào đánh toán giặc ấy, bắt cho hết; không để cho nó hại dân. Và nhẽ dùng binh là việc cần, cho nên có tờ mật này tư kíp lại quan Tòng-độc★ biết.

Này tư mật.

Niên hiệu *Thiên-chùa-giáng-xinh*★, năm thứ một nghìn tám trăm chín mươi, ngày dăm, tháng năm.

71. — Tờ toà Công-xứ★ tư xang quan Tổng-độc★, hỏi thuê thiêu.

Toà Công-xứ★ Hà-nội có tờ tư xang quan Tổng-độc★ xét:

Vụ thuê năm ngoài, cả tỉnh, mười phần chỉ mới nộp được bảy, còn ba phần, đã hai ba lần tư sức các phủ huyện thu cho đủ, đem nộp, mà đến bây giờ cũng chẳng thấy sã★ nào đem nộp; không biết xự ấy bởi vì dân-sã chưa chịu nộp, hay là tại các tổng-lý★ có tình gì; mà phủ huyện lầy làm thường, bỏ yên, không hỏi; cho nên có tờ tư này đưa xang. Quan lớn sức cho chủ kho tính trong cả tỉnh, vụ thuê năm ngoài, tất cả bao nhiêu bạc, bao nhiêu tiền; phủ huyện nào nộp chưa đủ, còn thiếu ngân nào thì phải khai cho rõ, để đưa xang toà tòi liệu phép biện.

Này tư.

Niên hiệu Thiên-chúa-giáng-xinh★, năm thứ một nghìn tám trăm chín mươi một, mồng một, tháng năm.

72. — Tờ quan Tổng-độc★ tư trình lại toà Công-xứ★, khai thuê thiêu.

Tổng-độc★ Đào, tỉnh Hà-nội, có tờ tư trình lại toà Công-xứ★ xét cho:

Bữa trước có tiếp tờ quan lớn hỏi vụ thuê năm ngoài bao nhiêu tiền, bao nhiêu bạc; phủ huyện nào thiếu bao nhiêu, thì sức chủ kho tính suốt lại, khai ra cho rõ, tư xang toà quan lớn xét biện. Tòi đã lĩnh nhời sức cho chủ kho tra xỏ hội-đồng★ mây xỏ nhật-ký★, tính thuê cả tỉnh, tiền bạc, ngân nào; mây các phủ huyện nào thiếu bao nhiêu, xin khai rõ ở sau này. Cho nên có tờ tư trình lại, xin quan lớn xét cho.

Này tư.

Niên hiệu Thành-thái★, năm thứ ba, ngày mồng chín, tháng tư.

Khai xỏ thuê bạc mây tiền tất cả tỉnh cộng được bảy nhiều: Bạc, được một triệu★ hai ức★ tám vạn bốn nghìn bốn trăm bảy mươi đồng;

Tiền, được hai triệu★ một ức★ chín nghìn tám trăm sáu mươi tám quan.

Mới thu được xô bạc mây xô tiền bấy nhiêu :

Bạc, được một triệu★ hai ức★ năm vạn bốn nghìn năm trăm tám mươi tám đồng ;

Tiền, được một triệu★ chín ức★ sáu vạn tám nghìn sáu trăm bốn mươi chín quan.

Trừ đi bấy nhiêu, còn thiếu lại bấy nhiêu :

Bạc, thiếu hai vạn chín nghìn tám trăm tám mươi hai đồng ;

Tiền, thiếu một ức★ bốn vạn một nghìn hai trăm mười chín quan.

Thuộc về những phủ huyện này :

Phủ Hoài-đức còn thiếu :

Xô bạc, năm nghìn một trăm đồng ;

Xô tiền, một vạn một nghìn năm mươi nhăm quan.

Huyện Thọ-xương còn thiếu :

Xô bạc, hai nghìn sáu trăm tám mươi sáu đồng ;

Xô tiền, năm nghìn tám trăm năm mươi quan.

Huyện Vĩnh-thuận còn thiếu :

Xô bạc, một nghìn hai trăm mười hai đồng ;

Xô tiền, một nghìn bảy trăm năm mươi sáu quan.

Phủ Thường-tín còn thiếu :

Xô bạc, năm nghìn chín trăm sáu mươi chín đồng ;

Xô tiền, ba vạn năm trăm sáu mươi tám quan.

Huyện Thanh-trì còn thiếu :

Xô bạc, hai nghìn sáu trăm tám mươi tám đồng ;

Xô tiền, ba vạn năm trăm sáu mươi quan.

Huyện Phú-xuyên còn thiếu :

Xô bạc, hai nghìn chín trăm bảy mươi nhăm đồng ;

Xô tiền, hai vạn sáu nghìn chín mươi bảy quan.

Phủ Ưng-hoà còn thiếu :

Xô bạc, bảy nghìn tám trăm sáu mươi nhăm đồng ;

Xô tiền, hai vạn bốn nghìn sáu trăm tám mươi một quan.

Huyện *Hoài-an* còn thiếu :

Xô bạc, một nghìn ba trăm tám mươi bảy đồng ;

Xô tiền, một vạn sáu trăm năm mươi hai quan.

73. — Tờ quan *Tổng-độc*★ tàu án tù.

Thần★ *tổng-độc*★ *Hà-nội*, *Lê-văn-Đức*, kính tàu vì dăng án lĩnh-binh★ giặc, tên là *Vũ-văn-Vân*, đọi chỉ★. Ngày mười ba, tháng hai, năm nay, thấy *đề-độc*★ *bầy-tôi*★ *Nguyễn-dình-Khoan* tư nộp tên ấy. Tôi cùng *bô-chính*★ *thần*★ tên *Bùi-Thức*, *án-xát*★ *thần*★ tên *Nguyễn-văn-Dực*, hội đồng, tra tâu ba kỳ, tên giặc ấy mới xưng tên là *Vũ-văn-Vân*, ba mươi nhăm tuổi, quê ở làng *Cổ-nhuế*, tổng *Cổ-nhuế*, huyện *Từ-liêm*, phủ *Hoài-đức*, tỉnh *Hà-nội*; năm *Đông-khánh*★ thứ hai, tên ấy làm lý-trưởng★, phải án thiếu thuế, bỏ làng, trốn đi xang tỉnh *Bắc-ninh*, theo tên tuấn★ *Vang*, mới được chức lĩnh-binh★ ấy. Đến khi tên tuấn★ *Vang* chết, tên ấy lại đem toán quân giặc ấy về tỉnh *Hà-nội*, đi phá cướp các nơi. Xét án tên ấy như thế: trước, đã tiêu lạm thuế nhà-nước, sau, lại làm giặc hại dân; xo vào luật chiếu-định★ thì tên ấy phải tội chém ở làng, bêu đầu mười ngày. Án lập song, đã có tờ tư trình quan *Thông-xứ*★, nha *Kinh-lược*★, toà *Công-xứ*★, tư lại y thế cả. Cho nên các *bầy-tôi*★ dăng bản xớ này, dám xin. Tò xét thế nào, phê xuống cho tỉnh chúng tôi được biết, theo biện.

Kính tàu.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ ba, ngày hai mươi một, tháng riêng.

Thần★ *Lê-văn-Đức* ký.

Thần★ *Bùi-Thức* ký.

Thần★ *Nguyễn-văn-Dực* ký.

74. — Xớ quan Kinh-lược★ tàu xin thưởng cho người có công.

Cán-chính-diện★, Đại-học-xī★, Cơ-mật-viện-đại-thần★, xung Bắc-kỳ★ Kinh-lược★ Đại-xứ★, Vĩnh-lại-bá★, thân★ Nguyễn-hữu-Độ kính tàu dâng sách các viên★ tỉnh thân★ có công, đợi chỉ★ ơn chuẩn.

Ngày mồng hai tháng mười năm ngoái, tiếp tờ toà Thông-xứ★ báo rằng: Viên★ án-xát★ Phạm-hữu-Lượng, tỉnh Lạng-sơn, dụ được đề-độc★ giặc, tên là Trần-văn-Nghị, đem một trăm quân mây các thứ xúng-ông mười khẩu, sáu lá mộc★, hươ, cò, giáo, mác, bốn mươi cây, ra thú.

Đền mồng sáu tháng một, lại tiếp tờ toà Thông-xứ★ báo rằng: Viên★ lĩnh-binh★ tỉnh Nam-định, tên là Lưu-văn-Phong, đánh giặc, bắt được vừa quân vừa tướng sáu mươi tên, xúng-ông khí-giới năm mươi chiếc, mây một hòm đạn, đem nộp toà Công-xứ★.

Đền hai mươi tháng chạp, lại tiếp tờ toà Thông-xứ★ nói rằng: Viên★ bổ-chính★ tỉnh Hải-dương, tên là Đào-văn-Khôi, đi tuần-tập, dụ được lính-binh★ giặc tên là Nguyễn-văn-Bột, mây đề-binh★ giặc tên là Dương-văn-Kim, đem hai trăm quân mây đồ khí-giới, xúng-ông, hươ giáo, thuốc đạn, ra thú.

Ngày mười hai tháng hai năm nay, lại tiếp tờ toà Thông-xứ★ nói rằng: Có viên★ đề-độc★ Hà-nội, tên là Lê-văn-Thịnh, bắt được lính-binh★ giặc, tên là Nguyễn-văn-Quế, mây sáu mươi tên quân cùng đồ khí-giới năm mươi chiếc, đã đem nộp ở toà Công-xứ★.

Quan Toàn-quyền★ đều cho giấy khen cả.

Tôi trộm xét bốn viên★ ấy cùng có công đánh được giặc; cho nên dâng bản sách tàu này, dám xin Lượng xét đến thưởng công lao cho những viên★ ấy thế nào, để khuyên người có công; phê chuẩn, ban xuống Bộ-lại★ nghĩ biện; kính lục tư ra nha chúng tôi được biết.

Kính tàu.

Niên hiệu *Đông-khánh*★, năm thứ ba, ngày mười sáu, tháng mười.

Thần★ *Nguyễn-hữu-Độ* ký.

75. — Tờ đề-độc★ báo tình, đánh được giặc.

Đề-độc★ *Nguyễn*, tỉnh *Hà-nội*, có tờ báo đánh được giặc, xin quan Tổng-độc★ biết cho:

Ngày hôm mồng mười tháng này, tôi đi tuần qua phủ *Ứng-hoà*, thấy tên lý-trưởng★ làng *Yến-vĩ* báo có một toán giặc độ chừng năm trăm, đủ đồ khí-giới, tướng nó xưng dôi là linh-binh★ *Vạn*, kéo vào đóng ở làng ấy, tông lầy trâu, bò, tiền, gạo, cho quân ăn; đêm nào cũng kéo đi đánh phá các nơi, lầy cửa, đem về để ở làng ấy. Tôi thấy báo thế, mới cùng tri-phủ★ đem ba trăm quân vào đóng ở núi *Hương-tích*; trông xem, địa-thê làng ấy hiểm lắm: ba mặt đông chiêm, một mặt thì sông, không có lối nào vào mà đánh được. Tôi mới nghĩ kê: cho tên lý-trưởng★ về đình xem, đem nó đi ăn cướp lối nào, thì đèn báo cho kịp. Tên lý-trưởng★ về xem, thấy có một lối, cứ đến cuối canh hai, thì nó lại kéo quân đi; liền lên báo. Tôi, lập-tức, sai quân ngậm tăm★, ra nấp hai bên lối ấy. Đến đầu canh năm, thấy quân giặc khuan của kéo về qua, tôi mới phát hiệu lên; những quân nấp giờ dậy, bỏ vây sát bốn mặt, bắt ngọt được cả sáu mươi tên quân chiến, mây một trăm quân lương. Tôi sai thu lầy cả khí-giới, mới đổ quân nó rằng: « Khi chúng bay đi đánh phá các nơi, được của đem về, thì phát khẩu-hiệu★ thế nào để quân đóng trong làng ra mở cổng? Chúng bay nói thực thì rồi tao liệu tha cho ». Quân nó mới nói thực khẩu-hiệu★; tôi mới sai giải về đồn, còn những đồ-vật, lại đem vào chỗ làng quân nó đóng, phát khẩu-hiệu★ như là quân nó. Quân nó nghe hiệu, ra mở cổng; quân tôi kéo đến giữa làng, tôi phát hiệu tôi lên.

Quân nó mới biết, vội-vàng giờ đây, không kịp cầm khí-giới, quân bỏ tướng, tướng bỏ quân, chạy dôi-dít cả. Tôi đã sai quân phục bốn cổng làng ấy, bắt được cả, vừa tướng vừa quân, hơn hai trăm tên nữa, mấy những đồ khí-giới.

Bởi vì đánh được giặc là việc mừng, cho nên có tờ báo-tiếp★ này trình quan lớn biết cho; còn những quân nó mấy đồ-vật khí-giới, thì xin giải nộp lên sau.

Này báo-tiếp★.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ hai, ngày mười tám, tháng ba.

N. 76. — Tờ Bộ★ lục thưởng công.

Bộ-lại★ có tờ *khâm-cập*★ lục ra, *Tuân-phủ*★ *Hà-nam* xét:

Bữa trước, tiếp một tập xách tàu, trong có một tên *Mạc-văn-Tú*, hai mươi bốn tuổi, ở làng *Ngô-khé*, tổng *Ngô-khé*, huyện *Nam-xương*, tỉnh *Hà-nam*; năm *Thành-thái*★ thứ hai, theo viên★ lính-binh★ tên là *Nguyễn-dinh-Phúc*, đề làm từ-hàn★, đi dụ được hai tên tướng giặc, một tên *ngụy* lính-binh★ mây một tên *ngụy* đôc-binh★. Ấy cũng có chút công; tỉnh đã quyền-cấp cho *thật-phẩm-văn-giai*★, theo đi quân-thứ★, đời có nhà nào thiếu, thì xin điền vào ngạch ấy.

Đến tháng mười, năm ngoài, tỉnh ấy thiếu một viên★ kinh-lịch★, quan tỉnh xét tên ấy làm việc quan xáng-suốt, mới cho quyền chức ấy; bởi thế có tập xách tàu, tư về Bộ-lại★ dâng tàu. Đến tháng riêng năm nay, Bộ★ phiên vàng, phê cho tên ấy *chính-thật-phẩm*★, quyền lính chức ấy, đời sau có thực giới, xê dưng. Cho nên Bộ★ có tờ *khâm-cập*★ này, lục ra quan tỉnh *Hà-nam* theo thể, kính biện.

Này *khâm-cập*★.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, ngày mồng tám, tháng tư.

77. — Tờ Bộ★ lục làm xô tuyên-định★.

Bộ-hộ★ có tờ cung-lục★ tư ra nha Kinh-lược★ *Bác-kỳ*★ xét:

Ngày mồng một tháng hai năm nay, Bộ★ phiên tàu năm nay vừa đến khoá tuyên-định★, xin tư ra các tỉnh làm xô đinh★ lại, cho kịp hợp lệ; mặt phiên vàng, phê son cứ theo lệ trước, tư biện cho kính. Cho nên có tờ lục này tư ra nha Kinh-lược★ để chuyển lục đi các tỉnh, sức xuống các phủ huyện, đòi lý-trưởng★ các làng đem mộc-chiến★ mây xô bia sanh★; thuộc về tỉnh nào thì nộp tỉnh ấy. Sem làng nào thịnh thì kén thêm đinh★, mà làng nào suy★ thì bớt đinh★ đi. Phải bắt lý-trưởng★ khai cho thực; hễ mà dối-dá, như lấy tên người trẻ làm người già, hay là lấy tên người xông làm người chết, thì lý-trưởng★ phải tội.

Này cung-lục★.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ năm, ngày mồng mười, tháng hai.

78. — Tờ quan Bô-chính★ tư tỉnh, báo-tri★
đánh được giặc.

Bô-chính-xứ★ *Nguyễn*, tỉnh *Sơn-tây*, có tờ báo-tri★ tư về quan Tổng-độc★ biết cho:

Ngày mười hai tháng tám, tôi đem quân đi tuần-tập; đến phủ *Quốc-uy*, thấy tên cai-tổng★ *Sơn-lộ* báo rằng: « Có một toán giặc khách, ước độ bảy tám trăm, kéo vào đóng ở làng *Đổng-lư*, bắt tên lý-trưởng★ làng ấy, giết đi đánh phá các nơi; tên lý-trưởng★ ấy không trốn được; bây giờ vẫn còn đóng ở làng ấy ». Tôi nghe báo, liền đem quân vào đóng ở làng *Sơn-lộ*, trèo lên núi cao, trông xang làng giặc đóng, thấy một mặt núi, một mặt sông; thế chỗ ấy thật là hiểm lắm; không vào lối nào mà đánh được. Tôi mới dùng mưu: giả làm người đi bán thuốc phiện, lại sai một tên hiệp-quân★

giả làm người bán nước mắm, cùng đem bán cho chúng nó, để xem binh-tình thế nào; thì thấy chúng nó, đêm nào cũng cắt nhau đi ăn cướp; được của, đem về, rồi sếp đồ khí-giới để cả một chỗ, mới rủ nhau đi các nhà, nằm hút thuốc phiện; từ nửa đêm đến đầu trông năm thì ngủ cả. Tôi ở đây hai đêm ngày, thấy cùng như thế, mới dặn tên hiệp-quản★ ở lại đây, để đến trông canh năm, hôm sau, ra chức: hễ thấy gõ cồng ba tiếng thì phải mở. Tôi mới về xấp quán, đến trông canh ấy kéo xang; tên hiệp-quản★ nghe hiệu, ra mở cồng; tôi liền sai một đạo quân đi phục quanh làng, còn tôi thì đưa một đạo quân vào đốt nhà chúng nó để khí-giới, rồi phát hiệu lên đánh. Quân nó thức dậy, thấy nhà chứa đồ khí-giới đương cháy, chộn-nhộn bỏ chạy; đến đầu thì đã có quân tôi phục giữ đây, không thể nào trốn được. Sáng ngày, chúng nó bảo nhau, ra hàng cả; tôi truyền quân xấp giải về nộp tỉnh. Cho nên có tờ báo-tri★ này tư lên trước, để quan lớn biết cho.

Này báo-tri★.

Niên hiệu *Đồng-khánh*★ năm đầu, ngày dăm, tháng tám.

79. — Tờ phủ bẩm tỉnh, bầu cai-tổng★.

Tri-phủ★ *Hoài-đức*, *Nguyễn-Nhiếp*, có tờ bẩm lên xin quan Tổng-độc★ *Hà-nội* xét cho:

Tổng *Phượng-canh*, thuộc về phủ tôi, có khuyết một tên cai-tổng★; tôi đã sức cho tổng ấy bầu một người ra làm cai-tổng★. Tổng ấy bầu được một tên lý-trưởng★ làng *Nhân-mỹ*, tên là *Đỗ-dình-Quang*, bốn mươi hai tuổi, nhà ba anh em giai, vừa giàu-có, vừa biết giữ việc quan, làm lý-trưởng★ đã mười năm rồi, dân đây ai cũng phục cả. Tôi mới cấp làm quyền biện cai-tổng★ đã được ba tháng nay; thấy tên ấy coi những việc thuế, việc lính, đắp đê, đắp đường, đốc sức trong hàng tổng mau lẹ, không có việc gì chậm-chạp; người giỏi như thế nên dùng. Vì thế

có tờ này bặ̀m lên xin quan lớn phóng bằng thực-thụ★ cho tên ấy làm cai-tổng★.

Này kính bặ̀m.

Niên hiệu *Thành-thái*★. năm thứ tư, ngày hai mươi tháng tám.

80. — Tờ huyện bặ̀m tỉnh, bắt người giàu giúp người nghèo.

Tri-huyện★ *Phủ-xuyên, Đào-suân-Lan*, có tờ bặ̀m lên xin quan Tổng-độc★ *Hà-nội* xét cho:

Huyện tôi, tháng sáu năm ngoái, phải nước lụt, đến tháng chạp lại phải sương muối xuống; trong hạt tôi mười phần ruộng, chỉ cây được ba bốn phần; đến bây giờ dân đói-khát lắm, xấp kéo đi cả. Tôi mới đòi lý-trưởng★ các làng đến hỏi xem, làng nào có người giàu thì phải khai cho rõ; rồi, tôi lại sai đòi những người giàu ấy đến, để phải đem thóc ra, bán chịu cho những người nghèo, mà những người nghèo phải viết tờ vay lãi ba phần, giao cho người giàu; tôi bảo lý-trưởng★ phải đứng nhận-thực; đến mùa lúa chín, thì giả gộc lãi cho đủ; dân đều thuận cả. Bởi thế dân huyện tôi mới được đỡ đói-khát. Nghĩ như thế thì người giàu cũng có ích-lợi, mà người nghèo cũng được no. Bởi vì bắt dân cho vay giúp nhau cũng là việc quan-hệ, cho nên có tờ này bặ̀m lên tỉnh, xin quan lớn xét cho.

Này kính bặ̀m.

Niên hiệu *Thành-thái*, năm thứ năm, ngày mồng một tháng ba.

CHAPITRE III

REQUÊTES

N. 81. — Đơn lý-trưởng★ báo cướp.

Chúng tôi là lý-trưởng★ làng *Ngọc-hôi*, tổng *Cổ-diễn*, huyện *Thanh-tri*, phủ *Thường-tín*, tỉnh *Hà-nội*, có đơn báo★ xin quan đôn xét cho:

Đêm hôm nay, ước độ canh ba, tôi cùng phu làng tôi ngồi ở điếm tuần, thấy một toán quân độ chừng hơn một trăm người, mặc quân áo lính tập, gọi chúng tôi mở cổng làng, để vào bắt kẻ gian. Chúng tôi nói rằng: « Làng này, xưa nay, vẫn cấy cấy làm ăn, có ai là gian đâu? Và lại đêm-hôm, không biết quan quân nào, không có tờ báo-tri★, chúng tôi không dám mở cổng ». Nói vừa xong, thấy hô quân bắn; tôi đem dân phu giàn ra các cổng lũy, giữ được hơn nửa trông canh; rồi sau thấy vài tên phu phải đạn, tôi nghĩ rằng dân chỉ có sào gậy, mà nó có súng, không thể nào giữ được, mới xé lòi sau làng, để chạy xuống báo. Vừa chạy được một quãng, ngoảnh lại, thì thấy nó đã đốt trong làng, cháy lên to lắm. Xự kíp như thế, tôi có đơn báo này xin quan đôn đem quân đến cứu cho dân tôi, không thì nó phá đốt mất cả.

Việc thực làm vậy, hễ dôi-dá thì tôi xin chịu phạt.

Này báo.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ nhất, ngày dăm, tháng một.

Lý-trưởng★: *Đào-văn-Tuyên* chiện★ ký.

82. — Đơn dân kêu quan Công-xứ★, xin thuê công-xứ★.

Chúng tôi ở làng *Phong-chiều*, tổng *Kim-giang*, huyện *Phú-xuyên*, phủ *Thường-tín*, tỉnh *Hà-nội*, có đơn lên kêu quan Công-xứ★ xét cho:

Làng chúng tôi, năm nay, phải chịu bạc thuế công-xửu★: sáu trăm năm mươi đồng; đã nộp hai thứ được bốn trăm đồng, còn thiếu hai trăm năm mươi đồng. Quan huyện chúng tôi đã ba bốn lần sức thu; dân chúng tôi không thể làm sao mà nộp được, và đất chúng tôi von là chôn đông chiêm★; tháng sáu năm nay, phải nước sông vỡ vào, cửa-nhà, thóc lúa, chồi* mất sạch cả; dân-xử đói-khát lắm, tìm đi các nơi làm thuê, làm mướn, kiếm ăn; tưởng đến tháng tám, tháng chín, nước xuống, thì đủ nhau về làm mạ; rồi, chúng tôi thu cho đủ, để đem nộp. Chàng ngờ, lại phải hai ba lần nước vào; đến bây giờ, nước vẫn chưa xuống. Bởi thế cho nên những người ở dân chúng tôi đi kiếm ăn các nơi, không ai về cả. Tình dân chúng tôi thực là khổ lắm; đã kêu quan huyện chúng tôi xuống khám một hai lần, chàng biết có bầm lên cho, không? Nay chợt thầy có tờ sức về dân chúng tôi phải nộp đủ xô bạc ấy, không thì phải phạt; chúng tôi thực lo xợ, không lầy gì nộp được. Vì thế đủ nhau lên kêu, trăm lạy quan lớn xét lại, thương tình dân chúng tôi, tha cho xô bạc ấy, để dân chúng tôi khỏi phải siêu-giặt; muôn cảm ơn quan lớn.

Này kính bầm.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, ngày hai mươi tháng mười.

Lý-trường★: *Lý-văn-Nhân* chiện★ ký.

Kỳ-mục★: *Lê-văn-Nghĩa* ký;

— *Phạm-văn-Suân* ký;

— *Đỗ-văn-Quy* ký;

vân vân.

83. — Đơn dân xin quan Công-xử★ khám lúa.

Chúng tôi ở làng *Dương-kê*, tổng *Dương-kê*, huyện *Sơn-lãng*, phủ *Ứng-hoà*, tỉnh *Hà-nội*, có đơn lên kêu quan Công-xử★ xét cho:

Ngày tháng sáu năm nay, giới làm nước nhơn vớ đường, cửa-nhà, ruộng-nương, ngập lụt mất cả; mà đồng chúng tôi thấp hơn cả trong hàng huyện, bởi thế cho nên hàng huyện cây được cả, mà đồng chúng tôi vẫn còn bôn năm thước nước, không cây được một cây lúa nào suốt; đem nhau đi mất cả. Chúng tôi trộm nghĩ thuê nhà-nước là việc trọng; chẳng may dân phải nước lụt, ăn còn chưa đủ, lấy gì mà nộp được thuê? Ví chẳng đem xự dân lên kêu, xớ đến vụ thuê, biết nộp làm sao được, ắt phải phạt mấy nhà-nước. Vì thế chúng tôi đem nhau lên lạy xin quan lớn thương cho dân chúng tôi, phái xuống cùng mấy quan phủ khám thực; rồi, bẩm lên đề quan lớn rõ, xét chuẩn tha cho dân chúng tôi thế nào, để dân chúng tôi khỏi phải đi.

Muôn đội ơn quan lớn.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, ngày mười hai tháng tám.

Lý-trường★: *Vũ-văn-Liên* chiêm★ ký.

Hương-trường★: *Lý-văn-Quế* ký.

Kỳ-mục★: *Trịnh-suân-Hoà* ký;

— *Phạm-khắc-Minh* ký;

vân vân.

84. — Đơn người dân lên toà Công-xứ★, kiện lý-trường★.

Tôi là *Nguyễn-văn-Thọ*, tuổi bảy mươi tám, ở làng *Tứ-dương*, tổng *Bình-lãng*, huyện *Thượng-phúc*, phủ *Thường-tân*, tỉnh *Hà-nội*, có đơn lên kêu việc oan ức, xin quan Công-xứ★ xét cho:

Tôi xinh được năm con giai; hai đứa nhớn đã ra lính nhà-nước, còn ba đứa ở nhà đi học, cùng được đổ khảo khoa cả. Từ khi nhà-nước đặt ra phép thuê công-xu★, dân tôi có gọi ra bảo rằng: nhà tôi sáu cha con đều được trừ cả, mà những con giai trong làng, một người có, chín người không,

thì tôi phải đỡ cho đàn em ít nhiều. Tôi xin nhận nhời dân, đỡ dân, mỗi vụ công-xu[★], bôn đồng bạc. Đên năm nay, giòi làm vỡ đường, ngập lụt, không cấy cây được, tôi đã có nhời thừa lại mây dân, thứ cho vụ này, đên vụ khác tôi lại xin đỡ. Đàn cùng thuận cả, chỉ còn tên lý-tru[★]ởng, là *Nguyễn-văn-Du*, cứ một mực không nghe. Nay cho người đòi, mai cho người đòi, bây giò lại sai tu[★]ân-phiên đên bắt trâu của tôi, bảo rằng: bắt về việc thi[★]eu thuê; các con tôi ra giữ trâu, thì lại đánh con tôi đau l[★]ăm. Và lại tôi ở trong làng từ xưa đên nay không bao giò dám đề thi[★]eu thuê từ một đồng giò lên; chỉ vì vụ công-xu[★] năm nay, tôi không có bạc đỡ dân, mà tên lý-tru[★]ởng ấy bẻ ra x[★]ợ thi[★]eu thuê, để làm th[★]ê; tình cha con tôi thực là oan ức. Bởi th[★]ê cho nên tôi lên kêu tr[★]ăm l[★]ấy quan lớn, thương lại cho cha con tôi, đòi tên lý-tru[★]ởng ấy đên, hỏi cho, để cha con tôi khỏi phải chịu điều oan ức.

Mu[★]on đội ơn quan lớn.

Niên hiệu *Đông-kh[★]ánh*, năm thứ hai, ngày d[★]ăm tháng chín.

Nguyễn-văn-Th[★]ọ ký.

N. 85. — Đ[★]ơn dân lên toà Công-x[★]ứ, kêu oan cho người làng.

Chúng tôi là lý-d[★]ịch kỳ-m[★]ục ở làng *Phu[★]ơng-li[★]ệt*, tổng *Hoàng-mai*, huyện *Thanh-tri*, phủ *Thư[★]ơng-ti[★]n*, tỉnh *Hà-n[★]ội*, có đ[★]ơn kêu oan cho người làng chúng tôi tên là *Nguyễn-v[★]ăn-C[★]át*; xin quan Công-x[★]ứ xét cho:

Ngày hôm m[★]ồng m[★]ười tháng này, có t[★]ờ quan lớn sức về bảo rằng: có tên gi[★]ặc s[★]ưng ra tên ấy cùng đi làm gi[★]ặc mây nó; sai lý-tru[★]ởng đưa lính đên bắt, giải lên toà, đề tra hỏi. Lý-tru[★]ởng dân chúng tôi x[★]ợ phép nhà-n[★]ước, đã bắt tên ấy, giải nộp rồi. Chúng tôi l[★]ấy làm lo x[★]ợ, phải đủ

nhau lên kêu. Tên ấy, xưa nay, ở trong làng vẫn dạy học-trò, vốn là người hiền-lành, cũng có đi thi hai ba khoa, khoa nào cũng được vào hai kỳ; không biết bởi làm sao mà có xự như thế; tên ấy thực là oan lắm. Vì thế dân chúng tôi có lá đơn này lên kêu, trăm lạy quan lớn, cao sa, soi xét lại, để cho tên ấy khỏi phải oan.

Muôn đội ơn quan lớn.

Niên hiệu *Đông-khánh*★, năm thứ ba, ngày mồng mười, tháng sáu.

Hương-trưởng★: *Đinh-văn-Thiện* ký.

Kỳ-mục★: *Lưu-suân-Mỹ* ký;

— *Hoàng-dinh-Hoè* ký;
vân vân.

86. — Đơn dân lên toà Công-xứ★, kêu việc đắp đê.

Chúng tôi là lý-dịch★ kỳ-mục★ ở làng *Mai-phúc*, tổng *Gia-thuy*, huyện *Gia-lâm*, phủ *Thuận-thành*, tỉnh *Bắc-ninh*, kêu quan Công-xứ★ xét cho:

Ngày hai mươi tháng trước, có thầy tờ quan huyện sức về dân chúng tôi phải đắp mười hai trượng đê, mây phải nộp một trăm cây tre. Dân chúng tôi dù nhau đến kêu quan huyện chúng tôi rằng: Năm ngoái, dân chúng tôi phải hai ba lần nước lụt, dân tình đói-khát, những liên em đem nhau đi nơi khác làm thuê làm mướn, kiếm ăn, văng cà, không có người đầu mà đắp cho được. Xin nộp khoán mây quan huyện chúng tôi, mỗi một trượng đê là một trăm quan tiền, còn tre thì xin nộp đủ. Quan huyện chúng tôi đã thuận cho; chúng tôi về bỏ lấy tiền lấy tre, đem nộp đủ cả, hiện có phải công nha biên nhận.

Đến bây giờ, lại thầy tờ quan huyện sức về dân, chúng tôi lại phải chịu đắp sáu trượng đê, mây phải nộp năm mươi cây tre. Dân chúng tôi đã ba bốn lần kêu xin tha;

quan huyện chúng tôi nhất-định, không nghe. Dân tỉnh chúng tôi thực là khổ-xở, không thể làm sao mà lo được nữa; cho nên có lá đơn này lên kêu, trăm lạy quan lớn thương cho dân chúng tôi thể nào, không thì phải bỏ làng mà đi mất cả.

Muôn đội ơn quan lớn.

Này kính bảm.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ nhất, ngày mười một tháng hai.

Lý-trưởng★: *Lương-văn-Đức* chiện★ ký.

Kỳ-mục★: *Đào-đức-Trạch* ký;

— *Bùi-văn-Cát* ký;

vàn vàn.

87. — Đơn dân lên toà Công-xứ★, kiện lý-trưởng★
tiêu lạm thuê công-xu★.

Chúng tôi là kỳ-mục★ ở làng *Bạch-mai*, tổng *Kim-liên*, huyện *Thọ-xương*, phủ *Hoài-đức*, tỉnh *Hà-nội*, có đơn lên kêu quan Công-xứ★ xét cho:

Ngày cuối tháng một năm ngoái, quan huyện chúng tôi có tờ sức về dân chúng tôi, năm mươi sáu suất-đinh★ phải chịu một trăm mười hai đồng bạc thuê công-xu★. Chúng tôi đã nộp các thứ được sáu mươi đồng, còn thiếu năm mươi hai đồng, hẹn cho năm ngày, lập-tức phải đốc thu đem nộp cho đủ, không thì phải phạt nặng. Dân chúng tôi sợ hãi, đốc thu có ba ngày, được đủ cả xô bạc ấy, giao cho lý-trưởng★ tên *Nguyễn-văn-Tài*, đem lên nộp.

Đến năm nay, không biết làm sao, lại thấy tờ sức về dân chúng tôi vẫn còn thiếu xô bạc ấy, chưa nộp. Như thế thì tên lý-trưởng★ thực là ngoan-ngạnh, cho nên chúng tôi có lá đơn này lên kêu, vạn lạy quan lớn, xin xét tình cho dân chúng tôi, mà đòi tên lý-trưởng★ ấy, hỏi cho;

không có thì dân chúng tôi đã phải chịu thuê năm nay, mà lại phải chịu xô bạc ấy, thì khổ ực lắm.

Muôn đội ơn quan lớn.

Này kính bẩm.

Niên hiệu *Thành-thái* ★, năm thứ ba, ngày mười tư, tháng sáu.

Kỳ-mục ★: *Đỗ-văn-Hàn* ★ ký;

— *Bạch-văn-Tĩnh* ký;

vân vân.

88. — Đơn dân khai trình quan Công-xứ ★, cho
người làng phải tiêu-sưng ★.

Chúng tôi là kỳ-mục ★ ở làng *Lưu-xuyên*, tổng *Bạch-xam*, huyện *Mỹ-hào*, phủ *Bình-giang*, tỉnh *Hải-dương*, có đơn khai trình quan Công-xứ ★ xét cho:

Ngày hôm qua thầy huyện sức về dân chúng tôi lên khai căn-cước cho tên *Nguyễn-văn-Vi* phải tên phạm là *Trần-văn-Bạo*, tháng chạp năm ngoái, xưng ra tên *Vi*, ngày tháng ấy, cùng đi ăn cướp mây nó; thì tên *Vi* ở trong làng, xưa nay, là người thê nào, phải khai cho rõ, để quan lớn xét. Cho nên chúng tôi phải lên khai trình quan lớn.

Và tên *Vi* ấy từ xưa đến nay ở trong làng, vốn là người hiền-lành, từ đời ông đời cha tên ấy, chỉ biết nghề làm ruộng, nuôi vợ nuôi con, mà thôi; đến như việc đi ăn trộm ăn cướp thì thực là không có. Bây giờ, tên *Trần-văn-Bạo* tiêu-sưng ★ ra như thê, thì tình tên *Nguyễn-văn-Vi* thực là oan lắm; cho nên dân chúng tôi cứ thực thê nào thì xin khai thê ấy; hễ có khai gian thì quan lớn bắt tội, dân chúng tôi xin chịu.

Này khai.

Niên hiệu *Thành-thái* ★, năm thứ hai, ngày mười tám, tháng riêng.

Lý-trưởng ★: *Bùi-văn-Nhân* chiện ★ ký.

Kỳ-mục ★: *Hoàng-văn-Đức* ký;

— *Mạc-văn-Phúc* ký;

vân vân.

89. — Đơn liên bà bầm quan An★, thưa chồng tỉnh-phụ★.

Tôi là Nguyễn-thị-Thuần, ở làng Từ-vân, tổng Bình-lãng, huyện Thượng-phúc, phủ Thường-tín, tỉnh Hà-nội, có đơn kêu việc tỉnh-phụ★, xin quan An-xát★ xét cho:

Chồng tôi tên là Lương-suân-Thiếu, lấy tôi đã mười hai năm nay; xinh được ba con gái, mây hai gái. Khi vợ chồng mới lấy nhau thì cửa-nhà nghèo-khó; cô chỉ cây-cây buôn-bán, làm được năm gian nhà ngói, mây tậu được mười mẫu★ ruộng. Đến năm ngoái, chồng tôi lấy vợ bé về; con ấy chỉ hương-lực phân-sáp, không chịu làm ăn. Tôi xợ nó cứ như thế thì hại mất cả cơ-nghiệp★, mới đẩy-dỗ đường làm ăn; chồng tôi lại bệnh nó, bảo tôi là đứa ghen-tuông, đem ngày đánh chửi, đuông-dẩy. Tôi trộm nghĩ: Thân liên bà lấy chồng thì phải theo chồng, và lại tôi đã có năm sáu mặt con, mây gây dựng nên cơ nên nghiệp, mà chồng tôi chẳng nhớ công cho tôi, lại ở ra lòng tỉnh-phụ★; bụng tôi thực là khổ ức. Cho nên có lá đơn bầm này, cần đơn cần giác, trăm lấy quan lớn là đền giời soi xét cho, đòi chồng tôi đền, chỗ bảo thể nào để vợ chồng tôi lại được thuận-hoà, ở mây nhau làm ăn như trước. Muôn cám ơn quan lớn.

Này kính bầm.

Niên hiệu Thành-thái★, năm đậu, ngày hai mươi hai, tháng mười.

Nguyễn-thị-Thuần điền-chi★.

90. — Đơn lý-trưởng★ bầm tỉnh, khai tục thêm đình★.

Tôi là Trần-văn-Đương, lý-trưởng★ phường★ An-thái, tổng Thượng, huyện Vĩnh-thuận, phủ Hoài-đức, tỉnh Hà-nội, có đơn bầm tục thêm đình★:

Ngày mười sáu tháng hai này, thầy tờ huyện sức ràng, năm nay đền khoá tuyển★, lý-trưởng★ các làng phải đem mộc-chiến★ mây xỏ bìa sanh★ lên tỉnh làm xỏ tuyển★.

Tôi xét trong làng tôi, có năm tên đình★ mới đền tuổi chịu

việc quan; xin đem những tên ấy tặc thêm vào sổ đinh★. Tôi trộm xợ việc tuyên-đinh★ là việc quan-hệ, không dám giàu-diêm. Cho nên có lá đơn này xin quan Bô-chính★ *Hà-nội* xét cho, phê chữ, đóng dấu làm tin, để tôi được tiện, theo làm sổ đinh★. Tên tuổi năm suất-đinh★ ấy, xin khai ở dưới.

Này đơn bằ.

Kê khai.	{	<i>Nguyễn-văn-Giáp</i> , mười tám tuổi;
		<i>Diệp-quang-Huy</i> , mười chín tuổi;
		<i>Chu-danh-Quế</i> , mười chín tuổi;
		<i>Trần-văn-Nghiêm</i> , hai mươi một tuổi;
		<i>Cao-văn-Hiến</i> , hai mươi tuổi.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ năm, ngày hai mươi sáu, tháng hai.

Lý-trưởng★: *Trần-văn-Đương* chiêm★ ký.

91. — Đơn lý-trưởng★ xin phép quan phủ, đề vào đám★.

Tên tôi là *Cao-đắc-Ý*, lý-trưởng★ làng *Đan-loan*, tổng *Hoà-loan*, huyện *Năng-an*, phủ *Bình-giang*, tỉnh *Hải-dương*, có đơn bằ xin quan phủ xét cho:

Lệ dân tôi, hễ năm nào đến tháng hai tháng tám, thì vào đám★mười ngày, phải mở cờ, đánh trống, giương tàn, đốt pháo, diết trâu, mỏ bò, để tế thần. Trộm xợ phép nhà-nước nghiêm cấm, không dám tự tiện. Vì thế có lá đơn này, trăm lạy quan lớn xét cho, phê chữ đóng dấu vào lá đơn này làm tin, để dân tôi được tiện mở đám★. Muôn cảm ơn quan lớn.

Này trình.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, ngày mồng một tháng hai.

Lý-trưởng★: *Cao-đắc-Ý* chiêm★ ký.

92. — Đơn dân kêu quan Công-xứ★, xin lĩnh
xúng để giữ làng.

Chúng tôi là lý-dịch★ kỳ-mục★ ở làng *Dược-sơn*, tổng

Chi-ngãi, huyện *Chi-linh*, phủ *Nam-xách*, tỉnh *Lục-nam*, có đơn kêu quan *Công-xứ*★ xét cho:

Chỗ dân chúng tôi ở tiếp giáp nhiều nơi hiểm-nghèo lắm, mà lại gần rừng gần núi, những quân giặc cướp thường đi qua đi lại, đã hai ba lần phá vào làng chúng tôi, đốt cửa đốt nhà, cướp trâu-bò của-cải, mấy bắt liên-bà con-trẻ; dân chúng tôi thực là hại lắm. Chúng tôi trộm nghĩ rằng: giặc thì có xúng-ông mây khí-giói, dân thì chỉ có sào gậy mà thôi, không có gì chống lại được mây nó. Cho nên chúng tôi có lá đơn này, trăm lạy quan lớn rộng thương tình dân chúng tôi, cho chúng tôi xin lĩnh hai mươi khẩu xúng★ khai hậu, mây tám trăm viên đạn, để chúng tôi đem về giữ làng. Hễ có mất khẩu nào, hay là có lỗi điều gì, thì cả dân chúng tôi xin chịu tội; hiện có cai-tổng★ chúng tôi nhận thực, không dám gian-dôi. Muôn đội ơn quan lớn.

Này đơn lĩnh.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ hai, ngày mười tám, tháng chín.

Lý-trưởng★: *Nghiêm-văn-Bát* chiêm★ ký.

Hương-trưởng★: *Lều-văn-Bình* ký.

Kỳ-mục★: *Đỗ-hữu-Vinh* ký;

— *Đinh-văn-Sửu* ký;

vân vân.

Thừa nhận thực,

Cai-tổng★: *Lê-văn-Nghĩa* chiêm★ ký.

93. — Đơn dân kêu quan *Tổng-độc*★, kiện dân khác giữ nước làm ruộng.

Chúng tôi là lý-dịch★ ở làng *Hạ-hiệp*, tổng *Thượng-hiệp*, huyện *Thạch-thất*, phủ *Quốc-uy*, tỉnh *Sơn-tây*, có đơn lên kêu quan *Tổng-độc*★ xét cho:

Hai dân *Thượng-hiệp* *Hạ-hiệp* chúng tôi, từ xưa, có đóng tiền mây nhau, xây một cái công★ ở chân đê, mây đắp hai

cái bờ đĩa★. Hễ, năm nào phải nắng to, thì hai dân dù nhau ra mở cửa công★, tháo nước sông chảy vào cho đầy đĩa★ trên; rồi, đóng cửa công★ lại, mà tháo nước đĩa★ trên chảy xuống đĩa★ dưới, để hai dân cùng được cây cấy.

Đến năm nay, chẳng may, phải giới nắng từ tháng hai cho đến tháng năm, ruộng đồng khô-khan cả, không cấy được; dân chúng tôi đã hai ba lần lên bàn mây dân trên để mở công★, thì dân ấy chưa chịu mở. Cách mây hôm, chúng tôi trông lên đồng dân ấy, thấy nước chứa-chan cả; dân chúng tôi mới biết rằng dân ấy cô đánh lừa, tháo nước vào, giữ lấy, để cấy cây một mình. Dân chúng tôi bảo nhau, đem giấu cau, lên nói mây dân ấy, để tháo nước xuống đĩa★ dưới, cho dân chúng tôi cấy cây mây, thì dân ấy cứ một mực không nghe, sai tuân-phiên ra giữ đĩa★, không cho tháo nước.

Chúng tôi trộm nghĩ rằng: công★ mây đĩa★ ấy, là của chung cả hai dân; bây giờ, dân ấy thấy giới làm đại-hạn★, không mây nơi cấy cây được, thì cô giữ lấy nước, để làm lợi riêng một mình. Chúng tôi thực là ức lắm. Cho nên có lá đơn này, trăm lạy quan lớn xét tình cho dân chúng tôi được nhờ; sai đòi dân ấy dền, chò bảo thể nào, để dân chúng tôi được nước làm ruộng, khỏi phải chịu ức hiếp. Muôn cảm ơn quan lớn.

Này kính bảm.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ ba, ngày mồng sáu tháng sáu.

Lý-trưởng★: *Mai-văn-Bạch* chiêm★ ký.

Hương-trưởng★: *Tạ-văn-Viết* ký.

Kỳ-mục★: *Hồ-văn-Bút* ký;

— *Dương-văn-Năng* ký;
văn văn.

94. — Đơn các lý-trưởng★ hàng tổng lên toà Công-xứ★,
kiện cai-tổng★.

Chúng tôi là các lý-trưởng★ ở tổng *Cổ-pháp*, huyện *An-dũng*,

phù *Lạng-giang*, tỉnh *Bắc-ninh*, có đơn bằx xin quan Công-xứ★ xét cho:

Lệ tổng chúng tôi, năm nào đèn mông mười tháng riêng, cũng vào đám★, mở hội đánh cờ-người★. Đã bày tám năm nay, đàn phải giặc phá tàn-hại, không lầy gì mở hội được. Đèn mông sáu tháng riêng năm nay, cai-tổng★ chúng tôi, tên là *Vũ-văn-Phụng*, ở làng *Cổ-pháp*, đưa tờ cho các sã★, bắt phải xắm đồ, để mở hội; chúng tôi cũng phải thuận cả. Tên ấy mới làm đơn bằx xin được phép quan lớn vào đám★ mười ngày: trong đám★ thì đánh cờ-người★; ngoài đám★ thì đánh thò-lò★, quay-đất★, sóc-đĩa★, tồ-tôm★, đảo-đĩa★, leo-dây★, múa-dôi★. Đèn khi giã đám★ rồi, tên cai-tổng★ ấy cạy thê có tờ quan lớn cho phép, mới mở sòng★, gá sóc-đĩa★ ở trong làng tên ấy, để lầy hổ★ làm lợi mình. Đã non hai tháng nay, cứ đổ-dánh những người các làng đèn đánh bạc, không mấy người khỏi thua, mất cả cửa-nhà, ruộng-nương, trâu-bò; vợ con người ta phải đói-khát khổ-xờ.

Chúng tôi trộm nghĩ rằng: việc gá bạc là việc nhà-nước cầm ngặt, có nhẽ đâu mà lại được như thế? Ví chúng tôi chẳng đem việc ấy lên kêu, thì trong hàng tổng đua nhau đánh mãi; người nào được thì cũng chẳng làm gì, người nào thua thì lụn-bại kiệt-cáu, xình ra ăn trộm ăn cướp; ấy là việc hại dân. Cho nên dân chúng tôi có lá đơn này, trăm lạy quan lớn xét tình cho dân chúng tôi được nhờ, đòi tên ấy lên, dấn bảo thê nào, để tổng chúng tôi khỏi phải hại. Muôn đội ơn quan lớn.

Này kính bằx.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, ngày mười tám tháng ba.

Lý-trưởng★ làng *Cổ-pháp*: *Chương-văn-Lượng* chiện★ ký.

—	<i>Đặng-mại: Vương-văn-Tín</i>	—
—	<i>Phú-mại: Lương-suân-Hậu</i>	—
—	<i>Hành-quán-thượng: Vũ-đình-Chí</i>	—
—	<i>Hành-quán-hạ: Mai-khắc-Suân</i>	—

95. — Đơn người mẹ lên toà Công-xứ★, kêu oan cho con phải bắt lậu thuế thuốc phiện.

Tôi là *Bùi-thị-Khang*, ở làng *Vạn-bảo*, tổng *An-thành*, huyện *Vĩnh-thuận* (*Thọ-xương* kiêm-ly★), phủ *Hoài-dức*, tỉnh *Hà-nội*, có đơn bẩm xin quan Công-xứ★ xét cho:

Nhà tôi xưa nay vẫn nghề bán hàng cơm, cũng có xấp bàn đèn, để ngộ có người khách chợ nào muốn hút thuốc phiện, thì đã có bàn đèn sẵn. Hôm hai mươi tháng này, có một người đến chợ, ăn cơm tôi rồi, mượn bàn đèn, nằm hút thuốc phiện; xáng mai dấy xớm, giả tiền cơm, rồi đi. Được một chốc, thấy người ấy đem bốn người nữa đến khám, bắt chúng tôi mở cả hòm-dương ra; khám chẳng thấy gì, tìm trước tìm sau, đèn chỗ găm giường người ấy nằm chợ đem hôm trước, thì thấy một hộp thuốc phiện còn độ một ít, mây trên mái gianh gần đây, lại thấy một cái càn tiểu-ly★. Những người ấy mới bảo rằng: nhà tôi bán thuốc phiện lậu thuế nhà-nước, liền bắt con gái tôi, tên là *Trần-văn-Bình*, trói lại, điệu đi, nộp ở huyện từ sáng hôm qua. Tình mẹ con tôi thực là oan ức lắm; vì thế có lá đơn này, lên khẩn cáo, lấy quan lớn nghìn năm; ngài là đèn giới soi xét, thương tình mẹ con tôi, tra hỏi những tên khám ấy thế nào, để mẹ con tôi khỏi phải chịu việc oan ức thế; muốn trông ơn quan lớn.

Này kính bẩm.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ ba, ngày hai mươi ba tháng ba.

Bùi-thị-Khang điểm-chỉ★.

CHAPITRE IV

JUGEMENTS

96. — Ân người làm giặc phải tội chém.

Theo chữ là : Ân xử quyết (1).

Tòng-độc★ cùng Ân-xát Hà-nội, xét án tên linh-binh★ giặc là Hoàn-văn-Ca, hai mươi nhăm tuổi, quê ở làng Suân-la, huyện Thượng-phúc, phủ Thường-tín, tỉnh Hà-nội:

Ngày hai mươi tháng riêng năm nay, có tên lý-trưởng★ ở làng Phư-ng-nhị, huyện Thanh-trì, lên báo quan đồn Thanh-trì rằng: Độ trông hai, ba khắc, đêm hôm ấy, có một toán giặc ước chừng năm sáu mươi tên, vào đốt phá làng ấy, thì xin quan đồn dền cứu cho. Quan đồn liền cùng tri-phủ★ đem quân vây đánh, bắt được tên nguy linh-binh★ ấy mấy hai mươi tên quân nó, giải nộp tỉnh. Tỉnh hội đồng, tân tra ba kỳ, thì tên ấy xưng ra chức nguy là thê, tên-tuổi quê-quán là thê, từ thừa bé dền nhớn chỉ đi ăn trộm ăn cướp. Đòi các kỳ-mục★ lý-trưởng★ làng ấy khai ra, thì cũng như nhờ nó xưng. Và xét án tên ấy là người chỉ đi hại dân, diệt người, lấy của; xo vào luật thì án tên ấy phải tội chém, bêu đầu ba ngày. Đã có tờ tư trình Bộ-hình★ chuẩn y, cùng tờ tư trình toà Thông-xứ★ mây nha Kinh-lược★; các toà đều tư lại y như thê cả.

Đến năm giờ chiều, ngày mười hai tháng tư, thì đem tên ấy ra xử ngoài ô cầu Giấy★, chỗ bãi làng Thanh-bảo, bêu đầu ba ngày, để cho đũa nào có nết ấy, trông thấy thê, thì chữa đi.

Này án.

Niên hiệu Thành-thái★, năm thứ ba, ngày mười một tháng tư.

N. 97. — An người liên bà diết chồng, phải tội thất cô.

Theo chữ là: An xử giáo (1).

Tổng-độc★ cùng An-xát★ Hà-nội, xét án tên Nguyễn-thị-Giám, tuổi hai mươi hai, quê ở làng An-xớ, tổng Dương-liều, huyện Đan-phượng:

Ngày mười bốn tháng hai năm ngoái, thầy tri-huyện★ đệ án, bẩm giải tên Thị-Giám; trong tờ án, huyện nói rằng: « Chồng nó phải đi lính đã hai năm; nó ở nhà, phải lòng tên Đồ-văn-Lâm, tuổi hai mươi bốn, cũng ở làng ấy. Đến khi nó thấy tin chồng nó mãn khoá, gặn được về, nó bàn mây tên Lâm rằng: Hễ chồng nó về thì nó dùng mưu diết chết đi, rồi hai đứa lầy nhau. Đến mồng mười tháng chạp năm kia, chồng nó được về, thì những họ-hàng làng-nước đến hỏi thăm mừng-dỡ. Lúc tối, nó làm riệu cho chồng nó uống say, giắt vào buồng nằm ngủ, rồi ra mở cửa cho tên Lâm cầm dao vào đâm; thì chồng nó chỉ kêu được một tiếng to lắm, chung-quanh hàng-xóm★ chạy đến; thầy tên Thị-Giám chạy ra đèn đầu hè, mà chồng nó nằm ở trong buồng, chết xò ruột ra; liền gọi lý-trưởng★ mây tuần-phiên★ đến, giữ lấy tên Thị-Giám. Đến sáng, lý-trưởng★ đi trình huyện về biên khám; song rồi, cho đem chôn sác chồng nó đi, sai giải nó về huyện, tâu hỏi, thì nó xưng ra tự-tình đầu-đuôi như thế ». Huyện liền sai lý-trưởng★ đưa linh lệ về bắt tên Lâm, thì tên Lâm đã trốn đi mất; tìm mãi, không bắt được, mới giải tên Thị-Giám nộp tỉnh. Tỉnh hội đồng, tra tâu ba kỳ, thì nó cũng xưng ra như thế cả; đòi kỳ-mục★ đến, hỏi, cũng khai hợp như tờ huyện bẩm. Xét tội cho nó là đứa liên bà thất-tiết, mà lại thông mưu mây giai để diết chồng; xo vào luật thì án nó phải tội thất cô; còn tên Lâm trốn mất, thì sức cho tổng-lý★ làng ấy tìm bắt, bao giờ được, xê luận tội. Đã có tờ tư Bộ-hình★ phiên, chuẩn y, cùng tờ tư trình toà Thông-xứ★ mây nha Kinh-lược★; các toà đều tư lại y như án thế cả.

Đến năm giờ chiều, ngày mồng mười tháng ba, thì đem tên

Thị-Giám làm tội thất cô ngoài ô cầu *Giấy*★, chỗ bãi làng *Thanh-báo*, để cho ai có nết ấy, trông thấy thì chừa.

Này án.

Niên hiệu *Đông-khánh*★, năm thứ hai, ngày hai mươi tháng hai.

98. — Án người cậy của, ăn-hiếp người ta, phải tội đi đầy.
Theo chữ là: Án xử lưu (1).

Tòng-độc★ mây Án-xát★ *Hà-nội*, xét án tên *Phạm-văn-Phú*, bốn mươi năm tuổi, ở phố *Đông-thành*, họ★ thứ ba, huyện *Thọ-xương*, phủ *Hoài-dức*, tỉnh *Hà-nội*:

Ngày hai mươi tháng mười năm ngoài, tri-huyện★ xét bằ**m** giải tên ấy; trong nhời án huyện bằ**m** rằng:

Tên ấy có tiền cho tên *Nguyễn-văn-Thục* vay hai trăm quan tiền, văn-tự có nói rằng: chịu lãi mỗi quan, một tháng, mười tám đồng, hẹn một năm phải đem giả đủ cả gốc mây lãi. Đền hẹn, tên *Phú* cho người gọi tên *Thục* lại, đòi nợ, thì tên *Thục* chưa lo được tiền giả; tên *Phú* mới sai người chửi đánh, rồi bắt phải viết tờ thê nhà. Tên *Thục* về nhà nghĩ lại, cách ba ngày, thất cô, tự-tử★; vợ tên *Thục* mới lên huyện, kiện tên *Phú* bức-hiếp chồng nó phải chết. Huyện liền sai biên nghiệm, tên *Thục* thực là thất cô, mới cho bắt tên *Phú* đền, tẩn hỏi, thì xưng ra xự-tình như thê; cho nên huyện đệ bằ**m**.

Tỉnh mới cho đòi lảng-diềng tên *Phú* đến làm tờ khai, thì cũng khai như nhời huyện bằ**m**. Xét như thê thì là tên *Thục* vay nợ, không giả được, tự mình diết mình, không lầy gì đền tên *Phú*. Nhưng mà tên *Phú* có tiền cho người ta vay, có thì người ta giả, chưa có thì cho người ta khát, không nghe thì bắt thê nhà thê ruộng, việc gì mà đánh chửi người ta, để đền nổi thê? Xo vào luật thì tại tên *Phú* cậy mình có của, mà ăn-hiếp người ta, thì tội phải đầy đi ba nghìn dặm★, suốt đời. Đã có tờ tư trình Bộ-hình★ phiên tầu, chuẩn y; đã tư trình toà *Thông-xứ*★ mây nha *Kinh-lược*★, đều tư lại cho y thê cả.

Đền ngày mồng sáu tháng ba, phát lưu tên ấy ra núi Côn-lôn★, để cho người có tính cậy của ăn-biệt người ta, thấy thể thì phải chừa.

Này án.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ ba, ngày mười tư tháng hai.

99. — Án đưa ăn-trộm phải tù ba năm.

Theo chữ là: Án xử đồ (1).

Tổng-độc★ cùng An-xát★ *Hà-nội*, xét án tên *Vũ-dinh-Hùng*, ba mươi hai tuổi, quê ở làng *Tuân-lộ*, tổng *Đông-dương*, huyện *Thanh-uy*, phủ *Ứng-hoà*, tỉnh *Hà-nội*:

Ngày hai mươi một tháng riêng năm nay, tri-huyện★ đệ án giải bằ tên ấy; trong nhời án huyện nói rằng:

Tên ấy, ngày mồng chín tháng chín năm ngoái, xang ăn trộm trâu của người làng *Đông-dương*, giắt ra đèn cánh đồng; tuân-phiên★ làng ấy bắt được, giải nộp huyện. Huyện mới đòi kỳ-mục★ làng nó đèn, hỏi thì đều khai rằng: xưa nay, nó là đứa nghèo-đói ở trong làng, thường cũng có bắt con gà con chó mà thôi. Cho nên huyện bằ giải tên ấy để tỉnh cứu xử.

Tỉnh thấy tờ bằ, mới tra tân ba kỳ, thì nó cũng xưng như thể; đòi kỳ-mục★ lên, thì cũng khai như nhời huyện bằ. Xét án, nhời nó xưng, cùng mây nhời dân nó khai, thì trước mới ăn trộm con gà con chó, mà bây giờ ăn trộm con trâu; thể thì ngày nay còn ăn trộm, ngày mai ăn cướp, ngày kia làm giặc; vả lại, ăn trộm một con trâu, mà người ta không làm được ruộng, cả nhà người ta phải nhịn đói, thì đã là hại dân. Tội nó tuy rằng tội bé mà ác nhớn. Xét ra như thế, xo vào luật thì án nó phải tù ba năm. Tờ tư trình Bộ-hình★ phiên tâu, chuẩn y; tờ tư trình toà Thông-xứ★ mây nha Kinh-lược★, đều cho y cả.

Án thành từ mồng một tháng năm năm nay, bắt nó đi làm những việc khó-nhọc, để nó biết nhục; đèn bao

giờ đủ ba năm thì đòi dân nó lên nhận lĩnh, đem nó về, khuyên bảo cho nó làm ăn.

Này án.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ hai, ngày mồng một tháng ba.

100. — Ân hai anh em chửi đánh lẫn nhau, phải phạt trọng, chuộc bạc.

Theo chur là: Ân xử trọng (1).

Tòng-độc★ cùng Ân-xát★ *Hà-nội*, xét án hai tên anh em con chú con bác, là *Trần-văn-Nga* mảy *Trần-văn-Ngư*:

Ngày hai mươi tháng tám, thầy tờ tri-huyện★ *Thanh-trì* đệ án bẩm rằng:

Hai anh em tên ấy, quê ở làng *An-mỹ*, tòng *Vạn-phúc*, huyện *Thanh-trì*, phủ *Thường-tín*, tỉnh *Hà-nội*, hai đứa cùng đi cấy ruộng, liên bờ mảy nhau; đứa anh phát lần bờ của đứa em, đứa em tức, mới chửi; hai đứa đánh nhau toạc đầu, nằm vạ. Tòng-lý★ ra phân xử, thì hai đứa không nghe; mới đem giải nộp huyện. Huyện đòi chứng-cớ đền, hỏi, cùng nói y như thế, mới bẩm giải lên tỉnh cứu xử.

Tỉnh xét án hai đứa như thế, thì đứa anh, nó là đứa thâm, đứa em, nó là đứa hỗn; xo vào luật thì mỗi đứa phải tội, phạt năm mươi trọng, bắt chuộc mỗi đứa tám đồng★ hai phần★ bạc cân. Đã tư trình Bộ-hình★ phiên tàu, chuẩn y; trình toà Thông-xứ★ mảy nha Kinh-lược★, cũng cho y án cả.

Đến ngày mồng một tháng mười, thì đem ra phạt tội hai đứa ấy bấy nhiêu trọng, mảy thu lấy bạc chuộc, để cho chúng nó nhục mà chừa nết ấy đi; song rồi, đòi lý-trưởng★ đền lĩnh, đem về, khuyên bảo ăn-ở cho từ-tê.

Này án.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ tư, ngày hai mươi ba tháng chín.

CHAPITRE V

ACTES ET CONTRATS

101. — Văn-khê bán nhà mây vườn.

Ngô-văn-Cầu cùng mây vợ là *Trần-thị-Cống*, ở làng *An-quyết*, tổng *Dịch-vọng*, huyện *Từ-liêm*, phủ *Hoài-đức*, tỉnh *Hà-nội*, vốn có hai lớp nhà ở, mây một lớp nhà bếp; mỗi lớp ba gian★, trên, lợp lá gồi★, dưới, tre gỗ lẫn-lộn; ba mặt tường gạch; quanh, thêm gạch; hai xan lát gạch *Bát-tràng*★; một bể gạch đựng nước; mây một khu vườn, bề dọc sáu mươi thước, bề ngang hai mươi một thước; trong vườn có giống các thứ cây; ba bên, lũy tre; ở đất làng ấy, bên đông gần nhà tên *Thái-văn-Lai*, bên tây gần nhà tên *Như-văn-Ý*, bên nam gần đường cái, bên bắc gần ao xen★ làng, bốn bên y như trong văn-khê này.

Nay, vì thiếu tiền tiêu, mới đem nhà mây vườn ấy, nhường bán cho người làng tên là *Đào-dinh-Phú*, y giá tiền kêm: một nghìn hai trăm quan; nhận tiền song rồi, giao văn-khê.

Nhà mây vườn ấy thực là của vợ chồng tôi; hễ có dôi-dá thì tôi chịu lỗi, chẳng lấy gì đền chủ mua; xin chủ mua đền ở, truyền cho con-cháu mãi-mãi.

Nhà-nước vẫn có phép làm tờ, cho nên viết tờ văn-khê này, giao cho người mua, để làm tin.

Niên hiệu *Thành-thái*★, năm thứ ba, ngày hai mươi tháng tám.

Ngô-văn-Cầu ký.

Vợ *Trần-thị-Cống* điềm-chỉ★.

Viết giúp văn-khê, *Lý-văn-Năng* tự ký.

Thừa nhận thực, lý-trưởng★: *Phan-duy-Cơ* chiêm★ ký.

102. — Văn-khê bán ruộng.

Tạ-văn-Hải cùng mây vợ là *Dương-thị-Lan*, ở làng *Nhân-mỹ*, tổng *Phương-canh*, huyện *Từ-liêm*, phủ *Hoài-đức*, tỉnh *Hà-nội*,

có một phần ruộng của mình, năm mẫu★ năm sào★, ở đồng làng ấy; bên đông gần ruộng tên *Bạch-văn-Nhân*, bên tây gần ruộng tên *Nguyễn-văn-Lương*, bên nam gần ruộng tên *Phan-văn-Uẩn*, bên bắc gần ruộng tên *Lý-như-Ngọc*; bốn bên y như trong văn-khê này.

Nay, vì trong nhà thiếu tiền tiêu, mới đem thửa ruộng ấy, bán cho người làng tên là *Hoàng-văn-Khai*, y giá tiền kẽm: một trăm quan; nhận tiền song, giao văn-khê.

Thửa ruộng ấy thực là của vợ chồng tôi; hề gian-dôi, thì tôi nhận lỗi, không can gì đến người mua. Xin chủ mua nhận lấy ruộng ấy mà cấy-cày, truyền cho con-cháu đời-dời.

Nhà-nước vẫn có phép viết tờ, cho nên làm văn-khê này, giao cho người mua, để làm tin.

Niên hiệu *Đồng-khánh*★, năm thứ hai, ngày mồng mười tháng tư.

Tạ-văn-Hải ký.

Vợ *Dương-thị-Lan* điềm-chỉ★.

Viết giúp văn-khê, *Ngô-văn-Tin* tự ký.

Thừa nhận thực, lý-trưởng★: *Mạc-văn-Tuấn* chiêm★ ký.

103. — Văn-ước bán thuyền.

Đinh-văn-Nhượng ở vạn★ *Đằng-châu*, tổng *Đằng-châu*, huyện *Kim-dộng*, tỉnh *Hưng-yên*, có một chiếc thuyền thoi★ bằng gỗ chò★, bẻ dọc, dài ba mươi thước, bẻ ngang, rộng tám thước; đủ cả đồ làm: cột buồm, cánh buồm, dây chằng, dây lèo, phên mũi, ván xạp, bẻ chèo, cọc chèo, sào đẩy, cột nạnh, neo, dây neo, dây xong hàng, cột nọc, dây nọc, ván cầu, gầu, trục sà-lai.

Nay, vì thiếu tiền tiêu, mới đem chiếc thoi★ ấy mấy những đồ-đạc ấy, bán đứt cho người vạn★ ấy, tên là *Dương-tế-Xuyên*, y giá tiền: một nghìn năm trăm quan; nhận tiền song, giao văn-ước.

Chiếc thuyền cùng đồ-vật ấy thực là của tôi; hễ có đổi-đá, thì tôi xin chịu lỗi, chẳng can gì đến chủ mua.

Nhà-nước vẫn có phép làm tờ, cho nên viết tờ văn-ước này, để người mua cảm lấy làm tin.

Niên hiệu *Thành-thái* ★, năm đầu, ngày hai mươi tháng năm.

Đinh-văn-Nhượng ký.

Viết giúp văn-ước, *Lê-văn-Học* tự ký.

N.

104. — Văn-tự vay tiền.

Viên-văn-Câu mấy vợ là *Đàm-thị-Lưu*, ở làng *Nhũ-lộng*, tổng *Nhũ-lộng*, huyện *Tư-nông*, phủ *Phủ-bình*, tỉnh *Thái-nguyên*, vì thiếu tiền tiêu, nhờ được người làng *Vân-lãng*, tổng *Vân-lãng*, huyện *Đông-hí*, cùng ở phủ ấy, tên là *Đặng-văn-Cẩn*, cho vay ba trăm quan tiền kẽm. Vợ chồng tôi nhận lấy xô tiền ấy, đem về tiêu, chịu lãi mỗi một quan, một tháng, mười tám đồng; hẹn đến tháng sáu xang năm, đem giả cả gốc mấy lãi; hễ, để quá hạn, chưa giả được, thì xin chịu một thành hai.

Nhà-nước vẫn có phép làm tờ, cho nên viết tờ văn-tự này, giao người cho vay cảm, để làm tin.

Niên hiệu *Đông-khánh* ★, năm thứ hai, ngày mồng mười tháng tám.

Viên-văn-Câu ký.

Vợ *Đàm-thị-Lưu* điểm-chi ★.

Viết giúp văn-tự, *Thái-văn-Lai* tự ký.

105. — Văn-ước bán ngựa.

Phó-thiên-hộ ★ là *Hồ-đình-Ngọc*, ở phố *Đông-mỹ*, hộ ★ thứ ba, huyện *Thọ-xương*, phủ *Hoài-đức*, tỉnh *Hà-nội*, có một con ngựa đực, sắc hồng, lên ba tuổi.

Nay, vì thiếu tiền tiêu, mới đem bán con ngựa ấy cho *Chính-thiên-hộ* ★ hộ ★ thứ sáu, cùng huyện ấy, tên là *Đặng-huy-Bình*, y giá bạc hoa-viên ★: bốn mươi tư đồng; lấy tiền song

thì giao văn-ước; rồi, cả người mua cùng người bán không được phản-nân.

Con ngựa ấy thật là của tôi; hoặc sau có ai nhận, thì tôi xin chịu lỗi, chẳng can gì đến chủ mua.

Nhà-nước thường có phép viết tờ, cho nên làm tờ văn-ước này, giao cho người mua, để làm tin.

Niên hiệu *Thành-thái* ★, năm thứ ba, ngày mồng tám, tháng hai.

Hồ-đình-Ngọc ký.

Viết giúp văn-ước, *Lê-văn-Trung* tự ký.

N.

106. — Tờ chúc-thư cha mẹ chia gia-tài cho con.

Trần-văn-Phúc mây vợ là *Lưu-thị-Đức*, ở làng *Hà-hối*, tổng *Bình-lãng*, huyện *Thượng-phúc*, phủ *Thường-tín*, tỉnh *Hà-nội*, cùng nghi tuổi đã già yếu, không biết xông chét lúc nào, nay có ít của: nhà-cửa, ruộng-vườn, của-cải, đồ-vật, để lại, mà không chia phần trước cho các con, xự bất thành-linh chét đi, thì chúng nó tranh nhau, xinh hại.

Có của chìm của nổi tất cả bấy nhiêu:

Của ông cha để lại cho:

Ruộng, năm mươi mẫu ★;

Vườn, một mẫu ★ hai sào ★;

Ao, năm sào ★.

Còn của vợ chồng làm nên có, tậu thêm được:

Ruộng, bốn mươi mẫu ★;

Vườn, tám mẫu ★;

Ao, ba sào ★;

Nhà thờ, một toà;

Nhà ở, năm lớp;

Trâu, năm con;

Bò, năm con;

Vàng, năm mươi đĩnh ★;

Bạc, một trăm nén ★.

Cho nên làm tờ chúc-thư chia ra chín phần: một phần

hương-hoả★, còn tám phần thì cho năm con giai mây ba con gái, mỗi con một phần, để làm vốn.

Những của ấy thực là của vợ chồng tôi, không phải là của họ-hàng bên nội bên ngoại nào cả; thì các con cứ theo tờ chúc-thư này mà nhận lấy; của đứa nào thì đứa ấy giữ, phải chăm-chút cây-cây, buôn-bán, làm-ăn, để giữ đồ tét. Hễ, đứa nào ngang-ngược mà tranh-cạnh, thì đứa ấy phải tội bất hiếu, mà lấy phần của nó lại, thêm vào phần hương-hoả★.

Nhà-nước vẫn có phép làm tờ, cho nên viết tờ chúc-thư này chín bức: một bức để làm hương-hoả★, còn tám bức giao cho tám con giữ làm tin.

Phần hương-hoả★: Một toà nhà thờ, ba lớp, lớp giữa bảy gian★, trên lợp ngói, dưới gỗ lim★, chung-quanh tường-gạch, xan lát gạch *Bát-tràng*★; mây vườn, một mẫu★ hai, quanh bốn mặt toà nhà ấy; mặt trước có ao, bên đông gần nhà tên *Mai-lương-Giáp*, bên tây gần vườn tên *Hoàng-vân-Át*, bên nam gần đầm của làng, bên bắc gần đình★ làng.

Một thửa ruộng mười mẫu★, bên đông gần ruộng tên *Vũ-đình-Thông*, bên tây gần ruộng làng, bên nam gần ruộng tên *Bùi-văn-Hương*, bên bắc gần vực làng; bốn bên đều y như trong tờ chúc-thư này, mà cùng ở làng ấy cả.

Giao cho con giai cả, tên là *Trần-văn-Nhân*, giữ, cây-cây, để làm đồ, cúng tế.

Phần con giai cả, tên là *Trần-văn-Nhân*: Một lớp nhà ở, năm gian★, trên, lợp lá gồi★, dưới, tre gỗ lán-lộn; liền mây một mẫu★ vườn chung-quanh nhà ấy, mây một cái ao hai sào★; bên đông gần nhà tên *Lý-đình-Huệ*, bên tây gần nhà tên *Lưu-hữu-Lượng*, bên nam gần đầm xen★ làng, bên bắc gần ngõ★ đình★.

Một thửa ruộng mười mẫu★, bên đông gần ruộng tên *Cung-tân-Quế*, bên tây gần ruộng tên *Bùi-suân-Thần*, bên nam gần

ruộng tên *Lương-hoà-Tú*, bên bắc gần ruộng làng; bên đều y như trong tờ chúc-thư này, mà cùng ở trong làng ấy.

Một con trâu,
Một con bò,
Năm đỉnh★ vàng,
Hai mươi nén★ bạc.

Còn phần bốn con giai thứ, tên là: *Trần-văn-Nghĩa*, *Trần-văn-Lễ*, *Trần-văn-Chí*, *Trần-văn-Tín*, mỗi đứa một phần cũng thế, chỉ kém mười nén★ bạc mà thôi. (Đất, ruộng, vườn, ao, đồng tây tứ chỉ tùy đây).

Phần ba con gái tên là: *Trần-thị-Mai*, *Trần-thị-Cúc*, *Trần-thị-Đào*, mỗi đứa một mẫu★ ruộng, một sào★ ao, mười nén★ bạc; chỉ con gái nhớn hơn được mười nén★ bạc. (Đất, ruộng, vườn, ao, đồng tây tứ chỉ cũng tùy đây).

Niên hiệu *Tự-đức*★, năm thứ ba mươi sáu, ngày hai mươi tháng mười.

Cha là *Trần-văn-Phúc* ký.

Mẹ là *Lưu-thị-Đức* diêm-chỉ★.

Viết giúp chúc-thư, *Đào-khôi-Khoa* tự ký.

Trưởng-họ★ *Trần-văn-Vượng* chứng kiên tự ký.

Thừa nhận thực, lý-trưởng★: *Tạ-dinh-Chính* chiêm★ ký.

CHAPITRE VI

LETTRES PRIVÉES

107. — Đương mùa suàn, gửi thư hỏi thăm bạn học.

Lơ-thơ tơ liễu★, bát-ngát hương đào★;
Thôi ngày nhẩn cá, lại tôi trông sao!
Mây trùng non★ thăm, một lá thư chao.
Lan-quê★ đưa tươi được mây?
Suàn-huyền★ đòi khóm★ nhường nào?
Hàn-mặc★ xưa kia đã thê,
Khoa-danh nay những làm sao?
Tiện gió, truyền mây, gửi nhận★,
Bố công dấy ước, mai ao.

Này thư.

Ngày mười một tháng hai năm giáp-tí.

Tôi tên hiệu là *Đào-mộng-Lân*, ở phố Hàng *Bông*, số 167, tỉnh *Hà-nội*, gửi cho bạn tên hiệu là *Tống-tường-Vân*, ở phố *Vị-hoàng*, tỉnh *Nam-định*, xét nhận.

108. — Đương mùa suàn, bạn học gửi thư lại.

Ngạt-ngào gió huệ★, hây-hây mùi lan★;
Từ ngày sa cách, biết mây thờ-thần!
Nào ngờ hang thăm được tiếp thư nhàn★!
Nghe câu kim-ngọc★, hả dạ bàn-hoàn!
Hoè-quê★ ba chồi★, cửa *Chình*★ hăm-hở;
Suàn-huyền★ hai cỗi★, ngày *Thuần*★ thanh-nhàn;
Lọc cát lấy vàng, lăm-le *Vũ-lãng*★,
Đức dấy, phận mỏng, lắt-lẻo *Tôn-San*★!
Nghìn vạn ghi nhời vắn-thụ★,
Tắc-gang★ dâng chữ bình-an.

Này thư.

Ngày mồng hai tháng ba năm giáp-tí.

Tôi tên hiệu* là *Tổng-tường-Vân*, ở phố *Vị-hoàng*, tỉnh *Nam-định*, gửi cho bạn tên hiệu là *Đào-mộng-Lân*, ở phố hàng *Bông*, xô 167, tỉnh *Hà-nội*, xét nhận.

109. — Đương mùa hạ, người làm quan sa gửi thư hỏi thăm cha mẹ.

Lập-loè lửa lựu ★

Bừng-bừng bóng lộn áng kỳ-phong;

Ngăn-ngắt máu xen ★

Thoang-thoảng hương lồng đằm ★ *Tứ-chợc* ★.

Ngừa thầy giới sanh vàng-vặc,

Thơ *Lục-ngã* ★, xiết nổi bàng-hoàng!

Đoái trông mây trắng đùn-đùn,

Câu chung-mộ thực là chéch-mác!

Nặng hai vai gánh chữ trung-trinh,

Nhẹ tác dạ ra tình bội-bạc!

Nhớ đời trước quạt nồng ấp lạnh,

Lây thừa-hoan đem thay nếp đình-chung;

Tường bây giờ xớm viêng tôi thăm,

Thù viễn-hoạn ★ khác nào thân lưu-lạc!

Ơn cúc-dục ★ non ★ cao bề rộng,

Nghìn dặm ★ dăng tin nhận ★ tờ mây.

Chôn đình-vi gió thuy mưa suân;

Trăm năm chúc xô rùa ★ thè hạc ★.

Này thư kính.

Ngày mồng mười tháng tư năm canh-dần.

Tuân-phủ *Quảng-nam*, tên là *Phúc*, gửi về cha mẹ ở làng *Hoàng-mai*, huyện *Thanh-trì*, tỉnh *Hà-nội*, xét nhận.

110. — Đương mùa hạ, cha mẹ gửi thư lại cho con.

Gió nam hây-hây,

Côi trùng-hoa nghe vẳng khúc cảm xưa;

Nắng hạ nồng-nàn,
Cầu khả-úy thấy đầu nhời ngan trước.
Tự thừa giặt lều thu-cúc★,
Đã mừng du-từ★ phùng thì;
Đền khi vịnh khúc hoàng-hoa★,
Lại được dương suân hữu cước.
Đội ơn vua, phải nghĩ ơn vua;
Nhờ lộc nước, phải lo việc nước.

Dân hoà, của thịnh,
Làm sao cho xứng chức thừa-tuyên★?

Trộm hêt, giặc tan,
Thê mới gọi ra tài thao-lược★!
Công có nên, tư cũng mới nên;
Trung đã được, hiếu thì cũng được.
Ấy, tuổi sanh đà phỉ chí thô-hành,
Mà đầu bạc cũng cam lòng tức ước.

Này thư.

Ngày mồng hai tháng sáu năm canh-dân.

Cha mẹ ở làng *Hoàng-mai*, huyện *Thanh-trì*, tỉnh *Hà-nội*,
gửi cho con tên là *Phúc*, ngôi tuần-phủ *Quảng-nam*, xét nhận.

111. — Dương mùa thu, gửi thư hỏi thăm bạn.

Lưu★ đỏ vừa tàn, cúc★ vàng đua nở;
Một tờ thư nhận★, muôn dặm★ đường mây.
Có khi gió mát, giăng trong,
Nhớ lúc quộc cờ, chén rượu.
Từ thừa chia tay nam bắc,
Nhưng là khát mặt đêm ngày.

Bởi thê có phong thư này gửi xuống hỏi thăm ông. Từ khi
ông xuống buôn-bán dưới ấy, chẳng hay cửa-nhà có được

bình-yên, thì ông gửi lại cho tôi mấy chữ, để tôi được mừng lòng.

Này thư.

Ngày mồng bốn, tháng bảy, năm nhâm-thìn.

Tờ thư này, của tên *Mai-hiến* ở *Hà-nội*, phố hàng *Bông*, số 84, gửi dâng ông bạn hiệu là *Chúc-dinh* ở *Hải-phòng*, phố chợ *Cấm*★, số 23, xét nhận.

112. — Đương mùa thu, bạn gửi thư lại.

Sườn non★ hoè★ nở, mặt riêng ngô★ bay;
Tin cá, chợt nghe, mảy hoa hớn-hở.
Nào biết nghìn trùng nước biếc,
Được nghe mây tiếng nhời vàng?
Há rằng nhìn mặt, bắt tay,
Mà vẫn ghi lòng, tạc dạ.

Từ thấy ông cổ thư gửi xuống hỏi thăm, tôi lấy làm mừng lắm; từ khi tôi xuống buôn-bán dưới này, may được cửa-nhà vợ-con bình-yên mạnh-khoẻ. Thường, lắm lúc nhớ ông, muốn lên chơi, nhưng mà đường sa-xôi, chưa lên chơi được. Nhân bây giờ có thư ông gửi xuống, tôi xin dâng lên mây nhời mừng ông giàu-sang, mạnh-khoẻ.

Này thư.

Ngày mười tám, tháng bảy, năm nhâm-thìn.

Tên tôi là *Chúc-dinh* ở *Hải-phòng*, phố chợ *Cấm*, số 23, gửi lên ông bạn hiệu là *Mai-hiến* ở *Hà-nội*, phố hàng *Bông*, số 84, xét nhận.

113. — Đương mùa đông, anh gửi thư hỏi thăm em đi lính.

Anh ruột tên là *Đào-hữu-Tâm*, ở làng *Vạn-phúc*, huyện *Thanh-trì*, phủ *Thường-tín*, tỉnh *Hà-nội*, có thư gửi cho em út tên

là *Đào-hữu-Quí*, đi lính tập, đóng ở đồn *Yên-bái*, được biết:

Từ khi em ra lính nhà-nước đến bây giờ, đã được ba năm; nhưng là đánh đông, dẹp bắc, nằm sương, gỏi đất, thực là khó-nhọc. Anh vẫn nhớ mong, nhưng mà không biết đóng ở đâu mà hỏi thăm được. Bây giờ nghe thấy tin em về đóng ở đồn ấy, cho nên có thư này gửi hỏi thăm, bảo em và nhờ. Làm việc quan thì cho cần, còn như riệu-chè, đi-bơm, cờ-bạc, chớ có chơi-bời! Hễ được như thế, trước thì không phải phạt, sau được bình-yên, chẳng việc gì mà lo-lắng.

Gió thông★ hãy-hãy,
Tuyết★ ngọc★ hãy-hãy.
Nghìn dặm★ ghi lòng nhời ấy,
Tấc-gang★ gửi bức thư này.

Này thư.

Ngày mồng tám, tháng mười, năm tân-mão.

114. — Đương mùa đông, em gửi thư lại.

Em ruột tên là *Đào-hữu-Quí*, đi lính tập, đóng đồn ở *Yên-bái*, có thư trình đưa hỏi thăm anh ở làng *Vạn-phúc*, huyện *Thanh-trì*, phủ *Thường-tín*, tỉnh *Hà-nội*, biết cho:

Tôi, từ khi ra lính nhà-nước, chỉ những phải đi đóng đồn ở sa. Bây giờ, nhờ quan lớn được đổi về đồn này, cũng nhiều lúc muôn về hầu anh, mấy hỏi thăm họ-hàng làng-nước, nhưng lại xợ việc quan nghiêm-cẩn, chưa sao về được. Tháng trước em đã gửi nhời về hỏi thăm anh, chị, cùng các cháu, được bình-yên; nay, lại thấy anh có thư gửi lên khuyên bảo, muôn ơn anh, xin nghe nhời đây-đỗ. Còn như xự cửa-nhà, thì nhờ anh trông nom cho cả; thực là đội ơn lắm-lắm.

Giăng tòng★ vàng-vặc,
Gió bách★ hoà-hoà.

Nghìn dặm★ ngăm câu đường-lệ★,
Tắc-lòng dâng bức tiên-hoa★.

Này thư.

Ngày mồng hai tháng một năm tân-mão.

115. — Thư vợ tiền chồng đi đánh giặc.

Chiêu-rồng★ vàng mệnh,
Thành-phượng★ dời chân;
Vó-câu★ muôn dặm★,
Tiếng trông nghìn quân;
Tắc dạ đau tình nhật-dương,
Hai vai nặng chữ quân-ân.
Chàng cứ chăm cầu phụng-phật,
Thiếp xin ghín việc tảo-tân★;
Cật ngựa, ra tài Mã-Viện★,
Trong màn, vận chước Ngô-quân★.
Hang thờ★, đẹp thanh khói lửa,
Ài lang★, quét sạch bụi trần.
Ăn đồ, dân vui bôn côi;
Ngai★ vàng, tiếng dậy chín lần.
Gió mát, dựa thanh hươu báu;
Giăng trong, treo túi cung thần;
Nhời úy-lạo, khâu đầu trên bệ,
Chỉ huân-lao, vàng mệnh trước xàn.
Dưới gôi, vui lòng khuya xóm,
Cửa buồng, đẹp phận chiêu-chăn;
Phi chí vén mây bắn nhạn★,
Bỏ công xửa túi nâng khăn.
Hổ thì, ước đà phi ước;
Khuê phòng, suân lại thêm suân.

Này thư.

Niên hiệu Tự-đức, năm thứ ba mươi hai, ngày mười tư tháng tư.

Đào-thị-Cúc, dâng thư tiến lang-quân★, làm quan thị-xu★ đi dẹp giặc ở *Lạng-sơn*.

116. — Thư chông đi đánh giặc, để lại cho vợ.

Năm-mây★ xuống chiều,
Nghìn dặm★ lên đường;
Biết mây gọi mưa, chải gió,
Quản bao gôi đất, nằm sương;
Chín-chữ★ nhớ ơn cúc-dục★,
Năm canh cảm nghĩa tao-khang★.
Mượn thiếp thay nhời định-tĩnh★,
Đề anh gánh việc cương-tràng★;
Vượt xóng, tuôn mây,
Bể rộng; tuyết tắm kinh-ngạc★;
Trèo non★, lặn suối,
Rừng sanh, vết sạch sài-lang★.
Dân-xu được yên bề nhắm tịch;
Cối-bờ, đem dâng lại quân-vương;
Bài lộ-bô★, sa bay chín-bệ;
Xách hiên-phù★, dâng nộp một chương.
Nhời thường tứ, ban chao toà-ngọc★;
Tiếng huân-danh, ghi tạc nhà-vàng★.
Một nhà đã đội ơn mưa móc,
Nghìn năm thêm dạng vẻ giầu sang.
Tóc-bạc★, da-môi★, yên tình huyền-thất★;
Năm rùa★, tuổi hạc★, phỉ nguyện suân-đường★.

Này thư.

Niên hiệu *Tự-đức*, năm thứ ba mươi hai, ngày mười sáu tháng tư.

Quan thị-xu★, họ *Cao*, để thư lại cho nội-tướng★ là họ *Đào*.

CHAPITRE VII

MORCEAUX CHOISIS EN VERS

1o *Lời chuyện vãn bằng.*

117. — Bài ông Nguyễn-Trại★ dạy con ở cho có đức.

Lấy đường ăn-ở dạy con,
Dầu mà gặp tiết nước non★ soay vắn;
Ở cho có đức có nhân★,
Mới mong đời trị được ăn lộc giời.
Thương người tât-tả ngược-xuôi,
Thương người nhớ bước, thương người vắn-vơ,
Thương người ôm giắt trẻ-thơ,
Thương người tuổi-tác già-nua bán-hàn,
Thương người quan-quả★ cô-đan★,
Thương người đói-khát nằm-gian kêu đường.
Thầy ai đói-rét thì thương:
Rét, thường cho mặc; đói, thường cho ăn;
Thương người như thể thương thân,
Người ta phải bước khó-khăn đến nhà;
Đồng tiền, bát gạo, đem ra,
Rằng: « Đây cần-kiệm, gọi là làm duyên »;
May ta ở chôn bình-yên,
Mà người tàn-phá, chẳng nên cảm lòng.
Tiếng rằng ngày đói, tháng đông,
Thương người, bớt miệng bớt lòng mà cho,
Miếng khi đói, gói khi no;
Của tuy tơ tóc, nghĩa★ xo nghìn trùng.
Của là vụn xự của chung,
Xông không, chêt lại tay không, có gì?
Ở cho phải có nhân★-nghì★,
Thơm danh, và lại làm bia miệng người;
Hiền lành, lấy tiếng mây đời,
Lòng người yêu-mến, là giới độ ta.

Tai-ương hoạn-nạn đều qua,
Bụi trần, dù sạch, thật là từ đây;
Vàng, tuy giời chẳng chao tay,
Bình-an hai chữ, sem tây★ mây mười;
Mai sau, tiền chín tiền mười,
Xông lâu, ăn mãi của giời về sau.
Kia! người ăn-ở cơ-cầu!
Ớ thì chẳng biết về sau phòng mình;
Thầy ai đói-rách thì khinh,
Cạnh nào là cạnh ích mình thì nên;
Hứng tay dưới, vắt tay trên,
Lộc-lừa từng cạnh, bon-chen từng đồng.
Ớ thì phát giấy đàn lông,
Nói thì mở miệng như rồng★ như tiên;
Gan liễn, quá ngổ sắt rèn,
Miệng hơn-hớn, ngổ dơi tiền bạc ra;
Mặt lành, khéo nói thật-thà,
Tương như xẻ cửa xẻ nhà cho nhau.
Ớ nào mùi-mê gì đâu?
Nư tuổng Cuội-đất★ giàu đầu hờ đuôi,
Nói rồi, thì lại ăn nhời,
Một lưng bát sáo, mười voi chẳng đầy.
Cho nên mới phải lúc này:
Cửa-nhà ngang-dọc cũng đầy chan-chan;
Kẻ thì mắc phải vận-nàn,
Cửa-nhà một khắc lại tàn như gio;
Kẻ thì phải lính phải phu,
Đem mình vào chôn quân-nhu trận tiền;
Kẻ thì mắc phải dịch-ôn;
Kẻ thì thủy-hỏa dan-nan, kia là!
Sem người thì phải lo ta,
Xờ-xờ trước mắt, thật là thương thay!
Khuyên con chớ bắt chước người,
Ớ làng nhân★-nghĩa★ cho đầy mới khôn.
Nhời cha dạy-bảo nì-non,

Điều nên, nên phải dạy con mây nhời;
Nghe thì mới phải đặng người,
Chẳng nghe thì cũng là đời bỏ đi.

118. — Bài ông Nguyễn-Trại★ dạy học-trò ở cho phải đạo.

Nào là những kẻ học-trò,
Nghe nhời thầy dạy thì lo sửa mình.
Nghĩa★ cha xinh cùng công mẹ dưỡng, (Vấn trắc)
Thì đêm ngày lo tưởng chớ khuây;
Hai công đức ấy nặng thay,
Sem bằng bề rộng, coi tây★ giới cao.
Trình vâng từ-tôn ngọt-ngào,
Đi về thưa-thốt, ra vào thăm-lênh,
Bánh quà, cá thịt, cơm canh,
Xóm trưa, thay đổi, để dành hân-hoai;
Bữa thường, dâng ngọt dâng bùi,
Nàng-niu chào hỏi, chẳng chơi đầu là.
Nghĩ công khó-nhọc nuôi ta,
Đền ngày cả nhớn, mong cho vuông-tròn;
Kể từ lúc hầy còn thai dựng,
Đền những khi nuôi-nâng giữ-gìn,
Nặng-nê chín tháng cưu-mang,
Cơn xinh bằng vượt bể xang nước Ngươi★.
Đoạn thôi, lúc ấy vừa rồi,
Ấp-ôm bú-mớm, chẳng đời trên tay,
Mong cho biết lạ biết ngày,
Biết chuyện, biết hóng, chẳng khuây bao giờ.
Ngày trứng-nước, thừa ngày-thơ,
Bao giờ xài★-ghè★, bấy giờ lại lo;
Lo cho biết lấy biết bỏ,
Mong cho biết đứng, mong cho biết ngồi.
Đoạn rồi, lại lo khi xởi★-đậu★, (Vấn trắc)
Còn trẻ-con bé-dại u-ơ,

Ba năm bú-mớm còn thơ,
Kẻ công cha mẹ, biết cơ ngán nào?
Chữ rằng: xinh ngã cù-lao,
Bề xâu khôn ví, giới cao khôn bì.
Như mà gặp thừa bình-thì,
Tiền trăm, bạc chục, việc gì lo-âu?
Hay là gặp cửa nhà giầu,
Của chìm, của nổi, dễ hấu lo chi?
Xong, ta vốn đã hàn-vi,
Lại xinh ra phải gặp thì can-quả★,
Đòi nao kém-cốt thiết-tha,
Bán buôn-tân-tảo cho qua lúc này.
Việc nhà, việc cửa, chuyên tay,
Đêm thì quên ngủ, ngày thì quên ăn;
Ngược xuôi gánh vác nhọc-nhàn,
Chân le★, chân vịt, nào phân khoan-thai?
Hình-dong ăn-mặc lôi-thôi,
Ao thì sôc-sêch, khô chối đuôi nheo★,
Dan-nan đòi đoạn ngặt-nghèo,
Mà cho con học có chiều bao-dong.
Thê-gian★, mây kẻ có lòng?
Có công, giới hân dành công để chờ;
Bây giờ loạn-lạc bơ-vỡ,
Cơ giới, loạn nước, nắng mưa, là thường;
Khuyên con học lấy văn-chương★,
Có bên nghĩa lý, có đường hiền-vinh.
Loạn rồi, lại có khi bình,
Khi bình, ta hãy cá kình★ giương vây.
Say-sura kình★-xử★, chớ khuây,
Sắt mài, quyết hân có ngày nên kim.
Mũi-Thần★, kia mới là gan;
Trèo non★ kiếm củi, đốt than đòi râu,
Bề thánh xâu, cô ra công lợi,
Rừng nho gai, thẳng tới xông-pha;
Ba năm, chột đổ khôi-khoa,

Xân-rồng★, đuôi ngựa; đường hoa, giống cờ.

Trần-Bình★, nhà bạc, cửa thừa,

Đói no chẳng quản, muối dưa chẳng nề;

Độc sách là chí nam-nhi★,

Giúp Lưu★, thoát đã sáu kỳ nên công;

Lọng giương, ngựa cưỡi, xe giông,

Bề xâu, cá cả vẫy-vùng bỏ khi.

Ấy là thừa trước nam-nhi★,

Bây giờ đèn sách xóm khuya, thể nào?

Chữ rằng: loạn đọc thư cao;

Khi nên cũng thể, khác nào người xưa?

Nặng lâu cũng có khi mưa,

Giống chè thì lại được chè, lệ chi?

Mai ngày, treo biển tên đề,

Khôi-khoa lại gặp được thì thánh-minh,

Lộc giới, tước nước hiền-vinh,

Báo đền được nghĩa★ đương-xinh bây chầy;

Bỏ khi nghèo-khó chua-cay,

Bỏ khi đèn sách, bỏ ngày đàn-chuân.

Bệ-rồng★ gang tác chín-lần,

Trong Chiêu★, mực thước; ngoài dân, quyền hành.

Một chiếu là một thanh-danh,

Bởi chưng có chí học-hành thì nên.

Bao nhiêu là gái thuyền-quyên★,

Lưng ong, má phấn, cũng sen chân vào;

Đã má đỏ, lại má đào,

Thơm-tho mùi sạ★, ngạt-ngào mùi hương.

Đủ mùi, những thức cao-lương:

Sơn-hào★ hải-vật★, bữa thường đòi chao,

Lợn quay, sồi sói, chè tàu★;

Ai-ai là chẳng đến hầu làm tôi;

Quạt lông, gói sếp, thành-thời,

Một nhời dậy đến, trăm người dạ vâng;

Tiếng đàn, tiếng phách, tung-bừng,

Câu thơ, câu phú, lại dâng chén qình;

Trong ngoài, quan-khách linh-dinh,
Chiêng treo cung-thắt, truyền sênh công-đường,
Phất-trần, chanh-cánh, giá hương,
Khi buông màn vóc, khi giương chiếu hoa;
Người hầu, người hạ, nhớn-nhờ,
Thấm sen về tía, vàng pha màu hồng.
Nhà ngang, dãy dọc trùng-trùng,
Hầu non, con nhị; tiểu đồng, thằng chanh;
Giai khoe lịch, gái khoe thanh,
Ra vào, hài hán, cung đình, dập-diu.
Bàn chè, chén mẫu, cặp-siêu,
Bể nuôi cá bạc★, chim lồng bồ-cu★;
Của thì kho Hán★, tàng Chu★,
Vô vãn★ tiền thóc, thiên thu bạc vàng;
Vừa giàu, và lại vừa sang,
Vì chưng cảm đức cừu-mang có lòng.

Chữ rằng :

Nghĩa có ba, là trong thấy-tớ, (Vấn trác)
Dậy mây nhời, phải nhớ ninh-ninh;
Nghĩa dưỡng xinh, hiền trung, là thể.
Đường công-danh có chí thì nên.

119. — Đoạn chuyện Kim-Vân-Kiều★.

(Xự-tích hai chị em Vân-Kiều★).

Trăm năm, trong cõi người ta,
Chữ tài, chữ mệnh, khéo là cột nhau!
Chải qua một quốc bể giàu★,
Những điều trông thấy mà đau-đớn lòng!
Lạ gì bì-sắc★ tư-phong★?
Giời sanh quen mây má hồng, đánh ghen!
Kiều-thơm★, lần giờ trước đèn,
Phong-tình cò-lực★ còn truyền xử sanh:
Rằng năm Gia-tĩnh★, chiếu Minh★,

Bồn phương phẳng-lặng, hai kinh vững-vàng;
Cổ nhà Viên-ngoại★ họ Vương★,
Gia tư nghĩ★ cũng thường-thường bậc trung;
Một giai, con thứ dốt lòng,
Vương-quan★ là chữ nổi dòng nho gia.

Đầu lòng, hai ả tô-nga:

Thủy-Kiều★ là chị, em là Thủy-Vân★,
Mai★ cốt cách, tuyết★ tinh thần;
Một người một vẻ, mười phân vẹn mười.

Vân★, sem trang trọng khác vời:

Khuôn giãng đầy-đặn, nét ngài★ nở-nang,

Hoa cười, ngọc thốt, đoan trang,

Mây thua nước tóc, tuyết★ nhường màu da!

Kiều★, càng sắc-sảo mặn-mà,

Xo bẻ tài sắc, lại là phần hơn:

Làn thu-thủy★, nét suôn-sơn★,

Hoa ghen thua thắm, liễu★ hờn kém sanh!

Một đôi nghiêng nước, nghiêng thành,

Sắc, đành đòi một; tài, đành hoà hai:

Thông-minh, vốn sẵn tư Giời,

Pha nghề thi-hoạ, đủ mùi ca-ngâm,

Cung-thương, lầu bạc ngũ âm,

Nghê riêng ăn đứt *Hồ-cầm*★ một chương;

Khúc nhà, tay lựa nên chương,

Một thiên bạc-mệnh, lại càng nào nhàn.

Phong-lưu giắt mực hồng-quân,

Suôn sanh sập-sĩ tới tấp cập-kê★;

Êm-đềm, chướng giũ, màn che,

Tường đông, ong bướm đi về, mặc ai.

(Kim-Vân-Kiều tân chuyện.)

120. — Đoạn chuyện *Nhi-độ-mai*★.

(Nàng *Hạnh-Nguyên* khăn đợc hoa mai★ nở hai lần).

Trần-công★, phải buổi dạo quanh,

Đầy vườn, thấy nở mây cành hoa mai★;

Tính ngày mai, bữa mười hai,
Truyền làm tiệc riệu, đặt nơi hoa-đỉnh.

Vào trong, khi bất thành-linh,
Phu-nhân★ sem thấy, ra tình chẳng vui;

Rằng : « Vườn ta, cảnh ở người,
Sắc ông, sao bỗng kém tươi, thêm xấu? »

Ông rằng : « Chẳng đánh mà đau;
Ngày mai, sức nhớ đổ đầu *Mai-huynh*★,

Nghĩa bằng-hữu, bậc trung-trình;
Thấy hoa mai★, bỗng động tình sốt ai! »

Dạng ngày, mượn tiếng thương mai★,
Đem lòng thành kính viếng người tình-anh★ :

« Có thiêng chẳng nhẽ, *Mai-huynh*★?
Chớ nê u-hiền, thâu tình anh em!

Bây giờ kẻ khuât, đã cam,
Kẻ còn, dun-dùi cho tìm thấy tôi! »

Trông hoa, lại khản mây nhời:
« *Họ Mai*★ còn chút lạc-loài nên thương,

Phòng ngày sau có ra tuồng,
Thì hoa lại nở bội thường hơn xưa! »

Hoá-nhi★, khen khéo ốm-ờ!
Bồi đầu một trận gió mưa đêm trường!

Dạng mai, trông suốt bốn tường,
Cảnh hoa xuống đất, mùi hương lên giới!

Trần-công★ thấy chẳng như nhời,
Thương tình bạn, giận sự đời ngồn-ngang;

Gác ngoài phú quý một trường,
Mú-ni★, trăng-hạt★, quyết đường suât-gia★.

Phu-nhân★, công-tử★, vào thưa:
« Xưa nay, mưa gió dụng hòa, đã thường;

Làm chi nhọc bụng lo-lường,
Tuổi già, nhà vắng, thêm đường giờ-giang? »

Ông rằng : « Thôi, chớ bàn ngang!
Một nhời nói, dẫu nghìn vàng đổi đầu? »

Cả nhà siết nổi thăm xầu;
Tiểu-thư★ lấy trước, thừa sau dãi bấy
Rằng: « Xin đợi lại mây ngày,
Cầu Giời★, khân Phật★, hoa này lại tươi! »
Ông rằng: « Thực có như nhời,
Mai★ nhị độ nở, mới dời lòng ta! »
Tiểu-thư★ ra trước vườn hoa,
Khân năm bảy lượt, lậy và bôn phen;
Lòng thành thâu Cửu-trùng★-thiên,
Cành phàm đã chấp hoa tiên bao giờ!
May sao, đèn bữa thứ ba,
Mai-xinh★ thức dậy, bây giờ còn khuya;
Hương đầu, phưng-phức bôn bề?
Hoa đâu, san-sát đây-khé một vườn?
Tâm lòng mừng-rỡ như sơn,
Để thơ tứ tuyệt thất ngôn, một bài:
« Mây dầy quình mai★ ngật bóng gấm,
» Móc mưa một trận dục tin suôn;
» Hoa đêm xưa thể, đêm nay thể,
» Dựng, lại thêm tươi, dễ mấy lần? »
Đê rồi, bẻ một cành mai★,
Chao con đòi, cây thừa nhời *Trần-công*★.
Một nhà thầy xự lạ-lùng,
Trước sau một lũ, đều cùng ra coi;
Trần-công★ rằng: « Xự rõ mười,
Chắc rằng: Mai-thị★ còn người làm nên! »

(Nhị-độ-Mai tân chuyện.)

121. — Chuyện vua *Đinh-tiên-Hoàng*★.

Có ông bộ-lính★ họ *Đinh*★,
Con quan thứ-xứ★, ở thành *Hoa-lư*★,
Khác thường từ thừa còn thơ,
Dù đoàn mục-thụ★, mở cờ bông lau★,

Dập-diu kẻ trước, người sau;
Trần-ai★ đã thấy vương-hầu uy-dong!
Một mai, về mây *Trần-công*★,
Hiệu-sùng *Vạn-thắng*★, anh-hùng★ ai qua?
Bôn phương, thu lại một nhà;
Mười hai xứ-tướng★, đều là quét thanh.
Tràng-an★, đầu dựng đồ thành,
Cải nguyên là hiệu *Thái-bình*★ từ đây.
Nghìn năm, cơ tự mới gây,
Lên ngôi *Hoàng-đê*★, đặt bảy trăm quan:
Có đường-bệ★, có y-quan,
Đàng uy có biệt, giai ban có thường.
Tổng★ phong *Giao-chỉ-quận-vương*★,
Cha con đều chịu xứng-chương★ một ngày.
Hồng-bàng★ đề môi đèn nay,
Kẻ trong chính-thông, từ đây là đầu.
(Đại-nam quốc-xử diễn ca.)

122. — Đoạn chuyện *Phan-Trần*★.

(Người *Phan-xinh*★ mang bệnh tương-tư★).

Chàng từ thừa-thốt âm hao,
Tối lui ngân-ngại, ra vào giờ-giang;
Gió từ hây-hây đưa hương,
Lạnh-lùng án tuyết, đoạn trường đòi nau;
Giăng thuyền vàng-vặc in lâu,
Lâm-dâm đèn hạnh, gương xấu thiu-thiu;
Tiếng chuông, tiếng cảnh★, tiếng tui★,
Xách nhìn, biếng đọc; cầm treo, biếng đàn.
Bây nay nường-náu thuyền-quan★,
Muôi đưa nhạt-nheo, sương hàn pha-phôi;
Lại mang phiền-não đứng ngồi,
Đá kia cũng đổ bồ-hôi, lọ người!
Bệnh tương-tư★ cũng nực cười,
Để phương ngũ-tích★, để bài bát-chân★!

Bùa nào nghiệm, thuốc nào dần?
Được-xư★ ngăn nổi, *Lão-quân*★ khôn chiều!
Có chẳng liên-nhục★, liên-kiêu★,
Dùng thang đông-nữ★, mới tiêu bệnh chàng.
Lòng cô đã dộn trăm đường,
Mười phương đã mây, nén hương đã tàn;
Bói, thì ra quẻ phong-san★,
Động hào thiếu-nữ★, ai bàn cho ra?
Có chẳng, ta biết xự ta:
Điều-thường★ là một, vãi★ già là hai,
E xư, và cũng nề người,
Nàng theo *Hương*★ đến phòng chai, thăm chàng,
Nghiêng mình hé bức dèm sương,
Chiều thanh khép-nếp, tiếng vàng khoan-thai:
« Trộm nghe sương tuyết hơi-hơi,
Thuốc-thang giã mây, cơm sôi thể nào?
Lậy Giới, xin mát-mẻ nao,
Kéo xư tuổi-tác, ra vào bản-khoản! »
Bên tai nghe tiếng nàng gán,
Mười phần phiền-não, chín phần đồ sông;
Vội-vàng tay gạt đôi dòng,
Bạch rằng: « Đã đợi ơn lòng đến đây;
Bệnh sao cơn tỉnh cơn say?
Mới rồi thì thể, lúc này thì không?
Như lúc này thể đã song,
Rời ra, nào biết rằng thông-thả này?
Vì ai, Giới nhê có hay?
Độ trì cho, họa là may chút nào!
Kẻ thôi, thánh-thót quyền bào,
Sem hoa nhường vô, sem đào★ nhường phai! »
Chiều lòng, nàng phải lựa nhờ,
Rằng: « Người thành kính thì Giới chứng tri;
Hãy xin hi-xả từ-bi,
Cơn này, đừng thắc-mắc chi, thêm càng! »

Xinh ★ đương nấu sắt nung vàng,
Bỗng nghe như nước càn đương tưới nhuận,
Thành-thời đua xẻng tinh-thần,
Thiếu-quang ★ đem lại phong trần dũ bay.
Vừa mong giờ nổi-niêm tày,
Ngoài hiên nghe sịch tiếng giấy sa-sa;
Giã *Xinh* ★, nằng giờ gót hoa
Khởi mảnh-mảnh, thầy xư già xuống thăm.
Thầy chàng dựa án nường cảm,
An nhàn, xư đã bình tâm, lại về.

(Phan-Trần ★ tán chuyện.)

123. — Đoạn chuyện *Hoàng-tử* ★.

(Nàng *Ngọc-côn* ★ lập mưu gỡ tội cho chồng
là trạng ★ *Hoàng-tử*).

Đạo giới báo ứng chàng sai,
Sui lòng chàng *Tống* ★, hòm mai lại vào;
Nào hay nàng có trí cao?
Cửa lâu gian giữa, hồ đào bên trong.
Chàng thì bồi-dối công lòng,
Say hoa tường nguyệt, sót mong xư nằng;
Cửa lâu, thầy ngỏ, bước quàng,
Xa chân xuống hồ, nghĩ càng long-đong:
« Ngỡ là nàng thực một lòng;
Ai hay? giáo-giờ anh-hùng ★, mới ghê!
Say nhau quá nổi, nên mê,
Nào còn nhớ đến, kẻ chê, người cười!
Chước mình, nàng lấy mây mười?
Lộ ra, thể biết rằng người đảo-diên!
Trước là chê đến thuyền-quyên ★,
Sau, chê quân-tử ★, cũng hèn cả hai!

Từ trong, chớ có lộ ngoài,
Rồi chia hai ngã, nào ai biết gì? »
Nàng nghe, mới nói vãn-vì:
« Lang-quân★ vện ước cô-tri mây chàng,
Nghĩa trong bằng-hữu lan vàng,
Vì sao ra dạ làm đường bất nhân★?

Ấm vàng, bỏ vạ lang-quân★,
Lại toan nôi môi ái-ân vợ người!

Ớ sao chẳng xợ đạo Giời?
Hại nhân, nhân hại, là nhời Thê-gian★!

Thôi! đừng nghĩ xự thờ-thần;
Chàng còn ở đây, mới an dạ này! »

Thoát thôi, vào tới lầu tây,
Bản dềng động đặt, tàu bảy trước sau:

« Chồng tôi, châu chực bảy lâu,
Độc lòng trung★-nghĩa★, biết đâu gian-tà?

Đêm ngày gánh việc quốc-gia,
Cùng quan họ Tống★, giao ca bạn cùng.

Nghĩ là ở thực một lòng;
Chàng ngờ qui-quái ở mong hại người!

Ấm vàng, trộm giấu một nơi,
Vu oan nên nổi chồng tôi phải đây;

Đền nhà, toan hiệp tôi đây,
Bền xa xuống hồ. Ngự★ hay, thứ tình ».

Cửu-trùng★ nổi giận lôi-đình,
Phán rằng: « Phó mặc Chiêu-dinh★ khám tra ».

Khám sem thầy thực, chẳng ngoa;
Luận đây Sơn-hải★, mà tha trạng★ về.

Vua khen rằng: « Vện nhân★-nghĩ★,
Vợ đà khôn-khéo, chồng thì khỏi lo!

Phu-nhân★ tiết nghĩa★, phong cho ».
Chữ vàng chơi-chối, ai hổ chẳng khen?

124. — Đoạn chuyện Nữ-tú-tài★.

(Nàng Phi-nga★ giả làm con giai đi học, thi đỗ tú-tài★).

Thong-dong nhân thừa thanh-nhàn,
Thấy trong Kim-cổ-kỳ-quan★ xách ngoài:
Họ Văn★ có nữ tú-tài★,
Con quan tham-tướng★, tuổi vờ suân-sanh,
Và thêm quốc sắc khuynh thành,
Đã hay nghề ngựa, lại lành nghề cung;
Chân thiếu-nữ★ giả anh-hùng★,
Trượng-phu★ mấy kẻ địch cùng kém sa!
Đặt tên là á Phi-nga★,
Huyền-đường★ xóm vắng, còn nhà nghiêm-quân★.
Tống-Chiếu★ đại chân tư văn,
Nho-phong thì chuộng, vũ-thần thì khinh.
Phi-nga★ có trí cậy mình,
Quyết lòng nấu xừ★ sôi kinh★ theo thì;
Quần chân, áo chút cài khuy,
Chá hình làm đảng nam-nhi★ học-hành,
Cái tên hiệu gọi Tuấn-khanh★,
Lậy cha, thôi mới khởi trình tòng xư;
Đêm ngày luyện tập thi-thư★;
Phong tư chỉnh-chện, ngôn từ khoan-dong;
Bạn cùng Ngụy-soạn★ Tử-trung★,
Đua nhau trận bút, vầy-vùng kinh★ còn★,
Một phen cá vượt Vũ-môn★,
Ba chàng cùng chiếm khôi nguyên tú-tài★;
Tiếng đồn dậy khắp vang giới,
Kẻ xin xừa tui, người nài nàng khấn;
Bướm đồn ong dạo vườn suân.
Ai hay rằng: kẻ nho-nhân nữ tài!
Ba người kinh★-xừ★ dúi-mài,
Mặc ai kết chĩ, mặc ai gieo câu★.

(Nữ-tú-tài★ tân chuyện.)

125. — Đoạn chuyện *Phương-hoa* ★.

(*Nàng Phương-hoa* ★ đi thi thay chồng tên là *Cánh-yên* ★).

Suân-thiên tiết đến Thanh-minh ★,
Bổng đã thầy chiều Chiêu-đình ★ mở khoa;
Văn-nhân tài-tử gán sa,
Đều vào ứng thí quốc-gia cầu hiền.
Nàng từ nghe biết thầy tin,
Nghĩ mình một sức, giá nên khôi-tài,
Xử ★ kinh ★ tìm-tối hôm mai,
Văn thơ, phú lục, mọi bài lâu thông;
Phun châu ★, nhả ngọc ★, nức lòng,
Đã tường kinh ★-xử ★, lại thông chuyện ngoài.
Chá hình gái đòi làm giai,
Uy-nghi diện-mạo, kỳ-tài phương-viên,
Ao quân, giấy dép, bút nghiên;
Quyền đề *Thuần-Lộc* ★, *Cánh-yên* ★ là chàng;
Xăm-xăm ra đèn trường-môn ★,
Tay đưa quyền nọp, vội-vàng vào thi.
Tên giương bẻ quê ★ tài kỳ,
Quyền thi, đều được ba kỳ có tên;
Tiếng đồn dậy khắp bốn phương:
Cánh-yên ★ thực có đã nên danh tài,
Sức nên bạt chúng tốt vời!
Chẳng hay dong-mạo, tướng người, làm sao?

(*Phương-hoa* ★ tán chuyện.)

126. — Bài hát ba mươi sáu phổ *Hà-nội* ★.

Nghìn thu gặp hội thái-bình,
Chải sem phong-cảnh khắp thành *Thăng-long* ★:
Phổ ngoài bọc kín thành trong,
Cửa nam bắc giám tây đông rõ-ràng.

Ba mươi sáu mặt phố-phường :
Hàng giấy, hàng bạc, hàng ngang, hàng đào ;
Người đài-các, kẻ thanh-tao,
Qua hàng thợ tiện, lại vào hàng gai,
Hàng thêu, hàng trông, hàng bài,
Hàng khay, giờ gót ra chơi tràng-tiền ;
Nhác trông chẳng khác động tiên,
Trên đồn cờ kéo, dưới thuyền buồm giăng,
Phong-quang lịch-xự đâu bằng?
Đập-diu vông lọng, tung-bùng ngựa xe.
Hàng vôi, xang phô hàng bè,
Qua toà thương-chính, giờ về đồng-suân,
Chải qua hàng giấy dãn-dãn,
Cung đàn, dịp phách, riêng suân bốn mùa.
Cầu đồng, vắng tiếng chuông chùa,
Giăng soi giá nện, gió lửa khói hương,
Mặt ngoài có phô hàng đường ;
Hàng mây, hàng mã, hàng buồm, hàng chum,
Tiếng Ngô★, tiếng nhắng um-um,
Lên lầu xem diêm tổ-tôm đánh bài.
Khoan-khoan chân giờ gót hài,
Qua hàng thuốc bắc, xang chơi hàng đồng,
Biết bao cửa báu lạ-lùng?
Kìa đồ bát-bảo, nọ lông-ấp hương !
Hàng bừa, hàng quốc, ngồn-ngang,
Giờ về hàng cốt, dạo xang hàng gà,
Bát Ngô★, hàng sắt, sem qua,
Hàng vải, hàng thiếc, lại ra hàng hòm ;
Ở đâu nghe tiếng òm-ôm ?
Trông châu nhà hát thòm-thòm vui thay !
Hàng da, chợ sắt, ai bấy ?
Bên kia hàng điều, bên này hàng bông.
Ngã-tur Cẩm-chi★, đứng trông,
Qua hàng thợ duộm, thẳng giòng hàng tàn,

Đoái sem phong-cảnh bàn-hoàn,
Bút hoa giờ viết, chép bàn mây câu:
Chải qua một quốc bề-giàu★,
Nào người đê★ bá★ công★ hầu★ là ai!

20 *Lối chuyện vau trác.*

127. — Chuyện con đánh hổ★ cứu cha.

Tấn★ Dương-Hương★ mới mười bốn tuổi,
Cha bước ra, hàng giới theo cha.
Một khi thăm chôn đồng sa,
Sốt thân-tuổi-tác! Thoắt xa miệng hãm★;
Đau con mắt, âm-âm nổi giận,
Nắm tay không, vơ-vật giữa đường;
Hai tay dần-dọc đề ngang,
Ra công chông mây hổ-lang★, một mình.
Hãm★ mạnh phải nhè nanh, lách vuốt;
Hai cha con lại một đoàn về.
Cho hay, hiểu mạnh hơn uy!
Biết cha, thôi có biết chỉ đến mình!

(Khuyên-hiền★ thư.)

128. — Chuyện con chịu muối đốt, cho cha mẹ ngủ.

Tấn★ Ngô-Mãnh★ tuổi thì lên tám,
Lòng thờ thân, khắc dăm khi nhàn;
Cực về một nỗi bán hàn,
Có giường trong đặt, không màn ngoài che.
Giờ đất buổi đêm hè nóng-nã,
Tiếng muối bay, lã-chã nhường mưa.
« Sốt thay! hai đức nghiêm-từ★,
Đề người chịu muối, bây giờ biết sao?
Nghĩ da thịt nhường nào thay lầy?
Quyết nằm chân, muối mây, chẳng lo;

Dầu lòng cho muối được no,
Đề người êm-ái giấc hồ cho an ».
Tuổi tuy bé, mà gan chẳng bé,
Dạ ái thân, đền thể thì thôi!
Cho hay! trí tính bởi Giời,
Những đau trong ruột, dám nài ngoài da!

(Khuyên-hiền* thư.)

129. — Đoạn chuyện *Tân-cung-oán**.

(*Tân-cung** than mình vừa tài vừa đẹp mà vua
không nhìn đến).

Chải bích-quê*, gió vàng hiu-hắt,
Mảnh vũ y lạnh-ngắt như đồng!
Oan chỉ những khách tiêu-phòng*,
Mà sui phận bạc nằm trong má đào?
Duyên đã may, có sao lại dỗi?
Nghĩ nguồn-cơn, giờ-giới sao đang?
Vì đâu nên nổi giờ-giang?
Nghĩ mình, mình lại nên thương nỗi mình!
Trộm nhớ thừa gây hình Tạo-hoá*,
Về phù-dung* một đoá khoe tươi,
Nhị hoa chưa mím miệng cười,
Gâm* nàng Ban*, đã nhạt mùi thu-dung*.
Áng đào* kiếm đem bông nảo chúng,
Khoé thu-ba gợn xóng khuynh-thành.
Bóng hương lấp-ló trong màn,
Cỏ cây cũng muôn nỗi tình mây mưa!
Chìm đáy nước, cá lơ-đờ lặn;
Lửng da giời, nhận* ngàn-ngơ xa!
Hương giời, đắm nguyệt, say hoa,
*Tây-Thi** mất vía, *Hùng-ngà** giật mình!
Câu cầm-tú*, đàn anh họ *Lý**;

Nét đan-thanh★, bậc chị chàng *Vương*★!
Cờ tiên, riệu thánh, ai đang?
Lưu-Linh★, *Đế-Thích*★, là làng tri-âm★.
Cầm đêm nguyệt, phóng tâm *Tư-mã*★;
Phú lâu thu, là gã *Tiêu-lang*★!
Dầu mà tay múa miệng giang,
Thiên tiên cũng ngành *Nghê-thường*★ trong giảng!
Tài sắc đã vang-lừng trong nước,
Bướm ong càng sao-sắc ngoài hiên!
Tai nghe, nhưng mắt chưa nhìn,
Bệnh *Tê-tuyền*★ đã nổi lên đùng-đùng!

(Cung-oán ngâm khúc.)

130. — Đoạn chuyện *Chính-phụ-ngâm*★.

(Người liên-bà nhớ chồng đi dẹp giặc sa, lâu về).

Thửa gò-đất nổi cơn gió-bụi,
Khách má hồng nhiều nỗi chuân-chuyền!
Sanh★ kia, thăm-thăm từng trên;
Vì ai gây dựng cho nên nỗi này!
Trông *Tràng-thành*★ long-lay bóng nguyệt,
Khởi *Cam-toàn*★, mờ-mịt thức mây;
Chín-lần★, hươu bầu chao tay,
Nửa đêm chuyện hịch★, định ngày suất chinh.
Nước thanh bình, ba trăm năm cũ,
Áo nhung★, chao quan vũ từ đây.
Xứ gò, xóm dục đường mây,
Phép công là trọng; niềm tây xá nào?
Đường giòng-duối, lưng đeo cung tần,
Buổi tiễn chàng, lòng bạn thê-noa.
Bóng cờ, tiếng trống, sa-sa,
Xâu trên ngọn cỏ, oán ra cửa phòng!
Chàng tuổi trẻ, vôn dòng hào-kiệt★,

Sếp bút nghiên, theo việc đao-cung!
Thành liên, mong tiền bệ-rồng★;
Tắc hươm đã quyết, chẳng giơng giặc giời!

(Chinh-phụ-ngâm★.)

131. — Đoạn chuyện *Thu-giạ-lữ-hoài-ngâm*★.

(Người đi làm quan sa nhớ nhà).

Nay, hần bảo giờ đã mát-mẻ?
Lương-nhân★ ta, gần thừa ra về;
Biết đâu đường-sá nghiêu-kê?
Nghìn trùng chưa dễ đi về cho năng.
Nay, hần bảo ta chùng lâu ở:
Ôm khâm-chù★ thay, đã có người!
Phong-lưu, tính đã quen rồi,
Đã nện son phân, lại người *Tràng-an*★!
Ví chẳng thể, bàn-hoàn chi mãi?
Hết suân rồi, hạ lại xang thu.
Lạ gì một sắc một thù?
Anh-hùng★ kia mây trượng-phu★, ai từ?
Như thể ấy, bây giờ ai biết?
Trong yên hoa, khôn siết dạ xấu;
Há còn tuổi trẻ chi đâu?
Phong-lưu thói cũ, giang-hồ tính xưa;
Cánh du lữ, câu thơ, tắc phú,
Bóng hương quan, sa khuất đậm★ nghìn.
Giang-hồ dù có biết thương,
Vẫn tình là nhớ, nhưng đường thực khơi.
Tuy rằng nói, đã người *Tân*★ *Việt*★;
Trên tông-đường★, trong việc tế gia,
Rau khe, nước suối, cũng là!
Mình sa, chẳng biết ở nhà làm sao?

(*Thu-giạ-lữ-hoài-ngâm*★.)

QUATRAIN

132. — Thơ người *Nguy-Soạn* ★ đưa cho nàng *Phi-ngà* ★.

Trộm nghe danh giá, động lòng nhỏ;
Cung quê ★ hương đưa, chải mây thu?
Toà ngọc ★ ra tay buông đạn sè ★;
Sông-ngân ★ nhờ dịp bắc cầu ô.

(Nữ-tú-tài ★ tán chuyện.)

HUITAINS

133. — Thơ nàng *Kiểu* ★ đi chơi hội Thanh-minh ★.

Vừa tiết suân xang, liễu ★ giũ mảnh,
Dập-diu, ai cũng hội Thanh-minh ★;
Gio tàn phấp-phới đường xa-mã,
Gò đông sa gấm nước yên-anh ★.
Nằm đất, thương đau người chín-suôi ★!
Trên cầu, gặp-gỡ khách ba-xinh ★,
Tình kia cảnh nọ, càng lai-láng;
Khi giờ gót hài, bóng đã chênh.

(Thủy-Kiểu ★ thi tập.)

134. — Thơ người *Mộng-long* ★ mừng một nhà
bốn người cùng đỗ.

Chưa dễ xưa kia, có hội này:
May thì may, lại những điều may!
Lân ★ chơi côi *Thuần* ★, *Rồng* ★ phun nước;
Qui ★ nhón sông *Nghiêu* ★, *Phượng* ★ múa *Mây* !
Sen tiêng cam ★ thi, sen tiêng sắt ★,
Chải mũi cam đậm, chải mũi cay !

Một nhà, ngũ phúc★ gồm no cả;
Mọi vẻ thanh tân, mọi vẻ hay!

(Tứ-linh★ chuyện.)

135. — Thơ người *Phan-xinh*★ nhớ nhà.

Hai chữ công danh hẵng đợi giờ!
Sắt cầm lằn-thần đấm thuyền-chai★,
Lòng quê vò-vỡ, lằn mây ngắt;
Nghĩa trước ngùi-ngùi bóng nguyệt khơi!
Non★ nước, lòng ghi niềm tự tại,
Hương đèn, khôn thấu dạng *Như-lai*★!
Anh-hùng★, còn chắc kiển-khôn★ rộng,
Mười ước no nao, vẹn cả mười!

(Phan-Trần★ tân chuyện.)

136. — Thơ con chuột bạch hoạ vằn chuột công.

Danh tiết kia mà biết mấy thu?
Nghe quyền khác-khoài tiếng tư phu!
Mây ngài★ hoa ủ, xấu khôn tả!
Má phân châu★ dơi, giọt dễ khô!
Chút nghĩa đã nguyên vảng ngọc-thỏ★;
Tâm lòng phó mặc bóng kim-ô★!
Thâu đêm, mang tiếng rằng kia nọ;
Dạ sắt, gan vàng, dễ biết du!

(Trình-thứ★ tân chuyện.)

137. — Thơ nàng *Hạnh-Nguyên*★ tự tình mây người *Mai-xinh*★.

Thêu dệt ra chi một chữ tình? (Lời thủ vĩ ngâm.)
Đẽ người kim cò buộc vào mình?
Ngang mây *Mệnh-thị*★, chưa nâng án;
Nét mặt *Triều-quân*★, đã mặc chanh!

Ly biệt, nỡ nào lay nửa bước?
Đoàn viên, chắc hẳn đợi ba-xinh★.
Giờ già, khen khéo chua cay lắm!
Thêu dệt ra chỉ một chữ tình?

(Nhị-độ-Mai★ tân chuyện.)

40 Lối phú.

138. — Đoạn phú *Hàn-vương-tôn*★.
(Người *Hàn-Tân*★ lên đàn lĩnh chức đi đánh giặc).

Đùng-đình lên đàn đại-tướng,
Ba quân trông mặt, khiếp uy thanh!
Khoan-thai lĩnh ân nguyên-nhung★,
Thiên-tử★ nghiêng mình chao tiết-chê★.
Chín-lân★, bàn-bạc thăm mưu;
Muôn dặm★, đảm-đang trọng ký.
Chỗ vót mở đường cô-đạo,
Tịch quyền tam *Tấn*★;
Việc quân đương mặt đồng quan,
Sâm dân bốn bề;
Dưới màn, hàng tợ-tướng *Di-Ngô*★;
Trên ngựa, những bắn-khoăn *Bạch-Khí*★.
Thuyền san-sát bảy sông *Lâm-tấn*★,
Nguy★ quanh thành, quân kéo đen-xì;
Trông từng-tùng qua cửa *Tính-hình*★,
Triệu★ bốn mặt, cờ bay đỏ-khé.
An-giáp★, dụng bài nhu-viễn★,
Lây tác gang giã, dẹp cường *Yên*★;
Quyết-nang★ bảy trận công nhân;
Đem bảy mươi thành, dâng *Sích-đế*★.
Đứa *Long-thư*★ sừng dãn, hết hung-hăng;
Thằng *Vũ-thiếp*★ lười mềm, khôn thỏ-thẻ!

(*Hàn-vương-tôn*★ phú.)

139. — Bài hát người phải lo cho có công-danh.

Ba vạn sáu nghìn ngày thâm-thoắt,
Tự mọc răng cho đến thừa bạc đầu,
Cái nhục vinh, gặp lại chừa bao lâu!
Ngồi thử ngắm thợ giời sem, khéo quá!
Núi tự tại, cố sao sông bắt xả?
Chim thì lông, hoa thì cánh.
Khéo công đầu, thừa trù
Từ nghìn trước, nhần nghìn sau?
Kết cục, mỗi người song một kiếp!
Nhập thể cục, bắt khả vô công nghiệp.
Suất mẫu hoài, tiện thị hữu quân thân.
Mà chữ danh liên mây chữ thân,
Thân đã có, ắt danh ầu phải có.
Này phút chốc, kim rồi, lại cớ!
Có hẹn gì, sau chẳng bằng nay?
Râu mày! kia hơi! râu mày!

(Ca-chù* thể cách.)

140. — Bài hát chơi giảng.

Suân tiêu, nguyệt bạch,
Quốc cảm ca, có nguyệt mới tinh-thần;
Môi tơ duyên, nguyệt-lão* khéo soay vắn,
Khách diệc tri phù nguyệt giả?
Tình khắc-khoài năm canh khi nguyệt hạ!
Tỏ tình nguyệt ây hẹn non* sông.
Câu ca rằng: bảo minh nguyệt chi trằng trung;
Dãi tâm lòng soi bóng nguyệt trên không,
Mà có phải tuyết nguyệt phong hoa chi đó cũng;

Kéo lây nguyệt đề ca không tiệc ngọc★,
Nhác trông lên nguyệt đã xê gần.
Ngâm-ngủ tường nguyệt đêm suân!

Thị-độc★ Đinh-việt-Thận★ soạn.

141. — Bài hát lấy nhàn-hạ làm thích.

Hồng nhật tam can, miên vị khởi,
Toán lai danh lợi bất như nhàn.
Côi trăm năm ngật-ngượng chôn Trần-gian★,
Nhân xinh chẳng gì hơn thích chí:
Chén riệu Hoàng★ Lưu★, câu thơ Đỗ★ Lý★,
Cung đàn lưu-thủy★, nước cờ tiên!
Thú phong-lưu tiên-định tự-nhiên,
Dầu miệng Thê★ chê khen chi đó cũng!
Thiên xinh ngã tài tất hữu dụng;
Thiên kim tán tận, hoàn phục lai.
Chôn nam-xong cơn tình giặc hoàng-mai;
Nghìn vàng đòi trận cười chi há ngại!
Kìa! những kẻ giam danh toả lợi,
Khéo công đầu mà bối chải xự đời chi!
Chữ rằng: an phận tri ky.

Hoàng-giáp★ Trịnh-dinh-Thái★ soạn.

CHAPITRE VIII

DISSERTATION ET COMMENTAIRE

1o Lối văn xách.

142. — Bài văn xách hỏi những người con gái, làm sao chỉ muôn lầy học-trò.

Đâu bài hỏi rằng:

Lây chồng cho đáng tâm chồng,
Bố công trang-điểm má hồng răng đen.

Nhờ tục-ngữ★ nói rằng:

Chàng tham ruộng cả ao liền;
Tham về cái bút cái nghiên anh đồ.

Nhưng mà: Dài lưng, tốn vải; ăn no, lại nằm; từng thầy người ta vẫn cười, chàng biết làm sao mà quên-luên như thế. Bạ kim-loan★ kia hỡi! nói thử xem bụng nhớ suôn thế nào.

Thưa rằng:

Tôi là con gái nghe nói xen★ ngó đào★ tơ, mong gặp hội hôn-nhân★ chi phải lừa; giai tài, gái sắc, thực là cầm sắt chi bén duyên. Nay vàng nhờ xách hỏi, trộm nghĩ rằng: Má đỏ hây-hây, răng đen đứng-dức, chẳng những đám ư cô tú di nho chi thế; cũng chung tình ư chồng phượng★ vợ loan★ (1) chi duyên. Nhi cam ngọt mấy quả quít hời, em cũng liệu, ba đồng một, một đồng đôi chi giá; hoa đào★ tươi, quyết chẳng đem bán cho lái buôn; cây gổ lim★ chìm, ắt không để chôn làm cột dậu.

Nay vàng nhờ xách hỏi, ý cũng nghĩ rằng: Ruộng liền ao cả, chú nông★ kia chi phì nghĩa★, những khoe giàu; xong

(1) Tục thường nói sai rằng: Chồng loan★ vợ phượng★.

Vương-Khải★ Thục-Xùng★ đã từng đầu phú, cũng là giương mắt ếch★ ư của đời người thê chi thu.

Nghiên ruộng bút cây, anh đồ nọ chi đa văn, không ngại khó; xong Mãi-Thần★ Mông-Chính★ có nhê tràng bản, cũng ắt giương cánh phượng★ ư bí-cực thái-lai chi hội.

Nông★ nhì, xỉ★ nhât, nhê ây đã đành. Và chân lẫm, tay bùn, nông★ giả nãi vũ-phu chi cực-kịch, dĩ yêm thẩm quân là chi tha-thuốt; chừng ây mà mê bông, tưởng trông, sao cho cam mình ngọc★ đề ngâu★ vậy.

Tai hiển, mắt thánh, nhô giả nãi quân-tử★ chi thông-dong, dĩ môi son má phấn chi nhờn-nhờ; chừng ây mà xừa túi nâng khăn, thực mới đáng cây đồng★ cho phượng★ đậu.

Và còn trong Trần-luy★, anh đồ là vị vũ chi giao★-long★, may khoa thi mà danh chiêm bảng vàng; tức hôm nọ chi hàn nho, hôm nay đã ông cử★ ông nghề★ chi đài-các. Và em nay duyên đeo lá thắm, thì trước voi anh, sau vồng thiệp, cũng thoả đời ư vồng-giá chi nghênh-ngang.

Chừng thừa hàn-vi, anh đồ là ần sơn chi hồ★-báo★, gặp vận thái mà ơn vua sắc ngọc★; tức ngày xưa chi hàn xỉ★, ngày nay đã quan tham★ quan thượng★ chi phong-lưu. Và em nay phận đẹp chỉ hồng, thì anh quan cả, thiệp hầu bà, cũng xứng kiếp ư ngựa xe chi đùng-đình.

Dài lưng tôn vải, bây giờ đã vồng đào áo gấm★ chi bành-bao; ăn no, lại nằm, bây giờ đã ghê trúc★ giường đồng chi chính-chện. Như thê thì chồng quan sang, vợ hầu đẹp, ai chẳng khen: nhât thê chi thần tiên; danh-phận cả, bông-lộc nhiều, thê mới thoả tam-xinh★ chi hương-hoá★.

Như thê thì ai chẳng muôn quyền-luân mây anh đồ ư!

Chúng em nay vừa độ giăng tròn gặp tuần hoa nở, nhì yêm trắng giặt hồ và đi và lại, chỉ mong anh nhô xỉ★ chi yêu-đương. Tiếng ong★, lười ến★, uôn-éo trăm chiều, cũng mặc giọng Thê-gian★ chi mai-mĩa.

Bảng-nhơn★ Lê-quí-Đôn★.

20 Lối tình nghĩa (1).

143. — Chữ trong kinh **★ Lễ ★** nói rằng: Tắt kính tất giới vô vi phu tử (2).

(Nghĩa là: Mẹ khuyên con về nhà chồng, giữ cho phải lễ **★**, không được trái ý chồng con).

Khuyên con lấy đạo làm đầu; bà già nghĩ đã đến vậy.

Phù con đại, cái **★** mang. Nhẽ xưa nay vẫn thế; mà đây rằng: ắt kính ắt dẫn, bà già nghĩ đã đến vậy, lắm thay!

Mẹ đưa con ra, ý nghĩ rằng:

Trong phối-định **★** ba giường đạo cả, thực là muốn hoá chi theo ra.

Mã hôn-nhân **★** hai họ giao vui, há để một nhời chi trách đến.

Mẹ đưa con ra, mẹ càng nghĩ lắm, con, nhé!

Con, con mẹ; mà đầu, đầu người ta vậy. Hoặc nhời ăn nhời nói chi ra tuồng, tức lành đồn sa, dữ đồn sa; ai bảo rằng: con chi còn nhỏ.

Dầu, dầu người; mà con, con mẹ xinh ra vậy. Hoặc trong cửa trong nhà chi có chuyện, tức yêu nên tốt, ghét nên xấu; rồi ra trách mẹ chi không dẫn.

Về nhà chồng, phải kính phải dẫn, chớ có trái nhời chồng, con mẹ, nhé!

Lúc ở nhà, nhờ mẹ nhờ cha; về nhà người, nhờ chồng nhờ con, nhé! Khôn chẳng qua nhẽ, khoẻ chẳng qua nhời; chớ bắt chước người đời xỏ chân lỗ mũi chi lãng-nhãng. Nhủ này con! nhủ này con! Đi đến nơi, về đến chốn; việc nhà việc cửa cho xiêng-năng; hỏi thì nói, gọi thì thưa; thờ mẹ thờ cha cho phải lễ **★**. Kính lấy đây, dẫn lấy đây. Liệu học

(1) Tục thường nói sai là « kinh nghĩa ».

(2) 必敬必戒無違夫子

ăn, học nói, học gói, học mở. Khi anh nó hoặc ra san-sát chi nhời, cũng tươi, cũng đẹp, cũng vui cười; chớ như ai những thói nhà ma, mà hoặc tính con cà★ con kê★ chi kẻ-lẻ!

Lúc ở nhà, là mẹ là con; về nhà người, là đầu là con, nhé! Khôn cho người giải, đại cho người thương; chớ bắt chước người Thê★ mặc áo qua đầu chi khủng-khinh. Nghe chưa, con? nghe chưa, con? Ăn có nơi, nằm có chôn; nhời ăn, nhé ở cho ra tuồng; gọi thì dạ, bảo thì vâng; thờ cha thờ mẹ cho phải phép. Kính vậy thay, dăn vậy thay. Chớ cây khôn, cây khéo, cây duyên, cây tài. Khi anh nó hoặc tác bưng-bưng chi sắc, thì lạy, thì van, thì lễ★ phép; đừng học chi những tuồng đi-thoã, mà hoặc giắt dây mơ★ dây má★ chi lòi-thôi.

Thê★ có kẻ sem chồng như đũa ăn đũa ở, thậm đến điều mày tớ chi khinh; chẳng biết rằng: Ngu-xi cũng thể chồng ta; dẫu rằng khôn- khéo cũng ra chồng người. Chẳng xuy chẳng nghĩ, lại ra điều: cả vú lấp miệng em. Sao chẳng biết: xâu chàng hồ ai chi lý? Mẹ khuyên con giữ đạo cương-thường: Đói-no cũng chịu, giàu-sang cũng nhờ; chớ hoặc khinh vênh-vênh chi môi, khi anh nó cả giận hoá xinh càn. Mẹ con ắt phải bèo★ chòi chi tiếng.

Thê★ có kẻ giận chồng mà đánh cái đánh con, thậm đến nỗi mày tao chi quá; chẳng biết rằng: Khôn-ngoaan cũng thể đàn-bà; tuy rằng vụng-dại cũng là đàn-ông. Bạ ăn bạ nói, lại ra điều: mùa diu qua mặt thợ. Sao chẳng biết: già dòn non nhé chi cơ? Mẹ khuyên con giữ nết thảo-hiến: Vọt-roi cũng chịu, yêu-đương cũng mừng; chớ hoặc nặng chằm-chằm chi mặt, khi anh nó nói dai càng thêm chuyện. Cha con ắt mang vớ cọc chi cười.

Con, nhé! Nhập gia tùy tục, mẹ nhủ cho đạo vợ chi đường; suất giá tòng phu, con phải cứ nhà chồng chi phép. Mẹ về.

Bảng-nhơn* Lê-quí-Đôn*.

CHAPITRE IX

PROVERBES ET MAXIMES

Classés par ordre alphabétique.

10 *Nhời vi nôm.*

144 — 152

A

- 1 Ăn bớt bát, nói bớt nhời.
- 2 Ăn cây nào, đào cây ấy.
- 3 Ăn cơm chúa, múa tôi ngày.
- 4 Ăn cơm mây mẩm thì ngấm về sau.
- 5 Ăn có nhai, nói có nghĩ.
- 6 Ăn ít, no lâu; ăn nhiều, chóng đói.
- 7 Ăn mày, tại đòi sòi★ gác★.
- 8 Ăn miếng trả★, già miếng bùi.
- 9 Ăn một miếng, để tiếng một đời.
- 10 Ăn ngay ở thật, mọi tật mọi lành.
- 11 Ăn quả, nhớ kẻ giống cây.
- 12 Ăn theo thua, ở theo thì.
- 13 Ăn thì học; học thì quen.
- 14 Ăn trông nổi, ngồi trông hướng.
- 15 Ăn uống, đi trước; lội nước, đi sau.
- 16 Ăn uống tìm đèn, đánh nhau tìm đi.
- 17 Áo rách khéo vá, hơn lành vụng may.

B

- 18 Bầy mười, học bầy mười một.
- 19 Ba mươi sáu cửa bể, phải nề cửa *Tuấn-vương*★.
- 20 Bán anh-em sa, mua láng-diềng gán.
- 21 Bán giờ, không có vãn-tự.

- 22 Bát cơm *Xiêu-mẫu*★, giả ơn nghìn vàng.
23 Bé chẳng vin, cả gãy ngành.
24 Bè ta, gỗ chú nó.
25 Biết thì thốt; chẳng biết, dựa cột mà nghe.
26 Bối hèo★, ra bộ★.
27 Bối giẻ còn hơn ngồi không.
28 Bối ra ma, quét nhà ra giác.
29 Bồn nơi khô-cạnh, đái nơi quán-hồng.
30 Bụng đói, đầu gối phải bò; cơm no, âm cật, chẳng lo-lắng gì.
31 Buông dấm★, cảm chèo.
32 Buôn tầu chẳng giàu bằng hà-tiện.
33 Bụt chùa nhà chẳng thiêng, lại cầu *Thích-ca*★ ngoài đường.
34 Bụt trên toà, gà nào mổ mắt.
35 Bút xa, gà chết.

C

- 36 Cà bè còn hơn cây nứa.
37 Cây muôn lạng, gió chẳng đứng.
38 Cây nhà, lá vườn.
39 Cầm sào xâu, khó nhỏ.
40 Cạn [ao] thì bèo★ dền đất.
41 Cao [năm]★ thì âm mỗ★.
42 Cáo★ chết ba năm, quay đầu về núi.
43 Cả sông, đông chợ; lắm vợ, nhiều con.
44 Cát lúa thì dụng thóc.
45 Cá vàng★, bụng bộ★.
46 Chả có thấy, đồ mảy làm nên.
47 Cháy nhà mới ra mặt chuột.
48 Cháy thành, vạ lây.
49 Cha mẹ hiền-lành để đức cho con.
50 Chánh voi, chả xâu mặt nào.
51 Chẳng để thì chẳng thương.
52 Châu-châu★ đá ông voi.
53 Chỉ đường cho hươu★ chạy.

- 54 Chiều người, lấy của; chiều chồng, lấy con.
55 Chị ngã, em nâng.
56 Choại vò dừa★, thầy vò dừa★ phải chánh.
57 Chó cậy gân nhà; gà cậy gân chuồng.
58 Chở củi về rừng.
59 Chó dại có mùa; người dại quanh năm.
60 Chờ được nạ★, má đã sưng.
61 Chó gầy, hồ mặt người nuôi.
62 Chó ghè★ có mõ đằng đuôi.
63 Chưa chọc đui★, đã đòi bói ra xự.
64 Chưa đồ ông Nghè★, đã đe hàng tổng.
65 Chưa khỏi vòng, đã cong đuôi.
66 Chưa làm sã★, đã học ăn bột.
67 Chưa nóng nước, đã đồ gong★.
68 Chưa qua cầu, đã cắt dịp★.
69 Chưa qua đào, đã vỗ về.
70 Chùa rách mà có bụt vàng.
71 Chuồn-chuồn★ được mây hột thịt, chim chích★ được
mây hột lông.
72 Chuột xa chính★ gạo.
73 Có bột mới gột nên hồ.
74 Có cá, làm vạ cho cơm.
75 Cô công mài sắt, có ngày nên kim.
76 Có của, lấy của che thân; không của, lấy thân che của.
77 Có đứt tay mới hay thuộc.
78 Có hoa, mừng hoa; có nụ, mừng nụ.
79 Có không, mùa đông mới biết; giàu khó, ba mươi
tết mới hay.
80 Cơm treo, mèo nhịn đói.
81 Con cháu khôn hơn ông vải★.
82 Con chị công con em.
83 Con dại, cái★ mang.
84 Con gái mười bảy, bẻ gãy sừng bò.
85 Còng-nợ, già dân; cháo★, húp quanh.
86 Cống rắn về cắn gà nhà.

- 87 Có nhân★, nhân★ nở; vô nhân★, nhân★ trảm.
88 Con nhà lính lại muôn tính nhà quan.
89 Con nhà tông★ chả giống lông cũng giống cánh.
90 Con rò★ cũng tiếc, con riếc★ cũng muôn.
91 Có phúc★ thì có phần.
92 Có răng, răng nhai; không răng, lợi gặm chẳng sai
miếng nào.
93 Có tật thì giăt mình.
94 Có tiếng mà không có miếng.
95 Cửa ít, lòng nhiều.
96 Cửa một đồng, công một nén★.
97 Cửa ruộng đắp bờ.
98 Cửa thiên giá địa.
99 Cú★ chê vợ★ rằng hời.
100 Cú★ có, vợ★ mừng.
101 Cùi đậu nâu đậu.
102 Cú★ kêu cho ma ăn.

D

- 103 Dâu hiền, hơn con gái; dề hiền, hơn con giai.
104 Dỏ nhà ai, quai nhà ấy.
105 Dốt đặc hơn hay chữ lỏng.
106 Dùi đánh đục, đục đánh chạm.

Đ

- 107 Đắc thể, dặt nắm nên bứt.
108 Đã đâm lao, phải theo lao.
109 Đánh chó, phải ngó chúa.
110 Đánh trông qua cửa nhà sâm.
111 Đât lành, chim đậu.
112 Đât là quê★, ẻ là cùi.
113 Đât sỏi có chạch★, riêng khơi có đồ.
114 Đền nhà ai, nhà ấy dạng.
115 Đeo đòn gánh, đòn gánh dè vai.
116 Đi hỏi già, về nhà hỏi trẻ.

- 117 Đi một quãng đường, học một sàng khôn.
118 Đói, ăn vụng; túng, làm sàng.
119 Đời cha ăn mặn, đời con khát nước.
120 Đói cho sạch, rách cho thơm.
121 Đời cua, cua máy; đời cáy★, cáy★ đào.
122 Đói ngày dỡ cha, no ba ngày tết.
123 Đông có mây, tây có sao.
124 Đũa mốc lại chùi mâm son.
125 Đục nước thì béo cò★.
126 Được bữa dỡ, lỗ buổi cây.
127 Được bữa nào, xào bữa ấy.
128 Được chim, bỏ ná; được cá, bỏ nơm.
129 Đường đi, hay tôi; nói dôi, hay cùng.

E

- 130 Ếch★ nào chả là thịt.
131 Ếch★ ngồi đáy riềng, coi giò bằng vung.

G

- 132 Gà đẻ, gà cục-tác.
133 Gái có chồng như rồng★ có vây.
134 Gái có công thì chồng chẳng phụ.
135 Gái tham tài, giai tham sắc.
136 Gậy ông lại đập lưng ông.
137 Gân chùa gọi bụt là anh.
138 Gân mực thì đen; gân đèn thì xáng.
139 Gạo đỏ, bóc chẳng đầy thùng.
140 Gà ở một chuồng, bôi mặt đá nhau.
141 Gà què ăn quần côi-say★.
142 Gà tức nhau về tiếng gáy.
143 Giặc, chả bắt, bắt thấy tu.
144 Già đòn, non nhẽ.
145 Giai thi mạnh, gái thi mềm.
146 Giả lễ chúa mừng★.
147 Giận cá, chém thớt★.

- 148 Gián mảnh sành ra mớ; vắt cổ chảy ra nước.
149 Giấu, làm kếp; hẹp, làm đơn.
150 Giấu về bạn; sang về vợ.
151 Giờ được mã★ thì già hết đám.
152 Góp gió làm bão.

H

- 153 Hay ăn thì lăn vào bếp, ai khen rằng nết hay làm?
154 Hay chơi dao cũng có ngày đứt tay.
155 Hàm chó, vó ngựa.
156 Hỏi thầy tu mượn lược.
157 Hồn phách *Chương-Ba*★, sương da hàng thịt.
158 Hòn đất ném đi, hòn chì ném lại.
159 Hơn một ngày, hay một chước.

Y

- 160 Yêu cây, nên giàu đèn hoa.
161 Yêu, cho vọt; ghét, cho chơi.
162 Yêu trẻ thì trẻ đèn nhà; kính già, già đề tuổi cho.

K

- 163 Kẻ ăn rươi★, người chịu bão.
164 Kẻ có nhân★, mười phen★ chẳng khôn.
165 Khách đến nhà, chẳng gà thì gỏi★.
166 Khát nước, chả lọ đề sùng.
167 Khéo ăn thì no, khéo co thì âm.
168 Khôn, ăn cái★; dại, ăn nước.
169 Khôn, chẳng qua nhẽ; khoẻ, chẳng qua nhờ.
170 Khôn đâu đến trẻ? khoẻ đâu đến già?
171 Khôn-ngoa đến cửa quan mới biết.
172 Khôn-ngoa hiện ra mặt, què-quặt hiện ra chân tay.
173 Khôn nhà, dại chợ.
174 Khôn, từ thừa lên ba; dại, đến già vẫn dại.
175 Khuất mắt, khôn coi.
176 Kiềm cùi ba năm, thiêu một giờ.
177 Kiền tha lâu cũng đầy tổ.

L

- 178 Lây vợ không cheo★, quèo-nèo không mầu.
179 Lây vợ, sem tông★; lây chồng, sem giông.
180 Lắm môi★ thì tôi nằm không.
181 Làm đi chín phương, để một phương lây chồng.
182 Làm ơn, nên oán; làm bạn, thiệt mình.
183 Làm thầy, nuôi vợ; làm thợ, nuôi miệng.
184 Làm thầy-tớ người khôn, hơn làm thầy người dại.
185 Làm tội ngay, ăn mày thật.
186 Lửa cháy, lại đồ rầu thêm.
187 Lửa gần dơ, lâu ngày cũng bén.
188 Lưu-Bị★ thể cùng, giáo tràng, ngõ hẹp, khôn vung
đường nào?

M

- 189 Mắc mưu con dĩ, thua trí học-trò.
190 Mài hươu, dầy vợ; diệt chó, khuyến chồng.
191 Mạnh, dùng sức; yếu, dùng chước.
192 Mật lòng trước, hơn được lòng sau.
193 Mật ngọt chết ruồi; những nơi cay-đắng là nơi thật-thà.
194 Mạt sứa★, gan lim★.
195 Máu chảy đến đầu, ruồi bầu đến đây.
196 Mẹ giàu, con có; mẹ khó, con không.
197 Mẹ hát, con khen hay.
198 Miếng ngon, nhớ lâu; điều đau, nhớ đời.
199 Mỡ để miệng mèo.
200 Môi hở thì răng lạnh.
201 Một câu nhin, chín câu lành.
202 Một chả ăn được cứt sắt.
203 Một chữ ông thánh bằng gánh vàng.
204 Một điều nói dối, sáu-hồi bảy ngày.
205 Một đời ta, man★ vắn★ đời nó.
206 Một giọt máu đào bằng ao nước lã.
207 Một miếng giữa làng bằng một sàng★ sớ bép.

- 208 Một trăm bó đóm cũng bắt được con ếch★.
209 Mưa dầm, lâu cũng lặn.
210 Múa diu qua mắt thợ.
211 Mười voi không được bát xáo★.
212 Mượn cá nấu canh★.

N

- 213 ● Nằm ngựa, nhờ ngược.
214 Nắng lâu, cũng có khi mưa.
215 Năng nhặt, chặt bị★.
216 Năng tắm, năng mát; năng hát, năng hay.
217 Nặn như bà cô bóp con cháu.
218 Ngõ cửa thì gió lọt vào.
219 Ngồi thúng, cất thúng.
220 Ngủ ngày, quen mắt; ăn vặt, quen mồm.
221 Người cười ba tháng; không ai cười ba năm.
222 Nhà giàu đứt tay, bằng kẻ ăn-mày xỏ ruột.
223 Nhẹ bằng lông, đảm chàng đi; nặng bằng chì, quăng
sa lãng-lắc.
224 Nhẹ, chả ư; lại ư nặng.
225 Nhiều cha, con khó lấy chồng.
226 Nhiều sãi★, không ai đóng cửa chùa.
227 Nhịn đói năm co, hơn ăn no phải làm.
228 Nhịn đói qua ngày, hơn ăn vay phải giá.
229 Nhờ gió bẻ măng★.
230 No ăn, nhà bếp; chóng chết, quán★ voi.
231 Nóc nhà sa hơn kẻ chợ.
232 No cơm, âm cất, giậm-giật mọi nơi.
233 Nồi nào, vung ấy.
234 Nói trằng ba mươi, khoát không được một tác★.
235 Nôm-na là cha mách-qué.
236 Nước đổ, khó bóc.
237 Nuôi cò★, cò★ mỡ mắt.
238 Nuôi ong★ tay áo.

O

- 239 Ốc★ chả mang nổi mình ốc★; ốc★ lại mang cọc rêu★.
240 Ông mất cái giò, bà thò nai★ riệu.

P

- 241 Phúc đức nơi nao, cầu ao chẳng bắc.

Q

- 242 Quan cả thì vạ to.
243 Quan cứ lệnh, lính cứ truyền.
244 Quan thì sa, bản nha thì gán.
245 Quì tha ra thì ma bắt lấy.
246 Quyên đơn, vạ đá.

R

- 247 Rắn dết★ bò vào; cóc★ nhái★ nhảy ra.
248 Rắn dên nhà, chả đánh thì quái.
249 Rau nào thì sâu ấy.
250 Rẻ xâu, gió cả khôn lay.
251 Ròi★ trong sương ròi★ ra.
252 Rừng có mạch★, vách có tai.
253 Rước voi về rẫy mổ★.
254 Rút dây, chả xợ động rừng.

S

- 255 Sui nhau làm phúc, không ai dục nhau đi kiện.

T

- 256 Thầy người sang, bắt quàng làm họ.
257 Tham thực thì cực thân.
258 Thằng chết cãi thằng khiêng.
259 Thằng mực tầu★, đau lòng gổ vẹo.
260 Thả vò quít, ăn mắm ngầu★.
261 Theo đóm, ăn tàn★.

- 262 Thiên-lôi★, chì đầu, đánh đây.
263 Thóc-lúa đầu, bồ-câu★ đây.
264 Thợ may, ăn dè; thợ vẽ, ăn hỏ.
265 Thờ thầy mới được làm thầy.
266 Thuận vợ, thuận chồng, tát bể Đông★ cũng cạn.
267 Thuyền theo lái, gái theo chồng.
268 Thuộc đáng, đã tặt; xự thật, mất lòng.
269 Thứ nhất hay chữ, thứ nhì dư đòn.
270 Tin bợm, mất bò; tin bạn, mất vợ, nằm co một mình.
271 To cánh bè, dài dòng văn-tự.
272 To đầu mà đại.
273 Tội xở qui, ai làm? ây chịu.
274 Tôm★, kẻ đầu; rau, kẻ mớ.
275 Trăm giàu★ đồ đầu tầm★.
276 Trăm khúc sông đổ một ngọn nguồn★.
277 Theo voi, ăn bã mía.
278 Trâu bò húc nhau, ruồi muỗi chết.
279 Trâu buộc, ghét trâu ăn.
280 Trâu ghẻ thì né cật.
281 Trâu đồng nào, ăn cỏ đồng ây.
282 Trâu lành, không ai mặc cả; trâu ngã, lăm kẻ cầm dao.
283 Trẻ, cậy cha; già, cậy con.
284 Tre già thì măng mọc.
285 Trẻ, vui nhà; già, vui chùa.
286 Trông đánh xuôi, kèn thổi ngược.

U

- 287 Ưông nước chè tàu★; ăn giầu coi★ thiếc.
288 Ưông nước phải chừa cạn.

V

- 289 Vạch lá, tìm sâu.
290 Vay thì ha-hả, giả thì lăm-bám.
291 Vắng chủ nhà, gà mọc đuôi tôm★.
292 Vì cây nên dây leo★.

- 293 Vì con lợn nên củ chuối đèn chọ.
294 Voi chéo ngà; liền bà một mắt.
295 Vô lăm thì lại vập đau.
296 Vô quít dây, đã có móng tay nhọn.
297 Vụng múa, chề đất lệch.

X

- 298 Xâu, hay làm tốt; dốt, hay nói chữ.
299 Xinh con, ai có xinh lòng?
300 Xinh con, rồi mới xinh cha; xinh cháu giữ nhà, rồi mới xinh ông.

2o *Nhời vi chữ*

153 — 156

A

- 301 Ác giả, ác báo; thiện giả, thiện lai. 惡者惡報善者善來
302 Ấu bất học, lão hà vi. 幼不學老何爲

B

- 303 Bách nhân, bách tính. 百人百性
304 Bán cùng xinh đạo tặc. 貧窮生盜賊
305 Bất di chi thù. 不遺錙銖
306 Bất xỉ hạ vấn. 不恥下問
307 Bội nhập, bội suất. 悖入悖出

C

- 308 Cơ thâm, hoạ diệt thâm. 機深禍亦深
309 Cứu bệnh như cứu hoả. 救病如救火
310 Cứu nhân, nhân oán; cứu vật, vật ân. 救人人怨救物物恩
311 Cứu nhất nhân, đắc vạn phúc. 救一人得萬福

D

- 312 Danh lợi bất như nhân. 名利不如閒
313 Dục tốc bất đạt. 欲速不達

- 314 Dụng, như hổ; bất dụng, như thỏ. 用如虎不用如鼠
315 Dưỡng hổ, di hoạn. 養虎遺患

Đ

- 316 Độc được khổ khẩu, lợi ư bệnh. 毒藥苦口利於病

H

- 317 Hại nhân, nhân hại. 害人害人
318 Học nhất sư, kính vạn sư. 學一師敬萬師
319 Hữu bị, vô hoạn. 有備無患
320 Hữu chư trung tất hình chư ngoại. 有諸中必形諸外

I

- 321 Ích kỷ, hại nhân. 益己害人

K

- 322 Khai quyển, hữu ích. 開卷有益
323 Kính lão, đắc thọ. 敬老得壽

L

- 324 Lão mưu, đa kế. 老謀多計
325 Lão ô bách tuế, bất như phượng hoàng sơ sinh. 老烏百歲不如鳳凰初生
326 Lý bất cập thế. 理不及勢
327 Lộ bất hành, bất đáo; chung bất dã, bất minh. 路不行不到鍾不打不鳴
328 Lợi bất cập hại. 利不及害

N

- 329 Nghĩa lý vô cùng. 義理無窮
330 Ngọc bất trác, bất thành khí. 玉不琢不成器
331 Nhân bất học, bất tri lý. 人不學不知理
332 Nhân cực tắc phản. 人極則反
333 Nhân hiền, tại mao. 人賢在貌

- 334 Nhân phi nghĩa, bất giao; vật phi 人非義不交物非義
nghĩa, bất thủ. 不取
335 Nhân tham tài nhi tử; diều tham 人貪財而死鳥貪食
thực nhi vong. 而亡
336 Nhân vô bản, bất lập. 人無本不立
337 Nhập khẩu, vô tang. 入口無贓
338 Nhất nghệ tinh, nhất thân vinh. 一藝精一身榮

O

- 339 Oan hồn, hồn hiện. 冤魂魂現
340 Ô danh, nan thực. 污名難贖

P

- 341 Phú quý xình lễ nghĩa; bản tiện 富貴生禮義貧賤親
thân thích lý. 戚離
342 Phúc đức tại mẫu. 福德在母

Q

- 343 Quần manh dẫn quần manh. 群盲引群盲
344 Quân-tử cô cùng; tiểu-nhân cùng 君子固窮小人窮斯
tư lạm hĩ. 濫矣
345 Quân-tử oán tam niên; tiểu-nhân 君子怨三年小人怨
oán nhơn tiền. 眼前

S

- 346 Sảo ngôn lệnh sắc, tiền hĩ nhân. 巧言令色鮮矣
347 Suy mao, cầu tĩ. 吹毛求疵

T

- 348 Tại gia, tòng phụ; suất giá, tòng phu. 在家從父出嫁從夫
349 Tâm động, quỷ-thần tri. 心動鬼神知
350 Tà thần bất cảm chính. 邪神不敢正
351 Thượng bất chính, hạ tác loạn. 上不正下則亂
352 Thượng hành, hạ hiệu. 上行下效

- 353 Toạ thực, sơn băng. 坐食山崩
354 Trọng giá, tôn chi. 重者尊之
355 Trung ngôn, nghịch nhĩ, lợi ư hành. 忠言逆耳利於行
356 Tử xinh, tại mệnh; phú quý, 死生在命富貴由天
do thiên.

V

- 357 Vô tiểu-nhân bất thành quân-tử. 無小人不成君子
358 Vô tửu, bất thành lễ. 無酒不成禮
359 Vô vật, bất linh. 無物不靈

X

- 360 Xát nhát nhân, vạn nhân cụ. 殺一人萬人懼

30 Câu ví.

157 — 162

DISTIQUES

B

361. Bâu★ già thì vút xuống ao;
Bí★ già, đóng cã★ làm cao lầy tiền.
362 Bé thì ôm ấp lầy nhau;
Đên khi cả nhớn, ai giầu, ấy ăn.
363 Bỏ-cỏi cha, ăn cơm mây cá;
Bỏ-cỏi mẹ, liêm lá đầu chợ.
364 Buồn ngủ, lại gặp chiều manh;
Đường đi đã tối, gặp anh cầm đèn.

C

- 365 Chẳng sinh cũng thế sao xa;
Chẳng thơm cũng thế là hoa ngâu★ tầu★.
366 Chẳng tham ruộng cả ao liền;
Tham về cái bút cái nghiên anh đồ.
367 Chẳng thơm cũng thế hoa nhài★;
Chẳng lịch cũng thế là người trăng-an★.

- 368 Chanh★ chua thì khê★ cũng chua;
Chanh★ bán có mùa, khê★ bán quanh năm.
- 369 Chỉ đầu mà buộc ngang giới?
Thuộc đầu mà chữa còn người lằng-lơ?
- 370 Chim chích★ mà gheo bồ-nông★;
Đền khi nó mổ: « Lậy ông, tôi chữa! »
- 371 Chim khôn thì khôn cả lông,
Khôn cả vừa lông, người sách cũng khôn.
- 372 Chó đầu có cắn chỗ không?
Chẳng thẳng kẻ trộm thì ông ăn-mày.
- 373 Chơi hoa cho biết mùi hoa:
Hoa lê★ thì trắng, hoa cà★ thì sanh.
- 374 Chơi suàn kéo hết suàn đi,
Cái già xông-xộc, nó thì theo sau.
- 375 Chồng khôn thì nòi cơ-đỏ★,
Vị bằng chồng đại, vũ-phu nặng mình.
- 376 Chữ nhân là chữ tương vàng,
Ai mà nhân được thì càng xông lâu.
- 377 Chuông khánh★ còn chẳng ăn ai;
Mảnh cong★, mảnh chính★, ném ngoài bờ tre.
- 378 Cờ-bạc thì đánh tồ-tôm★;
Uông chè liên-tử★, sem nôm *Thuy-Kiểu*★.
- 379 Cóc★ chết lại có minh-tinh★;
Thất-nghiệp nằm đình, có trông cằm canh.
- 380 Có cha có mẹ, thì hơn;
Không cha, không mẹ, như đòn dứt dây.
- 381 Có con, chẳng được đi đâu;
Có chồng, chẳng được đứng lâu cùng người.
- 382 Có con, phải khó về con;
Có chồng, phải gánh giang-sơn★ cho chồng.
- 383 Có của thì có nàng hầu,
Có bác, có rầu, thì có người khêu.
- 384 Có giàu mà chả có cau,
Làm sao cho đồ mới nhau thì làm?

- 385 Cơm, ăn chẳng hết thì treo;
Việc, làm chẳng hết thì meo mặt vào.
- 386 Con cô, con cậu thì sa;
Con chú, con bác, thực là anh em.
- 387 Con gái là con người ta;
Con dâu mới thực mẹ cha mua về.
- 388 Công cha như núi *Thái-sơn*★;
Nghĩa mẹ như nước trong nguồn★ chảy ra.
- 389 Còn giới, còn nước, còn non★,
Còn giảng, còn gió, hãy còn đầy đầy.
- 390 Có tiền thì hậu mới hay,
Có giống cây đức, mới dầy nên nhân★.
- 391 Cũng vì một chút con thơ,
Cho nên giải chiếu đập dờ, trăm đường.

D

- 392 Dạy con, từ thừa còn thơ;
Dạy vợ, từ thừa bơ-vơ mới về.
- 393 Dễ-dàng là thói hồng-nhan;
Càng cay-nghiệt lắm; càng oan-trái nhiều.
- 394 Dù ai buôn đầu, bán đầu,
Mồng mười tháng tám, chợ trâu, thì về.

D

- 395 Đàn cầm★ mà gãy tai trâu;
Đạn đầu bắn sè★? hươu đầu chém ruồi?
- 396 Đi cho biết đó, biết đây;
Ở nhà mây mẹ, biết ngày nào khôn?
- 397 Đừng có chết mặt thì thôi;
Còn thì như cóc★ bôi vôi, lại về.
- 398 Đừng khôn-ngoa, chớ vụng-về;
Đừng cho ai cuôm, chớ hể cuôm ai!

G

- 399 Giã-tràng★ xe cát bẻ *Đông*★,
Nhọc mình mà chẳng nên công-cán gì!

H

- 400 Hoài nhời, nói kẻ vô tri;
Một trăm gánh chì, đúc chẳng nèn chuông.
401 Hoa thơm, ai nở bỏ dơi?
Người khôn, ai nở nặng nhời đến ai?

Y

- 402 Yêu nhau, cau bầy, bỏ ba;
Ghét nhau, cau bầy, bỏ ra làm mười.

K

- 403 Khi vui thì vỗ tay vào;
Đền khi hoạn-nạn thì nào thầy ai?
404 Khôn-ngoan, chẳng khỏi thật-thà;
Lường thưng, giáo đầu★, chẳng qua đông đây.
405 Khôn-ngoan đôi-đáp người ngoài;
Gà cùng một mẹ, chớ hoài đá nhau.
406 Khuyên anh cờ-bạc thì chừa;
Riệu-chè, hoa-nguyệt★, say-sưa mặc lòng.

L

- 407 Làm giai chí ở cho bền;
Chớ lo muộn vợ, chớ phiền muộn con.
408 Lập nghiêm, ai dám tới gần;
Bồi quan đùn-đón cho dân nó nhờn.
409 Liền ông chớ kể Phan-Trần★;
Liền bà chớ kể Thuý-Vân★, Thuý-Kiểu★.
410 Liền ông nòng-nổi riêng khơi;
Liền bà xâu-sắc như cơi★ đựng giầu.
411 Lươn★ ngán lại chẻ chạch★ dài;
Thồn-bơn★ méo miệng, chẻ chai★ lệch mồm.

M

- 412 Mây đời bánh đúc★ có sương?
Mây đời di ghè★ có thương con chồng?

- 413 Mẹ nuôi con bằng giờ, bằng bẻ;
Con nuôi mẹ, con kẻ từng ngày.
414 Miễn là đừng thối, chớ phai;
Cứ như thoang-thoảng hoa nhài★ thơm lâu.
415 Một cây, làm chẳng nên non★;
Ba cây dùm lại, nên hòn núi cao.
416 Một năm là mây tháng sáu?
Một ngày là mây giờ dần★ xớm mai?

N

- 417 Năm canh thì ngủ có ba,
Hai' canh lo-lắng việc nhà làm ăn.
418 Người thanh, tiếng nói cũng thanh,
Chuông kêu, xê đánh bên thành cũng kêu.
419 Nói người, chẳng găm đèn ta;
Cái hương tắt★ liếp★, để mà ai soi.
420 Nói nhời, phải nhớ lấy nhời;
Đừng như con bướm đậu rồi, lại bay.
421 Nợ tình, chưa giả cho ai;
Khôi tình, đem xuống *Tuyền-dải*★ chưa tan.

O

- 422 Ớt★ nào là ớt★ chẳng cay?
Gái nào là gái chẳng hay ghen chồng?

P

- 423 Phụng-hoàng★ đậu chôn treo-leo;
Xa chân, nhớ bước, phải theo đàn gà.

R

- 424 Róng★ vàng tắm nước ao tù;
Người khôn ở mây người ngu, nặng mình.

S

- 425 Sông, bao nhiêu nước cũng vừa ;
Người, bao nhiêu vợ cũng bằng lòng.
426 Sông xâu, còn có kẻ dò ;
Lòng người nham-hiểm, ai đo cho cùng ?

T

- 427 Thầy hùm★ ngủ, mà vuột rầu ;
Đên khi hùm★ dậy, đầu-lâu chẳng còn.
428 Tháng chín thì quít đồ tròn ;
Tháng ba, ngái★ mọc, cái★ con tìm về.
429 Thê-gian★ chẳng ít thì nhiều,
Không nhưng, ai có đặt điều cho ai ?
430 Thê-gian★ lắm kẻ mơ-màng,
Thầy hòn son thắm, ngổ vàng chất-chiu.
431 Thức lâu mới biết đêm dài ;
Ớ lâu mới biết là người thủy-chung.
432 Thứ nhất thì chuyện *Phượng-hoa*★,
Thứ nhì *Hoàng-tử*★, thứ ba *Phan-Trần*★.
433 Thứ nhất thì tu tại gia,
Thứ nhì tu chợ, thứ ba tu chùa.
434 Thuyền đua thì lái cũng đua,
Bè lim★ đi trước, bè rừa★ đi sau.
435 Trăm năm bia đá thì mòn ;
Nghìn năm bia miệng vẫn còn chơ-chơ.
436 Trông giảng, chẳng thẹn mây giời ;
Soi hương, chẳng thẹn mây người trong hương.
437 Trứng rồng★ lại nở ra rồng★ ;
Liu-điu★ lại nở ra dòng liu-điu★.

V

- 438 Vắng giảng thì đã có sao ;
Vắng hoa thiên-lý★, có đào★ nhị tiên.

- 439 Vét vò★, thương kẻ ăn đong;
Vắng chồng, thương kẻ nằm không một mình.
440 Vô duyên, chưa nói, đã cười;
Có duyên, gọi chín mười nhờ, chưa thừa.
441 Vô duyên, ghét kẻ có duyên;
Không tiền, ghét kẻ có tiền cầm tay.

TERCET

- 442 Cửa làm ra, đề trên gác;
Cửa cờ-bạc, đề ngoài sân;
Cửa phù-vân★, đề ngoài ngõ.

QUATRAINS

A

- 443 Ai ôi! chớ lầy học-trò!
Dài lưng tôn vải, ăn no lại nằm;
Ngày thì cấp xách đi giông,
Tối về, lại giữ đèn chong một mình (1).

C

- 444 Chanh chua cũng thể là chanh★;
Chanh ngọt cũng thể cam-sành★ chín cây.
Chanh chua sao đứng được đây;
Có ngọt đã ở gốc cây cam-đường★.
445 Chồng cô, vợ cậu, chồng dì;
Trong ba người ấy chết thì không tang.
Láng-diêng còn đề ba ngày;
Chồng cô, vợ cậu, một ngày cũng không.

G

- 446 Giảng khoe giảng tỏ hơn đèn,
Sao giảng lại phải chui luôn đám mây?

(1) Học-trò có câu này đáp lại:

Dài lưng, đã có vông đào;
Tôn vải, đã áo cạm-bào★ vua ban.

Đèn khoe đèn tỏ hơn giăng,
Đèn ra chỗ gió, được chăng? hơi đèn!

M

- 447 Mông chín tháng chín có mưa,
Thì con đi xớm, về trưa mặc lòng;
Mông chín tháng chín không mưa,
Thì con bán cả cây bừa con ăn.

R

- 448 Ra đường, thấy cánh hoa dơi,
Hai tay nâng lấy, cũ người mới ta.
Ra đường, thấy cánh hoa dơi,
Hai chân đạp đập, chẳng chơi hoa thừa.

T

- 449 Thợ vàng, chẳng phải thau đầu!
Đừng đem thử lửa, mà đau lòng vàng.
Vàng thì thử lửa, thử than;
Người khôn, thử tiếng; người ngoan, thử nhời.
- 450 Tò-vò★ mà nuôi con dện,
Ngày sau nó nhớn, nó quyền nhau đi;
Tò-vò★ ngồi khóc ti-ti:
« Dện ơi! dện hỡi! mày đi đường nào? »
-

CHAPITRE X

PRINCIPALES PRIÈRES LITURGIQUES

10 *Đạo Gia-tô*★.

162. — *Kinh Thiên-chúa*★.

Chúng tôi lấy Thiên-địa-chân-Chúa★ ở trên lời★ là Cha chúng tôi; chúng tôi nguyện danh Cha cả xáng, quốc Cha trị đên, vâng ý Cha dưới đất bằng trên lời★ vậy. Chúng tôi xin Cha đầy cho chúng tôi hằng ngày dùng đủ, mà tha nợ chúng tôi bằng chúng tôi cũng tha kẻ có nợ chúng tôi vậy. Xin chớ để chúng tôi xa chừng cám dỗ, bèn chữa chúng tôi chừng sự dữ. A-men.

163. — *Kinh A-ve-Sang-ta*.★

A-ve *Ma-ri-a*★ đầy ga-ra-sa★; Chúa *Đêu*★ ở cùng bà; nữ trung bà có phúc lạ, bà thai tử *Jê-su*★ gồm phúc lạ.

Sang-ta Ma-ri-a★, Đức Mẹ Chúa *Đêu*★, cầu cho chúng tôi kẻ có tội, khi nay cấp thân đặng tử hậu. A-men.

164. — *Kinh tin-kính*.

Tôi tin-kính *Đêu*★ Cha hay lộn vậy, dựng nên lời★-đất. Tôi tin-kính một con *Đêu*★ Cha, *Jê-su-Ki-ri-si-tô*★, chúa chúng tôi. Tôi tin nhân phép *Phi-ri-tô-sang-tô*★ thánh *Ma-ri-a*★ chịu thai mà xinh-đẻ đồng-trinh. Tôi tin thừa chịu nạn chừng thì quan *Phong-thi-ô-Phi-la-tô*★, đóng danh gác cầu-rút★, chết mà bèn lập. Tôi tin thừa xuống địa-ngục★, ngày thứ ba bởi trong kẻ chết lại xông. Tôi tin thừa lên lời★,

ngự bên hữu *Đêu*★ Cha hay lộn vậy. Tôi tin thừa ngày sau bởi lời★ lại xuống phán-xét kẻ xông và kẻ chết. Tôi tin-kính *Phi-ri-tô-Sang-tô*★. Tôi tin có Sang-ta★ *Y-ghe-rê-gia*★ *Ca-tô-li-ca*★, các thánh cùng thông công. Tôi tin chừng tha tội. Tôi tin chừng loài người lại xông. Tôi tin hàng xông vậy. A-men.

165. — Kinh cáo mình.

Tôi kính lạy Thiên-địa-chân-Chúa★, tôi cáo mình sùng tội tôi cùng chúa *Đêu*★ hay lộn vậy, tôi sùng tội cùng giết thánh Đức Bà *Ma-ri-a*★ lộn đời đồng-thân, cùng đức thánh *Mi-ghê-A-rê-can-giô*★, cùng ông thánh *Ju-ong-Bao-ti-si-ta*★, cùng hai ông thánh A-phô-tô-ly★, ông thánh *Phê-rô*★, ông thánh *Bảo-lô*★, cùng các thánh. Tôi lại cáo mình cùng thấy, vì tôi đã phạm tội nhiều, và lòng động, lòng lo, miệng nói, mình làm, tôi có tội, tôi có tội, tôi có tội cực trọng. Vì vậy tôi cầu cùng giết thánh Đức Bà *Ma-ri-a*★ lộn đời đồng-thân, cùng đức thánh *Mi-ghê-A-rê-can-giô*★, cùng ông thánh *Ju-ong-Bao-ti-si-ta*★, cùng hai ông thánh A-phô-tô-ly★, ông thánh *Phê-rô*★ ông thánh *Bảo-lô*★, cùng các thánh; tôi lại xin cùng thấy cầu cùng Thiên-địa-chân-Chúa★, là Chúa chúng tôi, tha tội cho tôi cùng. A-men.

2o *Đạo Nho*★.

166. — Văn-tê tư-hồng★.

Kính nghĩ Thiên tiên,
Cảm cân trung chính,
Này mực công bình;
Hương ngọc★ tỏ soi Thê-xự★;
Tư-hồng★ xe kết nhân-xinh★.
Biết bao thư cá, tin chim!
Nhờ môi-chước★ mong cho phận đẹp.

Nay đã chống loan★, vợ phượng★,
Bê thất-gia★ xớm gặp duyên lành.
Phôi hợp, đã đội ơn Đức cả,
Chiêu lâm, xin xét chút lễ thành.
Vui đạo sướng-tuỳ★,
Nhời khê-khoát tạc lòng son dạ sắt.
Yên tình khuê-khôn★;
Nghĩa cương-thường ghi nước biếc non★ sanh.
Xớm ứng diêm lành,
Lan★ *Tạ-thị*★ khoe tươi mây khóm★;
Lần chao mộng tốt,
Quê★ *Yên-sơn*★ đua nở dăm cành.
Chứng nhời khăn nguyện,
Đội đức cao minh.
Cần cùc.

167. — Văn-tê ngu, ma mẹ.

Trước giởng thiêng, khóc mà than rằng:
Thối nước đầy vơi,
Quốc đời chìm nổi!
Cơ giời dễ biết
Then kiền-khôn★ sịch đóng tịch chiêu mau!
Thợ tạo khôn lường
Hương kim-cỏ bồng loè xinh từ vợi!
Bóng nhận★ lơ-thơ,
Ruột tằm★ bôi-dôi!
Nhớ mẹ xưa:
Đức-hạnh vồn lòng,
Hiền-hoà xấn lỗi;
Nết thảo-ngay, vàng nguyệt lâu-lầu;
Nền tiết-hạnh, bóng hương lồi-lợi.
Kể từ lúc cài then tú-khôn★,
Chữ công-dong khuya xớm tập-tành;

Nhấn đèn khi bầy lửa tiên-nghiêm★,
Thơ tán-tảo★, đêm ngày găng-gỏi.
Chôn hương lư, đã dậy tiếng nghi-gia;
Bê tộc đảng, lại vang nhời thiện-phôi.
Điểm lành xóm ứng,
Côi Vương-dinh★ hoè★ nầy ba chổi;
Mộng tốt lẩn sen,
Xân Tạ-thị★ huệ★ mừng đôi bụi.
Giời-đất gặp cơn gió bụi,
Mây mười năm cơ-nghiệp★ vững-vàng;
Xách-đèn giữ nếp xóm khuya,
Dẫn đàn trẻ tháng ngày oánh-ôi.
Cay đắng nhẽ nhà nghèo con đại;
Dạ ân-cần, không một khắc nào dời!
Gây dựng nên giai vợ gái chồng,
Lòng xinh nguyện, ví nghìn xưa chẳng lỗi!
Đức cù-lao★, bề rộng mông-mệnh;
Đường tiết-hạnh, non★ cao vôi-vọi.
Chúng con, dấy đã cả khôn, vẫn còn ngu tôi;
Những ước tháng dài, ngày rộng,
Ngửa trông tóc hạc★ da mỗi★.
Nào hay, giời lở đất long;
Sui khiến sao dời vật dời!
Chẳng biết bởi vì phận-mệnh đèn thê mà thối,
Hay là lỗi đạo thân-hôn cho nên đèn nổi!
Cũng muôn vạch giời, kêu một tiếng;
Giời thăm, khôn kêu.
Lại toan đắm đất, hời và câu;
Đất dấy, khó hời.
Ngón-ngang trong dạ nghìn trùng,
Vân-vít bên lòng trăm mối.
Nay nhân đặt lễ xơ-ngu★, xin hôn yên-lui.
Cửa-nhà thanh-bạch, biết lấy gì bắt nước nén hương!
Lễ-vật đơn-xơ, gọi là kiểm lưong rau đĩa muối.
Giời che, đất chở, khôn đem tác cò báo ba suân;

Lễ bạc, lòng thành, mây giọt lệ tình đưa chín-suôi★.
Cần cù.

30 Đạo Phật★.

168. — Bài kinh thường niệm Phật★.

Phật★ thương chúng-xinh★ mắc vòng,
Địa-ngục★ ngã-qui★ ở trong luân-hồi★.
Cùng mây súc-xinh★ mọi loài,
Muôn nghìn ức★ kiếp khổ dài chưa thôi!
Hay là có được làm người,
Lại nhiều khổ-não hợp vào trong thân;
Sang hèn, già trẻ cũng ngăn,
Chẳng ai giắt được khổ nhân lâu dài.
Phật★ thương người Thế★ khác thời;
Nhu nhà con một, chẳng đời lúc nao,
Nhiều cửa dạy-dỗ cho vào,
Kinh mười sáu phép, truyền chao rõ-ràng.
Có người nào biết lo-lường,
Muôn nghìn ức★ kiếp khỏi đường khổ sau.
Cứ kinh Phật★ dạy cho mau,
Hoặc tụng một phép, hoặc hán hai ba;
Hay là tụng cả được mà,
Lại thêm niệm Phật★, cầu Đà★ tây★ phương.
Khôn rằng: Đền lúc Vô-thường★,
Phật★ cùng bồ-tát★ dẫn đường về Tây★.
Cứ thế thì đền lúc nay,
Phật★ đem liên-bảo★, rước ngay mình về.
Sau, rồi chứng quả bồ-đề★,
Độ cả nội ngoại bốn bề gia tiên;
Xung-xướng, an lạc, hoàn toàn,
Hằng-hà-sa★ kiếp vững bền kim-thần★.
Sem kinh, đừng có ngại-ngân,

Nghi nhời Phật★ nói, tội thân lâu dài.

Nam-vô A-di-dà★ Phật★. (Niệm đèn một trăm lần giờ lên.)

— Quan-thế-âm★ bồ-tát★. (Niệm đèn mười lần giờ lên.)

— Đại-thế-chi★ bồ-tát★ —

— Thanh-tĩnh-hại-hải-chúng★ bồ-tát★ —

(Thập lục quan kinh tự điển âm.)

40 Đạo Lão-tử★.

169. — Bài sai quan Ngũ-hồ★.

Hỡi! hỡi! ngũ-hồ★ tướng quan!
Thấy có việc cần, sai chầy hành chinh.
Đông phương, thanh-hồ★ uy-linh;
Nam phương, xích-hồ★ mạnh thay, chớ chầy;
Tây phương, bạch-hồ★ bằng nay;
Bắc phương, hắc-hồ★ cùng đây chừ tình;
Lịnh sai hoàng-hồ★ trung-ương★,
Đông-mãnh uy-cường, hoá phép thần-thông.
Cầm phiên năm tướng công đồng,
Di sơn bạt trụ, phi phong lạ nường.
Ngũ-hồ★, thấy luyện ngũ-phương★,
Khu-trừ cho hết hung-ương★ mọi loài:
Ly★ My★ Vọng★ Lượng★ làm xong,
Thạch-tĩnh★ cô-khi★ ở trong đất này.
Ồn-hoàng★ dịch-lệ★ bằng nay,
Kim★ mộc★ thủy★ hoả★ cùng đây chừ tình;
Lịnh sai tướng chóc gia hình,
Bãi-binh bỏ-trận, kéo ra tức thì,
Phá thành, phá lũy ghê thay!
Trèo non★, lặn suối, thừa đây càng ghê!
Khen tôi, quan tướng phải về,
Công-lao khó-nhọc nặng-nề công-danh.
Hỡi! đảng quan ta cùng đã chầy,

Phát uy-hùng, lừng-lẫy bốn phương.
Há rằng tín-chủ★ lòng tin,
Lòng ơn đền tướng, lòng tin đền thầy;
Rõ mặt thấy thơm danh nước tiếng,
Kìa, Thê-gian★ thăm viếng yào ra.
Bây giờ xét qui, trừ tà;
Linh-thiêng then-máy áp qua hồ★ hình.
Bắt đặc cứu đình, cấp-cấp như *Luật-lệnh*★!

Sơ *Đạo Tiên*★.

170. — Văn phụ đồng tiên.

Trước Bào-toạ★ khói hương sức-nức,
Cảnh *Bồng-lai*★ năm thức mây tuôn;
Khí thiêng quanh khắp kiên-khôn★,
Hư không nổi áng Đào-nguyên★ mây mầu;
Vầng Đào-nguyệt★ soi đầu chẳng tỏ.
Dám tâu qua dải ngỏ lòng tin,
Thầy trong lục cú đề truyền:
Cảnh tiên, có cảnh; người tiên, có người;
Kiếp xuống đời, lạ nhường phong cốt,
Giá thiên nhiên, ngọc★ chuôt, vàng lâu,
Tài cao, chí cả, học sâu;
Tâm thần là trọng, công-hầu★ là khinh;
Thú thích tình, non★-non★ nước-nước.
Hạc★ mây cầm★ là ước xưa nay;
Tiêu-giao thông-thả tháng ngày,
Chàng với bầu riệu, hàng đầy túi thơ.
Gió thoảng đưa Chín-lân★ Ngọc-bệ★,
Nghiêng xe rồng★, thịnh lễ tiếp nghinh;
Rõ-ràng đề-toạ, khách-tinh,
Văn-chương★, vàng ngọc★, sem bằng găm★ thêu.
Quốc ở đời, trăm điều đã chải,

Chút phù danh để lại nhân-gian★,
Giờ về luyện tính thâm san,
Chập-kinh★ một quyền, kim-đan★ một lò;
Trong Thạch-động★ hôn mùa thanh sàng,
Ngoài Trán-gian★ ngày tháng là bao,
Xum-vầy khách lạ, người cao,
Phiên-sương★ những uông, bàn-đào★ từng vin.
Đạo đã nên, khí cơ vừa ứng,
Chò lẩn mây lững-thững bay theo;
Xiêm nghe★, áo vũ đập-diu,
Sích-tòng★ là bạn, Đan-tiên★ ấy nhà.
Chén tử-hà★, vơi-vơi tay rót,
Khúc vân-thiếu★, não-nuột bên mây;
Hứng vui yêu cảnh bạn-bầy,
Gắn thay nghìn dậm★, chóng thay muôn đời.
Từng giọng chơi thập châu★, Tam-đảo★,
Chải qua ba mươi sáu động tiên;
Lần sem thương-hải★, tang-diễn★,
Bầu giới đã rộng, ngày tiên càng dài.
Khi đắc ý, bề khơi rút lại,
Chơi một ngày Bắc-hải★ Thương-ngô★;
Lạc-dương★ viêng cảnh, đã no,
Hứng vui dù Động-đình★-hồ cũng bay.
Vững trong tay linh-phù★, bảo-kiếm★,
Phép thần-thông ứng-nghiệm càng ghê!
Cứu dân, độ thế, nhiều bề,
Thiên cơ báo ứng, nọ hê chút sai.
Đệ-tử★ tôi giốc lòng cầu-khẩn,
Xin tiên đồng tiếp dẫn xa loan★;
Mảng rằng thiên-thượng★, nhân-gian★,
Tương cầu, tương ứng, chớ toan hản-hờ;
Phép thần cơ chuyển thiên động địa,
Chứng lòng thành, đừng có giấu chi,
Bảo cho biện bạch tinh vi,
Biết cơ lành dữ, giữ-giè mới hay.

Xo công-đức cao-dây★ siết kè,
Bút thiêng còn dãi để đời sau;
Bát thiên suân hựu bát thiên thu,
Kiên-khôn★ bất lão, xông lâu càng dài.

Túc bái ngã tiên ông, túc bái ngã tiên đồng, tậ-tậ tộc giảng!

6o Đạo Đông-cốt★.

171. — Văn đức thánh Cửu-trùng★.

Vạn bốn mùa âm dương tuyết thảo,
Lòng chí thành cầu-đạo bình-yên,
Dâng trà quả thực, dâng lên,
Lòng tin thành đức chúa tiên cửu-trùng★,
Ngự long-cung★ linh-tiểu★ chính vị,
Ở trên giới, xử trị bốn phương.
Lòng Châu★ trong sáng như hương,
Thần-thông biến-hoá xửa-xang cõi giới;
Mặt hoa, mây liễu★ tốt-tươi,
Hình-dong yêu-diệu, miệng cười nở hoa,
Lưng ong★, tóc phượng★ dề-dề,
Áo xông hương sạ★; hải hoa chân giấy.
Đức Mẹ★ ngự chín lần mây,
Quản cai các bộ tiên nay Thiên-đình★;
Có phen, Mẹ★ mặc áo sanh,
Ngự chơi đông-điện, đàn chanh chơi-bời;
Dập-dìu hầu-hạ dư trăm,
Kẻ nâng túi vóc★, người cầm hương xông,
Áo sanh thay đổi áo vàng,
Cung năm, dịp bảy, xe vàng đình-đang,
Tay đeo trăm chuỗi hạt vàng,
Hoa cài trăm thức vẻ-vang hay là.
Ngự thời, Châu★ mới giờ ra,
Áo trắng quân là, ngự tới đông-cung,

Bầu giời cảnh ấy, đứng trông,
Tràng-xinh★ tiên được, tiên dàng mỹ vị.
Lại sai các bộ tiên phi,
Cờ sanh thẳng chò, chầy đi dân-dân.
Tiếng đồn cung bắc thanh-tân,
Có bát nước thái, tẩy Trấn★ bụi bay,
Châu★ liên ngự tới một khi,
Màn mây, chướng phủ bốn bề thanh-tân;
Hầu-hầu xửa túi, nâng khăn,
Hương hoa, phẩm sáp, đầy ngăn hộp giầu,
Lược ngà★, Chúa★ lầy chải đầu,
Ao vàng Chúa★ mặc, quạt tẩu★ cầm tay.
Cờ vàng chò phật như bay,
Xa loan★, các phượng★, ngự dấy đồng cung.
Thấy dưới Hạ-giới★ có lòng,
Chiến hương thâu đèn Cửu-trùng★ Thiên-thai★.
Đằng vân, giá vũ, một thời,
Thiên-đình★ phút đã xuống chơi Dương-đình★.
Ba nghìn Thê-giới★ cảnh thanh,
Đâu-đâu là chẳng lòng thành kính tin;
Chúa ban đôi chữ: thảo hiền,
Từ ngày phụng-xử, bình-yên trong nhà.
Lậy Châu★, xin giáng phúc cho,
Tuy rằng của ít, kính thành hữu dư;
Tứ thì, bát tiết, vô ngu,
Trừ tai, giải ách, tông đưa hải ngoài.
Chữ rằng: thiện giả, thiện lai;
Đệ-tử★ cầu tài, tài đáo tại gia.
Thờ Phật★, thờ Thánh★ trong nhà
Thánh★ cho bốn chữ: vinh hoa, thọ trường.

70 Đạo Nội★.

172. — Văn Đức thánh Hưng-đạo★.

Đời bình-trị, hương giời mở dạng,

Năm trăm năm có tướng giáng xình,
Kinh-luân★ để giúp vận lành,
Uy-linh★ khi xông, anh-linh★ khi về.
Nhớ Quốc-xử★, xưa kia Trần★-thị:
Vua Thái-tôn★ xở trị muôn dân;
Họ Trần★ có quý phu-nhân★,
Thanh-y đồng-tử, thầy thần-mộng chao;
Xinh được đảng anh-hào★ chí dúng,
Đã tuyệt vời hơn chúng khác sa;
Gót lán★ dòng-dối vương-gia★,
Trong vào lương-dông★, ngoài ra can-thành★.
Thừa Nguyễn★-khâu kéo binh ải tía;
Vàng ân cò, tiết-chê★ quyền sang,
Nhơn-nhơn vót★ bạc, hương vàng;
Quân Hồ★ trăm vạn dăm đàng, giờ về,
Chém những loài muông★ dê như giặc.
Bình nhung★ rồi, bấy chước hoà nhung★;
Chuyện-trò mây xứ★ giao thông,
Giả hình hoà-thượng★ dò lòng xứ-quân★.
Đền Thiệu-báo★, lên dân phẩm trật,
Ngôi Quốc-công★ bậc nhất vinh-quang;
Thuyền xư mọi việc, xửa-xang,
Bộ binh muôn đội★, dậy đường chiến-công.
Quân Thoát-Hoan★ dùng-dùng kéo dên,
Trong lục-xu★ đều khiển một tay;
Xe loan★ gặp thừa bụi bay,
Cối-kê★ hai chữ, đêm ngày chẳng quên.
Trên then-khoá, cầm quyền thượng tướng,
Dưới Yết-kiêu★ Giũ-tượng★, hai người,
Lùng đua một trận ra tài;
Xo công Vạn-kiếp★, dứt vời Hàm-quan★.
Giặc đã tan, bụi Trần★ đã quét,
Đem lại vầng nhật nguyệt như hương;
Hai phen chông-chỏi Hồ-khương★,
Vững-bền thể nước, rõ-ràng trung-can.

Vàng Thánh-toán★, ban nhời viễn-lự,
Hỏi đến bài khu-xử về sau,
Xin tu Chiên-xách★ chước mầu;
Lại cho Tổng-độc★ Vương-hầu★ chư quân.
Giới còn khiến Nguyễn★-nhân quây dôi,
Ô-mã-nhi★ lại mây Thoát-Hoan★,
Ba trăm chiếc hải-dông-đoàn★,
Quân, mười tám vạn, tềch ngàn bề Đông★.
Cờ đại-tướng, tiên phong hạ lệnh,
Các đạo đầu chao mệnh Phán-dương★,
Vân-đốn★, trước hãy đoạt lương;
Hâm★ đà bề vuột, khôn đường lung-lao.
Nghĩ trí cao, biết cơ thua được,
Sòng Bạch-đăng★ bày chước cấm thông★;
Quân Nguyễn★, thể yêu, đường cùng;
Lũ nai★ khôn lánh khỏi vòng tròng vi.
Bắt Phàn-nhiếp★ Mã-nhi★, nào thoát!
Tung lưới về, còn một Thoát-Hoan★;
Một phen ngói chút gio tan,
Nguyễn★-nhân từ đuôi Bắc★ hoàn, bắt hơi.
Trên cao thăm, chín giới soi đuốc,
Kẻ đầu công, ban tước đại-vương★;
Một nhà nhuân gọi ân quang,
Phong-lưu, ai ví? giàu-sang, ai tây?
Duyên cả nước xum-vây vui-vẻ,
Chải bốn chiều quan tể★ giao phu.
Nguy-nghi đương buổi loạn Hổ★,
Tâm lòng, dải mây bóng thu tò-tường;
Tay cầm môi cương-thường càng vững,
Trước bên Tào★, chẳng khứng vào tai,
Khăng-khăng trung-thuận quyết bài;
Người hoà bỏ bọ, con nài tuốt hươu.
Một khi nổi tiếng thơm lừng-lấy,
Uy bay ra dân, đây đều kinh;
Trước sau trọn-vẹn huân-danh.

Hai mươi, tháng tám, thu linh về thần,
Chữ thọ mây chữ nhân, sủng-đáng,
Kiếm vũ-văn★ tướng-tướng đều khen,
Đài mây các khối treo tên,
Miêu thờ Vạn kiếp, bia truyền nghìn năm.
Nào những giông tà-giâm mạo-phạm
Xợ uy-linh★, chẳng dám loan đản;
Quỷ người, kìa đưa Phạm-Nhan★,
Nghe hơi, phách dụng, hồn tan sa dờ.
Xưa, Nhan★, nó là người cừ-tặc,
Khi trận tiền, đã mắc đao binh;
Đông-chiếu★, tên cũ Bá-linh★,
Hồn ma, nó lại biến hình gờ-chêu.
Nhờ Đức-Thánh★ thương người, cứu nạn,
Ai khân câu bệnh-tật cũng qua;
Người cúng quả, kẻ dâng hoa,
Người hoà đổi chiếu, kẻ hoà xin con.
Dầu linh-khí, vàng son chơi-chối,
Chải bốn mùa, hương khói hai dân;
Âu★ vàng vục nước nghìn suàn,
Dân an nhờ phúc thánh-thần dài lâu.

CHAPITRE XI

VARIÉTÉS

1^o Bài hát trống-quân★.

173. — Con giai hát ve con gái, muôn lây làm vợ.

Nhà anh công-việc hồ-đồ★,
Vợ-con chưa có, biết nhờ cậy ai?
Xưa nay mượn những người ngoài,
Đường kim mũi chỉ, mượn người vá may;
Tình-cờ bắt gặp nàng đây,
Mượn vá cái áo, mượn may cái quần.
Nhác trông gâu áo, chân quần,
Tương-tư★ chín khúc, dẫn dẫn còn ba.
Đương cơn gió táp, mưa xa,
Ghé vai ghính đá, ra tay vá giời.
Ở đời, ai chẳng nợ đời,
Đem thân mà giả vờ lời cho song.

174. — Con gái hát ve con giai, muôn lây làm chồng.

Đêm qua, xáng giăng mờ-mờ,
Em đi ghính nước, tình-cờ gặp anh;
Vào vườn, bẻ quả cau sanh,
Bỏ ra làm tám, chiêm anh soi giầu.
Giầu này tằm những vôi tâu★,
Ở giữa đêm quê★, đôi đầu châm cay.
Chiêm anh soi miêng giầu này,
Dù mặn, dù nhạt, dù cay, dù nồng,
Dù chẳng nên đạo vợ chồng,
Cầm năm ba miêng, kéo lòng nhớ thương.
Cầm lược thì nhớ đến hương;
Nằm chẵn, nhớ chiều; đi đường, nhớ nhau.

175. — Con giai hát gheo con gái.

Trên gò có đám mây sanh,
Ở giữa mây trắng, chung-quanh mây vàng.
Ước gì anh lấy được nàng,
Thì anh mua gạch *Bát-tràng*★ về xây;
Sây dọc, rồi lại sây ngang,
Sây hồ bán nguyệt, cho nàng rửa chân,
Nền ra tình ái nghĩa★ ân;
Chàng nên phú giả về dân *Bát-tràng*★.
Năm quan đưa xuống *Bát-tràng*★,
Mười quan đưa xuống *Vị-hoàng*★, em ơi!

176. — Con giai hát đô con gái.

Anh đô câu này, em giảng làm sao:
Cái gì mà thấp, cái gì mà cao?
Cái gì xáng tỏ hơn sao trên gò?
Cái gì em giải, anh ngời?
Cái gì thơ-thần ra chơi vườn đào★?
Cái gì mà sắc hơn dao?
Cái gì phơn-phốt lòng đào, thì em bảo anh?
Cái gì trong trắng, ngoài sanh?
Cái gì soi tỏ mặt anh mặt nàng?
Cái gì sanh, đỏ, trắng, vàng?
Cái gì ăn phải, dạ càng tương-tư★?
Cái gì năm đợi tháng chờ?
Cái gì anh đội phất-phơ trên đầu?
Cái gì sắc hơn dao câu★?
Cái gì tiện chum, cho nhau ăn cùng?
Một quan là mấy trăm đồng?
Một môi tơ-hồng★ là mấy trăm dày?
Một cây là mấy trăm cành?

Một cành là mấy trăm hoa?
Em ngồi em tính cho ra,
Thì anh kết ngãi★ giao hoà mấy em.

Con gái giảng lại.

Anh đã đồ thì em xin giảng ra:
Dưới đất tài thấp, trên trời thì cao,
Ngọn đèn sáng tỏ hơn sao trên trời,
Chiều hoa, em giải, anh ngồi,
Đêm nằm tư-tưởng ra chơi vườn đào★,
Nước kia, thì sắc hơn dao,
Trúng gà phơn-phớt lòng đào, thì em bảo anh,
Tre non, trong trắng, ngoài sanh,
Hương tâu★ soi tỏ mặt anh mặt nàng,
Chỉ ngũ-sắc★, sanh, đỏ, trắng, vàng,
Bùa yêu★, ăn phải, dạ càng tương-tư★,
Đòi ta, năm đợi, tháng chờ,
Nhiều★ tam-giang★, anh đội phất-phơ trên đầu,
Con mắt liếc sắc hơn dao cẩu★,
Cau non, tiện chũm, cho nhau ăn cùng.
Một quan là sáu trăm đồng,
Một mối tư-hồng★ là sáu trăm dây,
Một cây là sáu trăm cành,
Một cành là sáu trăm hoa.
Em ngồi, em tính đã ra,
Thì anh kết ngãi★, giao hoà mấy em.

2o Câu đối.

177

- 1 Đá sanh sây công★, hòn dưới nòng hòn trên.
Ngói đồ lợp nghè★, lớp trên đè lớp dưới.

- 2 Phên★ đan mắt cáo★, mèo chui lọt.
Nghé★ lội ao xen★, ngó★ nổi lên.
- 3 Chầy★ cháy★ chôi★ sông, chú ngư-ông ngớ cá.
Hôm★ mai★ vượt★ bè, người tinh-tướng sem sao.
- 4 Lỗi ngư-oi, tở chắt đầy ba thạch.
Ti chú, anh coi đáng nửa đồng.
- 5 Ao Thanh-trì★ nước trong leo-lèo, cá lội ngắc-ngur.
Sông Ngán-hà★ sao bạc chan-chan, vịt nằm âm-áp.
- 6 Gái phò Dum★, yếm đỏ lòm-lòm.
Giai xứ Nghệ★, bằng vàng choi-chói.
- 7 Tôi ba mươi, năm tận tháng cùng, đóng diết lại,
kèo Ma-vương★ đưa quì đến.
Xáng mỏng một, cú qua mới tới, mờ toang ra, cho
Thiên-nữ★ rước suôn vào.
- 8 Nước riêng rồng★, uông chè Long-tĩnh★.
Lửa cầu Rán★, thấp hương Sà-kiểu★.
- 9 Ông lão hàng mây★, da sanh mai-mái.
Con gái cầu Cây★, má đỏ hồng-hồng.
- 10 Rêu đậu mâm sôi★, mâm sôi★ đậu★.
Kiên bò đĩa thịt, đĩa thịt bò.
- 11 Huyện Tam-dương★ có ba con dè, đứng núi đá, trông
về Lập-thạch★.
Quan Tứ-kỳ★ đi bốn xe ngựa, vàng mệnh giới, ra
trị Thừa-thiên★.
- 12 Ba xỉ ngồi một ghê, đội đức Đế-Nghiêu★.
Một bách sách hai cung, đáng tài Phụ-Bật★.
- 13 Kiền đậu cành cam★, leo quân-quít.
Ngựa về đường Bưởi★, chạy lạnh-chanh.
- 14 Vũ cây mạnh, vũ ra, vũ múa; vũ đứng mưa, vũ ướt
cả lòng.
Thị vào châu, thị đứng, thị trông; thị cũng muôn, thị
không có ấy.
- 15 Bình★ găm★ phát-phơ, oanh★ đục én★.
Chượng★ hoa nghiêng-ngựa, phượng★ hoà loan★.

178.

- 1 Bao giờ cho đến tháng ba;
Ếch★ cần cò rần, tha ra ngoài đồng.
Hùm★ nằm cho lợn liềm lông;
Một chục quả hồng★ nuột lão tám mươi.
Năm sòi★ nuột trẻ lên mười.
Con gà, be★ riệu, nuột người lao-đao.
Lươn★ nằm cho chum★ bỏ vào;
Một đàn cào-cào★ đuổi bắt cá rô★.
Lúa mạ★ nhảy lên ăn cỏ;
Cò năn★, cò lác★ đình-mò bắt trâu.
Gà con đuổi bắt diều-hâu★.
Chim gi★ đuổi đánh vợ đầu bỏ-nông★.

-
- 2 Con gà cục-tác, lá chanh!
Con lợn ùn-ìn, mua hành cho tôi!
Con chó khóc đứng khóc ngồi,
Mẹ ơi! đi chợ mua tôi đồng riêng★!

-
- 3 Con mèo mà trèo cây cau,
Hỏi thăm chú chuột đi đâu vắng nhà;
Chú chuột đi chợ đường sa,
Mua mắm mua muối, dỗ cha con mèo.

4° Câu đố.

179

Đô ai biết:

- 1 Da cóc★ mà bọc trứng gà,
Bỏ ra thơm ngát, cả nhà muôn ăn.
Là cái gì? — Là quả mít★.

- 2 Hai ông mà không có bà,
Xinh ra con-cháu, được ba mươi người:
Mười con mặt-mũi tốt-tươi,
Bốn con nho-xĩ, lại đòi làm quan;
Tám con voi-ngựa bành vàng,
Tám con xúng-ông đã vang cả giời.
Là cái gì? — Là cổ bài tam-cúc★.
- 3 Sông không đèn, bên không vào,
Lơ-lửng giữa giời, làm sao có nước.
Là cái gì? — Là quả dừa★.
- 4 Cả nhà có một bà hay ăn cơm trắng.
Là cái gì? — Là cái bình vôi.
- 5 Năm thằng cầm hai con sào★,
Đuổi đàn trâu trắng chạy vào trong hang.
Là cái gì? — Là ăn cơm.

5° Câu đố nói nhanh.

179 bis .

- 1 Chanh xắt mà giệt chân rách. Chanh xắt mà.....
2 Nồi đồng nâu ôc★, nồi đất nâu ech★. Nồi đồng nâu.....
3 Nướng con mồi★ béo, để mèo đói ăn. Nướng con.....
4 Đũa cả★ khuấy cám. Đũa cả.....
5 Búa bở đầu đô. Búa bở.....
6 Băm măng★, bác mắm cho mẹ chồng ăn. Băm măng★ bác....

6° Tiếng giao hàng-giong ở các phố Hà-nội.

180

- 1 Aaai cua bẻê mua!
2 Ai bánh bao★, bánh bẻ★, raaa muuuuaaa!

- 3 Ai bánh nhãn★, bánh đậu★, bánh giẻo★, phù-dung★,
trứng-gà★, raaa muuuuaaa!
- 3 bis Ai bánh đậu★, bánh xêm★, bánh trứng-gà★ khôông?
- 4 Ai bánh quôn★, raa muuaa!
- 5 Ai cá cháy★ muuaa!
- 6 Ai cá thu★ raa muuaa!
- 7 Ai cá mòi★ raa muuaa?
- 8 Ai canh★ đậu★ không nàào? 8 bis Ai ăn caaanh★.
- 9 Ai cháo★ bánh-canh★ khôông?
- 10 Ai chum★, vại★, bát vỡ, hààn không?
- 11 Ai có bao chè, tiền gãy, bán khôông?
- 12 Ai đồng nát bán đôi hàn nôi khôông?
- 13 Ai đồng nát, thau★ thiếc, gang★ sắt, bááán không?
- 14 Ai kẹo vừng★, kẹo lạc★, kẹo bột★, chám★, bánh gián★,
khê★ khô, ô-mai★, raaa muuuuaaa!
- 15 Ai mía raaa muuuuaaa!
- 16 Ai mua bánh gừng★, bánh quế★, raa muuaa!
- 17 Ai mua dừa★ cải raa muuaa!
- 18 Ai mua kẹo cau★, kẹo cà★, da-gà★, mứt lạc★, bánh
gián★, ô-mai★, chè kho★, bông vừng★, raaa muuuuaaa!
- 19 Ai nếp★ muuaa!
- 20 Ai rươi★ muuaa!
- 21 Ai su, bạc cón, đôi không nàào?
- 22 Ai téép★, muuaa!
- 23 Ai trà chay★ raa muuaa!
- 24 Ai trà nhááái★ raa muuaa!
- 25 Ai vá vồong không?
- 26 Ai xò★ muuaa?
- 27 Bánh giò★, bánh dầy★, raaa muuaa!
- 27 bis Ai bánh dầy★, bánh giòòò★, raaa muuaa!
- 28 Bao chè khôông?
- 29 Khai lẩu đồ đầầt khôông?
- 30 Quốc thuềề! 30 bis Quốc ơơơ!

ABRÉVIATIONS

• voyez ce mot. Abrév. abréviation. Annam. annamite. Ap. après. Arr. arrondissement. Astr. astronomie. Av. avant. C. centre. C. à d. c'est-à-dire. Cant. canton. Chin. chinois. Ch.-l. chef-lieu. Comm. commune. Dép. département. E. est. Env. environ. Fam. familièrement. Fig. figuré, figurément. Instr. instrument. Iron. ironiquement. J. -C. Jésus-Christ. Loc. locution.	M. p. en mauvaise part. Mérid. méridional. Mus. musique. N. nord. O. ouest. Occ. occidental. Or. oriental. P. ext. par extension. Prononc. prononciation. P. us. peu usité. Pr. propre, proprement. Prov. province. S. sud. Sap. sapèque. Sept. septentrional. Syn. synonyme. T. terme. Vill. village. V. voyez. Vulg. vulgaire, vulgairement. Vx. vieux.
--	--

LEXIQUE ANNAMITE-FRANÇAIS

Avis. — Ce lexique ne renferme que les mots marqués d'un astérisque (*) dans le cours de l'ouvrage, et ne donne que le sens dans lequel ces mots sont employés.

Les noms qui figurent entre parenthèses après les mots italiques, sont les termes généraux dont on doit faire précéder ces mots lorsqu'on les prononce isolément; on évite ainsi toute confusion avec leurs homonymes.

Les caractères chinois constituent l'étymologie des mots italiques qu'ils accompagnent.

L'ordre alphabétique observé est celui qu'on a jusqu'à ce jour adopté pour la plupart des dictionnaires annamites-français: *a* (y compris *ă* et *â*), *b*, *c*, *d*, *e*, (y compris *ê*), *g*, *h*, *i*, *y*, *k*, *l*, *m*, *n*, *o*, (y compris *ô* et *ơ*), *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *u* (y compris *w*), *v*, *x*.

A

Âi-lang, pr. gîte de loup; fig. camp de rebelles.

Âi-lao (nước), 哀牢, Laos, pays situé à l'O. du Tonkin.

Âm-phủ, 陰府, [arr. ténébreux], l'enfer; les Annamites et les Chinois le placent au C. de la Terre.

— *tì*, 司, [tribunaux ténébreux], tribunaux de l'enfer; justes et méchants comparaissent devant eux après leur mort.

Ân (nhà), 殷, dynastie chinoise qui donna 28 empereurs à la Chine et régna de 1766 à 1122 av. J.-C.

Ân, 案, jugement.

Ân-giáp, 按甲, pr. serrer les armures; p. ext. camper.

Ânh-hào, 英豪, orné et généreux (âme, esprit).

— *hùng*, 雄, orné et héroïque (âme, esprit).

— *linh*, 靈, perspicace et propice (divinité).

Ânh-tôn (vua), 英宗, roi annamite de la dynastie des Lý*; ré-

gna de 1138 à 1175 ap. J. -C.

— (vua), autre roi annamite de la dynastie des Trần*; régna de 1293 à 1314 ap. J. -C.

An-lãng (huyện), 安朗, arr. de la prov. de Sơn-tây*.

An-mô (làng), 安謨, vill. de la prov. de Hải-dương*, arr. de Chi-linh*.

An-nam (nước), 安南, [midi pacifié], nom que l'empereur chinois Đường-Cao-tô décerna à l'Annam en 622 ap. J. -C.

An-Ninh (vua), 安寧, roi annamite, fils de Phùng-Hưng*; régna de 788 à 797 ap. J.-C.

An-phong (huyện), 安豐, arr. de la prov. de Bắc-ninh*.

An-quyết (sông), 安決, nom de la partie de la rivière Tô-Lịch* qui traverse le vill. de An-quyết*.

— (làng), vill. de la prov. de Hà-nội*, arr. de Từ-liêm*.

An-tiêm (người), 安暹, fils adoptif du roi annamite Hùng-vương* III.

An-xát (quan), 按察, [qui juge et apprécie], sénéchal; magistrat

provincial chargé de rendre la justice ; vient après le Bô-chính* dans l'ordre hiérarchique ; fait partie du conseil provincial.

Âp, 邑, village (p. us.)

A-phô-tô-li (thánh), prononc. annam. de notre mot « apôtre ».

Âu (kim), 鴈, œuf d'or, plein ou creux, qui constitue le palladium du royaume d'Annam ; est placé entre deux dragons sur le faite du palais principal du roi ; tire son nom de Âu-lạc, ancienne dénomination du pays sous le règne de Thục-An-Dương*.

A-ve-sang-ta (kinh), titre annam. de la prière chrétienne intitulée « l'Angelus » ; A-ve et Sang-ta sont les 4ers mots des deux phrases qui composent cette prière.

B

Bá, 伯, titre (non héréditaire) de noblesse équivalant à celui de comte.

Bạc (cá), [poisson argenté] vulg. cá vàng [poisson doré], petit poisson d'aquarium très recherché ; est noir, doré ou argenté, suivant son âge ; il est orné d'une queue triangulaire fort curieuse ; (la figure ci-jointe sous laquelle les Annamites, les Chinois et les Japonais le représentent d'ordinaire, en altère considérablement la forme).



Bạc (tóc), argentée (chevelure).

Bách (cây), 柏, cyprès (Cupressus).

Bách-dăng (sông), 白藤, une des branches principales du Lục-nam* ; arrose Quảng-yên*.

Bạch-hạc (huyện), 白鶴, arr. de la prov. de Sơn-tây*, au confluent du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire.

Bạch-hổ, 白虎, [tigre blanc], nom d'ensemble des sept constellations occidentales (Astr. chin.). — P.ext. Nom de la divinité tutélaire de droite dans la religion taoïste.

Bạch-khi (ngươi), 白起, général chinois qui vécut au 3e siècle av. J.-C.

Bạch-mã (đền), 白馬, pagode située à Hà-nội, rue des Voiles nos 78-80 ; est dédiée au génie de la rivière Tô-Lịch*.

Bắc (nước), 北, [le Nord], dénomination qu'emploient fréquemment les Annamites pour désigner la Chine.

Bắc-hải, 北海, [mer du N.], partie sept. de la mer de Chine.

Bắc-kỳ, 北圻, [région sept.], le Tonkin (par rapport à l'Annam et la Cochinchine).

Bắc-ninh (tỉnh), 北寧, province centrale du Tonkin.

Bài-bông (múa), [danse des fleurs], sorte de danse chinoise et annamite dans laquelle les danseuses, disposées sur deux lignes se faisant face, portent de chaque côté de la tête des lanternes en papier ornées de fleurs artificielles.

Bầy-tôi, [les serviteurs], le 2e des 3 éléments constitutifs de l'Etat, lesquels sont : le roi, les fonctionnaires, le peuple.

Bá-linh (ngươi), 伯齡, nom véritable du général Ô-mã-nhi*.

Ban (nàng), 班, savante femme chinoise qui vécut au 1er et au 2e siècle de notre ère ; excellait tant dans l'art de tisser que dans celui de manier le pinceau ; colla-

bora activement à plusieurs ouvrages littéraires fort remarquables.
Bàn-dào (cây), 蟠桃, pêcher céleste [culte des génies]; donne des fleurs tous les 60 siècles, et des fruits 30 siècles après chaque floraison.

Báng (rừng), petit bois situé près du vill. de Đình-bàng*.

Bang-lang-să, comm. imaginaire dont il est question dans le texte 38

Báng-nhơn (ông), 榜眼, docteur ès lettres de 1^{re} classe, 2^e rang.

Bánh-canh (cháo), sorte de bisque faite de coulis de crabes et de farine de riz commun.

Bao (bánh), petite pâtisserie en forme de pochette annamite; se vend 48 sap. pièce.

Báo (con); 豹, nom chin. (annamitisé) du léopard; en annam. Beo*.

Bao-công (ông), 包公, célèbre juriconsulte chinois qui vécut au 10^e et au 11^e siècle ap. J. -C; est l'auteur d'un recueil de jugements intitulé « Long-hội [Assemblée de dragons] » auquel les juges chinois et annamites ont souvent recours.

Bảo-kiếm, 寶劍, [précieux sabre], sabre d'ordonnance des plus hauts mandarins de l'Etat (Colonnes de l'Empire et Ministres).

Bảo-lộc (thánh), nom annamitisé de l'apôtre [Saint] Paul.

Báo-tai (tờ), 報災, dépêche annonçant une catastrophe.

— *tiếp* (tờ), 捷, dépêche annonçant une victoire.

Bảo-tọa, 寶座, [précieux conseil], conseil qui gère chacun des 36 paradis du culte des génies.

Báo-tri (tờ), 報知, dépêche des-

tinée à prévenir.

Bát-chân (bài thuốc), 八珍, drogue chinoise analeptique, composée de huit substances différentes.

Bát-tràng (gạch), 鉢場, nom d'une sorte de carreaux de grès très épais, fabriquée au village de Bát-tràng (sur la rive gauche du Fleuve-Rouge, à 5 kilomètres env. en aval de Hà-nội*).

Bầu (quả), calabasse, courge propr. dite (Cucurbita lagenaria).

Ba-xinh, [les 3 éléments de la vie], amant (t. poétique).

Be (cái), carafon en grès qui sert à contenir l'arak.

Bế (bánh), petite pâtisserie en forme de vase à col étroit et bords recourbés; se vend 48 sap. pièce.

Bế-giầu, (mer et mûraie), métonymie par laquelle on désigne le temps que met la mer à former, puis ensuite à détruire, un lais sur lequel on a dans l'intervalle cultivé du mûrier; ce temps est évalué à 30 ans, c. à. d. une génération au point de vue annamite et chinois.

Beo (con), léopard.

Bèo, lentille d'eau (Lemna minor).

Bệ-rông, (l'estrade aux dragons), pr. et fig. le Trône; les marches par lesquels on accède au trône ont une allée centrale dont les deux rampes sont deux dragons; de là l'origine de cette métonymie.

Bì (quả), Courge Pépon (Cucurb. Pepo).

Bì (cái), petit sac fait en natte et muni de deux anses.

Bìa-sanh (xổ), [les registres à couvertures bleues], les deux rôles d'impôts: le xổ dinh ou rôle de l'impôt personnel et mobilier, et le xổ điền ou rôle de l'impôt foncier (rural).

Bích-câu (làng), 碧溝, vill. de

la prov. de Hà-nội*, arr. de Thọ-xương*.

Bích-quế, 碧桂, pr. variété de cannellier; fig. la lune.

Biên (ngươi), 駢, abrég. de Cao-Biên*.

Bìm-bịp (chim), coq de pagodes.

Bình, 屏, abrég. de bình-phong, paravent.

Binh-ky, 兵機, [manœuvres militaires], tactique et stratégie.

Bính-ti (năm), 丙子, nom composé désignant la 13^e des soixante années qui composent le giáp*.

— *tuất* (năm), 丁戌, nom composé désignant la 23^e des soixante années qui composent le giáp*.

Bí-sắc, 彼嗇, infortuné.

Bọ (con), larves et nymphes de moustiques.

Bộ, 部, ministère. — Le Gouvernement annamite comprend six ministères ou lục bộ 六部, qui sont :

Lại —, 吏 |, Ministère du Personnel.

Hộ —, 戶 |, Ministère du Commerce, de l'Agriculture et des Finances.

Lễ —, 禮 |, Ministère de l'Instruction Publique, des Rites et des Cultes.

Binh —, 兵 |, Ministère de la Guerre.

Hình —, 刑 |, Ministère de la Justice.

Công —, 工 |, Ministère des Travaux Publics.

Bộ, 部, ancienne division territoriale annamite sous la dynastie des Hồng-bàng*; correspond au tỉnh* actuel.

Bổ-cái-dại-vương (ông), 布蓋大王, [paternel et maternel grand roi], titre posthume que, selon

la coutume annamite, le roi An-Ninh* décerna à son père, Phùng-Hưng*.

Bổ-câu (chim), pigeon.

Bộ-chất (ngươi), 步騫, général chinois qui vécut au 3^e siècle ap. J. -C.

Bổ-chính (quan), 布政, intendant provincial; vient immédiatement après le Tổng-dốc* dans l'ordre hiérarchique; gère toutes les affaires qui ressortissent des lục-bộ (V. Bộ, ministère), sauf cependant l'instruction des affaires criminelles, dont Ái'n-xát* est seul chargé; fait partie du conseil provincial.

Bổ-cu (chim), ramier.

Bổ-đế, 菩提, prononc. annam. du mot hindou « Bouddha », illuminé.

Bổ-đế-tát-đoá, 菩提薩埵, prononc. annam. du mot hindou « Bodhi-sattvas », aspirants-Bouddhas.

Bộ-hình, V. bộ, ministère.

Bộ-hộ, V. bộ, ministère.

Bói (thầy), devin aveugle.

Bộ-lại, V. bộ, ministère.

Bộ-lĩnh (ông), 部領, nom privé du roi annamite Đinh-Tiên-hoàng*.

Bồng-lai (núi), 蓬萊, montagne légendaire sur le sommet de laquelle le culte des génies place un de ses 36 paradis; serait haute de 4000 dặm* (env. 700 kilom.) et carrée à la base sur 3000 dặm* de côté (24000 kilom. env.); flottait jadis, paraît-il, sur la mer de Chine.

Bông-lông-huyện, arr. imaginaire dont il est parlé dans le texte 38.

Bôn-man (nước), 盆蠻, Birmanie.

Bông-nga (giặc), 蓬莪, prince siamois qui envahit l'Annam en 1378 ap. J. -C. et fut vaincu par Quí-Lý*.

Bồ-nông (chim), pélican.

Bột (kẹo), [sucre d'orge enfariné], sorte de sucre d'orge fait avec du vesou clarifié, divisé en et saupoudré de farine de riz pour empêcher l'adhérence; se vend 1 sap. pièce.

Bồ-tát, abrég. de Bồ-đề-tát-đoa*.

Bùi-công-Tiến (ông), 裴公進, homme de lettres annamite qui vécut au 13^e siècle ap. J. -C.

Bưởi (làng), [vill. des Pamplemousses], vill. qui fabrique le papier près de Hà-nội*; nous l'appelons ordinairement « Vill. du Papier ».

C

Cà (quả), morelle mélongène, vulg. aubergine (*solanum esculentum*).

— (con), plant d'aubergine.

— (kẹo), [sucre d'orge en aubergine], espèce de sucre d'orge fabriqué avec de la mélasse et vendu sous forme d'aubergines; se vend 3 sap. pièce.

Cã, prix, valeur (vx).

Ca-chù, 歌籌, abrég. de Ca-chù-thê-cách*.

Ca-chù-thê-cách, 歌籌體格, [méthode de chant] titre de la méthode de chant dont se servent les chanteuses annamites; cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Cái, mère (vx).

Cái, se dit de la partie solide d'un mets, par opposition à la partie liquide qu'on appelle « nước ».

Cáy (con), espèce de petit crabe qui vit sur les bords de la mer.

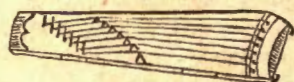
Cáy (con), putois.

Cáy (làng), vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Gia-lâm*.

— (cầu), pont situé près de ce village.

Cai-tổng, 該總, chef de canton; est élu par les lý-trưởng* des villages qui composent le canton, puis ensuite agréé par le tổng-dôc* représentant l'autorité royale; jouit des mêmes attributions que le lý-trưởng* dans la commune, mais il n'existe pas de kỳ-mục* de canton.

Cầm (đàn), 琴, heptacorde chinois;



Réd. 1/35

les Annamites n'en font pas usage.

Cầm-bào (áo), 錦袍, vêtement de cérémonie en brocart; est accordé par le roi à tous les hauts fonctionnaires qui possèdent un titre de noblesse, ainsi qu'à tous les mandarins du 1^{er}, 2^e et 3^e degré; à chaque titre et chaque degré est affecté un genre de brocart différent.

Cầm-chỉ (ngã-tur), 禁止, nom d'un carrefour de Hà-nội* formé par la rencontre de la rue des Teinturiers avec celle du Camp des Lettrés.

Cam-đường, [oranger sucré], Oranger propr. dit (*Citrus orantium*).

Cầm-thú, 禽獸, oiseaux et quadrupèdes.

Cam-toàn (suối), 甘泉, petite rivière de Chine qui traverse le dép. de Tây-an*, prov. de Giáp-tây*.

Cân (cái), 斤, unité de poids annamite et chinoise équivalant à 0^k, 620 env.

Cần-chính-diện, 勤政殿, titre du premier des quatre-diện*.

Canh, 羹, potage.

Cánh (cái), petit gong à main, assujetti dans un cercle de métal muni d'une poignée; se tient d'ordinaire avec le *tiu** dans une seule main, on les frappe alternativement; n'est en usage que dans les cérémonies religieuses.



Réd. 1/10

Cánh (người), 景, abrég. de Hoàn-Cánh*.

Cánh-yên (người), 景安, un des principaux personnages du poème annamite «Phường-hoa*»; mariée Phường-hoa*, héroïne de ce poème.

Can-qua, 干戈, [boucliers et lances] pr. armes défensives et offensives; fig. (thì) —, période de guerres.

— *thành*, 城, [bouclier et citadelle], titre élogieux qu'on ne décerne qu'aux grands généraux.

Cáo (con), chat sauvage.

Cao-Biến (người), 高駢, célèbre général chinois qui fut gouverneur de l'Annam sous le règne de l'empereur de Chine Ý-tôn*.

Cào-cào (con), sauterelle des prairies (Orchelimum vulgare).

Cao-chính-Bình (người), 高正平, général chinois qui fut gouverneur de l'Annam sous le règne de l'empereur de Chine Đức-tôn*.

Cao-dầy, [Ce qui est haut et ce qui est épais], le ciel et la terre.

Cao-mạnh (bệnh), 膏盲, pleurésie.

Cao-tổ (vua), 高祖, empereur chinois, fondateur de la dynastie des Hán*, branche des Tây-Hán*; régna sur la Chine de 206 à 194 av. J.-C.

Ca-tô-li-ca, prononc. annamitisée de notre mot «catolique».

Cập-kê (tuần), 及笄, âge de l'imposition de l'épingle pour les jeunes filles chinoises; l'imposition de l'épingle est en Chine une cérémonie domestique qui a pour but d'établir qu'une jeune fille est parvenue à l'âge nubile (15 ans).

Cau (kẹo), [sucre d'orge à la noix d'arec], sorte de sucre d'orge fabriqué avec de la mélasse et imitant un quartier de noix d'arec préparé pour être chiqué; se vend 3 sap. pièce.

Cầu (quả), 毬, balle (pelote élastique); gieu —, jeter la balle, ancienne coutume chinoise suivant laquelle une jeune fille convoquait ses prétendants, leur lançait une balle, et épousait celui d'entre eux qui la lui rapportait.

Cầu (dao), coupoir de pharmacien.

Cầu-dầu (núi), 狗頭, [la Tête-de-chien], montagne située dans une petite île du golfe du Tonkin, à l'E. de Quảng-yên*; figure sur nos cartes avec la prononc. chinoise «Kao-tao-shan».

Cầu-rút, prononc. annamitisée de notre mot «croix».

Cầu-tự, 求嗣, [demander des descendants], prier pour obtenir des enfants.

Cha-căng (thằng), nom d'un individu imaginaire dont il est question dans le texte 38.

Chạch (con), anguille propr. dite.

Chai (con), huître.

Chay (trá), [hachis maigre], sorte de petits biscuits ronds faits de purée d'haricots et cuits à l'huile d'arachide; se vendent 6 sap. pièce.

Cháy (làng), [le village incendié], vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Tiên-du*.

Cháy (cá), espèce d'aloë (alosa ænolepsis).

Chây (cá), espèce d'able (leuciscus homospilotus).

Chăm (quà), fruit séché du Canarium album.

Chanh (quà), 橙, citron.

Chân-câm (phô), 珍琴, [rue des précieux instruments à cordes], nom annamite de la rue de la Mission à Hà-nội*.

Chân-kinh, 真經, livre sacré du culte des génies, des immortels.

Chấn-vũ (thánh), 鎮武, [habile à protéger], saint tutélaire qui a la garde des régions septentrionales



Statue du Grand-Bouddha de Hanoi.
Réd. 1/60.

terrestres; vainquit les démons redoutés Qui* et Sà* qu'on représente généralement, le premier maintenu sous la pointe de son sabre et le second enroulé autour de la lame; était originaire du pays de Tĩnh-lạc*, et fils du roi de ce pays; la légende prétend qu'il vint au monde par

l'aisselle droite de sa mère; est vénéré dans un grand nombre de lieux. Il possède à Hà-nội* un sanctuaire renommé qu'on désigne sous les noms de (dén) Chàn-vũ, (dén) Quán-thánh*, et par altération (chùa) Quan-thánh, puis enfin en français: Pagode du Grand-Bouddha. Cette dernière appellation provient d'une méprise: Les premiers Français qui pénétrèrent dans ce temple prirent pour un Bouddha la colossale statue de bronze qui représente Chàn-vũ.

Cháo, bouillie de riz.

Chân-nhi, 真兒, fils de Tú-uyên*.

Châu (ngọc), 珠, pr. perles, fig. larmes.

Châu, 州, département, district montagneux.

Châu, pronom honorifique qui sert à désigner une sainte dans la religion Đông-côt*.

Châu-chấu (con), criquets.

Chèm (làng), nom vulgaire du village de Thuy-hương*; (thánh) —, saint vénéré dans ce village.

Cheo, droit d'inscription d'un mariage sur le registre du village de la mariée; varie suivant les localités; est toujours plus lourd quand le marié est étranger au village; consiste en espèces ou en nature, souvent l'un et l'autre.

Chí, 旨, ordonnance, instruction royale.

Chích (chim), roitelet (petit oiseau).

Chiện, 篆, abrég. de Mộc-chiến*.

Chiến-xách, 戰策, tout traité d'art militaire enseignant la tactique personnelle d'un grand général.

Chiêu, 朝, abrég. de Chiêu-dinh*.

Chiêu-dế (vua), 昭帝, empereur chinois de la dynastie des Hán*, branche des Tây-Hán*; régna de 86 à 73 av. J. -C.

Chiêu-dinh, 朝廷, pr. cour d'audience royale; fig. Cour, Gouvernement. La Cour annamite forme une sorte de parlement d'environ 300 membres, qui possède ses jours de séances comme toute assemblée politique; elle est constituée par la réunion en un seul corps délibératif, des quatre *diện** ou Colonnes de l'Empire, des *Lục-bộ** ou six ministères, du *Nội-các** ou Conseil privé, du *Cơ-mật** ou Conseil secret; et de tout le personnel qui compose les bureaux de ces différents services. Les quatre *diện** et les chefs des autres administrations se réunissent en conseil tous les cinq jours, et soumettent au roi les diverses affaires à solutionner. La Cour, s'assemble en réunion plénière le 1^{er} et le 15 de chaque mois, dans la cour royale d'où elle tire son nom (cette cour précède immédiatement le trône), et délibère avec le roi sur les affaires de l'Etat.

Chiêu-quân (bà), 昭君, fille de l'empereur chinois Chiêu-dế*; se noya plutôt que d'épouser le roi des Huns (Hung-nô*) auquel son père la donnait en mariage dans un but politique; a été canonisée.

Chiêu-rồng, ordonnance royale; tire son nom du dragon qui orne le papier sur lequel on l'écrit.

Chi-tinh (huyện), 至靈, arr. de la prov. de Hải-dương*.

Chín-bộ, pr. les neuf degrés des marche-pieds du trône; fig. le roi.

Chín-chữ, pr. les 9 caractères chinois qui désignent les devoirs des parents envers leurs enfants:

1. xinh, 生, les mettre au monde;
 2. cùc, 養, les porter;
 3. phủ, 拊, les bercer;
 4. súc, 畜, les allaiter;
 5. trưởng, 長, les élever;
 6. dục, 育, les nourrir;
 7. cò, 顧, les éduquer;
 8. phục, 復, les instruire;
 9. phúc, 腹, préparer leur avenir.
- fig. Parents (père et mère).

Chinh (ông), 程, célèbre philosophe et commentateur chinois qui vécut au 12^e siècle ap. J.-C.; a été béatifié.

— Cửa, pour cửa ông Chinh, allusion à l'école que tint ce philosophe; fig. l'étude.

Chĩnh, sorte de jarre presque cylindrique qui sert à contenir du nước mắm (sauce de poisson), du tương (sauce faite de haricots et de riz fermenté), du dấm (vinaigre), ou du bã riệu (marc d'arak).



Réd.
1/20-30

Chinh-bát-phẩm, 正八品, titulaire du 8^e degré de mandarinat, par opposition à *tông-bát-phẩm*, 從八品, auxiliaire du même degré.

Chinh-thiên-hộ, 正千戶, [surveillant titulaire de 1000 portes c. à d. 1000 maisons], chef de quartier; par opposition à *phó-thiên-hộ*, 副千戶, sous-chef de quartier.

Chinh-phụ-ngâm (chuyện), 征婦吟, [dolécances d'une épouse de guerrier], poème élégiaque annamite, d'auteur inconnu; consiste en une longue complainte

d'une femme dont l'époux est maintenu constamment loin d'elle, à la guerre, par ordre du roi. L'auteur y fait allusion aux hommes de talent que les intrigues de cour éloignent de la capitale.

Chín-lân, pour *Chín-lân-mây*, pr. lés 9 sphères célestes; fig. le Ciel, Dieu; p. ext. le roi.

Chín-suối, [les Neuf-rivières], l'enfer bouddhique, par allusion aux neuf rivières qui l'arrosent.

Chí-xĩ, 志士, terminer sa carrière administrative, donner sa démission.

Chò (gỗ), excellent bois de construction pour les barques et les jonques; appartient à la famille des Térébinthacées.

Chôi (cá), espèce d'able (leuciscus idella).

Chối, rejeton.

Chu (nhà), 周, célèbre dynastie chinoise qui fournit 35 empereurs à la Chine et régna de 1122 à 249 av. J. -C.

Chúa, 主, abrég. de *Công-chúa*, titre que porte indistinctement les fils du roi; [r. nessee.

Chúc-lâm (làng), 竹林, vill. de la prov. de Hải-dương*, arr. de Tứ-kỳ*.

Chu-diên (bộ), 朱鳶, ancienne appellation du dép. de Vĩnh-trường*. — — (thành), ancienne capitale de l'Annam sous la dynastie des Hùng-vương*, dans le bộ* du même nom.

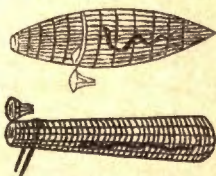
Chu-di-tam-tộc, 誅夷三族, [qui fauche trois générations], expression chinoise (annamitisée) qui désigne la plus grave des peines criminelles prévue par les codes annamites et chinois pour punir les crimes de lèse-majesté.

Chum, sorte de grande jarre ventrue et à col rétréci qui sert à contenir des matières solides ou liquides; se fabrique particulièrement au vill. de Thỏ-hà, prov. de Bắc-ninh*.



Réd. 1/20-40

Chùm (cái), sortes de nasses en bambou qui servent à prendre des anguilles.



Réd. 1/15-20

Chu-mãi-thần (ngươi), 朱買臣, personnage de l'antiquité chinoise qui parvint aux plus hautes dignités de son pays à force de travail et de persévérance; vécut au 2^e siècle av. J.-C.

Chung-Chắc (bà), 徵側, héroïne annamite qui vécut au 4^{er} siècle de notre ère; avec l'aide de sa sœur (bà), *Chung-Nhị** combattit courageusement les Chinois oppresseurs de sa patrie; parvint même à se faire proclamer reine mais ne régna que trois ans, de 40 à 43 ap. J. -C.; vaincues enfin par le général chinois Mã-Viện*, les deux sœurs se noyèrent volontairement dans la rivière de Hát-giang*. Leur mémoire est en grande vénération.

Chung-Nhị (bà), 徵貳, sœur puînée de (bà) *Chung-Chắc**.

Chung-vương (vua), 徵王, nom de règne que prit (bà) *Chung-Chắc** en montant sur le trône.

Chùng-xinh, 累生, ensemble des mânes des trépassés auxquelles

personne ne célèbre de culte.
Chuôn-chuôn (con), libellule, vulg. demoiselle.

Chuongg, 帳, tentures.

Chuong-Ba (ngươi), 張巴, personnage de l'antiquité annamite; la tradition lui fait arriver l'aventure singulière que narre le texte 46.

Chuong-xinh (ngươi), 張生, personnage annamite qui vécut au 14^e siècle ap. J. -C.

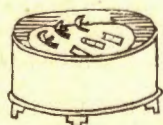
Cò (con), aigrettes.

Cóc (con), crapaud.

Cò-dan, 孤單, orphelins et abandonnés.

Cơ-dố, 基圖, (immeubles et meubles), biens, fortune.

Còi (cái), petite assiette enchâssée sur laquelle on offre les chiques de bétel toutes préparés.



Réd. 1/7-10.

Còi, vieil arbre.

Côi-kê (dát), 會稽, territoire situé dans le pays de Việt*.

Côi-say, pour Côi say lúa, sorte de



Réd. 1/80

moulin qui sert à décortiquer le riz.
Cổ-khì, 故氣, sépultures très anciennes; sont entourées d'une crainte superstitieuse.

Cổ-liêu (làng), 古邊, vill. de la prov. de Hải-dương*, arr. de Mỹ-hào*.

Cổ-loa (thành), 古螺, ancienne capitale de l'Annam sous le roi Thục-An-Dương*; les vestiges de cette ville se voient encore près du vill. de Tam-â*.

Cổ-lục, 古錄, chroniques.

Cơ-mật, 機密, Conseil secret, sorte de Conseil d'Etat; comprend env. 60 membres qui sont tous choisis par le roi parmi les fonctionnaires.

Cơ-mật-viện-dại-thân, 機密院大臣, président du Cơ-mật*.

Côn (cá), 鯧, squal fabuleux.

Cong (cái) sortes de jarres qui servent habituellement à contenir du mắm tép* (saumure de petites crevettes).



Réd. 1/25-40

Công (tước), 公, titre (non-héréditaire) de noblesse correspondant à celui de duc.

Cống (ông), 貢, licenciés-lettres (vũ).

Cống (cái), égout.

Cống-Chỉnh (ngươi), 貢整, général annamite qui servit alternativement la famille des Lê* et celle des Tây-sơn*; mourut en 1786.

Cơ-nghiệp, 基業, (biens-fonds et genre de vie), fortune et position.

Cơ-Ngọc (ngươi), 基玉, général chinois qui envahit l'Annam à la suite de Ô-mã-nhi* et périt avec ce dernier en 1286 ap. J. -C.

Công-tử, 公子, titre qui distingue les fils de mandarins, et leur confère diverses prérogatives.

Cờ-người, jeu d'échecs à figures vivantes. Ce jeu est très goûté des Annamites et des Chinois; une couleur est représentée par des garçons, l'autre par des filles; chacun deux porte une planchette

laquée munie d'un long manche sur laquelle est écrit en chinois le nom de la pièce d'échees représentée.

Công-xứ (quan), 公使, [envoyé public], titre sous lequel les Annamites désignent le Résident français.

Công-xửu, 公搜, corvée (impôt).

Côn-lôn (núi), 崑崙, montagne située dans l'île de Poulo-Condore; sert de lieu de déportation.

Côn-son (núi), 崑山, montagne située dans la prov. de Hải-dương*, arr. de Chí-linh*.

Cổ-pháp (làng), 古法, vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Đông-ngạn*.

Cốt-la (sông), 汨羅, rivière chinoise qui se jette dans le lac Động-dinh*; Khuât-nguyên* s'y noya volontairement en 314 av. J.-C.

Cổ-xâm (động), 古森, ancien nom d'une région sauvage située au N. du Tonkin, dans la prov. chinoise de Canton, dép. de Liêm-châu*.

Cú (con), hibou commun (strix otus); les cris plaintifs que pousse cet oiseau pendant la nuit sont, ainsi que dans nos compagnes, considérés par les Annamites comme de mauvais augure.

Cúc (ông), 舉, abrég. de Cử-nhân*.

Cúc (hoa), 菊, camomille.

— (riệu), 酒, alcool de riz (arack) aromatisé de camomille.

Cúc-dục, 鞠育, [ceux qui portent et nourrissent], parents (père et mère), (V. Chín-chữ*).

Cúc-kim-tiền (hoa), 菊金錢, camomille romaine (anthemis nobilis).

Cù-lao, 劬勞, [ceux qui peinent sans cesse], parents (père et mère).

Cung-lục (tờ), 恭錄, copie, ampliation d'un décret, d'un arrêté, d'une décision royale ou simplement d'instructions royales.

Cử-nhân, 舉人, [homme élevé], licencié ès-lettres.

Cuội (thàng), personnage imaginaire, type du menteur; les indigènes prétendent qu'il est assis sous un banyan dans la lune et y fait paître un buffle.

Cương-tràng, 疆場, garde, surveillance des frontières.

Cửu-chân (núi), 九真, montagne du Thanh-hoá*, arr. de Mỹ-hoá*; tire son nom de l'ancienne dénomination de cette province.

Cửu-trùng, 九重, expression chinoise qui a la même signification que Chín-lần*.

D

Dải (con), énorme tortue de fleuve réputée comme ne craignant pas d'attaquer l'homme.

Đầy (bánh), [pain épais], sorte de pain rond fait d'une épaisse purée de riz et collé sur une rondelle découpée dans une feuille de bananier; se vend de 12 sap. à 4 tiền* pièce, suivant son poids.

Đa-gà (kẹo), [sucre d'orge à chair de poule], sorte de sucre d'orge dont la surface imite la peau d'une poule plumée; se vend 3 sap. pièce.

Đám (cái), pagaie.

Đặm, mesure itinéraire approximative au bout de laquelle un buffle paraît de la grandeur d'une chèvre; équivaut à 360 pas chinois, env. 720m. (Le pas chinois se compte du point où l'un des deux pieds quitte

le sol au point où ce même pied va ensuite reposer).

Dân (giờ), 寅, nom de la 3^e heure annamite et chinoise; a cours de 3h à 5h du matin et forme la 5^e veille de la nuit.

Dết (con), scolopendre, vulg. mille-pieds.

Đeu (chúa), prononc. annamitisée de notre mot « Dieu » pris dans son acception chrétienne.

Dịch-lệ (bệnh), 疫癘, épidémie.

Đi-dà (Phật), 彌陀, abrég. de A-di-dà (phật), nom chinois (annamitisé) du Bodhisattva ⁽¹⁾ hindou Amida; cette personnalité du panthéon bouddhiste préside



Grandeur ad libitum.

le paradis inférieur appelé « Cực-lạc » (le Soukhavâti des Hindous), séjour de délices placé bien loin à l'O. du monde, où les élus qui n'ont pu atteindre le Nirvâna passent plusieurs milliers d'années avant de revenir sur la terre; l'invocation fervente de son nom répétée sans relâche au point d'en perdre la respiration, suffit, paraît-il, pour opérer le salut des fidèles et les conduire infailliblement dans ce bienheureux Elysée;
 (1) Aspirant-Bouddha.

la majeure partie des Bouddhistes lui vouent un véritable culte d'adoration.

Điêu-hầu (con), milan (*Milvus melanotis*).

Điêu-thường (nàng), 妙常, un des principaux personnages du poème annamite intitulé Phan-Trần*; type de la femme aimante et fidèle telle que la conçoivent les Orientaux.

Đi-ngô (người), 夷吾, général chinois qui vécut au 3^e siècle av. J. -C.

Díp, — cầu, estaches d'un pont.

Đĩ-Thành (người), 以成, abrég. de Văn-đĩ-Thành*.

Dớt, enduit visqueux qui recouvre le corps de certains poissons en apparence dépourvus d'écaillés.

Doanh-lâu (thành), 羸樓, ancienne ville forte du Tonkin, dans la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Siêu-loại*.

Dưa (quả), concombres.

Dừa (quả), coco.

Dưa-hầu, pastèque, vulg. melon d'eau (*Cucurbita citrullus*).

Duyên-thành (ông), 延成, pour Duyên-thành-hầu (ông), [marquis de Duyên-thành], titre nobiliaire d'un parent du roi annamite Lý*-Nhân-tôn*.

Dun (bánh), sorte de petit pain fait de farine de riz commun pétrie avec des quả dun (fruits vermifuges du *Quisqualis indica*) préalablement pilés; le tout est enveloppé d'une lanière de feuille de bananier puis ensuite bouilli; n'est préparé qu'à l'occasion de la fête du 5 du 5^e mois; se vend 6 ou 12 sap. pièce.

Dược-xu (ông), 藥師, [le médecin], nom d'un Bouddha de la Médecine.

— (kinh), livre de prières concernant ce Bouddha.

Dương (họ), 楊, nom de famille assez répandu.

— (cây), 楊, peuplier.

Dương-gian, 陽間, surface de la terre par opposition à l'enfer supposé au centre.

Dương-hoán, 陽煥, nom privé du roi annamite Thân-tôn*.

Dương-Hương (người), 楊香, personnage chinois qui vécut au 4^e siècle ap. J.-C. et se distingua par sa piété filiale.

Dương-tuyền (bộ), 陽泉, ancienne dénomination de la prov. de Hải-dương*.

Du-tử, 遊子, pr. promeneur; fig. étudiant, écolier; tient lieu de pronom personnel de la 4^{re} personne dans la langue recherchée.

D

Dà-giang (sông), 沱江, la Rivière-Noire, affluent du Fleuve-Rouge; prend sa source en Chine et se jette dans ce fleuve un peu en amont de Hưng-hoá*.

Dại-bàng (cửa bể), 大旁, embouchure d'un cours d'eau qui traverse l'arr. de Nghi-dương*.

Dại-dế (vua), 大帝, roi chinois du pays de Ngô* et de la dynastie du même nom; régna de 224 à 232 ap. J. -C.

Dại-Điên (người), 大顛, célèbre magicien qui vécut au 12^e siècle ap. J. -C.; a été béatifié.

Dại-hạn, 大旱, grande sécheresse.

Dại-học-xĩ, 大學士, [grand savant], titre que portent seuls les quatre diện*.

Dại-la (thành), 大羅, un des anciens noms de la ville de Hà-nội*; est resté à la partie des remparts qui borne cette ville au N. à l'O. et au S.

Dại-thế-chi (ông), 大勢至, divinité subalterne du panthéon



boudhique; a pour mission d'assister A-di-dà* dans la gestion du paradis de Cực-lạc; n'est autre que le bodhisattva hindou Manjuçri.

Dại-xĩ, 大使, grand envoyé (royal).

Dám, procession.

Dám, lac très étendu mais peu profond.

Đạm-tử (người), 鄧子, abrég. de Chu-Đạm-tử*.

Dàn, 壇, autel provisoire qu'on dresse hors de la maison pour les sacrifices extraordinaires.

Đặng-Dong (vua), 登庸, usurpateur annamite, 4^{er} membre de la famille des Mạc*; régna sur le Tonkin de 4527 à 4529 ap. J.-C.

Đàng-ngà (tre), bambou éburnéen.

Đàn-hương (cây), 檀香, santal blanc (santalum album).

Dan-tiêu, 丹霄, un des 36 paradis du culte des immortels.

Đào (quả), 桃, pêche (au pr. et au fig.).

Đào-đĩa, [atteindre l'assiette] : jeu d'adresse annamite. Ce jeu consiste à lancer des sapèques dans une petite assiette posée au milieu d'un van, assujetti lui-même sur trois ou quatre bambous,



dans une pièce d'eau, à quelque distance du bord ; le joueur qui parvient à mettre une sapèque dans l'assiette gagne le prix suspendu près du but et consistant d'ordinaire en quelques *tiền** ou quelques ligatures (une ligature vaut 40 *tiền**) ; les sapèques qui tombent à côté de l'assiette, sont acquises au teneur du jeu.

Đào-hồng-nương, 桃紅娘, [la jeune vierge de l'arbre Đào (pêcher)], nom d'emprunt d'une jeune fille d'origine surnaturelle dont il est question dans le texte 28.

Đào-Khân (người), 陶侃, général chinois qui vécut au 4^e siècle ap. J.-C. ; fut gouverneur de l'Annam.

Đào-nguyên, 桃源, un des 36 paradis du culte des immortels.

Đào-nguyệt, 桃月, [mois pendant lesquels fleurit le pêcher], t. poétique qui désigne les 3 premiers mois de l'année, c.-à-d. le printemps ; p. ext. [printemps éternel], Paradis (culte des immortels).

Đạo-tràng, 道場, assistants des prêtres bouddhistes et taoïstes, étudiants en théologie.

— *xī* (thầy), 道士, prêtre taoïste.

Đạp-thanh (hội), 踏青, fête des Cendres pour les Chinois, les Annamites et les Japonais ; se célèbre régulièrement 406 jours après le solstice d'hiver, le jour même du (tết) Thanh-minh*.

Dầu (cái), mesure de capacité pour les grains ; la contenance du *dầu* légal est uniformément de 4 200 000 grains de paddy, celle du *dầu* en usage d'ordinaire varie suivant les localités entre 41,2 et 01,4 mesure comble.

Đầu (sao), 斗, constellation de la Grande Ourse.

Đậu, 豆, pois et haricots.

— (bánh), 餅, sorte de pastilles faites avec des pois torréfiés réduits en farine ; sont pétries soigneusement dans du sirop de sucre, puis comprimées dans des moules de formes diverses ; se vendent 42 sap. pièce.

Đậu, 痘, variole.

Đế, 帝, empereur.

Đế-dốc (quan), 提督, gouverneur militaire d'une province ; a le rang de notre général de brigade ; siège au conseil provincial, ainsi que le *lĩnh-binh**, quand la discussion doit rouler sur une question militaire.

Đế-Minh (vua), 帝明, souverain légendaire d'une ancienne principauté chinoise.

Đế-Nghiêu (vua), 帝堯, [Empereur Nghiêu], autre nom de Nghiêu*.
Đế-Thích (vua), 帝釋, génie



renommé pour sa force invincible au jeu d'échecs.

Đệ-tử, 弟子, fidèles, croyants (d'une religion).

Đìa (cái), grand réservoir à eau pour irrigation.

Địa (anh), 地, [Terre], nom d'un personnage imaginaire dont il est question dans le texte 30.

Địa-ngục, 地獄, [cachot, prison terrestre], partie de l'enfer bouddhique où souffrent les damnés (V. Âm-phủ* et Phật*).

Điểm-chỉ, 點指, [pointage de l'index], mesure anthropométrique qui tient lieu de signature pour les femmes, les hommes illettrés et les inculpés. Elle se prend de la manière suivante: On fait tenir le papier entre l'index et le médius (de la main gauche pour les hommes et de la main droite pour

les femmes), de manière à ce que l'index tendu recouvre totalement le nom de la personne ainsi que la mention du diêm-chỉ écrits au préalable, et que le bord de la feuille (qu'on replie souvent et qu'on marque alors au pli) vienne toucher exactement la commissure des deux doigts; on pointe d'abord sur le papier le pli supérieur et les deux traits extérieurs du pli moyen de la face palmaire de l'index, ensuite, sur la face dorsale du même doigt, le point extrême où l'ongle se sépare de la chair, et celui, opposé, où l'épiderme vient s'appliquer sur la lunule de cet ongle.



Điện (ngươi), 田, abrég. de Trần-Điện*.

Điện (ngươi) 殿, abrég. de Trần-Điện*.

Điện, 殿, palais royal officiel, par opposition à « cung » palais royal privé.

Tứ —, 四 |, les bureaux des *Tứ-trụ* 四柱 ou quatre Colonnes (de l'Empire), par allusion aux quatre palais royaux qui leur sont affectés; p. ext. ces quatre grands ministres eux-mêmes.

Les *Tứ-trụ* ou *Tứ-diện* constituent la plus haute autorité du pays après le roi; on distingue: 1. le *Cán-chính-diện*, 勤正 |, qui s'occupe de toutes les questions intéressant directement l'Etat; 2. le *Văn-minh-diện*, 文明 |, qui rédige ou centralise tous les écrits politiques et administratifs.

d'une grande importance.

3. le Vũ-hiến-diện, 武顯 I, qui détient le gouvernement militaire de l'Etat;

4. le Đông-các-diện, 東閣 I, qui est précepteur de l'héritier présomptif et préside au choix des fonctionnaires.

Điện-tiền-chỉ-huy-xứ, 殿前指揮使, [chargé de préparer les devants], chef du cortège royal.

Đinh (họ), 丁, famille royale qui donna deux souverains à l'Annam; régna de 968 à 981 ap. J.-C.

— (—), I, nom de famille assez répandu.

Đinh (xổ), 丁, rôle de l'impôt personnel et mobilier.

Đinh, temple confucéen; chaque village en possède un qui constitue son église officielle en même temps que sa maison commune; il est toujours affecté au culte du saint tutélaire sous la protection duquel s'est placé le village après approbation du roi.

Đinh, taël de métal monnayé, (ancienne monnaie); pesait exactement un lạng*.

Le *Đinh vàng* ou taël d'or valait encore il y a 400 ans 88 lig; le *dinh bạc* ou taël d'argent, que représente la figure ci-jointe, en valait dix fois moins c.-à-d. 8 lig, 8.



Réd. 5/7.

Đinh-bảng (làng), 亭榜, vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Đông-ngạn*.

Định-công (làng), 定功, vill. de la prov. de Hà-nội*, arr. de Thanh-tri*.

Đinh-Lan (người), 丁蘭, personnage chinois qui vécut au 4^e siècle

ap. J.-C. et se distingua par son amour filial.

Đinh-Tiên-Hoàng (vua), 丁先皇, personnage annamite qui parvint à libérer définitivement son pays du joug de la Chine; se fit proclamer roi et régna de 968 à 980 ap. J.-C.; le peuple lui voue un véritable culte de reconnaissance.

Định-tỉnh, 定省, [décider et apprécier], attentions, préoccupations filiales.

Đinh-viết-Thận, 丁曰慎, personnage annamite qui vécut au commencement de ce siècle; fut lecteur du roi Thiệu-trị* et composa les paroles de plusieurs chansons connues.

Đô, 都, capitale.

Đỗ, 杜, pour Đỗ-Phủ, célèbre poète chinois qui vécut sous la règne de l'empereur Minh-hoàng*.

Đô-án (quan), 都案, ancien nom de l'An-xát*.

Đoan-ngọ-tiết, 端午節, fête annamite, chinoise et japonaise qu'on célèbre chaque année le 5 du 5^e mois.

Đốc-binh (quan), 督兵, major général, généralissime.

Đô-dốc (quan), 都督, titre que portèrent les gouverneurs chinois qui régirent l'Annam de 317 à 421 ap. J.-C.

Đội, 隊, compagnie. Les compagnies des différentes armes annamites comprenaient avant notre occupation 50 hommes sur le pied de paix comme sur le pied de guerre; toutefois cet effectif se trouvait généralement réduit de moitié par suite du congé auquel les hommes avaient droit en temps de paix et par demi-compagnie chaque fois; ce congé était de deux semaines

consécutives sur quatre, et parfois d'un mois sur deux pour les postes éloignés. Ces compagnies ont été supprimées lors de la formation de nos régiments de tirailleurs.

Đông (bể), 東, [mer orientale, par rapport au Tonkin], golfe du Tonkin.

Đông (cầu), 東, nom du pont jeté à Hà-nội* sur le Tô-Lich*, à l'angle de la rue de la Pissonnerie et de la rue du Sucre.

Đông, 40^e partie du lạng*, env. 3gr, 8.

Đông-chiêm, rizières qui sont inondées une partie de l'année, et ne produisent par suite que la récolte du 5^e mois.

Đông-cốt (đạo), culte polythéiste que nombre d'indigènes, surtout les femmes, professent concurremment avec le bouddhisme.

Ce culte divinise tous les éléments de la nature ainsi que leurs principales manifestations; le roi de ses dieux est Ngọc-hoàng* qui habite le ciel et règne sur l'univers; son fond de croyances sur l'âme et son enveloppe terrestre, sur la vie et sa fin, est sensiblement le même que celui de la plupart des religions; un enfer existe pour les méchants, et pour les justes des paradis à la tête desquels sont les différents dieux.

Chacun des temples ou đền* affectés à ce culte est desservi par une prêtresse appelée bà đồng ou bà cốt, sorte de sybille, de pythonisse qui prononce des oracles, et parfois les exprime, mais sur leur demande, par la bouche même des personnes qui viennent la consulter; elle a dans ce dernier cas recours à de grossières pratiques d'hypnotisme; l'empreinte de son cachet

tient lieu d'amulette.

Ceux des indigènes qui professent ce culte ont principalement pour but d'obtenir l'assistance des dieux afin de s'adoucir la vie matérielle de ce bas-monde.

Đông-Hán (nhà), 東漢, [les Hán, orientaux], 2^e branche de la dynastie des Hán* antérieurs; régna sur la Chine de 25 à 220 ap. J. -C.

Đông-khánh (vua), 同慶, roi annamite qui a précédé sur le trône le souverain actuel; a régné du 20 Sept. 1885 au 28 Janvier 1889.

Đông-ngạn (huyện), 東岸, arr. de la prov. de Bắc-ninh*.

Đông-nhân (làng), 同人, vill. de la prov. de Hà-nội*, arr. de Thanh-tri*.

— (bãi), nom d'un banc de sable formé dans le Fleuve-Rouge et dépendant du village du même nom.

Đông-nữ (thang), 童女, [remède de jeune fille], pr. nom d'une substance emménagogue qui entre dans la composition de plusieurs drogues chinoises; fig. jeune fille.

Đông (cây), 桐, abrég. de Ngô-dống*.

— (cây), 桐, Arbre au vernis (*Elæococca vernicifera*); Loureiro, dans sa Flore cochinchinoise p. 724, l'appelle « *Vernicia montana* »; se confond fréquemment avec le précédent.

Đông-chiều (huyện), 東潮, arr. de la prov. de Hải-dương*.

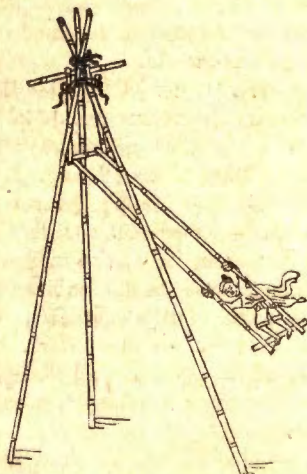
Động-dinh (hồ), 洞庭, grand lac situé au S. de la Chine; figure sur nos cartes avec la prononc. chinoise « Tung-ting ».

Độ-sóc (núi), 度朔, montagne située à l'E. de la Chine.

Đỗ-tam (ngươi), 杜三, riche négociant dont il est question dans

le texte 39.

Du (cây), sorte d'escarpolette, de balançoire suspendue par de longs



bambous en guise de cordes sous un chevalet également en bambous et dont les pieds sont fixés dans le sol.

Đúc (bánh), sorte de pain fait avec du riz ordinaire réduit par mouture humide avec de l'eau légèrement additionnée de chaux; coûte 3 ou 6 sap. pièce.

Đức-thánh, titre d'honneur qui traduit le nôtre « Sa Sainteté ».

Đức-tôn (vua), 德宗, empereur chinois de la dynastie des Đường*; régna de 780 à 805 ap. J. -C.

Dui, aveugle (vx).

Đường (nhà), 唐, dynastie chinoise qui donna 23 empereurs à la Chine et régna de 618 à 907 ap. J.-C.

Đường-bệ, 堂陛, palais et marches pieds royaux.

Đường-hào (huyện), 唐豪, ancien nom de l'arr. de Mỹ-hào*.

Đường-kỷ, 唐紀, annales de la dynastie des Đường*.

Đường-lâm (quận), 唐林, ancien nom de l'arr. de Phúc-thọ*.

— — (làng), ancien nom du vill. de Cam-lâm* dans la prov. de Sơn-tây*, arr. de Phúc-thọ*.

Đường-lệ (cây), 棠梨, pr. cerisier à fleurs doubles (*Cerasus multiplex*); est le symbole de la fraternité.

E

Éch (con), grenouille commune appelée aussi grenouille verte (*Rana esculenta*).

En (chim), hirondelle et martinet.

G

Gấc, muricia cochinchinensis; les indigènes n'en mangent le fruit qu'après cuisson; la pulpe sert à confectionner une sorte de « sòi ».

Gấm, brocart.

Gang, mesure approximative de longueur, sorte d'empan qui se mesure de l'extrémité du pouce à celle du médius dans leur plus grand écart.

Gang, fonte, fer cru.

Ga-ra-sa, prononc. annamite de notre mot « grâces ».

Ghê, gale.

Ghê (di), belle-mère (2^e femme principale du père, par rapport aux enfants du 4^{er} lit).

Gì (chim), moineau gros-bee.

Gia-bình (huyện), 嘉平, arr. de la prov. de Bắc-ninh*.

Giác-hoàng (ngươi), 覺皇, nom que prit le magicien Đại-diên* après sa réincarnation (V. le texte 60).

Giấy (cầu), pont du papier, jeté sur la rivière An-quyet*, arr. de

Từ-liêm*, prov. de Hà-nội*, (à 2 kilom. env. de Hà-nội*-ville); c'est non loin de ce pont qu'eut lieu, le 19 mai 1883, le sanglant combat où Henri Rivière trouva la mort.

— (ô), porte O. de la ville de Hà-nội*; est dénommée par nous « porte de Sơn-tây* ».

Gia-lộc (huyện), 嘉祿, arr. de la prov. de Hải-dương*.

Giám (cửa), 監, nom de la porte S. O. de la citadelle de Hà-nội* par allusion au « Quốc-tử-giám 國子監 » ou Collège national qui s'ouvre en face et confine avec le « Văn-miêu 文廟 » appelé par nous « Pagode de la Littérature ».

Gian, 間, compartiment, travée, entrecolonnement.

Gián (bánh), sorte de boulettes confectionnées avec de la pâte de riz visqueux, du sucre et des pois en purée; se vend 6 sap. pièce.

Giáng-hương, 絳香, ange-femme dont il est question dans la texte. 39.

— kiêu, 嬌, ange-femme dont il est question dans la texte 37.

Giăng-sơn, 江山, fleuves et montagnes, nature terrestre.

Giao-chí (người), 交趾, [Pieds-entdedans], nom que les Chinois donnèrent aux ancêtres des Annamites par allusion à la conformation particulière de leurs pieds.

Giao-chí-quận-vương, 交趾郡王, [roi du territoire des Giao-chí*] titre que décerna l'empereur de Chine Tông*-Thái-tổ au roi annamite Đinh-tiên-Hoàng* après que que celui-ci eut fait acte de vassalité.

Giao, abrég. de Giao-long*.

Giao-long (con), 蛟龍, reptile fabuleux, moitié lézard et moitié serpent; la légende affirme qu'il



devient dragon à l'âge de 4000 ans, lorsque disparaît une tumeur qu'il porte sous la gorge; la figure ci-dessus le représente étreignant un tigre dont il va faire sa proie.

Giáp, 甲, cycle sexagésimal chinois dont il est fait usage dans toute l'Extrême-Orient. Les 60 années qui le composent sont désignées par 60 mots doubles qui se forment de la manière suivante: 10 noms surnommés les thập can 十干 ou 10 trones célestes

« giáp, ất, bính, đinh, mậu,
甲 乙 丙 丁 戊
kì, canh, tân, nhâm, quý,
己 庚 辛 壬 癸 »

répétés dans ce même ordre 6 fois de suite, s'accroissent un par un à 12 autres noms surnommés les thập nhị chi 十二支 ou 12 branches terrestres

« tí, sừ, dân, mảo, thìn, tị,
子 丑 寅 卯 辰 巳
ngọ, mùi, thân, dậu, tuất, hợi,
午 未 申 酉 戌 亥 »

répétés dans le même ordre mais seulement 5 fois de suite; le tronc céleste précède toujours la branche terrestre;

Ex.: 1^{re} année, giáp-ti 甲子;
2^e année, àt-sừ 乙丑;
4^e année, giáp-tuật 甲戌;
43^e année, binh-ti 丙子.

Giáp, le nom du 4^{er} tronc céleste s'applique à présent p. ext. au cycle tout entier.

Ce mode de supputation est basé sur des observations astronomiques. Les Chinois en font usage depuis la 61^e année du règne de Hoàng-dê* c-à-d. depuis 2637 av. J.-C. Notre année 1894 actuellement en cours correspond en Chine à l'année giáp-ngọ 甲午 du 76^e cycle, par conséquent l'année 4531.

Giáp-ngọ (năm), 甲午, nom composé désignant la 31^e des 60 années qui composent le giáp*.

Gia-tài, 家財, fortune, avoir.

Giạ-thoa (bộ), 夜叉, [démons nocturnes], troupe de revenants.

Gia-tĩnh (năm), 嘉靖, titre de règne que prit l'empereur chinois Thê-tôn*.

Gia-tô (đạo), 耶蘇, [religion de Jésus], christianisme; « gia-tô » constitue la prononc. annamite des deux caractères ci-dessus, lesquels se prononcent en chinois « Yê-sou » et servent en Chine à reproduire la phonétique du nom de « Jésus ».

Le premier évangéliste en Annam dont on ait conservé le nom est un dominicain espagnol, nommé Diego Adverte qui débarqua en Cochinchine en 1596.

Giã-tượng (người), 野象, personnage annamite, lieutenant de Hưng-đạo*.

Giầu, mûrier de l'Inde (morus indica); est spécialement cultivé pour la nourriture des vers à soie.

Giêu (bánh), [pain gluant], sorte de gâteau fait avec du riz visqueux torréfié puis réduit en une fine farine qu'on pétrit dans du sucre clarifié ayant déjà subi une cuisson; coûte 42 sap. pièce.

Giò (bánh), petit pâté fait de pâte de riz commun et de farce de porc; le tout est enveloppé dans une languette de feuille de bananier puis ensuite bouilli; tire son nom de ce que les marchands de giò* le préparent d'ordinaire; coûte 42 ou 24 sap. pièce.

Giò, sorte de fromage de porc fait de viande de porc hachée, assaisonnée, pilée soigneusement, puis enveloppée dans une languette de feuille de bananier et enfin bouillie; se vend en rondelles 42 ou 24 sap. pièce, en petits paquets 30 ou 60 sap. pièce, et sous forme de gros saucisson 4 ligature 6 tiên* le cân*.

Giời, le Ciel; p. ext. Dieu.

Giới-tử-Thôi (người), 介子推, personnage chinois qui vécut au 7^e siècle av. J.-C. et se distingua par son dévouement pour le roi Trùng-nhĩ*, son souverain; mourut tragiquement (V. le texte 54).

Giống (làng), nom populaire du vill. de Phù-dổng*.

— (thánh), général annamite qui vécut au 12^e siècle av. J.-C. et repoussa glorieusement une invasion chinoise; a été canonisé; sa mémoire est particulièrement vénérée dans le village qui porte son nom.

Gỏi, mets composé de morceaux de poissons crus assaisonnés de riêng*.

Gôi (lá), feuilles de latanier; servent à couvrir les maisons en torchis, nous les appelons alors « paillottes ».

Gon (chiêu), sorte de grosse natte en jonc.

Gong, pattes ambulateurs des crustacés.

Gùng (bánh), [gâteau de gingembre], sorte de pâtisserie fine préparée avec de la pâte de riz gluant et des œufs, puis frite et glacée; son nom lui vient de ce qu'elle revêt la forme bosselée de la racine de gingembre; se vend au poids env. 4 lig. le cân*.

H

Hạc (con), 鶴, grue.

Les Annamites, les Chinois et les Japonais prétendent que cet oiseau est immortel, ils en font par suite un de leurs emblèmes de longévité. Une ancienne légende affirme qu'à l'âge de 4000



ans le plumage de la grue devient d'un bleu d'azur chatoyant qui se fonce extrêmement à 2000; cette même légende ajoute qu'à l'époque des amours la voix du

mâle portée sur l'aile du vent suffit pour faire concevoir la femelle. La figure ci-jointe, qui représente une grue montée sur la carapace d'une tortue rùa* et tenant dans son bec une fleur de lotus, constitue le symbole d'extrême longévité pour les trois peuples cités plus haut; la fleur y est parfois remplacée par quelques flocons figurant des nuages.

Hắc-hổ, 黑虎, [tigre noir], nom de la divinité tutélaire du N. dans la religion taoïste (V. Ngũ-hồ*.)

Hạ-giới, 下界, ce bas-monde, ici-bas.

Hải-dương (tỉnh), 海陽, [maritime midi], prov. maritime du Tonkin.

Hải-dông-dòan, 海東團, [bande (de pirates) de la mer orientale], expression chinoise annamitisée sous laquelle les Annamites désignent l'escadre chinoise envoyée par Ô-mã-nhi* sur les côtes de l'Annam pour opérer de concert avec les troupes chinoises qui envahirent le pays par voie de terre.

Hải-phòng, 海防, [maritime gardien], grand port du Tonkin, sur le Cửa-càm, embouchure d'une des branches du Fleuve-Rouge; était à l'origine une simple bourgade qui dépendait du dép. de Kiên-thuy, prov. de Hải-dương*. Une ordonnance royale en date du 4^{er} Octobre 1888 a érigé le territoire de cette ville en concession française, en même temps que ceux de Hà-nội* et de Tourane.

Hải-vật, 海物, tous produits comestibles tirés de l'océan.

Hâm (con), un des noms onomatopéiques du tigre.

Hàm-dương, 咸陽, palais qu'ha-

bitèrent les deux souverains chinois de la famille des Tán*.

Hàm-nam (châu), 嶺南, ancienne région sauvage sur laquelle on n'a plus aucune donnée.

Hàm-guan (dôn), 鹹關, redoute qu'Ô-mã-nhi* édifia dans la prov. de Hưng-yên*, arr. de Đông-an.

Hàm-thông, 咸通, titre de règne de l'empereur chinois Ý-tôn*.

Hán (nhà), 漢, dynastie chinoise qui fournit à la Chine 28 empereurs et 1 impératrice; régna sur tout le pays de 206 av. à 220 ap. J.-C., et sur une partie de la Chine seulement (nước Thục-Hán) de 220 à 264 ap. J.-C.

Hà-nam (tỉnh), 河南, [midi de la prov. de Hà-nội*], province du Tonkin récemment constituée; est située au S. de la prov. de Hà-nội*; formait anciennement l'arr. de Lý-nhân*.

Hàng-hà-sa 恒河沙, nombreux comme les grains de sable des fleuves.

Hàng-nga (nàng), 嫦娥, femme chinoise célèbre par sa beauté; vécut au 22^e siècle av. J.-C.; déroba à Hậu-Nghê, son époux, un philtre d'immortalité dont une déesse lui avait fait présent, et s'envola dans la lune; elle y habite toujours, paraît-il.

Hạnh (cây), 杏, abricotier [*prunus armeniaca*].

Hà-nhân-Giá (ngươi), 何仁者, étudiant annamite qui vécut au 45^e siècle ap. J.-C.

Hạnh-nguyên (nàng), 杏元, femme chinoise qui vécut au 8^e siècle ap. J.-C.; l'auteur du poème annamite Nhị-dộ-Mai* en a fait un de ses principaux personnages.

Hàn-mặc, 翰墨, pr. pinceau et

encre; fig. l'étude.

Hà-nội (tỉnh), 河內, [dans le fleuve], province centrale du Tonkin; tire son nom de ce qu'elle est entourée au N., à l'E. et à l'O. par le Fleuve-Rouge, et la branche Hát-giang* de ce fleuve.

— (thành), capitale du Tonkin, sur le Fleuve-Rouge, dans la prov. du même nom. Par ordonnance royale en date du 4^{er} Octobre 1888, le territoire de cette ville a été érigé en concession française, en même temps que ceux de Hải-phòng* et de Tourane.

Hàn-thực-tiết, 寒食節, [fête aux repas froids], fête annuelle que les Annamites et les Chinois célèbrent le 3 du 3^e mois.

Hàn-Tin (ngươi), 韓信, grand général chinois qui vécut au 2^e siècle av. J.-C.

Hàn-vương-tôn, 王孫, [petit-fils remarquable de la famille Hàn]; surnom sous lequel est plus connu le général chinois Hàn-Tin*.

Hào-kiệt, 豪傑, généreux et indépendant (âme, cœur).

Hạt, 轄, circonscription.

Hát-giang (sông), 喝江, nom d'une branche du Fleuve-Rouge qui passe par Mỹ-lương*, Phú-lý*, Ninh-binh*, et se jette dans le golfe du Tonkin; figure sur nos cartes sous le nom impropre de «Đáy» qui n'en désigne qu'une partie.

Hát-môn (sã), 門, comm. de la prov. de Sơn-tây*, arr. de Phúc-thọ*.

Hầu (trước), 侯, titre (non héréditaire) de noblesse équivalant à celui de marquis.

Hậu-bổng (làng), 厚俸, vill. de la prov. de Hải-dương*, arr. de Gia-lộc*.

Hậu-Hán (nhà), 後漢, 3^e branche

de la dynastie chinoise des Hán* ; fournit à la Chine 2 empereurs qui ne régnèrent que de 206 à 220 ap. J.-C. et seulement sur une partie de la Chine appelée (nước) Thục-Hán.

Hậu-Lê (nhà), 後黎, [Lê* postérieurs], dynastie annamite qui fournit 27 rois à l'Annam et régna de 1428 à 1789 ap. J.-C.

Hậu-Ngô-vương (vua), 後吳王, roi annamite de la famille des Ngô* ; régna de 951 à 966 ap. J.-C.

Hịch, 檄, tablettes royales en bois laqué sur lesquelles s'écrivaient anciennement les instructions urgentes ; ces dernières se notifient maintenant sur papier.

Hiển-dế (vua), 獻帝, empereur chinois de la dynastie des Hán* branche des Đông-Hán* ; régna de 190 à 220 ap. J.-C.

Hiển-phù (xách), 獻俘, dossier d'un prisonnier de guerre ; doit être soumis au roi.

Hiệp-quân, 協管, officier qui commande un cơ ; le cơ ou bataillon se compose de 40 compagnies appelées đội*, soit au total 500 hommes ; au point de vue hiérarchique le Hiệp-quân correspond donc à notre commandant.

Hồ (nhà), 胡, nom d'une famille qui donna deux rois à l'Annam et régna seulement de 1404 à 1407 ap. J.-C.

—, abrég. de Hồ-khương*.

— (họ), nom de famille peu répandu.

Hồ (họ), 狐, [putois], nom de famille imaginaire qu'emprunte un individu dont il est question dans le texte 32 ; tout en dévoilant par là son origine surnaturelle, cet individu n'éveille aucune méfiance par

suite de l'homonymie qui existe entre ce nom et le précédent, 胡 hồ, qui est un réel nom de famille.

Hồ (tiền), commission que prélève sur les gains le propriétaire d'une maison de jeux.

Hộ, 戶, abrég. de thiên-hộ*.

Hổ (con), 虎, prononc. annam. du mot chinois qui désigne le tigre.

Hoà (người), 和, abrég. de Trần-Hoà*.

Hoa-chiều (núi), 花潮, montagne rocheuse située dans l'arr. de Đông-chiều*.

Hoa-lư (thành), 華閩, nom de l'ancienne capitale de l'Annam sous la dynastie des Đinh* ; les ruines de cette ville se voient encore entre les villages de Uy-viên et de Uy-tê, dans la prov. de Ninh-bình*, arr. de Gia-viên.

Hoàn-Cánh (người), 桓景, taoïste chinois qui se distingua par l'étendue de ses connaissances occultes ; fut élève de Trạng-Phùng*.

Hoàng (họ), 黃, abrég. de Hoàng-thạch-Công*.

Hoàng-dế, 皇帝, [grand roi], titre que prennent les empereurs de Chine par opposition à « vương » qui désigne les rois feudataires ; le roi d'Annam était compris parmi ces derniers.

Hoàng-dế (vua), 黃帝, empereur chinois qui régna de 2697 à 2587 av. J.-C. ; n'est membre d'aucune dynastie.

Hoàng-định (năm), 弘定, 2^e titre de règne du roi annamite Kinh-tôn*.

Hoàng-giang (sông), 江, [Fleuve jaune], ancien nom du Fleuve-Rouge.

Hoàng-giáp, 甲, docteur ès-

lettres de 2^e classe, 4^{er} rang.

Hoàng-hậu (bà), 皇后, titre que porte la 4^{re} femme du roi, la reine.

Hoàng-hổ, 黃虎, [tigre jaune], nom de la divinité taoïque chargée de la protection des régions centrales célestes ou terrestres (V. *Ngũ-hổ*).

Hoàng-hoa (khúc), 花, ordre royal concernant le départ d'un mandarin de la cour pour affaire de service; est rédigé en vers et mis en musique, puis chanté à son destinataire pendant le repas d'adieu que lui fait servir le roi.

Hoàng-sơn (sā), 山, comm. de la prov. de Thanh-hoà*, arr. de Nông-công*.

— (núi), montagne située dans la comm. du même nom.

Hoàng-Tú (người), 秀, personnage chinois qui vécut sous la dynastie des Chu* et se distingua par ses hautes connaissances; parvint au grade de trạng-nguyên*. L'auteur du poème annamite intitulé « Hoàng-Tú* (chuyện) » en a fait le principal personnage de sa pièce.

— (chuyện), poème annamite très estimé; fait ressortir l'aide souvent précieuse que peut apporter à son mari une épouse fidèle et intelligente; le sujet de la pièce est chinois; l'auteur en est inconnu.

Hoa-nguyệt, 花月, [fleurs et lune], l'amour sensuel, les plaisirs érotiques; par comparaison avec le parfum des fleurs et la clarté de la lune qui se manifestent de même la nuit.

Hoàng-xơ (năm), 黃初, 3^e titre de règne du roi Văn-dê*.

Hoàng-thạch-Công (ông), 石公,

génie tutélaire renommé en Chine comme buveur et comme guerrier; la légende lui attribue le célèbre traité sur l'art militaire intitulé tam-lược 三略 [trois méthodes], qu'il aurait, paraît-il, remis au général Chương-Lương sous le règne de l'empereur Hán*-Cao-tổ*.

Hoành-bổ (huyện), 橫蒲, arr. de la prov. de Quảng-yên*.

Hoá-nhi, 化兒, Dieu, le Créateur, l'Être suprême, envisagé en tant que Puissance versatile.

Hoà-thượng, 和尚, titre que portaient anciennement les bonzes qui avaient subi avec succès un examen sur toutes les matières théologiques de l'enseignement bouddhique; équivalait donc à celui de docteur en théologie.

Hoa-viên (bạc), [pièces d'argent à fleurs], piastres et dollars.

Hồ-cầm, 胡琴, [sauvages instruments à cordes], terme qui désigne en poésie les deux guitares nguyệt* et ti*, par allusion à leur provenance étrangère.

Hồ-đồ, 糊塗, vague, obscur, indistinct.

Hoè (cây), 槐, Acacia de la Chine (A. mimosa nilotica), emblème de la justice; les indigènes tirent de ses fleurs une belle teinture jaune, et fabriquent des pilons avec son bois qui est très dur et d'une maille très fine.

— fig. [saison où fleurit cet arbre], l'automne.

— fig. glorieuse, honorable descendance mâle; par allusion à trois de ces arbres que Vương-Hựu* planta jadis dans sa cour et qu'il consacra à ses trois fils; ceux-ci, dans la suite, et par une

coïncidence à laquelle il est souvent fait allusion, devinrent précisément les trois grands ministres qu'on surnommait alors Tam-hoè 三 扈 [les trois acacias].

Hỡi (làng), vill. de l'arr. de Châm-dĩnh, prov. de Nam-dĩnh*.

Hội-dông (xổ), 會同, registre de caisse du Trésor provincial; les états mensuels ou bi-mensuels de ce registre doivent être signés par tous les fonctionnaires du Trésor et de l'Intendance de la province, puis ensuite contresignés par le Tồng-dộc* et l'An-xát*.

Hồ-khoan! [oh! doucement!], cri pour manœuvrer par à coups, avec ensemble, des objets très pesants; correspond à notre «oh! hisse!»

Hồ-khương, 胡羌, nom méprisant sous lequel les Annamites et les Chinois désignent respectivement les populations des diverses contrées qui les entourent.

Hổ-lang (con), tigre tacheté; est craint pour sa férocité.

Hôm (sao), [étoile du soir], planète Vénus.

Hồng (cây), Plaqueminier caki (Diospyros kaki).

Hồng-bàng (họ), 鴻龐, 4^e dynastie annamite; d'après la chronologie indigène cette dynastie régna de 2879 à 257 av. J.-C. et donna 20 (?) rois à l'Annam.

Hôn-nhân, 婚姻, mariage.

Hốt (cái), 笏, sorte de palette que chaque mandarin tient verticalement à 2 mains devant lui les jours d'audience royale; il doit fixer sur elle son regard et ne pas lever les yeux pendant toute la durée de l'audience; R. 1/20 elle est en ivoire pour les



mandarins supérieurs et en bois laqué pour les mandarins subalternes; elle sert fréquemment à recevoir des notes, et parfois quelques-unes portent un petit miroir encastré.

Hàng-hoàng (thuộc), 雄黃, orpiment (As S³); sulfure jaune d'arsenic naturel; entre dans la composition de plusieurs drogues chinoises comme substance antihelminthique; avec ses fragments les Annamites font des amulettes qui préservent, prétendent-ils, contre les coups d'air.

Huệ (hoa), 蕙, tubéreuse (Polianthes tuberosa).

Huệ-đế (vua), 惠帝, empereur chinois de la dynastie des Tân*; régna de 290 à 306 ap. J.-C.

Huệ-thông (bà), 惠通, bonzesse qui vécut au 14^e siècle ap. J.-C. et se distingua par ses hautes vertus.

Huyền (cỏ), 萱, pr. Hémérocalle, et particulièrement l'Hémérocalle jaune (Hemerocallis fulva); ses fleurs en décoction ou en infusion passent pour dissiper les chagrins et les soucis; c'est par allusion à cette prétendue propriété que les indigènes ont fait de cette plante l'emblème de l'amour maternel; une mère, en effet, s'applique à dissiper tous les sujets de tristesse ou d'inquiétude capables d'affecter ses enfants.

Huyền, 縣, arr., sous-préfecture.

Huyền-Chân (xử), 玄真, bonze qui vécut au 16^e siècle ap. J.-C. et se fit remarquer par ses hautes vertus; une légende (V. texte 49) prétend que ce fut lui qui devint dans une vie postérieure le célèbre empereur chinois Khang-hi*.

Huyêt dê-vương, 穴帝王, fosse royale, lieu privilégié que la superstition fait passer comme procurant le pouvoir royal aux descendants du mort qu'on y enterre.

Hùm (côn), un des noms onomatopéiques du tigre.

Hun (núi), nom vulgaire du mont Côn-sơn*.

Hưng-dạo (ông thánh), 興道, célèbre général annamite qui vécut au 13^e siècle ap. J.-C., et se couvrit



de gloire en protégeant victorieusement sa patrie contre une invasion des Chinois; son nom seul passe à présent pour effrayer revenants, fantômes, démons et autres conceptions plus ou moins fantastiques engendrées par l'imagination pusillanime des Annamites; le culte d'adoration dont sa mémoire est à présent l'objet forme la religion particulière appelée Nôi*.

Hưng-hoá (tỉnh), 興化, [civilisation naissante], province N. O. du Tonkin.

Hưng-yên (tỉnh), 興安, [paix croissante], province du Tonkin, au S. de la prov. de Hà-nôi*.

Hưng-khánh (lâu), 興慶, nom d'un palais de plaisance qu'avait fait construire le roi annamite Lý*-Nhân-tôn* sur l'emplacement qu'occupe actuellement à Hà-nôi* le jardin botanique.

Hung-nô (đợ), 匈奴, nom de la Mandchourie sous le règne des Tân* et des Hán*.

Hùng-vương (vua), 雄王, nom de 18 rois, de la famille des Hồng-bàng*, qui régnèrent successivement sur l'Annam; les chroniques annamites ne donnent sur eux aucun renseignement.

Hương, 香, encens.

— (vãi), nom d'un personnage secondaire du poème annamite « Phan-Trân* ».

Hương-hoá, 香火, [encens et lumineux], part mobilière et immobilière réservée dans toute famille annamite et chinoise à l'entretien de l'autel des ancêtres; le Trưông-tộc '長族 de la famille, c.-à-d. l'aîné de la branche mâle aînée, en a toujours de droit la gérance.

Hương-tích (chùa), 香跡, fameux temple bouddhique situé dans la prov. de Hà-nôi*, arr. de Sơn-lãng.

Hương-trưông, 鄉長, chef de hameau.

Hương-viên (làng), 香園, vill. de la prov. de Hà-nôi*, arr. de Thọ-xương*; est à présent compris dans l'enceinte de la ville de Hà-nôi*, quartier de la route de Hué.

Hươu (con), cerf tacheté de l'Inde, axis.

J

Jê-su (chúa), prononc. annam. du

nom de « Jésus ».

Jê-su-Ki-ri-si-tô (chúa), prononc. annam. du nom de « Jésus-Christ ».

Ju-ong-Bao-ti-si-ta (thánh), prononc. annam. du nom de saint « Jean-Baptiste ».

I

Ĩnh-wong (con), rainette beuglante.

Y

Yêm (bùa), 厭, charme que les géomanciens utilisent pour épurer un lieu hanté d'esprits malfaisants.

Yên (nước), 燕, ancienne principauté chinoise dont la capitale était située non loin de Pékin.

Yến (cỗ), 筵, repas offert par le roi; est toujours accompagné de musique.

Yên (người), 雁, abrég. de Mai-Yên*.

Yến-anh, 燕鶚, pr. hirondelles et perroquets; fig. galants.

Yên-sơn (núi), 燕山, petite chaîne de montagnes qui figure sur nos cartes sous le nom de « In », au N. de Pékin.

Yên-tử (chùa), 安子, temple bouddhique situé dans la prov. de Hải-dương*, arr. de Đông-chiêu*.

Yết-kiêu (người), 揭驕, personnage annamite, lieutenant de Hưng-đạo*.

Yêu (bùa), philtre d'amour.

Yêu-quái, 妖怪, esprits malfaisants dont parlent fréquemment les légendes annamites et chinoises; passent pour être engendrés par des animaux ou des végétaux ayant atteint un certain degré de longévité; ont le don de se métamorphoser.

Yêu-tinh, 精, esprits de même nature que les précédents mais

moins redoutables.

Y-ghê-rê-gia, prononc. annam. de notre mot « église ».

Y-tôn (vua), 懿宗, empereur chinois de la dynastie des Đường*; régna de 860 à 874 ap. J. -C.

K

Kê (con), plant de millet.

Khâm-cấp (tờ), 欽給, avis officiel des diverses promotions faites par le roi dans le mandarinat; s'établit par province.

Khâm-châu (đất), 欽州, ancien nom de dép. chinois de Liêm-châu dans la prov. de Quảng-dòng*.

Khâm-chũ, 襟褄, [couvertures et coussins], épouses secondaires, par allusion aux soins qu'elles doivent avoir du lit conjugal.

Khang-hi (vua) 康熙, célèbre empereur chinois de la dynastie actuelle des Thanh*; régna de 1662 à 1722. Eminemment instruit, ce prince imprima dans toute la Chine une vigoureuse impulsion aux lettres, aux sciences et aux arts; il fit rédiger l'excellent dictionnaire chinois qui porte son nom, et promulgua un édit qui est un véritable code moral. La protection qu'il accorda durant son règne aux missionnaires catholiques l'a fait connaître en Europe sous un jour favorable.

Khánh (cái), 磬, sorte de gong en phonolithe affectant tantôt la forme d'un triangle, tantôt celle d'un croissant. La pierre sonore qui sert à le fabriquer est une sorte de marbre noir qui diffère très peu de nos marbres noirs de Flandres; les Annamites l'extrait particulièrement des monts

Kính-chủ* et Hoa-chiều*. Cet instrument, de dimensions très



Khánh en pierre de la pagode Phât-lôc*. Réd. 1/37 variables, donne un son étrange d'une faible intensité ; il n'est en usage que chez le roi ou dans les temples bouddhiques et taoïques ; on en fait de nombreuses imitations en différents métaux voire même en terre cuite.

Les décorations annamites bien connues sous les noms de Kim-khánh (khánh en or) et Ngọc-khánh (khánh en jade) tirent leur nom et leur forme de cet instrument sonore, par allusion au bruit que répandent dans le monde les talents et la bonne renommée. *Khánh-dư* (ngươi), 慶餘, général annamite qui vécut au 13^e siècle de notre ère.

Khao, 犒, régaler, en parlant du festin qu'offre habituellement, dans son village natal, tout homme du peuple nouvellement élevé à une situation qui le distingue du vulgaire et l'exempte du paiement des impôts personnels ; l'usage veut que l'amphytrion, pendant toute la durée du banquet surveille activement le



Réd. 1/3

service, invite ses hôtes à goûter aux mets présentés, mais ne mange ni s'assoit aux tables.

Ce même terme « khao » s'emploie aussi lorsque le roi ou le généralissime régale des troupes qui partent en guerre ou reviennent victorieuses.

Khẩu-hiệu, 口號, [signal fait avec la bouche], mot d'ordre, de passe ou de ralliement.

Khế (cây), Carambolier à fruits aigus, vulg. Pommier de Goa (Averrhoa carambola).

Kho (chè), gros bonbons faits de purée de pois et de vesou clarifié, qu'on incorpore par une longue cuisson ; coûtent 6 sap. pièce.

Khoái-châu (phủ), 快州, dép. de la prov. de Hưng-yên*.

Khoãn (bùa), 券, [marché à forfait], charme qui est censé maintenir en respect les esprits malins ; tire son nom du pacte que l'esprit et contraint de signer dans l'opération de l'exorcisme.

Khóm, touffe de végétaux.

Khổng-lô (ông), 孔路, nom du bonze Nguyễn-minh-Không* en religion.

Khổng-phu-tử, 孔夫子, [Khổng,



Confucius lors de ses voyages. le Maître], nom annamitisé du célèbre philosophe chinois Khổng-

fou-tzèu, que nous appelons nous-mêmes Confucius. Son vrai nom chinois est 孔仲尼 Khoàng-tehoúng-gni qu'on prononce en annamite Khổng-trọng-Ni. Khổng est son nom de famille, Ni son prénom et trọng une particule distinctive.

Il naquit au pays de Lō* en l'année canh-tuât du 33^e cycle chinois c.-à-d. en 550 av. J.-C. par conséquent 9 ans après la mort de Solon. Doué de la science infuse, dit la tradition, il se fit remarquer de bonne heure par sa profonde érudition et la hauteur de ses pensées. Devenu ministre du roi de son pays, il résigna au bout de trois mois ses fonctions parce que son maître, porté à la dissipation, ne tenait aucun compte de ses remontrances. Il entreprit alors un voyage circulaire dans l'empire de Chine, à la recherche d'un prince éclairé auquel il pût offrir ses services et s'employer à faire du bien au peuple. Dans le cours de ce voyage qui dura 12 ans, Confucius eut au sujet des rites nationaux un entretien avec Lăo-tử* alors historiographe à la cour de l'Empereur. N'ayant pu rencontrer le prince de ses rêves, il revint dans son pays et ouvrit une école. Il eut, d'après la tradition 3000 élèves, dont 72, parmi lesquels 40 grands philosophes, laissèrent un nom à la postérité. C'est à cette époque que Confucius inaugura son enseignement politico-religieux qui fut adopté par les classes dirigeantes et eut dans la suite une influence si considérable sur la constitution de l'empire

chinois. C'est également à cette époque que, pour compléter son œuvre, il réunit et coordonna les écrits existants qui rentraient dans le cadre qu'il s'était fixé, et constitua ainsi un corps de doctrines que les confucéens ont conservé presque intact jusqu'à nos jours. Il mourut, déjà célèbre, en 478 av. J.-C., à l'âge de 73 ans et 8 ans avant la naissance de Socrate.

Des entretiens que ce philosophe eut avec ses élèves ceux-ci formèrent le Luân-ngũ et la 4^{re} partie du Đại-học (v. từ Thư*). Dans toute la Chine et les pays avoisinants où, sous le nom de đạo Nho*, ses doctrines constituent la religion officielle, on lui sert ainsi qu'à ses disciples un culte d'honneur qui tend chaque jour à se matérialiser. Les descendants de ce grand réformateur étaient en 1671 à la 74^e génération et au nombre de 42 000 du sexe masculin; ils habitent Pékin et forment un groupe distinct dans la société chinoise.

Confucius est resté en Chine la plus haute personnification de la sagesse antique. Si dans la suite ses doctrines eurent un tel retentissement, on doit l'attribuer à ce qu'il fut toujours animé d'un large esprit de tolérance, qu'il rejeta toute révélation divine préférant demeurer dans le domaine des faits, et que, aussi habile législateur que profond philosophe, il sut adroitement concilier les trois fauteurs ordinaires de désordres au sein des sociétés: la liberté individuelle, l'autorité familiale et l'autorité gouvernementale; il copia en tous points celle-ci sur la

seconde. (V. đạo Nho *).

Khuất-nguyên (ngươi), 屈原, homme d'Etat du royaume de Xô*; vécut au 3^e siècle av. J.-C.; se noya dans la rivière Côt-la* du chagrin de voir son roi mépriser ses avis, et précipiter la ruine de sa patrie en écoutant les pernicious conseils de vils courtisans.

Khuê-khôn, 閨閨, [porte d'alcôve], femme épouse.

Khuyến-hiếu (xách), 勸孝, [qui exhorte à l'amour filial], ouvrage chinois plus connu sous le nom de « 二十四孝 Nhị thập tứ hiếu » ou 24 traits d'amour filial.

Khương-Thái-công (ông), 姜太公, vulg. Lã-Vọng, et par altération Lã-Vọng; général chinois légendaire qui vécut au 32^e siècle av. J.-C.; est, paraît-il, l'auteur des 六韜 Lục-thao qui forment la 1^{re} partie du Thao-lược*.

Kiên-lý, 兼理, cumuler deux ou plusieurs fonctions administratives.

Kiên-khôn, 乾坤, [ciel et terre, noms du 4^{er} et du 7^e des bát quái*], la nature, l'univers.

Kiết (chú), surnom imaginaire que prend un individu dont il est question dans le texte 38.

Kiểu (nàng), abrég. de Thuý-Kiểu*.

— (chuyện), abrég. de Kim-vân-Kiểu*.

Kiểu-thơ, [modèles parfumés], bons livres, bons auteurs.

Kỳ-lân (con), 麒麟, animal fabuleux ayant quelque analogie avec la licorne des anciens; « Kỳ » est le mâle et « Lân » la femelle. La fable le représente avec le corps d'un axis, les pieds d'un cheval, la queue d'un buffle et, sur le front du mâle seulement, une corne recouverte à son ex-

trémité d'une excroissance de chair formant tampon. Cet animal est considéré comme un modèle



Licorne

des légendes chinoises et annamites.

de bonté, de grâce et de noblesse; son pied, dit-on, ne foule jamais être doué de vie; il n'apparaît dans un pays qu'aux jours de parfaite prospérité.

Kim (họ), 金, [or], nom patronymique peu répandu.

Kim-cổ-kỳ-quan (xách), 今古奇觀, [spectacle des curiosités présentes et passées], titre d'un recueil chinois d'histoires fantastiques.

Kim-dan, 金丹, [vermillon d'or], élixir de longue vie (Culte des Immortels).

Kim-hoàn (thợ), 金環, orfèvre.

Kim-loan, 鷺, [loan* d'or], amie.

Kim-ngọc, 玉, pr. or et gemmes; fig. amis.

Kim-ô, 烏, [corbeau d'or], le Soleil, par allusion aux taches de cet astre dans lesquelles les Annamites et les Chinois prétendent voir un corbeau.

Kim-thân, 身, [corps d'or], surnom donné aux statues bouddhiques, lesquelles sont généralement

couvertes de dorures à profusion. *Kim-Vân-Kiểu* (chuyện), 金雲翹, poème annamite très populaire, dont l'auteur est Nguyễn-Du, sous-secrétaire d'Etat de droite (Hữu-tham-tri) du Ministère des Rites, sous le règne de Gia-long*.

Roman de mœurs remarquable par l'élégance et l'harmonie du style, l'abondance et la richesse des images, bien que celles-ci soient parfois poussées jusqu'à l'enflure. Retracer les malheurs qui frappent une jeune fille du nom de Thủy-Kiểu* en expiation de fautes commises par elle dans une vie antérieure. Dans cette œuvre l'auteur a su mettre en jeu d'une manière tout orientale les sentiments, les plus nobles comme les plus vils du cœur humain. Le sujet est chinois; Kim, Vân et Kiêu sont les noms des trois principaux personnages du poème. *Kinh*, 經, livre sacré, code; p. ext. prière.

Les Confucéens (v. Không-phu-tử* et đạo Nho*) possèdent 5 kinh qui jouent dans l'empire du Milieu le même rôle que la bible dans le monde chrétien; les voici par ordre d'importance:

Le kinh Thi, 詩, ou livre de Poésie. Renfermait auparavant 311 pièces de vers de 6 desquelles il ne reste que les titres. Se compose de chants populaires, d'élégies, de satires, d'épithalames, d'hymnes et de cantiques au ciel et aux ancêtres. Quelques-unes de ces pièces remontent jusqu'au 17^e siècle av. J.-C. La poésie de cet ouvrage est simple, naïve, laconique, et revêt incontestablement un caractère de très haute antiquité.

Le kinh Thư, 書, ou livre d'Histoire. C'est l'histoire ancienne chinoise de 2357 à 624 av. J.-C., c.-à-d. de l'avènement de l'empereur Nghiêu* au trône de Chine, à la chute de la dynastie des Chu*. L'incendie des livres qu'ordonna Tần-Thủy-hoàng* en 212 av. J.-C. visait principalement cet ouvrage; aussi, malgré le zèle que déployèrent les lettrés pour le conserver indemne, on ne possède plus que 53 chapitres sur 100 qu'ils renfermait auparavant. Le style de cet ouvrage est noble et profond.

Le kinh Dịch, 易, ou livre de Physique (universelle). Est formé de 3 commentaires sur les bát Quái* de Phục-hi*; le 1^{er} est de Văn-vương*, le 2^e de Chu-công* et le 3^e de Confucius même; traitent tous les trois de l'univers et de ses divers phénomènes. Cet ouvrage, écrit dans un style un peu obscur, est devenu entre les mains des devins le livre sibyllin par excellence.

Le kinh Lễ, 禮, ou Rituel, appelé aussi Lễ-ký, 禮記. Est un recueil des plus anciens rites de l'empire chinois. On y rencontre des fragments de très haute morale.

Le kinh Suân-thu, 春秋, [Printemps et Automne], ou Chroniques; abrég. de l'ancien titre 魯史春秋 Lỗ-xử-suân-thu ou Chroniques historiques du pays de Lỗ. C'est, sous forme de chroniques, l'histoire morale du pays de Lỗ*, et comparativement celle des autres Etats de la Chine, de 722 à 480 av. J.-C. C'est dans cet ouvrage, écrit par Confucius lui-même, qu'il est fait mention d'éclipses solaires dont

on a vérifié et reconnu l'exactitude et qui ont servi de point de repère pour coordonner les dates chinoises avec les dates européennes.

Il existait un 6^e livre sacré, le kinh Nhạc, 樂, ou livre de Musique, qui périt totalement dans l'incendie des livres ordonné par Tản-Thủy-hoàng*.

Les Taoïstes ne possèdent qu'un seul Kinh, le 道德經 Đạo-dức-kinh ou Code de Philosophie et de Morale, rédigé par Lão-tử* lui-même. Contient en deux parties distinctes la philosophie et la morale de ce sage.

Les Bouddhistes n'ont également qu'un seul livre sacré qui est divisé en 42 kinh ou prières parmi lesquelles on distingue :

1. Le kinh Di-dà*, 彌陀; pour implorer l'aide de ce bouddha dans ce bas-monde et dans l'autre;

2. Le kinh Dược-xư*, 藥師; pour invoquer l'aide de ce bouddha contre les maladies;

3. Le kinh Quan-âm*, 觀音, pour obtenir de ce bouddha la richesse ici-bas;

4. Le kinh Cứu-khò, 救苦, [qui secoure dans le malheur], pour implorer ce bouddha dans la mauvaise fortune;

5. Le kinh Kim-cương, 金剛, [diamant], pour invoquer ce bouddha contre les ma-quai ou revenants.

Ces différentes prières sont écrites en chinois elles ont été traduites du sanscrit vers le 7^e siècle de notre ère.

Kinh (cá), 鯨, squal fabuleux moins grand que le Côn*.

Kinh-chủ (huyện), 敬主, arr. de la prov. de Hải-dương*.

Kinh-dô, 京都, capitale.

Kinh-lich, 經歷, sous-chefs de bureau du Bô-chính* et de l'An-xát*.

Kinh-luân, 綸, [Trame et chaîne d'un tissu], génie, talent.

Kinh-lưc (quan), 經略, [Inspecteur chargé de pouvoirs], vice-roi, missus dominicus. Ce haut fonctionnaire reçoit du roi, comme insignes de commandement, un sabre époiné à poignée d'or enrichie de diamants, et cinq petits fanions bleu, rouge, jaune, blanc, noir, portant sur l'étoffe le caractère « 令 lệnh (délégué) ». L'époinement du sabre signifie que le Kinh-lưc a droit de vie et de mort dans la province qu'il inspecte, mais n'a pas toutefois celui d'en abuser. Les 5 fanions représentent les couleurs des 5 corps d'armée annamites qui doivent en principe obéissance au kinh-lưc. Dans les grandes occasions le délégué arbore ces fanions fixés à son dos et flottant derrière la tête.

Kinh-ngac, pr. les Kinh* et les Ngac*; fig. les ennemis.

Kinh-tôn (vua), 敬宗, roi annamite de la famille des Lê*; régna de 1599 à 1619 ap. J. -C.

Kinh-xu, 京師, capitale.

Kỳ-mục, 耆目, [vieux surveillants], notables de village.

Sont kỳ-mục de droit tous les habitants du village ayant dépassé 50, 55 ou 60 ans suivant les localités; ceux qui sont titulaires d'un grade universitaire, quel que soit leur âge, président de droit ces notables. (V. lý-trưởng*).

Kỳ-phong, 奇峯, [montagne extraordinaire], nuage Cumulus.

L

Lác (cỏ), junc épars (*Juncus effusus*);

sert à confectionner des nattes grossières.

Lạc (kẹo), bonbons de nougat faits avec du sucre de vesou clarifié qu'on mélange d'amandes d'arachides non dépouillées de leurs pellicules et rôties sous la cendre ou dans du sable; coûtent de 3 à 6 sap. pièce. — (mứt), sorte de nougat plus recherché que le précédent; en diffère en ce que le sucre dont on fait usage est fabriqué avec de la cassonade clarifiée, que les amandes sont débarrassées de leurs pellicules, qu'il n'est pas croquant et qu'enfin il se vend au poids; coûte env. 4 lig. le cân*.

Lạc-dương (dật), 洛陽, ancienne province de la Chine sous la dynastie des Đông-Hán* et des Lương*; forme à présent le dép. de 西安 Tây-an, prov. de 陝西 Giáp-tây.

Lạc-long, abrégé de *Lạc-long-quân**.

Lạc-long-quân (vua), 貉龍君, 2^e roi légendaire annamite de la dynastie des Hồng-bàng*, petit-fils de Đê-Minh*, devint dans la suite le dieu des eaux. L'histoire annamite le fait descendre par sa mère d'une race de dragons; il enleva, dit-on, la femme de son cousin le roi Đê-Lai, successeur de Đê-Minh*, et eu d'elle 400 œufs d'où sortirent 400 garçons; 50 de ceux-ci le suivirent plus tard dans l'océan et devinrent Long-quân*; les 50 autres restèrent avec leur mère; l'un de ces derniers fonda la dynastie des Hùng-vương*.

Lạc-trưởng (quân), 將軍, 1^{er} officier militaire, sorte de connétable sous le roi annamite *Lạc-long-quân** et ses successeurs. *Lã-Dại* (ngươi), 呂岱, général chi-

nois qui vécut au 3^e siècle ap. J.-C. *La-hán* (trượng), 羅漢, [du terme bouddhique sanscrit *arhân*], sta-

Cākya-muni.



Les arhats bouddhiques.

tues des arhats bouddhiques, et particulièrement de 18 d'entre eux

qui furent les principaux disciples de Thieh-ca-muru-ni* (Cākya-muni); on les voit aux côtés de celui-ci dans les grands temples bouddhiques.

Lam-sơn (dât), 藍山, ancien nom de l'arr. de Thuy-nguyên, prov. de Thanh-hoá*.

Lâm-tân (sông), 臨晉, fleuve qui arrose la prov. chinoise de 河南 Hà-nam.

Lâm-thao (dât), 臨洮, lieu situé dans la prov. chinoise de 陝西 Giáp-tây, arr. de 咸陽 Hàm-dương.

Lan (hoa), 蘭, orchidées (malaxidées, épidendrées, etc.), et particulièrement l'épidendre (épidendrum) qui est fort cultivé comme plante d'agrément.

— *quế*, 桂, [épidendre et cannelier], garçon.

Lân (con), licorne femelle (v. kỳ-lân*).

Lang (quan), 郎, chef de canton chez les Mường, les Mòi, les Mán et les Thỏ, peuplades qui habitent la région montagneuse du Tonkin.

Lang (con), 狼, nom sinico-annamite du renard (vulpes) (en annamite: chó sói ou chien agité).

Lạng, taël, mesure de poids en usage dans tout l'Extrême-Orient; est la 46^e partie du cân* c.-à.-d. 38gr. env.

Lãng-bạc (hồ), 浪泊, ancien nom du Grand Lac de Hà-nội*.

Lang-Liêu, 郎僚, nom privé du roi annamite Hùng-vương* VII qui régna au 4^e siècle av. J. -C.

Lang-quân, 王, [prince], mari, époux (t. poét.); a une certaine analogie avec notre « seigneur et maître ».

Lạng-sơn (tỉnh), 諒山, prov.

orientale du Tonkin.

Lào (nước), nom popul. de l'Ai-lao*.

Lão-quân (ông), 老君, [le roi Lǎo], autre nom de Lǎo-tử*, titre posthume que lui décerna l'empereur Chán-tòn de la dynastie des Tòng*.

Lão-tử (ông), 老子, [vieil enfant], en chinois Lǎo-tsè, et en français Lao-tse; grand philosophe chinois,



Lao-tse durant ses voyages.

On le représente généralement monté sur un cerf pour indiquer qu'il se distingua du vulgaire. Le rouleau qu'il tient déroulé dans les mains porte le Thái-cực-đồ* ou figure du Chaos, et signifie que ce sage fut très versé dans les sciences physiques.

fondateur de la secte du taoïsme. Il est également connu sous le nom de Lǎo-quân*. Ce philosophe naquit au pays de Xò* en 604 av. J.-C., 54 ans av. Confucius (v. Không-phu-tử*); son nom, d'après une légende, lui vint de ce qu'étant demeuré 80 ans dans le sein de sa mère il avait à sa naissance les cheveux et les sourcils tout blancs. Après avoir été historiographe à la cour de l'empereur il fit de grands voyages pour s'instruire, et à son retour fonda son école. C'est alors qu'il écrivit son important ouvrage intitulé 道德經 Đạo-đức-kinh

ou Code de Philosophie et de Morale (v. kinh*)*. Il mourut en 523 av. J.-C. à l'âge de 81 ans.

Profond et subtil penseur, mais moins pratique que Confucius qui voyait toutes choses à un point de vue plus positif, il eut moins de succès que ce dernier. On prétend qu'il eut connaissance du Dieu chrétien par une colonie juive qui se fixa en Chine à cette époque et dont il subsiste encore quelques descendants dans la ville de 開封府 Khai-phong-phủ; la nature de plusieurs de ses doctrines donne à cette assertion une certaine vraisemblance. Sa philosophie théiste basée sur la métempsycose présente une grande analogie avec celle que Pythagore et Platon professèrent en Grèce : le premier à la même époque que le philosophe chinois, le second 2 siècles plus tard. Après la mort de Lăo-tử ses propres disciples, incapables de comprendre sa doctrine, la dénaturèrent outrageusement et se livrèrent à toutes sortes de pratiques occultes plus ou moins grossières.

— (đạo), religion de Lăo-tử*, taoïsme. Simple doctrine philosophique à l'origine, ce culte est devenue une sorte de spiritisme outré et vulgaire dont les médiums, c.-à-d. les thấy phù-thuỷ ou sorciers et certains thấy bói ou devins aveugles, pratiquent communément les sciences occultes.

L'Olympe de cette religion est maintenant peuplé de dieux de toutes sortes; Ngọc-Hoàng*, comme, dans le đạo Phật* et le đạo Đông-côt*, en est le Jupiter. Les croyances et la cosmogonie de ce

culte sont celles du đạo Phật*, avec cette différence que, parvenu au plus haut degré de la vertu, on devient Thánh ou Saint, au lieu d'être Bouddha. Le livre sacré de cette religion est le Đạo-đức-kinh (v. kinh*) ou Code de Philosophie et de Morale rédigé par Lăo-tử* lui-même. On doit adjoindre à cet ouvrage un recueil, d'auteur inconnu, intitulé 太上感應篇 Thái-thượng-cảm-ứng-thiên ou livre de Sanction religieuse taoïste; sorte de morale en actions qu'on distribue souvent à titre gratuit en Chine et dans les pays avoisinants. Ce culte ne possède que des autels familiers appelés điện. Il a sous la forme décrite ci-dessus, tant en Chine que dans les pays environnants, plus de 400 millions d'adeptes.

Lập-thạch (huyện), 立石, arr. de la prov. de Sơn-tây*.

Lập-tiết, 臘節, [fête du 12^e mois], nom sinico-annamite de la fête qui se célèbre le 2 du 12^e mois.

Lau (cỏ), panicule du roseau à balais (*Arundo phragmites*) dont on fait de petits balais d'intérieur.

Lầu-dài, 樓臺, [maisons à étage et à rez-de-chaussée], palais.

Le (con), sarcelle (*Quarquedula*).

Lê (hoa), 梨, (fleurs de) poirier.

Lê (nhà), 黎, nom de deux dynasties annamites qu'on distingue en Tiên-Lê* ou Lê antérieurs, et Hậu-Lê* ou Lê postérieurs.

Lễ, 禮, rite, politesse, bienséance, civilité.

— (kinh), Rituel (v. kinh*).

Lê-khi (bệnh), 瘴氣, épidémie.

Lê-Lợi (ông), 黎利, nom privé du roi annamite Lê-Thái-tô*.

Lê-Long-dinh (vua), 隆挺, roi

annamite de la dynastie des Lê* antérieurs; régna de 1006 à 1010 ap. J.-C.

Lê-Ngô (ngươi), 乚遇, pédagogue annamite qui vécut au 15^e siècle ap. J.-C.

Leo (dây), plantes grimpantes, lianes.

Leo-dây (trò), danse sur la corde, acrobatisme.

Lê-quì-Dôn (ông), 黎貴惇, mandarin annamite qui vécut sous le règne du roi 乚景興 Lê-Cảnh-hưng (1740-1786). Se distingua par son érudition.

Lê-Thái-tô (vua) 乚太祖, roi annamite, fondateur de la dynastie des Lê* postérieurs; régna de 1428 à 1434 ap. J.-C.

Lê-Thái-tôn (vua), 乚太宗, fils du précédent; régna de 1434 à 1443 ap. J.-C.

Liên-báo, abrég. de Liên-toạ-Bảo-cái, 蓮座寶蓋, [trône de nénuphar et précieux parasol], attributs des bouddhas dans les processions publiques.

Liên-kiêu, 連翹, substance fébrifuge qui entre dans la composition de plusieurs drogues chinoises.

Liên-nhục, 乚肉, graines de nénuphar (en annamite: hạt xen).

Liên-tê (chè), 乚子, variété de thé vert très estimée.

Liếp, sorte de cloison légère faite de nattes fixées sur des châssis de bambous.

Liêu (cây), 柳, saule pleureur (*Salix babylonica*).

Liêu-hạ (làng), 僚下, ancien nom du vill. de Cồ-liêu*.

Liêu-nhu-nương, 柳柔娘, [la jeune vierge du saule pleureur], nom d'emprunt d'une jeune fille d'origine surnaturelle dont il est parlé

dans le texte 28.

Liêu-tràng (làng), 乚場, vill. de la prov. de Hải-dương*, arr. de Gia-lộc*.

Lim (gỗ), espèce de bois de fer, Acacia (*Baryxylon rufum*).

Linh-binh (chánh), 領兵, officier militaire qui correspond à notre colonel; commande en sous-ordre les troupes d'une province.

— (phó), lieutenant-colonel.

Linh-lang (thánh), 靈郎, Saint annamite qui passe pour avoir par des prodiges effrayer le général chinois Cao-Biên*, au point que celui-ci abandonna brusquement la ville de Thăng-long* qu'il avait enlevée et se replia en Chine avec ses troupes. Sa mémoire est principalement vénérée dans une pagode qui porte son nom, située près de la ville de Hà-nội*, à 2 k. m. environ de la porte de Sơn-tây* (Pagode Balny). C'est non loin de ce temple qu'ont été tués Francis Garnier et Balny d'Avrieourt (21 Déc. 1873), puis 40 ans plus tard Henri Rivière (49 Mai 1883).

Linh-nam (đất), 嶺南, ancien nom de l'Annam lorsque ce pays s'étendait de la prov. de Nghệ-an* au S. au lac Động-dinh* au N.

Linh-phù, 靈符, nom générique qui sert à désigner les charmes, philtres et talismans dans le taoïsme actuel (v. đạo Lão-tử*).

Linh-tê (ông), 靈犀, talisman fait d'une petite corne de rhinocéros dont les tritons, d'après la légende, se servaient pour frayer à leur gré un chemin sec au sein des eaux.

Linh-tiểu, 乚霄, un des 36 paradis du culte des Immortels.

Liu-diu (rán), couleuvre à collier, serpent d'eau (*Coluber natrix*).

Lý (cây), 李, prunier propr. dit.

— (họ), 李, nom patronymique très commun parmi les Annamites et les Chinois.

— (nhà), 李, nom de deux familles royales annamites.

La 1^{re}, Lý-nam-dê, donna deux rois à l'Annam: l'un régna de 541 à 548 ap. J.-C. et l'autre de 574 à 603.

La 2^e, Lý propr. dits, donna 8 rois et 4 reine, et régna de 4040 à 4226.

—, abrég. de Lý-thái-Bạch*.

— (giặc), abrég. de Lý-Anh*.

Lý-Anh (giặc), 李璣, armée qu'un général chinois nommé Lý-Anh amena en 4385 sur les frontières de l'Annam pour envahir le pays sous prétexte d'aller combattre le Siam; ne se retira qu'après avoir exigé quantité de présents.

Lý-công-Uân (ông), 李公蘊, nom privé du roi annamite Lý-Thái-tô*.

Lý-dịch, 里役, employés municipaux, y compris le Lý-trưởng* qui en est le chef.

Lý-Diên (ngươi), 李旼, personnage chinois qui vécut au 41^e siècle ap. J.-C.

Lý-Mỹ (quỉ), 魑魅, démons sylvestres, sorte de faunes engendrés par l'air des forêts; se manifestent généralement sous la forme de quadrupèdes à face humaine.

Lý-nhân (phủ), 里仁, ancien dép. de la prov. de Hà-nội*.

— (sông), 李, branche du Fleuve-Rouge; se sépare de ce cours d'eau en face de Hưng-yên* et débouche dans le Đáy (autre branche du Fleuve-Rouge) près de Phủ-lý*.

Lý-ông-Trọng (ông), 李翁重, homme de guerre annamite célèbre par sa taille et sa force colossales. Il se mit au service de l'empereur chinois Tân-Thủy-hoàng* et parvint aux plus hauts grades de l'armée de ce monarque. On le connaît communément sous le nom de Chêm* qui est celui de son village natal. Il a été canonisé, et une pagode lui est spécialement dédiée dans ce même village.

Ly-tao (bài), 離騷, complainte qu'avant de mourir Khuất-Nguyễn* composa à l'adresse de son roi.

Lý-thái-Bạch (ông), 李太白, célèbre poète chinois qui vécut sous le règne de l'empereur Minh-hoàng*; fut contemporain de Đỗ-phủ*; est également placé au rang des Immortels (Culte des Tiên*).

Lý-Thái-tổ (vua), 李太祖, roi annamite, fondateur de la 2^e dynastie des Lý*; régna de 4040 à 4028 ap. J.-C.

Lý-Thân (ngươi), 李身, nom privé de Lý-ông-Trọng*.

Lý-trưởng, 里長, [ainé (des inscrits) du village], maire.

Le Lý-trưởng est élu par les kỳ-mục* et les inscrits du village; il est loin d'avoir dans la commune la même autorité que notre «maire» en France; à vrai dire, il n'est considéré que comme le chef des employés municipaux. Son rôle se borne à faire la police du village et à régler, sous le contrôle et et la responsabilité du Cai-tổng*, les diverses questions d'ordre matériel concernant les relations de la commune avec l'administration royale: impôts, corvées, recrutement, etc. Le véritable pouvoir communal est entre les mains

des kỳ-mục* ; le président de ces derniers, appelé 首紙 Thù-chi [tête du rôle], correspond à notre « maire », moins les préoccupations de détail dont le lý-trưởng* a seul charge.

Loan (chim), 鸞, oiseau fabuleux du type de l'argus ; diffère du Phượng* par son plumage azuré ; la légende en fait un modèle de douceur, de grâce et de beauté ; son chant mélodieux est, paraît-il, incomparable.

Lộ-bố (bài), 露布, [claire proclamation], rapport détaillé d'une victoire ; est transcrit in extenso sur une bande de soie flottant au bout d'une hampe, puis promené sur les voies publiques par ordre du roi.

Long, abrég. de Giao-long*.

Long-cung, 龍宮, palais royal.

Long-đổ (thần), 龍肚, [nombril de dragon], autre nom de Linh-lang*.

Long-hầu (ông), 侯, [marquis dragon], petit-fils de Lạc-long-quân* et dieu de la mer Đông*.

Long-mã (con), 龍馬, [cheval dragon], animal fabuleux de fiction chinoise ; la légende le représente



Le cheval-dragon des légendes annamites et chinoises.

avec la tête d'un dragon, le corps d'un cheval, la peau couverte

d'écaillés et portant sur le dos un petit tableau représentant le Thái-cực* ; ce tableau est parfois remplacé par un certain nombre de rouleaux écrits. Ces objets rappellent que ce fut sur le corps de cet animal que Phục-hi* découvrit certains signes dont il composa le 河圖 hà-dồ (v. Thái-cực*).

Long-quân, 龍君, [rois dragons], nom des 50 fils de Lạc-long-quân* qui suivirent celui-ci dans l'océan et devinrent les génies des eaux ; tritons, ondins.

— — (vua), abrég. de Lạc-long-quân*.

Long-thần (ông), 龍神, Génie de la Terre (Bouddhisme) ; est toujours



représenté sur un côté de l'autel dans les « chùa » ou temples bouddhiques.

Long-Thư (người), 龍且, général chinois qui vécut au 3^e et au 2^e siècles av. J.-C.

Long-tỉnh (chè), 井, [puits de dragon], nom d'une excellente variété de thé chinois. Dans le texte 477 ce mot est employé avec ses deux sens.

Lốt (con), serpent fabuleux, sorte d'hydre qu'on représente généralement avec trois



L'hydre à trois têtes.

têtes humaines et neuf sections écailleuses à l'extrémité de la queue; il est censé servir de monture aux *Thủy-thần** ou génies des eaux (Religion *Đống-cốt**).

Luân-hồi, 輪廻, [roue tournante], métépsychose (Bouddhisme).

Luật-lệnh (người), 律令, personnage chinois qui vécut vers l'an 1000 av. notre ère; se rendit célèbre par son agilité à la course. Les taoïstes l'ont placé au ciel et en font un satellite du dieu Tonnerre.

Lư-cao-Sơn (ông), 盧高山, patron des forgerons annamites; vécut au 3^e siècle ap. J.-C.; apprit en Chine à forger les métaux, et enseigna cette industrie à ses compatriotes.

Lục-dầu (sông), 六頭, [les six cours d'eau], nom du confluent formé en face du village de *Phả-lại** par la réunion du *Lục-nam**, du *sông Thương*, du *Cò-châu*, du canal des Rapides, du *Thái-bình* et du *sông Hàn*.

Lục-Giận (người), 陸胤, général chinois qui vainquit bà *Triệu-âu** et rétablit sur l'Annam la domination chinoise; vécut au 3^e siècle ap. J.-C.

Lục-hồng (làng), 陸鴻, vill. de la prov. de *Hải-dương**, arr. de *Gia-lộc**.

Lục-nam (sông), 陸南, affluent du Fleuve-Rouge; se jette au vill. de *Phả-lại** dans une des branches de ce fleuve.

Lục-nga (thơ), 蓼莪, odes du

kinh *Thi** (v. kinh*) dans lesquelles un fils remercie ses parents des soins qu'ils lui ont prodigués dans son enfance.

Lục-ngạn (huyện), 陸岸, arr. de la prov. de *Bắc-ninh**.

Lục-thủy (cửa bể), 口水, nom d'une passe qui avoisine l'arr. de *Hoành-bô** et conduit à la baie d'Along.

Lục-Tịch (người), 績, personnage chinois qui vécut au 3^e siècle ap. J.-C. et se distingua par sa piété filiale.

Lục-xv, 六師, [six régiments], les six corps de troupe qui composent une armée annamite ou chinoise.

Lươn (con), anguille des rizières; elle est plus longue que le *Chạch** et caractérisée par l'absence totale de nageoires; on la trouve en abondance au Tonkin.

Lương (họ), 梁, nom patronymique assez répandu parmi les Annamites et les Chinois.

Lương-dống, 樑棟, [poutre et colonne], soutien d'empire; qualificatif honorifique qu'on donne aux grands hommes d'Etat.

Lưỡng-lự, 兩慮, hésitant, indécis. *Lương-nhân*, 良人, [excellent homme], mari, époux (t. poét.).

Lương-như-Hộc (ông), 梁如鵠, patron des xylographes, des imprimeurs et des libraires annamites; vécut au 15^e siècle ap. J.-C. Lors d'un voyage qu'il fit en Chine comme ambassadeur, il étudia la xylographie chinoise et l'introduisit dans son pays.

Lưu, pour *Lưu-Quí* 劉季, nom privé de l'empereur chinois *Hán** *Cao-tô**.

—, abrégé, de *Lưu-linh**.

Lựu (cây), 榴, grenadier (*Punica*).

Lưu-Bí (ông), 劉備, prince chinois qui régna sur le pays de Thục* de 221 à 223 ap. J.-C. L'histoire des Tam-quốc* l'a rendu célèbre en publiant les diverses aventures qui lui advinrent avant de gagner son trône. Deux de ses compagnons d'armes, Quan-vô*



et Trương-Phi*, ainsi que son ministre Gia-cát, sont également devenus populaires. On fait assez fréquemment allusion aux longues oreilles et aux longs bras qui distinguaient Lưu-Bí. La gravure ci-jointe le représente fuyant son mortel ennemi Thôi-Mạo qui l'avait attiré dans un guet-apens, et franchissant sur son bon cheval 的顏 Dich-lư un large cours d'eau torrentueux. Les Annamites, de même que les Chinois, reproduisent souvent sur les vases, les meubles et les tentures les différents épisodes de la vie de ce prince.

Lưu-huyền-Đạo (ông), 劉玄道, pédagogue annamite qui vécut vers

le 46^e siècle av. J.-C.

Lưu-linh (ông), 劉齡, célèbre buveur qui vécut au 3^e siècle ap. J.-C.

M

Má (rau), calament (*Calamintha*); ses feuilles réduites en pulpe sont fréquemment employées comme topique contre les ophtalmies. Fig. Parenté éloignée, (par allusion à la tige radicante de cette plante).

Mã, pr. brillant plumage; fig. apparence, extérieur, aspect, brillant, pimpant.

Mạ (con), plant de riz.

Mạc (nhà), 莫, famille d'aventuriers annamites qui parvinrent au pouvoir royal; ils régnèrent sur leur pays de 4523 à 4592, concurremment avec plusieurs membres de la famille des Lê* postérieurs. Ce furent ces aventuriers qui, pour faire accepter leur usurpation par l'empereur de Chine alors suzerain reconnu du roi d'Annam, consentirent l'annexion à la Chine de toute la partie septentrionale du Tonkin. Ce pays allait à cette époque jusqu'au lac Động-dĩnh*, à 29^o de latitude N.

Mạch, 脈, courants, pulsations; p. ext. joints d'une maçonnerie.

Mạc-tử (người), 莫子, pédagogue chinois qui vécut sous le règne de la dynastie des Chu*.

Mai (cây), 梅, (en annamite: mơ), variété de prunier dont le fruit a de la ressemblance avec notre prune jaune hâtive.

— (họ), 梅, [sens du précédent], nom patronymique qu'emploie l'auteur du poème tonkinois Nhị-dộ-mai* en jouant sur l'homonymie

qui existe entre ce sens et celui de 牧 Mai, réel nom patronymique assez répandu parmi les Annamites et les Chinois.

Mai (sao), [matin], Etoile du matin, Vénus; le soir, cette étoile porte le nom de sao Hâm* ou Etoile du soir. Dans le texte 477 le mot « mai » est employé à la fois au sens propre et au sens figuré.

Mai-huynh, 梅兄, nom familier qui désigne Mai-công, un des principaux personnages du poème tonkinois Nhị-dộ-Mai*.

Mai-Yến (người), 枚, fils adoptif du roi annamite Hùng-vương* IX; vécut au 10^e siècle av. J.-C.

Mai-thị, 梅氏, [famille des Mai*], expression chinoise employée dans le poème Nhị-dộ-Mai* pour désigner la famille des Mai, d'où sont issus deux principaux personnages de ce poème.

Mãi-Thân (người), abrég. de Chu-mãi-Thân*.

Mai-thôn, 枚村, hameau de la prov. de Thanh-hoà*, arr. de Nga-sơn*.

Mai-xinh (người), 梅生, un des principaux personnages du poème tonkinois Nhị-dộ-Mai*, fils de Mai-công (v. Mai-huynh*).

Mây (dây), rotin (Calamus), moins le Calamus rudentum qui s'appelle « Xong ».

Man, dix mille (vx).

Mán (dát), régions situées au N. O. du Tonkin, et habitées par des peuplades sauvages.

Mãn, plein. — khoá 滿課, avoir rempli son temps de service militaire.

Mận (cây), nom annamite du Lý* chinois.

Măng, jeunes pousses.

Mã-nhi, abrég. de Ô-mã-nhi*.

Man-thủy (nước), 蠻水, nom d'un pays sauvage qui existait anciennement à l'E. du Tonkin.

Ma-rì-a, nom annamitisé de « Marie », la Sainte-Vierge.

Mã-tấu (thanh), sabre large et recourbé qui diffère du cimeterre en ce que la pointe est du côté du tranchant, sorte de grand yatagan.

Mẫu, 畝, acre, arpent chinois; varie entre 3000 et 3500 mq suivant les localités; avait à l'origine 400 pas de côté (v. bộ*), et valait env. 4200 mq.

Mẫu-dơn (hoa), 牡丹, [prononc. chinoise: mou-tan], pivoine arborescente (pæonia moutan).

Mậu-tài (khoa), 茂材, sorte de concours moral en usage sous la dynastie des Hán* pour le choix des fonctionnaires publics.

Mã-Viên (người), 馬援, célèbre général chinois qui vécut au 1^{er} siècle de notre ère; vainquit bà Trưng-Chác* et bà Trưng-Nhị*, et rétablit la domination chinoise sur l'Annam.

Ma-vương, 魔王, roi des fantômes.

Mẹ (dức), [Mère (sainte)], terme respectueux qui sert à désigner la Sainte-Vierge dans la religion chrétienne, et les différentes déesses dans la religion Đông-côt*.

Mệnh-thị (nàng), 孟氏, femme chinoise qui vécut au 2^e siècle ap. J.-C. et se distingua par ses hautes vertus.

Miền-sơn (núi), 綿山, montagne située au N. de la prov. chinoise de 西川 Tây-xuyên, dans l'arr. du même nom.

Mì-ghê-A-rê-can-giô, nom annamitisé de « Michel l'Archange ».

Minh (nhà), 明, dynastie chinoise qui donna 17 empereurs à la Chine et régna de 1368 à 1644 ap. J.-C.

Minh-hoàng (vua), 明皇, empereur chinois de la dynastie des Đường*; régna de 713 à 756 ap. J.-C.

Minh-tinh, 銘旌, écriteau fixé ou suspendu à l'extrémité d'un long bambou vert, qu'on porte en tête d'un convoi funèbre et qui mentionne les nom, prénom et qualité du défunt.

Mít (cây), jaquier (*Artocarpus integrifolia*); fournit un bois incorruptible très estimé; son fruit est très goûté des indigènes qui en mangent la pulpe et les amandes.

My-châu (nàng), 媚珠, fille du roi annamite Thục-An-dương*.

Mỹ-hào (huyện), 美豪, arr. de la prov. de Hải-dương*.

Mỹ-hoá (huyện), 美化, arr. de la prov. de Thanh-hoá*.

My-linh (huyện), 麓冷, ancien nom de l'arr. de An-lãng*.

My-nương (nàng), 媚娘, fille du roi annamite Hùng-vương* XVII; vécut au 4^e siècle av. J.-C.

Mổ, tombe, sépulture.

Mơ (cây), nom annamite du « mai* » — (rau), gentiane (*gentiana*); sa racine et ses feuilles sont employées en médecine contre la dysenterie.

Mộc (lá), bouclier de forme allongée fait de bois ou de rotin.

Mộc-chiến, 木篆, cachet de bois dont se servent les lý-trưởng* et les cai-tông*. Ces cachets sont confectionnés par les soins du tông-dộc* et remis aux titulaires par le chef du huyện* dont ils dépendent.

Môi (cá), espèce de poisson du genre

clupe; on le pêche dans les cours d'eau vers la fin du 3^e mois; la légende le fait engendrer par l'oiseau « ngói (tourterelle des bois) ».

Mọi, nom de plusieurs tribus nègres qui habitent, paraît-il, les montagnes S. O. du Tonkin, et sont renommées pour leur ignorance et leur sauvagerie.

Mỗi (mụ), entremetteuse.

Mối (con), termites, fourmis blanches.

Mối, pour dôi-mối (con), tortue imbriquée ou caret (*Testudo imbricata*). — Da mối, souhait de longévité qui s'adresse aux vieillards; il fait allusion aux mélasmes qui n'apparaissent sur le corps qu'à un âge très avancé; les indigènes trouvent une certaine ressemblance entre ces taches et celles qui existent sur la carapace de la tortue mối*.

Môi-chước (người), 媒妁, entremetteuse, courtière de mariages.

Mông-Chính (người), 蒙正, célèbre homme d'Etat chinois qui vécut au 10^e siècle de notre ère; sorti d'une famille pauvre, il ne s'éleva qu'à force de travail et de ténacité; on le cite fréquemment comme un modèle de persévérance.

Mộng-long (người), 夢龍, mandarin chinois qui vécut au 14^e siècle ap. J.-C. et se distingua par son érudition; l'auteur du poème annamite Tứ-linh* en a fait un de ses principaux personnages.

Mộ-dũng (linh), 募勇, soldat mercenaire.

Múa-dối (trò), [simulacre], marionnettes, pupazzi.

Muông, genre (en parlant des animaux).

Mwông, peuplade montagnarde qui habite les prov. occidentales du Tonkin; ses membres passent pour avoir le don de jeter des mauvais sorts sur ceux qui leur déplaisent.
Mục-thư, 牧豎, bœuvier.

N

Nạ, mère (vx).

Nai (cái), sorte d'alcarazas, de gargonnette en faïence, pour contenir des alcools.

Nai (con), cerf.

Nam (bể), 南, [mer du S.], la mer de Chine.

Nam (cửa), 門, porte S. de la citadelle de Hà-nội*.

Nam (nước), 南, abrég. de Annam*.

Nấm, champignons; p. ext. couche de terre gazonnée dont les Orientaux recouvrent les tertres funéraires, (parce qu'elle a la forme d'un chapeau de champignon).

Nam-chiếu (nước), 南詔, ancien pays qui était situé à l'O. du Tonkin.

Nam-đế (vua), 帝, roi annamite de la famille des Lý*; régna de 571 à 603 ap. J. -C.

Nam-dịnh (tỉnh), 定, prov. méridionale du Tonkin.

Nam-hải, 海, [mer du S.], nom sinico-annam. de la mer de Chine.

Năm-mây, [5 cieux], le Ciel, Dieu; p. ext. le Roi.

Nam-nhĩ, 男兒, expression sinico-annam. qui sert à désigner l'homme, par opposition à 女兒 *nữ-nhĩ*, la femme.

Nam-xương (huyện), 南昌, vulg.

Nam-xang, arr. qui faisait anciennement partie de la prov.

de Hà-nội*; est à présent rattaché à celle de Hà-nam*.

Nân (cỏ), scirpe des marais (*scirpus palustris*), vulg. jonc des marais.

Nén, mesure de poids composée de 40 lạng*, c.-à-d. 380gr env.; sert à peser les métaux, la soie et quelques autres matières d'un certain prix.

— *bạc*, [nén* d'argent], lingot, barre d'argent; vaut env. 40 piastres.

Nếp (riệu), mets spiritueux fait de riz gluant fermenté; lors de la fête du 5^e mois il sert à «tuer les vers», comme le dit textuellement l'expression annamite «diệt sâu-bọ».

Ngà, défenses d'éléphant; p. ext. ivoire.

Nga-hoàng (làng), 娥皇, vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Quê-dương*.

Ngai, trône, au pr. et au fig.



Ngai rồng. — Trône royal.

Ngài (con), papillon du ver à soie (*bombyx mori*).

Ngái (cây), caprifiguiier ou figuier sauvage; ses feuilles passent pour empoisonner l'eau où elles tombent.

Ngãi, autre prononc. du mot nghĩa*.

Ngãi-cứu, 艾救, [ngãi sauveur],

Armoise de Chine (*Artemisia sinensis*); sert à préparer les moxas.
Ngân (sông), 銀, [(fleuve) d'argent], voie lactée.
Ngã-quỉ, 餓鬼, fantômes d'individus morts de faim.
Nga-sơn (huyện), 峨山, arr. de la prov. de Thanh-hoà*.
Ngã-tư, carrefour où viennent aboutir 4 voies, quadrivium.
Ngâu (cây), buis.
Ngâu (sao), [en chinois: 牛 ngưu], une des sept constellations septentrionales chinoises, alpha, bêta, gamma de l'Aigle. P. ext. Longue période de pluie qui a lieu le 7^e mois et correspond au passage de cette constellation au zénith.
Nghê (cái), petit temple confucéen de même nature que le đình*; sert aux cérémonies journalières.
Nghê (ông), nom annamite des Tiên-xĩ*.
Nghê (con), buffletin.
Nghệ (củ), safran (*Crocus*).
Nghệ (xứ), abrég. de Nghê-an*.
Nghệ-an (tỉnh), 乂安, prov. septentrionale de l'Annam.
Nghê-thường (khúc hát), 霓裳, titre d'un chant dépréciatif composé par l'empereur chinois Minh-hoàng*.
Nghệ-tôn (vua), 藝宗, roi annamite de la dynastie des Trần*; régna de 1370 à 1373 ap. J.-C.
Nghi, amour de l'ordre (vx).
Nghi, pronom de la 3^e personne tombé en désuétude; se dit maintenant «ngươi ấy, cette personne».
Nghĩa, 義, amour de l'ordre; a remplacé le mot «nghi*».
Nghi-dương (huyện), 宜陽, arr. de la prov. de Hải-dương*.
Nghiêm-quân, 嚴君, [roi sévère], père (t. poét.).

Nghiêm-từ, 嚴慈, [sévérité et bonté], père et mère.
Nghiêm-từ (đền), 嚴祠, temple confucéen situé dans la commune de Hát-môn*, arr. de Phúc-thọ*, prov. de Sơn-tây*; est dédié à bà Chứng-Chác* et bà Chứng-Nhị*.
Nghiêu (vua), 堯, empereur chinois qui régna de 2337 à 2257 av. J.-C. C'est à lui que le roi annamite Hùng-vương* I fit présent d'une énorme tortue «rùa*» sur le dos de laquelle existait, prétend la légende, une figure ressemblant à un tétard. Cette figure, dit-on, suggéra à Nghiêu l'invention du calendrier. Les Annales chinoises placent également sous le règne de ce prince des inondations diluviennes qui se répétèrent 9 fois en 10 ans; on s'en est prévalu pour dire que ces Annales font mention du Déluge.
Ngo (giờ), 午, nom de la 7^e heure annamite et chinoise; a cours de 11^h du matin à 1^h du soir.
Ngo (phương), 午, le sud, le midi.
Ngõ, ruelle.
Ngô (nước), 吳, ancien royaume qui se forma en Chine de 221 à 280 ap. J.-C.; comprenait la prov. actuelle de 江南 Giang-nam.
Ngô, abrég. de Ngô-dông*.
Ngọc, 玉, pierres gemmes, pierres précieuses.
Ngọc-bệ, 玉陛, [précieux marche-pied], pr. Marchepied qui accède au trône; fig. Puissance souveraine.
Ngọc-côn (nàng), 玉琨, [précieuse perle], nom d'un des principaux personnages du poème annamite Hoàng-tử*; femme de Hoàng-tử*, type de l'épouse fidèle et intelligente.

Ngọc-hồ (chùa), 玉壺, temple bouddhique situé dans l'arr. de Thọ-xương*; est plus connu sous le nom de «chùa Bà-Ngô»*.

Ngọc-hoàng (đức), 玉皇, [précieux souverain], Dieu (Taoïsme, religions Nội* et Đông-côt*.)

Ngọc-thỏ, 兔, [précieux lapin], la Lune (par allusion aux taches de notre satellite dans lesquelles les indigènes croient voir un lapin).

Ngô-dống (cây), 梧桐, sterculier à feuilles de platane (*Sterculia platanifolia*); se confond souvent avec le Đông*.

Ngô-Mãnh (người), 吳猛, personnage chinois qui vécut au 4^e siècle de notre ère, et se distingua par son amour filial.

Ngô-quân (người), 君, général chinois qui vécut au 3^e siècle ap. J.-C.

Ngự, 禦, pr. verbe qui désigne d'une manière générale tous les actes de la vie ordinaire du roi; fig. le roi lui-même.

Ngũ-hổ, 五虎, [les Cinq tigres],



Les cinq tigres symboliques.
formes symboliques des cinq

divinités tutélaires du centre et des quatre points cardinaux dans les religions taoïste, Nội* et Đông-côt*. Ces tigres sont chacun d'une couleur différente. On les trouve fréquemment représentés comme dans la gravure ci-jointe. Le chef, celui qui occupe le centre, a le pelage jaune; on voit devant lui un sabre, et un coffret qui renferme un sceau; ces objets lui ont été remis par Lão-tử* comme insignes de commandement.

Nguy (nhà), 魏, nom des deux familles royales qui régnèrent sur les royaumes de Nguy*.

— (nước), 魏, nom de deux anciens royaumes feudataires de la Chine.

Le 4^{er} (texte 438) exista de 403 à 244 av. J.-C.; il comprenait la partie septentrionale de la prov. chinoise de 河南 Hà-nam (Honan), et la partie méridionale de celle de 山西 Sơn-tây (Shanti).

Le 2^e (texte 34) exista de 220 à 264 ap. J.-C. et occupa les deux mêmes provinces qu'il finit par englober.

Nguyễn (nhà), 元, dynastie chinoise qui donna 10 empereurs à la Chine et régna de 4280 à 4368 ap. J.-C.

Nguyễn-hữu-Độ (ông), 阮有度, grand homme d'Etat annamite mort à Hà-nội le 48 Décembre 1888 à l'âge de 56 ans. Gouverneur de la prov. de Hanoi, puis Kinh-lực* du Tonkin, il se signala promptement par une grande ampleur de vues, et surtout une profonde sympathie pour les Français. En récompense, on le fit Commandeur de la Légion d'honneur. Il était de la famille de Nguyễn-Trại* et beau-père de S. M. Đông-khánh* qui le suivit 41 jours plus

tard dans la tombe, le 28 Janvier 1889. C'est le Kinh-lực* actuel, 黃高啟 Hoàng-cao-Khải, qui lui a succédé.

Nguyễn-minh-Không (ông), 明空, vulg. ông Không-lỗ, célèbre



Le magicien Không-lỗ.

magicien annamite qui vécut de 1060 à 1136 ap. J.-C (Bouddhisme).

Nguyễn-nhung (ân), 元戎, sceau d'un général en chef; lui est remis par le roi.

Nguyễn-thời-Trung (ông), 阮時忠, docteur ès-lettres annamite qui vécut au 16^e siècle ap. J.-C.; fut délégué comme ambassadeur en Chine par l'usurpateur Mạc-dăng-Dong*; pendant son voyage, il étudia la cordonnnerie et à son retour introduisit cette industrie dans son pays; il est reconnu patron des cordonniers.

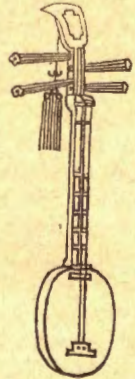
Nguyễn-Trại (ông), 阮廌, homme d'Etat annamite qui vécut au 15^e siècle ap. J.-C.; en 1528, il libéra sa patrie du joug des Chinois; ses talents de stratège, son érudition et sa fin tragique l'ont rendu célèbre; il se suicida dans des circonstances et pour des motifs que narre en détail le texte 34. De nombreux descendants de cet homme d'Etat occupent actuellement des places éminentes dans l'administration annamite.

Il est d'autre part l'auteur d'instructions familiales fort édifiantes dont nous avons publié l'année dernière une transcription en quốc-ngữ à l'usage des indigènes. *Nguyễn-Trãi* (ông), 阮瑄, [altération de Nguyễn-Trại*], nom sous lequel est populairement connu Nguyễn-Trại*.

Nguyễn-tự-Huyền (ông), 阮自玄, docteur ès-lettres annamite qui vécut aux 16^e et 17^e siècles ap. J.-C.; fut envoyé en Chine comme ambassadeur.

Nguyễn-t (dàn), din, corde chinois en usage chez les Annamites.

Nguyễn-lão (ông), 月老, [vieillard de la Lune], Dieu du mariage; on dit qu'il porte toujours sur lui un registre où il inscrit les mariages, et une poche



Réd. 1 17

remplie de liens rouges qui lui servent à nouer ensemble les nouveaux époux (Confucianisme).

Nguyễn-Soạn (người), 魏撰, nom d'un des personnages secondaires du poème annamite Nữ-tú-tài*.

Ngũ-Lão (ông), abrég. de Phạm-ngũ-Lão*.

Ngũ-phương, 五方, les 5 points cardinaux: le C, l'E, l'O, le S. et le N.

Ngườì (nước), [leur pays], expression laconique qui sert en annamite à désigner la Chine; provient de l'époque où les indigènes ne connaissaient que les Chinois comme peuple étranger.

Nguồn, source.

Ngũ-thai (phép), 寓胎, [fœtus agréé], opération magique qui précède l'avatar, l'incarnation fœtale (Taoïsme).

Ngũ-tích (phương), 五積, nom d'une drogue stomachique chinoise, composée de 5 substances.

Nhạc-khi (đồ), 樂器, instruments de musique (t. générique).

Nhài (hoa), jasmin.

Nhãi (con), rainette (Hyla).

— (trả), hachis de rainettes.

Nhan, abrég. de Phạm-nhan*.

Nhân (chim), altér. de Nhận* (vx).

Nhạn (chim), 鴈, oie sauvage; les Annamites donnent par erreur ce nom au martinet.

Nhân (cây), 眼, ou 龍眼 Long-nhân* [œil de dragon] (qu'on prononce en chinois: Long-an), petit litchi, d'autres l'appellent cerise de Chine (nephelium longan).

— (bánh), sorte de croquettes sucrées faites avec du riz visqueux, et ressemblant vaguement aux fruits du Nhãn*.

Nhân, 仁, charité, humanité.

Nhân-gian, 人間, [région humaine], surface de la Terre par opposition à 天廷 Thiên-dinh, le Ciel, et 陰府 Âm-phủ, l'Enfer.

Nhân-mạng, 人命, corps humain, être humain.

Nhân-tôn (vua), 仁宗, roi annamite de la dynastie des Trần*; régna de 1279 à 1293 ap. J.-C. (texte 59).

— — (vua), 理, autre roi annamite, de la dynastie des Lý*; régna de 1072 à 1128 ap. J.-C. (texte 60).

Nhân-vinh, 人生, les hommes, l'humanité.

Nhập-dịnh (phép), 入定, céré-

monie bouddhique au cours de laquelle le prêtre que ses services et ses hautes vertus ont fait élire tồ-xư c.-à-d. patron, s'incarne dans la statue qu'il doit laisser après sa mort à la communauté dont il fait partie. Cette cérémonie se termine par l'incinération de l'heureux élu qu'on brûle vif.

Nhà-thờ, autel; p. ext. église, cathédrale.

Nhật-ký (xổ), 日記, livre-journal.

Nhà-vàng, [maison dorée], palais royal.

Nheo (cá), espèce de poisson du genre silure.

Nhị-dộ-mai (chuyện), 二度梅, [les Pruniers refléurés], poème tonkinois très estimé, dont l'auteur est inconnu. Montre ce qu'il advient des honnêtes gens quand le souverain accorde sans contrôle sa confiance à de vils adulateurs. L'auteur fait voir au second plan l'amitié sûre et l'amour fidèle que n'entament ni les revers, ni les calomnies. La moralité du poème est que: Si parfois le méchant triomphe, ce n'est que pour un temps, car tôt ou tard il reçoit sa punition; quand, au contraire, malgré toutes les menées des méchants, le juste finit toujours par obtenir la récompense qu'il a méritée. Le sujet de l'ouvrage est chinois.

Nhiều, crépon de soie.

Nhĩ-hà (sông), 珥河, [fleuve en boucle d'oreille], nom actuel du Fleuve-Rouge (à cause des sinuosités qu'il décrit).

Nhị-Khanh (nàng), 藥卿, femme annamite qui vécut au 13^e siècle ap. J.-C.; se distingua par la constance de son affection pour son frivole époux. Celui-ci ayant perdu

une partie de Sóc-dĩa* où il l'avait mise comme enjeu, elle se noya plutôt que de suivre le gagnant. *Nhị-khê* (làng), 貳溪, vill. de la prov. de Hà-nội*, arr. de Thượng-Phúc*.

Nho (đạo), 儒, [(culte de la) Raison], Confucianisme.

HISTOIRE. — Le Confucianisme est la religion officielle de la Chine et de quelques pays avoisinants parmi lesquels on compte l'Annam. Ce culte est répandu en Chine depuis la plus haute antiquité. Dès Phục-hi*, c-à-d. depuis le 28^e siècle av. J.-C., les Annales chinoises en mentionnent incontestablement l'existence. Mais ce n'est qu'au 2^e siècle de notre ère que la domination chinoise en dota l'Annam en même temps qu'elle lui donnait son écriture. Confucius (v. Không-phu-tử), à qui d'ordinaire on en attribue la paternité, n'a fait somme toute que rassembler, réviser et codifier en quelque sorte les différents écrits des philosophes chinois qui l'ont précédé. Après quelques vicissitudes, le corps de doctrines ainsi formé fut définitivement adopté comme religion d'Etat par les classes dirigeantes, qui avaient bientôt compris tout le parti qu'elles pouvaient en tirer. Cette religion n'étant connue en Europe que par quelques relations trop enthousiastes qui l'ont défigurée, nous allons nous y appesantir un instant pour la faire voir sous son véritable jour.

COSMOLOGIE. — Deux principes cosmiques, le khí Dương (陽氣) cause active, mâle, lumineuse, et le khí Âm (陰氣), cause passive, femelle, ténébreuse, constituent

seuls l'Univers. Doués d'une grande affinité l'un pour l'autre, leur combinaison régie par des lois immuables que définit le kinh* Dịch ou livre de Physique universelle, engendre tous les êtres organisés qui habitent la surface de notre globe. Parmi ces derniers on distingue l'homme qui est doué de trois hân ou âmes issues du khí Dương, et sept vía ou souffles issus du khí Âm. La femme, sa compagne, est animée de neuf vía au lieu de sept, ce qui fait prédominer chez elle l'élément femelle. Le ciel est uniquement composé de khí Dương et affecte la forme d'une sphère ; il contient dans son sein la terre faite seulement de khí Âm, et présentant l'aspect d'un cube parfait l'orsqu'on en déduit les masses aqueuses qui la couvrent en partie. Les étoiles et les planètes sont des pierres fixées au Firmament ; les astronomes chinois citent à l'appui de ce dire une chute d'aérolithes qui eut lieu dans le pays de Tông*, en la 16^e année du règne de Hi-công, roi de Lỗ, c.-à-d. en 643 av. notre ère. Elles brillent parce que le Ciel auquel elles sont fixées n'est formé que de khí Dương, principe essentiellement lumineux. La Terre tourne à droite et le Soleil à gauche, autour l'un de l'autre, au centre du Monde. Les années et les mois se calculent suivant le système luni-solaire ; 60 années font un 甲 giáp et 40 giáp un 會 hội. L'Univers ainsi constitué dure 429 600 ans ; cette période de vitalité, appelée « 一箇大開闔 nhât cá đại khai hạp, ou la Chose qui s'ouvre et se ferme grande-

ment», est suivie d'une nouvelle période d'immense Chaos d'égale durée surnommée «**混沌** **hồn-dộn** ou Chaos » et comparable jusqu'à un certain point à cette état particulier que traversent nos nébuleuses non encore organisées. La période de vitalité de l'Univers comporte elle même trois époques :

1^e L'époque chaotique appelée **上元** **thượng nguyên** [partie supérieure] que représente le **Thái-cực***;

2^e L'époque intermédiaire nommée **中元** **trung nguyên** [partie moyenne] que figure le **Hà-đồ** (v. **Thái-cực**);

3^e L'époque de déclin appelée **下元** **hạ nguyên** [partie inférieure] que représente le **Lạc-thư** (v. **Thái-cực**).

Nous sommes actuellement, paraît-il, dans cette dernière période. A ce moment, disent les lettrés, la partie intellectuelle de l'être humain se développant au préjudice de la partie corporelle, la race humaine va chaque jour s'affaiblissant davantage physiquement. Par suite ils constatent comme nous que les hommes des générations actuelles sont en général moins grands et moins robustes que ceux des temps passés.

THÉOGONIE. — Cette religion essentiellement patriarcale repose sur un matérialisme presque absolu. Confucius, soit dans les écrits qu'il a coordonnés, soit dans les siens propres, n'admet aucun dieu. Seuls le **khí Âm** et le **khí Dương** sont auteurs de toutes choses et doivent être vénérés comme tels. Le **天帝** **Thiên-dê** [Céleste Empereur] auquel le souverain chinois ou annamite, comme fils du Ciel c.-à-d. du **khí Dương** par excellence, célèbre seul un culte, n'est en aucune façon un être divin ainsi qu'ont bien voulu le dire nombre d'auteurs trop enthousiastes. Ce **Thiên-dê** ainsi que le **后土** **Hậu-thổ** [Terre-reine], du culte desquels nous allons parler tout à l'heure, sont simplement considérés comme des causes premières d'une essence toute matérielle. Par contre, dans la famille, le culte ancestral est porté au plus haut degré; c'est en effet une conséquence directe d'un point capital de la doctrine confucéenne, qui exige que tout être humain professe un culte de reconnaissance à l'égard de ses auteurs. Par extension tous les grands hommes, tous ceux qui ont rendu d'éminents services à l'Etat reçoivent de celui-ci un culte analogue. De la cette conception hiérarchique des **聖** **thánh**, saints, des **神** **thần**, génies, des **賢** **hiên**, sages, et des **先儒** **tiên nho**, savants (des âges) antérieurs, dont le culte est voué à la reconnaissance publique, et auxquels le souverain, comme chef suprême religieux, dispense grades et dignités suivant les circonstances. Les membres des deux premières classes jouissent en tous temps de pouvoirs surnaturels.

ESCHATOLOGIE. — L'au-delà est expliqué de la manière suivante: Aussitôt après le dernier soupir, les 3 **hồn** (âmes) de l'homme ou de la femme retournent au Ciel c.-à-d. au grand tout **khí Dương** dont elles sont issues, pendant que les 7 **viâ** (souffles) du 1^{er} ou les 9 **viâ** de la seconde rentrent en Terre c.-à-d. dans la grand tout **khí Âm** dont ils sont sortis. A l'origine on croyait que ces **hồn** et ces **viâ** disparaissaient presque totalement pour ne se réunir qu'à époques régulières et par affinité de fluides, à l'appel des êtres aimés qu'ils avaient procréés et laissés sur Terre; ceux pour

lesquels aucun culte n'était célébré se fondaient pour toujours dans le grand tout. Au contact du Taoïsme et du Bouddhisme cette croyance s'est sensiblement altérée. Les hôn et les via se réunissent maintenant au 4^{er} appel des descendants mâles; ils restent ensuite « 鬼 qui ou esprits » indéfiniment, mènent une vie tranquille et heureuse autour de la Terre, et viennent prendre part aux sacrifices qui sont régulièrement offerts en leur honneur dans la famille. Quant aux hôn et aux via qui ne laissent après eux aucune lignée mâle, ils se réunissent également mais forment les « 餓鬼 ngã qui » ou esprits affamés » dont une vie tourmentée et malheureuse est le partage. Repoussés partout des foyers et des habitations par les divers génies créés de toutes pièces pour leur en interdire l'accès, ils errent sans culte autour de la Terre, souffrent sans cesse et font également souffrir les vivants. Tout au plus le sacrifice général appelé « Lễ cúng-sinh [sacrifice aux individus (affamés)] qui leur est offert plutôt par crainte que par pitié, vient-il apporter quelque soulagement à leurs souffrances incessantes. Là se bornent les croyances eschatologiques du Confucianisme actuel.

CROYANCES DIVERSES. — Ces croyances sont peu nombreuses; elles se réduisent au « 風水 phong-thuỷ [ventilation et hydraulique] ou géomancie », au « xem xô [voir destin] ou astrologie », et au « bói dịch [deviner d'après le Dịch] ou divination à l'aide du kinh* Dịch, Livre de Physique universelle ».

Par une application curieuse de l'affinité des deux khí, dont nous avons déjà parlé, les adeptes du confucianisme attribuent, pour l'écoulement des eaux et la ventilation, à l'orientation des tombeaux, habitations, constructions ou propriétés diverses, une certaine influence sur le sort de ceux qui les entretiennent, les habitent ou y ont un intérêt quelconque. De là est né l'art de la géomancie, puis les géomanciens que les Annamites appellent thầy Địa-lý (géologues).

Les Asiatiques croient qu'à chaque étoile correspond une vie humaine, aussi attachent-ils en général une grande importance aux thèmes généthliques et aux horoscopes. Ils ont donc des hommes bien ou mal astrés comme nous disions encore au siècle dernier, et des astrologues qui se chargent de le leur dire. Les Annamites appellent ceux-ci des thầy Xô [(tireurs de) sorts] qu'il ne faut pas confondre avec les thầy Thiên-văn ou astronomes.

Le Kinh* Dịch ou livre de Physique universelle énonce dans un style un peu obscur les lois diverses qui, d'après eux, gouvernent l'Univers. L'esprit humain essentiellement matérialisateur et routinier, surtout celui des habitants de ces contrées, a fini par considérer ces lois comme absolues et les a rapportées non seulement aux phénomènes à venir de la nature, mais encore à ceux des existences particulières. De là tout un système de divination basé sur le kinh* Dịch, et le règne prospère des devins, la plupart aveugles, que les Annamites nomment thầy Bói [devins].

CULTES. — Le Confucianisme comprend deux cultes distincts : le culte officiel et le culte privé; tous deux procèdent du même principe, qui est le

culte des ancêtres.

Le culte officiel comporte quatre parties :

1^o Le culte au khí Dương et au khí Âm, autrement dit au Ciel et à la Terre; le 4^{er} sous les noms de Thiên-dê [Céleste empereur], Thượng-dê [Supérieur empereur] ou Dê tout court; et la seconde sous celui de Hậu-thô [Terre-reine]. Le souverain seul, comme 天子 thiên-tử ou fils du Ciel a le droit de célébrer ce culte. Une cérémonie solennelle (郊祭 giao-tê) a lieu au commencement de chaque saison dans un endroit découvert qui avoisine la capitale.

2^o Le culte des 百神 bách thần [cent génies] c.-à-d. de tous les saints et génies du royaume. Il a lieu aux fêtes publiques annuelles dans les đình* ou temples communaux, dans les nghê* pour le culte journalier, et dans certains temples spéciaux appelés đền. A part les trois génies, 神農 Thần-nông, de l'agriculture, 黃帝 Hoàng-dê, de l'industrie, et 后稷 Hậu-lắc, de l'agronomie, dont le culte est réservé au souverain, tous les autres thánh et thần reçoivent un culte « en bloc » dans une salle du palais royal, et un culte particulier dans les đình* et les nghê*; chaque commune a le sien chargé de la protéger. Ce culte est obligatoire pour tous les citoyens. Les cérémonies qu'il entraîne se distinguent toujours par un déploiement religieux considérable: dais, trônes, parasols, bannières, riches vêtements, sont mis au grand jour et promenés partout à grand renfort de tam-tams et de pétards.

3^o Le culte à Confucius, aux hiền (sages) et aux tiên nho (savants [des âges] antérieurs), qui est célébré aux mêmes époques que le précédent, mais dans les temples provinciaux appelés Văn-miêu ou temples de la Littérature et dans les édicules communaux nommés Văn-chi ou autels de la Littérature; il est obligatoire dans les 文廟 Văn-miêu, pour tous les membres de l'Université, et facultatif pour les étudiants dans les 文址 Văn-chi.

4^o Le culte aux 眾生 Chúng-sinh [êtres affamés] (en chinois: 陰魂 Âm-hồn, défunts [affamés]) que le chef de l'arr. le plus important dessert 2 fois par an dans la capitale de la prov., à un endroit spécial. Ce culte est dédié à tous les serviteurs de l'Etat morts en service, ainsi qu'aux esprits auxquels personne ne sert de culte.

Le culte privé ne comprend que trois parties:

1^o Le culte ancestral proprement dit, qui est célébré dans la salle des ancêtres sous la direction du Trưởng tộc ou aîné de la famille. On l'offre aux anniversaires funèbres (giỗ), aux jours fériés (cúng), et à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou d'une mort. Il a lieu nominativement pour les ancêtres des 5 générations précédentes, et in globo pour les autres ascendants c.-à-d. les aïeux. Une sorte de majorat, le hương-hoà* sert à subvenir aux frais qu'il nécessite. Les funérailles et le deuil qui se rattachent à ce culte sont réglés d'une manière fort minutieuse par le kinh* Lễ ou Rituel.

2^o Le culte au génie du foyer, ông thần bếp ou ông Táo, et au génie du sol, ông Thổ-công, qui a lieu dans un compartiment de la salle des ancêtres, le 4^{er} et le 15 de chaque mois ainsi que les jours fériés. Les Chinois ont

en outre le *thánh Quan* * ou Saint des vertus sociales, auquel ils servent un culte quotidien, puis le *thần cửa* ou génie du seuil et le *thần tài* ou génie des richesses, auxquels est consacré cet autel minuscule que l'on remarque à droite de la porte d'entrée de toute maison chinoise. Ce sont, en partie, les pénates des anciens Romains.

3^o Le culte aux 眾生 *chúng sinh* [êtres affamés] dont nous avons déjà dû parler comme 4^e culte officiel; c'est le même, sauf qu'il ne vise que les esprits errants auxquels personne n'entretient de culte et dont chacun redoute la malignité.

Ces différents cultes se célèbrent suivant un rituel formaliste et compliqué dicté par le même Rituel que nous venons de citer plus haut. Ils consistent en offrandes de productions naturelles, de barres d'argent et d'or simulées en papier, le tout accompagné de force prosternations. Les premières, que les esprits, le contente se flairer sont ensuite mangées en communs; les secondes sont brûlées à la fin de la cérémonie, et censées devenir de réels métaux précieux pour l'usage ordinaire des esprits; les troisièmes sont comptées et réglées d'une manière très exacte suivant le grade de l'être vénéré et celui de l'officiant.

Nulle part on ne trouve d'idoles. Partout l'être vénéré est figuré par une tablette de bois, plus ou moins ornementée, portant sur une face, écrits en caractères chinois, le nom et les titres de celui qu'elle représente. Si dans les *dên confucéens* on remarque fréquemment les statues des saints auxquels sont dédiés ces temples, c'est que ces statues y jouent uniquement le rôle de celles que nous élevons chez nous à nos grands hommes.

Tout considéré, la religion de Confucius est, en fait, suivie par la majeure partie des habitants de l'Extrême-Orient. Les croyances bouddhiques, taoïques et autres auxquelles le peuple a peu à peu ajouté foi sont venues simplement se greffer sur le vieux fond national confucéen. On peut donc évaluer approximativement à 300 millions le nombre des adeptes de cette religion.

SANCTION RELIGIEUSE. — Le système adopté pour les sanctions se réduit à une conception philosophique essentiellement matérialiste. Ceux qui pratiquent le bien ont comme récompense leur satisfaction personnelle, celle que leur procurent leurs enfants, le respect de leurs concitoyens, et une vie exempte de vicissitudes pendant toute la durée du cycle vital affecté aux êtres organisés c.-à-d. 86400 ans. Par contre, ceux qui font le mal souffrent contre eux les divers éléments qu'ils ont lésés, lesquels se manifestent par le remords de la conscience, puis par les malheurs qui assaillent soit l'auteur même du mal, soit par atavisme ses descendants. Ce système s'est étendu naturellement à toutes les agglomérations humaines que la constitution chinoise et annamite considère comme formant une famille.

ORGANISATION SOCIALE. — La religion confucéenne, dans toutes ses conceptions, n'envisage jamais l'individu pris à part et seul responsable de ses actes; il n'existe pour elle dans la société chinoise que de grandes individualités, qui sont les familles considérées dans le cours des âges, et dont

les membres sont tous solidaires, vivants ou non, pour les châtimens comme pour les récompenses. Pour elle la famille est un être de raison dont les nombreux rameaux s'étendent indéfiniment à travers les siècles. Confucius s'inspirant de l'exemple de ses prédécesseurs a fait de la famille ainsi conçue son prototype social.

Famille. — La famille, en chinois « 姓 *tinh* », en annamite « *họ* », dans toute l'extension que lui attribue la doctrine confucéenne, est exclusivement constituée par l'ensemble des lignes mâles, autrement dit par les agnats comme chez les Romains. Partout l'homme domine en maître. Quant à la femme, bien qu'elle exerce dans le ménage une influence incontestable, la législation sino-annamite ne lui assigne qu'un rang relativement effacé. Les peines légales ne l'atteignent pas; ces dernières, sauf dans certains cas spéciaux, retombent toujours sur le mari auquel est laissé en toutes choses le soin de la diriger. Le père est d'ailleurs considéré comme le seul auteur naturel de l'enfant; la mère n'est censée fournir à ce dernier que la subsistance, par la gestation et la lactation.

La solidarité familiale règne dans la société chinoise et annamite depuis l'antiquité la plus reculée. Elle a eu comme première conséquence la constitution, au sein de la famille même, de toute une hiérarchie administrative réglant scrupuleusement les droits et les devoirs de chacun. En tête de ceux-ci il est dit que tout homme doit, sa vie durant, aide, respect et soumission à ses ascendants, à ses aînés et à ceux des membres de sa famille qui ont sur lui priorité. Il doit, d'autre part faire preuve d'une grande mansuétude envers ses puînés ainsi qu'envers ceux de ses parents sur lesquels il a prééminence à son tour. Le mariage l'émancipe dans une certaine mesure par les charges mêmes que lui crée l'état conjugal; mais en aucun cas il ne peut oublier ses devoirs filiaux, et la plus légère infraction à cet égard est punie avec la dernière sévérité. L'amour filial, tant en Chine qu'en Annam, est en effet exalté à sa plus haute expression. Cela se conçoit puisque, par application des principes confucéens, c'est sur cette base, éminemment morale du reste, que repose dans les deux pays tout l'édifice social, jusques et y compris surtout la monarchie.

Généalogie. — Le développement de la famille a nécessité dès le principe l'institution du « 家譜 *gia-phá* » ou Registre domestique, sorte de table de généalogie, dont quelques-unes, et en particulier celle de la famille de Confucius, remontent à plus de vingt siècles. Ce registre se compose ordinairement d'un simple cahier de papier fort, remplacé parfois par tout un jeu de feuillets métalliques se repliant les uns sur les autres. Précieux document pour la famille, il est toujours confié au Trưông-tộc, appelé aussi Trưông-họ (V. ce mot), lequel est seul chargé de le tenir à jour. On y inscrit avec soin par ordre de filiation, chacun des membres défunts, son épouse principale, et celles de ses femmes auxiliaires qui lui ont donné des garçons. A la suite du nom et des prénoms doivent être notés exactement les dates de naissance

et de mort, les services éclatants s'il y a lieu, et enfin l'endroit de sépulture. Ceux qu'a déshonorés une condamnation infamante sont rigoureusement proscrits de toute inscription.

Le fils aîné de chaque nouvelle branche cadette, ou « 長支 Truong-chi, aîné d'une branche », est de son côté tenu d'ouvrir, dans une forme identique, un registre spécial nommé « 世譜 thê-phá, Registre par générations ». Il y doit rappeler sommairement la souche commune de toute la famille, mais la table généalogique particulière ne doit partir que de l'aïeul et du père du jeune groupe, isolés de leur collatéraux. Ce nouveau registre se lègue aussi d'aîné en aîné, comme pour le Gia-phá dont il devient par la suite une réduction.

Le Gia-phá ainsi que le Thê-phá ne peuvent recevoir une inscription qu'après la mort du sujet qu'elle concerne. Tant que celui-ci est en vie il figure, dès l'âge de 43 ans, sur une sorte de maincourante, en annamite « sô tay, registre manuel », qui est toujours adjointe à chacun des registres généalogiques. Il en est rayé lorsqu'il passe sur ceux-ci.

Chaque foyer possède ainsi un livret de famille, ouvert et tenu par le fils aîné, de la manière la plus sérieuse. Toutes ces archives, de plus en plus complètes au fur et à mesure qu'on se rapproche des branches aînées et du tronc commun, forment avec le Gia-phá une véritable comptabilité, qui perpétue de génération en génération les traditions ancestrales, quelles que soient les épreuves que la famille ait à traverser.

Dénomination. — Le vocabulaire patronymique, très restreint, comprend en Chine 500 noms environ, dont une moitié à peine est réellement usitée. On n'en compte en Annam qu'une centaine seulement. Tous ont pour origine un titre nobiliaire, une fonction publique, ou un nom de localité. Ils sont généralement suivis d'une particule distinctive, d'un sens plus ou moins laudatif.

Outre le nom de famille, tout Chinois ou Annamite un peu instruit porte pendant sa vie trois prénoms différents, et un quatrième après sa mort. Ces quatre prénoms doivent être mentionnés sur les registres domestiques dans l'ordre ci-après.

4. Le « tèn tục, prénom ⁽¹⁾ familial », après la mort « tèn huý, prénom (qu'il faut) s'abstenir (de proférer) », en chinois « 俗名 tục danh » et « 諱名 huý danh ».

Ce prénom, dans la période enfantine, est souvent un terme répugnant, que l'on a soin de remplacer à l'âge d'homme par un autre d'un sens plus relevé. Cette manière de faire a pour but de détourner de l'enfant l'attention funeste des mauvais esprits, qu'un prénom trop agréable ne manquerait pas de mettre en éveil. C'est pour ce même motif qu'Annamites et Chinois disent le contraire de leur pensée quand ils veulent faire l'éloge d'un enfant.

Ce prénom, qui devient quelquefois un simple numéro d'ordre, ne peut être prononcé que par les parents qui jouissent de la préséance familiale, et par tout supérieur qui a droit à celle-ci par extension. C'est celui qu'il faut déclarer dans toute formalité administrative.

(1) « Tèn » ne se traduit que par le mot « nom » mais il est sous entendu « diêng, spécial, personnel » à la suite de l'expression annamite.

2. Le «tên chữ», prénom écrit», en chinois «表字 biểu tự».

On le choisit soi-même parmi les caractères d'un sens flatteur traduisant aussi fidèlement que possible le prénom familial. Chacun peut en faire usage pour désigner celui qui le porte

3. Le «tên hiệu», prénom symbolique», en chinois «別號 biệt hiệu».

On le forme soi-même à l'aide de deux caractères chinois se rapportant habituellement à une devise vertueuse, à un point topographique attachant à la demeure, et souvent à ces deux idées simultanément. C'est une sorte de prénom de guerre dont l'emploi est aussi étendu que celui du précédent.

4. Le «tên thụy», prénom posthume», en chinois «諡 thụy».

Ce prénom est ordinairement composé de deux caractères chinois qui résument autant que possible les qualités ou les défauts dominants de celui à qui on le destine. Il est arrêté par la famille réunie en délibération, puis annoncé à l'agonisant. Pour le souverain, c'est la Cour (V. Chiêu-dinh) qui en fait le choix.

Ex.: 阮 Nguyễn (Nom de famille)	{	文桂 văn-Quê,	beau Cannellier (Prénom familial).
		寶樹 Bảo-thụ,	Précieux arbre (— écrit).
		春江 Suân-giang,	Fleuve printanier (— symbolique).
		純德 Thuần-đức,	Vertu immaculée (— posthume).

Quand le nom de famille est énoncé il doit toujours précéder le prénom. Si le nom comporte en plus une particule, celle-ci ne figure que devant le prénom familial, les autres prénoms s'unissent directement au nom de famille: Voir la particule «văn» dans l'exemple ci-dessus.

De ces quatre prénoms le vulgaire n'a coutume de porter que le 1^{er} et le 4^e. Il en est de même pour les femmes, mais quant à elles cette restriction est obligatoire. Dans les évocations ancestrales le 1^{er} prénom, par respect, ne doit pas être exprimé. On conçoit alors, pour le vulgaire, l'utilité du prénom posthume.

Le respect du prénom familial ne se révèle pas là seulement. A chaque nouvel avènement de souverain, une liste des prénoms familiaux de ce prince et des membres de sa famille est publiée par tout le royaume. Il est interdit sous des peines très graves, à tous les sujets sans distinction, de faire un emploi quelconque, soit dans la conversation, soit dans les écrits, d'un des mots compris sur cette liste ainsi que sur celles précédemment émises par les souverains de la dynastie régnante. Ces mots sont appelés en chinois «諱字 huý-tự» et en annamite «chữ huý» c.-à-d. «mots (dont il faut) s'abstenir». S'il existe une coïncidence homonymique avec un nom ou prénom individuel quelconque, voire même un nom géographique, on doit changer ceux-ci sans retard. L'élève ou l'inférieur en agit de même, mais facultativement, quand la coïncidence se produit entre son prénom familial et celui de son professeur ou d'un de ses supérieurs.

Mariage. — La polygamie existe partout en fait et en droit, mais la monogamie, pour diverses causes d'ordre plutôt pécuniaire, réunit près des deux tiers des ménages. Au surplus, il n'y a en principe dans l'intérieur polygame qu'une épouse en titre, la première, en annamite «vợ cả, épouse principale», qui détient seule les droits conjugaux et maternels.

L'épouse unique ou principale, de même que les femmes auxiliaires, est l'objet d'un achat très caractérisé, mais elle reçoit de ses parents, dans la plupart des cas, une dot bien supérieure au prix reçu. La demande de sa main ne peut être formulée que par les parents ou les tuteurs du prétendant. La cérémonie nuptiale, toujours précédée de près ou de loin par des fiançailles, donne lieu à tout un cérémonial que nous ne pouvons entreprendre de décrire ici. Nous nous bornerons à signaler l'unique formalité religieuse que l'on y remarque, le salut aux ancêtres des deux familles. En la circonstance, cet acte de déférence envers les familles disparues, évoquées dans leur ensemble archiséculaire, ne laisse pas d'être empreint d'une certaine grandeur. Le mariage conclu, les parents de la mariée retiennent quelquefois leur gendre auprès d'eux plus ou moins longtemps; en Annam on appelle cet usage « guri dè, confier (le) gendre ». Dans tout mariage annamite au titre de femme unique ou principale le village de cette dernière touche un certain droit d'inscription nommé « Cheo » (V. ce mot).

On procède moins pompeusement à l'égard des femmes auxiliaires, lesquelles, du reste, offrent encore sujet à distinction, sans devenir toutefois des concubines dans l'acception stricte de ce mot. Les deux premières, appelées par les Annamites « vờ lữ, épouses auxiliaires » ou « vờ bé, petites épouses », sont acquises, après entente entré les deux principaux conjoints, par un mariage régulier prêtant à peu près, mais à un degré bien moindre, aux mêmes démonstrations que pour la 1^{re} femme. En place du mari, c'est celle-ci qui présente la demande et va chercher la nouvelle épousée chez ses parents. Il n'y a pas eu de fiançailles, le salut aux ancêtres n'a pas lieu, et il n'est perçu aucun droit d'inscription. Les autres épouses nommées « nàng hâu, suivantes », en nombre illimité, sont simplement achetées par la 1^{re} femme et amenées sans cérémonie.

En Annam le prix d'achat, dans ces différents cas, unique ou principale, auxiliaire ou suivante, s'élève de 50 à 300 ligatures de sapèques en zinc, soit 7 à 42 \$ ou encore 47,50 à 105 f. de notre monnaie au taux actuel de 250 la piastre (1897).

L'épouse principale gouverne le harem en haute maîtresse; la 2^e et la 3^e femme commandent aux suivantes. Tout ce petit monde travaille à l'envi et en toute liberté dans l'intérêt commun. Les enfants issus de ces unions multiples sont de par la loi ceux de la femme principale, que seule ils doivent appeler mère.

La femme aux pieds menus, celle-là qui vit cloîtrée et que son fiancé même ne peut apercevoir, ne se rencontre que dans le haut monde chinois. La mutilation à laquelle ces coquettes s'astreignent depuis le 11^e siècle av. J.-C. n'est mentionnée dans aucun ouvrage confucéen. Ces derniers semblent observer à cet égard un silence réprobateur.

Aucun âge minimum n'est fixé pour la consommation du mariage. La coutume indique bien 13 ans pour les filles et 16 pour les garçons, mais il n'y a là rien d'absolu. En général la première alliance se contracte

de 48 à 20 ans, à parité d'âge.

L'union conjugale, à quelque titre que ce soit, est prohibée entre parents. Entre proches elle entraîne la peine de mort, de même que l'inceste; entre autres parents, la peine d'exil ou les travaux forcés, suivant le degré de parenté plus ou moins éloigné. En Chine on est très rigide sur ce point, et cette interdiction s'étend même à tous les individus portant le même nom de famille, parce qu'il y a en l'espèce présomption de parenté.

Adultère. — La loi confucéenne autorise exceptionnellement le mari à se faire justice lui-même s'il surprend sa femme en conversation criminelle. C'est la condamnation immédiate des deux coupables, emmanequinés et jetés à l'eau en Chine, liés sur un radeau de bananiers et abandonnés à vau-l'eau dans l'Annam. Cependant l'époux outragé se contente souvent de promener ignominieusement par les rues les deux amants garrottés, la femme infidèle la tête rasée et enduite de chaux. Il peut encore, à son gré, les livrer à la justice du mandarin de l'arrondissement. S'il leur a fait subir la promenade honteuse le verdict se traduit pour chacun des coupables par une trentaine de coups de petit rotin, irrachetables, plus deux ou trois mois de prison pour l'homme seulement. Dans le cas contraire la peine corporelle est portée à 90 coups de gros rotin, irrachetables également, mais sans détention pour l'homme. Sauf dans la première solution les parents de l'épouse adultère sont toujours tenus de restituer au mari la somme qu'ils en ont reçue, sans que celui-ci soit obligé de leur rendre la dot, si dot il y a eu.

La réciprocité en faveur de l'épouse trahie est loin de revêtir le même caractère de gravité. Il ne lui est permis de porter plainte aux autorités que si son mari, à ce même moment, la délaisse ou la maltraite. Celui-ci n'encourt au plus que la même peine prononcée par le mandarin contre l'amant de la femme adultère dans le 1^{er} cas que nous venons de citer.

Tout mari est répréhensible qui laisse sa femme ou ses filles mener une conduite portant atteinte aux bonnes mœurs. Il peut être condamné de ce chef seul à recevoir 90 coups de gros rotin, irrachetables.

Divorce. Célibat. Veuvage. — Le divorce est peu pratiqué; lorsqu'il a lieu, il est consacré par une sorte d'acte de libération que remet l'époux à la femme qu'il répudie.

Les cas de célibat sont rares; l'indigence en est généralement la cause.

Un an après la mort de sa femme principale ou six mois après celle d'une de ses femmes auxiliaires il est permis au veuf de se remarier. Trois ans sont imposés à la veuve avant qu'elle puisse convoler en secondes noccs. Celle qui reste fidèle toute sa vie à la mémoire de son mari est honorée, par le roi même, du titre de « 節婦 tiết phụ, épouse constante ».

Fille-mère. Viol. Eunuque. — Le séducteur d'une fille-mère est contraint de l'épouser. Si on ne peut le découvrir, la famille de la jeune fille est frappée, au profit du village, d'une amende égale au Cheo (V. ce mot).

Le viol, accompagné de rapt ou non, est puni de mort par déca-

pitation si c'est un serviteur qui a commis le crime, par strangulation si c'est un étranger.

Les eunuques au service du prince ne doivent leur infirmité qu'à une cause naturelle ou accidentelle; la castration est expressément défendue.

Prostitution. — En Annam comme en Chine la prostitution est extrêmement restreinte. (Naturellement, il n'est pas ici question des différents centres ouverts aux Européens, et déjà contaminés par ce côté honteux de notre civilisation.) Cette absence de corruption est moins due à l'austérité des mœurs qu'à ce fait que les femmes pauvres, peu favorisées de la nature, ou déjà tarées, trouvent toujours un parti, sinon comme épouse principale, en tout cas comme femme auxiliaire d'un rang plus ou moins élevé. Il existe encore, il est vrai, des courtisanes, sorte de demi-mondaines expertes dans tous les arts d'agrément, mais elles sont, elles aussi, en nombre très limité. Leur fréquentation n'a au reste que fort peu de rapport avec la prostitution, dans le sens brutal et cynique qu'on attache d'ordinaire à ce mot.

Enfance. Vieillesse. — A priori, on pourrait croire que l'enfant doit souffrir de cette organisation polygame. Il n'en est rien; dans tous les ménages indistinctement, on témoigne la plus vive sollicitude envers la progéniture. Il est juste d'ajouter que ce sentiment a autant sa source dans l'inclination naturelle du cœur que dans les avantages temporels et spirituels que les parents voient en perspective dans leurs enfants. Temporels, par l'aide dévouée et désintéressée qu'ils trouveront en eux plus tard. Spirituels, par le culté béatifique que les garçons et leurs descendants leur serviront après leur mort, en même temps qu'aux autres ancêtres.

Pour ces mêmes raisons le législateur confucéen a cru devoir favoriser dans l'esprit le plus large l'adoption sous toutes ses formes.

Une fête est uniquement affectée à l'enfance (V. plus loin: Fêtes).

La vieillesse est entourée partout de grands égards, autant par respect que par commisération. Dans la famille, la plus légère faute envers les vieux parents est passible d'une répression légale très sévère.

Domesticité. — A côté de la famille vient se ranger l'humble classe des domestiques, en annamite « *Thầy-tớ* », qui paraît être une altération du chinois « *代借 đại tá*, remplaçant ». Il y en a des deux sexes. On distingue parmi eux les domestiques achetés et les domestiques à gages. Les premiers subissent une sorte d'esclavage. Ils sont recrutés parmi les enfants pauvres, au dessous de 15 ans, que leurs parents, à certains moments de profonde misère, sont contraints de vendre pour leur assurer l'existence. Les prix de vente varient entre 20 et 400 ligatures de sapèques en zinc, c.-à-d. 3. à 44 \$, donc 7,50 à 35f de notre monnaie. L'enfant est engagé pour sa vie entière. Celui qui se procure ainsi un ou une domestique se charge de l'entretenir et, à l'âge viril ou nubile, de lui créer un ménage. Si ce domestique est mâle, le nouveau couple reste à demeure; dans le cas contraire la servante suit le mari que son maître lui

a choisi, ou plutôt auquel il l'a revendue. Dans l'un ou l'autre cas les enfants issus de ces mariages naissent libres. Cette forme d'esclavage, la seule acceptée par la loi chinoise ou annamite, est très peu répandue. Sur cent familles, il n'en est qu'une ou deux en moyenne où se constate l'application d'une telle coutume. D'ailleurs, d'une manière générale, tous les domestiques, achetés ou à gages, sont fort bien traités par leur maîtres, et prennent part jusqu'à un certain point à la vie familiale.

Société. — Le même ordre qui régit la famille a ensuite présidé à l'organisation successive des différentes circonscriptions qui partagent le pays, puis enfin à l'administration de l'Etat tout entier. Il s'en suit que ce dernier, devenu monarchie absolue, est considéré comme une immense famille dont le souverain est le patriarche suprême, « 王者民之父母 *vrông già dân chi phụ mẫu* » père et mère du peuple tout à la fois, disent allégoriquement les livres chinois. Ainsi s'expliquent les diverses appellations de frère, sœur, oncle, tante, grand-père, grand-mère, etc., que les Chinois ainsi que les Annamites échangent entre eux à tout propos, suivant l'âge ou la situation des interlocuteurs, mais à nul autre titre que celui de compatriote.

Classes sociales. — La société est répartie en quatre grandes classes appelées « 四民 *Tứ-dân*, quatre populations » qui s'énumèrent dans l'ordre suivant par degré d'importance :

1. 士 *sĩ*, lettré.

3. 工 *công*, artisan, ouvrier.

2. 農 *nông*, cultivateur. 4. 商 *thương*, négociant (ou 賈 *cổ*, marchand).

En Chine de même qu'en Annam le régime des castes est absolument inconnu. Chacun adopte ou abandonne librement la profession qu'il a choisie, à quelque classe qu'elle appartienne.

Lettré. — La première catégorie, de beaucoup la plus importante, comprend tous ceux qui s'adonnent à l'étude des lettres. C'est parmi elle que se recrutent exclusivement les fonctionnaires civils. L'enseignement qu'on y donne, moral, politique et littéraire tout ensemble, embrasse l'étude approfondie des cinq livres sacrés (*V. Kinh*), des quatre livres canoniques (*V. Thư*), de l'Histoire générale de la Chine (*V. Xứ*) et d'une vingtaine d'œuvres classiques. La méthode uniformément suivie est mi-expositive mi-intuitive. L'enseignement des sciences se réduit aux principes généraux contenus dans le *kinh Dịch* (*V. Kinh*). L'histoire naturelle, la médecine, et l'art militaire, font l'objet de nombreux ouvrages spéciaux, mais ne figurent pas dans les programmes officiels. Un mouvement littéraire assez prononcé se manifeste d'une manière continue par des publications qu'on peut en majorité ramener au genre roman.

En Annam et en Chine, la haute personnalité de Confucius, son aureole de disciples, et ses préceptes incomparables, domine et imprègne de toutes parts l'enseignement, libre ou officiel, à n'importe quel degré. En vertu des principes mêmes rappelés par ce grand philosophe, le professeur ou l'instituteur est considéré comme le père intel-

EXAMENS ET CONCOURS UNIVERSITAIRES ANNAMITES

ORDRE	DÉSIGNATION de l'examen	LIEU DE session.	DATE DE session.	JURY	ÉPREUVES	TITRE OBTENU	SANCTIONS
1	Khảo 考 (examen) : Examen de Certificat d'études.	Chef-lieu de chaque province.	Annuelle, le 15 du 4 ^e mois.	Tout le personnel enseignant officiellement dans la province.	Une des trois suivantes : 1. Deux commentaires, l'un en huitain et un bout-rimé; 2. Un huitain en heptamètres et un bout-rimé; 3. Une dissertation.	Khảo-sinh 課生 (élève breveté).	Exemption de l'impôt de corvée pour un an.
2	Hạch 覈 (vérification) : Examen d'admission aux concours universitaires.	Idem.	Triennale, le 15 du 4 ^e mois.	Idem.	Un commentaire, Un bout-rimé, Une dissertation.	Thi-sinh 試生 (candidat aux concours universitaires).	Même sanction que la précédente ; en outre, inscription sur la liste des candidats au baccalaureat et à la licence.
3	Thi hương 鄉試 (du chinois thi, concours local) : baccalaureat et licence; cette dernière constitue également l'agrégation.	Huê Nghê-an Thanh-hoà Nam-dinh.	Triennale, le 1 ^{er} du 13, le 22 et le 36 mois, cinq mois et demi après l'examen précédent.	32 membres nommés par arrêté ministériel ; tous mandarin du 3 ^e au 9 ^e degrés.	Un commentaire, Un huitain en heptamètres et un bout-rimé, Une dissertation, Un édit ou une adresse au roi, un bout-rimé, une courte dissertation	Les 100 derniers, Tứ-tài 秀才 (taient fleur) bacheliers ; Les 50 premiers, Cử-nhân 舉人 (homme qui s'élève) licencié.	Exemption à vie de tous impôts personnels. Pour le licencié, droit d'être nommé professeur de l'université et obligation de se présenter à l'examen supérieur thi-hội. Pour le bachelier, si à 40 ans il n'est pas encore reçu licencié, droit immédiat de se présenter au Thi-hội ou d'être nommé mandarin subalterne.
4	Thi hội 會 (du chinois thi, concours général), doctorat de 2 ^e classe.	Huê.	Triennale; le 1 ^{er} du 13, le 22 et le 36 mois, cinq mois après le concours précédent.	Idem. à l'exception des mandarins, qui sont choisis du 1 ^{er} au 9 ^e degrés.	Un commentaire, Un huitain en heptamètres et un bout-rimé, Une dissertation, Un édit, une adresse au roi, une thèse succincte.	Phổ-bang 副榜 (sur liste affectée), docteur de 2 ^e classe	Droit d'être nommé sous-préfet après un stage total d'un an dans les six ministères. Obligation de subir l'examen supérieur, thi đình.
5	Thi đình 廷 (du chinois thi, concours royal) doctorat de 1 ^{re} classe.	Huê.	Triennale; le 1 ^{er} du 4 ^e mois, terminant le concours précédent.	Le roi, le ministre de l'Instruction publique, et certains académiciens environ.	Une dissertation. Les résultats de ce concours sont publiés en même temps que ceux du précédent.)	Tiến-sĩ 進士 (savanant; son nom est proclamé au portevoy) docteur de 1 ^{re} classe.	Droit d'être nommé préfet après un stage total d'un an dans les six ministères.

En Chine le **Khão** est subi au chef-lieu d'arrondissement; le 2^e examen n'existe pas, mais par contre le **Thi hương** est scindé en deux parties distinctes : la 1^{re}, le baccalaureat, qui se passe au chef-lieu du département; et la seconde, la licence, qui se tient au chef-lieu de la province. C'est à Pékin qu'ont lieu les deux derniers concours. A quelques détails près les autres conditions d'examen sont les mêmes. — Les épreuves, en Annam comme en Chine, sont écrites en chinois; aucune n'est orale et chacune d'elles est éliminatoire. Il va de soi que le **khão** est facultatif; les autres examens doivent être affrontés suivant la progression indiquée ci-dessus. Dans chaque examen ou concours les premiers numéros de promotion portent des noms spéciaux. Les candidats reçus sont inscrits dans des registres ad hoc; il ne leur est pas délivré de diplôme.

lectuel de l'élève qu'il instruit et éduque. Celui-ci, en retour, a envers chacun de ceux qui, si peu que ce fût, l'ont dirigé, certaines obligations spécifiées par le kinh Lẽ (V. Kinh) et presque identiques à celles dont jouit le vrai père. Aussi bien le professeur ou instituteur libre est généralement peu rémunéré. En Annam son traitement varie entre 40 et 40 ligatures de sapèques en zinc par élève et par an, c.-à-d. 4,50 à 6 \$ ou 3,75 à 45f. La moyenne de la clientèle scolaire étant d'une vingtaine d'élèves par maître, de tels émoluments seraient insuffisants s'il n'y adjoignait d'ordinaire les quelques ressources que procure la profession d'écrivain public.

En Chine comme en Annam il n'existe qu'une seule université dont le siège central est dans la capitale et dont le ministre de l'Instruction publique est comme chez nous le grand-maître. Comme chez nous également, une académie, surnommée « 翰林院 Hà-n-lâm-viên, Comité de la Forêt de pinceaux », occupe le faite en matière scientifique et littéraire. Elle est composée d'une centaine de membres choisis par le souverain parmi les hommes de lettres les plus remarquables. Un établissement secondaire officiel tenu par un seul professeur pourvu du titre de licencié est ouvert dans chaque arrondissement. Les cours en sont gratuits. La réunion des professeurs d'une même province forme une sorte de faculté, sous la direction d'un professeur-recteur appelé « 督學 dôc-học, directeur d'études » (V. plus loin : Gouvernement). En dehors de cet enseignement, l'instruction primaire, voire même secondaire, est répandue à l'infini par d'innombrables écoles libres. On en découvre jusque dans le plus petit hameau. Chacun se fait un devoir d'y envoyer ses garçons, parfois même ses filles, celles-ci jusqu'à l'âge de 15 ans seulement. Constatant les résultats de cette diffusion, les indigènes disent avec une certaine justesse que les trois autres classes procèdent de celle des lettrés. Il est assez rare en effet de rencontrer un marchand, un ouvrier, ou un laboureur, qui n'ait pas quelque teinte d'instruction.

Le couronnement des études primaires, secondaires et supérieures est réalisé par une série d'examens et concours que nous exposons dans le tableau ci-contre. Ces divers examens, comme du reste les établissements officiels eux-mêmes, sont accessibles à tous, sans limite d'âge, et de quelque condition que l'on soit. Seul l'individu condamné à une peine flétrissante en est exclu ainsi que ses descendants à trois générations. Règne-t-il une grande impartialité dans la correction des compositions ? Nous ne saurions l'avancer d'une manière positive car, au dire de quelques-uns, il paraîtrait que la faveur sait fort bien s'y glisser. Avant la guerre du Tonkin, les examens avaient lieu également à Hà-nôi; mais pendant et depuis cette guerre Nam-định, seule au Tonkin, les a conservés.

Cultivateur. Ouvrier. Marchand. — La classe agricole est puissamment encouragée. Pour relever aux regards des populations l'importance qu'on doit attribuer à l'agriculture, le souverain et les gouverneurs de provinces, chaque année, dans le courant du 2^e mois, après avoir

célébré un culte à Thân-nông, puis à Hậu-tác (V. p. 223, Culte, 2°), labourent à un lieu consacré un nombre déterminé de sillons

La classe ouvrière à laquelle se rattachent les chasseurs et les pêcheurs, est répartie en corporations qui habitent la même rue dans les villes, les mêmes villages dans les campagnes. Les secrets professionnels sont gardés avec un soin jaloux. Un doyen appelé « 匠目 *tượng-mục*, gradué ouvrier » veille aux rapports entre la corporation et l'autorité mandarinale. Ses compagnons le nomment à vie, par élection, sous réserve de l'approbation du gouverneur provincial. Il est souvent élevé au 9^e degré de mandarinat militaire (V. plus loin: Gouvernement). L'apprenti contracte envers celui qui l'initie aux secrets d'un métier les mêmes obligations que l'étudiant envers son professeur (V. plus haut).

Les marchands se groupent également comme les artisans. Chaque syndicat élit aussi un doyen nommé en annamite « *chưởng chợ*, aîné du marché » dans les agglomérations urbaines, et « *chùm phường*, égide de la corporation » dans celles rurales. Ce syndic préside de même aux rapports entre sa corporation et l'autorité. Son élection diffère en ce qu'elle n'a pas à être approuvée par le gouverneur provincial. Chez les Annamites, le commerce en détail est généralement laissé aux femmes: celles-ci ont la réputation de savoir mieux calculer que les hommes.

Propriété. — En principe le sol appartient en totalité à la couronne. Le peuple n'en jouit que par une sorte de droit emphytéotique. Il ne s'en suit pas que les expropriations aient lieu arbitrairement. Elles ne peuvent au contraire être justifiées que par cause d'utilité publique, et dans ce cas l'évincé reçoit toujours en compensation une terre d'une valeur légèrement supérieure. La propriété foncière est très morcelée. Rares sont ceux qui ne possèdent quelque part un champ plus ou moins étendu qu'ils cultivent eux-mêmes ou qu'ils confient en métayage.

En annamite les immeubles sont appelés « *của chìm*, biens immergés » par opposition aux biens mobiliers nommés « *của nổi*, biens émergés ». Pour tout qui touche à ceux-ci, quels qu'ils soient, seraient-ce des enfants, l'aphorisme « Possession vaut titre » règne dans toute sa rigueur. Aussi, veut-on recouvrer un bien quelconque, reconnu entre les mains d'autrui, prières, supplications, et souvent même indemnité, sont absolument indispensables.

Transmission de la propriété. — Toute transmission de propriété immobilière, ou de biens mobiliers de quelque importance, y compris les enfants, nécessite un acte régulier, obligatoire, libellé en chinois et visé par l'autorité communale. Un petit formulaire intitulé « 國朝書契 *Quốc chiêu thư khê*, actes et testaments (selon la formule légale) », vendu partout à un prix infime, environ 90 sapèques (de zinc), donne la formule appropriée à chaque genre de transaction. Les femmes et les illettrés apposent leur *điêm-chi* (V. ce mot) en guise de signature.

Notes.—Tous ces actes, indistinctement, doivent en principe être écrits par des tiers responsables, lesquels sont tenus de signer à la suite des contractants. Cette mesure a pour but d'éviter les rédactions ambiguës sujettes à contestations ultérieures, tout en offrant une plus grande garantie quant à l'identité et la capacité des signataires. Elle s'impose surtout lorsque l'un ou plusieurs de ceux-ci sont illettrés. Néanmoins, même pour ce dernier cas, elle est souvent enfreinte dans la pratique, à cause de la commission onéreuse que le rédacteur ne manque pas d'exiger, arguant du recours que l'on a contre lui. Son rôle est alors rempli par un des signataires lettrés.

L'hypothèque légale est acquise à peu près dans les mêmes circonstances que la nôtre. Nous donnons ci-après les principales conditions de validité ou de nullité à ce sujet.

Un acte signé par un homme marié n'est entièrement valable que si le *diêm-chi* de son épouse principale y est apposé. La signature de ses enfants est superflue, mais celle de son père et de sa mère est au contraire nécessaire s'il habite avec ces derniers.

Tout acte qui ne porte que le *diêm-chi* d'une femme en puissance de mari, sans que ce *diêm-chi* soit précédé de la signature du mari, est nul ipso facto.

Lorsqu'il s'agit d'une veuve avec enfants, son *diêm-chi* doit être suivi de la signature de son fils aîné, et du *diêm-chi* de la femme de celui-ci s'il est marié. Les signatures sont les mêmes quand c'est le fils aîné de cette veuve qui contracte engagement.

Si cette veuve n'a pas d'enfants, son *diêm-chi* suffit avec la signature du rédacteur de l'acte.

En matière d'héritage les femmes sont aptes au même titre que les hommes, mais leur part est ordinairement moitié moindre. Le *Huong-hoá* (V. ce mot) échoit toujours au fils aîné par droit de primogéniture.

Crédit. Intérêt. Usure. — La confiance entre Annamites comme entre Chinois étant des plus limitées et pour cause, il n'existe que peu ou point de crédit. Les dettes, généralement peu élevées, sont réversibles sur les enfants au 4^{er} degré à commencer par les garçons. Verbales, elles se réclament toujours dans la même année; partant que d'injures, de disputes, et de rixes dans l'Annam et dans toute la Chine, à l'approche du nouvel an. Les vols si fréquents à cette époque de l'année n'ont souvent pas d'autre mobile qu'une liquidation de comptes laborieuse. En cas de non paiement d'une dette, s'il y a preuve écrite mais sans gage, le créancier a recours au garnisaire, en annamite « *nặc-nô* », que le débiteur est tenu d'entretenir jusqu'à complète libération de sa dette, malgré les insultes les plus ignobles dont ce singulier huissier l'abreuve chaque jour.

Légalement, l'intérêt est de 3% par mois; la somme qu'il représente accumulé, payé ou non, ne doit jamais excéder un chiffre égal au capital. Mais l'usurier, cette plaie du besogneux, ne fleurit peut-être nulle part autant qu'en Annam et en Chine. Aussi le taux légal est-il généralement dépassé, et l'interdiction concernant le total des intérêts, éludée par un renouvellement d'acte où principal et intérêts échus sont additionnés, formant ainsi un nouveau capital. Le prêt à la petite semaine se pratique sur une très vaste échelle, à un taux extraordinairement usuraire qui s'élève jusqu'à 4 cent par jour et par piastre et parfois à 40 cents dans les cas très pressants. Le plus fréquent est de 40 cents par piastre et par mois. Un système d'amortissement par versements quotidiens est souvent usité pour les prêts de cette durée.

Mutualité. Prévoyance. — L'esprit de mutualité est très développé chez l'Annamite comme chez le Chinois. En Annam il n'est pas de hameau qui n'ait ses sociétés de retraite pour la vieillesse « *hội kỳ-lão* », de dévotion confucéenne « *hội tư-văn* », d'anciens élèves d'une école « *hội đồng-môn* » (principalement pour l'entretien de leur maître), d'assurance de pompes funèbres « *hội hiếu* », de prêt-mutuel (portant intérêt) « *họ* (famille) », et de musique, « *hội nhạc-sinh* ». Toutes ces associations fonctionnent à peu près comme les nôtres. Les Annamites n'ont pas de sociétés secrètes. En Chine elles sont par contre relativement nombreuses et poursuivent presque toutes le renversement de la dynastie mandchoue.

Le crédit est presque nul, nous l'avons dit; il s'ensuit que la prévoyance des Chinois et des Annamites consiste la plupart du temps à enfouir en terre la totalité de leurs épargnes. Celles-ci sont habituellement représentées par de petites masses de métal précieux empruntant la forme d'un animal plus ou moins repoussant, le plus souvent celle du crapaud. De là l'expression annamite « *bát cóc*, prendre (le) crapaud » pour dire rançonner. Des plans tracés et repérés minutieusement servent à retrouver les caches. Les valeurs ainsi immobilisées constituent parfois des trésors considérables; elles rentrent toutes dans la catégorie des biens immergés (V. page 234 : Propriété).

Relations. — La politesse toute de surface que se témoignent les indigènes dans toutes les classes de la société, masque une défiance extrême, fort légitime, qui déprécie les meilleures relations hors du cercle familial. La faute en est surtout à ce que tout individu englobé à tort ou à raison, dans une affaire quelconque, n'en sort jamais indemne, corporellement et pécuniairement parlant. Aussi, d'une part les exactions des mandarins, d'une autre les vexations des anciens dans la commune, enfin l'état de trouble perpétuel dans lequel se débat la Chine depuis des siècles et dont souffrait naguère encore l'Annam, ont à la longue imprimé au caractère apathique propre aux races chinoise et annamite, une tendance instinctive au mensonge, à la dissimulation, et même au vol, ainsi qu'à tous les autres défauts inhérents aux premiers, de même qu'aux qualités négatives qu'ils supposent. Le scrupule, l'honneur, la vertu dans toutes ses manifestations, tant glorifiés par Confucius, sont cependant compris et honorés mais ne restent généralement que de vains mots. Vouloir mettre en pratique les belles maximes de ce sage serait se vouer sans rémission au rôle de dupe, déclarent unanimement Annamites et Chinois. A cet état de choses vient s'ajouter la gêne qui pèse sur la majorité de la population, qu'augmente encore la densité de celle-ci et le peu de ressources dont elle dispose. Il en résulte que la lutte pour la vie, quoique tempérée par l'indolence orientale, revêt ici un caractère d'âpreté plus accentué que partout ailleurs.

Fêtes. — Les Annamites ainsi que les Chinois n'ont pas de dimanches. Les chrétiens même les observent peu. Les fêtes annamites dont nous

ORDRE	NOM ANNAMITE	NOM SINO-ANNAMITE	DATE (année annamite et chinoise)		MANIFESTATIONS
			mois	jour	
1	Tết cả, la plus grande fête	元旦 Nguyên dân, nouvel an.	1 ^{er}	1 ^{er} au 7 inclus.	交承 giao thừa, remise et réception (du temps par le génie de l'année écoulée à celui de la nouvelle année), sacrifice à ces deux génies dans la nuit du nouvel an. Culte ancestral solennel. Compliments de nouvel an. Visite aux pagodes. Les travailleurs ne font durer cette fête que 3 jours.
2	— mông bảy tháng riêng	開賀 khai hạ, réjouissance.	—	7	S'il fait beau temps, présage de bonne santé pour l'année, réjouissance; mauvais temps, mauvais augure, invocation fervente aux génies protecteurs.
3	(Néant)	立春 lập xuân, inauguration du printemps.	1 ^{er} ou 12 ^e	mois	Fête de l'équinoxe du printemps (d'après les calculs astronomiques chinois); sacrifice à 22 立春 (lì-chūn-ming, génie de cette équinoxe.
4	(Néant)	開印 khai ấn, étreindre les sceaux.	1 ^{er}	25	Reprise du service dans toutes les administrations; banquets officiels.
5	Vào dăm tháng hai, réunion du 2 ^e mois.	春祭 xuân tế, sacrifice vernal	2 ^e	quel- conque	Service religieux solennel aux saints et génies patronaux.
6	Tết mông ba tháng ba	寒食 hàn thực, manger froid.	3 ^e	3	Consommation de mets froids. Ablution générale.
7	(Néant)	清明 thanh minh, pure clarté.	60j. après la fête 3		Visite et soins aux tombeaux. Fête des Morts, des Cendres.
8	Lễ cầu mưa, prières pour obtenir la fraîcheur (du corps) (santé).	祈安 kỳ an, prier pour obtenir la tranquillité (du corps) (santé).	4 ^e	quel- conque	Sacrifice propitiatoire, dans chaque commune, au dieu des épidémies, aux cinq démons qu'il commande (V. ôn-hoàng) au génie de l'année, au génie patronal, et aux âmes errantes.
9	Tết mông năm tháng năm	端午 đoan ngô, commencement du mois ngô, le 5 ^e de l'année.	5 ^e	5	Mesures préventives contre le mauvais air et les mauvais esprits. Achat ou confection de médicaments et d'amulettes.
10	— dăm tháng bảy	中元 trung nguyên, milieu de l'année.	7 ^e	15	封仁赦罪 phong nhân xá tội, récompense à la vertu et pardon des fautes, promotion de fonctionnaires, punitions levées. Colères apaisées. Délivres pour légers délits relaxés. Forçats exemptés de travail.
11	— dăm tháng tám ou tết trẻ con, fête des enfants	中秋 trung thu, mi-automne.	8 ^e	15	Repas au clair de lune et contemplation de notre satellite. Grande fête enfantine.
12	Vào dăm tháng tám, réunion du 8 ^e mois.	秋祭 thu tế, sacrifice automnal.	—	quel- conque	Même service religieux que pour la fête 5.
13	Tết mông chín tháng chín	重九 trùng cửu, double neuf (allusion à la date de cette fête)	9 ^e	9	Abandon momentané des demeures. Promenade en commun aux sites des environs.
14	— mông mười tháng mười	重十 trùng thập, double dix (même allusion que ci-dessus).	10 ^e	10	Sacrifice à 神農 Thiên-nông, génie de l'agriculture; oblation des prémices de la saison, le riz principalement.
15	(Néant)	冬至 đông chí, apogée de l'hiver	10j. avant la fête 3		Fête du déclin de l'hiver en ce qu'il annonce le printemps, Festins de famille.
16	— mông hai tháng chạp	臘 lập, chasse.	12 ^e	2	Actions de grâces aux saints et génies patronaux. Immolation de gibrier ou d'animaux en tenant lieu.
17	Tiến ông Táo, reconduire le génie du foyer	饗灶 thần tiên lão thiên, reconduire le génie du foyer.	—	23	Actions de grâces au génie du foyer.
18	Lễ sếp ăn (vulg. sếp ăn), ranger les sceaux	閩印 hạp ấn, renfermer les sceaux.	—	25	Closure de tous les services administratifs, Banquets officiels. Vacances jusqu'à la fête 4.

Les noms accompagnés d'un astérisque (*) désignent les fêtes populaires. Les autres fêtes ne sont célébrées que par les lettrés. À l'exception des fêtes 5, 8 et 12, les fêtes annamites comportent toujours un sacrifice aux ancêtres. — Les noms annamites que nous n'avons pas traduits n'indiquent que la date des fêtes. « Tet » signifie « fête (publique) ».

donnons au recto un tableau d'ensemble sont toutes confucéennes et par conséquent d'origine chinoise. A cette liste viennent s'ajouter, dans la famille, les anniversaires funèbres, au nombre de 10 à 30 par an et à raison d'un jour et demi chacun. Il convient de noter également les « *hội thân* » ou fêtes patronales, qui ont lieu dans chaque village, à plusieurs années d'intervalle, et durent chacune de 15 à 30 jours.

Gouvernement. — Le gouvernement annamite et chinois, sous le couvert d'un patriarcat bienveillant, est en réalité une théocratie absolue. Absolue, pour ne pas dire despotique, en tout ce qui a rapport à la politique et à l'administration, des plus tolérantes au contraire en matière religieuse. Mais que celle-ci ne tente pas d'empiéter sur le domaine des deux premières, sinon elle déchaîne contre elle toute la classe des lettrés qui ne tolère sur ce point aucune transaction. C'est la conséquence naturelle de l'application des principes politico-religieux qui forment la base même du Confucianisme. Ces principes inspirent toute l'administration : Hiérarchie, législation, système fiscal, pratiques administratives, suprématie de l'élément civil sur l'élément militaire, rites et cérémonies, titres de noblesse non héréditaires ou s'éteignant par degrés, récompenses ou châtiments aux morts comme aux vivants, collectivités solidaires (famille, village, canton), etc., autant de sujets pleins d'intérêt que le cadre de cette étude ne nous permet pas de traiter ici. Nous nous bornons à donner plus loin quelques notions succinctes sur l'organisation mandarinale, le système d'impôts et la législation, notions que nous complétons par un tableau synoptique de l'administration annamite et chinoise telle qu'elle existe encore en principe, envisagée sous son double aspect politique et religieux.

Mandarinat. — La hiérarchie civile, de même que celle militaire, comprend neuf degrés ou « *phàm* » que l'on distingue en « *phàm văn dai* » pour la première, et « *phàm võ dai* » pour la seconde. Ces degrés sont numérotés de 1 à 9 par ordre décroissant. Les cinq premiers, de 1 à 5, forment la catégorie des mandarins supérieurs. Chaque *phàm* est scindé en deux « *chật* » désignés par les qualificatifs « *chánh* ou *chính*, titulaire » et « *phó*, adjoint, auxiliaire » qu'il est d'usage de traduire par « 1^{re} et 2^e classes ». Le degré se subdivise en outre en divers grades appelés « *hàm* » qui indiquent le classement dans les services généraux. Toute fonction administrative ou « *chức* » comporte nécessairement un degré et un grade correspondants, déterminés suivant une classification rigoureuse (1). Voici à titre d'exemple le rang qu'occupait Nguyễn-hữu-Độ *, l'ancien *kinh-lược* du Tonkin :

Cán-chánh (grade), chánh nhất phẩm (degré), chức kinh-lược (fonction).

Cán-chánh (V. Điện *), 1^{er} degré 1^{re} classe, inspecteur général.

Au-dessus des *phàm* viennent les cinq « *trước* » ou titres de noblesse (V. Trước *), et enfin le titre de « *vương*, roi, prince » réservé à certains membres de la famille royale et aux hommes d'Etat éminents.

Portent seuls le titre de « *quan*, mandarin, fonctionnaire » les titulaires de degrés et de grades de mandarinat ou d'une dignité nobiliaire. La femme principale d'un mandarin prend rang dans une hiérarchie féminine purement honorifique, au même degré que son mari. Tous ces titres sont établis par des brevets revêtus du sceau royal. Leur réception par le titulaire donne

(1) Cette classification sera publiée in extenso dans notre Chrestomathie sino-annamite.

toujours lieu à une solennité.

Il existe en Chine des concours militaires comportant trois degrés : Baccalauréat, licence, et doctorat, par analogie avec les concours universitaires. Ces concours ont cessé de fonctionner en Annam depuis notre occupation. Le mandarinat militaire se recrute en majeure partie parmi les gradués ès armes qui en proviennent. Les épreuves consistent uniquement en exercices physiques. C'est cette raison, plutôt que celle d'humanité, qui explique le discrédit dans lequel est tombé en Chine le métier militaire.

En principe, les fonctions publiques sont obligatoires pour tous les gradués civils ou militaires. Pour en être affranchis, il leur faut adresser à l'empereur une demande motivée.

L'avancement dans les deux ordres de mandarinat a lieu par ancienneté ou au choix, mais, comme tout ce qui se demande, s'obtient surtout à force d'argent répandu chez les diverses autorités indigènes de qui dépendent peu ou prou la nomination. Ceci, pour terminer, nous amène à dire quelques mots touchant la vénalité des fonctions et des fonctionnaires. Ce vice semble ronger la plupart des nations orientales. Il règne presque ouvertement en Chine, et encore plus ou moins en Annam, en violation formelle des règles les plus élémentaires de la morale confucéenne. Une appellation quasi-officielle qui trahit l'étendue du mal paraît du reste admettre, sinon consacrer, ces procédés dissolvants : On désigne sous le nom de *bông-lộc* le traitement d'un fonctionnaire. *Bông* indique le traitement officiel, payé pour partie en mesures de riz ; il est en général notablement insuffisant. *Lộc*, c'est le casuel. Sous notre administration intègre et vigilante, et comme suite à un relèvement progressif des soldes des fonctionnaires indigènes, ce grave élément de démoralisation tend à disparaître de l'Indo-Chine.

Système fiscal. — L'impôt foncier, qui constitue avec l'impôt personnel la principale ressource budgétaire, pèse sur chaque propriétaire sans exception, proportionnellement à l'étendue et à la qualité des terres. De même l'impôt personnel (corvées ou taxe de remplacement, capitation), fixé actuellement à 28 40 pour l'Annam et le Tonkin, est dû par tous les inscrits. Ne figurent pas parmi ceux-ci les lettrés qui justifient d'études soutenues, et d'autre part la totalité des mandarins. Les villages prélèvent en outre de légères contributions communales. Avant notre arrivée en Annam l'impôt se percevait comme en Chine, c'est-à-dire en nature, ce qui entraînait tout un service de greniers publics, service qui avait son utilité en cas de famine étant données les difficultés de communications. Le recouvrement de l'impôt a lieu aujourd'hui en argent et continue de s'opérer par contingent communal. Celui-ci s'établit d'après les indications fournies par deux rôles spéciaux à chaque commune : Le « *sỏ dién*, rôle foncier », et le « *sỏ dinh*, rôle des inscrits ». L'Etat ne veut connaître ici que la collectivité et lui laisse toute initiative dans la répartition du contingent. Il en est de même en ce qui concerne le partage annuel des rizières communales ou « *cỏng dién* », lesquelles forment en moyenne 1/3 de la superficie des villages. En vue d'assurer à cet égard, comme à tous les autres du reste, le libre jeu de l'institution communale, la loi a rendu toute fonction municipale incompatible avec celle de mandarin en activité de service. Cette sage mesure a doté la commune annamite et chinoise d'une autonomie complète. La répartition a donc lieu « en famille » dans toute l'acception du terme. Il est cependant

AUTORITÉS

NÚ-ỐC (國) (pays, nation, KINH-BÓ 京師, capitale).

A. — VUA, LE SOUVERAIN.

(皇帝, HOÀNG-ĐẾ; 天子 THIÊN-TỬ [FILS DU CIEL] 皇上 HOÀNG-THƯỢNG)
 Chiêu-dinh, 朝廷 la cour, le gouvernement.
 Tử-diện, 四殿 les quatre grands ministères; directeurs: Tứ-chữ 四柱, les quatre colonnes (de l'empire), grands ministres.
 Cơ-mật, 機密院, Conseil secret.
 Nội-các 內閣, Conseil privé.
 Phủ tôn-nhân 尊人府, ministère de la famille impériale.

QUAN VĂN VĂN 文官, MANDARINS CIVILS

Bên tả 左班, à gauche (1)

Sont nommés par l'Empereur. Neuf degrés

Lục-bộ, 六部 les six ministères; ministres: quan-thư 尚書官.

1. Lại 吏, personnel 兵, guerre.
2. Hộ 戶, finances. 5. Hình 刑, justice.
3. Lễ 禮, rites. 6. Công 工, travaux publics.

Quốc-tử-dám 國子監, collège impérial; directeur
 Tề-từn 祭酒. Hàn-lâm 翰林院, Académie.

Tổng-dộc 總督, Gouverneur provincial (3).

Bò-chánh 布政, Intendant provincial.

Án-sát 按察, Juge provincial.

Độc-học 督學, Professeur-Recteur.

Le service comprend six bureaux correspondant aux six ministères. Cinq de ces bureaux sont sous la direction du Bò-chánh; le 6e sous celle de l'Án-sát.

QUAN VÕ 武官,
MANDARINS MILITAIRES

Bên hữu, 右班, à droite (1).
 Sont nommés par l'Empereur.
 Neuf degrés

Ngũ quân 五軍, les cinq généralissimes. (都統)

Thống-chê 統制, maréchal, amiral.

Đê-dộc 提督, Général.

Lãnh-binh 領兵, Colonel.

Hiệp-quản 協管, Commandant

Dans les grandes provinces les deux derniers grades sont doublés en Chánh —, titulaire, et Phó —, suppléant.

TEMPLE, AUTEL. (2)

1° Culte au khí dương et au khí-âm.

Nền Nghinh-suân 迎春壇 Autel pour l'inauguration du printemps.

Nền Nam-dao 南郊, Autel au ciel et à la terre.

Nền Sơn-suyền 山川, Autel aux génies des montagnes et des fleuves.

2° Culte aux bách thần [cent génies].

Nền Sũ-tác 社稷, Autel du génie des frontières.

Nền Tích-diên 藉田, Autel de l'agriculture.

Đền Hội-dông 會同廟, Panthéon.

Miền Đô-thành-hoàng 都城隍, Temple consacré au génie protecteur de l'Etat.

3° Culte à Confucius, aux Hiên et aux Tiên-nhò.

Văn miếu 文, Temple de la littérature.

Võ-miếu 武, Temple de la guerre.

Y-miếu 醫, Temple de la médecine.

4° Culte aux Chùng-sinh, âmes errantes.

Miền Công-thần 功臣, Temple dédié aux fonctionnaires morts en service.

Đàn lệ-tê 參祭壇, Autel consacré au culte des âmes errantes.

1° Nền nghinh-suân 迎春, Autel pour l'inauguration du printemps.

2° Nền Sũ-tác 社稷, Autel du génie des frontières.

Nền Tích-diên 藉田, Autel de l'agriculture.

Đền Hội-dông 會同廟, Panthéon.

Miền Thành-hoàng 城隍, Temple consacré au génie protecteur de la province.

3° Văn miếu 文, Temple de la littérature.

Võ-miếu 武, Temple de la guerre.

4° Đàn lệ-tê 參祭壇, Autel dédié aux âmes errantes.

L'Empereur, ou son délégué.

Le gouverneur provincial ou son délégué.

TỈNH 省 Province.

Phủ 府, département. Huyện 縣, arrondissement.	Dào-thọ 教授, Professeur de département. Huân-dạo 訓導, Professeur d'arrondissement. Le service comporte également six bureaux, correspondant aux six ministères, et sous la direction immédiate des Chi-phu et des Chi-huyen.	Capitaine. Cai (什長) Lieutenant. Ngũ-chương 伍長, Sergent. Ce dernier n'est pas classé dans le mandarinat.	Văn-chí 文址, Autel de la littérature, Le préfet. Le sous-préfet.
Phủ 府, Canton. Tông 總, commune.	B. — DỊCH-MỤC 役目, NOTABLES CHARGÉS DE FONCTIONS. Sont élus par les habitants. Cai-tông 該總, Chef de canton, élu par les maires. Phó-tông 副總, Sous-chef de canton. Un bureau : Diêm-tông, 總店 poste cantonal. Kỳ-nục 耆目, Notables. Thủ-chủ 首紙, Chef des notables. Lý-chương 里長, Maire, élu par les notables. Phó-lý (副里長) Adjoint au Maire. Un bureau : Diêm-làng 社店, poste de village. Kỳ-nục sôm, 村耆目, Notables de hameau. Hương-chương 鄉長, Adjoint de hameau (dieu-guê du maire). Thủ-chủ sôm 村首紙, Chef des notables de hameau. Un bureau : Diêm-sôm, 村店, poste de hameau.	Chánh tông-tuân 正總巡, Chef de la garde cantonale. Phó tông-tuân 副總巡, Sous-chef de la garde cantonale. Sont élus par les maires; ne sont nommés qu'en temps de troubles. Chương-tuân 張巡, Chef des Tuân-phiên, gardes du village gardes champêtres.	Đình 祠, Pagode communale. Đàn Tiên-nông 先農壇, Autel de l'agriculture Am chung-sinh 寒林所, Autel des âmes errantes. Nguyệt 廟, Temple distinct du đình (V. plus haut), consacré au culte quotidien du génie protecteur du hameau. Am Chung-sinh (寒林所), petit temple dédié aux âmes errantes. Nhà thờ họ 祠堂, Temple des ancêtres (entretenu par un majorat). Nhà thờ diêng 祀堂 ou Đường thờ 祀所, Autel des ancêtres. Bàn thờ 奉事位 (ông Thổ-công, ông Tiên-sur), Autel des dieux pénates.
Sôm (族), famille. Sôm (村 thôn), hameau.	C. — THÂN-CHU-ÔNG 親長, ANÉS DE FAMILLE. Chường-tộc 族長, Chef de famille (ainé de la branche aînée). Chường-chi 支, Chef d'une branche cadette (ainé de chaque branche).	Le Chường-tộc ou le Chường-chi, érigé en juge domestique dans certains cas, inflige et applique lui-même aux parents adultes les punitions corporelles (coups de rotin). C. — THÂN-CHU-ÔNG 親長, ANÉS DE FAMILLE.	Le chef de famille. L'adjoint de hameau. Le maître, ou son adjoint. Le chef de canton. Le sous-préfet.

(1) De l'empereur, lui faisant face, dans la cour royale, aux cérémonies officielles. A l'encontre de nos usages le côté gauche prime le côté droit dans l'ordre de préséance.
(2) Rappelons qu'ils sont tous confucéens comme tout le mécanisme gouvernemental. V. Cultes, p. 223.
(3) Est appelé Tuân-phu dans les provinces de second ordre.
(4) La division en phu et huyen n'existe en Annam que géographiquement. Le Chi-phu n'administre qu'une circonscription à peu près égale au huyen. Il n'a pas de relations officielles avec le Chi-huyen lequel correspond directement avec le Tong-tộc. Les phu situés dans le haut pays portent le nom de « chau », et le préfet, celui de « chi-châu ».
(5) Prend le nom de Văn-châu quand il s'agit d'une agglomération flottante.

à souhaiter qu'une réglementation précise et un sérieux contrôle interviennent car les indigènes adressent eux-mêmes à ce système le grave reproche d'accorder trop de prise à l'arbitraire de la part des *Kỳ-mục* * (notables) et du *Lý-trưởng* * (maire), soit dans la fixation de la cote du contribuable, soit dans la perception soit enfin dans la répartition des terres appartenant en propre à la commune. La détermination du contingent communal n'est pas non plus exempte de critique. Chaque année le nombre de *mẫu* * des terres imposées, la nature et la qualité de ces terres, le chiffre des inscrits sont sujets à d'inévitables variations de plus, les chiffres déclarés sont généralement plus ou moins inférieurs aux chiffres réels. Or ce sont ces données qui servent de base à l'impôt, lequel manque d'une mobilité, d'une élasticité suffisantes pour tenir compte des différences qui se produisent. Aussi nombre de villages se plaignent de l'inégalité parfois choquante qui existe entre ces contingents, fort souvent d'un village à l'autre.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les impôts indirects peu connus des indigènes avant notre occupation et qui prennent, tant en Chine qu'en Annam, un développement considérable sous l'impulsion européenne. Le principe dont ils procèdent est en conformité avec les règles égalitaires confucéennes, à condition toutefois de compenser le défaut d'action de ces impôts quant aux grandes fortunes par une autre taxe qui atteigne les parts de richesse dépassant la moyenne.

Notons enfin un dernier impôt, celui du sang. Chaque commune doit fournir en principe un homme par sept inscrits au Tonkin, par cinq dans l'Annam proprement dit. Le service est de 6 ans au Tonkin ; il ne prend fin en Annam qu'à l'âge de 60 ans. Il s'effectue en alternant 6 mois d'activité avec 6 mois de congé. Le village alloue à l'homme incorporé un lot de rizières.

Législation. — Les sources du droit annamite et chinois sont au nombre de quatre.

1^o Le Livre des Rites (*V. Kinh * Lễ*) qui renferme tout le droit civil exposé sous forme de préceptes.

2^o Le code pénal, désigné sous le titre officiel de « *Luật 律, lois* », où est réuni en entier le droit criminel. Œuvre considérable, qui est réservée à l'usage exclusif des mandarins, et se renouvelle à chaque avènement de dynastie.

3^o Les « *Lệ 例, ou règlements* », nom sous lequel se trouvent confondus les dispositions des ordonnances royales et les règlements municipaux.

4^o Les « *Tục 俗, coutumes* » qui constituent une sorte de droit coutumier demeuré à l'état de tradition orale et particulier à chaque région pour certains usages locaux.

Nous pénétrons ici dans le domaine traditionnel du Confucianisme. Toutes les règles confucéennes sur les personnes, les biens, et les conventions, y sont appliquées de la manière la plus stricte. Les principales d'entre celles ayant été déjà étudiées dans les pages qui précèdent, il serait fastidieux d'y revenir. Nous nous contenterons de signaler ici trois points dignes de remarque. Le premier a trait aux peines corporelles qui jouent dans le droit criminel chinois et annamite le rôle prépondérant que l'on sait. Ce n'est là qu'une autre conséquence logique du principe familial confucéen qui gouverne la nation. Est-ce à dire que cette raison suffise

pour justifier un pareil système coercitif ? Tel n'est pas notre avis. La pratique prête en effet à des abus sans nombre, et personne n'ignore que la crainte de la prison, de la cangue, du rotin, et des tenailles, fait à la fois le prestige du mauvais mandarin et la base de ses exactions ou, ce qui est non moins grave, de celles de ses satellites. Les deux autres points qui appellent l'attention sont des indices très significatifs du degré d'autocratie auquel est parvenue cette forme de gouvernement. Il est interdit au peuple sous des peines très sévères de posséder des exemplaires du Code. Cette prohibition repose sur la maxime bien confucéenne : 民可使由之不可使知之, dân khả sử do chi, bất khả sử chi chi, le peuple doit être tenu de s'y conformer (mais) non de les comprendre (1). Il est question de l'origine, de la raison des choses, que Confucius recommande de ne pas dévoiler au peuple de crainte qu'il ne s'égare dans les détails et ne perde de vue les principes. Dernier point qui renforce le précédent et se passe de commentaire : L'office de l'avocat est expressément défendu. Tout est prévu ainsi, on peut le dire, de manière à laisser l'inculpé à l'entière discrétion du mandarin instructeur. Les choses s'aggravent encore par le fait de l'application du système de responsabilité solidaire qui ouvre le champ à toutes les vexations. De pareils errements n'ont pas tardé à conduire les villages, comme les familles, à la dissimulation des délits et des crimes, et souvent du consentement même des victimes. L'impunité des coupables est en quelque sorte assurée, et ce n'est pas là une des causes qui ont le moins contribué à la désorganisation de la Chine et des pays de civilisation chinoise.

RELIGION TRIPARTITE. — On serait dans une profonde erreur si l'on concluait de la lecture de cette étude que le đạo Nho ou Confucianisme règne en maître unique en Extrême-Orient. Bien qu'il constitue en fait la religion officielle, il partage son pouvoir avec deux autres croyances également réputées, le Bouddhisme (V. đạo Phật *) et le Taoïsme (V. đạo Lão *). Près d'un tiers de la population annamite et chinoise, faisant preuve d'un éclectisme ingénieux, les pratique toutes trois simultanément. On peut résumer de la manière suivante la part qui échoit à chacune d'elles dans cette sorte de religion tripartite.

Confucianisme : Vie sur terre (Culte de la famille privée et nationale).

Bouddhisme : L'autre vie (Métempsychose), comportant peines ou récompenses).

Taoïsme : Faits surnaturels (Forme de spiritisme).

CONCLUSIONS PHILOSOPHIQUES. — Au début de cette étude, en qualifiant de trop enthousiastes certains auteurs, nous faisions allusion à ceux qui, comme le P. Prémare au XVIII^e siècle, ont cru découvrir dans la doctrine confucéenne des traces de parenté avec la religion catholique. L'esquisse qui précède montre au contraire la différence profonde qui existe entre les deux croyances. Si l'on écarte en effet tout ce qui confine à la morale, terrain commun où se rencontrent toutes les religions dignes de ce nom, on se trouve en présence d'un dogme et d'un culte avec lesquels, au XVII^e siècle, les Dominicains, plus clairvoyants peut-être mais moins politiques que les Jésuites, n'ont pu se résigner à entrer en composition. Confucius, qui a entendu se maintenir dans le domaine des faits tangibles ou qu'il suppose tels, est du reste très-net à cet égard : 未知生焉

(1) Luận-ngữ (V. Thư *), chap. 8.

知死, vi chi sinh, yén chi tũ, (on) ignore encore (le problème de la) vie comment saurait (on-celui de la) mort (1) ? C'est ce côté essentiellement positiviste de la doctrine confucéenne qui fait qu'on hésite souvent à la ranger parmi les religions, dont elle présente cependant tous les caractères ainsi qu'on a pu le voir.

L'admiration unanime que témoignent les écrivains qui ont abordé ce sujet s'explique par le sentiment de haute moralité qui se dégage sans conteste de l'ensemble des institutions chinoises. Toutes se ramènent en effet à cette même notion morale, humaine, et juste, *le culte de la famille*. C'est là le secret de cette longue existence cinquante fois séculaire dont a joui la nation chinoise, de cette unité, de cette force de cohésion et d'expansion qui lui a permis de constituer, malgré maintes luttes intestines, un immense empire de 3 à 400 millions d'âmes, et d'entraîner avec elle dans son orbite d'évolution, le Japon, la Corée, et l'Indo-Chine.

Mais aucune œuvre humaine ne saurait naître sans porter en elle-même ses propres germes de dégénérescence. Le đạo Nho n'a pas échappé à cette loi. Il succombe aujourd'hui sous diverses causes que nous allons récapituler.

1^o Pouvoir presque discrétionnaire laissé aux mandarins, faussé à la longue par la vénalité des charges, laquelle a engendré celle des fonctionnaires et les excès que commettent leurs satellites.

2^o Exaltation des études littéraires, au préjudice des connaissances scientifiques et de l'art militaire.

3^o Supériorité impeccable, dont les dirigeants chinois sont infatués quand ils se comparent aux autres peuples, et rejettent le droit des gens.

4^o Responsabilité solidaire, qui engage à la dissimulation des affaires criminelles et tend à assurer l'impunité des coupables.

5^o Oppression qu'exercent les notables des communes sur l'autre partie de la population.

6^o Cristallisation des individus devant les coutumes des ancêtres, perpétuant des procédés d'un autre âge et étouffant toute initiative, tout progrès.

Sur ce dernier point, l'intransigeance ne connaît plus de bornes. Toute innovation : Chemin de fer, télégraphe, téléphone, machines de toutes sortes, « Autant d'inventions diaboliques de ces barbares d'occident, vont jusqu'à dire de foux conservateurs chinois. Elles viennent troubler les esprits et les tombes mêmes de nos ancêtres (2), et compromettre l'avenir de la nation ! ».

A ces causes intrinsèques est venue s'en ajouter une autre, tout extérieure, l'influence fâcheuse du Bouddhisme et du Taoïsme abâtardis aux-mêmes. Obscurcis de plus en plus à leur contact, les enseignements confucéens ont perdu graduellement leur portée morale. La désorganisation a commencé. Les Mongols s'emparant du trône de Chine en 1280 et le gardant 89 ans, les Mandchoux y montant à leur tour en 1644 et l'occupant encore aujourd'hui, enfin les événements qui se déroulent en Chine depuis un demi-siècle, ne sont que les différentes étapes vers la chute finale. Il y n'a plus là qu'une question de temps.

(1) Luận-ngũ (V. Thur *), chap. XI.

(2) Les Chinois, comme les Annamites, n'ont pas de cimetières à proprement parler. En général, ils enterrent leurs morts çà et là, au hasard des indications du géomancien. Il s'ensuit que le percement des voies ferrées dans les régions populeuses heurte à une sépulture presque chaque kilomètre.

Như-lai (ông), 如來, traduction chinoise du mot hindou, Tathâgata (venu comme [les autres bouddhas], épithète honorifique qui suit fréquemment les noms des bouddhas; elle sert parfois de pronom pour désigner un bouddha déjà invoqué.

Nhung, 戎, ennemis (de guerre).

Nhung (áo), 甲, armure, cotte de mailles; il entre dans sa confection du cuivre, du papier, et à l'extérieur, du drap.

Nhu-viên (bài), 柔遠, demande de soumission adressée par l'ennemi et obtenue sans effusion de sang.

Ni (mũ), calotte que portent les bonzes et les bonzesses.

Ninh (ngươi), abrég. de An-ninh*.

Ninh-bình, (tĩnh), 寧平, prov. méridionale du Tonkin.

Ni-xư (bà), 尼師, prêtresse bouddhiste, bonzesse.

Nội (đạo), 內 (locale, nationale [Religion], par opposition à « đạo ngoại, religion d'origine étrangère », nom sous lequel est souvent désignée la religion *Đông-côt* [V. ce mot]), secte annamite mi-taoïste mi-confucéenne qui a pris naissance au 13^e siècle, à la suite de la guerre de l'Indépendance soutenue par *Hung-dạo** contre l'armée envahissante chinoise commandée par *Ô-mã-nhi**. Cette lutte, qui dura plus de dix ans, fut sanglante et mouvementée; le général annamite en sortit vainqueur. Depuis cette époque, *Hung-dạo*, non compris les honneurs confucéens qui lui sont rendus, reçoit de la secte *Nội* un culte unique, dans lequel sont englobés son fils, ses deux filles, son gendre (mari d'une fille adoptive), et ses deux serviteurs. Ce culte, il faut le dire, s'adresse moins au noble et courageux patriote qui sut affranchir sa patrie du joug étranger, qu'au thaumaturge puissant

et redouté dont la réputation fut sans rivale. *D'Ô-mã-nhi** et de ses soldats pillards et dépravés, les membres de cette secte ont fait leurs esprits mal-faisants contre la malignité desquels ils invoquent à tout moment *Hung-dạo* et son entourage dévoué.

La religion *Nội* se rattache étroitement au Confucianisme par sa cosmogonie, sa morale, son mode de sanction, et ses croyances sur la vie future. Elle tient en partie du Taoïsme par le culte extérieur, qui ne se célèbre également que dans les diên ou oratoires domestiques. Elle s'en rapproche aussi par ses pratiques d'exorcisme, mais réproouve toutefois l'usage des amulettes et des talismans. Les prières, au nombre de six, sont réunies dans un recueil intitulé « *văn-châu*, texte liturgique ».

Cette secte compte fort peu d'adhérents, 50 000 à peine, et encore doit-on se rappeler qu'obligatoirement, comme tout citoyen, ils sont tenus de prendre une part effective aux cérémonies confucéennes communales.

Nội-các, 內閣, Conseil privé, plus exactement Chancellerie. Comprend une trentaine de membres choisis par le roi dans le personnel des *Bộ** (ministères) ou parmi les *Hàn-lâm* (Académiciens, v. p. 233). Ne peuvent être d'un degré de mandarinat supérieur au 3^e. Sont chargés de la rédaction des pièces officielles royales, de la correspondance diplomatique, du service des sceaux et cachets.

Nội-thị (chức), 內侍, ancien titre du 侍衛 *Thị-vệ* ou capitaine de la garde royale sous la dynastie des *Lê* postérieurs.

Nội-tướng, 內相 [aide d'intérieur], épouse (t. poét).

Non, montagne (t. poét).

Nông, 農, cultivateur, agriculteur;

c'est la 2^e des quatre classes de la société chinoise et annamite (V. đạo Nho [Organisation sociale] p. 229).

Nông-công (huyện), 貢, arr. de la prov. de Thanh-hoà*.

Nữ-tù-tài (chuyện), 女秀才, la jeune fille bachelier], intéressant poème tonkinois dont l'auteur est inconnu. Le principal personnage est une jeune fille érudite, Phi-nga*, dont le père est injustement emprisonné. Dans le but de le justifier, elle se déguise en homme et remporte aux concours littéraires le grade de bachelier (de là le titre de l'ouvrage). Elle adresse alors au roi un placet, puis réussit finalement à faire relaxer son père et châtier le haineux accusateur de celui-ci. Le sujet du poème est chinois.

O

Oanh (chim), 鶯, loriot (oriolus),

Ôc (con), nom générique qui désigne les mollusques gastéropodes à coquille univalve roulée en spirale.

Ô-mai (quả), 烏梅, fruit du mai* séché au soleil, pruneau d'abricot.

Ô-mã-Nhi (ngươi), 馬兒, général chinois qui vécut au 13^e siècle ap. J.-C.; était issu de père chinois et de mère annamite. Il osa, paraît-il, courtoiser une des femmes du roi, et dut s'enfuir en Chine. Devenu mandarin chinois, il envahit l'Annam à plusieurs reprises. Après différentes phases de revers et de succès il fut enfin vaincu par Hung-dạo* et fait prisonnier avec d'autres chefs chinois. Le roi annamite Nhân-tôn* par magnanimité, donna ordre de les reconduire en Chine. Les Annamites chargés de cette mission ne goûtèrent pas la décision royale et coulèrent bas le navire qui les reconduisait. Ô-mã-

Nhi périt ainsi que les autres chefs. Du fait qui, à l'origine, provoqua sa fuite en Chine, il est résulté une croyance dans laquelle l'âme de ce chef, sous le sobriquet de « Phạm-nhan, Face d'abeille (V. Ong); » erre éternellement comme incube autour de la terre (Religion Nội*).

Ôn (quan), abrég. de Ôn-hoàng*.

Ong (con) pr. abeille; fig. personne méchante (Nous disons « vipère »). ong bươm, [abeilles et papillons], galants.

Ôn-hoàng (quan), 瘟瘟, démons des épidémies; sont au nombre de cinq qui obéissent à un chef appelé « Chúa ôn, dieu des épidémies » (Bouddhisme et Taoïsme, religion Nội* et Đông-côt*).

P

Phả-lại (làng), 普賴, vill. de la prov. de Lục-nam*, arr. de Quê-duong*; est appelé par nous « Sept pagodes » parce que, lors de l'occupation, on y remarquait en effet sept temples bouddhiques et taoïques.

Phạm-ngũ-Lão (ông), 范五老, général annamite, gendre de Hung-dạo*; vécut au 13^e siècle ap. J.-C.; vainquit les Laotiens et les Siamois dans plusieurs batailles.

Phạm-nhan (ngươi), 顏, [face d'abeille], sobriquet sous lequel Hung-dạo* désigna Ô-mã-Nhi* et que la tradition a consacré (V. Nội*).

Phân, 分, mesure de poids qui est la 10^e partie du đồng* et par conséquent la 100^e du lạng, soit 0 gr, 384. —, |, centimètre annamite, mesure de longueur qui est la 10^e partie du tấc et la 100^e partie du thước*; équivalait à env. 0^m, 0042 de nos mesures.

Phân-Dương (ông), 汾陽, célèbre homme d'Etat chinois qui vécut sous le règne de l'empereur Minh-hoàng*;

il réussit par son habileté à reconquérir à ce prince toutes les parties de l'empire dont il avait été dépouillé.

Phân-Nhiếp (ngươi), 樊 攝, chef chinois qui accompagna Ô-mã-Nhi * et périt avec lui.

Phan-Trần (chuyên), 潘 陳, poème annamite d'auteur inconnu. On y voit en relief le caractère d'un jeune fille Diêu-thường * que rien ne peut détourner de son devoir. L'esprit moral qui se dégage de l'ouvrage roule sur le thème universel : Le Ciel accorde tôt ou tard le bonheur à ceux qui pratiquent la vertu.

Le proverbe 450, page 220, n'en recommande pas la lecture aux garçons, à cause des manières extravagantes de Phan-xinh *.

Phan-xinh (ngươi), 潘 生, l'un des principaux personnages du poème Phan-Trần *, amoureux de Diêu-thường *.

Phân-chi 忿 志, s'en vouloir, être courroucé contre soi-même, contre la fatalité.

Phật, 佛, nom sino-annamite des Bouddhas ou Rédempteurs ; ce sont les êtres supérieurs, innombrables, qui propagent la Foi et inaugurent le salut dans la religion bouddhique ; sont parvenus à ce pinacle à force de vertus et de sacrifices.

— (đạo) Bouddhisme.

Le bouddhisme annamite, de même que celui de la Chine auquel il se rattache étroitement, appartient à l'école mahâyâna ou Bouddhisme du Nord. Mêmes dogmes contemplatifs, même culte anthropomorphique, même morale édifiante prêchant le renoncement, la charité, l'amour du prochain. Mais si le fond est resté à peu près identique il n'en est pas de même du culte extérieur. Celui-ci, au contact du Confucianisme et du

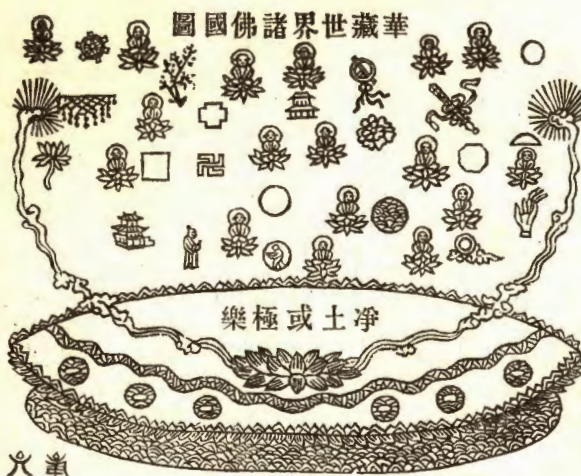
Taoïsme, s'est sensiblement modifié.

Afin de donner au lecteur une idée générale de cette religion sous cet aspect encore peu connu nous plaçons à la page suivante un tableau de la cosmogonie bouddhique annamite et chinoise, accompagné d'une légende explicative.

La doctrine bouddhiste a été admise officiellement en Chine par l'empereur Đường-thái-Tôn * 唐太宗, au 7^e siècle de notre ère. Sur les ordres de ce prince une mission ayant à sa tête un bonze chinois, Huyền-Chang 玄 奘, se rendit dans l'Inde en vue d'étudier à ses sources mêmes le nouveau culte. Après un séjour de seize ans, de 629 à 645, elle en avait rapporté, avec la connaissance complète des enseignements du Bouddha, plus de 700 ouvrages religieux dont on entreprit de suite la traduction. Deux siècles auparavant une première mission avait déjà fait connaître les 42 sutras qui forment les kinh * bouddhiques, mais là s'était borné le résultat obtenu. Favorisé cette fois par la protection impériale, le bouddhisme se répandit rapidement dans l'Empire du Milieu et les pays tributaires. Son introduction en Annam remonte à cette époque selon toute probabilité.

L'attrait le plus vif que cette religion présente pour les masses populaires est incontestablement son système eschatologique basé sur la métempsycose. Aujourd'hui encore ce dogme, appelé en sino-annamite « Luân-hồi * 輪 迴, roue tournante (la sansara) », et son caractère sanctionnel, y dominent plus que jamais. Le but suprême de tout bouddhiste est d'échapper à la loi fatale en atteignant sinon le Nirvâna, au moins le paradis de Soukhâvatî.

Durée : Eternelle.



大美

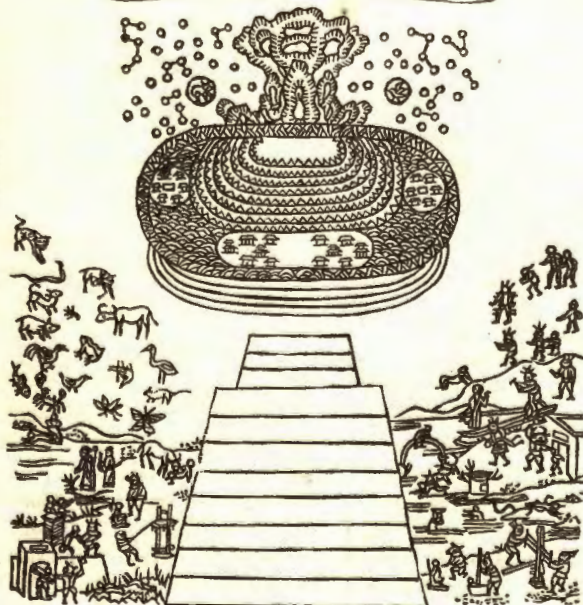
圖界三千大

天三十三名亦山彌須

Núi Tu-di, cũng gọi Tam thập tam thiên.
Le mont Mérou, aussi appelé : Les 33 cieux (4).



Durée : 1 686 800 000 ans.



Chanh vẽ cõi
Hoa-tạng nước
các phật.
Carte du « Trésor
fleuri » ou « Con-
trée des boudd-
has » (1).

Tĩnh-dộ
hay là Cực-lạc.
Lieu de « Sereine
quiétude » ou
du « bonheur ex-
trême », Paradis
[Soukhavati] (2).

Chanh vẽ ba
cõi đại thiên.
Carte des trois
régions de chacun
des systèmes d'un
grand monde (3).

間世
Thê-gian.
« Région de vie »
La terre (5).

獄地
Địa-ngục.
« Cachots terrestres »
Les enfers (6).

COSMOGONIE BOUDDHIQUE ANNAMITE ET CHINOISE (7).

LÉGENDE EXPLICATIVE

1. — C'est là que les plus purs entre les purs goûtent sans mélange les joies indicibles du Nihvâna, en sino-annamite Nát-bàn (1) 涅槃, état de suprême sérénité extatique et délicieuse. C'est de ce divin séjour que Thich-ca-muru-ni * (Çakya-mouni) préside aux destinées de l'univers pour la partie actuelle de la période de déclin (2). Son prédécesseur a été Ca-diệp 迦葉 (Kâcyapa), son successeur sera Di-lac 彌勒, (Maitreya). Le nombre des bouddhas est incalculable, « hâng-hà-sa * số 恒河沙數, nombreux comme les grains de sable des fleuves » dit une expression chinoise et annamite devenue proverbiale. (Notre carte unifie ce paradis avec le suivant).

2. — Gouverné par A-di-dà, le Saint-Pierre bouddhique, qui forme avec ses deux collaborateurs dévoués, les bodhisattvas Quan-âm * (Avalokiteçvara) et Đại-thê-chí * (Mahasthâma), une sorte de trinité toute-puissante, objet des plus ferventes invocations. Ce paradis, situé à l'extrême occident de l'univers, se compose de vingt mondes qui flottent sur un océan parfumé. Les bienheureux, affranchis, comme les bouddhas, de la loi de transmigration des âmes, y jouissent d'une béatitude éternelle. Les deux caractères sanscrits placés à gauche se prononcent en sino-annamite « úng-lam ». C'est la formule de purification indiquée par Thich-ca. Les bonzes la psalmodient sans cesse.

3. — L'univers se divise en deux parties distinctes, l'une, éternelle, la contrée des bouddhas et le paradis de Soukhâvatî, représentée dans le tiers supérieur de la gravure, l'autre, limitée, comprenant d'après le « Pháp đòt an lập đồ 法界安立圖, Atlas des mondes bouddhiques reconstitués » un milliard de mondes pareils à celui figuré plus bas. Ce dernier se compose toujours d'un mont Mèrou et de ses 33 cieux, d'un soleil et d'une lune, d'une terre et de ses huit enfers. Cette partie de l'univers comporte trois périodes d'inégale durée dont le total, 1 696 800 000 ans (3), défie l'imagination. Au bout de ce temps, après un court intervalle chaotique, tous ces mondes se reforment peu à peu, reprenant exactement leur aspect et leur place, parcourant à nouveau, et dans le même ordre, le triple cycle de formation, de maturité, et de déclin. Dans le cours de ces trois périodes la taille humaine de 840 churong (env. 3500") (4) à l'origine tombe à 1 thurôc * (env. 0", 42), l'âge de la vie humaine de 8 400 000 ans à 10 ans (1).

4. — Ici règne Đê-thích *, l'Indra du brahmanisme intronisé dans l'olympie bouddhique (5). Il est secondé par les Tĩr Thiên-vũng 四天王, quatre princes célestes, répartis aux quatre points cardinaux, sur les flancs de la montagne sacrée. Les habitants de ces cieux mènent une vie parfaitement heureuse mais d'une durée finie, variant de 1000 à 39 600 000 ans suivant la hauteur de chaque couche céleste. L'âme y est encore soumise à l'obligation de renaître. De même que dans la Contrée des bouddhas et le Paradis de Soukhâvatî, la rosée céleste y tient lieu de nourriture; c'est l'amrita, l'ambroisie, en sino-annamite « Cam-lộ 甘露, douce rosée ». Les couches élevées baignent la haute cime en chapiteau du fameux mont Tu-di, le Mèrou des Hindous, dont la base en gradins repose sur la Terre (La gravure le représente surbaissé conventionnellement). A droite et à gauche se voient le corbeau d'or, « kim-ô » nom poétique du soleil, et le précieux lapin « Ngoc-thỏ * » la lune. Leur révolution autour du Mèrou fait le jour et la nuit sur la Terre.

5. — Elle porte quatre continents; le 4^e, celui du Nord, est dérobé à la vue par le mont Mèrou. Vie humaine actuelle d'environ cent ans, faite d'heur et de malheur pour moitié. L'âme doit subir ici-bas toutes les tribulations de la métépsychose. On aperçoit de chaque côté la 1^{re} série expiatoire des esprits affamés et des formes animales.

6. — Royaume de Diêm-la 閻羅 (Yama). Trois couches de boue, de glaise blanche, et de glaise noire le séparent de la Terre. Il comprend huit enfers (6) de feu et huit de glace. Chacun des premiers, subdivisé en seize géoles, est administré par un tribunal appelé « âm-ti * ». Ces 8 âm-ti constituent l'« âm-phu », autre nom des enfers (7). Les âmes condamnées aux supplices infernaux demeurent dans la terrible géhenne 500 ans dont un jour et une nuit de tortures équivalent à 500 années de souffrances sur la Terre. Les peines reproduites de chaque côté ne sont qu'un faible échantillon de celles qu'on y endure. Elles croissent en horreur à mesure qu'on descend d'étage. Le dernier reçoit les grands coupables voués à la damnation éternelle. Néanmoins tout espoir n'est pas entièrement banni. Les deux bodhisattvas miséricordieux, Quan-âm * (à droite, dans une barque) et Địa-tạng 地藏, (à gauche, sur une pointe de terre), viennent délivrer les âmes qui ont à leur actif quelque bonne action ou montrent un sincère repentir. A ceux qui sortent du sombre séjour la déesse Mạnh-bà 孟婆, fait prendre le breuvage de l'oubli. Il efface tout souvenir des vies antérieures y compris celles passées en enfer.

7. — La gravure ci-contre est la réduction à l'échelle de 1/7 d'un tableau, qu'impriment gratuitement dans un but de prosélytisme, les bonzes de la pagode de Siên-pháp, près de Hanoi. Ce temple, nommé vulgairement « Chùa Chại », est situé au N. O. de la pagode des Corbeaux, à environ 200". On doit fournir le papier destiné à l'impression.

(1) Altération des deux premières syllabes du mot sanscrit.

(2) Est calculée sur la durée de la vie humaine. Sous Thich-ca la vie n'a dû décroître de 20000 ans à 100 ans.

(3) Il y a loin, comme on le voit, des quatre kalpas classiques de 84000 ans. Ce nombre n'est cependant pas inconnu. Il va se retrouver, plus ou moins modifié, dans ceux qui suivent.

(4) Le chur'ng vaut 10 thur'oc, soit environ 4" à 4", 25.

(5) Đê-thích est un génie coëternel. Il y a donc là un exemple de double adoption identifiant un

(6) Selon d'autres, il y en a dix, pourvus chacun de dix-huit géoles. [même personnage.]

(7) Les ouvrages chinois que nous avons consultés se bornent à mentionner les seconds, les enfers de glace, sans entrer dans aucun détail sur leur organisation inférieure.

Cette croyance dans la transmigration des âmes, croyance sans doute préexistante au bouddhisme mais localisée à certaines régions, est maintenant commune aux divers cultes de l'Extrême-Orient sauf le Confucianisme (1). C'est à son influence qu'on doit attribuer ce flegme, cette placidité, dont font preuve la plupart des indigènes en face de la mort. Le corps, à leurs yeux, n'est qu'une enveloppe passagère dont ils ont parfois hâte de changer. Cette conviction a pénétré à tel point les esprits que lorsque un bouddhiste annamite est dans la nécessité de tuer un animal il a soin de dire à la victime, moitié souhait moitié excuse : « *Hóa kiếp này cho mấy làm kiếp khác !* Je te prends cette vie pour te mettre à même d'en recommencer une autre ! » Il est à noter que les peines ne sont pas infligées seulement dans les enfers. Tout ce qui arrive de fâcheux en ce bas-monde est représenté comme une expiation de fautes commises en cette vie ou dans celles antérieures. Il apparaît même sur la terre à certaines époques des envoyés du ciel ou de l'enfer chargés de punir les hommes. Témoin Attila (2) qui s'intitulait « Fléau de Dieu », et encore actuellement nombre de chefs de bandes en Chine comme en Annam.

Singulière interprétation en vertu de laquelle pourraient se justifier les pires excès, et qui n'était assurément pas dans la pensée du grand réformateur hindou.

On retrouve dans tous les pays acquis au bouddhisme la formule mystique tibétaine « *Om mani padmé houn !* Ô le joyau dans le lotus, amen ! » Les bonzes annamites la prononcent « *Ưng ma ni bát minh hồng* ». C'est l'invocation à Quan-âm *. Les fidèles lui préfèrent celle chinoise (3) « *Nam mô A-di-dà-phật !* Salut (à toi), bouddha A-di-dà (V. Di-dà) (4) ! » Prêtres et laïques les répètent à satiété dans l'espoir d'obtenir de l'infinie bonté d'A-di-dà ou de Quan-âm la rémission de leurs péchés et l'entrée du Paradis.

Mais le vulgaire ne parvient pas aisément dans le céleste séjour. Suivant le « *Phật thuyết quan Vô-lượng-thọ* (5) *phật kinh 佛說觀無量壽佛經*, Livre de dévotions au bouddha A-di-dà, exposées par un autre bouddha », il y a neuf degrés de sainteté qui en règlent l'accès. Les cinq premiers sont réservés aux bonzes, les quatre derniers aux laïques qui ont accepté docilement la direction des bonzes. Ces derniers, désignés en annamite sous le nom de « *Thầy tu*, ascètes, ou *ông xư*, maîtres » vivent des revenus de leur culte : Les offrandes pieuses, le prix des requêtes adressées aux bouddhas et brûlées au pied des autels, les services religieux célébrés pour le repos des âmes, la cession fictive des enfants faite aux bouddhas en vue de leur procurer la protection de ceux-ci puis à 13 ans le rachat de ces enfants, la vente des thèmes divinatoires et des amulettes, le rendement des terres affectées aux pagodes, etc, constituent pour le culte de fructueuses ressources. Ces prêtres sont réunis en communautés et habitent des monastères appelés « *chùa* ». Le grand nombre des visiteurs qui affluent vers ces temples est pour le peuple un indice de haute puissance spirituelle ainsi que de richesse. On désigne sous le nom sino-annamite de « *am* 庵, petit temple » les chapelles

(1) v. *đạo Nho* *, Eschatologie p. 221, Sanction religieuse p. 224.

(2) Les Huns ont été connus des Chinois sous le nom de « *Hung-nô* 匈奴 », serviteurs farouches » ancien nom des Mandchoux.

(3) Toutes deux sont formées de mots sanscrits altérés.

(4) La 2^e version donnée p. 249 sur la durée de l'existence dans ce paradis nous paraît la plus exacte. [d'A-di-dà : Amida.

(5) Litt. « Incommensurable longévité » ; c'est la traduction chinoise du nom hindou

bouddhiques (les tchaityas), sous celui de « tháp 塔, les monuments funéraires (les stupas). Les bonzes observent en général un célibat assez rigoureux. Néanmoins la règle n'est pas absolue car on en rencontre parfois qui sont mariés, notamment dans les provinces centrales de l'Annam. Il existe également des couvents de bonzesses. Celles-ci se distinguent en « bà sư, maîtresses » et « bà vãi, nonnes ». La pratique végétarienne, en annamite « ăn chay, manger maigre », est suivie par les uns et les autres assez régulièrement.

Le service du culte bouddhique se fait à l'aide des six substances consacrées ou « lục cúng 六供 » : Hương 香, l'encens ; hoa 花, les fleurs ; đèn 燈, les cierges ; trà 茶, le thé ; quả 菓, les fruits ; thực 食, les aliments (1). Les sollicitateurs croyants y ajoutent toutes sortes d'objets votifs en papier, depuis de la monnaie jusqu'à des habitations entières, qui sont brûlés solennellement à la fin de la cérémonie. Les divinités sont représentées par leurs statues, en annamite « bụt (2) », plus ou moins couvertes de dorure, quelquefois polychromes pour les divinités secondaires, et dont la confection dénote en général un certain art. Ces statues sont ordinairement en terre glaise mélangée de pâte de papier, plus rarement en bois, en métal, ou en marbre. Quelques pagodes en possèdent jusqu'à une centaine parmi lesquelles on remarque parfois des groupes entiers. Les livres liturgiques et théologiques dont les bonzes font usage proviennent d'éditions chinoises pour la plupart. On n'y rencontre qu'un petit nombre de textes « phạn-từ (3) 梵字, ou sanscrits », presque toujours accompagnés de leur phonétique et paraphrase en chinois.

Les lettrés confucéens font à la doctrine de Căkyamouni, de même qu'au Taoïsme, les reproches suivants.

1^o Elle désagrège la famille, c'est-à-dire la base constitutionnelle de l'Etat, en enseignant d'une part l'amour de ses semblables sans distinction, d'une autre l'individualisation égoïste de l'âme.

2^o Elle propage un « vain mysticisme » qui jette le trouble dans les esprits crédules, les met à la merci du prêtre, et porte ainsi atteinte à l'ordre et à la sécurité publics.

3^o Elle crée des non-valeurs qui profitent des bienfaits de la vie en société sans en assumer les charges, et donnent par là un exemple pernicieux.

Aussi l'art. 158 du Code annamite prévoit-il une rigoureuse pénalité, 80 coups de gros rotin et le retour à la condition ordinaire, à l'égard des religieux et religieuses bouddhistes ou taoïstes qui manquent aux devoirs du culte familial. Le commentaire officiel qui suit l'article du Code s'exprime en termes particulièrement sévères.

Somme toute c'est le règne indirect des bonzes et des bonzesses. Ce régime, dans l'état actuel de la société annamite et chinoise, se justifie dans une certaine mesure, tant du moins que cette religion se borne à exercer sur ses adeptes une influence tutélaire spirituelle. Il est par contre plein de dangers dès

(1) Sont figurés par le « oăn », préparation rituelle de riz gluant, moulée dans des tasses.

(2) Première syllabe du nom de « Bouddha » ; est remplacée par « phât », altération sino-annamite de cette même syllabe, quand on désigne la divinité elle-même. Ce mot *but* est maintenant souvent pris en mauvaise part dans le sens d'idole.

(3) Litt. « caractères hindous » ; *phan* est l'abréviation de Phan-ma-nan, l'Inde.

qu'il tend à prendre au temporel un développement exagéré, ou essaye de pénétrer dans le domaine politique. A ce point de vue l'exemple du Thibet livré au monachisme bouddhique est instructif à plus d'un titre.

Maintenue dans de justes limites par le Confucianisme qui est le culte officiel, la foi bouddhique, ou à proprement parler ses temples, sont devenus en réalité le refuge des déçus de la vie, des femmes divorcées, des veuves, des orphelins, des persécutés, des vieillards à charge à leur famille. C'est ce qui explique la tolérance et même la faveur relative dont elle jouit de la part des pouvoirs publics. En Annam, cette faveur va jusqu'à l'exemption de l'impôt foncier pour le terrain occupé par le temple, et celle de l'impôt personnel, dont bénéficie le clergé.

Fixer le nombre des bouddhistes n'est rien moins qu'aisé. En effet, partant de ce principe que tout ce qui est juste, humain, est conforme à sa loi, le bouddhisme ignore le fanatisme et n'hésite pas à adopter toutes les divinités locales (1) qu'il rencontre sur sa route. Quan-âm, Mạnh-bà*, Đê-Thích* et Indra, voire Laocius, deviennent ainsi des réincarnations de ses bouddhas ou bodhisattvas. Cette habile concession lui permet de coexister fraternellement avec les autres cultes, sinon même de les absorber, mais à pour résultat d'obscurcir les lignes de démarcation entre les diverses croyances. L'envahissement, encore que pacifique, ne s'est pas effectué cependant sans à coups : le bouddhisme a eu comme toutes les religions ses périodes de martyre. Sous ces réserves, on peut évaluer approximativement le nombre des adeptes

de ce culte, tant en Chine qu'en Annam, à 200 millions dont plus d'un tiers pratiquent concurremment le Taoïsme, et tous, obligatoirement, le Confucianisme (2).

Phật-dào (lôi), [passe creusée par un bouddha], ancien nom d'une passe qui aboutit dans le golfe du Tonkin ; paraît avoir désigné le détroit de Haïnan (Hải-nam).

Phật-lộc (đình), 弗祿, temple confucéen situé à Hà-nội* dans la ruelle qui joint la rue des Vases à la rue de la Saumure.

Phật-tích (chùa), 佛跡, abrég. de [天福 Phật-tích-thiên-phúc, monastère bouddhique, appelé vulg. « chùa Thầy », situé dans le village de Sài-sơn, arr. de Thạch-thất, prov. de Sơn-tây* ; chaque année, le 7 du 3^e mois, on y célèbre une fête splendide en l'honneur du saint Từ-dạo-Hạnh* auquel est dédiée la pagode.

Phê-dê (vua) 廢帝, roi annamite de la dynastie des Trần* ; régna de 1378 à 1390 ap. J.-C.

Phên (cái), gros treillis de bambous.

Phê-rô (thánh), prononc. annamite du mot latin « Petro » qui désigne l'apôtre St Pierre dans la première partie de la Confession des péchés.

Phiên-sương (nước), 繁霜, philtre d'immortalité (Culte des Tiên*).

Phi-Nga (nàng), 妃娥, femme chinoise qui vécut au 11^e siècle ap. J.-C. ; se distingua par sa vertu et son érudition, ainsi que par son adresse extraordinaire dans tous les exercices du corps. L'auteur du poème annamite Nữ-tử-tài* en a fait son principal personnage.

Phi-rì-tô-sang-tô, prononc. annamite des mots latins « Spiritu sancto » du Saint-esprit.

(1) Celles d'origine confucéenne semblent faire exception.

(2) V. dao Nho, religion tripartite. p. 243.

Phôi-dịnh, 配定, [comparaison et détermination], choix d'un époux ou d'une épouse.

Phòng (ngươi), abrég. de Tràng-phòng * 長房.

Phong-châu (đất), 峯州, ancien nom de l'arr. de Bạch-hạc *.

Phong-san (quê), 風山, [vents et montagnes], un des 64 casiers de divination tirés du Kinh * Dịch (v. Kinh).

Phong-thi-ô-Phi-la-tô, prononc. annamite des deux mots latins « Pontio Pilato » qui désignent Ponce-Pilate dans le Symbole des Apôtres.

Phong-tình (chuyện), 風情, Histoires galantes célèbres.

Phổ-quang (chùa), 普光, [mondiale splendeur], grand temple bouddhique situé rue de Yên-thành à Hà-nội *; s'appelle communément « chùa Am ».

Phó-thiên-hộ, 副千戶, sous-chef de quartier (V. Chính-thiên-hộ *).

Phủ, 府, préfecture, département.

Phụ-bật, 輔弼, aide, collaborateur.

Phúc, 福, bonheur, félicité. Ngũ phúc, 五福, les 5 félicités : 富 phú, richesse ; 貴 qui, noblesse ; 壽 thọ, longévité ; 康 khang, prospérité ; 寧 ninh, tranquillité.



Les cinq félicités.

Sont représentées symboliquement par cinq chauves-souris en raison de

la longévité attribuée à cet animal, et aussi par synonymie (Le caractère *phúc* qui désigne la chauve-souris s'écrit 蝠).

Phục-hi (vua), 伏羲, empereur chinois qui régna de 2852 à 2737 av. J.-C. ; l'histoire de Chine commence par lui à sortir du domaine de la légende.

Phúc-lộc (châu), 福祿, ancien nom de l'arr. de Phúc-thọ *.

Phúc-thọ (huyện), 福壽, arr. de la prov. de Sơn-tây.

Phù-dung (hoa), 芙蓉, Ketmie rose de Chine (Hibiscus rosa Sinensis ou Hibiscus mutabilis); ses fleurs présentent cette particularité d'être d'un rose pâle le matin et d'un rouge vif le soir. — (bánh), sorte de tartelette aux fèves.

Phù-diên (làng), 富田, vill. de la prov. de Thanh-hoà*, arr. de Mỹ-hoà*,

Phù-dồng * (làng), 扶董, vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Tiên-du*.

Phủ-Lý, en sino-annamite « Lý-nhân-phủ, 里仁府 », ancien dép. de la prov. de Hà-nội. Forme aujourd'hui la prov. de Hà-nam*. L'ancien nom désigne encore le chef-lieu de la province.

Phùng (họ), 馮, famille annamite qui a donné deux rois à l'Annam ; a régné de 787 à 797 ap. J.-C. , l'Annam retomba ensuite sous la domination chinoise.

Phùng-Hưng, 馮興, roi annamite de la famille des Phùng* ; a régné de 787 à 794 ap. J.-C. ; conquit son trône en chassant du pays le gouverneur chinois Cao-chính-Bình* ; est célèbre pour sa taille gigantesque et sa force prodigieuse.

Phùng-trọng-Quì, 仲葵, mari de Nhị-khanh* ; était fils d'un mandarin annamite.

Phùng-vương, 王, titre de règne

du roi annamite Phùng-Hưng *.

Phu-nhân (bà), 夫人, titre que portent la mère et la 1^{re} épouse des mandarins annamites au dessus du 2^e degré, ainsi que les femmes du roi autres que la 1^{re} (Pour celle-ci v. Hoàng-hậu).

Phường, 坊, équipe, société coopérative, corporation.

—, faubourg (par allusion aux sociétés, aux groupes d'artisans qui demeurent auprès des villes).

Phượng (con), 鳳, oiseau fabuleux qui correspond à notre phénix sauf toutefois la fable qui consiste à le faire renaître de ses cendres. La légende en fait un modèle de grâce et



Le phénix

de vertu. Il n'apparaît aux hommes qu'aux époques de grande prospérité.

Phượng-hoa (chuyên), 芳花, poème annamite d'auteur inconnu. Met en relief les qualités de la femme aimante, fidèle, et avisée ; de même que Nữ-tú-tài (V. ce mot) l'héroïne remporte le grade de bachelier, parvient jusqu'au roi, et réussit à réhabiliter son fiancé injustement poursuivi.

— (nàng), héroïne de ce poème.

Phượng-hoàng (con), 鳳凰, [Phénix mâle et phénix femelle], Phénix

(V. Phường).

Phường-nhạc (người), musicien (de profession).

Phụ-tín-hầu, 附信侯, [Marquis de Phụ-tín], titre que décerna l'empereur de Chine Tân-thủy-Hoàng * à Lý-ông-Trọng * en récompense des services éclatants que lui rendit celui-ci.

Phù-ủng (làng), 扶擁, vill. de la prov. de Hải-dương, arr. de Mỹ-hào.

Phù-vân, 浮雲, nuagès en formation.

Q

Quắc, vulg. quách, tête coupée, ou simplement l'oreille gauche quand on doit les rapporter d'une expédition lointaine.

Quái (bát), 八卦, [huit-diagrammes divinatoires], symboles des huit principes cosmiques, des huit grands éléments de la nature, de la vie universelle.

S.

6



2

N.

Les huit diagrammes divinatoires.

1. 乾 Kiên, le ciel.
2. 坎 Khâm, l'eau courante.
3. 艮 Càn, les montagnes.
4. 震 Chàn, le tonnerre.
5. 巽 Tòn, le vent.
6. 離 Li, le feu.
7. 坤 Khôn, la terre. [nante.
8. 兌 Đoái (vulg. Đoài), l'eau stag-

La ligne continue ——— représente le « khí dương ou fluide mâle », celle discontinue - - - le « khí âm ou fluide femelle » (V. đạo Nho *, p. 220).

Ces signes ont été extraits du Hà-dồ (V. Thái-cực) par Phục-hi* mais la disposition octogonale qu'il adopta n'est plus que d'un usage restreint. On lui préfère généralement celle de Văn-vương* que donne la figure ci-jointe. Les deux larges virgules entrelacées que l'on voit au centre représentent le Thái-cực*, symbole de la Création, de la vanité des choses.

Ces huit diagrammes auraient jadis servi d'écriture aux Chinois avant celle actuelle. Ils ne sont plus usités aujourd'hui que dans l'art divinatoire selon le kinh* Dịch, ou ils constituent la base des tables conjecturales. Combinés deux à deux ils forment 64 casiers de divination. Ceux-ci, considérés suivant la position qu'occupe chacune des six lignes qui les composent, donnent naissance à leur tour à 384 cases de pronostics. Dans cette acception, soit sous la forme octogonale consacrée, soit simplement transcrits en caractères chinois, ces diagrammes sont encore d'un emploi fréquent comme symbole apte à conjurer les sorts, les éléments, les esprits malins.

Quay-dắt, [tourner en terre] sorte de jeu à pile ou face qui se joue à l'aide d'une fossette creusée dans le sol. On procède ainsi. L'un des joueurs prend une sapèque qu'il appuie verticalement sur le bord du trou en la maintenant avec l'index. D'une vigoureuse chiquenaude il la fait tomber en pirouettant dans la fossette qu'il a soin de recouvrir aussitôt. Puis les paris s'engagent. Face est le côté de la sapèque où se trouve l'inscription, et pile, le revers, lequel ne porte aucun signe.

Quan (ông thánh), abrég. de *Quan-vô* *.

Quận, 郡 ancienne division territoriale chinoise qui correspondait au tỉnh actuel.

Quan-âm (bồ-tát), 觀音, abrég. de *Quan-thê-âm* *.

Quan-công (ông), 關公, nom vulgaire de *Quan-vô* *.

Quận-công, [district-comte], 郡公, 3^e degré du titre de comte (V. Trước).

Quảng-hàn (cung), 廣寒, [vaste et froid], nom d'un des 36 paradis du đạo Tiên*; cet éden est situé dans la lune et habité par des immortelles.

Quảng-yên (tỉnh), 安, [vaste et tranquille], prov. orientale du Tonkin.

Quang-minh (chùa), 光明, temple bouddhique situé dans le vill. de Hậu-bồng*.

Quảng-minh-Đình (chỗ), 廣明亭, petit bâtiment public dans lequel s'affichent les ordonnances, les décisions royales; il en existe un dans chaque chef-lieu de province.

Quảng-tín (dắt), 信, arr. de la prov. chinoise de Giang-tây (Kiangsi); patrie de Xí-vương*.

Quang-vũ (vua), 光武, empereur chinois de la dynastie des Hán*, 1^{er} de la branche des Đông-hán; régna de 25 à 58 ap. J.-C. Les annales chinoises relatent qu'en la 7^e année de son règne eut lieu une extraordinaire éclipse de soleil.

Quan-quả 鰥寡, veufs et veuves.

Quan-thánh (chùa), corruption de *Quán-thánh* * (đền).

Quán-thánh (đền), temple confucéen dédié au saint Trần-vũ*; est situé à Hà-nội, à l'angle de la route du Grand-Bouddha et de la digue du grand lac; vient d'être entièrement restauré. On l'appelle ordinairement Pagode du Grand-Bouddha parce qu'on y remarque une énorme statue qui représente Trần-vũ (V. ce mot), la-

quelle a été prise tout d'abord pour un Bouddha.

Quần-thánh-dực-quân, 管聖翊軍, chef du corps d'armée annamite Thánh-dực [aile sainte], sous la dynastie des Trần *.

Quan-thê-âm (bồ-tát), 觀世音, [qui



La déesse de la miséricorde, aperçoit à toute invocation d'ici-bas], p. abrég. *Quan-âm*, déesse de la miséricorde, p. ext., de la fécondité des épouses, patronne des marins, surnommée par les Européens « la Vierge chinoise ». C'est une divinité d'origine coréenne adoptée par le bouddhisme du nord qui en a fait le bodhisattva féminin Avalokiteçvara (V. đạo Phật, p. 247). Son mari, cause première des malheurs qu'elle éprouva sur terre, fut métamorphosé en perroquet. On le voit à sa gauche. L'enfant qu'elle tient dans les bras est celui qu'elle eut la constance d'élever trois ans durant, alors que, retirée sous des vêtements d'homme dans un couvent de bonzes, on lui en avait attribué la paternité. La vérité ne se découvrit qu'à sa mort. Ce trait touchant a inspiré un auteur annamite qui en a fait le sujet d'un poème estimé intitulé « Quan-âm* ».

Les deux serviteurs, la fleur de lotus, et l'eau parfumée qui baigne le

pied du rocher, indiquent son rang de bodhisattva ou aspirant-bouddha. Avec Đại-thê-chí* elle assiste A-di-dà dans la direction du paradis bouddhique. Lorsqu'on représente en groupe cette trinité tant vénérée des bouddhistes, Quan-thê-âm occupe invariablement la gauche d'A-di-dà (côté de préséance) et Đại-thê-chí* la droite. Cette déesse est parfois figurée sous une des formes masculines qu'elle dut prendre dans le cours de ses réincarnations.

Quân-thứ (dì), 軍次, aller en colonne (militaire).

Quân-tử, 君子, sage, philosophe ; p. ext. mari, époux.

Quan-võ, 關羽, ou Quan-dê, et vulg. ông thánh Quan, célèbre général chinois qui vécut au 3^e siècle ap. J.-C. et fut le fidèle compagnon de Lur-bị*. Renommé par son courage et son habileté militaires. Est honoré comme dieu de la guerre dans tout l'Extrême Orient de civilisation chinoise.

Le personnage placé à sa gauche



Le dieu de la guerre.

est Quan-binh, son fils adoptif, qui partage sa haute réputation dans l'art

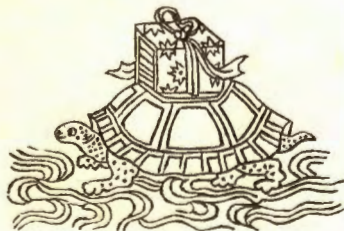
de la guerre. Celui de droite est un serviteur, Châu-Lurong, nègre d'une force herculéenne (La gravure le représente blanc par erreur). Leur fin fut digne de leur vie. Trahis par leurs propres troupes gagnées à prix d'argent, Quan-vô et son fils avaient été faits prisonniers du roi de Ngô *. Ce prince, devant leur refus catégorique de se mettre à son service contre Luru-bị, les fit décapiter. Châu-surong à la nouvelle de leur mort, ne voulut pas leur survivre et se jeta du haut d'un rempart. De même que Luru-Bị *, Gia-Cát *, et Trương-Phi *, l'histoire des Tam-quốc * les a rendus célèbres.

Quê, cannellier (*Laurus cinnamomum*).

Quê (bánh) 桂, sorte d'oublie roulée en cylindre et dans la composition de laquelle entre un peu de cannelle.

Quê-dương (huyện) | 楊, arr. de la prov. de Bắc-ninh *.

Qui (con) 龜, nom sino-annamite de la tortue rùa * ou tortue géométrique. Symbole de longévité. Le coffret aux



La tortue symbolique.

papers précieux rappelle que les divisions symétriques de la carapace de cet animal suggérèrent à l'empereur chinois Đại-vũ (2205-2197 av. J. C.) la combinaison graphique du Lạc-thư (V. Thái-cực). La tortue surmontée d'une grue figure emblématiquement l'extrême longévité (V. Hạc).

— (trống), [chef tortue], nom que donnaient les ancêtres des Annamites et des Chinois à un esprit mal-

faisant engendré, prétendaient-ils, par une tortue rùa * qui avait atteint 1000 années d'existence. (On représente cette tortue sous la même forme que la précédente moins le coffret). Ils donnaient à cet animal surnaturel le titre de trống, c.-à.-d. chef, parce qu'ils le considéraient avec le trống Sà * comme les deux plus habiles parmi les démons Yêu-quái *; il fut vaincu par Trần-vũ *. Ces deux esprits sont devenus l'étoile néfaste « Huyền-vũ 玄武 », gamma du Bouvier (?).

Qui-hoá (châu), 歸化, ancien dép. montagneux annamite qui est à présent le phủ * de Qui-hoá *.

— (phủ), préfet. de la province de Hưng-hoá *.

Qui-Ly (ngươi), 季犛, abrég. de Lê-qui-Ly, ministre annamite qui renversa la dynastie des Trần * et monta sur le trône en 1402 ap. J.-C sous le nom de Hồ-qui-Ly ; abdiqua l'année suivante en faveur d'un de ses fils. Ces deux usurpateurs, capturés par les troupes chinoises, moururent en exil à Pékin. L'intervention qu'ils provoquèrent de la part de la Chine fut pour celle-ci, sous le prétexte de restaurer les Trần *, l'occasion d'une tentative de réoccupation.

Quinh-lâm (chùa) 瓊林, pagode bouddhique située dans la prov. de Hải-dương *.

Quyêt-nang 決囊, [retirer les sacs], déchaîner subitement les eaux d'une rivière préalablement barrée au moyen de sacs de sable ; on choisit le moment précis où l'armée ennemie procède au passage du cours d'eau.

Quốc-công 國公, [royaume-comte], 2^e degré du titre de comte (V. Tước).

Quốc-uy (phủ), | 威, préfet. de la prov. de Sơn-tây *.

Quốc-tê | 祭, sacrifice public qu'on célèbre deux fois par an dans chaque

province en l'honneur d'un génie ou d'un saint national ; les mandarins provinciaux sont tenus d'y assister.

Quốc-viê, 史, histoire nationale, annales.

Quôn (bánh), [pain roulé], petit pâté en forme de rouleau, fait de pâte de riz commun garnie d'un peu de farce.

R

Rân (làng Cầu), [village du pont du Serpent], vill. de la prov. de Hà-nội*, dép. de Ủng-hoà. On y fabrique des baguettes d'encens noir renommées ; c'est l'encens le plus en usage.

Rêu, mousses.

Riêc (cá), tanche (poisson).

Riêng (củ), galanga (maranta galanga).

Rô (cá), grémille vulgaire, dite aussi perche goujonnière (poisson).

Rôi, vers de viande, asticots.

Rồng, dragons. Animaux fabuleux que la mythologie sino-annamite représente avec une tête de chameau, des cornes de daim, des yeux de démon



Le dragon.

(c. à. d. saillants des orbites), des oreilles de buffle, un cou de serpent, des écailles de carpe, des griffes d'aigle, et des pattes de tigre. Un long barbillon leur pend de chaque côté de la gueule. Sous leur langue git une pierre pré-

cieuse. Le sommet de leur tête est orné de la proéminence osseuse, marque de haute intelligence. Enfin, dernier signe caractéristique, une crête portant 81 pointes écailleuses règne le long de leur épine dorsale. Ils vomissent une sorte de vapeur qu'ils peuvent à leur gré transformer en flammes ou en eau. Malgré ce portrait effrayant ces êtres fabuleux sont loin de personnifier l'esprit du mal comme ceux des légendes du Christianisme. Les dragons sont au contraire, dans tout l'Extrême-Orient, l'emblème de la puissance et de la noblesse. Ils sont devenus, par extension, le principal attribut de la royauté.

Rùa (con), tortue géométrique (*Tes-tudo geometrica*). V. Qui*.

Rùa (rau), Jussée rampante, (*Jussiaea repens*).

Rươi (con), annélides dorsibranches. — bẻ, [-demer], arénicole des pêcheurs. — dồng, [-des rizières], espèce de syllis.

Le 20 du 9^e mois et le 5 du 10^e, disent les indigènes, si la journée est pluvieuse, ces vers sortent de terre en innombrable quantité. Ils sont comestibles pour les Annamites, lesquels s'en montrent friands et les préparent de diverses façons, surtout en saumure.

S

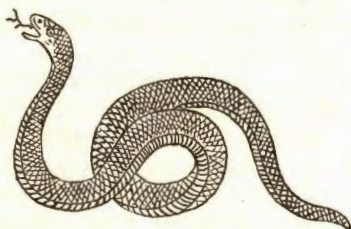
Sạ (con) 麝, bouquetin porte-musc (*moschus moschiferus*).

—, ou sạ-hurong, musc, spécialement celui de Chine et du Tonkin.

Sã 社, commune.

Sà (trồng), 蛇, [chef serpent], esprit malfaisant de même nature que le tróng Qui*. Il fut engendré par un

serpent âgé aussi de dix siècles ; a été vaincu également par Tràn-vũ*. Ces deux tướng sont maintenant au



Le démon serpent.

ciel où ils forment l'étoile « Huyên-vũ, gamma du Bouvier (?) », astre de mauvais augure.

Sắc 色, couleur. Ngũ sắc, 五色, les cinq couleurs :

青 thanh, bleu (en annamite : sanh).

赤 sich, rouge (đỏ).

黃 hoàng, jaune (vàng).

白 bạch, blanc (chắng).

黑 hắc, noir (đen).

Sãi, bonze marié.

Sài, (con), 豺, chacal, renard.

— lang, 狼, [renards et loups], ennemis (de guerre).

Sà-kiêu, (làng) 蛇橋, nom sino-annamite du village de Cầu-Rân*.

Sàng, crible.

Sang-ta, prononc. annamite du mot latin « Sancta ».

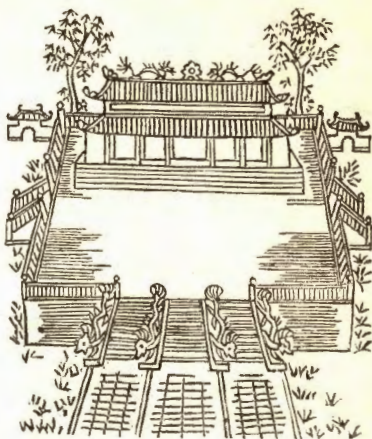
Sanh, pr. bleu ; fig. le ciel.

Sành, grès cérame, faïence non vernie.

Cam —, [orange grès], mandarin-citron, vulg. orange du Cambodge (*Citrus nobilis*) ; sorte de grosse orange verte dont la peau, avant maturité, est rugueuse comme du grès, nous apprend son nom annamite. Pulpe très douce, excellent fruit de table.

Sân-rồng, [cour du dragon], cour d'honneur du palais royal ; sorte d'esplanade qui précède la salle du Trône.

C'est là qu'ont lieu les réceptions



La cour d'honneur du palais royal.

rituelles et en général toutes les grandes solennités.

Sào, mesure agraire qui est la 10^e partie du mẫu*.

Sát (dàn), 瑟, ancien instrument de musique d'origine chinoise ; diffère du Thập-lục* en ce qu'il porte 36 cordes au lieu de 16.

Sã-tắc (thần dữ), 社稷, génie des frontières (V. đạo Nho*, p. 240, autel).

Sẻ (chim), moineau domestique.

Sích-dê (vua), 赤帝, [empereur rouge] surnom donné à l'empereur chinois Cao-lô*.

Sích-hổ, 赤虎, [tigre rouge], nom de la divinité taoïque qui a pour mission de protéger les régions méridionales célestes ou terrestres (V. Ngũ-hổ*).

Sích-my (giặc) 赤眉, [sourcils rouges] rebelles chinois qui provoquèrent un assez grave soulèvement sous la dynastie des Hán*. Leur chef avait les sourcils roux. Pour lui ressembler, et s'en faire en même temps un signe de reconnaissance, ils se rasèrent ces poils qu'ils remplacèrent par une

ligne de vermillon; de là ce nom de Sich-my.

Sich-tông 赤松, [pin rouge], une des nombreuses divinités de la religion des Immortels (V. Tiên *).

Siêm (nước), abrég. de *Siêm-thành* *.

Siêm-thành (nước), 占城, le Siam.

Siêu, pr. pencher (en parlant de constructions); fig. être en décadence.

Siêu-loại (huyện), 超類, arr. de la prov. de Bắc-ninh *.

Sóc-dĩa (dánh), [secouer l'assiette], jeu de pair ou non qui se joue au Tonkin de la manière suivante. Quatre sapèques blanchies du côté de l'empreinte et noircies du côté opposé sont mises dans une petite assiette que recouvre une tasse. Le banquier (nhà cái) secoue fortement le tout puis le repose sur le sol en prenant soin de placer sur le fond de la tasse une sapèque suspendue à un bout de ficelle ou à un lieu de bambou. Défense est ainsi faite d'y toucher. Le jeu est prêt. Accroupis le long d'une longue natte dont le banquier occupe l'un des bouts, les joueurs déposent alors leurs enjeux de l'un ou de l'autre côté d'une raie noire qui partage la natte dans sa longueur. Un rond indique le côté impair, deux ronds le côté pair. Armé de la baguette traditionnelle le croupier (ngườì hó-lì) circule sur la natte même, criant l'état du jeu, foulant de ses pieds nus les sapèques, les piastres, et souvent même des billets de banque. Les deux parts équilibrées, un profond silence se fait. D'un geste brusque le banquier soulève la tasse et proclame la position des sapèques. C'est pair quand les côtés visibles, ou blancs, ou noirs, forment un nombre pair; c'est impair dans le cas inverse. Les gagnants reçoivent une somme égale à leurs

mises. Le tenancier prélève une assez lourde commission (tiền-hó) sur les gains, env. 5 o/o.

Au temps où existaient les fermes (16 Juin 1886 — 1er Janvier 1888) ce jeu de hasard, doublé de celui des 36 bêtes, en annamite « đánh đồ chữ, jouer à la loterie en caractères (1) », a fait la misère de bien des indigènes, et par contre la fortune de nombreux Chinois. Nos protégés, quoique doués d'un réel sens pratique, se déclaraient impuissants à refréner leur passion. Les effets démoralisants étaient désastreux. Chacun sut gré à l'administration d'avoir mis fin sans retard à un pareil état de choses.

Sóc-son (núi), 朔山, colline située dans l'arr. de Tiên-du *.

Sôi, riz gluant cuit à la vapeur. On emploie à cet usage des marmites d'une forme spéciale. Le riz préalablement crevé dans de l'eau froide, est mis dans une première marmite dont le fond est percé de six trous. Celle-ci vient s'adapter sur un autre récipient où chauffe de l'eau. On lute soigneusement les interstices avec de la cendre mouillée. Au bout d'une heure le riz est cuit à point.

Son, cinabre (HgS), vermillon.

Son-dông (dât), 山東, (en chinois : Shantung), contrée située à l'est de la Chine; est devenue province chinoise. Le texte 119 fait allusion au passage de l'Histoire de Chine où l'on rapporte que le prince Chu-công, au 12^e siècle avant notre ère, pacifia ce pays à peu près sans effusion de sang.

Sòng, [quitte, adj.], maison de jeu.

Son-hải, 山海, [montagnes et océans], les continents et les mers.

(1) Ce sont les noms de 36 personnages censés réincarner dans ces animaux.

Son-hào, 山肴, produits sylvestres comestibles.

Son-tây, 西, [ouest montagneux], prov. occidentale du Tonkin.

Son-tao (qui), 臊, [pourriture des montagnes], démons sylvestres. On les accuse de venir troubler les hommes au moment de la fête de Giao-thù (V. p. 237, fête 1). C'est dans le but de les chasser que Lý-diên* a inventé les pétards.

Son-thần, 神, sylvains bienfaisants, génies des forêts.

Sứa (con), méduses. Les indigènes les mangent fraîches ou en conserves. Dans ce dernier cas, elles sont foulées au pied et découpées en plaques, plus ou moins régulières, qu'on met tremper dans de l'eau où l'on a fait macérer des fruits de vêt*. Ce bain a pour effet d'empêcher la chair de l'animal de se liquéfier, et la contracte au point de lui donner à la longue une certaine consistance. Il se dégage du mélange, au bout de quelque temps, une légère odeur ammoniacale. Ainsi préparées, les méduses sont l'objet d'une assez grande consommation, notamment parmi les femmes.

Suân (cây), 椿, acajou à planches (Cedrela odorata); fig. Père.

Suân-son, 春山, [printanière montagne], montagne verdoyante et fleurie à l'époque du printemps; fig. beauté.

Suân-thu (dôi), 秋, époque fort troublée de l'histoire chinoise, qui forme la matière de l'ouvrage suivant.
— (kinh), V. Kinh, p. 203, col. 2.

Suân-trường (phủ), 長, dép. de la prov. de Nam-dinh*.

Suât-dinh, inscrit désigné par la commune pour être soldat (V. đạo Nho*, système fiscal, p. 242).

Suât-gia, 出家, [sortir de la maison], entrer en religion, se retirer dans

un couvent.

Súc-xinh, 畜生, [créatures domestiques], animaux domestiques; p. ext. les animaux (en général).

Súc-rât, 物, [êtres domestiques], animaux domestiques; p. ext. les animaux (Synonyme du précédent).

Suy, 衰, périlcliter, déchoir, tomber en décadence.

T

Tắc-gang, [décimètre et empan], lettre, épître, missive (t. poét.); allusion métonymique à la largeur de l'enveloppe et à la hauteur du papier à lettre ordinairement en usage chez les Annamites et les Chinois (env. 0m142 × 0m20).

Tây (phương, nưóc), 西, [ouest, occident], abrég. de Tây-chúc* (Texte 168).
— (hồ), [lac occidental], nom du Grand-Lac de Hà-nội*.

— (nưóc), [pays d'occident], France (vulg.)

— (phương), [partie du monde - occidentale], Europe.

Tây, égal, semblable (t. archaïque); le terme moderne est « bằng ».

Tây-an (phủ), 西安, (en chinois: Shi-ngan-fou), dép. de la prov. chinoise de Thiêm-tây*; son chef-lieu est également celui de la province.

Tây-chúc (nưóc), 竺, ou Thiên-chúc 天竺, Inde, Hindoustan.

Tây-Hàn (nhà), 西漢, [Han occidentaux], dynastie chinoise qui a régné de 206 av. à 24 ap. J.-C.; a fourni à la Chine 14 souverains.

Tây-quà, 爪, nom sino-annamite du Dura-hâu*.

Tây-son (dôi), 山, [(époque historique des) montagnards de l'ouest (du Binh-dinh)], période insurrectionnelle de l'histoire contemporaine annamite; a duré de 1772 à 1801.

Cette révolte eut pour instigateurs trois aventuriers indigènes, trois frères : Nguyễn-văn-Nhạc, Nguyễn-văn-Huệ et Nguyễn-văn-Lữ. A la faveur des troubles qui désolaient le pays, ainsi que de la rivalité des Trịnh, seigneurs du Tonkin, contre les Nguyễn, seigneurs de l'Annam, les trois chefs tây-son s'emparèrent de Qui-nhơn, s'étendirent peu à peu au nord et au sud, et parvinrent à réunir sous leur domination toute l'Indo-Chine annamite. Ils partagèrent le territoire en trois royaumes. Nhạc, l'aîné, ancien fonctionnaire spéculateur, s'attribua du Quảng-nam au Bình-dịnh. Huệ régna sur l'Annam septentrional auquel il joignit bientôt le Tonkin. La Cochinchine échut à Lữ. L'un d'eux, Huệ, sous le nom de Quang-chung, reçut même son investiture de la cour de Chine.

Le roi Lê-chiêu-Thông, détrôné en 1786, puis réinstallé à Hà-nội* avec l'aide des troupes chinoises, avait dû fuir de nouveau devant Huệ victorieux. Il mourut à Pékin en 1791, cinq mois après son fils.

Trịnh-Dai, seigneur du Tonkin, vaincu par Huệ en 1785, et désespéré, s'était donné la mort. Trịnh-Phùng son successeur, après de courtes et vaines tentatives pour reprendre le pouvoir auprès de Lê-chiêu-Thông, disparut définitivement en 1786.

Duệ-tôn, le seigneur de l'Annam, et son fils Mục-vương, tombés aux mains des Tây-son, furent décapités à Saigon en 1776. C'est alors qu'apparaît Nguyễn-Anh, neveu de Duệ-tôn. Soutenu par l'évêque Pigneau de Béhaine qui lui amena un corps de trois à quatre cents volontaires français, ce prince entama une longue lutte contre les rebelles. Il en sortit vainqueur en 1801, sur Nguyễn-văn-Toàn,

fils de Huệ, et ceignit la couronne royale d'Annam sous le nom de Gia-long.

Ses troupes, exercées à l'euro-péenne par nos compatriotes, avaient pris par opposition aux Tây-son le nom de « Đông-son, montagnards de l'est ». On les appela également « Đông-nai » du nom de la Basse-Cochinchine à cette époque, nom tiré lui-même du Donai sur les bords duquel Gia-long s'était retranché et organisa la résistance.

Trente-deux membres de la famille des chefs tây-son avaient été capturés à la prise de Huệ. Ils subirent l'affreux supplice de la mort lente c'est-à-dire de la faim (1800). Les débris du parti, à la suite de la prise de Hà-nội*, se dispersèrent, ou s'enfuirent au Laos (1801).

Une légende assez répandue prétend que si le souverain chinois n'avait pas fait rompre le charme qui enveloppait la tombe du père des trois usurpateurs (V. Huyêt-dê-vương) ceux-ci devaient même régner sur la Chine.

Les noms des vaillants officiers français qui aidèrent Gia-long à reconquérir le pays et à gagner sa couronne méritent d'être mentionnés. Voici la liste de ceux actuellement connus. La plupart de ces officiers ainsi que des braves contremaîtres et matelots qui les suivirent, débarquèrent en Cochinchine de 1787 à 1790.

Jean Marie Dayot (Ông Đa-dột ou Nguyễn-văn-Chàn), capitaine de vaisseau. Auteur des premiers levés hydrographiques de la côte d'Annam. Se noya en 1796 dans le golfe du Tonkin.

Magon de Médine, lieutenant de vaisseau. Laurent Barisy, lieutenant-colonel (?). Organisa l'armée et l'intendance.

Victor Olivier de Puymanel (Ông ô-li-vi ou ông Tin), aspirant de marine (1). Fut l'âme de l'expédition. Initia les Annamites à ces belles fortifications à la Vauban qui couvrent l'Indo-Chine. Leurs murailles imposantes se dressent encore au regard surpris, comme un vivant et pieux

(1) Se nommait « Volontaire de 1^{re} ou de 2^e classe » sous l'ancien régime.

souvenir des efforts de nos courageux compatriotes. Olivier mourut d'épuisement à Malacca, le 22 mars 1799, à l'âge de 31 ans.

Jean-Baptiste Chaigneau du Baizy (ông Nguyễn-văn-Thắng ou Chúa tàu Long, [Commandant du Dragon]), aspirant de marine. Entra au service de Gia-long en 1794 et y resta jusqu'en 1819. Fut Consul de France à Hué du 17 Mai 1821 au 15 Nov. 1824. Son fils, Đứơc Chaigneau, a publié : Souvenirs de Hué.

J. B. Chaigneau, en qualité de consul, eut auprès de lui comme chancelier un de ses neveux, Eugène Chaigneau. Ce dernier revint plus tard, en 1830, dans le but de rétablir le consulat. La tentative avorta par suite de l'hostilité de Minh-Mạng, fils et successeur de Gia-long.

Philippe Vannier (ông Ba-ni-e, ou Lê-văn Lăng, ou encore Chúa tàu Phụng [Commandant du Phénix]), demeura en Annam avec Chaigneau et Despiaux jusqu'en 1825. Le dernier mourut dans le pays vers cette date.

Théodore Lebrun, aspirant de marine. Traça le plan des fortifications de Saigon. Ne servit que de Février 1790 à Juin 1791.

Jean-Marie Despiaux, médecin.

Dominique Desperles, chirurgien-major.

Jean-Baptiste Guillon, Aspirant de marine.

Renou, —

Julien Girard de l'Isle-Sellé, —

Etienne Malespine, —

De Forçant, mort en Annam en 1809, —

Emmanuel Tardivet, —

Emmanuel (1) (ông Mạn-Hoà), mort en défendant l'entrée de la rivière de Saigon (1781); entouré par la flotte tây-sơn, il refusa de se rendre et périt dans l'incendie de son navire. Eut sa tablette commémorative dans le temple des fonctionnaires morts en service (Ferme des Mares, près de Saigon).

Tây-thị (nàng), 西施, femme chinoise célèbre par sa beauté; vécut sous la dynastie des Chu*.

Tăm, cure-dent. Ngậm tăm, [tenir dans la bouche un cure-dent], ordre qui

est donné dans une marche secrète afin d'empêcher les soldats de parler.

Tăm (con), ver à soie.

Tam-á (làng), vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Siêu-loại*.

Tam-cúc (bài), [tierces], jeu annamite composé de 32 cartes qui représentent les pièces des échecs annamites et chinois : Général, officiers, éléphants, chars de guerre, artillerie, cavalerie, infanterie.

Tam-duong (huyện), 三陽, arr. de la prov. de Son-tây*.

Tam-dào (núi), 三島, nom sino-annamite du mont Ba-vi [trois sommets] situé dans la prov. de Son-tây*.

Tam-giang (mũi), nuance de bleu foncé, couleur habituelle du turban annamite.

Tam-quan 三關, [triple porte de frontières], porche, portique de pagode; est ordinairement percé de trois portes : une grande, qui est centrale, et une bâtarde de chaque côté, sur la même ligne.

Tam-quốc (chuyện), 三國, [Histoire des Trois royaumes], grand roman historique très populaire en Chine et dans les pays de civilisation chinoise. A été composé au 14^e siècle de notre ère par un auteur chinois du nom de Thánh-thán 聖歎. Narre avec force détails la longue guerre qui eut lieu en Chine, de 168 à 265 ap. J.C., entre les états de Thục*, Ngụy*, et Ngô* (V. Lưu-bị et Quan-vô).

Tam-xinh, 三生, les trois vies successives que les amants doivent parcourir avant d'être réunis. On dit aussi « ba xinh » en ne traduisant en annamite que le 1^{er} mot de l'expression.

Tàn, débris charbonneux qui ont conservé plus ou moins la forme de l'objet consumé.

Tán (mước), 秦, ancien état feudataire

(1) N'était-ce qu'un modeste matelot breton, comme l'avance Aubaret dans sa traduction de l'Histoire de la Basse-Cochinchine ? C'est peu probable. Le titre d'amiral que lui avait conféré Nguyễn-Anh laisse plutôt penser qu'il s'agit d'un officier de valeur. Y a-t-il d'autre part corrélation entre son nom et celui du précédent ? On peut le supposer, mais le doute subsiste : Em. Tardivet semble n'être arrivé en Indo-Chine qu'en 1788. Aucun document n'a pu nous renseigner sur ces deux points avec certitude. Au surplus, officier ou matelot, ce n'acroit ni ne diminue en rien son acte d'héroïsme qu'il convenait de rappeler à cette place.

qui se forma en Chine en 897 av. notre ère. Un de ses princes, Tân-thủy-Hoàng *, réunit l'Empire du Milieu sous un seul sceptre et fut le fondateur de l'éphémère dynastie des Tân *.

— (nhà), dynastie chinoise originaire du pays de Tân *, d'où elle tire son nom. Fournit à la Chine quatre empereurs et régna de 249 à 206 av. J.-C.

Tân (nước), 晉, ancien royaume feudataire qui occupait la moitié S. de la prov. chinoise actuelle de Son-tây (Shansi), et la partie N. O. de la prov. de Hà-nam (Honan); longeait par conséquent le Fleuve-Jaune. Dura pendant tout le règne de la dynastie des Chu * et disparut avec elle.

— (nhà), dynastie qui donna quinze empereurs à la Chine et régna de 265 à 420 ap. J.-C. Deux branches : les Tây-Tân ou Tân occidentaux qui fournirent quatre souverains et régnèrent de 265 à 317 ; les Đông-Tân ou Tân orientaux qui eurent onze empereurs et régnèrent de 317 à 420.

— (nhà), ou Hậu-Tân [Tân postérieurs], famille qui régna sur le pays de Tân * de 936 à 947 ap. J.-C. Ne compte que deux rois.

Tân-cung, abrég. de Tân-cung-oán *.

Tân-cung-oán, 秦宮怨, [le mécontentement dans le harem d'un roi Tân*]. poème annamite d'auteur inconnu. C'est une longue complainte où, dans un style élégant, les femmes du harem reprochent au roi son abandon, son dédain de leurs talents et de leur beauté. Censure détournée où l'auteur critique le roi sur son manque de discernement dans le choix des fonctionnaires.

Tăng-cung (ông), 曾鞏, poète chinois qui vécut sous la dynastie des Đường *. (Le texte 47 le cite par erreur : voir aux errata).

Tang-diên 桑田, champ de mûrier, murreia. fig. période de prospérité.

— — thưng-hải, 滄海, ou par abrég. Tang-thưng [murreia et océan], expression chinoise dont la traduction annamite est « bê-giàu * » (V. ce mot). Fig. grandeur et décadence.

Tân-thủy-hoàng (vua), 秦始皇, célèbre empereur chinois de la dynastie des Tân ; régna de 246 à 209 av. J. C. Fit construire la grande muraille (V. Trảng-thành). Inaugura un régime tyrannique. Furieux de l'opposition qu'il rencontrait parmi la classe instruite et du blâme indirect contenu dans les écrits des anciens, il condamna au feu tous les livres chinois sauf les traités de médecine, de divination, et d'agriculture. D'après les Annales de l'empire, plus de 400 lettrés qui s'étaient permis de critiquer l'édit de destruction, furent enterrés vivants dans une fosse commune. Cette effroyable exécution eut lieu près de Tây-an*-phủ (en chinois : Shi-ngan-fou), capitale de la Chine sous les Tân *.

Tân-viên (núi), 傘圓, [ronde comme un parasol], montagne située dans la prov. de Son-tây *, arr. de Phúc-thọ *

Tào-tân (việc), 藻蘋, [Pesse d'eau et Cabombe], piété filiale que doit témoigner une belle-fille aux parents de son mari ou à leur mémoire. Allusion métonymique à l'ancien usage où ces deux légumes faisaient partie des mets rituels offerts aux morts.

Tạ-thị, 謝氏, [famille Tạ], nom patronymique assez répandu.

Tào, 曹, dynastie chinoise qui a régné de 220 à 264 ap. J. C. sur le pays de Ngụy *, l'un des trois royaumes (V. Tam-quốc) qui divisaient la Chine à cette époque. A fourni cinq rois.

Tạo-huá, 造化, [créer et transformer],

force créatrice; p. ext. le Créateur, Dieu.
Tao-khang (bưởi), 糟糠, [marc d'eau de vie de riz et brisures de riz (provenant de la décortication)], périodes de misère qu'a dû traverser un ménage.

Tàu (nước), la Chine.

Tê (con), 犀, vulg. Tâ ou encore Tâ-yiác, rhinocéros. Les Annamites et les Chinois attribuent des propriétés merveilleuses à la petite corne du rhinocéros bicornis de Sumatra. Le *linh-tê** des tritons ne serait autre que cette corne douée d'un pouvoir magique.

Tê (nước), 齊, ancienne principauté chinoise qui a duré de 1422 à 224 av. J. C.; occupait le sud de la prov. actuelle de Chưc-lê (Tche-li) et le nord de celle de Son-dông* (Chan-tong).

Tê, 宰, abrég. de *Tê-trưóng**.

Tép (con), petite crevette qui atteint au plus 20^{mm} de long sur 3 de diamètre. Vit dans les étangs, les lacs, et autres pièces d'eau.

Tê-tuyên (vua), 齊宣, roi du pays de *Tê**; vécut au 4^e siècle av. notre ère. Eut la réputation de prince vert-galant.

Tê-trưóng (quan), 宰相, dignité de premier ministre sous la dynastie des Chu* jusqu'à celle des Thanh*.

Thạch (họ), 石, [pierre], nom de famille peu répandu.

Thạch-dộng, 石崗, caverne, grotte.

Thạch-lưu (cây), 石榴, variété de grenadier à fleurs et à semences blanches.

Thạch-thất (huyện), 石室, arr. de la prov. de Son-tây*.

Thạch-tinh, 精, [pierre-démon], esprit malfaisant né d'une pierre qui a eu contact avec du sang et que le temps a enfouie dans le sol.

Thạch-xung, 崇, personnage chinois, sorte de Crésus, qui vécut au

3^e siècle ap. J. C. Célèbre autant par ses immenses richesses que par sa fin malheureuse. Confiant dans sa fortune plus que royale, dit la légende, il se crut assez puissant pour refuser une de ses concubines à un grand de la cour. La peine de sa présomption ne se fit pas attendre. Compromis faussement dans un complot, il mourut en prison après avoir vu tous ses biens confisqués.

Son nom est passé par métaphore au « con mòi, ou con thạch-xung », espèce de gecko qu'on appelle vulgairement « margouillat ». L'épithète annamite fait allusion au cri de ce petit reptile « tác lưôi, claquement de langue » qui, en Annam de même qu'en Chine, exprime chez l'homme le regret (1).

Malgré sa fin attristante, Thạch-xung est resté le type enviable, de l'homme très riche, du millionnaire. Son homonyme, le margouillat, est devenu l'emblème de la richesse, de la fortune.

Thác-xinh, 托生, avatar, incarnation fœtale (đạo Lão* et đạo Đổng-cốt*).

Thái-bạch (sao), 太白, planète Vénus.

Thái-bình, 平, [grandissime paix], paix profonde.

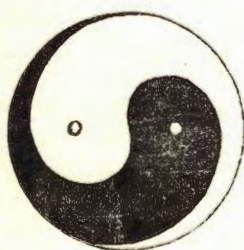
— (niên-hiệu), titre de règne du roi Đinh-tiên-Hoàng*.

Thái-cực, 極, [grandissime à l'extrême], le Chaos; fig. germe, embryon (de tout être, de toute chose). P. ext. La genèse (pr. et fig.), les quatre âges du monde, les quatre âges de la vie des êtres. P. anal. Les quatre phases de tout événement, de toute affaire (Confucianisme et Taoïsme).

Ces quatre âges du monde, sont

(1) C'est, chez l'Européen, ce claquement de langue léger et saccadé que nous faisons entendre dans les moments d'impatience, d'agacement.

les quatre états successifs que doit traverser dans la vie de l'univers la matière cosmique. Celle-ci, nous l'avons dit, est composée de deux éléments : le « *khí âm* ou principe femelle » et le « *khí dương* ou principe mâle » (V. *đạo Nho*, p. 220, Cosmogonie). Ces quatre périodes sont représentées dans tout l'Extrême-Orient sous les symboles suivants. Les trois premiers ont pour auteur *Phục-hi**; le dernier, le *Lạc-thư**, a été tracé par l'empereur *Đai-vũ* (V. con qui). Le principe femelle y est toujours indiqué en noir, le principe mâle en blanc.



太極未分

1. — Thái-cực vị phân.

Le Chaos avant fractionnement.

C'est la période chaotique qui alterne indéfiniment, dans l'existence éternelle de l'univers, avec la période de vitalité. L'une et l'autre durent également 129 600 ans (1). Les trois phases qui partagent la seconde sont figurées par les trois autres symboles.

Dans cette conception du Chaos, le monde détruit passe à l'état de nébuleuse confuse qui envahit l'immensité, en sino-annamite « *vô cực*, 無極, sans limite extrême ». Des multiples combinaisons d'où sort la variété infinie des êtres, il ne reste plus que ces deux énormes corps

gazeux en forme d'embryons enlacés, de longues virgules accouplées, énorme masse tourbillonnante, animée d'un immense mouvement giratoire centripète tournant de droite à gauche.

Lorsque se prépare le fractionnement l'impulsion revient peu à peu sur elle-même. Le mouvement général vire en sens inverse, de gauche à droite, imprimant aux deux corps gazeux une sorte de rétroversion. La masse chaotique prend la forme dessinée p. 254, au milieu des *bát quái**.

La séparation des deux fluides n'est jamais absolue. Aux deux points qui semblent figurer les yeux des deux monstres, continue de subsister une parcelle de l'élément contraire. Elle sera le germe des combinaisons futures.

Cette naïve image du Chaos, par l'idée grandiose qu'elle évoque, est devenue dans le Confucianisme le symbole de la vanité des choses. Les taoïstes sont allés plus loin. Ils lui attribuent un sens cabalistique, une sorte de pouvoir occulte contre toute influence funeste.



太極既分

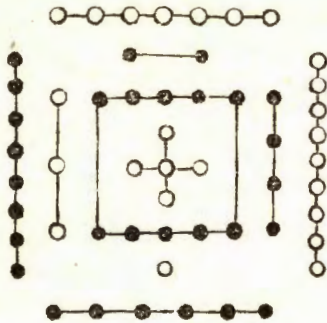
2. — Thái-cực ki phân.

Le Chaos après fractionnement.

Première époque « *thượng-nguyên*, 上元, partie supérieure » de la période de vitalité. Le monde s'organise. Les deux principes se sont divisés en trois couches sphériques

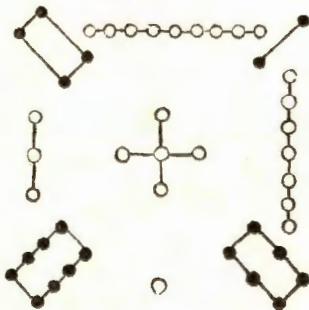
(1) Ce nombre sert de base à toute une supputation qu'il serait trop long d'exposer ici. On remarquera que c'est le carré de 360.

et concentriques où se distinguent dès ce moment le ciel et la terre.



3. — Le Hà-dô, 河圖,
Tableau (découvert au bord) du Hoàng-hà ou Fleuve-Jaune (V. Long-mã).

Deuxième époque ou « trung-nguyên 中元, partie intermédiaire ». Les 30 points noirs pour 25 points blancs, indiquent la prédominance du fluide femelle dans tous les corps, par suite la tendance à une vie passive, apathique, où l'intelligence n'a encore qu'une faible part.



4. — Le Lạc-thư, 洛書,
Diagramme (découvert au bord) de la rivière Lạc (1) (V. con Qui).

Troisième époque ou « hạ-nguyên 下元, partie inférieure ». C'est l'apogée et ensuite le déclin. La

(1) Célèbre affluent du Fleuve-Jaune. Se jette dans ce fleuve près de Khai-phong phủ (Kai-fang-fou).

supériorité des 25 points blancs sur les 20 points noirs dénote cette fois la prédominance du fluide mâle dans les corps, conséquemment vie active, ardente, où une large part est faite à l'intelligence.

Le Hà-dô et le Lạc-thư ne représentent aucunement différents mondes ainsi qu'on pourrait le croire. Ce ne sont que de simples schémas qui montrent la répartition des principes mâles et femelles dans l'univers. Le chaos ne s'est pas dissipé d'une manière complète : Il a laissé au point central une minime portion de lui-même qui constitue l'embryon du thái-cực à venir. On observera que les points blancs ne sont groupés que par nombre impair, et les points noirs par nombre pair. C'est que le principe mâle, qui tient le premier rang par rapport au principe femelle, occupe par cela même les places impaires dans l'ordre alternatif de prédominance des deux fluides. Le second principe, par un raisonnement analogue, y suit l'ordre pair. La progression, qui ne se déroule qu'une fois dans le cours d'un même « nguyên », s'élève aux termes 9 et 10 pour le « Thái-cực ký-phân » et le « Hà-dô ». Elle s'arrête à 8 et 9 dans la 3^e époque, celle du « Lạc-thư ». C'est ce qu'indiquent les rangées de points.

Les trois derniers symboles supposent le monde (terre et ciel) semblable à une sphère, douée d'un mouvement de rotation et de translation dans l'espace infini « vô-cực », nos régions éthérées.

La matière cosmique « Âm-Dương », essentiellement impondérable, se meut se développe, et s'incorpore, dans un perpétuel devenir, en vertu d'une force intime, qui obéit à la loi immuable de causalité « Lý, 理, raison (des choses), logique (des faits, des phénomènes, des événements), raison

d'être ». C'est le côté matériel, voici le côté moral.

Chaque être organisé possède un caractère, une nature, son « tính » , qui lui est propre, et influe plus ou moins sur son évolution. L'univers entier, l'infiniment grand, tout comme l'homme ou l'animal le plus infime, petits mondes en miniature, sortes de microcosmes, ont leurs accès de bonne et de mauvaise humeur, leurs inclinations et leurs répugnances, leurs qualités et leurs défauts.

Le Tinh et le Lý, ainsi conçus, sont les vérités premières sur lesquelles s'édifient toutes les connaissances scientifiques annamites et chinoises. La médecine, l'astronomie, la géomancie, la divination par le kinh* Dịch, en tire les déductions les plus variées.

Des notions qui précèdent il est permis de conclure que la cosmologie confucéenne et taoïste est une forme de panthéisme dualiste et positiviste. C'est en partie l'Ecole ionienne de la philosophie grecque, fondue avec le positivisme d'Auguste Comte, et dominée moralement par le culte familial porté à son plus haut période. Le taoïsme dégénéré a greffé sur le tout ses paradis et ses enfers empruntés au bouddhisme.

Thái-hoa (núi), 太華, montagne située dans la prov. chinoise de Hô-bắc (Hou-peï 湖北) dép. de Trung-dương (Shiang-yang 襄陽).

Thái-sơn (núi), 山, montagne célèbre située à l'O. de la prov. chinoise de Son-dông*. Elle est haute de plus de 40 dăm*, prétendent les indigènes, ce qui ferait plus de 28 800 m (!).

Thái-thủ (quan), 守, titre de préfet sous la dynastie des Hán*.

Thái-thuận (ngươi), 蔡順, personnage chinois qui vécut au 1^{er} siècle de notre ère, et se distingua par sa piété filiale.

Thái-tổ (vua), 太祖, [grand aïeul], abrég. de Lê-Thái-tổ*.

Thái-tôn (vua), 宗, roi annamite de la dynastie des Lê*, fils de Lê-Thái-tổ, régna de 1434 à 1443 ap. J.C.

— (vua), souverain annamite, fondateur de la dynastie des Trần* ; a régné de 1225 à 1258. Epousa « bà Chiêu-Hoàng », dernière descendante de la dynastie des Lý. Cette reine abdiqua en sa faveur : C'est ainsi que de prince consort il devint roi d'Annam.

Thái-tử 子, [grandissime fils], prince, héritier présomptif (de la couronne).

Thái-xư (quan), 師, [grandissime maître], Grand Précepteur, la plus haute fonction de l'empire.

Thầy (chùa), nom vulgaire de la pagode bouddhique de Phật-tích-thiên-phúc*.

Tham (quan) 參, abrég. de Tham-tri*.

Thám-hoa (ông), 探花, titre du candidat reçu 3^e au concours triennal du doctorat (V. đạo Nho, p. 231).

Tham-tri (quan), 參知, sous-secrétaire de ministère, vice-ministre. Il y en a deux : celui de gauche, 左 [], et celui de droite, 右 []. Ont été réduits à un seul, en Annam, depuis notre occupation.

Tham-tướng 參相, sous-chef de corps d'armée, lieutenant-général.

Thần 臣, serviteur, agent du roi ; se traduit en annamite par « bầy-tôi* », ou « tôi » par abrég. Sert de pronom personnel de la 1^{re} personne pour tout mandarin écrivant au roi.

Thần-dô (thần), 神荼, nom exact, mais moins connu, du thần Thần-trà*. C'est la ressemblance des deux caractères dô et trà qui fait naître la confusion.

Thăng-long (thành), 昇龍, [dragon qui émerge], ancien nom de la ville de Hà-nội* sous la dynastie des Trán* (V. renvoi 1, p. 3, l'origine de cette dénomination).

Thanh (nhà), 淸, dynastie d'origine manchoue qui règne sur la Chine depuis 1644 ; compte 10 empereurs.

C'est Thuận-chị, fondateur de cette dynastie, et père de Khang-hi*, qui contraignit les Chinois à se vêtir, se raser le tour de la tête, et porter la la natte, à la manière mandchoue. Avant cette époque, les Célestes s'habillaient à peu près comme les Annamites et portaient comme ces derniers toute leur chevelure, relevée en chignon derrière la tête. Cette obligation, dont les vainqueurs mandchous firent une condition de vie ou de mort, fut la source de sanglantes persécutions. La plupart des gravures chinoises et annamites représentent encore leurs personnages chinois vêtus à l'ancienne mode.

Suivant un usage immémorial, commun à la Chine et à l'Annam, il est défendu de faire paraître aucune publication ayant trait aux dynasties régnantes. Leur histoire est soigneusement gardée secrète au Sù-quán 使館, bureau des Annales. L'Empereur lui-même n'a pas le droit d'en prendre connaissance. L'Histoire de la Chine s'arrête donc à la chute des Minh* et l'Histoire de l'Annam au dernier roi Lê*. Jusqu'à présent on ne possède d'indications sur le règne des Thanh et des Nguyễn que par les livres européens.

Thanh-hổ, 靑虎, [tigre bleu], nom de la divinité taoïque qui assure la protection des régions orientales célestes ou terrestres (V. Ngũ-hổ).

Thanh-hoa (phủ), 淸華, ancienne appellation de la prov. de Thanh-hoá*.

Thanh-hoá (tỉnh), 化, prov. septentrionale de l'Annam proprement dit.

Thành-hoàng, 城隍, limites, frontières de la province, de l'Etat.

— (ông) génie tutélaire chargé de la garde de ces frontières.

Thanh-lương (chùa), 淸涼, temple bouddhique situé dans la prov. de Hà-nội*, arr. de Thanh-oai.

Thanh-minh (tiết), 明, [pure clarté], la 5^e des 24 divisions de l'année chinoise et annamite. Commence quand le soleil entre dans le signe du taureau, c-à-d. le 5 Avril. Les journées sont alors les plus claires de l'année.

— (tết), fête des Morts, des Cendres ; se célèbre le 1^{er} jour de cette époque de l'année (V. đạo Nho, p. 237).

Thành-phượng, (en sino-annamite : phượng-thành 鳳城), [citadelle-phénix], citadelle royale ; porte un phénix au fronton de chacune de ses portes.

Thành-thái, 成泰, [parfaite prospérité], titre de règne du roi d'Annam actuel ; son nom privé est Bảo-Lân 寶麟. A été couronné le 1^{er} Février 1889.

Thanh-tĩnh-dại-hải-chúng (-bồ-tát), 淸淨大海眾菩薩, [les bodhisattvas de l'océan calme et pur], groupe de disciples de Thích-ca-muru-ni* qui constitua dans l'Inde l'un des principaux foyers de prédication de la doctrine bouddhique. Sont rangés parmi les bodhisattvas. Ceux-ci n'ont plus à revivre qu'une existence pour devenir bouddhas.

Thánh-toán, 聖算, [saint calcul], haute prévoyance, don de prophétie.

Thanh-tri (huyện), 靑池, arr. de la prov. de Hà-nội*.

Thanh-tròng (làng), 靑湘, vill. de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Siêu-loại*.

Thần-tôn (vua), 神宗, nom de deux

rois annamites. Le 1^{er}, membre de la dynastie des Lý*, a régné de 1128 à 1138 ap. J.-C. ; le second, de la famille des Lê*, de 1618 à 1643.

C'est sous le règne de ce dernier, le 19 Mars 1627, que les P. P. Alexandre de Rhodes et Pedro-Marques, venant de Mĩ-cao, débarquèrent dans la baie de Bạng, au S. de la prov. de Thanh-hoá*.

Thần-phù (của-bẻ), 神符, embouchure d'une rivière de la prov. de Thanh-hoá*.

Thần-trà (thần), 神茶, nom vulg. du génie Thần-dỏ*. Une légende qui date de l'empereur Hoàng-dẻ* rapporte que ce génie habitait le mont Độ-sỏc* et pourchassait les esprits malfaisants. Il est associé à Uất-lũy*.



Le génie Thần-trà.

dans la garde des portes des habitations. Ce sont eux que représentent, en perpétuelle faction, les deux gravures collées à la porte d'entrée de toute maison annamite ou chinoise, à l'extérieur des deux battants.

Thao-lược (xách), 韜略, titre abrégé de deux célèbres traités chinois sur l'art militaire. Le 1^{er}, les lục thao, 六韜, [six pochettes], a été composé par Khương-thải-Công*; le second, les tam-lược, 三略, [trois méthodes]

par Hoàng-thạch-Công*.

Thập-lục (dàn), 十六, sorte de cithare à 16 cordes. Cet instrument, d'un usage, assez répandu en Annam, est d'origine chinoise. Il ne diffère du Cẩm* que par le nombre de cordes et ses dimensions un peu moins



La cithare à 16 cordes.

dres : 1^m de long sur 0^m20 de large à la base. Ses cordes sont en fil de laiton d'une grande finesse et d'une belle sonorité. La figure, qui est celle adoptée dans toutes les gravures indigènes, s'écarte sensiblement de la forme réelle (V. Cẩm).

Thất-diệu (núi), 七耀, colline située dans la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Đông-ngạn*.

Thất-nghiệp 失業, ruiné, déclassé ; par euphémisme, un mendiant.

Thất-phẩm-văn-giai 七品文階, 7^e degré du mandarinat civil (V. đạo Nho, p. 238, mandarinat).

Thất-tình, 七情, les sept passions.

喜 hỉ, joie (en annamite : mừng).

怒 nộ, colère (dận).

哀 ai, chagrin (thương-buồn).

懼 cụ, crainte (sợ).

愛 ái, amour (yêu).

ò, haine (ghét).

欲 dục, désir (muốn).

— (bệnh), souffrance morale.

Thau, cuivre jaune, laiton.

Thế, 世, période de 30 ans ou 129 600 heures (1) ; p. ext. vie humaine, considérée dans la période adulte, de 30 à 60 ans.

Le Thế occupe le 4^e rang dans

(1) L'heure chinoise et annamite est double de la nôtre,

l'ordre des révolutions sidérales, qui est le suivant.

129 600	ans font un	元	nguyên (1)
—	mois —	會	hội (2)
—	jours —	運	vận
—	heures —	世	thế
—	分	phân	—
—	釐	lì	—
—	毫	hào	—
—	絲	ti	—
		年	niên (an)
		日	nguyệt (mois)
		月	nhật (jour)
		時	thời (heure).

Thê-gia 世家, famille illustre (t. génér.)

Thê-gian, 世間, [région de vie], cette vie, ce monde, cette terre.

Thê-giới, 世界, région, contrée.

Thê-tôn (vua), 世宗, empereur chinois de la dynastie des Minh* ; régna de 1522 à 1567.

C'est sous le règne de ce prince que mourut Saint-François-Xavier, le 2 Déc. 1552, dans l'île Sancian, près de Canton, et que Camoëns, revenant de Mă-cao, fit naufrage en 1561 sur les côtes du Cambodge.

Thê-sự, 世事, préoccupations terrestres, temporelles.

Thích-ca (ông), 釋迦, abrég. de Thích-ca-muru-ni*.

Thích-ca-muru-ni (ông), 牟尼, nom sino-annamite de Çākya-mouni, le fondateur du Bouddhisme (V. đạo Phật, p. 247).

Çākya-mouni ou Solitaire de la race des Çākyas est le nom que prit, en se consacrant à la vie érémitique, le prince hindou Siddārtha (en sino-annamite : Tật-dạt-da 悉達多, surnommé dans la suite le Bouddha (en chinois : Phật [anct Pūt], en sino-

annamite : Phật [anct Bụt]), c.-à-d. le Sage.

Suivant le bouddhisme du Nord (1) ce prince naquit à Ca-ti-la-tô-dô (2) 迦毗羅蘇都 (Kapilavastou, près de Bénarès), en la 24^e année du règne de l'empereur chinois Chu-Chiêu-vương 周昭王, le 8 de la 4^e lune, c.-à-d. en 1028 avant l'ère chrétienne. L'école du sud (3) ou singhalaise place sa venue quatre siècles plus tard, en 624, date que la critique moderne ramène encore à 558, quant aux supputations de cette école.

Nous allons rapporter brièvement la légende qui a cours en Annam et en Chine sur Thích-ca-muru-ni.

Au jour fixé par lui-même, le futur bouddha descendit du ciel sur (4) un éléphant blanc à six défenses, et pénétra par le côté droit dans le sein de celle qu'il avait désigné pour l'honneur insigne de devenir sa mère. C'était la belle et vertueuse Ma-da-phu-nhân 摩耶夫人 (Maya-dévi), femme de Duyệt-dầu-dân 閼頭檀 (Coudhodana), roi des Çākyas. Elle le porta durant dix lunes et le mit au jour inopinément, dans son parc, au moment où étendant le bras elle cueillait une fleur. Il sortit de son flanc droit, fit sans aide sept pas, et indiquant de sa main droite le ciel, de sa gauche la terre, s'écria d'une voix léonine : « Au ciel et sur terre, moi seul dois être honoré ! Je viens vivre ici-bas ma dernière existence

(1) Se divise en trois périodes (V. p. 220 et 266).

(2) Existe-t-il une relation entre ce « hôi » et celui désigné au mot « giáp » ? Rien ne nous permet de préciser. Remarquons seulement qu'en calculant l'année sur le pied de 360 jours, le 1^{er} hôi contiendrait exactement 18 des seconds.

(1) Kachemir, Népaül, Thibet, Chine, Annam, Japon, Corée.

(2) Nous donnons ici, bien entendu, la prononciation sino-annamite.

(3) Ceylan, Birmanie, Siam, Cambodge.

(4) La tradition hindoue dit « sous la forme » d'un jeune éléphant blanc « aux défenses d'or ». Ce ne sera pas du reste la seule divergence que l'on constatera entre les deux versions.

afin de sauver le monde ! » Puis neuf dragons (V. Róng) vomissent



Çākya-mouni à sa naissance.

sur le corps de l'enfant divin une eau précieuse qui le débarrasse des dernières impuretés de la gestation, pendant que la nature, en proie à la plus vive allégresse, annonce à toutes les créatures, par divers phénomènes, le miraculeux événement.

C'est ce premier instant de la vie du Bouddha que représente notre gravure. Le globule qui surmonte sa tête figure la protubérance de la sagesse.

L'enfance de Thich-ca est remplie d'autres circonstances merveilleuses, où il fait preuve des dons et des qualités les plus rares. Science infuse, force prodigieuse, beauté céleste, profond amour pour ses semblables, rien n'est omis de ce qui doit faire de ce prince un être surnaturel et un saint.

Sa mère était morte sept jours après lui avoir donné naissance. Il fut élevé par une tante maternelle. A 3

ans, des physiognomonistes découvrent sur son corps les 32 signes de l'extrême perfection et prédisent à son père sa vocation religieuse. Celui-ci, désireux de l'y soustraire à tout prix, s'efforce de lui inculquer des goûts tout opposés. A peine a-t-il 17 ans, qu'il se hâte de le marier à la jolie Dadu-dà-la 耶輸陀羅 (Yaçodhara) escortée d'un grand nombre de concubines. Les ordres les plus sévères le retiennent à la cour dans une sorte de captivité dorée et charmante. Rien n'y fait. Un génie lui est apparu successivement sous quatre aspects symboliques : Un vieillard décrépit, un malade, et un cadavre, qui personnifient les trois formes de la misère humaine ; puis par contraste un religieux mendiant dont la figure calme et sereine révèle le parfait état d'âme. Cette quadruple rencontre illumine Thich-ca du sentiment de sa haute mission. Avec la complicité des dieux qui frappent d'un sommeil irrésistible ses femmes, ses courtisans, et ses gardes, il s'enfuit nuitamment du palais paternel, suivi de son fidèle écuyer Sa-nac 車匿 (Tchandaka), et résolu à se vouer à la vie d'ascète. Deux philosophes brahmanes, Bāt-dā 跋伽 (Arāta Kālāma) et Uāt-dāu-lan-phāt 鬱頭蘭弗 (Roudraka) tenaient écoles. Il s'enquiert auprès d'eux de leurs doctrines. Jugeant qu'aucune d'elles ne le mènent au Nirvāna, il décide de vivre en solitaire et se retire sur le mont Dà-dó 伽藍. Le voilà ermite, à 19 ans ! Un grain de sésame et un grain de riz par jour, puis par semaine, constituent pendant six années toute sa nourriture. Entre temps, le roi son père, informé de sa retraite, attache à son service cinq jeunes gens, fils des meilleures familles, qui s'efforcent de le ramener

à une conduite plus raisonnable. Toutes leurs instances ne réussissent qu'à le fortifier dans sa pieuse résolution. S'apercevant néanmoins que le régime par trop austère auquel il s'est astreint ne lui procure qu'un affaiblissement extrême de ses forces et de ses facultés, il revient à un genre de vie plus rationnel. Mais aussitôt rétabli notre anachorète quitte son ermitage et ses cinq compagnons, pour se rendre au pays de Ba-la-nai (1) 波羅奈 (Himalayas) où ont vécu jadis les bouddhas antérieurs. Plongé désormais dans une solitude complète sa puissante intelligence et une ardente méditation vont faire leur œuvre. Peu à peu le passé, le présent, et l'avenir lui dévoilent leurs secrets. Enfin, à 30 ans, ils n'en ont plus pour lui. Il est Bouddha. Vaines auront été, au moment suprême, les menaces ou les tentations du prince des fantômes Ba-Tuân 波旬 (Pāpīyān), assisté de ses trois filles et de son armée de démons.

La légende fait place ici à l'histoire. Thich-ca-muru-ni consacré Bouddha, convertit toute sa famille, ensuite son peuple, et parcourt l'Inde prêchant la bonne parole pendant 49 ans. Chaque année il fonde un nouveau centre de prédication, de sorte que le nombre s'en élève également à 49. Sa résidence favorite fut au pays de Sá-vê 含衛 (Grāvastī) où un grand dignitaire lui avait fait don d'une magnifique demeure. Thich-ca-muru-ni mourut à 79 ans, entouré d'une vénération universelle. Il eut 1200 disciples dont 18 principaux, les « Thập bát La-hán » 十八羅漢 (V. ce mot). Les fidèles élevèrent à sa mémoire 84 000 tháp (2).

Un dernier miracle signale sa mort. On venait de placer sa dépouille dans un cercueil d'or. Soudain, celui-ci s'enleva dans les airs et, à la vue de tous, le corps du saint homme se consuma, par le seul effet de cette flamme intérieure, de ce feu sacré, qui l'avait animé toute sa vie.

On sait le sort qui fut réservé dans la presque île hindoustannique à la fameuse doctrine du Bouddha. Le brahmanisme, par ses excès et l'intransigeance de ses castes, obéissant inconsciemment à la loi d'évolution des croyances, s'était aliéné les masses. Chacun aspirait à une plus juste égalité, au moins dans les vies futures, ainsi qu'à une morale plus large, plus humaine, dans la vie présente. La réforme de Thich-ca-muru-ni ne dut être en réalité qu'une émanation, une appropriation des vœux populaires de l'époque. Presque tout-puissant jusqu'au 6^e siècle de notre ère, le bouddhisme, tournant au lamaïsme, sombre à son tour sous le poids de ses propres erreurs et de la sentimentalité excessive de ses dogmes. Le brahmanisme rénové qui faisait mieux le compte des classes dominantes, le chasse définitivement de la péninsule au 7^e siècle, dans l'intervalle des deux missions chinoises qui visitèrent l'Inde (3). La première de ces missions le trouve en effet en pleine prospérité, tandis que la seconde ne rencontre plus que les ruines de ses temples. C'est dès lors à l'étranger que la religion de Çākya-mouni exercera son action pacifique. Le terrain, libre de tout esprit de caste, lui sera plus favorable. Elle ne laissera pas d'y avoir encore une brillante fortune (V. đạo Phật).

(1) Les monts Himalayas sont pris ici pour un royaume.

(2) C'est le stoupas, sorte de cénotaphe.

(3) V. Phật, p. 247, 2^e col.

Thị-dộc (hàm), 侍讀, lecteur du roi, grade de mandarinat (V. p. 238).

Thiểm-tây (tĩnh), 陝西, (en chinois : Shan-shi), prov. de la Chine septentrionale.

Thiểm-thư (quan), 僉書, secrétaires du Co-mặt* sous la dynastie des Trần*.

Thiên (anh) 天, nom imaginaire.

Thiên-chúa, abrég. de Thiên-chúa-giáng-sinh*.

Thiên-chúa-giáng-sinh, 天主降生, [naissance du seigneur du ciel], traduction sino-annamite de la formule chronologique catholique « Nais-sance du Seigneur ».

Thiên-địa-chân-chúa, 天地眞主, [vrai seigneur du ciel et de la terre], nom sino-annamite de Jésus-Christ.

Thiên-đình, 天廷, [cour céleste], le ciel (t. poét.)

Thiên-hạ, 天下, [sous le ciel], le monde, les gens, l'Empire.

Thiên-hộ, 千戶, [mille portes], mille maisons, quartier d'une ville.

— (chánh), [chef de 1000 maisons], chef de quartier dans une ville.

— (phó), sous-chef de quartier.

Thiên-lý (hoa), 天里, Cinanchum odoratissimum (?).

Thiên-lôi (ông), 天雷, dieux du Tonnerre ; sont au nombre de cinq.

Thiên-niên (chùa), 千年, [mille années], temple bouddhique situé dans la prov. de Hà-nội*.

Thiên-phúc (chùa), 天福, [céleste félicité], abrég. de Phật-tích-thiên-phúc (V. chùa Phật-tích*).

Thiên-thai (núi), 天台, montagne au sommet de laquelle est placé un des 36 paradis du culte des Tiên*.

Thiên-thần (ông), 天神, [génie céleste], terme générique désignant les génies et les dieux qui habitent le ciel.

Thiên-thượng, 天上, [au ciel], le Ciel.

Thiên-trường (phủ), 長, ancien nom du dép. de Suân-trường*.

Thiên-tử (ngôi), 天子, [trône du Fils du Ciel], trône royal ; fig. le roi (V. đạo Nho*, p. 240).

Thiếp-danh, (en sino-annamite : danh-thiếp 名帖), carte de visite.

Thiệu-bảo, 紹寶, 1^{er} titre de règne du roi annamite Trần-Nhân-Tôn*.

Thiếu-nữ (hào), 少女, [jeune fille], titre de la 6^e division du casier divinatoire Phong-xan*.

Thiếu-quang, 韶光, [sereine splendeur], belle saison, printemps.

Thị-lộ (con), 氏路, nom d'emprunt dont s'affuble, sous la forme d'une belle jeune fille, le serpent-démon qui poursuit de sa vengeance la famille Nguyễn-Trại*.

Thi-sách (ngươi), 詩索, mandarin annamite, mari de bà Chung-chắc* ; vécut au 1^{er} siècle de notre ère.

Thi-thư, 詩書, [poésie et prose], littérature, belles-lettres.

Thỏ (con), 兔, lapin, lièvre.

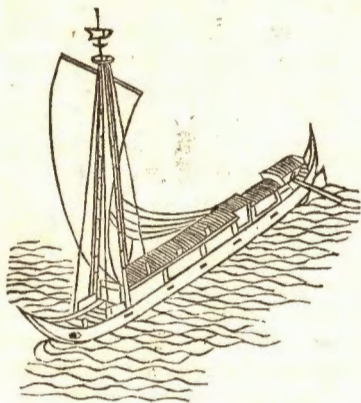
— (hang), terrier du lapin, du lièvre.

Thoát-hoan (ngươi), 脫羆, prince mongol, fils aîné (1) de Koubilaï ; commandait de concert avec Ô-mã-Nhi* la nombreuse armée qui envahit l'Annam en 1285. Fut vaincu près de Quảng-yên par Hưng-dạo* et n'échappa aux Annamites qu'avec peine.

Thoi (thuyền), [jonque navette], jonque ayant la forme d'une navette, sorte

(1) D'après les Annales annamites seulement, car l'Histoire chinoise est muette sur ce point. Elle se borne à enregistrer, en quelques mots, cette guerre qui eut une issue fatale pour ses armes.

de balancelle. Les barques qui montent à Lao-kay sont de ce genre.



Jonque de Lao-kay.

Thò-lò (con), toton.

Thom (dầu), [parfum], virginité.

Thòn-bon (cá), sole (poisson).

Thong (cây), pin; particulièrement le pin pignon ou pin parasol (*Pinus pinea*).

Thong-xư (quan), 統使, [envoyé qui centralise], titre sous lequel les Annamites désignent le Résident Supérieur du Tonkin.

Thót (cái), billot, hachoir.

Thọ-xuong (huyện), 壽昌, arr. de la prov. de Hà-nội*; le territoire de la ville de Hà-nội* y est enclavé.

Thư (tứ), 四書, [quatre livres], les quatre livres canoniques. Ce sont les œuvres classiques dont l'étude précède toujours celle des « Ngũ-kinh* 五經, les cinq livres sacrés ». Ces derniers, trois fois plus étendus que les canoniques, renferment les dogmes et les préceptes de la religion philosophique chinoise, émanant des souverains de l'antiquité, représentés dans leurs actes, leurs paroles, ou leurs écrits. Les *Tứ-Thư* n'en sont pour ainsi dire que la subs-

tance doctrinale; extraite et expliquée par les grands philosophes, pour l'usage de la vie quotidienne. Voici ces ouvrages, dans l'ordre où l'enseignement indigène a coutume de les aborder (*V.dào Nho*, p. 231, lettré).

Le *Dại-học*, 大學, [grande étude] études supérieures. Petit livre de huit feuillets in-12 en caractères ordinaires. Comprend deux chapitres; le 1^{er}, très court est de Confucius; le second, réparti en dix paragraphes est un commentaire du 1^{er} par Tàng-tử 曾子, 2^e disciple du philosophe. Abrégé de haute philosophie, de pure morale individuelle. Style syllogistique un peu monotone développant des pensées d'une grande élévation.

Le *Luận-ngữ*, 論語, [paroles discutées], entretiens philosophiques. L'ouvrage est scindé en deux parties de chacune dix chapitres. L'ensemble couvre 66 feuillets. Ce sont les apophtegmes, les dits mémorables de Confucius, recueillis par les élèves de ses disciples. Il y apprécie la conduite des personnages de l'antiquité chinoise, la vie et le caractère de ses disciples, et ses propres actes. Traité de morale pratique contenant l'exposé complet de la doctrine du grand philosophe.

Le *Mạnh-tử*, 孟子, (en chinois: Meng-tseu), livre de Mencius, élève d'un disciple de Tù-tư 思子; Tù-tư était lui-même petit-fils de Confucius. L'ouvrage, réparti en sept chapitres, se compose des entretiens philosophiques de Mencius rapportés par ses disciples. L'étendue de ce recueil dépasse de moitié celle des trois autres livres réunis. Elle nécessite 121 feuillets. C'est avant tout un traité de science politique, de morale sociale, où abondent les conseils aux princes.

Mencius qui descendait des rois de Lỗ, patrie de Confucius, semble avoir puisé dans le sentiment de sa haute extraction une certaine hardiesse de langage. L'austère morale confucéenne y apparaît peut être avec moins de profondeur, mais elle y gagne une plus grande portée et un vif éclat.

Le Trung-dong, 中庸, [milieu et constance], modération et égalité d'âme. Brochure de 16 feuillets, qui a pour auteur Không-Cấp 孔伋, (Tà-tur est son nom littéraire), petit fils de Confucius. L'ouvrage ne forme qu'un seul chapitre divisé en 33 paragraphes. Không-cấp y expose les enseignements du Maître sur la voie droite et invariable que doit suivre le sage. Elle consiste à observer en toutes choses un juste milieu et une grande constance, mesurés à la condition de chacun, dans laquelle il faut savoir se borner. Précis de morale spéculative. Style sobre, profond, très approprié au sujet.

Thừa-thiên (phủ), 承天, [province du Mandataire du Ciel], province royale. Est en principe gouvernée directement par le roi qui en délègue la charge à deux mandarins: Le « Phủ doãn 府尹, préfet titulaire » et le « Phủ thừa 府丞, préfet adjoint ». L'un d'eux est généralement de la famille royale.

Thuận (vua), 舜, empereur célèbre qui régna sur la Chine de 2255 à 2205 av. notre ère. Fait partie du groupe historique dit des « cinq empereurs 五帝 ». Son règne doux et paisible lui gagna l'affection de son peuple. Ce prince, concurremment avec Nghiêu*, est maintes fois cité par Confucius comme exemple aux rois.

Thuần-lộc (huyện), 淳祿, ancien nom de l'arr. de Hậu-lộc 厚祿, dans la prov. de Thanh-hoá*.

Thừa-tuyên (chức), 承宣, ancien titre de gouverneur provincial; fut en usage jusque sous la dynastie des Lê*.

Thục (nước), 蜀, ancien royaume feudataire qui exista en Chine de 221 à 265 ap. J. C. Se composait des provinces chinoises de 四川 Tứ-suyên (Sé-tchuen), de 貴州, Qui-châu (Koai-tchéou), et de 雲南, Vân-nam (Yunnan).

Thục-an-đương (vua), 安陽, roi annamite qui régna de 256 à 206 avant notre ère. N'est membre d'aucune dynastie.

Thư-thư (bằng), 寔授, brevet de titularisation dans une fonction administrative.

Thu-cúc, 秋棘, [plante épineuse d'automne], camp de lettrés, lieu où s'effectuent les concours triennaux. Il est fait allusion, d'une part à la haie épineuse qui enclot d'ordinaire l'enceinte réservée aux candidats, d'autre part à la saison pendant laquelle s'ouvrent les concours.

Thu-dạ-lữ-hoài-ngâm (chuyện), 秋夜旅懷吟, [chant par une nuit d'automne des souvenirs d'un expatrié], petit poème annamite attribué à Cao-bá-Quát 高伯适, homme de lettres et calligraphe remarquable qui vécut dans la 1^{re} moitié du XIX^e siècle. Originaire du Tonkin, où il remplissait les modestes fonctions de professeur départemental, il avait été appelé pour enquête à Huế. La nostalgie, bien plus que les appréhensions sur son sort, lui inspira son poème. Le style en est d'une grande pureté, jointe à une versification agréable.

Thù-du (cây), abrég. de Ngô-thù-du, 吳茱萸, boymia rutœcarpa.

— (vị), substance vermifuge extraite des fruits de cet arbre; entre dans la composition d'une vingtaine de drogues chinoises.

Thu-dung, 秋容, aspect flétri que présente en automne la végétation.

Thuy-chung, 始終, commencement et fin, phénitide, intégralité ; fig. de relations sûres, durables.

Thuy-Hoàng (vua), 始皇, abrég. de Tân-thuy-Hoàng*.

Thuy-tộc, 水族, [famille aquatique], les animaux aquatiques, la gent aquatique.

Thuy-hương (làng), 瑞香, vulg. « làng Chém* », vill. de la prov. de Hà-nội*, arr. de Từ-liêm*.

Thuyên-chai 禪齋, [temple de l'abstinence], corps de bâtiment qui sert d'habitation aux bonzes dans les monastères bouddhiques. Allusion à la privation de toute viande que s'imposent les prêtres bouddhistes.

Thuyên-quan, 關, [porte de l'abstinence], porte d'entrée du Thuyên-chai*.

Thuyên-quyên 嬋娟, élégant, gracieux.

Thuy-Kiểu (nàng), 翠翹, femme chinoise qui vécut au 16^e siècle de notre ère. Son dévouement filial, ses talents, et son odysée malheureuse, sont célébrés dans un poème annamite très populaire. L'ouvrage a pour titre « Kim-Vân-Kiểu tân-chuyện, Nouvelle histoire de Kim, Vân, et Kiêu ». Nous en avons publié une transcription en quốc-ngữ suivie d'un argument analytique traduit en français.

Thuy-phủ, 水府, [département aquatique], le monde des eaux.

Thuy-thần, 水神, génies des eaux, tritons, ondins, ondines.

Thuy-tinh, 精, verre fin, cristal.

Thuy-Vân (nàng), 翠雲, un des principaux personnages du poème Kim-Vân-Kiểu*, sœur jumelle puinée de Thuy-Kiểu*. Cœur aimant, dévoué, pénétré de ses devoirs.

— (nàng), personnage secondaire d'un ancien poème annamite intitulé « Kim-nham 金碧 » ; type de femme

infidèle et parjure.

Thung (cây), 椿, ailante glanduleux, connu sous le nom de Vernis de la Chine ; fig. Père. Ce dernier sens est le résultat d'une erreur très fréquente qui a sa source dans la similitude des deux caractères 椿 et 椿 suàn*. Celui-ci est le vrai (V. cây Suàn).

Thưng, mesure de capacité égale à la moitié du dàu*.

Thung-dwong, 堂, [édifice semblable au Thung*], père (t. poét.)

Thước, mètre annamite ; varie entre 0,40 et 0,425 de nos mesures.

Thưong (quan), 尙, [abrég. de Thưong-thư], titre abrégé dont il est fait usage en parlant d'un « thưong-thư, ministre » ou d'un « tổng-dộc*, gouverneur provincial » (V. p. 240). Ces deux hauts fonctionnaires sont de grade égal, 2^e degré 1^{re} classe.

Thưong-chính, 商政, [réglementation commerciale], douanes.

Thưong-dê (dàng), 上帝, [suprême souverain], le Ciel, l'Être suprême ; p. ext. Dieu (V. đạo Nho, p. 223).

Thưong-hải, 滄海, [immense mer], mer, océan (V. Tang-diên).

Thưong-hội (làng), 上會, vulg. « làng Gỏi », vill. de la prov. de Hà-nội*, arr. de Từ-liêm*.

Thuông-luong (con), sorte de grande murène.

Thưong-ngô, 蒼梧, ancienne contrée chinoise qui forme à présent le dép. de Ngô-châu 梧州, prov. de Quảng-tây 廣西 (Quang-si).

Thưong-phúc (huyện), 上福, arr. de la prov. de Hà-nội*.

Thu-thuy (làn), 秋水, pr. rides scintillantes des eaux d'automne ; fig. de beaux yeux.

Thư-từ, 書詞, (en annamite : thong-thả), lentement, doucement.

Thư-xứ (quan), 刺史, titre de gouverneur de province sous la dynastie

des Đường*.

Ti (dàn), 琵琶, [rate (vis-
cère)], tétarcorde
chinois et annamite,
sorte de mandoline.
Son nom sino-an-
namite lui vient de
sa forme renflée et
oblongue.

Tích-lê (người), 昔
戾, chef chinois qui
envahit l'Annam à
la suite d'Ô-mã-nhi*.

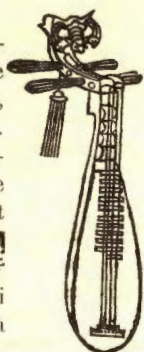
Tomba comme ce
dernier aux mains des Annamites, et
périt dans les mêmes circonstances
(1288 ap. J. C.).

Tiên, 仙, immortel, bienheureux, es-
prit; p. ext. génie, dieu, fée.

— (đạo), 仙道, forme d'angélolâ-
trie, de culte aux génies, aux esprits.

Cette religion tient le milieu entre
le Confucianisme et le Taoïsme
(V. Phật et Lão-tử). Elle participe
de l'un et de l'autre par ses do-
gmes, sa morale, sa cosmogonie,
et son culte extérieur, mais ses pra-
tiques exorcistes et spirités la rappro-
chent d'une manière très sensible du
taoïsme dégénéré.

Les justes deviennent Tiên. Ils
résident les uns au ciel, les autres
sur terre, dans 36 paradis ou động
崗, placés la plupart au sommet de
montagnes merveilleuses. La déesse
« Tây-vương-mẫu 西王母, reine
de l'occident » appelée aussi « Kim-
mẫu 金母, mère de l'or (c.-à-d. des ré-
gions occidentales) » y règne sur les im-
mortelles; son royaume et à l'extrême
occident. « Đông-hoa-dê-quân 東華
帝君, roi de Đông-hoa (Fleur de
l'est) », vénéré aussi sous le nom de
« Mộc-công 木公, père du bois
(c.-à-d. de l'Orient) », y gouverne les
hommes; son royaume est aux limi-



La mandoline Ti.

tes de l'Orient. Ces deux divinités,
nées d'émanations des montagnes,
ont engendré les principes mâle et
femelle « Âm, Dương » (V. Thái-cực).

Tous les êtres sans distinction peu-
vent parvenir au rang de Tiên. S'ils sont
d'origine humaine, ils prennent place
dans le « Chính-dào 正教, ortho-
doxie »; d'origine animale, végétale
ou minérale, ils font partie du « Tiệt-
dào, 截教, hétérodoxie ». Les deux
camps entrent parfois en lutte, soit
pour des griefs personnels, soit à la
suite d'interventions dans les affaires
des mortels. Ce sont alors des combats
sans fin, où les charmes, les sortilèges,
les enchantements les plus prodi-
gieux, se disputent la victoire.

Le đạo Tiên n'a pas d'enfer à pro-
prement parler. Les méchants trou-
vent la sanction de leurs fautes dans
les peines de ce monde.

Ce sont les « Thấy tu tiên, Ascètes
du culte des tiên » qui procèdent
d'ordinaire aux incantations spirités.
Elles se bornent en général à celle de
l'esprit écrivain; le pinceau est rem-
placé par une sorte de long stylet qui
est tenu par un illettré ou suspendu à
un fil. On ne retrouve pas ici le mé-
dium convulsionnaire du đạo Đông-
côt* et du Taoïsme. Mais les sorts
les amulettes, et les talismans y ont
le même pouvoir fantastique.

Ce culte ne possède que des diên ou
autels domestiques ». Ils sont établis
habituellement dans les endroits les
plus silencieux, les seuls propres aux
évoqueries efficaces. Les prières se
réduisent à une dizaine. On peut esti-
mer à 200 000 environ le nombre des
adeptes du đạo Tiên dans l'empire
d'Annam, en notant toutefois que la
majorité d'entre eux cultivent en
même temps le bouddhisme, et que
tous sont tenus de contribuer d'une

façon effective aux fêtes communales confucéennes.

Tiên, 前, avant, devant, antérieur ; se traduit en annamite par « churc ».

Tiên-du (huyện), 僊遊, arr. de la prov. de Bắc-ninh*.

Tiên-hoa (bức), 箋花, [génies et fleurs], papier à lettre illustré. Se fabrique en toutes couleurs. On y imprime des fleurs, des génies, des motifs historiques ou littéraires. Fig. Lettre, missive (T. poét. V. Tà-gang).

Tiên-Lê (nhà) 前黎, [Lê* antérieurs] dynastie annamite qui a donné trois rois à l'Annam, de 982 à 1010 ap. J.C.

Tiên-nghiêm, 先嚴, [antérieure discipline], locution figurée qui désigne un père défunt dans ses devoirs éducatifs.

Tiên-tích (chùa), 僊跡, temple bouddhique situé à Hà-nội*, rue des parasols.

Tiên-xĩ 進士, [lettre parvenu (savant)], docteur. (V. đạo Nho, p. 232 et 239).

Văn-tiên-xĩ, docteur ès lettres.

Võ — — — ès armes.

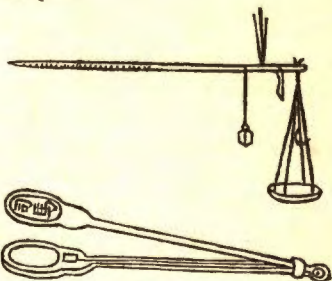
Tiết-chê (chức), 節制, commandement en chef (d'une armée).

Tiểu-hoàng (sông), 小黃, canal d'irrigation qui traverse les villages de Đông-lâu et de Cồ-ngạc, dans la province de Sơn-tây*. Il débouche dans le Fleuve-Rouge près du village de Cam-giã.

Tiểu-lang (ngươi), 簫郎, personnage chinois qui vécut au 3^e siècle de notre ère. Renommé à la fois comme homme de lettres et musicien. Est rangé parmi les tiên*.

Tiểu-ly (cân), 小釐, petite balance romaine, sorte de trébuchet, dont les mesures vont du ly (0gr, 0384) au

lượng* (38gr, 4). Sert à peser, l'or l'argent, l'opium, et autres matières de prix.



Balance tiêu-ly.

Tiểu-long, 小龍, abrég. de Tiều-long-hầu*.

Tiểu-long-hầu, 小龍侯, fils de Lạc-Long-quân*.

Tiểu-phòng, 椒房, [chambres poivrées], chambres d'hiver du gynécée impérial, en Chine. Leurs parois sont badigeonnées avec un lait de chaux fortement additionné de poivre en poudre. Ce dernier, prétend-on, entretiendrait dans les chambres une douce chaleur remplaçant avantageusement celle d'un feu de bois.

Tiểu-phu, 樵夫, bûcheron.

Tiểu-son (chùa), 焦山, temple bouddhique situé dans la prov. de Bắc-ninh*. La mère de Lý-thái-tổ* y accoucha de son fils. Depuis cet événement, le temple est désigné sous le nom vulgaire de « chùa Dận, pagode de la maternité (litt. : où l'on fit des efforts) ».

Tiểu-svng, 標稱, faire des aveux, avouer en justice.

Tiểu-thư, 小姐, jeune fille, jeune-celle (t. poét).

Tin, 信, bonne foi, confiance, loyauté. L'une des « ngũ đức 五德, ou cinq vertus cardinales ».

仁, nhân*, charité.

義, nghĩa*, sentiment du devoir.

禮, lě*, politesse.

智, chí, persévérance.

信, tín, bonne foi.

Tin-chủ, 信主, [maître croyant], fidèle, croyant. Expression en usage dans les demandes adressées aux divinités et brûlées devant les autels. Elle sert à désigner le signataire de la requête, en sa qualité de chef de collectivité domestique (Tous les cultes indigènes sauf le Confucianisme).

Tỉnh, 省, province; p. dér. Chef-lieu de la province, Conseil provincial.

Le conseil provincial se compose des quatre mandarins civils de la province (V. p. 240). Il s'adjoint le Đê-dộc* et le Lãn-hinh* quand la délibération appelle des affaires militaires.

Tinh-anh, 精英, clairvoyant, sagace.

Tĩnh-hình (cửa), 井陘, embouchure de la branche Phán 汾 du fleuve chinois Nhu-hà 柔河.

Tĩnh-lạc (nước), 淨樂, ancien pays situé au N. de la Chine.

Tình-phụ, 情負, ingratitude conjugale (envers l'épouse).

Tiêu (cái), petit instrument de percussion, sorte de petite timbale. Consiste en un bassinet en cuivre, semi-sphé-



La timbale Tieu.

rique, d'environ 0m10 de diamètre. On le tient renversé et généralement dans la même main que le càn*; se frappe du reste sur le fond avec le même bâtonnet. Le son qu'on en tire n'est autre que celui d'une petite casserole et n'éveille assurément aucune idée musicale. Ce petit instrument n'est en usage que dans les cérémonies religieuses, où il paraît

uniquement servir à battre la mesure.

Tổ (ông), 祖, grand-père, aïeul.

Toà-ngọc, [siège de pierre précieuse], estrade royale, vaste soubassement sur lequel repose le ngai*.

Toàn-quyền (quan), 全權, [plénipotentiaire], titre que donnent les Annamites au Gouverneur Général de l'Indo-Chine.

Tổ-dịnh (ngươi), 蘇定, gouverneur chinois qui fut chassé de l'Annam par bà Trưng-chác* (40 ap. J. C.)

Tơ-hồng [fil de soie-rouge], liens du mariage, de l'hyménée (t. poét.) C'est avec ces liens que Nguyệt-Lão* attache censément les jeunes gens destinés un jour à être unis.

Tổ-lich (sông), 蘇歷, petite branche qui se détache du Fleuve-Rouge, à Ha-nội*, près du bâtiment de l'ancienne douane. Elle traverse le quartier annamite, arrose le Jardin botanique, le village du Papier, et va plus bas rejoindre le fleuve après un long circuit dans la campagne.

Tôm (con), crevette, écrevisse, langouste, homard (t. génér.).

Tông (cây), 松, nom sino-annamite du cây Thông*.

Tông, 宗, famille, lignage, race.

Tông (nhà), 宋, nom de deux dynasties chinoises.

La 1^{re} régna de 420 à 479 ap. J. C. et fournit à la Chine 8 empereurs.

La seconde occupa le trône de 960 à 1280 ap. J. C. et compte 18 souverains. Elle se divise en deux branches : les Tông proprement dits (960 à 1127) et les Nam-Tông ou Tông méridionaux (1127 à 1280),

— (nước), nom de l'empire chinois sous la 1^{re} dynastie des Tông*.

Tông (chàng) 丨, un des principaux personnages du poème annamite Hoàng-tù*. Y personnifie le mal, la

bassesse, la dépravation. Aurait vécu réellement en Chine sous la dynastie des Chu*.

Tông, 總, canton.

Tông-dòc (quan), 總督, [qui centralise et dirige], gouverneur provincial (V. đạo Nho, p. 240).

Tông-đường, 宗堂, [édifice familial], temple des ancêtres.

Tông-lý, 總里, abrég. très usitée en langage officiel pour désigner, dans un huyện* ou arrondissement, l'ensemble des cai-tông*, chefs de cantons et des lý-trưởng, maires, en d'autres termes : les autorités cantonales et communales.

Tông-son (huyện), 宋山, arr. de la prov. de Thanh-hoá*.

Tôn-quyên (vua), 孫權, nom d'un roi du pays de Ngô, fondateur de la dynastie du même nom. Régna de 229 à 251 ap. J.-C., c'est-à-dire à l'époque des Trois royaumes (V. Tam-quốc).

Tôn-san (ngươi), 孫山, lettré chinois qui vécut sous la 1^{re} dynastie des Tông*. N'est connu que pour avoir été reçu le dernier à un concours littéraire. Il y est fait souvent allusion pour exprimer sur un ton ironique un échec dans ces concours (V. đạo Nho, p. 231, lettré). On dit communément : « Je suis (ou Il est) reçu après Tôn-san ! ».

Tô-nữ (ngươi), 素女, [femme au teint blanc (sans fard)], belle jeune fille.

Tổ-tiên, 祖先, aïeux, ancêtres.

Tổ-tôm, sorte de jeu de cartes très en vogue parmi les lettrés et les mandarins. Comporte 120 cartes et se joue à cinq avec un talon.

Tô-vò (con), espèce de guêpe épipone. Un curieux instinct de prévoyance la conduit à enfermer à côté de ses larves, dans le petit nid de terre qu'elle leur construit, de jeunes araignées destinées à leur servir de nour-

riture. Les Annamites ont remarqué le fait, pour n'en retenir que la disparition des araignées à la sortie des insectes parfaits : Le proverbe 450, p. 151, suppose même que la guêpe prend également soin des captives et taxe plaisamment d'ingratitude leur disant abandon. Ce proverbe est souvent rappelé pour indiquer combien est peu profonde l'affection des enfants adoptifs.

Tổ-xư, 祖師, [aïeul-maitre], patron d'une corporation.

Trá, mets de viande grillée.

Trám (gỗ), 沈, abrég. de Trám-hương*.

Trám-hương (gỗ), 沉香, bois d'aloès de 2^e qualité. On l'extrait des branches de l'aloexylum agallochum mort d'une maladie spéciale. Le cœur de l'arbre constitue la 1^{re} qualité appelée Kỳ-nam ; les rejetons qui poussent sur la souche après la mort de la 1^{re} tige produisent la 3^e sorte nommée Trám-giò. Ce bois répand après combustion un parfum très pénétrant.

Trán (cõi), 塵, [région poussiéreuse], l'atmosphère.

Trần (nhà), 陳, dynastie annamite qui a donné à l'Annam 14 souverains. Elle a régné de 1225 à 1414 ap. J.-C. moins un interrègne de 1402 à 1407 durant lequel le trône fut occupé par l'usurpateur Qui-ly* et l'un de ses fils.

Trần, 塵, abrég. de Trần-gian*.

Trần-ai, 埃, [poussière-mollécule], poussières de l'atmosphère ; fig. pauvre, malheureux (c.-à-d. exposé aux intempéries).

Trần-bình (ngươi), 陳平, célèbre général chinois qui vécut au 2^e siècle avant notre ère.

Trần-châu (hạt), 眞珠, perles. Outre leur valeur comme pierre précieuse les indigènes leur attribuent égale-

ment des qualités pharmaceutiques. Ils les emploient en collyre sous forme de poudre.

Trần-công, 陳公, père adoptif de Đinh-tiên-Hoàng* (texte 121).

—, nom d'un personnage secondaire du poème annamite Nhị-dộ-mai* (texte 120).

Trần-Điền | 田, personnage annamite, l'un des trois frères qui étudièrent en Chine l'orfèvrerie, et introduisirent cet art dans leur pays. Sont reconnus tous trois patrons des orfèvres.

Trần-Điện, | 殿, frère du précédent.

Trạng (ông), 狀, abrég. de Trạng-nguyên*.

Tràng-an, 長安, [longue tranquillité], capitale de l'empire.

Tràng-giang | 江, [long fleuve], ancien nom du Fleuve-Rouge. Le nom actuel est Nhĩ-hà*.

Tràng-hạt, chapelet.

Trạng-nguyên, 狀元, [en tête des hommes de talents], titre du candidat reçu 1^{er} au concours triennal de doctorat (V. đạo Nho, p. 232).

Tràng-phòng (ngươi), 長房, célèbre magicien taoïste qui vécut en Chine au 3^e siècle de notre ère.

Tràng-thành 長城, [long rempart], la Grande Muraille. Immense rempart édifié au nord de la Chine en vue de protéger le pays contre les fréquentes incursions des Huns ou Hung-nô (1). La construction fut commencée en 217 avant notre ère sur les ordres de l'empereur Tần-thủy-Hoàng*. Au dire des Chinois elle mesure plus de 10 000 lý* de longueur, soit plus de 7 200 kilomètres.

Tràng-sa, 長沙, ville chinoise située au S. du lac Động-dinh* (Tung-ting),

dans la prov. de Hô-nam 湖南, (Hunan), par 28^e de lat. N. et 110^e de long. E.

Tràng-xinh, 長生, [longue vie], immortel (adj.)

— (thuộc), philtre, breuvage d'immortalité.

Trần-Hoà, 陳和, frère aîné de Trần-Điện*, et de Trần-Điện*.

Trần-luy, 塵累, [poussière-empêtré], empêtré, assujetti, enchaîné (fig.)

Trần-quốc-Tuân 陳國俊, vrai nom de Hưng-dạo*.

Trí, 智, intelligence.

— 志, persévérance.

Tri-âm 知音, [qui connaît les sons], connaisseur en musique ; p. ext. ami, connaissance (t. poét.)

Triệu (một), 兆, million.

Triệu (nước), 趙, ancien état féodal chinois. Fut institué par l'empereur Võ-vương*, fondateur de la dynastie des Chu*, et disparut avec cette dynastie en 249 avant notre ère. Il était situé dans la partie méridionale des provinces chinoises actuelles de Sơn-tây 山西 (Shan-si) et de Chực-lệ 直隸 (Tche-li).

Triệu-âu (bà), 趙姬, héroïne annamite qui vécut au 3^e siècle ap. J. C. Elle réussit à chasser du pays l'ennemi héréditaire, l'oppresser chinois, mais elle ne put résister à leur armée de renfort qui survint un an plus tard. Elle périt dans la dernière bataille. La légende lui donne une taille colossale de 12 thước* (env. 5m) et des seins longs de 3 thước* (env. 1m, 25) qu'elle pouvait rejeter par dessus ses épaules.

Triệu-Đà (vua), | 陀, abrég. de Triệu-uy-Đà*.

Triệu-uy-Đà (vua), | 尉 |, nom privé du roi annamite Triệu-vũ-dê*.

Triệu-vũ-dê (vua), | 武帝, roi annamite de nationalité chinoise, fondateur

(1) Voir le renvoi 2, p. 250. Ce nom a été étendu aux Mongols,

de la dynastie annamite des Triệu*. Régna de 207 à 136 avant notre ère. L'Annam était alors constitué en état feudataire chinois. Suivant les Annales annamites, tous les souverains qui gouvernèrent le pays, depuis l'origine de la monarchie annamite (2878 av. J. C.) jusqu'à l'époque où il fut érigé en simple province chinoise (111 av. J. C.), étaient, ou Chinois, ou métis annamites-chinois.

Triệu-Xuong (ngươi), 卜昌, général chinois qui vécut au 8^e siècle de notre ère. Fut gouverneur de l'Annam.

Tri-huyện, 知縣, [qui connaît de l'arrondissement], sous-préfet.

Trịnh-dinh-Thái, 鄭廷泰, docteur hoàng-giáp*, originaire de Thành-trì* mort vers 1890. Est l'auteur de nombreuses chansons en vogue dans le monde des nhà-chò, c'est-à-dire des chanteuses.

Trình-thù (chuyện), 貞鼠, [la rate fidèle], poème allégorique annamite d'un auteur nommé Hồ-xinh. Montre comment doit se conduire une épouse modèle et tourne en ridicule les femmes jalouses.

Tri-phủ, 知府, [qui connaît du département], préfet.

Trông-quân (dây), [opposer troupes], sorte de corde vibrante. C'est un petit rotin d'environ 0m,01 de diamètre et de 4m de long tendu horizontalement à 0m60 de hauteur entre deux piquets plantés en terre. Pour compléter l'instrument, on creuse vers le milieu entre les deux piquets un trou cubique de 0m40 de côté, qu'on recouvre d'une planchette solidement fixée au sol. C'est la caisse de résonance, avec laquelle communique le rotin par une ficelle qui attire fortement celui-ci vers la planchette. On le frappe de l'un ou de l'autre côté avec deux bâtonnets. Il fait entendre

un son grave, assez analogue à celui d'une corde de grosse basse.

Dans certains cas le mode de tension est un peu différent. Le rotin fixé au sol par ses deux extrémités est relevé en angle dans son milieu par un bâton de bambou de 0m50 à 0m60 de long dont le pied repose sur la planchette. La note rendue est un peu moins sonore.

Il va sans dire que l'appareil se construit chaque fois qu'il est nécessaire. Son usage remonte, paraît-il, à une très haute antiquité et constituait l'accessoire obligé de certaines cérémonies publiques. Il ne sert plus aujourd'hui qu'à donner l'accompagnement à ces chansons, à ces duos entre jeunes gens (de là son nom), qui égayent les longues veillées au clair de lune si chères en automne aux Annamites.

L'accompagnement s'exécute dans les règles de la musique annamite et chinoise : Trois, cinq, ou sept coups (ou notes suivant l'instrument), à intervalles fixés, et selon une certaine cadence. C'est le chanteur lui-même qui tient ordinairement les bâtonnets, à moins que des jeunes gens des deux sexes se trouvent en présence. En ce cas le rôle d'accompagnateur incombe aux garçons seulement. Ainsi le veut la coutume, non point par esprit de galanterie, mais afin de maintenir intact le principe de la suprématie masculine.

Trọng-Quì (ngươi), 仲葵, abrég. de Phùng-trọng-Quì*.

Trọng-Thủy (ngươi), 仲始, fils de Triệu-dà* et gendre de Thực-andrông*. Trahit son beau-père dans les conditions que rapporte le texte 33, et se jeta dans un puits du chagrin d'avoir causé la mort de sa femme. On prétend que ce puits est

celui-là même qui existe encore au village de Tam-á*, devant la principale pagode, parmi les vestiges de la ville de Cò-loa*.

Trúc (gậy), 竹, canne de roseau; est faite avec la tige de l'*arundo nigra*.

Trung, 忠, fidèle.

Trùng-dương (tiết), 重陽, appelée ordinairement Trùng-cửu 重九, fête annuelle annamite et chinoise qui se célèbre le 9 du 9^e mois (V. đạo Nho, p. 237).

Trúng-gà (bánh), [œufs, de poule], petits biscuits ronds faits de pâte de riz gluant mêlée d'œufs de poule.

Trung-hoa (nước), 中華, [central et policé], la Chine. Nom poétique que donnent les Chinois à leur pays.

Trung-nguyên (tiết), 中元, fête annuelle annamite et chinoise qui se célèbre le 15 du 7^e mois (V. đạo Nho, p. 237).

Trùng-nhĩ (vua), 重耳, roi du pays de Tàn* et membre de la famille du même nom (1^{re} dynastie).

Trung-thu (tết), 中秋, fête annuelle annamite et chinoise qui se célèbre le 15 du 8^e mois. On la désigne aussi sous le nom de « fête des enfants » parce qu'elle leur est consacrée en partie (V. đạo Nho, p. 237).

Trượng (môt), 丈, mesure de longueur qui vaut 10 thước*, soit un peu plus de 4^m français.

Trưởng-họ ou Trưởng-tộc (en sino-annamite : Tộc-trưởng 族長), chef de famille (ainé de la branche aînée).

La famille annamite et chinoise comprend toutes les lignes directes et collatérales mâles c.-à-d. agnates. Son chef est toujours l'ainé de la branche aînée quel que soit son âge. Il est chargé du culte des ancêtres et possède à cet égard toute autorité sur les autres membres de la famille (V. đạo Nho, p. 225).

Trường-môn, 場門, porte d'entrée d'un bâtiment scolaire, d'un camp de lettrés.

Trường-Phi, 張飛, fidèle compagnon d'armes de Lư-bị*, et de Quan-vô*. Son habileté militaire, son humeur bouillante, sa voix de stentor, sont célébrées dans l'Histoire des trois royaumes (V. Tam-quốc*). Il périt assassiné par un de ses officiers auquel il avait donné l'ordre, sous peine d'avoir la tête tranchée, de faire confectionner en trois jours trente mille tuniques de deuil destinées aux troupes qui devaient venger la mort de Quan-vô*.

Trường-phu, 丈夫, [homme haut d'un trượng], personnage, homme de marque, de qualité; p. ext. mari, époux.

Trường-tộc, (V. Trưởng-họ).

Từ (họ), 徐, nom de famille peu répandu.

Tuân (ngươi), 俊, frère puîné de Phùng-Hưng*. Célèbre également pour sa taille et sa force herculéennes.

Tuần (quan), 巡, abrég. de Tuấn-phủ*.

Tuần-phủ (quan), 巡撫, [qui inspecte et tranquillise], gouverneur de province de second ordre.

Tuần-phiên, 1 番, [qui inspectent à tour de rôle], gardes du village, gardes champêtres (V. p. 240). Ne se recrutent que parmi les habitants de la commune et se remplacent chaque année.

Tuần-vòng (cửa), confluent du Fleuve-Rouge et d'une de ses branches qui mène à Phù-lý*. Il est situé un peu en aval de Hưng-yên*.

Tuần-Khanh 俊卿, nom d'emprunt de Phi-ngà* déguisée en homme.

Tử-chạc, 紫澤, petit lac (t. poét).

Tục-ngữ (nhời), 俗語, [parole vulgaire], dicton, adage.

Từ-dạo-Hạnh (ông), 徐道行, célèbre magicien qui vécut au 12^e siècle de

notre ère. Une légende prétend que par incarnation fatale il devint parent du roi Nhân-tôn* et succéda plus tard à ce prince sous le nom de Thần-tôn*.

Tứ-dân 四民, [les quatre populations], le peuple (V. đạo Nho, p. 231, classes sociales).

Tự-dức (vua), 嗣德, roi annamite de la dynastie actuelle des Nguyễn. A régné de Nov. 1847 au 17 Juillet 1883.

Tử-hà (chén), 紫霞, tasse à thé nacrée. Elle est faite d'un coquillage plus ou moins ouvragé.

Từ-hàn, 詞翰, secrétaire.

Tuý (nước), 隋, petit état féodal qui exista en Chine de 250 à 618 ap. J. C. Était situé dans la province actuelle de Hồ-bắc 湖北 (Hupei).

Tuyễn (khoá), 選, abrég. de Tuyễn-dinh*.

Tuyễn-dài, 泉臺, [palais des (9) rivières (V. Chin-suối)], l'enfer bouddhique et taoïque (t. poét.)

Tuyễn-dinh (khoá), époque de révision des rôles d'impôt personnel et mobilier.

Tuyết, 雪, neige.

Từ-khôn, 繡閣, [boudoir où l'on brode], gynécée.

Tứ-kỳ (huyện), 四岐, arr. de la prov. de Hải-dương*.

Tư-lệ-hiệu-uy (quan), 司隸校尉, ancien grade militaire chinois équivalant à celui du đê-độc*.

Từ-liêm (huyện), 慈廉, arr. de la prov. de Hà-nội*.

— (sông), partie de Fleuve-Rouge qui traverse l'arr. de Từ-liêm*.

Tứ-linh, 四靈, les quatre animaux surnaturels. Les Annamites et les les Chinois les énumèrent dans l'ordre suivant.

龍 long, le dragon (en annamite

麟 lân*, la licorne. [rồng*].

龜 qui*, la tortue (en annamite rùa*)

鳳, phượng*, le phénix.

(V. aux quatre mots marqués d'astérisque).



Les quatre animaux surnaturels.

Le fac-simile qui précède est la réduction exacte de cette gravure qu'on rencontre si souvent dans les intérieurs indigènes. Ainsi qu'on le remarquera, c'est le cheval-dragon (V. Long-mã) qui figure à la place de la licorne. Les uns donnent à cette substitution une raison d'esthétique ; d'autres prétendent que la licorne revêt parfois cette forme. L'ensemble à le pouvoir d'effrayer les malins esprits. C'est en même temps le symbole de la suprême longévité.

— (chuyện), [Les quatre êtres parfaits], poème annamite d'auteur inconnu. Fait l'éloge de la véritable amitié. Langage et facture un peu vulgaires.

Từ-lộ, 徐路, nom privé de Từ-dạo-Hạnh*.

Tước, 爵, dignité, titre de noblesse. Ngũ-tước, 五爵, les cinq titres de noblesse.

公 công, duc (5 classes)

侯 hầu, marquis (5 —)

伯 bá, comte (3 —)

子 tử, vicomte (3 —)

男 nam, baron (3 —)

Les classes indiquent la circonscription territoriale fictivement affectée au titre. Quand il s'agit de membres de la famille royale, les trois derniers titres prennent les noms suivants : bá, 卿 khanh ; tú, 尉 úy ; nam, 郎 lang.

Au dessous viennent les neuf degrés de mandarinat, et au dessus, les dominant tous, le titre de « vương, 王, roi, prince » scindé lui-même en deux classes. Les uns et les autres ne se transmettent que par ordre de primogéniture c.-à-d., en principe, au fils aîné seulement, et en décroissant chaque fois d'un titre pour les túrc, de six degrés pour les phàm. (V. đạo Nho, p. 238, mandarinat).

Tượng (con), 象, (en annamite : voi), éléphant.

Tướng-quân (quan), 將軍, chef de corps d'armée.

Trương-tư (bệnh), 相思, mal d'amour.

Trùng-vi (cây), 薔薇, lagerstrôme de l'Inde (*lagerstroemia indica*).

Túp (cái), hutte.

Từ-tạ, 辭謝, remercier.

Tú-tài, 秀才, [talent fleuri], bachelier ès lettres (V. đạo Nho, p. 232).

Từ-Thôi (ngươi), 子推, abrég. de Giới-từ-Thôi*.

Từ-Thức (ngươi), 徐式, personnage annamite qui vécut au 14^e siècle de notre ère. Epousa une immortelle.

Từ-tiên (cung), 紫霄, palais enchanté que Chàn-vũ*, en vertu de sa puissance magique, créa de toutes pièces au sommet du pic Từ-tiên, point culminant de la montagne de Thái-hoà*, et dont il fit son habitation.

Từ-Trung (ngươi), 子中, nom d'un personnage secondaire du poème Nũ-tú-tài*.

Tú-Uyên (ông), 秀淵, lettré annamite qui vécut au 15^e siècle ap. J. C. Il eut, à l'exemple de Từ-Thức*, le

bonheur d'être choisi comme époux par une immortelle.

Từ-tử, 自死, se donner la mort, se suicider (avec l'aide d'une arme).

Từ-vẫn, 自吻, se donner la mort, se suicider (sans faire usage d'une arme : se noyer, se pendre, s'empoisonner, etc.)

Từ-Vinh (ông), 徐榮, habile magicien, père de Từ-dạo-Hạnh*.

U

Uất-luỹ (thần), 鬱壘, génie tutélaire associé à Thần-trà* pour la garde des portes d'entrée. Habitant comme lui



Le génie Uất-luỹ.

le mont Đệ-sóc* et se livrait également à la poursuite des esprits mal-faisants (V. Thần-trà*).

Ức, 抑, enrager, s'indigner, s'exaspérer.

Ức (một), 億, cent mille.

Uy-linh, 威靈, [imposant et puissant], redoutable et puissant.

Uy-mãnh, 威猛, formidable, terrible. (aspect, puissance).

Uy-nghiêm, 威嚴, rigide, sévère, inflexible.

Ứng-tâm (chùa), 應心, temple bouddhique situé dans la prov. de Bắc-ninh*, voisin de celui de Tiêu-sơn*.

Uy-vọng, 威望, tout-puissant.

Ước (xách), 約, [souhais], livre magique qui procure à son heureux possesseur le pouvoir de satisfaire tous ses désirs, tous ses caprices. C'est la lampe merveilleuse des mille et une nuits. (Culte des Tiên*).

V

Vại (cái), jarre cylindrique dont les dimensions varient de 0m30 à 0m50 de



Jarres vại.

diamètre, sur 0m60 à 0m80 de hauteur. N'a pas d'usage particulier.

Vãi (bà), nonne bouddhiste.

Vàn, dix mille (vx). Se prononce aujourd'hui van*.

Vạn (môt), 萬, (en annamite : muôn) dix mille.

— 蕩, village flottant.

Vân (họ), 文, nom de famille peu répandu.

Vân (nàng* 雲, abrég. de Thuý-Vân).

Vạn-an (sã), 萬安, commune de la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Lục-ngạn*.

Văn-chương, 文章, belles-lettres, littérature.

Văn-dĩ-Thành (ngươi), 文以誠, lettré annamite qui vécut au 15^e siècle ap. J. C. Se distingua par sa droiture de caractère et l'austérité de ses mœurs.

Văn-dê (vua), 文帝, roi du pays de Ngụy*. Régna de 220 à 227 de notre ère.

Vàng (cá), [poisson doré], sorte de petite dorade ; c'est le poisson bạc* lorsqu'il a revêtu sa couleur dorée.

Văn-hiến, 文獻, [instruit et bien élevé], qui a de l'instruction et de l'éducation.

Vạn-kiệp (núi), 萬劫, colline située dans la prov. de Bắc-ninh*, arr. de Lục-ngạn*.

— (dón), ancien camp retranché qui était adossé à cette colline.

Vạn-thắng, 萬勝, nom de guerre du roi annamite Đinh-tiên-Hoàng*.

Vân-thiếu, 雲韶, [nuageuse musique], musique céleste.

Vân-thụ, 樹, [nuages et arbres], souvenirs d'amitié. Allusion aux nuées du soir et à la végétation du printemps témoins des longues promenades et douces causeries d'amis.

Văn-vương, 文王, grand seigneur chinois, père de Võ-vương, le fondateur de la dynastie des Chu*. Vécut de 1219 à 1122 avant notre ère. Modifia la disposition des bát Quái*.

Vệ-nông (dương), 衛農, [qui garantit les cultures], petite digue formant réservoir d'irrigation, ou, sur le littoral, servant à protéger les champs de riz contre l'invasion de l'eau de mer.

Vẹt (cây), palétuvier (Rhizophora).

Vĩ (họ), 韋, nom de famille peu usité.

Viên (họ), 袁, nom patronymique peu répandu. Le mot « viên » qui figure dans le texte 32 est un nom imaginaire. Il s'écrit 獮 et signifie vượn*. On comprend que l'individu qui le porte joue sur l'homonymie.

Viên, 員, terme numéral des mandarins, des fonctionnaires.

Viễn-hoạn, 遠宦, mandarin occupant un poste loin de son village natal.

Viễn-ngoại (quan), 員外, chef de bureau dans un ministère.

Viên-Thuật (người), 袁術, personnage chinois qui fut gouverneur provincial sous l'empereur Hiên-dê*, Se rendit indépendant après la mort de ce prince.

Việt (nước), 越, ancien état feudataire qui était situé au N. et à l'E. de la province de Tich-giang 浙江 (Cheh-kiang). Fut fondé par Võ-vương, 1^{er} empereur de la dynastie des Chu* et disparut avec cette dynastie en 249 avant notre ère.

Vị-hoàng (phố), 渭濱, nom indigène de la principale rue de la ville de Nam-dĩnh*; p. ext. la ville elle-même.

Vĩnh-lại, 永賴, arr. de la prov. de Hải-dương*.

Vĩnh-tường (phủ), 永祥, dép. de la prov. de Sơn-tây*.

Vô (cái), sorte de petite jarre dont la



Jarres vô.

hauteur varie de 0m40 à 0m60. De même que le vại* elle n'a pas d'usage déterminé.

Vọ (con), chouette commune (*strix ulula*).

Vóc, satin. — chion, satin uni.

— hoa [à fleurs], satin broché.

Vó-câu, pr. partie de la jambe du cheval au dessous du genou; fig. aller à cheval.

Voi-phục (dền), [pagode des éléphants prosternés], temple confucéen situé dans la prov. de Hà-nội*, arr. de Vĩnh-thuận. C'est la pagode Balny; elle est dédiée au génie Linh-lang (V. ce mot).

Vọng-lượng, 魍魎, démons des eaux, sorte de lutins qui naissent des roches

et des plantes aquatiques. Apparaissent habituellement sous les traits d'un jeune enfant de trois ans, au corps rouge tacheté de noir.

Võ-ninh (quận), 武寧, ancien nom de la prov. de Bắc-ninh*.

Vót (cái), sorte de hache de justice, emblème de la royauté.

Vô-thường (quỉ), 無常, [pas-ordinaire], nom du démon qui va chercher les âmes des morts; on le nomme ainsi à cause de son visage extraordinaire. Fig. la Mort.



Vũ (họ) 禹, nom patronymique assez répandu. Hache vót.

Vũ-lũng, 滙, eaux tumultueuses de la caracte Vũ-môn*.

Vũ-môn, 門, [porte Vũ], célèbre cataracte formée par le fleuve chinois Hoàng-hà 黃河 (Hoang-ho), dans la prov. de Sơn-tây 山西 (Shan-si), arr. de Hà-dông 河東, à 900 lý (env. 650 km) de Bắc-kinh 北京 (Pékin). Une légende très accréditée prétend que chaque année, le 4 du 3^e mois, de nombreux poissons s'y rassemblent et concourent à qui pourra la franchir. Ceux qui réussissent deviennent dragons (V. Rồng).

Cette chute d'eau, les trois degrés qui la composent, la joute qui s'y engage, servent fréquemment, par métaphore, pour désigner les concours littéraires officiels (V. đạo Nho, p. 232), les trois grades universitaires qu'on y peut obtenir, et les obstacles multiples auxquels se heurtent les candidats.

Vùng (bông), [sésame], sorte de pâtisserie sèche faite de vesou clarifié et de grains de sésame.

— (kẹo), sorte de sucre d'orge. Diffère du kẹo Bật* en ce qu'au lieu

d'être saupoudré de farine, il est entièrement recouvert de grains de sésame.

Vượn (con), gibbon, genre de singe anthropomorphe. Voici comment celui



Gibbon.

du Jardin botanique de Hanoï est représenté par notre dessinateur annamite.

Vương, 王, prince, roi feudataire par opposition à Hoàng-dê* P. deriv. Titre de noblesse le plus élevé (V. đạo Nho, p. 238, mandarinat ; Trúc, p. 286).

— (chàng), 王, abrég. de Vương-Duy, 王維 nom d'un célèbre peintre chinois qui vécut au 8^e siècle de notre ère.

— (họ), nom de famille peu répandu.

Vương-dinh, 王廷, [cour royale], traduction sino-annamite de « Sân-rông » (V. ce mot).

Vương-gia, 王家, [maison royale], palais royal ; fig. la famille royale (le roi, ses femmes, et ses enfants).

Vương-hầu, 王侯, [princes et marquis], les hauts dignitaires.

Vương-hữu, 王佑, personnage chinois qui vécut vers l'an 1000 de notre ère. Se distingua par ses hautes vertus.

Vương-Khai 王愷, personnage chinois très riche, oncle maternel de l'empereur Tăn*-Vũ-dê. Il osa se me-

surer en richesse avec Thạch-xùng* et alla même jusqu'à emprunter les biens de l'empereur, son neveu, afin de soutenir la lutte. Il dut malgré tout s'avouer vaincu.

Vương-quan (ngươi), 王觀, nom d'un personnage secondaire du poème annamite Kim-Vân-Kiểu*, frère puîné de Thuý-Kiểu*.

Vươt (sao), nom annamite de la planète Vénus lorsqu'elle passe au zénith (V. Mai, Hòm, Thái-Bạch) ; astre néfaste. La légende rapporte qu'elle s'incarna en Lý-thái-Bạch*. Elle aurait disparu du ciel à la naissance de ce poète, pour ne reparaitre qu'à sa mort. De là son surnom chinois. (Bouddhisme, Taoïsme, đạo Tiên*).

Vũ-Thiệp (ngươi), 武涉, habile diplomate chinois qui vécut aux 3^e et 2^e siècles avant J.-C.

Vũ-thị-Thiệt (nàng), 氏切, femme annamite qui vécut au 14^e siècle de notre ère. Sa chasteté exemplaire, son suicide sur d'injurieux soupçons de son mari, lui ont donné une certaine célébrité.

Vũ-trụ, 宇宙, l'univers ; par deriv. territoire.

X

Xài, maladies infantiles.

Xài-son (làng), 柴山, vill. de la prov. de Sơn-tây*, arr. de Thạch-thất*.

Xâm (bánh), 參, petit gâteau en forme de « Xâm, racine de gensing ». L'ensemble représente vaguement un corps humain.

Xen (hoa), nêlombo ; p. ext. nénuphar, lotus.

Xĩ, 士, la 1^{re} des quatre classes sociales (V. đạo Nho, p. 231),

Xiêu-mẫu, 漂母, pêcheuses de crabes, de crevettes, etc.

Xĩ-Huy (ngươi), 士徽, fils de Xĩ-

vương* ; lui succéda comme gouverneur de l'Annam.

Xĩ-Nhiếp (ông), 士變, nom privé de *Xĩ-vương**.

Xĩ-vương (ông), 士王, grand érudit chinois qui fut gouverneur de l'Annam de 186 à 226 ap. J. C. Fit enseigner et rendit officielle dans le pays l'écriture chinoise. Les lettrés annamites lui ont voué un culte de reconnaissance. Un temple spécial lui est dédié au village de Lũng-khê, 隴溪 prov. de Bắc-ninh*.

Xĩ-vương-tiên (ông), 仙, nom et titre sous lesquels *Xĩ-vương* est honoré dans les temples confucéens.

Xinh (ngươi), 生, abrég. de Phan-xinh*.

Xô, 疏, requête au roi, aux divinités.

Xô (nước), 楚, vaste état feudataire qui exista en Chine de 740 à 330 av. J. C. Occupait les provinces actuelles de Hô-bắc 湖北 (Hupeh) et de Hô-nam 湖南 (Hunan), ainsi qu'une partie de la prov. de Giang-tô 江蘇 (Kiang-su).

Xo-ngu (lễ), 初虞, [nouvellement tranquille], sacrifice funèbre qui a lieu au retour d'un enterrement. La cérémonie a pour but de calmer l'âme du défunt dans l'émoi des premiers instants, et de l'habituer à sa nouvelle existence parmi les esprits (V. đạo Nho, p. 221, eschatologie).

Xói, rougeole.

Xứ, 使, envoyé, ambassadeur, consul.

Xử, 史, annales historiques, histoire.

—, 處, juger (judiciairement) ; p. ext. exécuter un condamné.

Xúng-chương, 寵章, brevets honorifiques décernés par le souverain.

Xúng-hiến, abrég. de *Xúng-hiến-hầu**.

Xúng-hiến-hầu, 崇賢侯, [marquis de Xúng-hiến], titre de noblesse que conféra le roi Lý*-Nhân-tôn* à l'un de ses frères.

Xúng, fusil, arme à feu (t. génér.)

— *khai-hầu*, [fusil s'ouvrant en arrière], fusil qui se charge par la culasse.

— *sáu-lòng*, [fusil six âmes], revolver.

— *trụ* [fusil colonne], fusil de rempart.

Xúng-ông, [fusils et tubes], armes à feu (t. génér.)

Xương-bô (củ), 菖蒲, rhizome de l'acore odorant (*Acorus calamus*).

— (riệu), alcool de riz parfumé de *xương-bô** ; a cela de commun avec l'eau-de-vie de Dantzick.

Xương-tuij (đạo), 唱隨, [donner l'exemple et se conformer], devoirs conjugaux, devoirs domestiques.

Xứ-quân, 使君, abrég. de *Thập-nhi-xứ-quân*, 十二使君, les douze chefs provinciaux annamites qui se proclamèrent indépendants à la mort du roi d'Annam Hậu-ngô-vương*.

Xử-tử (con), 獅子, [roi des animaux], le lion.

Xử-tướng (mười hai), traduction annamite de *Thập-nhi-xứ-quân* (V. *Xứ-quân*).

Xử-xĩ, 處士, lettré qui décline toute fonction administrative.

OMISSIONS

A-di-dà, 阿彌陀, nom entier du bodhisattva Di-dà*.

Âm (khí), 陰, fluide, principe femelle (V. đạo Nho, p. 220, cosmogonie).

Cao (họ), 高, nom de famille assez répandu.

Dận (chùa), nom vulgaire de la pagode de Tiều-son*.

Dum (cây), carthame des teinturiers.

Đương-dinh, 陽廷, la terre (Religion Đông-côt*).

Đà, 陀, abrég. de Di-dà*.

Đô-hộ, 都護, titre des gouverneurs chinois qui administrèrent l'Annam sous la dynastie des Đường*.

Nghê, 霓, abrég. de *Nghê-thường**.

INDEX DU LEXIQUE

(N'y figurent pas les noms propres sans équivalent en français.)

A

Abeille, <i>Ong.</i>	246	Amant, <i>Ba-xinh.</i>	175
Abeilles et papillons, <i>Ong.</i>	—	Ami, <i>Tri-âm.</i>	282
Able, <i>Cháy.</i>	179	Amie, <i>Kim-loan.</i>	202
— <i>Chòi.</i>	181	Amis, <i>Kim-ngọc.</i>	202
Abricotier, <i>Mai.</i>	212	Amour, <i>Thật-linh.</i>	270
— <i>Mơ.</i>	214	— (Mal d'), <i>Tương-tư.</i>	286
Abricotiers reflexis (Les), <i>Nhị-dô-mai.</i>	249	— (Philtre d'), <i>Yêu.</i>	199
Acacia, <i>Lùn.</i>	208	— de l'ordre, <i>Ngãi.</i>	215
— de la Chine, <i>Hoè.</i>	196	— — <i>Nghì (vx), Nghĩa.</i>	216
Acajou à planches, <i>Suân.</i>	261	— filial (24 traits d') <i>Khuyên-hiêu.</i>	202
Acre (mesure agraire), <i>Mầu.</i>	213	— maternel (Emblème), <i>Huyền.</i>	197
Acrobatisme, <i>Leo-dây.</i>	208	— sensuel, <i>Hoa-nguyệt.</i>	196
Acore odorant, <i>Xương-bồ.</i>	290	Ancêtres, <i>Tổ-tiên.</i>	281
Adage, <i>Tục-ngữ.</i>	284	Angélolâtrie, <i>Tiên.</i>	278
Administration aynamite et chinoise <i>Nho.</i>	240	Anguille des rizières, <i>Lươn.</i>	211
Adultère, <i>Nho.</i>	229	— proprement dite, <i>Chạch.</i>	178
Agent du roi, <i>Thần.</i>	268	Animaux, <i>Súc-xinh.</i>	261
Âges de la vie des êtres (Les 4) <i>Thái-cực.</i>	265	— <i>Súc-vật.</i>	261
Âges du monde (Les 4), —	—	— aquatiques, <i>Thủy-tộc.</i>	277
Agriculteur, <i>Nông.</i>	245	— domestiques, <i>Súc-xinh.</i>	261
Aide, <i>Phụ-bát.</i>	253	— — <i>Súc-vật.</i>	261
— d'intérieur, <i>Nội-tướng.</i>	245	— surnaturels (Les 4), <i>Từ-linh.</i>	285
Aïeul, <i>Tổ.</i>	280	Annales, <i>Quốc-sử.</i>	258
— (grand), <i>Thái-tổ.</i>	268	— historiques, <i>Xử.</i>	290
— maître, <i>Tổ-vư.</i>	281	— des Đường, <i>Đường-kỷ.</i>	190
Aïeux, <i>Tổ-tiên.</i>	—	Annam, <i>An-nam.</i>	173
Aigrettes, <i>Cò.</i>	182	Années (mille), <i>Thiên-niên.</i>	274
Ailante glanduleux, <i>Thung.</i>	277	Annélides dorsibranches, <i>Rươi.</i>	258
Ainé de la branche aînée, <i>Trưởng-họ.</i>	284	Antérieur, <i>Tiền.</i>	279
Alcarazas, <i>Nai.</i>	215	Apôtre, <i>A-phô-tô-li.</i>	174
Alcool de riz (à la camomille), <i>Cúc.</i>	183	Apparence brillante, <i>Mã.</i>	212
— au <i>Xương-bồ.</i>	290	Arbre au vernis, <i>Đóng.</i>	189
Allaiter (un enfant), <i>Chín-chữ.</i>	180	— (Vieil), <i>Cổi.</i>	182
Aller à cheval, <i>Vô-cầu.</i>	288	Arénicole des pêcheurs, <i>Rươi-bé.</i>	258
— en colonne, <i>Quần-thứ.</i>	256	Argenté (poisson, chevelure), <i>Bạc.</i>	174
Aloexylum agallochum, <i>Trám-hương.</i>	281	Argus, <i>Loan.</i>	209
Alose, <i>Cháy.</i>	179	Arhats bouddhiques (Les 18), <i>La-hán.</i>	205
		Arme à feu, <i>Xúng.</i>	290
		Armes — <i>Xúng-ông.</i>	290
		Armes offensives et défensives, <i>Can-qua.</i>	178

Armoise de Chine, <i>Ngài-cừu</i> . . .	216
Armure, <i>Nhung</i>	245
Arpent, <i>Mẫu</i>	213
Arrondissement, <i>Huyện</i>	197
— (Qui connaît de l')	
<i>Tri-huyện</i>	283
Arrondissement imaginaire, <i>Bông-lông-huyện</i>	176
Arsenic (Sulfure d'), <i>Hùng-hoàng</i> .	197
Art militaire (Traité d'), <i>Thao-lược</i>	270
Aspect brillant, <i>Mã</i>	212
— flétri de la végétation d'automne, <i>Thu-dung</i>	277
Assistants (des bonzes), <i>Đạo-tràng</i>	186
Assujetti (fig.), <i>Trần-luy</i>	282
Asticots, <i>Ròi</i>	258
Atmosphère, <i>Trần</i>	281
Atteindre l'assiette (Jeu), <i>Đáo-dĩa</i> .	186
Attentions filiales, <i>Định-tĩnh</i> . .	188
Attributs des bouddhas, <i>Liên-bảo</i> .	208
Aubergine, <i>Cà</i>	177
Autel, <i>Nhà-thờ</i>	219
— provisoire, <i>Đàn</i>	185
Auteurs (Bons), <i>Kiều-thom</i> . . .	202
Automne, <i>Hoè</i>	196
Autorités cantonales et communales, <i>Tổng-lý</i>	281
Avant, <i>Tiền</i>	279
Avatar, <i>Thác-rình</i>	265
Avenir d'un enfant (Préparer l'), <i>Chín-chữ</i>	180
Aveugle, <i>Đui</i> (vx)	190
Aveux (Faire des), <i>Tiền-sưng</i> . .	279
Avis de promotions, <i>Khâm-cấp</i> .	199
Avoir (sm), <i>Già-tài</i>	192
Avouer en justice, <i>Tiền-sưng</i> . .	279
Axis, <i>Hươu</i>	198

B

Bachelier ès lettres, <i>Tù-tài</i> . . .	286	Balle (élastique), <i>Cầu</i>	178
Balancelle, <i>Thoi</i>	274	Bambou éburnéen, <i>Đặng-ngà</i> . .	185
Balance romaine (Petite), <i>Tiền-ly</i> .	279	Baron, <i>Tước</i>	285
Balançoire, <i>Đu</i>	190	Barre d'argent, <i>Nền-bạc</i>	215
		Bas-monde (Ce), <i>Hạ-giới</i>	193
		Bavi (Mont), <i>Tam-dào</i>	263
		Bec-croisé, <i>Gi</i>	190
		Belle-mère, <i>Ghê</i>	—
		Belles-lettres, <i>Thi-thư</i>	274
		— <i>Văn-chương</i>	287
		Berger (un enfant), <i>Chín-chữ</i> . .	180
		Biens, <i>Cơ-dó</i>	182
		Bienséance, <i>Lễ</i>	207
		Biens-fonds, <i>Cơ-nghiệp</i>	182
		Billot, <i>Thót</i>	275
		Birmanie, <i>Bôn-man</i>	176
		Biscuits aux œufs de poule, <i>Trưng-gà</i>	284
		Biscuits d'haricots, <i>Chay</i>	178
		Bisque de crabes, <i>Bánh-canh</i> . .	175
		Blanc, <i>Sắc</i>	259
		Bleu, <i>Sắc, Sanh</i>	—
		Bleu foncé, <i>Tam-giang</i>	263
		Bodhisattvas, <i>Bồ-đề-tát-dóa</i> . .	176
		— <i>Bồ-tát</i>	177
		— <i>Thanh-tĩnh-dại-hải-chúng</i>	269
		Bois d'aloès, <i>Trầm-hương</i>	281
		— de fer, <i>Lìn</i>	208
		Bonbons aux pois, <i>Kho</i>	200
		— de nougat, <i>Lạc</i>	205
		Bonheur, <i>Phúc</i>	253
		Bonze marié, <i>Sãi</i>	259
		Bonzesse, <i>Ni-rư</i>	245
		Bouclier allongé, <i>Mộc</i>	214
		— et citadelle, <i>Can-thành</i> . . .	178
		Boucliers et lances, <i>Can-qua</i> . .	178
		— <i>Như-lai</i>	245
		Bouddha, <i>Bồ-đề</i>	176. <i>Phật</i>
		Bouddhique (Cosmogonie), <i>Phật</i> .	248
		Bouddhisme, <i>Phật</i>	247
		Boudoir où l'on brode, <i>Tù-khôn</i> .	285
		Bouillie de riz, <i>Cháo</i>	179
		Boulettes de riz et de pois, <i>Giản</i> .	191
		Bouquetin porte-musc, <i>Sạ</i>	258
		Bouvier, <i>Mục-thụ</i>	215

Boymia rutœcarpa, <i>Thù-du</i> . . .	276
Brevet de titularisation, <i>Thực-thụ</i> . . .	—
Brevets honorifiques, <i>Xứng-chương</i>	290
Brisures de riz, <i>Tao-khang</i> . . .	265
Brocart, <i>Gâm</i>	190
Bûcheron, <i>Tiểu-phu</i>	279
Buffletin, <i>Nghé</i>	216
Buis, <i>Ngầu</i>	—

C

Cabombe (Pesse d'eau et), <i>Tảo-tân</i>	264
Cachet (en bois), <i>Mộc</i>	179
— — <i>Mộc-chiến</i>	214
Cachot terrestre (Enfer), <i>Địa-ngục</i>	187
Çakya-mouni, <i>Thích-ca-mưu-ni</i> , <i>Thích-Ca</i>	271
Calament, <i>Má</i>	212
Calcul (Saint), <i>Thánh-toán</i>	269
Calebasse, <i>Bầu</i>	175
Calotte de bonze, <i>Ni</i>	245
Camomille, <i>Cúc</i>	183
— romaine, <i>Cúc-kim-tiến</i>	—
Camp de lettrés, <i>Thu-cửc</i>	276
— rebelles, <i>Ái-lang</i>	173
Camper, <i>Án-giáp</i>	—
Canarium album, <i>Châm</i>	179
Canne de roseau, <i>Trúc</i>	284
Cannellier, <i>Bích-quê</i>	176
— <i>Quê</i>	257
Canton, <i>Tổng</i>	281
— (Chef de), <i>Cai-tổng</i>	177
Cantonaes (Autorités), <i>Tổng-lý</i>	281
Capitaine de la garde royale, <i>Nội-thị</i>	245
Capitale, <i>Kinh-dô</i> , <i>Kinh-xu</i>	204
— de l'empire, <i>Tràng-an</i>	282
Caprifiquier, <i>Ngái</i>	215
Carafon en grès, <i>Be</i>	175
Carambolier à fruits aigus, <i>Khê</i>	200
Carreaux de <i>Bát-tràng</i>	175
Carrefour, <i>Ngã-tư</i>	216
Carte de visite, <i>Thiếp-danh</i>	274
Carthame des teinturiers, <i>Dum</i>	290

Cathédrale, <i>Nhà-thờ</i>	219
Catholique, <i>Ca-tô-li-ca</i>	178
Caverne, <i>Thạch-dộng</i>	265
Célibat, <i>Nho</i>	229
Cendres (Fête des), <i>Đạp-thanh</i>	186
— — <i>Thanh-minh</i>	269
Centimètre annamite, <i>Phân</i>	246
Cent mille, <i>Ưc</i>	286
Central et policé, <i>Trung-hoa</i>	284
Centralise et dirige (Qui), <i>Tổng-dộc</i>	281
Cerf, <i>Nai</i>	215
— tacheté de l'Inde, <i>Hươu</i>	298
Cerise de Chine, <i>Nhãn</i>	219
Cerisier à fleurs doubles, <i>Đường-lệ</i>	190
Chacal, <i>Sài</i>	259
Chagrin, <i>Thất-tình</i>	270
Chaine (d'un tissu), <i>Kinh-luân</i>	204
Chambres poivrées, <i>Tiểu-phòng</i>	279
— d'hiver du gynécée im-périal, <i>Tiểu-phòng</i>	—
Champignons, <i>Nấm</i>	215
Chancellerie, <i>Nội-các</i>	245
Chant (Méthode de), <i>Ca-chữ-thể-cách</i>	177
Chant par une nuit d'automne des souvenirs d'un expatrié, <i>Thu-dạ-lữ-hoài-ngâm</i>	276
Chaos, <i>Thái-cục</i>	265
Chapelet, <i>Tràng-hạt</i>	282
Charité, <i>Nhãn</i>	219
Charme (Magie), <i>Yểm 199. Khoản</i>	200
Charmes (—), <i>Linh-phủ</i>	208
Chat sauvage, <i>Cáo</i>	178
Chef de bureau (d'un ministère), <i>Viên-ngoại</i>	287
— de canton, <i>Cai-tổng</i>	177
— — moi, mường, etc. <i>Lang</i>	206
— de corps d'armée, <i>Tướng-quân</i>	286
— de famille, <i>Trưởng-hộ</i>	284
— de hameau, <i>Hương-trưởng</i>	198
— de quartier, <i>Chánh-thiên-hộ</i>	180
— du cortège royal, <i>Điện-tiên-chí-huy-xứ</i>	188
Chef-lieu de province, <i>Tỉnh</i>	280

Chefs (Les 12), <i>Xứ-quân</i>	290	Commune, <i>Sã</i>	258
Chef-serpent, <i>Sà</i>	258	Compagnie, <i>Đội</i>	188
Cheval-dragon, <i>Long-mã</i>	210	Comparaison et détermination, <i>Phôi-dinh</i>	253
Chine, <i>Người</i> 218. <i>Tàu</i>	265	Compartiment, <i>Gian</i>	191
— <i>Trung-hoa</i>	284	Comte, <i>Bá</i> . 174. <i>Trúc</i>	285
Choix d'un époux. <i>Phôi-dinh</i>	253	Concombres, <i>Dưa</i>	184
Chouette commune, <i>Vọ</i>	288	Concours moral, <i>Mậu-tài</i>	213
Christianisme, <i>Gia-tô</i>	192	— universitaires, <i>Nho</i>	232
Chroniques, <i>Cổ-lục</i>	182	Confiance, <i>Tin</i>	279
— du pays de <i>Lỗ</i> , <i>Kinh</i>	203	Confucianisme, <i>Nho</i>	220
Ciel, <i>Chín-lân</i> 181. <i>Cửu-trùng</i>	183	Confucius, <i>Khổng-phu-tử</i>	200
— <i>Giời</i> . . 192. <i>Năm-nây</i>	215	Connaissance (ami), <i>Tri-âm</i>	282
— <i>Quái</i> . . 254. <i>Sanh</i>	259	Connaisseur en musique —	—
— <i>Thiên-dinh</i>	274	Connétable, <i>Lạc-trưởng</i>	205
— <i>Thiên-thương</i>	—	Conseil (Précieux), <i>Bảo-toạ</i>	175
— <i>Thượng-dê</i>	277	— d'Etat, <i>Cơ-mật</i>	182
— (Sous le), <i>Thiên-hạ</i>	274	— privé, <i>Nội-các</i>	245
— et terre, <i>Cao-dây</i>	178	— provincial, <i>Tỉnh</i>	280
— — <i>Kiến-khôn</i>	202	— secret, <i>Cơ-mật</i>	182
Cinabre, <i>Son</i>	260	Consul, <i>Xứ</i>	290
Cinanchum odoratissimum, <i>Thiên-</i> <i>lý</i>	274	Continents et mers, <i>Son-hải</i>	260
Circonscription, <i>Hạt</i>	194	Contrée, <i>Thê-giới</i>	271
Citadelle-phénix, <i>Thành-phượng</i>	269	Copie d'une décision royale, <i>Cung-lục</i>	183
— royale —	—	Coq de pagodes, <i>Bim-bíp</i>	176
Cithare à 16 cordes, <i>Thập-lục</i>	270	Corbeau d'or, <i>Kim-ô</i>	202
Citron, <i>Chanh</i>	179	Corde vibrante, <i>Trông-quân</i>	283
Civilisation naissante, <i>Hưng-hoá</i>	198	Corne de rhinocéros, <i>Linh-tê</i>	208
Civilité, <i>Lễ</i>	207	Corporation, <i>Phường</i>	254
Clairvoyant, <i>Tinh-anh</i>	280	Corps d'or, <i>Kim-thần</i>	202
Clarté (Pure), <i>Thanh-minh</i>	269	— humain, <i>Nhân-mạng</i>	219
Classes sociales, <i>Nho</i>	231	Corvée (Impôt), <i>Công-xửu</i>	183
Cloison en nattes, <i>Liếp</i>	208	Cosmogonie bouddhique, <i>Phật</i>	248
Clupe (poisson), <i>Mòi</i>	214	— confucéenne, <i>Nho</i>	220
Coco, <i>Dưa</i>	184	Cotte de mailles, <i>Nhung</i>	245
Code, <i>Kinh</i>	203	Couleurs (Les 5), <i>Sắc</i>	259
Colère, <i>Thất-tinh</i>	270	Coulevre à collier, <i>Lưu-diêu</i>	209
Collaborateur, <i>Phụ-bật</i>	253	Coupoir de pharmacien, <i>Dao-cáu</i>	178
Colonel, <i>Lĩnh-bình</i>	208	Cour(gouvernement), <i>Chiêu-dinh</i>	180
Colonnes de l'empire, <i>Điện</i>	187	— d'audience royale, —	—
Commandant, <i>Hiệp-quân</i>	195	— céleste, <i>Thiên-dinh</i>	274
Commandement en chef, <i>Tiết-chê</i>	279	— d'honneur du palais royal, <i>Sân-róng</i>	259
Commencement et fin, <i>Thủy-</i> <i>chung</i>	277	Cour du dragon, <i>Sân-róng</i>	—
Commission de tenancier de jeu, <i>Hồ</i>	195	— royale, <i>Vương-dinh</i>	289

Courants, <i>Mạch</i>	212
Courge Pépon, <i>Bí</i>	175
— proprement dite, <i>Bầu</i>	—
Courroucé contre soi-même, <i>Phấn-chí</i>	247
Courtière de mariages, <i>Môi-chuốc</i>	214
Couvertures et coussins <i>Khâm-chủ</i>	199
Crabe de mer (Petit), <i>Cá-y</i>	177
Crainte, <i>Thất-tình</i>	270
Crapaud, <i>Cóc</i>	182
Créateur (Le), <i>Hoá-nhì</i>	196
— <i>Tạo-hoá</i>	264
Créatures domestiques, <i>Súc-xinh</i>	261
Crédit, <i>Nho</i>	235
Créer et transformer, <i>Tạo-hoá</i>	264
Crépon de soie, <i>Nhiều</i>	219
Crésus, <i>Thạch-xùng</i>	265
Crevette, <i>Tôm</i>	280
— (Petite), <i>Tép</i>	265
Crible, <i>Sàng</i>	259
Criquets, <i>Châu-châu</i>	179
Cristal, <i>Thủy-tinh</i>	277
Croix (catholique), <i>Cầu-rút</i>	178
Croquettes de riz, <i>Nhân</i>	219
Croyances confucéennes, <i>Nho</i>	222
Croyant, <i>Tin-chủ</i>	280
Croyants, <i>Bê-tử</i>	187
Cuivre jaune, <i>Thau</i>	270
Culte de la raison, <i>Nho</i>	220
— des immortels, <i>Tiên</i>	278
— des esprits, —	—
Cultes confucéens, <i>Nho</i>	222
Cultivateur, <i>Nho</i> 233 <i>Nông</i>	245
Camuler, <i>Kiếm-lý</i>	202
Cure-dent, <i>Tăm</i>	263
Cycle sexagésimal, <i>Giáp</i>	191
Cypres, <i>Bách</i>	174

D

Danse des fleurs, <i>Bài-bông</i>	174
— sur la corde, <i>Leo-dây</i>	208
Débris charbonneux, <i>Tàn</i>	263
Décadence (Etre en), <i>Siêu</i>	260
— (Tomber en), <i>Suy</i>	261
Déchoir, <i>Suy</i>	—

Décider et apprécier, <i>Định-tình</i>	188
Décimètre et empan, <i>Tắc-gang</i>	261
Déclassé, <i>Thất-nghiệp</i>	270
Déesse de la Miséricorde, de la Fécondité, <i>Quan-thê-âm</i>	256
Défenses d'éléphant, <i>Ngà</i>	215
Demande de soumission, <i>Nhu-viên</i>	245
Demander des descendants, <i>Câu-tự</i>	278
Démissionner, <i>Chi-xĩ</i>	181
Demoiselle (Libellule), <i>Chuồn-chuồn</i>	182
Démon-serpent, <i>Sà</i>	258
Démons des eaux, <i>Vong-lượng</i>	288
— des épidémies, <i>Ôn-hoàng</i>	246
— nocturnes, <i>Gia-thoa</i>	192
— sylvestres, <i>Sơn-tao</i>	261
— — <i>Lý-Mỹ</i>	209
Dénomination (Confucianisme) <i>Nho</i>	226
Département, <i>Phủ</i>	253
— (Qui connaît du), <i>Tri-phủ</i>	283
— aquatique, <i>Thủy-phủ</i>	277
— montagneux, <i>Châu</i>	179
— ténébreux, <i>Âm-phủ</i>	173
Dépêche (avis), <i>Báo-tri</i>	175
— (catastrophe), <i>Báo-tai</i>	—
— (victoire), <i>Báo-tiếp</i>	—
Descendance mâle, <i>Hoè</i>	196
Désir, <i>Thất-tình</i>	270
Devant, <i>Tiên</i>	279
Dévin aveugle, <i>Bói</i>	176
Devoirs conjugaux, <i>Xương-tuý</i>	290
— domestiques, —	—
Diagrammes divinatoires (Les 8), <i>Quái</i>	254
Dicorde chinois, <i>Nguyệt</i>	218
Dicton, <i>Tục-ngữ</i>	284
Dieu, <i>Chín-lân</i> 181 <i>Chư-trùng</i>	183
— <i>Đêu</i> 184 <i>Giời</i>	192
— <i>Hoá-nhì</i> 196 <i>Năm-mây</i>	215
— <i>Tạo-hoá</i> 264 <i>Thượng-dê</i>	277
— <i>Ngọc-hoàng</i>	217
— de la Guerre, <i>Quan-võ</i>	256
— des Epidémies, <i>Ôn-hoàng</i>	246
— du Mariage, <i>Nguyệt-lão</i>	218
Dieux, <i>Thiên-thần</i> 274 <i>Tiên</i>	278

— du Mariage, <i>Nguyệt-lão</i>	218
Dieux, <i>Thiên-thần</i> 274. <i>Thiên</i>	278
Dieux du Tonnerre, <i>Thiên-lôi</i>	274
Dignité, <i>Tước</i>	285
Dignitaires (Hauts), <i>Vương-hầu</i>	289
Digue (Petite), <i>Vệ-nông</i>	287
Discipline (Antérieure), <i>Tiền-nghiêm</i>	279
District montagneux, <i>Châu</i>	179
Divorce, <i>Nho</i>	229
Dix mille, <i>Man</i> (vx)	213
— <i>Vàn</i> (vx), <i>Vạn</i>	287
Docteur, <i>Tiền-xĩ</i>	279
— ès lettres, <i>Tiền-xĩ</i>	—
— — <i>Nghè</i>	216
— ès armes, <i>Tiền-xĩ</i>	279
— ès lettres reçu 1er, <i>Trạng-nguyên</i>	282
— — reçu 2e, <i>Bằng-nhôn</i>	175
— — — <i>Hoàng-giáp</i>	195
— — reçu 3e, <i>Thám-hoa</i>	268
— en théologie, <i>Hoà-thượng</i>	196
Doléances d'une épouse de guerrier (Poème) <i>Chinh-phụ-ngâm</i>	180
Dollars, <i>Hoa-viên</i>	196
Domesticité, <i>Nho</i>	230
Dorade (Petite), <i>Bạc</i> 174 <i>Vàng</i>	287
Doré (Poisson), — — — — —	—
Dossier d'un prisonnier de guerre <i>Hiên-phủ</i>	195
Douanes, <i>Thương-chính</i>	277
Douceur, <i>Thư-từ</i>	—
Dragon qui émerge, <i>Thăng-long</i>	269
Dragons, <i>Rồng</i>	258
Droit d'inscription d'un mariage, <i>Cheo</i>	179
Duc, <i>Công</i> . . 182. <i>Tước</i>	285
— <i>Quận-công</i> 255. <i>Quốc-công</i>	257

E

Eau courante, <i>Quái</i>	254
— stagnante, —	—
Eaux d'automne, <i>Thu-thủy</i>	277
Echecs à figures vivantes (Jeu d'),	

<i>Cờ-người</i>	182
Ecolier, <i>Du-từ</i>	185
Ecrevisse, <i>Tôm</i>	280
Ecriveau funèbre, <i>Mình-tinh</i>	214
Edifice familial, <i>Tông-dương</i>	281
— semblable au Thung, <i>Thung-dương</i>	277
Education (Qui a de l'), <i>Văn-hiến</i>	287
Eduquer (un enfant), <i>Chin-chữ</i>	180
Egal, <i>Tây</i> (vx)	261
Eglise Y-ghe-ré-gia 199. <i>Nhà-thờ</i>	219
Egout, <i>Công</i>	182
Elégant, <i>Thuyén-quyên</i>	277
Eléments (Les 8 grands), <i>Quái</i>	254
— de la vie (Les 3), <i>Ba-xinh</i>	175
Eléphant, <i>Tượng</i>	286
Eléphants prosternés (Pagode des), <i>Voi-phục</i>	288
Elever (un enfant), <i>Chin-chữ</i>	180
Elixir de longue vie, <i>Kim-dan</i>	202
Embassadeur, <i>Xứ</i>	290
Embryon, <i>Thái-cực</i>	265
Empan, <i>Gang</i>	190
Empereur, <i>Đê</i> 186. <i>Hoàng-dê</i>	195
— rouge, <i>Sích-dê</i>	259
Empêtré, <i>Trán-luy</i>	282
Empire, <i>Thiên-hạ</i>	274
Employés municipaux, <i>Lý-dịch</i>	209
Empoisonner (S'), <i>Tự-vẫn</i>	286
Encens, <i>Hương</i>	198
— et lumineuse, <i>Hương-hoà</i>	—
Enchaîné (fig.), <i>Trán-luy</i>	282
Enduit du corps de certains poissons, <i>Dớt</i>	184
Enfance, <i>Nho</i>	230
Enfants (Fête des), <i>Trung-thu</i>	284
Enfer, <i>Âm-phủ</i> 173. <i>Tuyển-dải</i>	285
— bouddhique, <i>Chin-suôi</i>	181
— — <i>Địa-ngục</i>	187
Ennemis (de guerre), <i>Kinh-ngạc</i>	204
— — <i>Nhung</i>	245
— — <i>Sài-lang</i>	259
Enrager, <i>Ừc</i>	286
Entrecolonnement, <i>Giàn</i>	191
Entremetteuse, <i>Môi, Môi-chước</i>	214
Entrer en religion, <i>Suất-gia</i>	261

Entretiens philosophiques, <i>Thư</i>	275
Envoyé, <i>Xử</i>	290
— public, <i>Công-xử</i>	183
— qui centralise, <i>Thông-xử</i>	275
— royal (Grand), <i>Đại-xử</i>	185
Epidémie, <i>Dịch-lệ</i> 184. <i>Lệ-khi</i>	207
Epidendre, <i>Lan</i>	206
— et cannelier, <i>Lan-quê</i>	—
Epître, <i>Tắc-gang</i>	261
Epouse, <i>Khuê-khôn</i>	202
— <i>Nội-tướng</i>	245
Epouses secondaires, <i>Khâm-chủ</i>	199
Epoux, <i>Lang-quân</i>	206
— <i>Lương-nhân</i>	211
— <i>Quân-tử</i>	256
— <i>Trượng-phu</i>	284
Equipe, <i>Phường</i>	254
Escarpolette, <i>Đu</i>	190
Eschatologie confucéenne, <i>Nho</i>	221
Esprit, <i>Tiên</i>	278
Esprits malfaisants, <i>Yêu-quái</i>	199
— <i>Yêu-tinh</i>	—
Estaches d'un pont, <i>Dịp</i>	184
Estrade aux dragons, <i>Bệ-rồng</i>	175
— royale, <i>Toà-ngọc</i>	280
Etoile du matin, <i>Mai</i>	213
— du soir, <i>Hôm</i>	197
Etre humain, <i>Nhân-mạng</i>	219
— suprême (L'), <i>Hoà-nhi</i>	196
— — <i>Thượng-dê</i>	277
Etres affamés, <i>Ngã-quỉ</i>	216
— domestiques, <i>Súc-vật</i>	261
— parfaits (Les 4), <i>Tứ-tinh</i>	285
Etude, <i>Chỉnh</i> 180. <i>Hàn-mặc</i>	194
— (Grande), <i>Thư</i>	275
Etudes supérieures —	—
Etudiant, <i>Du-tử</i>	185
— en théologie, <i>Đạo-tràng</i>	186
Eunuque, <i>Nho</i>	229
Europe, <i>Tây</i>	261
Examens universitaires, <i>Nho</i>	232
Exaspérer (S'), <i>Ưu</i>	286
Exécuter (un condamné), <i>Xử</i>	290
Exemple (Donner l'), <i>Xưng-tuý</i>	—
Exposé aux intempéries, <i>Trần-ai</i>	281
Extérieur brillant, <i>Mỹ</i>	212

F

Faïence non vernie, <i>Sành</i>	259
Famille, <i>Nho</i> 225. <i>Tông</i>	280
— royale, <i>Vương-gia</i>	289
— aquatique, <i>Thủy-tộc</i>	277
— illustre, <i>Thê-gia</i>	271
Faubourg, <i>Phường</i>	254
Faucher trois générations, <i>Chu-di-tam-tộc</i>	181
Faunes, <i>Lý-my</i>	209
Fée, <i>Tiên</i>	278
Félicité, <i>Phúc</i>	253
— (Céleste), <i>Thiên-phúc</i>	274
Femme, <i>Khuê-khôn</i>	202
— au teint blanc, <i>Tô-nữ</i>	281
Fer cru, <i>Gang</i>	190
Fête aux repas froids, <i>Hàn-thực-tiết</i>	194
Fêtes, <i>Nho</i>	236
Feu, <i>Quái</i>	254
Fèves (Tartelette aux), <i>Phủ-dung</i>	253
Fidèle (sm), <i>Tín-chủ</i>	280
Fidèles (simpl.), <i>Đệ-tử</i>	187
Fidèle (adj.), <i>Trung</i>	284
Figuier sauvage, <i>Ngái</i>	215
Fil de soie rouge, <i>Tơ-hồng</i>	280
Fille (Jeune), <i>Đông-nữ</i>	189
Fille-mère, <i>Nho</i>	229
Fils (Grandissime), <i>Thái-tử</i>	268
— de princes, <i>Công-tử</i>	182
— du Ciel, <i>Thiên-tử</i>	274
Fleurs et lune, <i>Hoa-nguyệt</i>	196
Fleuve (Long), <i>Tràng-giang</i>	282
— Rouge — (vx)	—
— — <i>Hoàng-giang</i> (vx)	195
— — <i>Nhĩ-hà</i>	219
— en boucle d'oreille, —	—
Fleuves et montagnes, <i>Giang-son</i>	191
Fluide femelle, <i>Ấm</i>	290
Fœtus agréé, <i>Ngụ-thai</i>	219
Foi (Bonne), <i>Tín</i>	279
Fonctionnaires, <i>Bầy-tôi</i>	174
— <i>Viên</i>	287
Fonte, <i>Gang</i>	190
Force créatrice, <i>Tạo-hoà</i>	264

Formidable (aspect, puissance),	
<i>Uy-mãnh</i>	286
Fortune, <i>Cơ-dó</i> 182.	193
— (Emblème), <i>Thạch-xung</i> .	265
— et position, <i>Cơ-nghiệp</i> .	182
Fosse royale, <i>Huyê-tê-vương</i> .	198
Fourmis blanches, <i>Môi</i>	214
France, <i>Tây</i>	261
Fraternité (Symbole), <i>Đường-lệ</i> .	190
Fromage de porc, <i>Giò</i>	192
Frontières, <i>Thành-hoàng</i> . . .	269
Fusil, <i>Xúng</i>	290
— colonne, <i>Xúng-trụ</i>	—
— de rempart, —	—
— six âmes, <i>Xúng-sáu-lòng</i> .	—
— s'ouvrant par la culasse,	
<i>Xúng-khai-hậu</i>	—
Fusils et tubes, <i>Xúng-ống</i> . . .	—

G

Galanga, <i>Riềng</i>	258
Galants, <i>Yên-anh</i> 199. <i>Ong</i>	246
Gale, <i>Ghê</i>	190
Garçon, <i>Lan-quê</i>	206
Garde des frontières, <i>Cương-</i>	
<i>tràng</i>	183
Gardes du village, <i>Tuần-phiên</i> .	284
— champêtres —	—
Gargoulette, <i>Nai</i>	215
Généalogie, <i>Nho</i>	225
Généralissime, <i>Độc-binh</i> . . .	188
Génération, <i>Bê-giàu</i>	175
Généreux et indépendant, <i>Hào-</i>	
<i>kiệt</i>	194
Gênèse, <i>Thái-cực</i>	165
Génie (Talent), <i>Kinh-luân</i> . .	204
— (Divinité), <i>Tiên</i>	278
— céleste, <i>Thiên-thần</i>	274
— de la Terre, <i>Long-thần</i> . .	210
— des forêts, <i>Sơn-thần</i> . . .	261
— des frontières, <i>Sĩ-tác</i> . . .	259
Génies — <i>Thành-hoàng</i> .	269
— <i>Thiên-thần</i>	274
— et fleurs, <i>Tiên-hoa</i>	279
Genre d'animaux, <i>Muồng</i> . . .	214

— de vie, <i>Cơ-nghiệp</i>	182
Gens, <i>Thiên-hạ</i>	274
Gent aquatique, <i>Thủy-tộc</i> . .	277
Gentiane, <i>Mơ</i>	214
Germe, <i>Thái-cực</i>	265
Gialong (Roi), <i>Tây-son</i>	262
Gibbon, <i>Vượn</i>	289
Gingembre (Gâteau de), <i>Gừng</i> .	193
Gîte de loup, <i>Ái-lang</i>	173
Gong à main (Petit), <i>Cảnh</i> . .	178
— en phonolithe, <i>Khánh</i> . .	199
Gouvernement, <i>Chiêu-dinh</i> . .	180
— <i>Nho</i>	238
Gouverneur chinois, <i>Đô-dộc</i> (vx).	188
— — <i>Đô-hộ</i> (vx).	290
— Général de l'Indo-Chine	
<i>Toàn-quyền</i>	280
Gouverneur de province de se-	
cond ordre, <i>Tuần-phủ</i>	284
Gouverneur militaire, <i>Đê-dộc</i> .	186
— — <i>Tư-lê-hiệu-</i>	
<i>uy</i> (vx)	285
— provincial, <i>Tổng-dộc</i> . .	281
— — <i>Thượng</i>	277
— — <i>Thừa-tuyên</i> (vx).	276
— — <i>Thứ-xử</i> (vx)	277
Gracieux, <i>Thuyền-quyên</i> . . .	—
Grand-aïeul, <i>Thái-tổ</i>	268
Grand-Bouddha (Pagode du),	
<i>Quán-thánh</i>	255
Grande-Muraille, <i>Tràng-thành</i> .	282
Grandeur et décadence, <i>Tang-</i>	
<i>diên</i>	264
Grande étude, <i>Thư</i>	275
Grandissime à l'extrême, <i>Thái-cực</i>	265
Grand-Lac de Hanoi, <i>Tây</i> . . .	261
Grand-père, <i>Tổ</i>	280
Gratia, <i>Ga-ra-sa</i>	190
Grémille vulgaire, <i>Rô</i>	258
Grenadier, <i>Lựu</i>	211
— à fleurs blanches, <i>Thạch-</i>	
<i>lựu</i>	265
Grenouille commune (=verte) <i>Ếch</i>	190
Grès cérame, <i>Sành</i>	259
Grotte, <i>Thạch-dộng</i>	265
Grue, <i>Hạc</i>	193

Guêpe épipone, <i>Tò-vò</i>	281
Guerre (Dieu de la), <i>Quan-võ</i>	256
Guerres (Période de), <i>Can-quà</i>	178
Guitares, <i>Hô-cầm</i>	196
Gynécée, <i>Tù-khôn</i>	285

H

Habile à protéger, <i>Chân-vũ</i>	179
Hache de justice, <i>Vót</i>	288
Hachis de rainettes, <i>Nhài</i>	219
— maigre, <i>Chay</i>	178
Hachoir, <i>Thót</i>	275
Haine, <i>Thát-tình</i>	270
Hanoi, <i>Thăng-long</i>	269
Haricots, <i>Đậu</i>	186
Hémérocalle, <i>Huyên</i>	197
Heptacorde chinois, <i>Cầm</i>	177
Héritier présomptif, <i>Thái-từ</i>	268
Hésitant, <i>Lưỡng-lự</i>	211
Heure, <i>Dán</i> . . 184. <i>Thê</i>	270
Hibou commun, <i>Cú</i>	183
Hindoustan, <i>Tây-chúc</i>	261
Hirondelle, <i>Ên</i>	190
Hirondelles et perroquets, <i>Yên-anh</i>	199
Histoire, <i>Xử</i>	290
— (Livre d'), <i>Kinh</i>	203
— nationale, <i>Quốc-xử</i>	258
— des trois royaumes, <i>Tam-quốc</i>	263
Histoires galantes, <i>Phong-tình</i>	253
Homard, <i>Tôm</i>	280
Homme, <i>Nam-nhi</i>	215
— (Excellent), <i>Lương-nhân</i>	211
— haut d'un trượng*, <i>Trượng-phu</i>	284
— de marque, de qualité, —	—
Hommes, <i>Nhân-xinh</i>	219
Huitre, <i>Chai</i>	178
Humanité (vertu), <i>Nhân</i>	219
— (genre humain), <i>Nhân-xinh</i>	—
Hutte, <i>Túp</i>	286
Hydre à trois têtes, <i>Lôt</i>	211

I

Ici-bas, <i>Hạ-giới</i>	193
Immeubles et meubles, <i>Cơ-dó</i>	182
Immortalité (Philtre d'), <i>Phiên-sương</i>	252
— — <i>Tràng-xinh</i>	282
Immortel (sm), <i>Tiên</i>	278
— (adj.), <i>Tràng-xinh</i>	282
Imposant et puissant, <i>Uy-linh</i>	286
Imposition de l'épingle, <i>Cập-kê</i>	178
Incarnation fœtale, <i>Thác-xinh</i>	265
— — <i>Ngự-thai</i>	219
Inde, <i>Tây-chúc</i>	261
Indécis, <i>Lưỡng-lự</i>	211
Indigner (S'), <i>Ừc</i>	286
Indistinct, <i>Hồ-dó</i>	196
Inflexible, <i>Uy-nghiêm</i>	286
Ingratitudo conjugale, <i>Tình-phụ</i>	280
Inspecte et tranquillise (Qui), <i>Tuân-phủ</i>	284
Inspectent à tour de rôle (Qui), <i>Tuân-phiên</i>	—
Inspecteur général, <i>Kinh-lược</i>	204
Inscrit pour être soldat, <i>Suất-dinh</i>	261
Instruction (Qui a de l'), <i>Văn-hiến</i>	287
— royale (Ordonnance), <i>Chỉ</i>	179
Instruire (un enfant), <i>Chấn-chức</i>	180
Instruit et bien élevé, <i>Văn-hiến</i>	287
Instruments de musique, <i>Nhạc-khi</i>	219
Intégralité, <i>Thủy-chung</i>	277
Intelligence, <i>Trí</i>	282
Intendant provincial, <i>Bô-chính</i>	176
Intérêt (d'une somme), <i>Nho</i>	235
Ivoire, <i>Ngà</i>	215

J

Jambe de cheval, <i>Vô-câu</i>	288
Jaquier, <i>Mít</i>	214
Jarre cylindrique, <i>Vại</i>	287
— (Grande), <i>Chum</i>	181
— (Étroite), <i>Chĩnh</i>	180
— (Petite), <i>Cong</i> . 182. <i>Vò</i>	288

Jasmin, <i>Nhài</i>	219
Jaune, <i>Sắc</i>	259
Jean-Baptiste (Saint), <i>Ju-ong-Bao-ti-si-ta</i>	199
Jésus, <i>Gia-tô</i> . . 192. <i>Jê-su</i>	198
Jésus-Christ, <i>Jê-su-Ki-ri-si-tô</i>	199
— <i>Thiên-địa-chân-chúa</i>	274
Jeune fille, <i>Đông-nữ</i>	189
— <i>Thiếu-nữ</i>	274
— <i>Tiểu-thư</i>	279
— (Belle), <i>Tô-nữ</i>	281
— bachelier (La), <i>Nữ-tú-tài</i>	246
Joie, <i>Thật-tình</i>	270
Joints d'une maçonnerie, <i>Mạch</i>	212
Jonc des marais, <i>Năn</i>	215
— épars, <i>Lác</i>	204
Jonque navette, <i>Thoi</i>	274
Jouvencelle, <i>Tiểu-thư</i>	279
Juge provincial, <i>Án-xát</i>	173
— <i>Đồ-án</i> (vx)	188
Juge et apprécie (Qui), <i>Án-xát</i>	173
Jugement, <i>Án</i>	—
Juger (judiciairement), <i>Xê</i>	290
Jussée rampante, <i>Rừa</i>	258
Justice (Emblème), <i>Hoè</i>	196

K

Ketmie rose de Chine, <i>Phù-dung</i>	253
Kilogramme annamite, <i>Cân</i>	177
Kim-khánh, <i>Khánh</i>	200

L

Lac (Petit), <i>Từ-chạc</i>	284
— (étendu, peu profond), <i>Đầm</i>	185
Lagerstrôme de l'Inde, <i>Trông-vi</i>	286
Laiton, <i>Thau</i>	270
Langouste, <i>Tôm</i>	280
Laocius, <i>Lão-quân, Lão-từ</i>	206
Laos, <i>Ai-lao</i>	173
Lapin, <i>Thỏ</i>	274
— (Précieux), <i>Ngọc-thỏ</i>	217
Larmes, <i>Cháu</i>	179

Larves de moustiques, <i>Bọ</i>	176
Latanier (Feuilles de), <i>Gỏi</i>	193
Lecteur du roi, <i>Thị-độc</i>	274
Législation, <i>Nho</i>	242
Lentement, <i>Thư-từ</i>	277
Lentille d'eau, <i>Bèo</i>	175
Léopard, <i>Báo, Beo</i>	—
Lettre (missive), <i>Tắc-gang</i>	261
— (—) <i>Tiền-hoa</i>	279
Lettre, <i>Nho</i>	231
— parvenu, <i>Tiền-xĩ</i>	279
— qui décline toute fonction administrative, <i>Xử-xĩ</i>	290
Lianes, <i>Leo</i>	208
Libellule, <i>Chuồn-chuồn</i>	182
Licencié ès lettres, <i>Cử, Cử-nhân</i>	183
— <i>Công</i> (vx)	182
Licorne, <i>Kỳ-lân</i>	202
— femelle, <i>Lân</i>	206
Liens du mariage, <i>Tơ-hồng</i>	280
— de l'hyménée —	—
Lieutenant-général, <i>Tham-tướng</i>	268
Lièvre, <i>Thỏ</i>	274
Lignage, <i>Tông</i>	280
Limites, <i>Thành-hoàng</i>	269
Lingot d'argent, <i>Nền-bạc</i>	215
Lion, <i>Xu-tử</i>	290
Litchi (Petit), <i>Nhãn</i>	219
Littérature, <i>Thi-thư</i>	274
— <i>Văn-chương</i>	287
Livre-journal, <i>Nhật-ký</i>	219
— magique, <i>Ước</i>	287
— sacré, <i>Kinh</i>	203
— — du đạo Tiên*, <i>Chân-kinh</i>	179
Livres (Bons), <i>Kiều-thơm</i>	202
— canoniques (Les 4), <i>Thư</i>	275
Longévité, <i>Phúc</i>	253
— <i>Tràng-xinh</i>	282
— (symbole), <i>Qui</i>	257
Loriot, <i>Oanh</i>	246
Lotus, <i>Xen</i>	289
Loyauté, <i>Tin</i>	279
Lune, <i>Bích-quê</i>	176
— <i>Ngọc-thỏ</i>	217
Lutins, <i>Vọng-lượng</i>	288

M

Magistrat provincial, <i>Án-xát</i>	173	Marquis de Phụ-tín, <i>Phụ-tín-hầu</i>	254
Mahasthâma, <i>Đại-thê-chi</i>	185	— de Xùng-hiến, <i>Xùng-hiến-hầu</i>	290
Maire, <i>Lý-trưởng</i>	209	Méduses, <i>Sứa</i>	261
Maison de jeu, <i>Sòng</i>	260	Mécontentement dans le harem d'un roi Tấn, <i>Tấn-cung-oán</i>	264
— dorée, <i>Nhà-vàng</i>	249	Melon d'eau, <i>Dưa-hầu</i>	184
— royale, <i>Vương-gia</i>	289	— <i>Tây-qua</i>	261
Maisons, <i>Lâu-dài</i>	207	Mencius (Livre de), <i>Thư</i>	275
— (Mille), <i>Thiên-hộ</i>	274	Mendiant, <i>Thất-nghiệp</i>	270
Maître (Grandissime), <i>Thái-xv</i>	268	Menteur (Type du), <i>Cuội</i>	183
— croyant, <i>Tín-chủ</i>	280	Mer (Immense), <i>Thương-hải</i>	277
Major général, <i>Độc-binh</i>	188	— de Chine, <i>Nam, Nam-hải</i>	215
Maladies infantiles, <i>Xài</i>	289	— du Nord, <i>Bắc-hải</i>	174
Mal d'amour, <i>Tương-tư</i>	286	— orientale, <i>Đông</i>	189
Malheureux (adj.), <i>Trần-ai</i>	281	— et murraie, <i>Bê-giàu</i>	175
Mandarin, <i>Viên</i>	287	Mercenaire (soldat), <i>Mộ-dũng</i>	214
— en fonction loin de son village natal, <i>Viễn-hoạn</i>	—	Mère, <i>Cái</i> (vx) 177. <i>Nạ</i> (vx)	215
Mandarinat, <i>Nho</i>	238	— (Sainte), <i>Mẹ</i>	213
Mandarine-citron, <i>Sành</i>	259	Mesure agraire, <i>Sào</i>	259
Mandoline, <i>Tì</i>	278	— de capacité, <i>Đầu</i>	186
Mandchourie, <i>Hung-nô</i>	198	— <i>Thưng</i>	277
Mânes des trépassés, <i>Chúng-xinh</i>	181	— de longueur, <i>Trượng</i>	284
Manœuvres militaires, <i>Binh-ky</i>	176	— de poids, <i>Phân</i>	246
Marc d'eau-de-vie de riz <i>Tao-khang</i>	265	— itinéraire, <i>Dặm</i>	183
Marchand, <i>Nho</i>	233	Métempsychose, <i>Luân-hồi</i>	211
Marché à forfait, <i>Khoán</i>	200	Mètre annamite, <i>Thước</i>	277
Marchepied royal, <i>Ngọc-bệ</i>	216	Mettre au monde, <i>Chín-chữ</i>	180
Marchepieds du trône, <i>Chín-bệ</i>	180	Michel l'Archange, <i>Mi-ghe-A-ré-can-giô</i>	213
— royaux, <i>Đường-bệ</i>	190	Midi, <i>Ngọ</i>	216
Mari, <i>Lang-quân</i> 206. <i>Quân-tử</i>	256	— pacifié, <i>An-nam</i>	173
— <i>Lương-nhân</i>	211	Milan, <i>Điền-hầu</i>	184
— <i>Trượng-phu</i>	284	Milieu et constance, <i>Thư</i>	275
Marie (Vierge), <i>Ma-ri-a</i>	243	Mille années, <i>Thiên-niên</i>	274
Mariage, <i>Hôn-nhân</i> 197. <i>Nho</i>	227	— maisons, <i>Thiên-hộ</i>	—
— (Dieu du), <i>Nguyệt-lão</i>	218	— portes —	—
Marins (Patronne des), <i>Quan-thê-âm</i>	256	Mille-pieds, <i>Dét</i>	184
Marionnettes, <i>Mùa-dôi</i>	214	Million, <i>Triệu</i>	282
Maritime midi, <i>Hải-dương</i>	193	Millionnaire (sm), <i>Thạch-xùng</i>	265
— gardien, <i>Hải-phòng</i>	—	Ministères, <i>Bộ</i>	176
Margouillat, <i>Thạch-xùng</i>	265	Ministre, <i>Thượng</i>	277
Martinet, <i>Én</i>	190	— (Premier), <i>Tê-tướng</i> (vx)	265
Marquis, <i>Hầu</i> 194. <i>Trúc</i>	285	Ministres (Grands), <i>Điện</i>	187
— dragon, <i>Long-hầu</i>	210	Misère (Périodes de), <i>Tao-khang</i>	265
		Missive, <i>Tắc-gang</i> 261. <i>Tiên-hoa</i>	279

Missus dominicus, <i>Kinh-lược</i>	204
Modèles parfumés, <i>Kiều-thơm</i>	202
Modération et égalité d'âme, <i>Thư</i>	276
Moineau domestique, <i>Sẻ</i>	259
Mollusques gastéropodes, <i>Ốc</i>	246
Monde (Ce), <i>Thê-gian</i>	271
— (gens), <i>Thiên-hạ</i>	274
— des eaux, <i>Thủy-phủ</i>	277
Mondiale splendeur, <i>Phổ-quang</i>	253
Montagne, <i>Non</i>	245
— extraordinaire, <i>Kỳ-phong</i>	204
— (Printanière), <i>Suân-son</i>	261
Montagnes, <i>Quái</i>	254
— et océans, <i>Sơn-hải</i>	260
Morelle mélongène, <i>Cà</i>	177
Mort (La) (démon), <i>Vô-thường</i>	288
— (Se donner la), <i>Tự-tử, Tự-vấn</i>	286
Morts (Fête des), <i>Thanh-minh</i>	269
Mot d'ordre, <i>Khẩu-hiệu</i>	200
Mousses, <i>Rêu</i>	258
Murène (Grande), <i>Thuồng-luồng</i>	277
Muricia cochinchinensis, <i>Gác</i>	190
Mûrier de l'Inde, <i>Giấu</i>	192
— (Champ de), <i>Tang-diên</i>	263
Murraie, <i>Tang-diên</i>	—
— Bẻ-giấu	175
Musc, <i>Sạ</i>	258
Musicien (de profession), <i>Phường-nhạc</i>	254
Musique (Livre de), <i>Kinh</i>	204
— (Instruments de) <i>Nhạc-khi</i>	219
— (Nuageuse, Céleste), <i>Vân-thiếu</i>	287
Mutualité, <i>Nho</i>	236

N

Naissance du Seigneur, <i>Thiên-chúa-giáng-sinh</i>	274
Nam-dinh, <i>Vị-hoàng</i>	288
Nasse, <i>Chùm</i>	181
Nature, <i>Kiến-khôn</i>	202
— terrestre, <i>Giàng-son</i>	191
Natte en jonc (Grosse), <i>Gon</i>	193
Neige, <i>Tuyết</i>	285
Nélombo, <i>Xen</i>	289

Nénuphar, <i>Xen</i>	289
— (Graines de), <i>Liên-nhục</i>	208
Nephelium longan, <i>Nhãn</i>	219
Noblesse, <i>Phúc</i>	253
— (Titre de), <i>Tước</i>	285
Noir, <i>Sắc</i>	259
Nom imaginaire, <i>Chạ-cãng</i>	178
Nombreux, <i>Hằng-hà-sa</i>	194
Nombril de dragon, <i>Long-dỗ</i>	210
Nonne bouddhiste, <i>Vãi</i>	287
Nord, <i>Bắc</i>	174
Notables de village, <i>Kỳ-mục</i>	204
Nougat, <i>Lạc</i>	205
— (Bonbons de), <i>Lạc</i>	—
Nourrir (un enfant), <i>Chín-chữ</i>	180
Nouvellement tranquille, <i>Xơ-ngư</i>	290
Noyer (Se), <i>Tự-vấn</i>	286
Nuage cumulus, <i>Kỳ-phong</i>	204
Nuages en formation, <i>Phủ-vân</i>	254
— et arbres, <i>Vân-thụ</i>	287
Nymphes de moustiques, <i>Bọ</i>	176

O

Obscur, <i>Hồ-dỏ</i>	196
Occident, <i>Tây</i>	261
— (Pays d'), <i>Tây</i>	—
Occidental (Lac), —	—
Océan, <i>Thương-hải</i>	277
Œil de dragon, <i>Nhãn</i>	219
Œufs de poule, <i>Trứng gà</i>	284
Officiers français au service de	
Gia-long, <i>Tây-sơn</i>	262
Oh ! hisse ! <i>Hố-khoan !</i>	197
Oie sauvage, <i>Nhàn (vx), Nhạn</i>	219
Oiseaux et quadrupèdes, <i>Cầm-thú</i>	177
Ondins, <i>Long-quân</i>	210
— ondines, <i>Thủy-thần</i>	277
Opposer troupes, <i>Trông-quân</i>	283
Or (métal, nom de famille), <i>Kim</i>	202
Or et gemmes, <i>Kim-ngọc</i>	—
Orange-grès, <i>Sành</i>	259
— du Cambodge, <i>Sành</i>	—
Oranger proprement dit, <i>Cam-dương</i>	177
Orchidées, <i>Lan</i>	206

Ordinaire (Pas), <i>Vô-thường</i> . . .	288
Ordonnance royale, <i>Chỉ</i> . . .	179
— <i>Chiêu-róng</i> . . .	180
Ordre royal (de départ d'un mandarin), <i>Hoàng-hoa</i> . . .	196
Orfèvre, <i>Kim-hoàn</i>	202
Organisation sociale, <i>Nho</i> . . .	224
Orné et généreux (âme, esprit), <i>Anh-hào</i>	173
— et héroïque (— —), <i>Anh-hùng</i>	—
Orphelins et abandonnés, <i>Cô-dan</i> . . .	182
Orpiment, <i>Hùng-hoàng</i>	197
Oublie, <i>Quê</i>	257
Ouest, <i>Tây</i>	261
— montagnoux, <i>Sơn-tây</i> . . .	—
Ourse (La Grande), <i>Đầu</i>	186
Ouvrier, <i>Nho</i>	233

P

Pagaie, <i>Dám</i>	183
Pagode du Grand-Bouddha, <i>Quán-thánh</i> 255. <i>Chân-vũ</i> . . .	179
Paillottes, <i>Gỏi</i>	193
Pain gluant, <i>Giều</i>	192
— rond, <i>Dây</i>	183
— roulé, <i>Quồn</i>	258
— vermifuge (Petit), <i>Dun</i> . . .	184
Pair ou non (Jeu de), <i>Sóc-đĩa</i> . . .	260
Paix croissante, <i>Hưng-yên</i> . . .	198
— profonde, <i>Thái-bình</i> . . .	265
Palais, <i>Lâu-dài</i>	207
— des 9 rivières, <i>Tuyên-dài</i> . . .	285
— royal, <i>Long-cung</i>	210
— <i>Nhà-vàng</i>	219
— <i>Vương-gia</i>	289
— officiel, <i>Điện</i>	187
— royaux, <i>Đường-bệ</i>	190
Palétuvier, <i>Vẹt</i>	287
Palette de mandarin, <i>Hột</i> . . .	197
Palladium du royaume d'Annam, <i>Ấu</i>	174
Pamplemousses (Village des), <i>Bưởi</i>	177
Papier (Village du), <i>Bưởi</i> . . .	—

Papier (Pont du), <i>Giấy</i>	190
Papier à lettre illustré, <i>Tiên-hoa</i> . . .	279
Papillon du vers à soie, <i>Ngài</i> . . .	215
Paradis, <i>Đào-nguyệt</i>	186
Parasol (Ronde comme un), <i>Tản-viên</i>	264
Paravent, <i>Bình</i>	176
Parenté éloignée, <i>Má</i>	212
Parents (père et mère), <i>Chín-ehữ</i> . . .	180
— <i>Cúc-dục</i> 183. <i>Cù-lao</i> . . .	183
Parfum, <i>Thom</i>	275
Paroles discutées, <i>Thư</i>	275
Parole vulgaire, <i>Tục-ngữ</i>	284
Partie solide d'un mets, <i>Cái</i>	177
Passe (Mot de), <i>Khẩu-hiệu</i> . . .	200
— creusée par un bouddha, <i>Phật-dào</i>	252
Passions (Les 7), <i>Thất-tình</i> . . .	270
Pastèque, <i>Dưa-hầu</i>	184
— <i>Tây-qua</i>	261
Pastilles aux pois, <i>Đậu</i>	186
Pâté de riz et de porc (Petit), <i>Giò</i> . . .	192
Patron d'une corporation, <i>Tổ-xv</i> . . .	281
Pattes ambulatoires des crustacés <i>Gọng</i>	193
Paul (Saint-), <i>Bảo-lộc</i>	175
Pauvre, <i>Trần-ai</i>	281
Pays d'occident, <i>Tây</i>	261
Pêche (fruit), <i>Đào</i>	186
Pêcher céleste, <i>Bàn-dào</i>	175
Pêcheuses de crabes, de crevettes, etc., <i>Xiêu-mẫu</i> . . .	289
Pélican, <i>Bồ-nông</i>	177
Pencher (constructions), <i>Siêu</i> . . .	260
Pendre (Se), <i>Tự-vẫn</i>	286
Perche goujonnière, <i>Ró</i>	258
Père, <i>Nghiêm-quân</i> 216. <i>Suân</i> . . .	261
— <i>Thung</i> , <i>Thung-dwòng</i> . . .	277
— défunt, <i>Tiên-nghiêm</i> . . .	279
— et mère, <i>Nghiêm-từ</i> . . .	216
Périclité, <i>Suy</i>	261
Période adulte (30 à 60 ans), <i>Thê</i> . . .	270
— trentenaire, —	—
Perle (Précieuse), <i>Ngọc-côn</i> . . .	216
Perles, <i>Châu</i> 179. <i>Chân-châu</i> . . .	281
Persévérance, <i>Trí</i>	282

Personnage, <i>Trương-phu</i>	284	Plénitude, <i>Thuy-chung</i>	277
Personne méchante, <i>Ong</i>	246	Pleurésie, <i>Cao-manh</i>	178
Perspicace et propice (divinité), <i>Anh-linh</i>	173	Plumage (Brillant), <i>Mã</i>	212
Pesse d'eau et cabombe, <i>Tảo-tân</i>	264	Pœonia moutan, <i>Mẫu-dơn</i>	213
Petro, <i>Phê-rô</i>	252	Poésie (Livre de), <i>Kinh</i>	203
Peuple, <i>Tứ-dân</i>	285	— et prose, <i>Thi-thư</i>	274
Peuplier, <i>Dương</i>	185	Pointage de l'index, <i>Điểm-chỉ</i>	187
Phases (Les 4), <i>Thái-cực</i>	265	Points cardinaux (Les 5), <i>Ngũ-phương</i>	218
Phénix, <i>Phượng, Phượng-hoàng</i>	254	Poirier (Fleurs de), <i>Lê</i>	207
Philosophe, <i>Quân-tử</i>	256	Pois, <i>Đậu</i>	186
Philosophie et de morale (Code de), <i>Kinh</i>	204	Poisson argenté, <i>Bạc</i>	174
Philtres (t. génér.), <i>Linh-phù</i>	208	— doré, <i>Vàng</i>	287
Phonolithe (Gong en), <i>Khánh</i>	199	Poissons crus (Mets de), <i>Gỏi</i>	192
Physique universelle (Livre de), <i>Kinh</i>	203	Politesse, <i>Lễ</i>	207
Piastres, <i>Hoa-viên</i>	196	Pommier de Goa, <i>Khê</i>	200
Pièces d'argent à fleurs, <i>Hoa-viên</i>	—	Ponce-Pilate, <i>Phong-ti-ô-Phi-la-tô</i>	253
Pieds-en-dedans, <i>Giao-chỉ</i>	191	Pont du Papier, <i>Giấy</i>	190
Pierre, <i>Thạch</i>	265	Pontio-Pilato, <i>Phong-ti-ô-Phi-la-tô</i>	253
— démon, <i>Thạch-tinh</i>	—	Populations (Les 4), <i>Tứ-dân</i>	285
Pierre (Saint-), <i>Phê-rô</i>	252	Porche de pagode, <i>Tam-quan</i>	263
Pierres précieuses, <i>Ngọc</i>	216	Porte d'alcôve, <i>Khuê-khôn</i>	202
— gemmes, —	—	— de l'abstinence, <i>Thuyền-quan</i>	277
Piété filiale (chez une bru), <i>Tảo-tân</i>	264	— d'entrée d'école, de camp de lettrés, <i>Trường-môn</i>	284
Pigeon, <i>Bồ-câu</i>	176	— de Sontay (à Hanói), <i>Giấy</i>	190
Pile ou face (Jeu à), <i>Quay-dắt</i>	255	Porter un enfant, <i>Chín-chữ</i>	180
Pin parasol (-pignon), <i>Thống</i>	275	Portique de pagode, <i>Tam-quan</i>	263
— (—), <i>Tông</i>	280	Position, <i>Cơ-nghiệp</i>	182
— rouge, <i>Sích-tông</i>	260	Potage, <i>Canh</i>	177
Pinceau et encre, <i>Hàn-mặc</i>	194	Poulo-Condore, <i>Côn-lôn</i>	183
Pivoine arborescente, <i>Mẫu-dơn</i>	213	Pourriture des montagnes, <i>Sơn-tào</i>	261
Plaisirs érotiques, <i>Hoa-nguyệt</i>	196	Pousses (Jeunes), <i>Măng</i>	213
Planète Vénus, <i>Hôm 197. Mai</i>	213	Poussière-molécule, <i>Trần-ai</i>	281
— <i>Thái-bạch</i>	265	Poussières de l'atmosphère, —	—
— <i>Vượt</i>	289	Poutre et colonne, <i>Lương-dòng</i>	211
Plant de millet, <i>Kê</i>	199	Précieux instruments à cordes (Rue des), <i>Chân-cầm</i>	179
— de riz, <i>Mạ</i>	212	Précepteur (Grand-), <i>Thái-xư</i>	268
Plante épineuse d'automne, <i>Thu-cúc</i>	276	Préfecture, <i>Phủ</i>	253
Plantes grimpantes, <i>Leo</i>	208	Préfet, <i>Thái-thủ (vx)</i> 268. <i>Tri-phủ</i>	283
Plaqueminer caki, <i>Hồng</i>	197	Préoccupations filiales, <i>Định-tĩnh</i>	188
Plein, <i>Mãn</i>	213	— terrestres, <i>Thê-xư</i>	271
Plénipotentiaire, <i>Toàn-quyền</i>	280		

Préparer l'avenir (d'un enfant), <i>Chín-chữ</i>	180
Président du Conseil secret, <i>Cơ-mật-viện-dại-thần</i>	182
Prêtre taoïste, <i>Đạo-xĩ</i>	186
Prêtresse bouddhiste, <i>Ni-xư</i>	245
Prévoyance, <i>Nho</i>	236
— (Haute), <i>Thánh-toán</i>	269
Prier pour obtenir des enfants, <i>Cầu-tự</i>	178
Prière, <i>Kinh</i>	203
Prince, <i>Lang-quân</i> 206. <i>Vương</i>	289
— présomptif, <i>Thái-tử</i>	268
Princes et marquis, <i>Vương-hầu</i>	289
Princesse, <i>Chúa</i>	181
Principe femelle, <i>Âm</i>	290
Principes cosmiques (Les 8), <i>Quái</i>	254
Printemps, <i>Đào-nguyệt</i>	186
— <i>Thiếu-quang</i>	274
— et automne, <i>Kinh</i>	203
Prison terrestre, <i>Địa-ngục</i>	187
Prix, <i>Cấ</i> (vx)	177
Procession, <i>Đám</i>	185
Proclamation (Claire), <i>Lộ-bồ</i>	210
Produits comestibles de l'océan, <i>Hải-vật</i>	193
Produits sylvestres comestibles, <i>Sơn-hào</i>	261
Promeneur, <i>Du-từ</i>	185
Prophétie (Don de), <i>Thánh-toán</i>	269
Propriété, <i>Nho</i>	234
Prose (Poésie et), <i>Thi-thư</i>	274
Prosperité, <i>Phúc</i>	253
— (Parfaite), <i>Thành-thái</i>	269
— (Période de), <i>Tang-diễn</i>	264
Prostitution, <i>Nho</i>	230
Province, <i>Quận</i> (vx) 255. <i>Tỉnh</i>	280
— du Mandataire du Ciel, (— royale), <i>Thừa-thiên</i>	276
Pruneau d'abricot, <i>Ô-mai</i>	246
Prunier propre dit, <i>Lý</i> 209. <i>Mận</i>	213
Puissance souveraine, <i>Ngọc-bệ</i>	216
Poits de dragon, <i>Long-tĩnh</i>	210
Pulsations, <i>Mạch</i>	212
Pupazzi, <i>Múa-dôi</i>	214
Putois, <i>Cầy</i> . . 177. <i>Hồ</i>	195

Q

Quadrivium, <i>Ngã-tư</i>	216
Quadrupèdes (Oiseaux et), <i>Cầm-thú</i>	177
Quartier d'une ville, <i>Thiên-hộ</i>	274
Quitte, <i>Sòng</i>	260

R

Race, <i>Tông</i>	280
Rainette, <i>Nhái</i>	219
— benglante, <i>Ĩnh-wong</i>	199
Raison (Culte de la), <i>Nho</i>	220
Ralliement (Mot de), <i>Khẩu-hiệu</i>	200
Ramier, <i>Bó-cu</i>	176
Rapport d'une victoire, <i>Lộ-bồ</i>	210
Rate (viscère), <i>Tì</i>	278
Rate fidèle (La), <i>Trình-thờ</i>	283
Rédempteurs, <i>Phật</i>	247
Redoutable et puissant, <i>Uy-linh</i>	286
Régaler, <i>Khao</i>	200
Région, <i>Thê-giới</i>	271
— de vie, <i>Thê-gian</i>	—
— humaine, <i>Nhân-gian</i>	219
— septentrionale, <i>Bắc-kỳ</i>	174
Registre de caisse (du Trésor provincial), <i>Hội-dông</i>	197
Registres à couvertures bleues, <i>Bìa-sanh</i>	175
Réglementation commerciale, <i>Thương-chính</i>	277
Reine, <i>Hoàng-hậu</i>	196
Rejeton, <i>Chối</i>	181
Relations, <i>Nho</i>	236
— sûres (De), <i>Thủy-chung</i>	277
Religion tripartite, <i>Nho</i>	243
Remède de jeune fille, <i>Đổng-nữ</i>	189
Remercier, <i>Từ-tạ</i>	286
Rempart (Long), <i>Tràng-thành</i>	282
Renard, <i>Lang</i> . . 206. <i>Sài</i>	259
Renards et loups, <i>Sài-lang</i>	—
Repas (offert par le roi), <i>Yên</i>	199
Reptile fabuleux, <i>Giao-long</i>	191
Requête (au roi, aux divinités), <i>Sớ</i>	290
Réservoir pour irrigation, <i>Đĩa</i>	187
Résident, <i>Công-xư</i>	183

Résident Supérieur (du Tonkin),	
<i>Thông-xứ</i>	275
Retirer dans un couvent (Se),	
<i>Suất-gia</i>	261
Retirer les sacs, <i>Quyết-nang</i> . .	257
Revenants (Troupe de), <i>Già-thoa</i>	192
Revision des rôles (Epoque de),	
<i>Tuyên-dinh</i>	285
Revolver, <i>Xúng-sáu-lòng</i> . . .	290
Rhinocéros, <i>Tê</i>	265
Richesse, <i>Phúc</i>	253
— (emblème), <i>Thạch-xùng</i>	265
Rides scintillantes des eaux d'au-	
tomne, <i>Thu-thuy</i>	277
Rigide, <i>Uy-nghiêm</i>	286
Rite, <i>Lễ</i>	207
Rituel, <i>Kinh</i> . . 203. <i>Lễ</i> . . .	—
Rivière-Noire (Ia), <i>Bà-giang</i> .	185
Rivières de l'Enfer (Les 9), <i>Chín-</i>	
<i>suôi</i>	181
Riz cuit à la vapeur, <i>Sôi</i> . . .	260
— gluant fermenté, <i>Nếp</i> . . .	215
Rizières qui ne produisent que la	
récolte du 5 ^e mois, <i>Đồng-chiếm</i>	189
Roi, <i>Chín-bệ</i> 180. <i>Chín-lân</i> . .	181
— <i>Cửu-trùng</i> 183. <i>Năm-mây</i> .	215
— <i>Ngự</i> . . . 217. <i>Thiên-tử</i> . .	274
— feudataire, <i>Vương</i>	289
— sévère, <i>Nghiêm-quân</i> . . .	216
— des animaux, <i>Xu-tử</i> . . .	290
— des fantômes, <i>Ma-vương</i> . .	213
Rois-dragons, <i>Long-quân</i> . .	210
Roitelet (oiseau), <i>Chích</i> . . .	179
Rôle de l'impôt personnel, <i>Đinh</i>	188
Rôles d'impôts, <i>Bia-sanh</i> . . .	175
Roseau à balais, <i>Lau</i>	207
Rotin, <i>Mây</i>	213
Roue tournante, <i>Luân-hôi</i> . .	211
Rouge, <i>Sắc</i>	259
Rougeole, <i>Xởi</i>	290
Royauté (emblème), <i>Vót</i> . . .	288
Ruelle, <i>Ngõ</i>	216
Ruiné, <i>Thất-nghiệp</i>	270

S

Sabre (Précieux), <i>Bảo-kiêm</i> . .	175
---------------------------------------	-----

Sabre (large et recourbé), <i>Mã-tâu</i>	213
Sac en natte (Petit), <i>Bị</i>	175
Sacrifice public, <i>Quốc-tê</i> . . .	257
Safran, <i>Nghệ</i>	216
Sagace, <i>Tinh-anh</i>	280
Sage (sm), <i>Quân-tử</i>	256
Saint-esprit, <i>Phi-rì-tô-sang-tô</i>	252
Sainteté (Sa), <i>Đức-thánh</i> . . .	190
Saison (Belle), <i>Thiếu-quang</i> . .	274
Salutation angélique, <i>Ave-sang-ta</i>	174
Sancta, <i>Sang-ta</i>	259
Sanction confucéenne, <i>Nho</i> . .	224
Santal blanc, <i>Đàn-hương</i> . . .	185
Sarcelle, <i>Le</i>	207
Satellite des dieux du Tonnerre,	
<i>Luật-lệnh</i>	211
Satin, — uni, <i>Vóc</i>	288
— broché (— à fleurs), <i>Vóc</i> . .	—
Saule pleureur, <i>Liễu</i>	208
Sauterelle des prairies, <i>Cào-cào</i>	178
Savant, <i>Tiên-xĩ</i>	279
— (Grand), <i>Bại-học-xĩ</i> . . .	185
Sceau de général en chef, <i>Nguyễn-</i>	
<i>nhung</i>	218
Scirpe des marais, <i>Năn</i>	215
Scolopendre, <i>Dét</i>	184
Sécheresse (Grande), <i>Bại-hạn</i>	185
Secouer l'assiette (Jeu), <i>Sóc-đĩa</i>	260
Secrétaire, <i>Từ-hàn</i>	285
Secrétaires du Co-mât, <i>Thiêm-thư</i>	274
Seigneur du Ciel et de la Terre	
(Vrai), <i>Thiên-dịa-chân-chúa</i> —	
— et maître, <i>Lang-quân</i> . . .	206
Semblable, <i>Tây (vx)</i>	261
Sénéchal, <i>Ấn-xát</i>	173
Sept-pagodes, <i>Phả-lại</i>	246
Sépulture, <i>Mố</i>	214
Sépultures très anciennes, <i>Cò-khi</i>	182
Serpent (Chef), — démon, <i>Sà</i> . .	258
— (Village du Pont du), <i>Rán</i> —	
— d'eau, <i>Lưu-diu</i>	209
Serrer les armures, <i>Ấn-giáp</i> . .	173
Service militaire terminé, <i>Mãn</i> .	213
Serviteur du roi, <i>Thần</i>	268
Serviteurs du roi, de l'Etat, <i>Bầy-tôi</i>	174
Sésame, <i>Vừng</i>	288

Sévère, <i>Uy-nghiêm</i>	286
Sévérité et bonté, <i>Nghiêm-từ</i>	246
Siam, <i>Siêm, Siêm-thành</i>	260
Siège de pierre précieuse, <i>Toà-ngọc</i>	280
Silure (poisson), <i>Nheo</i>	249
Simulacre, <i>Mùa-dôi</i>	244
Société, <i>Nho</i>	231
— coopérative, <i>Phường</i>	254
Soldat mercenaire, <i>Mộ-dũng</i>	244
Sole (poisson), <i>Thòn-bon</i>	275
Soleil, <i>Kim-ô</i>	202
Sommets (Trois), <i>Tam-đảo</i>	263
Sons (Qui connaît les), <i>Tri-âm</i>	282
Sortir de la maison, <i>Suât-gia</i>	261
Souffrance morale, <i>Thất-tình</i>	270
Souhaits, <i>Ước</i>	287
Soumission (demande de) <i>Nhu-viễn</i>	245
Source, <i>Nguồn</i>	219
Sourcils rouges, <i>Sích-my</i>	259
Sous-chef de corps d'armée, <i>Tham-tướng</i>	268
— de quartier, <i>Phó-thiên-hộ</i>	253
Sous-chefs de bureau, <i>Kinh-lịch</i>	204
Sous-préfecture, <i>Huyện</i>	197
Sous-préfet, <i>Tri-huyện</i>	283
Sous-secrétaire de ministère, <i>Tham-tri</i>	268
Soutien d'empire, <i>Lương-dông</i>	241
Souvenirs d'amitié, <i>Vân-thư</i>	287
Souverain (Suprême), <i>Thượng-đế</i>	277
Spectacle des curiosités présentes et passées, <i>Kim-cổ-kỳ-quan</i>	202
Sphères célestes (Les 9), <i>Chín-lân, Cửu-trùng</i>	183
Splendeur (Mondiale), <i>Phổ-quang</i>	253
— (Sereine), <i>Thiếu-quang</i>	274
Spiritu sancto, <i>Phi-ri-tô-sang-tô</i>	252
Squale fabuleux, <i>Côn 182. Kinh</i>	204
Statues bouddhiques, <i>Kim-thần</i>	202
Sterculier à feuilles de platane, <i>Ngô-dống</i>	217
Sucre d'orge, <i>Bột 177. Cau</i>	178
— <i>Da gà 183. Vàng</i>	288
Sud, <i>Ngọ</i>	246
Suicider (Se), <i>Tự-tử, Tự-vẫn</i>	286

Sulfure d'arsenic, <i>Hùng-hoàng</i>	197
Superficiellement (Ne connaître que), <i>Hồ-dó</i>	196
Surveillance des frontières, <i>Cương-tràng</i>	183
Syllis (Annélides), <i>Rươi-dống</i>	258
Sylvains bienfaisants, <i>Sơn-thần</i>	264
— malfaisants, <i>Sơn-tao</i>	—
Système fiscal, <i>Nho</i>	239

T

Tablettes royales, <i>Hịch</i>	195
Tactique (Traité de), <i>Chiến-sách</i>	179
— et stratégie, <i>Binh-kỹ</i>	176
Taël, <i>Đĩnh</i> . . 188. <i>Lạng</i>	206
Talent, <i>Kinh-luân</i>	204
— fleuri, <i>Tứ-tài</i>	286
Talisman, <i>Linh-tê</i>	208
Talismans (t. génér.), <i>Linh-phù</i>	—
Tanche (poisson), <i>Riêc</i>	258
Taoïsme, <i>Lão-tử</i>	207
Tasse à thé nacrée, <i>Tử-hà</i>	285
Temple confucéen, <i>Đình</i>	188
— (Petit), <i>Nghè</i>	246
— de l'abstinence, <i>Thuyên-chai</i>	277
— des ancêtres, <i>Tông-dường</i>	284
Tentures, <i>Chướng</i>	182
Terminer sa carrière administrative, <i>Chi-xĩ</i>	181
Termites, <i>Môi</i>	214
Terre, <i>Dương-gian 185. Địa</i>	187
Terre, <i>Nhân-gian</i> . . 249. <i>Quái</i>	254
— <i>Thê-gian 271. Dương-dinh</i>	290
— (Ciel et), <i>Cao-dây</i>	178
— (—) <i>Kiên-khôn</i>	202
— (Génie de la), <i>Long-thần</i>	240
Terrible (puissance), <i>Uy-mãnh</i>	286
Territoire, <i>Vũ-trụ</i>	289
Tertre funéraire, <i>Năm</i>	245
Tête des hommes de talents (En), <i>Trạng-nguyên</i>	282
Tête coupée, <i>Quắc</i>	254
Tétracorde, <i>Ti</i>	278
Thé (Sorte de), <i>Long-tinh</i>	240
— vert, <i>Liên-tử</i>	208

Théogonie confucéenne, <i>Nho</i> . . .	221
Tierces (Jeu de), <i>Tam-cúc</i> . . .	263
Tigre, <i>Hám</i> . 193. <i>Hồ</i> 195. <i>Hùm</i> 198	
— blanc, <i>Bạch-hồ</i>	174
— bleu, <i>Thanh-hồ</i>	269
— jaune, <i>Hoàng-hồ</i>	196
— noir, <i>Hắc-hồ</i>	193
— rouge, <i>Sích-hồ</i>	259
— tacheté, <i>Hồ-lang</i>	197
Tigres symboliques (Les 5), <i>Ngũ-hồ</i>	217
Timbale (Petite), <i>Tàu</i>	280
Titre de noblesse, <i>Tước</i>	285
Titularisation (Brevet de) <i>Thực-thụ</i>	276
Tombe, <i>Mộ</i>	214
Tonkin, <i>Bắc-kỳ</i>	174
— (Golfe du), <i>Đông</i>	189
Tonnerre, <i>Quái</i>	254
— (Dieux du), <i>Thiên-lôi</i>	274
Tortue caret, <i>Mồi</i>	214
— de fleuve, <i>Dải</i>	183
— géométrique, <i>Qui</i> 257. <i>Rùa</i>	258
Toton, <i>Thò-lồ</i>	275
Touffe de végétaux, <i>Khóm</i>	200
Tourner en terre, <i>Quay-dắt</i>	255
Tout-puissant, <i>Uy-vọng</i>	287
Trame (d'un tissu), <i>Kinh-luân</i>	204
Tranquillité, <i>Phúc</i>	253
Tranquillité (Longue), <i>Tràng-an</i>	282
Travée, <i>Gian</i>	191
Trébuchet, <i>Tiểu-ty</i>	279
Treillis de bambous (Gros), <i>Phên</i>	252
Tribunaux de l'enfer, <i>Ám-ti</i>	173
— ténébreux, —	—
Tritons, <i>Long-quân</i>	210
— <i>Thủy-thần</i>	277
Trône, <i>Bệ-rồng</i> . 175. <i>Ngai</i>	215
— <i>Thiên-tử</i>	274
Tubéreuse, <i>Huệ</i>	197
U	
Univers, <i>Kiên-khôn</i> 202. <i>Vũ-trụ</i>	289
Usure, <i>Nho</i>	235

V

Vague (adj.), <i>Hồ-đó</i>	196
--------------------------------------	-----

Valeur, <i>Cã</i> (vx)	177
Variole, <i>Đậu</i>	186
Vaste et froid, <i>Quảng-hàn</i>	255
— et tranquille, <i>Quảng-yên</i>	—
Vent, <i>Quái</i>	254
Vents et montagnes, <i>Phong-san</i>	253
Ver à soie, <i>Tằm</i>	263
Vermillon, <i>Son</i>	260
— d'or, <i>Kim-dan</i>	202
Vernis de la Chine (arbre), <i>Thung</i>	277
Verre fin, <i>Thủy-tinh</i>	—
Vers de viande, <i>Ròi</i>	258
Vertus cardinales (Les 5), <i>Tín</i>	279
Vêtement de cérémonie en bro-	
cart, <i>Cầm-bào</i>	177
Veufs et veuves, <i>Quan-quả</i>	255
Veuvage, <i>Nho</i>	229
Vienne grillée (Mets de), <i>Trá</i>	281
Vice-ministre, <i>Tham-tri</i>	268
Vice-roi, <i>Kinh-lược</i>	204
Vicomte, <i>Tước</i>	285
Vie (Cette),-(Région de), <i>Thê-gian</i>	271
— (Elixir de longue), <i>Kim-dan</i>	202
— (Longue), <i>Tràng-xinh</i>	282
— des êtres (Les 4 âges de la),	
<i>Thái-cực</i>	265
— humaine, <i>Thê</i>	270
Vies (Les trois), <i>Ba-xinh</i>	175
— (—) <i>Tam-xinh</i>	263
Vieillard de la Lune (Le),	
<i>Nguyệt-lão</i>	218
Vieillesse, <i>Nho</i>	230
Vierge chinoise (La), <i>Quan-thê-âm</i>	256
Village, <i>Ấp</i> (p. us.)	174
— flottant, <i>Vạn</i>	287
Viol, <i>Nho</i>	229
Vipère (mauvaise langue), <i>Ong</i>	246
Virginité, <i>Thom</i>	275
Voie lactée, <i>Ngân</i>	216
Vouloir (S'en), <i>Phấn-chí</i>	247

Y

Yatagan (Grand), <i>Mã-tâu</i>	213
Yeux (Beaux), <i>Thu-thủy</i>	277

GRAVURES ET TABLEAUX

Le poisson argenté.	174	Cá bạc	174
L'heptacorde <i>câm</i>	177	Đàn <i>câm</i>	177
Le petit gong à main.	178	Cái <i>cảnh</i>	178
Le Grand-Bouddha de Hanoi. . .	179	Ông thánh Chàn-vũ.	179
Jarre <i>chĩnh</i>	180	Cái <i>chĩnh</i>	180
Jarre <i>chum</i>	181	Cái <i>chum</i>	181
Nasses <i>chùm</i>	—	Cái <i>chùm</i>	—
L'assiette enchâssée <i>cori</i>	182	Cái <i>cori</i>	182
Moulin à décortiquer le riz. . .	—	Cối say lúa.	—
Jarres <i>cong</i>	—	Cái <i>cong</i>	—
Le bouddha Amita.	184	Phật Di-dà.	184
Le bodhisattva Mahasthâma. . .	185	Đại-thê-chi-bồ-tát	185
Jeu de l'assiette.	186	Đáo-đĩa.	186
Le génie <i>Đê-thích</i>	187	Ông Đê-thích.	187
Le pointage de l'index.	—	Điểm-chỉ	—
Le taël.	188	Cái <i>dĩnh</i>	188
L'escarpolette.	190	Cây <i>du</i>	190
Le reptile <i>Giao-long</i>	191	Con <i>giao-long</i>	191
La tortue surmontée d'une grue. .	193	Hạc-rùa.	193
Palette de mandarin	197	Cái <i>hột</i>	197
Le saint <i>Hưng-dạo</i>	198	Ông thánh Hưng-dạo	198
Gong en phonolithe	200	Khánh đá	200
La décoration <i>Khánh</i>	—	Khánh ban.	—
Confucius lors de ses voyages. . .	—	Ông Không-tử di liệt quốc . . .	—
La licorne.	202	Con kỳ-lân	202
Les 18 arhats bouddhiques. . . .	205	Thập-bát La-hán	205
Laocius durant ses voyages . . .	206	Ông Lão-tử di liệt-quốc. . . .	206
Le cheval-dragon.	210	Con long-mã.	210
Le génie de la Terre	—	Ông Long-thần.	—
L'hydre à trois têtes	211	Con <i>lôt</i>	211
Le prince <i>Lưu-bị</i>	212	Ông Lưu-bị	212
Trône royal	215	Ngai <i>rồng</i>	215
Les cinq tigres symboliques . . .	217	Ngũ <i>hồ</i>	217
Le magicien <i>Không-lô</i>	218	Ông Không-lô	218
Le dicorde <i>Nguyệt</i>	—	Đàn nguyệt	—
Examens et concours universitaires		Lôi thi - cử nước Nam nước	
annamites et chinois.	232	Tầu.	232
Fêtes annamites et chinoises . .	237	Các têt nước Nam nước Tàu. .	237
Administration annamite et chinoise	240	Phép cai-trị nước Nam nước Tàu.	240
Cosmogonie bouddhique annamite		Tam thiên đại-thiên thê-giới (Litt.	
et chinoise.	248	trois mille grands mondes ⁽¹⁾). .	248
Les cinq félicités	253	Ngũ phúc	252

(1) C'est l'expression consacrée dans les prières bouddhiques pour désigner « l'univers ». Si l'on admet que le « Grand monde » qui sert ici d'unité est le même que celui dont le bas de la gravure représente l'un des systèmes, ce ne serait plus un milliard de mondes (V. page 249, ligne 21) qui graviteraient dans la partie périodique de de l'univers, mais 3000 fois plus, c.-à-d. trois trillions (!).

Le phénix	254	Con phượng	254
Les huit diagrammes divinatoires. —	—	Bát quái.	—
La déesse de la Miséricorde. . .	256	Bà Quan-âm.	256
Le dieu de la Guerre.	—	Đức thánh Quan	—
La tortue symbolique.	257	Con qui.	257
Le dragon.	258	Con rồng	258
Le démon serpent	259	Tướng sà	259
La cour d'honneur du palais royal. —	—	Sân rồng	—
Liste des principaux officiers français		Tên các quan Đại-pháp bậc trên	
qui furent au service de Gia-long.	262	sang giúp vua Gia-long khai quốc.	262
Le Chaos avant fractionnement.	266	Thái-cực vị phân	266
Le Chaos après fractionnement. —	—	Thái-cực kì phân	—
Le diagramme Hà-đồ	267	Hà-đồ.	267
Le diagramme Lạc-thư	—	Lạc-thư	—
Le génie Thần-trà	270	Thần Thần-trà	270
La cithare à 16 cordes.	—	Đàn thập-lục.	—
Çakya-mouni à sa naissance . .	272	Phật Thích-ca giảng-xinh . . .	272
Jonque de Lao-kay.	275	Thuyền thoi	275
La mandoline Tì	278	Đàn tì.	278
Balance Tiểu-ly	279	Cân tiểu-ly.	279
La timbale Tiu.	280	Cái tiu.	280
Les quatre animaux surnaturels.	285	Tứ linh	285
Le génie Uât-luỹ	286	Thần Uât-luỹ.	286
Jarres Vại	287	Cái vại	287
Jarres Vò.	288	Cái vò.	288
La hache Vót	—	Cái vót	—
Le gibbon.	289	Con vượn	289



ERRATA

PAGES Dang	LIGNES Dòng	AU LIEU DE Thay vì	LIRE : Độc da	PAGES Dang	LIGNES Dòng	AU LIEU DE Thay vì	LIRE : Độc da
V	38	reposit	repose	35	13	Bang*	Báng*
XIX	14	La jeune fille bachelier.	Les abricoti- ers refleuris	41	4	, tên là Tăng- củng*	sur
—	18	Les abricoti- ers refleuris	La jeune fille bachelier.	—	7	Tăng-củng*	sur
6	22	thú	thứ	47	9	Đường	Đường*
—	23	kháp	kháp	48	1	mưng	mưng
—	28	mây	mây	55	9	đỏ*	đỏ*
8	4	Đán	Dán	59	26	giánh	giánh
10	3	cà	có	60	4	được	được
—	9	dăn	dăn	64	5	Tờ	Sớ
—	30	dây, chung	dây*, chung*	84	8	Hoàn	Hoàng
11	19	mả	mả	101	25	tóc-bạc*da-môi	tóc-hạc*da-môi
—	29	ngoai	ngoài	103	20	Cuội-dắt*	Cuội* dắt
13	7	ông	ông	105	3	củ-lao	củ-lao*
—	28	chặn	chảy	107	28	bỉ-sắc* tư-	bỉ-sắc-tư-
14	2	được	được	116	21	phương (phong)	bên (phong*
16	21	; tôi	; mẹ tôi	122	8	cầu ở	cầu ở*
17	15	dền	dền	123	7	Sắt-cám	Sắt*-cám*
—	29	nghĩa chét,	nghĩa, chét	124	17	vớt	vớt*
23	16	đi	đi	127	21	cám-sắt	cám*-sắt*
24	1	Bách-ninh*	Bác-ninh*)	141	22	Bắt...	Học bắt... 學
25	22	nội.... người	nội... người	142	27	歹	反
26	3	trên nhà	trên chân nhà	144	15	162	161
27	27	chàng bay	chúng bay	152	6-15	Kinh	Kinh*
—	33	vật [chúng	vật [chàng	—	18	Mẹ	Mẹ*
28	8	dây	dây	153	7	Kinh	Kinh*
—	14	không	không	157	23	Ly* My* Vọng*	Ly-My* Vọng-
30	1	ay	ày	—	—	Lượng*	Lượng*
—	26	lầm	lầm	159	31	hân-hở	hân-hở
32	18	quyền	quyền sách	165	23	bể	chảy
—	21	sông	sông	—	26	châm	thơm
34	24	dem	đen	166	27	dao cầu*	dao cau
—	—	—	—	167	19	—	—
173	19	COL. 1	arr.	—	—	dép.	—
174	18	—	« l'Angelus »	—	—	« La salutation Angélique »	—
175	13	2	les 3 éléments de la vie	—	—	les 3 vies	—
—	14	—	(t. poétique.).	—	—	(t. poétique. V. Tam-xinh)	—
—	9	—	taoiste.	—	—	taoiste (V. Ngũ Ho*).	—
176	15	—	Á l'n-xát	—	—	l'An-xát.	—
—	18	1	Bỉ sắc 彼嗇, infortuné.	—	—	Bỉ-sắc-tư-phong, 彼嗇斯豐, iné-	—
177	37	—	0, k 620	—	—	0 k 600 [galement doté par le sort.	—
182	—	2	mandarins	—	—	princes du sang.	—
183	9	1	, montagne située dans l'île de	—	—	, île de. . .	—
184	16	—	Amida	—	—	Amita	—
—	—	2	成	—	—	誠	—
185	12	—	Manjucri	—	—	Mahasthâma.	—
187	45	—	administrat	—	—	administratifs	—
190	31	2	Moineau gros-bec.	—	—	Bec-croisé.	—
191	17	1	« Văn-miêu 文廟 » appelé	—	—	« Văn-miêu 文廟, Temple de la	—
—	—	—	par nous « Pagode de la Lit-	—	—	Littérature », appelé par nous	—
—	—	—	térature ». (niaca)	—	—	« Pagode des Corbeaux ».	—
194	35	1	Abriçotier (prunus arme-	—	—	Amandier (Amygdalus).	—

PAGES Dang	LIGNES Dòng	COL. Hàng	AU LIEU DE Thay vì	LIRE: Độc da
195	42	2	江	黃江 [perficiellement.
196	30	—	indistinct.	indistinct. P. ext. Ne connaître que su-
201	40	—	trois [familiale et	deux
—	41	—	individuelle, l'autorité	individuelle et . . .
202	1	1	la seconde	celle de la famille.
204	32	2	耆目 [vieux surveil-	abrév. de Kỵ-lão-sác-mục 耆老色
—	—	—	lants],	目 [vieillards et fonctionnaires],
206	9	2	Lao-tse	Laocius
207	43	1	Phật *	Nội *
—	22	2	d'adeptes.	d'adeptes qui, en général, pratiquent
—	—	—	—	concurrentement le Confucianisme et
208	31	1	[肉	蓮肉 [le Bouddhisme.
211	20	—	du dieu	des dieux
212	21	2	Ce furent. . .	Certains disent que ce furent. . .
—	28	—	allait à . . .	allait, paraît-il, à . . .
—	30	—	latitude N.	latitude N. Les Annales annamites et chi-
—	39	—	prune jaune hâtive	abricot. [avant les Mac.
213	6	—	« Marie » la Sainte-Vierge	« Maria », nom latin de la Sainte-Vierge.
—	15	1	(V. bộ *)	(V. Dâm *)
216	5	—	fantômes etc.	Esprits affamés
218	31	2	nouveaux	futurs
219	18	2	pruniers	abricotiers [verselle.
223	16	1	les Annales chinoises	le kinh * Dich, Livre de Physique uni-
—	25	»	édicules communaux	édicules de canton et d'arrondissement
—	38	»	5 générations	4 générations.
224	14	»	le contente se flairer	se contentent de flairer
—	26	»	nom. Si. . .	prénom, qu'il serait donc plus exact
—	—	—	—	d'appeler « postnom ». Si. . .
230	29	»	uniquement	presque uniquement
231	7	»	竅	竅
239	14	»	dépendent	dépend [Annales.
240	18	»	Académie.	Académie. Xù-quán 史館, bureau des
—	23-35	4	疹	癘
242	40	»	celles	elles
244	46	»	Geomansen. [ture	Géomancien.
—	47	»	heurte effet à une sépul-	heurte en effet une sépulture presque
—	—	—	presque chaque kilomètre	à chaque kilomètre.
247	16	1	450, page 220	266 36 1 ici.
252	29	—	Quan-âm, Quan-âm*,	267 28 2 d'un même
—	—	—	Mạnh-bà*, Mạnh-bà,	268 21 1 « nguyên »
—	—	—	—	— 39 — tire
253	2	2	synonymie	— 39 — 1 山
255	9-10	—	comte	— 8 2 Lê*
257	41-42	—	—	269 32 1 使
259	2	1	Trần-vũ *	275 36 — 思子
261	33	2	Tây-Hán	286 5 2 吻
—	—	—	Tây-Hán	— 5 2 刎

AVIS. — La première partie de cet ouvrage, celle qui renferme les textes, était presque entièrement imprimée lorsque nous avons résolu de simplifier dans nos publications notre orthographe quốc-ngữ, en supprimant les consonnes superflues r, gi, tr, et x. Prière de se reporter à notre « Méthode de Langue annamite », p. XXXVI, avis 2, duquel il suffira de prendre note.

DU MÊME AUTEUR

A l'usage des Européens

plus spécialement.

Langue annamite

(Port
en sus)

CHRESTOMATHIE ANNAMITE (In-octavo de XXIV-312 pages) (1898-1904).	\$ 3, 00
MÉTHODE DE LANGUE ANNAMITE (En souscription, XXXVI-94 pages parues) (1892-1898).	3, 00

Le prix de ces deux ouvrages, fixé primitivement à 2 p. 50, a été porté à 3 p. à dater du 1^{er} Avril 1904.

Langue chinoise écrite

TABEAU DES 214 RADICAUX DE L'ÉCRITURE CHINOISE (1894).	0, 15
LISTE — (broch. in-32) (1894).	0, 25
LES 214 RADICAUX CHINOIS EN MODÈLE D'ÉCRITURE (1898).	0, 25
MÉTHODE D'ÉCRITURE CHINOISE EN 6 CAHIERS (1899) <i>Chacun</i>	0, 10
APPENDICE À NOTRE DICTIONNAIRE CHINOIS-ANNAMITE-FRANÇAIS (Modèle d'écriture) (1900).	0, 50
INSTRUCTIONS FAMILIALES DU PROFESSEUR CHU-BÀ-LU (Modèle d'écriture) (1900).	0, 10

A l'usage des indigènes

plus spécialement.

PETIT VOCABULAIRE CHINOIS-ANNAMITE-FRANÇAIS (1895). (<i>Epuisé ; deuxième édition sous presse, augmentée de la prononciation cantonaise</i>)	0, 70
APPENDICE AU PRÉCÉDENT (Modèle d'écriture) (1896).	0, 10
NOUVELLE HISTOIRE DE KIM, VÂN, ET KIÉU (1897) (<i>Epuisé ; troisième édition sous presse</i>).	0, 60
MANUEL VERSIFIÉ DE MÉDECINE ANNAMITE (1896).	0, 40
INSTRUCTIONS FAMILIALES DE NGUYỄN-CHẠI (1894).	0, 10
LES FAMILLES PHAN ET CHÂN (1900).	0, 20

(En vente à Hanoi et Haiphong chez E. SCHNEIDER Aîné ; à Saigon chez BRUNET ; et à Paris chez CHALLAMEL.)

On peut également s'adresser chez l'auteur, à Hué, en joignant à la commande sa valeur en mandat postal. En ce cas, prière de se borner à la commande pure et simple, l'auteur n'ayant pas le loisir de répondre.

